


600029957



MANUEL

DE

L'HISTOIRE DE L'ART

CHEZ LES ANCIENS.

TROISIÈME PARTIE.

VINCHON, IMPRIMEUR DES MUSÉES NATIONAUX,
Rue J.-J. Rousseau. 8.

CATALOGUE

DES

ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ

JUSQU'A LA FIN DU VIe SIÈCLE DE NOTRE ÈRE,

AVEC LES

Statues, Mosaiques, Pierres gravées, Vases peints, etc.

PORTANT LES NOMS DES ARTISTES,

ET

LES MUSÉES ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES

QUI LES POSSÈDENT;

PAR M. LE C^TE DE CLARAC,

OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, ETC.,

CONSERVATEUR DES ANTIQUES DU LOUVRE,

MEMBRE LIBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS),
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LONDRES,
DE L'ACADÉMIE ALBERTINE DE TURIN,
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BERLIN.

TROISIÈME PARTIE.



A PARIS,

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie,

Libraires Éditeurs, Commissionnaires pour l'Etranger,

RUE DE TOURNON, 6.

1849.

AVERTISSEMENT.

L'étude de l'art comprend *épisodiquement* des recherches sur les artistes. Ces recherches ont un intérêt qui grandit à mesure qu'elles se prolongent; elles sont une manière très-intéressante d'envisager l'art lui-même.

Ces recherches ont plus spécialement occupé les savans depuis une vingtaine d'années. Elles ont amené l'exhumation d'assez nombreux matériaux, et nous offrons au public le livre qui les réunit tous. Son contexte même en est la preuve.

En 1828, l'auteur livra à l'impression un premier manuscrit contenant un Catalogue d'artistes. Il le fit tirer à cent exemplaires seulement, qu'il distribua à quelques savans et amis (1).

En 1844, les matériaux nouveaux avaient amené un assez fort supplément, et le Catalogue, réimprimé in-12, fut de nouveau tiré à un petit nombre d'exemplaires, à *quarante* seulement, que l'auteur adressa à presque tous les savans de l'Europe (2).

Cette dernière communication a donné naissance à un plus fort appendice.

L'auteur travaillait, lorsque la mort l'a frappé, à une liste générale dans l'objet de grouper le Catalogue et ses supplémens. Cette liste était en épreuve. Nous l'avons facilement terminée, sans pouvoir cependant la placer immédiatement après les supplémens.

On la trouvera aux pages 385 et suivantes.

La *Liste générale* est accompagnée de notes nombreuses formant presque l'équivalent de huit pages de caractère fin, et constituant comme un nouvel Appendice. C'est par là que le Catalogue des artistes a été mis à jour, autant du moins que cette matière le comporte. C'est dire assez que la Liste générale contient de nouveaux noms d'artistes.

Elle est, du reste, la reproduction exacte du Catalogue,

(1) L'auteur séjournait alors à Toulouse où il était retenu par un procès. Il employa un imprimeur de Toulouse. Son œuvre, de 85 pages in-8°, avait pour titre : *Artistes de l'antiquité, ou Table alphabétique, contenant jusqu'au 6e siècle de notre ère, tous les statuaires, les peintres, les architectes, les fondeurs, les graveurs en pierres fines, que nous ont transmis les auteurs anciens et les monumens. Toulouse, J.-M. Douladoure*, 1829. L'auteur parle de cette première impression à la p. ij de l'introduction.

(2) Paris, Vinchon, imprimeur.

donnant, comme celui-ci, en fait de noms d'artistes, jusqu'aux mauvaises leçons qui ont eu cours quelque temps.

La *Liste générale* est séparée du Catalogue et des suplémens par quelques autres listes accessoires. Ce sont les listes des statues, bas-reliefs, monumens d'architecture, mosaïques, pierres gravées et vases peints, qui portent le nom des artistes.

On devait, en effet, dans un Catalogue d'artistes dont un assez grand nombre nous sont connus par les pierres et médailles qu'ils ont gravées, les vases qu'ils ont peints ou fabriqués, les statues et bas-reliefs qu'ils ont sculptés, on devait, donner la liste de ces objets d'art.

L'auteur a, en outre, donné la liste des Musées et Collections particulières auxquels ces objets appartiennent.

La première des listes des objets d'art signés par les artistes présente trente-deux statues isolées ou en groupe, trois bustes, un Hermès, une figurine en terre cuite et un singe en cipolino, sept bas-reliefs, deux vases, un cratère, trois monumens d'architecture, deux mosaïques et deux fragmens.

La seconde contient environ trois cent soixante-dix pierres gravées ou objets analogues.

La troisième renferme cent dix-huit vases peints.

Ces listes aboutissent à une liste particulière renfermant les artistes dont les noms nous ont été transmis par les monumens. Ce sont non-seulement ceux dont quelque œuvre est parvenue jusqu'à nous, mais encore ceux qui nous sont connus seulement par des inscriptions.

Ici les artistes sont classés par professions, et l'on y trouve cinquante-deux architectes, trente-trois statuaires, soixante-sept sculpteurs, cinquante-deux ciseleurs, cent quatre-vingt-onze graveurs de pierres fines, onze mozaïstes, huit peintres, et neuf peintres de vases (1).

Vient ensuite, en cette matière de biographie des artistes, un travail *géographique*, une liste où, sous le titre *Villes et contrées patrie des artistes*, l'auteur énumère les villes qui ont produit des artistes, et donne les noms de

(1) On ne trouve pas à cet endroit la liste particulière des fabricants de vases peints. L'auteur empêché par quelque obstacle, a renvoyé pour cette liste à une *table rectifiée* des artistes à placer à la fin du volume, et qui est devenue la Liste générale, page 385. En cet endroit, une liste particulière devenait inutile. Les fabricans de vases peints portés sur la Liste générale sont au nombre de soixante-dix-huit.

ces derniers. Cette liste présente cent soixante-deux noms de villes ou localités.

Enfin une notice est consacrée à l'étude de quelques inscriptions trouvées dans l'Acropole d'Athènes, inscriptions relatives à des réparations faites à des temples voisins, et dont le contexte permettait d'y puiser des lumières sur des détails d'architecture.

On a pu, dans le Catalogue alphabétique, donner à la numismatique, et surtout à la gravure des pierres fines, des développemens que n'ont pas comportés les Tablettes chronologiques qui font la matière du volume précédent. L'auteur s'est complu à ces développemens, réparant ainsi l'omission nécessaire dont ces gracieuses compositions ont été l'objet. Dans l'introduction, il a donné le dépouillement des collections dactyliographiques. Dans le cours du Catalogue, il a décrit avec complaisance les pierres qui portent des signatures, et, dans les listes accessoires, il a reproduit toutes ces compositions, avec indication des collections qui les possèdent.

Le dépouillement que nous venons de signaler dans l'introduction porte sur cinquante ouvrages relatifs aux pierres gravées, et fait connaître non-seulement les grandes collections de Florence, Berlin, Vienne, mais la plupart des collections particulières, dont quelques-unes ont eu de l'importance.

Sur les collections d'Italie, on analyse l'ouvrage très-ancien d'Æneas Vicus (vers 1560), ceux du Toscan Léonard Agostini (1657), du Romain Giovanno-Angelo Cassini, (1669), de Michel-Ange de la Chausse (*Musæum Romanum*, 1690), de Buonarotti (Rome, 1698, Florence, 1706), de Domenico de Rossi (Rome, 1707), des deux Stephanoni (1527), celui de Gori sur le Cabinet de Florence (1731), celui publié en 1747 sur la collection Odescalchi, celui du Vénitien Zanetti sur sa propre collection (1750), celui publié par Valesio, Gori et Venuti sur le Musée de Crotone (1750), l'ouvrage d'Amaduzzi inséré dans les mémoires de l'Académie de Crotone, celui de Visconti sur la collection Chigi (1782), celui de Bracci (Florence, 1784), celui de Raponi (Rome, 1786), celui de Joubert sur la Galerie de Florence (1789), enfin celui publié par Vivenzio en 1807.

Sur les collections de France, l'auteur énumère et analyse l'ouvrage d'Antoine Lepois (1579), celui de Baudelot

de Dairval (1686), celui du père Molinet sur la Bibliothèque Ste.-Geneviève (1692), ceux du conseiller Gravelle (1732) et du comte de Caylus (1752), celui de Mariette sur le Cabinet du Roi (1750), celui de Lachau et Leblond sur la collection du duc d'Orléans (1780).

Les collections hollandaises y figurent par les publications de Gorlée (1601, etc.), de Gronovius (1694), de de Wilde (1703) et de Thoms (1740). Celle de Berlin y figure par les ouvrages de Beger (1685), de Tœlken et de Schlichte-Groll; celle de Vienne, par l'ouvrage d'Eckhel (1788), etc., etc.

Les collections anglaises n'y sont pas oubliées. La collection Malborough y figure par plusieurs ouvrages. Les collections Percy, Greville et Slade par l'ouvrage de Spilbury, etc., etc.

L'auteur a encore réparé une omission semblable, concernant d'autres compositions qui captivent aujourd'hui l'attention des savans. Ce sont les vases à peintures, ces vases italo-grecs, qui sont destinés à nous révéler une curieuse partie de l'histoire des peuples i.aliques. Mais, pour ces vases comme pour les pierres gravées, l'auteur a dû se borner aux produits signés par les artistes.

On sait que, sur les pierres gravées, et surtout sur les vases peints, les inscriptions offrent des alphabets *archaïques* d'un grand intérêt. Ici l'auteur a cédé, à son ordinaire, à son dévouement pour les intérêts de la science, et a reproduit ces caractères au moyen de poinçons qu'il a fait graver. Grâce à cet effort, les inscriptions des vases et pierres fines ont été reproduites *autographiquement*.

Le volume que nous livrons au public n'a pas un intérêt borné aux archéologues. Il intéresse aussi les artistes, puisqu'il leur offre des notions précieuses sur l'histoire de leur art et sur leurs devanciers.

Ces notions ne peuvent rester le patrimoine exclusif des savans; car elles intéressent l'art, ce semble, autant que la science, et d'ailleurs tout homme ayant le sentiment de l'art se reporte avec satisfaction à l'époque où il semble avoir jeté son plus vif éclat.

INTRODUCTION.

Un seul coup-d'œil jeté sur la *Table* suivante et sur celle qui accompagnait la *Description du Musée Royal des Antiques* de 1820, montrera que celle-ci est beaucoup plus considérable, et par le nombre des artistes et par les détails. Pour établir la première, j'avais eu recours à PLINE, à PAUSANIAS, et aux ouvrages de JUNIUS (1), de WINC-

(1) François JUNIUS ou DUJON, originaire de Bourges, né en 1589 à Heidelberg; mort en 1678. Il fut pendant trente ans secrétaire du Cte. d'Arundel. Son ouvrage, *De Picturâ Veterum, etc.*, a été publié à Amsterdam, 1637, in-4o.; à Rotterdam, 1694, in-fol. Le savant Junius dans ce Traité, qui, bien que la critique y ait peu de part, a été d'une si grande utilité à ceux qui sont venus après lui, ne s'est pas borné à tirer des auteurs tous les passages qui ont rapport à la peinture, il a fait beaucoup plus que ne promettait son titre : il a cherché à reproduire tout ce qui concerne les arts du dessin proprement dits, la peinture, la plastique, la statuaire, la sculpture, la gravure sur pierres fines, l'architecture, ainsi que la ciselure et la damasquinure, branches des arts fort en honneur chez les anciens. Mais ne se contentant pas de traiter ces sujets si féconds, et qui lui auraient fourni une nomenclature très-considérable de personnages et de choses et une immense quantité de faits, Junius s'est encore occupé de tout ce qui se rattache indirectement aux arts. Dans ce vaste cadre sont entrés tous les métiers qui, employant les métaux, les pierres, les bois, les couleurs et toutes sortes de substances, se rapprochent par quelques points de leurs opérations de celles des arts qui ont la forme et la couleur pour objet. Plus de soixante métiers sont nommés dans le catalogue des artistes ou artisans (*artifices*) de Junius. On y trouve des teinturiers, des tisserands, des badigeonneurs ou ceux qui ravalaient les murs, des cordonniers, des facteurs d'instrumens de musique, des arpenteurs, des colleurs de livres, et même des *topiarii*, jardiniers dont le talent consistait à tailler les arbres, tels que les ifs, les buis, et à leur faire prendre grossièrement les formes de personnages, d'animaux et de toute sorte d'objets. Junius accorde aussi des articles aux diverses contrées, aux villes qui ont aimé ou pratiqué les arts, qui leur fournissaient leurs matériaux ou auxquelles on devait quelques inventions. Ainsi, les tapis d'Alexandrie sont rangés à leur place alphabétique, de même que les chaussures et les vêtemens de diverses contrées, et même les frondes de l'Acarnanie. Le genre de ses recherches lui a fait admettre dans son catalogue une foule de divinités, de héros, de rois et d'autres personnages mythologiques, historiques, de peuples, de villes, qui n'ont avec

KELMANN, de STOSCH, de BRACCI, de MILIZIA, et de quelques autres écrivains. M'étant borné à indiquer les principaux auteurs où les artistes se trouvent cités, ce n'étaient qu'une simple nomenclature et une indication des siècles où ces artistes avaient vécu. Plusieurs ouvrages sur le même sujet parurent depuis 1820, et entre autres ceux de MM. SILLIG, THIERSCH, MEYER, WELCKER, OSANN, DE KOEHLER, et ils me servirent à refondre et à améliorer mon travail. En 1829, pour me débarrasser de mon manuscrit, que les corrections, les ratures, les surcharges, rendaient presque illisible, je le fis imprimer. Mais comptant n'en faire usage que pour demander des conseils, je ne tirai cette *Table* qu'à 100 exemplaires (1). Y ayant trouvé des

les arts, et même les métiers, que des rapports si éloignés, que M. Jules Sillig a pu, en toute conscience, les élaguer de sa Liste (*Catalogus Artificum, etc.* Dresdæ et Lipsiæ, 1827). On ne saurait trop regretter de ne pas trouver parmi les artistes : Apollon, Arachné, Attalus, qui inventa les dés; Aurus, qui trouva l'or, les habitans du Caucase; Capanée, inventeur de l'échelle; le roi Malleus (marteau), auquel on doit la trompette; Mercure, Osiris, Pallas, Pan, Pilumnus, qui le premier fuma la terre; Proserpine, le patriarche Saruch, le premier qui fit des statues, et Caïn, et Tubalcain, et Vulcain, et tant d'autres qu'il serait trop long et très-inutile de nommer. Aussi M. Sillig, usant des droits d'une critique éclairée, et discutant avec sévérité les manuscrits de Pline et d'autres auteurs, a-t-il eu raison de refuser à cinq ou six cents noms le droit d'entrée dans son ouvrage; mais il en a ajouté un grand nombre échappés à Junius, ou qui n'ont été découverts que depuis lui. D'après le relevé que j'ai fait du livre de M. Sillig, il contient: ARCHITECTES, 107, dont quelques-uns furent sculpteurs; PLASTICIENS ou MODELEURS (*PLASTÆ, FICTORES*), 6; STATUAIRES, dont environ une trentaine furent aussi sculpteurs en marbre et ciseleurs, 206; SCULPTEURS, dont plusieurs exercèrent la statuaire ou la sculpture des statues en bronze, 96; GRAVEURS EN PIERRES FINES (*SCALPTORES*), 95; CISELEURS (*CÆLATORES*), 30; PEINTRES, dont un très-petit nombre furent aussi sculpteurs, 215; MOSAÏQUISTES (*TESSELARII*) et ARTISTES sans désignation précise, 10. Total 766.

(1) Voici l'AVERTISSEMENT que, par précaution, j'avais mis à la tête de ma *Table des Artistes* imprimée à Toulouse en 1829, in-8°. de 85 pages : « Il ne me semble pas hors de propos de prévenir les personnes instruites entre les mains de qui pourra tomber cette *Table alphabétique*, ou qui voudraient bien l'accepter, que ce n'est pas proprement un ouvrage, mais une simple ébauche, un essai que je n'ai fait imprimer que pour me débarrasser de mon

fautes typographiques et d'autres espèces qui m'avaient échappé malgré mes soins, je n'en donnai que quelques exemplaires, en avertissant de ne pas s'y fier et en indiquant les corrections à faire. C'étaient un essai et une édition à supprimer, et c'est ce que j'ai fait. Des mémoires, des critiques sur les artistes de l'antiquité avaient été publiés depuis, je devais en profiter, et c'est aussi ce qui a eu lieu pour les tables suivantes.

Bien que je ne sois pas toujours de l'opinion de M. Sillig sur quelques époques des artistes anciens, ses discussions chronologiques, pleines de sagacité, m'ont été très-utiles, et je me plais à reconnaître tout ce que je dois à son excellent *Catalogue*. J'ai aussi de véritables obligations aux *Epoques des Beaux-Arts chez les Grecs* (en allemand), par M. Frédéric Thiersch, professeur de Munich; aux *Æginetica* de M. C. Müller, professeur de Berlin; à l'*Histoire de l'Art* de M. Meyer (en allemand), et à des *Dissertations* que MM. Hirt d'Heidelberg, Schorn de Stuttgard, Noehden, Osann, de Koehler, Boettiger, ont insérées dans les recueils publiés par ce dernier savant sous les titres d'*Amalthea* et d'*Archéologie et Beaux-Arts* (en allemand). Celui que M. Welcker, professeur de Bonn, et l'un des hommes les meilleurs à connaître sous tous les rapports, avait commencé à donner sous le titre de *Zeitschrift*, écrit périodique sur les arts et la littérature des anciens, m'a prêté plus d'une fois son secours. Je me suis aussi servi des additions qu'il a faites au *Catalogue* de M. Sillig, d'après plusieurs Recueils d'inscriptions, et qu'il avait tirées, en grande partie, ainsi que je l'ai fait depuis lui, du grand et superbe ouvrage (*Corpus Inscriptionum græcarum*) où M. Boeckh et M. C. Otfried Müller ont été chargés, par le roi de Prusse et par l'académie de Berlin, de réunir en un seul corps toutes les inscriptions grecques qui existent. Ce trésor et la *Sylloge, etc.*, de M. Osann m'ont fourni un assez bon nombre d'artistes anciens à

manuscrit, et le remplacer par plusieurs copies. Aussi ne l'ai-je tiré qu'à cent exemplaires, qui ne seront pas mis en vente et qui ne sont destinés qu'à des personnes aux connaissances et à l'obligeance desquelles j'aurai recours, pour que, m'aidant de leurs conseils, elles me facilitent, par leurs observations, les moyens de donner à mon travail toute la perfection dont il est susceptible. »

ajouter à ceux de ma première Table, mais peu de sculpteurs et de peintres à celle de 1829. Une classe cependant s'est vue beaucoup augmentée, et je la donne aussi complète qu'il m'a été possible de me la procurer, c'est celle des peintres dont les noms se trouvent sur les vases de terre ornés de peintures (1), dont les fouilles faites dans le territoire de l'ancienne *Vulci*, ceux de *Canino* et de *Tarquinii* (aujourd'hui Corneto), par le prince de Canino et MM. Candelori, Campanari, Feoli, ont produit, depuis quelques années, une si grande quantité. Ces nouvelles mines archéologiques ont enrichi de plusieurs noms la nomenclature des peintres et des potiers étrusques ou de l'ancien style grec, qui jusqu'alors étaient très-peu nombreux. Ces artistes sont d'autant plus intéressans qu'ils appartiennent à des temps assez anciens. Ce n'est pas qu'on soit autorisé, d'après les suppositions de M. le prince de Canino sur *Vetulonia* (*Vithlon*), capitale des *Volscii*, à les faire remonter avec lui vers les temps anté-homériques ni même à la fondation de Rome. Les noms de personnages grecs très-connus, le caractère de l'écriture et de l'orthographe que présentent ces vases, et que nous offrent quelques inscriptions de dates certaines, m'ont toujours fait penser que l'on ne pouvait pas leur assigner une si haute antiquité; et je me trouve pleinement confirmé dans cette opinion par celle de mon ami M. Millingen, qui ne croit pas que les plus anciennes inscriptions de ces vases dépassent le milieu ou tout au plus le commencement du VIe. siècle avant J.-C. Les inscriptions athéniennes, ou marbres de Nointel du Musée Royal, N°s. 122 et 122 *bis*, fournissent quelques noms pareils à ceux de plusieurs de ces peintres des vases, avec une écri-

(1) Les archéologues ne sont pas encore d'accord sur la dénomination à adopter pour désigner cette branche de la peinture antique. M. Quatremère de Quincy l'appelle KÉRAMO ou CÉRAMOGRAPHIE, qu'il tire de *κέραμος*, *vase*, *tuile*, *brique*. D'autres, et parmi eux MM. Bœttiger, Vermiglioli et Fréd. Creuzer, préfèrent l'expression d'OSTRACOGRAPHIE, mot composé d'*ὄστρακον*, qui signifie aussi *vase*, *tuile*, *brique*. Le peu de différence du sens de ces mots nouveaux et le choix que l'on peut en faire doivent sembler d'une petite importance; mais CÉRAMOGRAPHIE, qui d'ailleurs rappelle le *Céramique*, les *tuileries* d'Athènes, me paraît plus agréable qu'OSTRACOGRAPHIE. Voyez *Fr. Creuzer*, *Alt-Athenaïsches Gefæss*. Leipsic et Darmstadt, p. 48–51.

ture à peu près semblable, et l'on n'y trouve de même l'H que comme aspiration et non comme voyelle, le Ξ et le Ψ y sont aussi séparés en deux sons et exprimés par ΧΣ et par ΦΣ. Ces inscriptions sont, comme l'on sait, de la 88. 1 olympiade, 457 avant J.-C. : la plupart des plus anciens peintres de vases ne doivent pas remonter beaucoup au-delà, et ils sont probablement moins anciens que la troisième de nos belles inscriptions Choiseul, N°. 597 (*voy.* mon *Musée de Sculpture antique et moderne*, v. 2, *pl.* XI, XII, XIII des inscriptions), où l'on ne trouve l'H employé que comme signe numérique, et où, du reste, cette lettre n'est pas admise même comme aspiration.

Pour tout ce qui a rapport aux peintres des vases, je ne pouvais avoir de meilleur guide que le savant et intéressant rapport sur les vases de Vulci, inséré par M. Gerhard dans le 3e. vol. de l'*Institut de Correspondance archéologique*. C'est cet ouvrage que j'ai suivi, après avoir eu d'abord recours au *Catalogue* du prince de Canino. Autant qu'il m'a été possible, j'ai donné les noms de ces anciens peintres avec les caractères archaïques qu'on leur voit sur les vases, et que j'ai eu le soin de faire graver. Mais cependant les mêmes lettres, et peut-être de la même époque, présentent souvent des variétés qui ne tiennent qu'à la main de l'ouvrier qui les traçait ou avec négligence ou ne sachant pas mieux écrire. Devrait-on tant s'arrêter à ces minuties, et s'en servir à établir des règles de paléographie et d'orthographe? Ne serait-il pas mieux de ne regarder ces prétendues variétés que comme de véritables fautes? Je pourrais indiquer, dans une église de village peu éloigné de Paris, une superbe inscription sépulcrale, très-longue, de vingt-cinq lignes, en français avec quelques mots en latin, très-bien gravée et dorée, sur marbre noir, où, malgré ces recherches de travail, il y a quinze fautes, presque toutes grossières, telles que REQUIES CAT IN PACÉ. Et qui sait si un jour ce monument, devenu précieux, ne servira pas à prouver que c'était ainsi qu'en 1773 on écrivait le français et le latin aux environs de Paris, et à Paris même, où le travail du marbre peut faire croire que cette inscription a été gravée? Aussi ai-je cru pouvoir me dispenser de faire graver des poinçons pour des lettres d'une forme singulière, mais qui ne se présentent que très-rarement dans les inscriptions des vases.

Parmi les monumens antiques, les pierres gravées sont ceux qui, le plus répandus, se trouvent à la portée du plus grand nombre d'amateurs. A l'exception de quelques têtes authentiques et de quelques sujets dont on connaît les époques, ces pierres ne sont pas susceptibles d'un classement chronologique tel qu'il eût pu convenir au cadre de mon Ouvrage, et je ne pouvais y faire entrer ces milliers de pierres gravées que l'on trouve disséminées et décrites dans plusieurs Recueils, et réunies en grande partie dans l'immense Répertoire de Raspe, auquel on pourrait encore faire des additions considérables. J'ai dû me borner à donner celles dont on connaît les graveurs, quoiqu'il y en ait peu auxquels on puisse, d'après les sujets, les têtes ou le caractère du travail, assigner une date certaine. Ce travail de neuf pages n'était, pour ainsi dire, qu'une ébauche dans ma *Table des Artistes* de 1820, p 413-422 : celle-ci offrira beaucoup plus d'étendue. Ne pouvant pas parler des pierres gravées dans la partie chronologique de cet ouvrage, j'ai cru que mes *Tables alphabétiques* me permettraient quelques discussions sur ces précieux témoins du goût et du luxe de l'antiquité, et surtout sur les pierres, qui ont l'avantage d'avoir conservé les noms des graveurs auxquels nous les devons. Depuis Andreini, chanoine de Florence et célèbre amateur, mort en 1667, et qui le premier employa tous ses soins à recueillir des pierres portant les noms de leurs auteurs, elles se sont toujours vues les objets des recherches et des affections des antiquaires, et leurs collections s'en sont disputé la possession. J'espère donc être bien venu des amateurs de l'archéologie, et de cette partie la plus nombreuse et la plus brillante de ses trésors, en offrant ici toutes les pierres, dont les auteurs sont connus, rangées dans les articles qui concernent les graveurs. Les sujets, pour la facilité des recherches, se retrouveront sous l'ordre alphabétique à l'article PIERRES GRAVÉES dans la table générale des matières. J'en ai agi de même pour les œuvres des peintres et des sculpteurs anciens, que nous ont transmis les auteurs sans nous apprendre leurs époques, et qui, par cette raison, ne peuvent pas trouver place dans la suite des Tables chronologiques. Ainsi, en réunissant ce que contient la *Liste alphabétique* suivante à ce que renferme le *Tableau chronologique* que l'on trouve dans la seconde partie de cet ouvrage, on aura la plupart des productions des arts indiquées par les

écrivains anciens, ou du moins les plus importantes, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du VIe. siècle de notre ère.

Afin de consigner les époques où les pierres gravées que je donne ont commencé à être connues ou à être publiées, j'ai placé par ordre chronologique les citations des écrivains modernes qui en ont parlé, et surtout de ceux qui les ont représentées dans les planches de leurs ouvrages et qui se succèdent, ainsi que les offre la série d'auteurs que je vais mettre sous les yeux du lecteur.

Il n'y aura pas, je crois, lieu à me faire un reproche de ne m'être pas borné à ne donner les noms que des artistes dont l'authenticité est incontestable. La nomenclature alors eût été beaucoup moins étendue, et mon travail plus facile et plus court. Bien des noms, même parmi ceux qui, dans les cabinets des amateurs, ont joui pendant long-temps de plus de réputation, auraient pu être élagués. Mais j'ai pensé qu'en exprimant des doutes, et les divers degrés de confiance ou de méfiance que méritent ou qu'inspirent ces noms, il ne serait pas sans intérêt de produire et tous ceux qui sont reconnus pour antiques et ceux pour lesquels l'amour-propre des propriétaires ou leurs illusions ont plus d'une fois usurpé cet honneur. Il est avantageux de constater et d'annuler des titres dont on reconnaît la fausseté. C'est un moyen, surtout lorsqu'il s'agit de pierres gravées, genre de monumens très-commun, de prémunir contre les fraudes, dont ne sont que trop souvent victimes ou dupes non-seulement les amateurs séduits par un nom antique adroitement contrefait, mais quelquefois même les antiquaires les plus exercés et dont la défiance et l'expérience sont le plus sur leurs gardes. *Voy*. p. xviij, Stosch.

Il m'a paru qu'il serait utile d'indiquer la forme et la grandeur des pierres gravées. On les trouve ordinairement, il est vrai, dans les ouvrages accompagnés de planches, où la longueur et la largeur sont marquées par une ligne graduée, ou bien le contour réel de la pierre est tracé à côté du sujet reproduit sur une plus grande échelle. Mais les dimensions ne sont jamais exprimées en chiffres dans le texte. Souvent les mêmes pierres diffèrent de grandeur sur les planches de divers auteurs. J'ai cru devoir

alors m'en rapporter à celui dont le dessin m'inspirait le plus de confiance. Quelquefois j'ai pris une moyenne proportionnelle entre les diverses mesures données par ces planches : je les ai indiquées en millimètres, en ayant soin, surtout pour les pierres très-petites, de donner les fractions. S'il m'eût été possible de prendre ces mesures sur les pierres gravées originales ou sur leurs empreintes, elles eussent été encore plus exactes. On doit même faire observer que vu l'alongement du papier lors du mouillage pour l'impression des planches, les mesures prises et tracées avec le soin le plus sévère sur le dessin, et reportées sur le cuivre, perdent de leur exactitude mathématique au tirage des planches, mais c'est de très-peu de chose. Toutes les dimensions d'ailleurs gardent entre elles les mêmes proportions lors du retrait du papier en séchant, et la différence n'est jamais assez forte pour que l'on pût confondre l'une avec l'autre des pierres dont le sujet serait le même, et qui différeraient seulement d'un millimètre.

Parmi les noms des graveurs anciens que présentent les pierres gravées il y en a, surtout des temps des premiers empereurs, dont les lettres, dans leurs parties anguleuses, ont les traits terminés par des points très-marqués, ainsi que l'on en voit souvent aux lettres de médailles grecques. Ces points, quelquefois d'une extrême petitesse, ont servi à fixer la grandeur et la forme des lettres, et ils en ont facilité le travail. Car il est plus aisé d'enfoncer un petit point hémisphérique au moyen du bouton qui termine le foret ou la petite fraise que l'on nomme *bouterolle*, et qui tourne avec rapidité sur elle-même à l'extrémité de l'arbre du *touret* du graveur, que de tracer des lignes droites très-fines, et de les unir dans les angles des lettres par des arrètes nettes et vives. Ces points creux sont des arrêts qui retenant la petite *scie* circulaire et imperceptible, qui sert à graver les traits droits, ne lui permettent pas de mordre sur le fond de la pierre au-delà des angles assignés aux lignes des lettres, et d'en détruire la pureté et la régularité. Aussi le travail des lettres, qui, ordinairement d'une petitesse microscopique, échappent aux yeux les plus exercés, est-il regardé comme très-difficile, et il exige beaucoup de sûreté et d'adresse de main. On sait que les graveurs anciens y ont excellé; et, pendant long-temps, la pureté et la

finesse des lettres gravées furent considérées comme des caractères distinctifs de leurs ouvrages; mais nous verrons que ce principe exclusif a dû cependant être modifié, et que les graveurs des temps modernes sont arrivés à un degré de délicatesse qui ne le cède guère à celle des anciens. Aussi, quand un de ces habiles graveurs a mis tous ses soins à tromper, est-il très-difficile, si ce n'est impossible, de découvrir la fraude, si, pour la faire reconnaître, il n'y a pas d'autre indice que la gravure des noms.

Les points dont il vient d'être parlé donnent aux lettres un aspect particulier. Jusqu'à présent les ouvrages qui traitent de pierres gravées ne les indiquent que sur les planches, et ils ne sont pas figurés dans le texte qui en donne l'explication. Il était bon de faire paraître les noms des graveurs avec ces caractères; mais ces lettres ponctuées n'existent pas dans notre typographie. L'Imprimerie Royale de Paris, si riche d'ailleurs en caractères étrangers, ne les possède même pas. Quant aux lettres archaïques ou en ancien grec, on ne les trouve pour la première fois en types mobiles que dans le précieux recueil (*Corpus Inscriptionum græcarum, etc.*) du savant M. Bœckh. Si par hasard on rencontre ailleurs quelques-unes de ces lettres archaïques en caractères mobiles, elles sont ou mal faites ou fautives. J'ai fait graver avec soin les poinçons des lettres ponctuées par M. Léger, dont le talent jouit depuis long-temps d'une réputation méritée. Les autres poinçons ont été confiés au burin de M. Adolphe Mayer, élève de M. Félix Perry. J'ai suivi la même marche pour les lettres archaïques de vases peints très-anciens, tels que ceux de Vulci ou de Corneto; j'en ai fait graver les poinçons et frapper les matrices, ainsi que ceux de plusieurs signes conventionnels qui me servent comme abréviations, et pour renfermer beaucoup de choses en peu d'espace. J'y ai encore joint un alphabet de capitales grecques de la forme qu'elles ont ordinairement sur les inscriptions. On me saura peut-être quelque gré de ce soin, et du petit *Specimen* suivant qui présente la réunion des cent soixante-seize lettres et signes que j'ai fait graver, et qui, pour la plupart, sont une nouvelle acquisition pour la typographie et l'archéologie.

a.

Α Β Γ Δ Ε Є Η Ι·Ι Θ Ι Κ Κ Λ
Μ Μ Ν Ξ □ Π Ρ Σ Ϲ C
Τ ϒ Υ Φ ·Ι· Χ Ω ω

Α Β Γ Δ Ε Є Ζ Η Ι Κ Κ Λ Μ Μ Ν Ξ □ Ο Π Ρ Σ
Σ Ϲ Ↄ C Τ ϒ Υ Φ ϕ ϙ ϙ ·Ι· Χ Ψ Ψ Ω ω

Λ Α Γ 1 Є Ε Ǝ ⊕ Ⱶ Ⅎ Ν Π Ρ· Ρ Σ C
Ϟ Σ Ɩ Φ † ω

Α Α Β Δ Γ 1 Δ Δ Ε Ε Ǝ Ǝ Ι ⊕ Θ Κ Κ Ⱶ Ⅎ Μ Ν Ν Ν
° ο Π Π Ρ Ρ Ϟ Σ Σ Ϛ Ɩ † Φ

Α Α Β Γ Δ Є Э Ε Ζ Σ Ι·Ι Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν И Ξ
Ξ □ Ο Π Π Ρ Σ C Ↄ Ϲ Σ Τ Υ V Φ
·Ι· Χ Ψ Ω ω Μ
Ↄ ● ○ ▲ △ ⊕ + ✳

Tout mon ouvrage a été composé avec beaucoup d'intelligence par M. Alkan aîné, auquel on devra bientôt un *Dictionnaire complet de Typographie*. Cet ouvrage, qui convient aux bibliographes et aux personnes qui ont des rapports avec l'imprimerie, manquait en France à cet art sous la forme commode de dictionnaire. On ne connaît en ce genre que le *Lexicon* de Taubel (en allem.). *Voy.* ce nom dans Brunet, *Manuel du Libraire, etc.*

On ne doit pas s'attendre à trouver ici tous les auteurs qui ont écrit sur les pierres gravées, et que font connaître Mariette, *Traité des Pierres gravées*, t. 1, p. 245-468, et de Murr dans sa *Bibliothèque Dactyliographique*. L'aperçu que je vais offrir, et que je crois nouveau, contiendra principalement ceux qui ont parlé des pierres qui portent le nom du graveur, et surtout les ouvrages où sont jointes

des planches représentant ces pierres, et qui, souvent cités, ne sont pas tous, à beaucoup près, du même mérite.

ÆNEAS VICUS de Parme, célèbre graveur et antiquaire du duc de Ferrare, Alphonse II, et M. vers 1560 ou 1563, est le premier qui ait figuré et reproduit au burin des pierres gravées antiques. Mais il n'en fit paraître que 3 grandes planches contenant 33 sujets, et qui, selon Mariette, *Traité, etc.*, t. 1, p. 268, faites en grande partie par ses élèves, étaient médiocres. Philippe Thomassin, graveur né à Troyes, acquit ces planches, les divisa, y fit quelques retouches et y ajouta un frontispice. Le petit ouvrage d'Æneas Vicus (*Ex Gemmis et Cameis, etc.*) en 34 pl., y compris le frontispice, contient 34 sujets. La gravure en est très-sèche; cependant quelquefois elle ne manque pas de sentiment, et rappelle l'habile graveur de belles planches d'après Raphaël. Ce Recueil publié, après la mort de Thomassin, par Dominique *de Rubeis* ou de Rossi à Rome, n'a dû l'être que vers 1667, année de la mort de Domin. Panaroli, médecin célèbre auquel il est dédié par de Rossi, qui, lorsqu'en 1707 il publia avec beaucoup de luxe l'ouvrage d'Alexandre Maffei, joignit ces planches à celles de Léonard Agostini. Elles sont toutes carrées et ont le grave défaut de n'indiquer ni la forme, ni la grandeur, ni même la nature des pierres.

ANTOINE LE POIS, N. en 1525, M. en 1578; médecin du duc Charles III de Lorraine. *Discours sur les Médailles et les Gravures antiques, etc.* Paris, 1579, in-4°., avec figures. — Ænéas Vicus, comme nous venons de le voir, s'était occupé des pierres gravées antiques, et en avait gravé plusieurs planches, mais elles ne parurent que long-temps après sa mort. Duchoul, dans son ouvrage sur la religion des anciens Romains, avait fait connaître quelques pierres qui venaient à l'appui de ses explications. Mais Antoine Lepois est le premier dont on ait publié un travail spécial sur les pierres gravées, joint à ce qu'il écrivit sur les médailles, tirées pour la plupart, les unes et les autres, de son cabinet. Les œuvres de Duchoul, qu'il avait traduites en partie, lui furent très utiles. L'ouvrage de Lepois étant assez rare mérite qu'on en donne un petit précis. On voit par la préface que de son temps on attachait beaucoup de prix aux médailles et aux pierres gravées antiques, et que, les recherchant avec ardeur, on les payait très-cher. Il parle, avec érudition, de l'utilité que l'on peut retirer de l'étude de ces précieux monumens pour tout ce qui a rapport à l'antiquité. Au sujet du costume, il entre dans des détails neufs alors, curieux et très-exacts sur ce que l'on doit entendre par diadème, bandelette royale en étoffe ornée de broderies, de peintures, de pierreries. Il commence par de courtes notices sur les auteurs qui ont traité des médailles. Sadolet (N. à Modène 1477, M. à R. 1547), évêque de Carpentras, est, selon Lepois, le premier; son re-

cueil, *Illustrium Imagines*, est de 1517. Il parle ensuite, dans divers chapitres, des métaux et de leurs propriétés, des monnaies romaines et de leurs valeurs, des peintures et des portraits sculptés des Romains. Le chap. XI, sur les statues et les usages auxquels on les employait, est intéressant. Passant de là aux magistrats romains et à l'histoire de Rome sous les rois et les consuls, il l'expose rapidement. Les chap. XVI, XVII, XVIII, sur les anneaux, les bagues, les pierres fines et les pierres gravées, présentent des notions qui se lisent avec agrément. Donnant des détails sur la nature des pierres employées par les anciens, il en fait connaître quelques espèces. Il traite des usages auxquels servaient les pierres gravées comme anneaux, cachets, et comme amulettes et ornemens, et il distingue la *glyphicé* ou *diaglyphicé*, gravure en creux, de l'*anaglyphicé*, gravure en relief ou camée. Lepois aime beaucoup l'allégorie, et à composer des devises; il n'est même pas trop éloigné de trouver, avec les anciens, certaines qualités occultes à quelques pierres. Du feuillet 69 au 134, il décrit 83 médailles antiques; du 134–144, il donne 48 pierres antiques, dont quelques-unes paraissent douteuses. Ses explications lui fournissent souvent matière à des digressions. Au reste, il n'indique ni la forme ni la grandeur de ces pierres. Ce qu'il en dit est peu de chose, sans critique: c'est la partie la plus faible de son ouvrage, et il n'y a rien sous le rapport de l'art. Ce livre, qui dut être très-curieux et très-instructif à une époque où le sujet en était presque neuf, peut encore offrir aujourd'hui assez d'intérêt et de fruit. Les planches ont été gravées par Pierre Woeiriot, N. ? vers 1531, dont on connaît de bonnes gravures d'après Raphaël et d'autres maîtres italiens; et un recueil de 32 petites planches, daté de 1556, pour l'ouvrage, de la plus grande rareté en in-8o., de Lilio Giraldi sur les funérailles des anciens. En général ses gravures pour Lepois sont maigres et manquent de caractère. Woeiriot était Lorrain : son monogramme est surmonté de la double croix de Lorraine; un D. et un B. qui en font partie me faisaient croire qu'il était de Bar; mais M. Weiss m'apprend, dans la *Biographie universelle*, qu'il était de Bozé ou Bouzy, en Lorraine, et qu'il existe de lui, au Cabinet du roi, deux planches de 1573 et 1576, signées *P. Woeriotius Bozœus.*

ABRAHAM GORLÉE, né à Anvers en 1549, mort à Delft en 1609. *Dactyliotheca, etc.*, dont il y a eu plusieurs éditions en 1601, 1609, avec les petits traités de Pomponius Gauric, de *Lud. Demontiosius* (de Montjosieux), sur la sculpture; en 1695, 1707, avec une préface d'Everhard Vorst et les explications de Jacq. Gronovius. Cet ouvrage, confié à un mauvais graveur, est très-mal exécuté. Les planches des éditions données par Gronovius ne sont pas meilleures, mais il y a ajouté de bonnes explications, et il a beaucoup augmenté le nombre des pierres gravées, qui sont loin d'être toutes antiques, et qu'il a portées au nombre de 896.

PIERRE STEPHANONI. *Gemmæ antiquitus Sculptæ, etc.*, Rome, 1627, 49 pl., et Padoue, 1646, par JACQUES STEPHANONI; cette édition est dédiée à Henri, Cte. d'Arundel, petit-fils du célèbre Cte. d'Arundel, si célèbre par son dévouement à Charles Ier., et par son goût pour les lettres et les arts. Ce recueil, gravé par Valérien Regnard, élève de Thomassin, et Luc Ciamberlani d'Urbin, est mieux dessiné et mieux gravé, quoique sans style, que bien des ouvrages voisins de l'époque où il parut. Il ne s'y trouve qu'un seul nom de graveur ancien. Il n'y a pour toute explication qu'un distique latin au bas de chaque sujet. En 1649, FORTUNIO LICETI de Padoue reproduisit les planches de Stephanoni, avec un texte le plus prolixe et le plus fatigant qu'il soit possible de trouver.

LEONARDO AGOSTINI de Boccheggiano, près de Sienne, N. vers 1594. Son portrait, en tête de la 1re. édition de ses pierres gravées (*le Gemme antiche Figurate, etc.*) publiée en 1657, lui donne 63 ans. Cet ouvrage, accompagné d'un excellent texte en italien auquel coopéra Bellori, et dédié au pape Alexandre VII, contient 214 planches par J.-B. Galestruzzi de Florence, élève de François Figurini et dessinateur et graveur habile, dont le nom ne se trouve qu'au bas du frontispice. Gravées avec esprit et finesse, ces planches n'indiquent pas la grandeur des pierres, mais seulement leurs espèces. Elles contiennent 106 têtes, dont la plupart sont des familles impériales; le reste offre des sujets, un par planche. Une grande facilité de pointe et peut-être trop de prestesse ont nui à la pureté et à la correction du dessin, et l'on regrette d'y chercher en vain le caractère de l'antique. Cependant ces gravures originales sont beaucoup mieux que leurs copies, ou que celles qui ont été retouchées. Ce Recueil, qui a servi de base à plusieurs autres, ne présente que peu de noms de graveurs anciens, et la plupart sont faux ou mal indiqués. — En 1669 il parut une 2de. édition d'Agostini, qui dédia à Cosme de Médicis la 2de. partie, formant 51 planches ajoutées aux 214 de la première. — On publia en 1685, en Hollande, une édition latine traduite de l'italien de Léonard Agostini, d'après celle de 1657, dont les planches furent copiées et gravées sans goût par Abraham Blooteling. — En 1686, BELLORI, N. à Rome en 1615, M. en 1696, bibliothécaire et antiquaire de la reine de Suède, et nommé, par Clément X, antiquaire de la ville de Rome, donna en 2 vol. in-4o. une édition corrigée et augmentée de Léonard Agostini. Les planches de Galestruzzi y sont retouchées et altérées; la 1re. partie en contient 115, la 2de. 152. On y a ajouté 5 pl. de sujets gravés par Pietro-Sante Bartoli. *Voy.* ÆNEAS VICUS et DOM. DE ROSSI, pp. xj, xvij.

JACQUES GRONOVIUS, N. à Deventer 1645, M. à Leyde 1716, donna en 1694, à Franecker en Hollande, une 2de. édition, en 2 part., d'après celle de 1669, de Leonardo Agostini, *Gemmæ et*

bagues magiques. Au reste, Baudelot ne fait aucun cas des talismans modernes, qui selon lui ont été faits sans science et sans des règles sûres. Il regrette que l'ouvrage promis par Gaffarel, et qui devait apprendre à composer les vrais talismans, n'ait pas été publié; et il est fâché qu'on n'ajoute pas plus de foi au livre de la *Philosophie occulte* du célèbre médecin Henri-Corneille Agrippa, né en 1486, M. en 1535. Cependant, malgré son penchant à une extrême crédulité, Baudelot a donné dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, de très-bonnes dissertations sur les antiquités, auxquelles ses ouvrages ont été très-utiles.

MICHEL-ANGE DE LA CHAUSSE, M. à Rome en 1724. *Musæum Romanum, etc.* Rome, 1690. Cet ouvr., divisé en 5 parties, contient 159 pl., dont 55 pour les têtes et les sujets tirés des pierres gravées. La plus grande partie de ces planches et les meilleures sont de la main de Pietro-Sante Bartoli. L'édition de 1700 est préférable à celle de 1690. Dans l'édit. française d'Amsterdam de 1706, les planches ne sont que des copies, mais gravées au miroir et dans le même sens que les originales. Le texte français est une mauvaise traduction très-inexacte du latin de la Chausse. Les vers latins sont traduits en vers français détestables. L'édition de Rome de 1746 n'ajoute aux autres que très-peu de choses et de médiocre importance. — Les *Gemme antiche Figurate, etc.*, du même auteur, Rome, 1700, contiennent 200 pierres antiques en 200 pl. gravées au trait, à ce qu'il paraîtrait d'après le frontispice, par Pietro-Sante Bartoli; cependant ces traits sont fort inférieurs aux gravures terminées du même maître. Le texte de ces divers ouvrages de la Chausse est peu remarquable et nul du côté de la critique. On n'y trouve qu'un petit nombre de pierres avec les noms des graveurs.

LE PÈRE DU MOLINET. *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, etc.*, 2 vol. in-fol. Paris, 1692. L'ouvrage de ce vertueux et savant augustin, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, N. 1620 à Châlons-sur-Marne, M. à Paris 1687, est un choix de ce que contenait le cabinet de Sainte-Geneviève, assez riche en antiquités de divers genres, en médailles, en pierres gravées et en histoire naturelle. Les planches, gravées par Franç. Ertinger (*voy.* p. xv, BAUDELOT), sont assez faibles, surtout celles des pierres gravées. Il n'y en a, du reste, que 4, dont une ne contient que 24 pierres antiques, ou alors réputées telles, et 3 n'offrent que des talismans, des abraxas, et d'autres monumens de ce genre dus aux rêveries des Gnostiques, des Basilidiens, des Carpocratiens et des Ophites, hérétiques des premiers siècles du christianisme. La bibliothèque de Sainte-Geneviève possédait les manuscrits de Louis de Chaduc (*voy.* BAUDELOT), qui ont beaucoup servi au Père du Molinet; et la collection du savant gentilhomme d'Auvergne, qui

montait à plus de 1000 pierres gravées, faisait le fonds de celle de Sainte-Geneviève. Mais il paraît qu'avant d'y arriver elle avait perdu, en grande partie, ce qu'elle avait de mieux, ou bien l'on aurait à reprocher à du Molinet de n'avoir choisi que des pierres insignifiantes et plus que douteuses pour la plupart. Cette collection de Sainte-Geneviève, reste de celle de Chaduc, a passé à la Bibliothèque Royale. Le texte de cette partie de l'ouvrage du savant bibliothécaire ne dit presque rien et est sans intérêt. On voit que, de même que son ami Baudelot, il est assez porté à accorder quelque confiance au prétendu pouvoir de certains talismans, combinés d'après des conditions et sous des influences célestes particulières.

BUONARRUOTI, M. 1703. *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi, etc.* Roma, 1698. — *Osservazioni sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro, etc.* Florence, 1706. Le premier de ces ouvrages contient 130 médaillons des empereurs, et il n'y a qu'une vingtaine de pierres gravées, outre 18 petits bas-reliefs en ivoire, dont quelques-uns sont très-curieux, et 16 figurines ou autres antiquités en bronze, et quelques marbres de la collection du Cal. Carpegna. Les planches, bien gravées, sont de Pietro-Sante Bartoli. La lecture de cet ouvrage du savant et spirituel sénateur florentin est très-intéressante, et elle offre une foule de curieux documens archéologiques. Aux pages XIII, XVIII, XX, XXI de sa *préface*, on trouve de fort bonnes choses sur les pierres gravées, sur les trésors, les laraires, les dactyliothèques des anciens, sur les verres peints, émaillés et en relief, dont ils ornaient les murs de leurs appartemens. Le second ouvrage de Buonarruoti ne traite que des vases et des ornemens en verre, ou moulés en relief ou gravés, et dont la plupart, trouvés dans des tombeaux et des catacombes, sont chrétiens et datent des premiers temps de notre ère. Mais on peut tirer de la mine féconde habilement exploitée par Buonarruoti beaucoup de renseignemens précieux sur les pierres gravées et sur les arts des anciens. Les planches, du moins quelques-unes, paraissent aussi de Pietro-Sante Bartoli.

DE WILDE. *Gemmæ selectæ antiquæ e Museo Jacobi de Wilde, etc.* Amsterdam, 1703, in-4o., 50 pl. C'est un choix de 188 pierres antiques tirées de 752 que possédait Jacques de Wilde. Mauvais ouvrage, sans critique, accompagné d'explications poétiques et bizarres. Mal dessiné et mal gravé par Adrien Schœnebeck. *V.* MARIETTE, t. 1, p. 308.

DOMENICO DE ROSSI. *Gemme antiche Figurate, etc.*, publiées avec les explications du marquis PAUL.-ALEX. MAFFEI de Volterre, N. 1653, M. à Rome 1716. 4 vol. in-4o. Rome, dédiés, le 1er. à Clément XI, 1707; le 2d. au grand-duc Cosme de Médicis; le 3e. au Cal. Ottoboni, 1707, 1708; le 4e. au Cal. Ruffo, 1709. On

y a réuni les interprétations de Leonardo Agostini, de Bellori (celles-ci sont en *italique*) et de Gronovius, auxquelles Maffei a ajouté les siennes, que l'on consultera avec beaucoup de fruit. Les planches d'Agostini, gravées par Galestruzzi de Florence, dont Léonard (en 1669) fait l'éloge dans l'*Avis au lecteur* de la 2de. partie de l'édition latine de ses pierres par Gronovius, 1694, acquises par le marchand d'estampes de Rossi, forment le fonds du recueil, interprété par le savant Maffei. Mais elles ont été retravaillées, et ont bien perdu de la franchise de leur premier travail. Aux planches très-usées et mal retouchées d'Æneas Vicus, dont on a supprimé les vers et souvent changé les titres, on a joint celles de P. Stephanoni (*voy.* p. xiij), et quelques autres gravées très-médiocrement par Fr. Aquila. Il y en a en tout 418. Il ne se rencontre parmi les pierres gravées que très-peu de noms de graveurs (*V.* ÆNEAS VICUS, p. xj, et LEONARDO AGOSTINI, p. xiij).

JEAN-MARTIN EBERMAYER, marchand de Nuremberg. Son Trésor des Pierres gravées (*Gemmarum Thesaurus*), avec les explications de J.-J. Baier, médecin, publiées in-fol. à Nuremberg, 1720, et les deux collections de têtes d'empereurs, de rois anciens et modernes, etc., interprétées par Erhard Reusch, 1721, 1722, in-fol., ne méritent pas d'être consultés : ce ne sont que de mauvaises copies ou des sujets et des têtes d'invention, gravés sur pierres, en grande partie par Christophe Dorsch, avec précipitation, sans goût et sans talent, d'après des médailles, des pierres, et même des estampes, et reproduits dans des planches qui sont encore pires que les pierres de la collection d'Ebermayer. Mariette, t. 1, p. 145, 311, 312, traite ce collecteur, ses commentateurs et Dorsch, comme ils le méritent, et son jugement est pleinement confirmé par Winckelmann (*Description*, *etc.*, préf., p. VIII), qui dit que tous ces ouvrages ne sont que de véritables impostures. De Murr est du même avis, p. 131 et suiv.

STOSCH. *Gemmæ cælatæ*, *etc.*, 1724, in-fol., avec 70 planches. Quoiqu'on ait, avant le B^on^. de Stosch, cité les noms de quelques anciens graveurs sur pierres fines, cependant c'est à ce savant antiquaire, aux immenses collections qu'il avait recueillies, et à Winckelmann, qui se chargea de les expliquer (*Description des pierres gravées de feu le baron de Stosch*, *etc.* in-4o. Florence, 1760), que l'on doit les premières listes considérables de noms de ces artistes. Stosch joignit de belles planches à sa longue nomenclature. Si l'on peut quelquefois y désirer plus de fermeté et de simplicité et plus de ce style qu'il est si difficile de rendre dans une copie, et surtout dans une copie gravée d'après l'antique, cependant, en général, ses planches, dessinées à Rome par le chev. Jérôme Odam et par le chev. Ghezzi, exécutées avec soin par le célèbre Bernard Picart (N. à Paris 1663, M. à Amsterdam 1733),

habile dessinateur et graveur, donnent assez bien l'idée des pierres originales. Quoique écrit souvent à la hâte, de souvenir ou d'après des notes légères prises en visitant les cabinets, le texte de Stosch est fait avec goût et érudition ; il offre une grande variété. Il y a par-ci par-là quelques méprises sur les espèces des pierres. Le texte latin est meilleur que la traduction française de Limiers. Toute la collection de Stosch a passé dans le cabinet du roi de Prusse, mais son recueil d'empreintes, qui montait, selon Winckelmann (*Description*, *etc.*, préf., p. xxix), à près de 28,000, a été acquis en grande partie, après sa mort, par Tassies de Londres. On a reproché à Stosch d'avoir répandu, comme antiques, une grande quantité de pierres qu'il faisait faire, en secret, en Italie et en Allemagne, par de très-habiles graveurs, et d'avoir fait mettre des noms de graveurs anciens sur des pierres antiques, et même sur des modernes, pour leur donner plus de valeur dans le commerce qu'il en faisait. Il employa souvent pour ce travail de faussaire Natter qui y excellait, et qui convient de la fraude dans son ouvrage. Le Bon. de Stosch se servit aussi des talens de Torricelli, de Barnabé, de Ginghi, de Pichler.

La collection du baron de Stosch montait à 3544 pierres et pâtes antiques, et le bruit, accrédité par M. de Kœhler, s'était autrefois répandu qu'une grande partie en avait été dispersée après la mort de ce célèbre amateur, et qu'en outre un nombre considérable de pierres avaient été soustraites par l'infidélité de ceux qu'en avait chargé Frédéric-le-Grand, qui avait acquis toute cette collection pour la somme de 30,000 ducats. D'après cette grave accusation, le cabinet de S. M. le roi de Prusse n'aurait plus possédé qu'un petit nombre des pierres de ce riche recueil. Mais le savant professeur M. Tœlcken, directeur-adjoint du Musée Royal de Berlin, après un examen sévère, a prouvé, en 1816, que tout ce qui avait été avancé à ce sujet était inexact, et qu'à cinq pierres insignifiantes près, toutes celles de Stosch et toutes ses pâtes antiques étaient encore dans la collection du roi de Prusse. Dans son curieux Catalogue (*Erklœrendes Verzeichniss*) qui vient de paraître (en 1835), M. Tœlcken renouvelle l'assurance qu'il a vérifié qu'on y trouvait encore toutes celles qu'a décrites Winckelmann. Cette magnifique suite, qui offrait déjà un immense recueil de têtes, de figures et de sujets mythologiques et historiques égyptiens, grecs et romains, avait été réunie aux anciennes collections de l'électeur de Brandebourg et du margrave d'Anspach. Elle a été depuis encore augmentée par l'acquisition du cabinet Bartoldy (*voy.* la description qu'en a donnée en italien M. le Dr. Panofka à Berlin, 1827), et par un grand nombre de pierres antiques achetées par S. M. le roi de Prusse aujourd'hui régnant, de sorte que sa collection actuelle comprend 4490 pierres antiques et 848 pâtes qui le sont aussi, et dont la plupart offrent un grand

intérêt à l'étude de l'archéologie et de la glyptique. Ce cabinet possède en outre de très-belles pierres modernes et une très-grande quantité de copies d'après l'antique, et entre autres 517 pierres de la collection de Stosch, qui les avait admises, ainsi que des pâtes moulées sur l'antique, pour compléter ses séries mythologiques et historiques. D'après le catalogue de M. Tœlcken, et celui de vases peints que vient de publier M. Levezow, directeur du Musée Royal de Berlin, il est aisé de voir que secondant les vues éclairées de M. le Cte. de Brühl, intendant-général des musées, ils ont classé, avec une méthode et un goût qui pourraient servir de modèles, les parties de ce bel établissement qui leur sont confiées. La vaste et superbe collection de pierres gravées, divisée en 9 classes, est rangée dans un ordre admirable. A côté des pierres sont placées leurs empreintes; cette utile méthode a été adoptée depuis quelque temps au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Royale de Paris. Elle facilite l'étude des pierres gravées en intaille, dont on juge mieux les beautés et les défauts d'après une empreinte bien moulée, que d'après la pierre lorsque l'on ne peut que la regarder sans la tenir à la main. Les plus belles pierres de Berlin, au nombre d'environ 1100, sont montées en or; les autres le sont en argent; 65 montures en or, dont 25 en bagues, sont antiques; il y en a 9 en argent, 15 en bronze, 26 en fer et 1 en plomb, de même antiques. Il paraît que c'est avec raison que M. Tœlcken regarde la collection du roi de Prusse comme l'une des plus considérables et des plus précieuses que l'on ait réunies, par l'immensité de têtes et de sujets mythologiques, héroïques et historiques qu'elle présente. Dans son catalogue, plusieurs centaines de ces monumens sont expliqués pour la première fois; d'autres, en grand nombre, n'avaient jamais été désignés ni décrits, et plus de 200 inscriptions, gravées sur des pierres provenant du Bon. de Stosch, n'avaient pas jusqu'à présent été publiées. Des collections d'empreintes des pierres de cette collection royale ont été données, par les ordres du roi de Prusse, à toutes les principales écoles du pays, excellent moyen de faire connaître de beaux modèles et de répandre le bon goût. Il serait à désirer, dans l'intérêt des lettres anciennes et des arts, que cette méthode, d'une noble munificence, se propageât et qu'elle arrivât jusqu'à nous. Les empreintes des pierres gravées de notre Cabinet des Antiques seraient très-utiles dans les bibliothèques de nos grandes écoles, quand elles en auront, et l'on pourrait, à défaut des pierres originales, les consulter avec plus de fruit, d'agrément et de commodité que des planches gravées. On sait de quelle utilité sont, pour l'étude des médailles, les soufres de M. Mionnet; les empreintes de M. Dumersan de la Bibliothèque Royale rendraient le même service pour les pierres gravées. Ce serait encore mieux si, renouvelant en grand la belle entreprise du duc d'Orléans, régent, on faisait mouler en verre toutes les pierres intailles de notre cabinet: on pourrait alors placer à côté des empreintes

ces pâtes de verre, *fac simile* des pierres originales. Les musées et les bibliothèques de province auraient, pour ainsi dire, la même collection que celle de la Bibliothèque Royale; peu à peu ils ajouteraient à leurs richesses par l'acquisition des empreintes des collections étrangères. Celles de notre Cabinet des Antiques leur offriraient le moyen de se les procurer toutes, ou du moins en grand nombre, par voie d'échanges.

L'immense collection de Berlin est formée des pierres de plusieurs cabinets, qui sont ceux de L'ÉLECTEUR DE BRANDEBOURG, *EBR.* (*voy.* ici p. xiv, BEGER); — du MARGRAVE D'ANSPACH, MANS.; — de STOSCH, ST.; — de BARTOLDY, qui n'y est que pour des pâtes antiques, B., — et des acquisitions de S. M. FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, R. — M. Tœlcken, dans son Catalogue, ne donne que les pierres gravées intailles antiques, et jusqu'au temps de la décadence. Le nombre total est de 3641. Voici, d'après le relevé que j'en ai fait, dans quelles proportions y entrent les divers cabinets qui ont composé cette collection.

1re. *CLASSE*, 3 divisions, égyptien et oriental. ST., *pierres :* têtes, 22; sujets, 126; *pâtes antiques :* têtes, 9; sujets, 21. — EBR., *pierres :* têtes, 6; sujets, 3; *pâtes :* tête, 1. — MANS., *pierres :* têtes, 2. — R., *pierres :* têtes, 1; sujets, 5. — Total des *pierres :* 165; total des *pâtes :* 31; total des *pièces :* 196.

2e. *CLASSE*, 2 divisions, grec ancien et étrusque. ST., *pierres :* têtes, 1; sujets, 115; *pâtes :* têtes, 1; sujets, 29. — EBR., *pierres :* sujets, 2. — MANS., *pierres :* sujets, 4. — R., *pierres :* sujets, 29. — Total des *pierres :* 151; total des *pâtes :* 30; total des *pièces :* 181.

3e. *CLASSE*, 6 divisions, culte grec et romain. ST., *pierres :* têtes, 68; sujets, 824; *pâtes :* têtes, 54; sujets, 257. — EBR., *pierres :* têtes, 19; sujets, 116; *pâtes :* têtes, 4; sujets, 2. — MANS., *pierres :* têtes, 3; sujets, 80. — B., *pâtes :* têtes, 2; sujets, 36. — R., *pierres :* têtes, 8; sujets, 23. — Total des *pierres :* 1141; total des *pâtes :* 355; total des *pièces :* 1496. Le *Catalogue* porte 1497, mais le No. 125 manque.

4e. *CLASSE*, 4 divisions, monumens grecs, romains; héros. ST., *pierres :* têtes, 12; sujets, 208; *pâtes :* têtes, 2; sujets, 141. — EBR., *pierres :* têtes, 3; sujets, 17; *pâtes :* sujets, 6. — MANS., *pierres* : sujets, 13. — B., *pâtes :* sujets, 23. — R., *pierres :* têtes, 1; sujets, 9. — Total des *pierres :* 263; total des *pâtes :* 172; total des *pièces :* 435.

5e. *CLASSE*, 2 divisions, sujets historiques. ST., *pierres :* têtes, 97; sujets, 27; *pâtes :* têtes, 41; sujets, 27. — EBR., *pierres :* têtes, 41; sujets, 4; *pâtes :* têtes, 1; sujets, 1. — MANS.,

pierres : têtes, 8. — B., *pâtes :* sujets, 1. — R., *pierres :* têtes, 9; sujets, 3. — Total des *pierres :* 190; total des *pâtes :* 70; total des *pièces :* 260.

6e. *Classe.* Vie des Grecs et des Romains; états. ST., *pierres :* têtes, 2; sujets, 108; *pâtes :* sujets, 57. — EBR., *pierres :* têtes, 1; sujets, 15. — MANS., *pierres :* sujets, 9. — B., *pâtes :* sujets, 14. — R., *pierres :* sujets, 3. —Total des *pierres :* 138; total des *pâtes :* 71; total des *pièces* : 209.

7e. *Classe.* 5 divisions : armes, instrumens, vases, masques, etc. ST., *pierres :* sujets, 285; *pâtes :* sujets, 61. — EBR., *pierres :* sujets, 3. — MANS., *pierres :* sujets, 7. — B., *pâtes :* sujets, 5. — R., *pierres :* sujets, 2. — Total des *pierres :* 297; total des *pâtes :* 66; total des *pièces :* 363.

8e. *Classe.* 6 divisions, animaux. ST., *pierres*, 249; *pâtes*, 38. — EBR., *pierres*, 35. — MANS., *pierres*, 27. — B., *pâtes*, 9. — R., *pierres*, 5. — Total des *pierres :* 316; total des *pâtes :* 47; total des *pièces :* 363.

9e. *Classe.* 4 divisions : décadence, inscriptions, talismans, abraxas; chrétiens. ST., *pierres*, 51; *pâtes*, 4. — EBR., *pierres*, 64; *pâtes*, 1. — MANS., *pierres*, 10. — R., *pierres*, 1. — Total des *pierres :* 125; total des *pâtes :* 6; total des *pièces :* 131. Le No. 92 manque dans le *Catalogue.*

Têtes de la collection d'après le Catalogue : pierres, 316; *pâtes*, 115. — Total 431. — *Sujets : pierres*, 2470; *pâtes*, 733. — Total des *pierres :* 2786; total des *pâtes :* 848. — Total général : 3634, auquel il faut ajouter 7 pierres R., qui se trouvent dans l'*Appendix* et portent le total à 3641 intailles.

La collection de Stosch a fourni, *pierres :* têtes, 202; sujets, 1993; *pâtes :* têtes, 107; sujets, 635. — Total 2937.

La collection de Brandebourg, *pierres :* têtes, 70; sujets, 259; *pâtes :* têtes, 6; sujets, 10. — Total 345.

La collection d'Anspach, *pierres :* têtes, 13; sujets, 150. — Total 163.

La collection Bartoldy, *pâtes :* têtes, 2; sujets, 88.—Total 90.

Les acquisitions de S. M. Frédéric-Guillaume III, *pierres :* têtes, 19; sujets, 80. — Total 99, qui avec les 7 pierres ajoutées au *Catalogue*, p. 458, 459, font 106.

Noms des graveurs inscrits sur les Pierres de S. M. le roi de Prusse, avec les renvois au Catalogue de M. Toelcken. — ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ, p. 459; — AGATHOPI, p. 351, No. *76; — ΑΛΕΞΑ, p. 242, No. 1416; — APOLLONIDES, p. 394,

N°. *310; — ΑΥΛΟΥ, p. 344, N°. 11; — ΚΡΑΤΕΡΟΥ, p. 172; — ΔΙΟΚΛΕΟΥϹ, p. 196, N°. 1010; — DIODOR. ANTIL., p. 199, N°. *1041; — ΓΝΑΙΟϹ, p. 329, N°. *151; — ΕΛΛΗΝΟΥ, p. 196, N°. *1011; — HERMAISCVS, p. 242, N°. *1418; — ΥΛΛΟΥ, p. 262, N°. *60; — ϹΕΛΕΥΚ, p. 395, N°. 319; — ϹΟΛΩΝ, p. 201, N°. 1061, ϹΟΛΩΝΟϹ, p. 261, N°. *51. — *Voyez* dans la *Table alphabétique des Artistes*, ΘΙΜ et ΜΙΘ.

Ant.-Franç. Gori. *Museum Florentinum, sive Gemmæ antiquæ ex thesauro mediceo et privatorum dactyliothecis quæ Florentiæ sunt desumptæ, etc.* Florentiæ, 1731 et 1732, 2 vol. *in-fol. maj. cum fig.* Le texte de cette belle collection est du savant Ant.-Franç. Gori, que de nombreuses et excellentes productions littéraires et archéologiques ont rendu célèbre. Il y a répandu beaucoup d'érudition, mais quelquefois elle laisse à désirer une critique plus sûre. Ces deux volumes des pierres gravées de la Galerie de Florence, dédiés au grand-duc Jean Cosme, sont les deux premiers du vaste ouvrage de Gori, qui en forme 12 : 2 pour les pierres, 1 de statues, 3 de médailles, 6 de portraits des peintres. Le dernier n'a été publié qu'en 1766. Chaque volume des pierres gravées contient 100 planches, qui toutes ont été dessinées par Jean Domin. Campiglia, peintre, N. à Lucques en 1692, et connu par de bons tableaux originaux et par de belles copies. Les planches, en général, sont bien gravées et peuvent être mises au rang des meilleures parmi celles de ce genre; mais souvent le dessin a trop de mollesse et de rondeur et manque de caractère. Une partie est terminée, les autres ne sont qu'au trait. Ces pierres sont présentées beaucoup plus grandes qu'elles ne le sont effectivement, mais une échelle graduée, au-dessous de chacune, donne les vraies dimensions; la forme n'en est pas indiquée. Il y a beaucoup plus de petites pierres que de grandes, comme dans toutes les collections. Celle-ci, outre ses intailles et ses camées, dont un grand nombre sont d'une rare beauté, offre 14 têtes ou petits bustes de ronde-bosse, en agate, sardoine, lapis, et autres pierres gemmes. Le second volume contient les pierres avec les noms des graveurs anciens ou avec des inscriptions : 21 têtes, 23 sujets intailles et 2 camées offrent 20 noms, dont quelques-uns peuvent être mis en doute. Maffei assure que la collection des pierres gravées du grand-duc de Toscane montait à près de 3000. Mais l'ouvrage de Gori n'en donne qu'une partie; en voici le nombre d'après le relevé que j'en ai fait : 1er. vol., têtes intailles de *personages romains*, *grecs*, *de divinités*, 258; *masques et grylles* ou *chimères*, 68; sujets intailles, 295; camées : 100 *têtes*, 40 *sujets*. — Total 761 *pierres* et 12 *pâtes antiques*; en outre 14 *têtes* ou *petits bustes* de ronde-bosse. — 2e. vol. : têtes intailles, 41; sujets intailles, 348; camées : 6 *têtes*; *sujets*, 35. — Total 430 *pierres*. Il y en a quelques-unes

à 2 têtes. — Total des *intailles* : 1010; total des *camées :* 181. — Total de toutes les *pierres intailles* et *camées :* 1191. *Voyez* ZANETTI, p. xxv, et SMITHIANA, p. xxix.

GRAVELLE, conseiller au Parlement de Paris. *Recueil de pierres gravées antiques*, 1732–1737. 2 vol. in-4°., 101 et 104 planches, mollement dessinées, en manière de croquis, loin du caractère et de la pureté de l'antique, dont cependant cet amateur, distingué par son goût, savait apprécier le mérite. Gravelle vante pourtant beaucoup la fidélité de ses dessins, qu'il devait au talent de Bouchardon, et que, pour en conserver le caractère, il grava lui-même au trait; la pointe de Gravelle est fort sèche et très-lâche : il faut que l'amitié ait fasciné les yeux de Mariette pour qu'il ait pu faire l'éloge de ces planches, *Traité*, *etc.*, t. 1, p. 335.

GEORGES OGLE publia à Londres en 1741 les 50 premières planches de Gravelle, en surchargeant de commentaires, de vers et de détails inutiles la traduction qu'il fit du texte. Les planches furent copiées par Cl. Dubosc, qui avait gravé environ 80 pierres de la collection du duc de Devonshire, qui n'ont pas été publiées. Ces gravures de Dubosc sont aussi médiocres que celles des planches originales. C'est peut-être, selon Mariette, le premier ouvrage sur les pierres gravées qui ait paru en Angleterre.

VENUTI (RODOLPH.). *Collectanea antiq. Marmor.*, en 100 pl. publiées par Ant. Borioni, 1736. Ces planches ne sont pas mal gravées, mais sans caractère. Elles n'offrent que très-peu de noms de graveurs anciens.

THOMS, gendre de Boërhave, et M. à Leyde 1746 (*Cabinet du comte* DE). Cette collection, d'environ 50 pierres gravées antiques, a passé dans celle du roi des Pays-Bas, à La Haye; gravée en 6 pl. fort médiocres, 1740. On y trouve les noms de 17 graveurs anciens; mais plusieurs de ces pierres passent pour être de belles copies faites par les mains habiles de Natter et de Pichler, et quelques noms paraissent bien suspects. M. J.-C. de Jonge a donné en 1823 une notice très-bonne du Cabinet de la Haye, dont il était directeur.

ODESCALCHI. *Mus.*, 1 vol. in-fol. en 2 part., en lat. Rome, 1747, 1750, 1751; il y eut une 1re. édition à Rome en 1702, sans texte et comprenant 43 pl. Parmi un assez bon nombre de monumens en marbre, de figurines de bronze, que contient la description d'une partie de l'immense collection que le prince Livio Odescalchi, duc de Bracciano (M. 1713), neveu du pape Innocent XI, avait acquise après la mort de Christine, reine de Suède, à qui elle appartenait, il se trouve 49 planches de pierres gravées, une

tête par planche. Ces pierres ne sont que médiocrement rendues par le burin, ordinairement plus habile, de Pietro-Sante Bartoli. Les explications, en latin, sans suite et sans ordre, qu'en a données Nicolas Galeoti, jésuite toscan, né à Vienne, 1692, mort à Rome, 1758, sont précédées de 32 petits chapitres sur les pierres fines, leur nature, leurs espèces, leurs usages, et sur l'art de les graver. Ce musée *Odescalchi* ne contient qu'une faible portion de celui de la reine de Suède, riche en statues, en tableaux, en médailles, et qui, depuis Odescalchi, ont embelli plusieurs musées, et entre autres celui de Stockholm, et surtout ceux de Madrid et de Saint-Ildefonse.

ANTON.-MAR. ZANETTI. *Dactyliotheca Zanettiana*, ou *Gemme antiche, etc.* Venise, 1750. Le texte latin est de Ant.-Franç. GORI, et l'italien de Jérôme-Franç. ZANETTI. Les planches, dessinées par Ant.-Mar. Zanetti et gravées par les meilleurs artistes de son temps, sont au nombre de 80. Bel ouvrage, dessiné et gravé avec soin, mais, comme presque tous ceux de cette époque, il laisse fort à désirer pour le caractère antique. Il contient beaucoup plus de têtes que de sujets. On n'y trouve que quelques noms de graveurs. Le texte est court et fort bien.

FRANC. VALESIO, FRANC. GORI de Florence, et RIDOLFO VENUTI de Cortone. *Musæum Cortonense*, *etc.* Rome, 1750. Cet ouvrage, contenant les bronzes, les bas-reliefs, les pierres gravées, etc., de la collect. de l'acad. étrusque de Cortone, présente 57 pierres antiques médiocrement rendues par la gravure. Il n'y a qu'un seul nom de graveur, et encore très-douteux, ΕΙΡΗΝΗ, appelé *Haruspex Etruscus*. Chaque article est signé par un des auteurs, et n'offre que l'explication des sujets véritables ou prétendus tels; rien sur le travail des pierres : on se borne à indiquer les matières, et l'on n'y trouve pas la moindre critique.

CAYLUS. L'intéressant *Recueil d'Antiquités* de ce savant archéologue (1752) ne renferme que quelques noms de graveurs anciens, et les pierres sont reproduites dans les planches avec cette facilité et cet abandon de main qu'on lui connaît, et qui ne sont pas des garans de la finesse et de l'exactitude que l'on désire aux dessins qui doivent rendre le caractère de l'antique.

NATTER. *Traité de la méthode antique de graver en Pierres fines*, par L. N..... Londres, 1754. Le texte, selon Lessing (*Antiq. Briefe*, 1808), a été rédigé par DECHAMPS. Il y a, sur la gravure en pierres fines, de bons documens à puiser dans cet ouvrage, qui cependant, même sous ce point de vue, est bien insuffisant pour l'amateur, et n'apprend pas beaucoup au graveur. On voit que l'auteur avait une forte dose d'amour-propre et une haute idée de

son talent, qui, du reste, était des plus remarquables : il raconte d'une manière assez piquante, et quelquefois mordante ; on y trouve quelques noms de graveurs anciens et d'autres renseignemens utiles. Les 31 planches gravées par Jos. Fougeron sont très-médiocres (*voy*. plus haut STOSCH, p. xj).

PIERRE-JEAN MARIETTE, N. à Paris 1694, M. 1774. *Traité des Pierres gravées, etc.*, 1750, 2 vol. pet. in-fol. Le 2e. vol. de cet ouvrage classique excellent et très-intéressant par des notions exactes sur l'art de la glyptique, sur les graveurs anciens et modernes, sur leurs travaux et sur les matières que cet art emploie, donne un recueil ou un choix de pierres gravées intailles du Cabinet du Roi, en 2 parties; la 1re. contient 132 sujets en 132 planches ; la grandeur des pierres est indiquée au bas, mais non la forme ; les dessins, faits d'après les empreintes, sont dans le sens des pierres ; le texte, sagement écrit, est au-dessous des gravures. La 2de. partie contient 117 têtes et 124 planches. Elles sont proprement gravées, mais elles pèchent par le dessin, qui, manquant de simplicité, est maniéré et tourmenté, et surtout par le défaut de style antique, que n'a pas su saisir Bouchardon, beaucoup loué cependant pour son exactitude par Mariette. On n'y trouve que peu de noms de graveurs anciens. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 147, fait un grand éloge de cet ouvrage, qui, dit-il, lui a été très-utile pour son Catalogue de la collection du prince Chigi.

Mariette dans son ouvrage ne s'est pas occupé des camées, et il n'offre qu'une partie peu considérable des intailles de la Bibliothèque Royale. Elles y sont très-nombreuses et beaucoup se distinguent autant par la beauté de la matière que par la variété des sujets. Plusieurs, telles que l'*Achille Citharède* de Pamphile, le *taureau Dionysiaque* d'Hyllus, la *Julie*, fille de Titus, par Evhodus, autrefois à Saint-Denis ; le *cachet de Michel-Ange*, sont au premier rang parmi les pierres antiques intailles. Et en fait de camées, on ne cite rien pour le volume des pierres et pour la richesse du travail au-dessus des camées suivans : l'*apothéose d'Auguste*, connue sous le nom de l'*agate de la Sainte-Chapelle*, apportée en 1244 en France par Baudouin II (ce chef-d'œuvre avait été volé en 1804) ; l'*apothéose de Germanicus*, qui, venue de Constantinople, resta pendant 700 ans au couvent de Saint-Evre de Tours, et fut donnée en 1684 à Louis XIV ; les *camées d'Auguste* et *d'Annius Verus*, un beau *Jupiter* de la cathédrale de Chartres, et le *vase de sardonyx* désigné sous le nom de *vase de Ptolémée* ou *de Saint-Denis*. (Voy. *Musée de Sculpture antique et moderne* du Cte. de Clarac, 126, pl. 125.) Plusieurs des plus belles pierres du Cabinet des Antiques sont en France de temps immémorial, ou du moins les époques où elles y ont été apportées et les noms des personnages auxquels on les doit sont sujets à discussion. La plus grande partie en est due à la munificence de

nos rois et des voyages qu'ils ont fait entreprendre; d'autres leur furent offertes en hommage, et ils les donnèrent au public; un bon nombre encore provient de nos conquêtes. Saint Louis en rapporta d'Orient, ainsi que plusieurs des princes croisés. Les Missels, les beaux manuscrits en étaient couverts, et nous en ont beaucoup conservé. Charles V et son frère le duc de Berry avaient la passion des joyaux, et leurs trésors étaient d'une grande richesse en pierres gravées et en pierreries, ainsi qu'on peut le voir, à la Bibliothèque Royale, dans le curieux inventaire des joyaux de Charles V. François Ier., à qui la France doit tant de chefs-d'œuvre de la sculpture antique, qu'il fit rechercher en Italie par le Primatice et par Benvenuto Cellini, et qui, comme le dit Vasari, avait fait de Fontainebleau une autre Rome; François Ier. tira aussi d'Italie et de tous les pays une immensité de pierres gravées qu'il payait très-cher. Il en répandit le goût: elles ornaient les armes, les chaînes d'or, les toques, les pourpoints des guerriers, et elles servaient à la parure des femmes de la cour et des châtelaines. Henri II, Catherine de Médicis suivirent l'exemple de François Ier., et cette reine avait apporté de Florence une foule de belles pierres gravées. Ce fut Charles IX qui en en réunissant au Louvre une grande quantité, y forma le Cabinet des Antiques, qui, dilapidé, dispersé peu de temps après, n'existait plus à l'avénement de Henri IV au trône. Ce grand prince le reforma: il fit venir de Provence un savant antiquaire, M. de Bagarris, dont il se proposait d'acheter la suite nombreuse de médailles, de pierres gravées et d'autres antiquités, pour la réunir à ce qu'il restait de l'ancienne collection à Fontainebleau, où était alors la bibliothèque royale. La mort du bon Henri arrêta ce projet, qui ne fut repris que sous Louis XIV. Son oncle, Gaston d'Orléans, lui légua son cabinet, et, entre autres antiquités, un nombre considérable de pierres gravées venant en partie du cabinet du président de Mesmes, qui avait fait un choix dans les 2000 pierres que Louis Chaduc, conseiller au présidial de Riom, avait recueillies en Italie (*voy.* pp. xv et xvj, BAUDELOT, DU MOLINET). La collection des antiques fut d'abord placée au Louvre; Colbert, en 1664, les remit à la Bibliothèque Royale. Louis XIV fit acheter de tous côtés des pierres gravées, celles du chev. Gualdi et celles que M. de Monceaux avait acquises en Orient avec une très-grande quantité de médailles. Louvois, en 1684, transporta à Versailles ce cabinet des médailles et des pierres gravées, dont fut chargé M. de Carcavy. Louis XIV prenait plaisir à voir souvent cette collection, et il l'augmenta de celle de M. du Harlai, premier président du Parlement de Paris, et de celles de M. Oursel et de M. Thomas le Comte. M. de Rainssant, directeur du cabinet de Versailles, y fit des additions importantes, qui après sa mort, en 1689, furent continuées par M. Antoine Oudinet, mort en 1712, par M. J.-François Simon, mort en 1719, et depuis par Claude Gros de Boze, des académies française et des inscriptions. Vers la

fin du XVII[e]. siècle, Louis XIV avait fait l'acquisition du beau cabinet que M. de Lauthier, d'Aix en Provence, avait formé avec goût, et d'après les conseils du savant Peiresc, dont il avait acquis la collection, ainsi que celle de Bagarris qu'avait désirée Henri IV. Le célèbre cachet de Michel-Ange est une des pierres du cabinet Lauthier. C'est une de celles, avec l'agate de la Sainte-Chapelle et le vase de S. Denis, sur lesquelles on a le plus disserté. On peut voir à ce sujet les écrits indiqués par Mariette et de Murr. Les voyages ordonnés à grands frais, dans l'intérêt des sciences, par Louis-le-Grand, au M[is]. de Nointel, M. 1685, au savant orientaliste Petit de la Croix, N. 1653, M. 1713, à Paul Lucas, N. 1664, M. 1737, et à Vaillant, N. 1632, M. 1706, contribuèrent à enrichir le Cabinet des Antiques. En 1775, on l'accrut de 3000 médailles réunies par le savant numismate Pellerin, N. 1684, M. 1782. Le legs que fit de ses antiquités à la Bibliothèque Royale le C[te]. de Caylus, l'acquisition du cabinet de M. de Foucault, et l'adjonction en 1796 de celui de S[te].-Geneviève, augmentèrent considérablement les médailles et les pierres gravées du Cabinet des Antiques, auquel furent d'une grande utilité les savans qui en furent chargés, l'abbé Bruneau, Jean Chaumont, l'abbé Barthélemy, Gossellin, Millin.

D'après une note que je dois à l'obligeance de M. Dumersan, attaché depuis près de 40 ans au Cabinet des Antiques, la collection des pierres gravées en comprend 1388, dont voici le détail : 634 intailles, dont 160 têtes et 474 sujets; 139 camées, motifs grecs, dont 66 têtes et 73 sujets; 58 camées, motifs romains, dont 51 têtes et 7 sujets; 9 camées du moyen-âge, dont 2 têtes et 7 sujets; 172 intailles présumées modernes, dont 99 têtes et 73 sujets; 33 intailles modernes, dont 12 têtes et 21 sujets; 114 camées présumés modernes, sujets mythologiques, dont 77 têtes et 37 sujets; 93 camées présumés modernes; iconographie romaine, 93 têtes; 63 camées d'histoire moderne, dont 56 têtes et 7 sujets; 16 camées, sujets de dévotion, dont 5 têtes et 11 sujets; 57 camées, sujets divers, dont 42 têtes et 15 sujets. — Total des intailles : 839; total des camées : 549. Total général : 1388. Ces pierres offrent les noms des graveurs anciens : DIOSCOURIDE, ΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΟΥ; EVHODUS, ЄΥΟΔΟϹ ЄΠΟΙЄΙ; GLYCON, ΓΛΥΚΩΝ; GNÆUS, ΓΝΑΙΟΥ; HYLLUS, ΥΛΛΟΥ; MIDIUS, ΜΙΔΙΟΥ; PAMPHILE, ΠΑΜΦΙΛΟΥ; PANÆUS, ΠΑΝΑΙΟΥ ΑΦΡΟΔΙΤΗ; AVLUS, ΑΥΛΟΥ. Ce nom est d'une main moderne.

WINCKELMANN. *Descript. des Pier. grav. du baron de Stosch.* Florence, 1760, en français, avec 9 pl., dont chacune ne contient qu'une pierre; ces pl. sont gravées avec soin, et le caractère des originaux est assez bien rendu. Cet important ouvrage, plein d'une

saine érudition, est d'un grand secours pour l'étude de l'archéologie et des sujets mythologiques. Il s'y trouve 30 noms de graveurs anciens. L'immortel auteur de l'*Hist. de l'Art* et des *Monum. inéd.* en 1767, cite environ 72 graveurs anciens, dont son *Catalogue de Stosch* avait déjà fait connaître une grande partie.

M. Tœlcken, dans son *Catalogue de la Collection du roi de Prusse*, Berlin, 1835, in-8°. (*V.* p. xviij, STOSCH), qui, comme nous l'avons dit, comprend toutes les pierres de Stosch décrites par Winckelmann, n'a pas cru devoir ni pouvoir adopter toutes les idées et les descriptions de ce savant archéologue. Il est bien à croire que lui-même aurait ou changé d'avis ou modifié ses opinions dans une nouvelle édition qui eût paru, comme il le fait entendre, avec beaucoup de corrections. Winckelmann se connaissait certainement très-bien en pierres gravées, quoique ce n'eût pas été l'objet de ses études particulières. Mais il n'a pas toujours écrit d'après les pierres originales : ce n'était ordinairement que sur les empreintes que lui fournissait Stosch, et qui souvent, mal prises, ne rendaient pas les finesses des originaux, les altéraient, et où les inscriptions, en partie effacés, donnaient lieu à des descriptions et à des interprétations inexactes. Le *Catalogue* dressé par Stosch, dont se servait Winckelmann, a pu aussi l'induire quelquefois en erreur. Et d'ailleurs, même en suivant pied à pied sa docte et intéressante description, un nouvel ordre de classement et l'insertion de 700 pierres dans la collection de Berlin, y auraient nécessité bien des changemens. De très-grands ont été apportés dans les explications archéologiques par de nouvelles découvertes de monumens. Aussi, dans ses courtes interprétations des pierres gravées, M. Tœlcken s'est-il vu forcé de refondre en grande partie celles de Winckelmann, de s'en écarter souvent, et souvent aussi de rectifier des erreurs, que plus tard eût corrigées lui-même le créateur de la science de l'archéologie.

PHIL. DAN. LIPPERT. *Dactyliothèque*. 1767, in-4°., en allem.; *Supplément* 1776. Cette nombreuse Collection de près de 3,000 empreintes de pierres gravées antiques, a été et est encore très-utile pour l'étude de l'archéologie et de la glyptique. Elle offre une assez grande quantité de noms de graveurs ; plusieurs, il est vrai, ne sont pas authentiques et d'autres sont mal indiqués. En général les explications sont bien, mais un bon nombre aussi ne seraient plus admises aujourd'hui, la critique et de nouvelles découvertes dans le domaine de l'archéologie ayant suggéré pour les sujets des interprétations plus plausibles.

SMITHIANA (DACTYLIOTHECA), *Collection de Smith,* expliquée par Fr. GORI. Venise, 1767, 2 vol. pet. in-f°. Pas mal gravée, mais sans caractère.

WORDLIGE. *Collection choisie de pierres gravées de divers cabinets d'Angleterre, etc.*, par Wordlige, peintre. Londres, 1768. Mal gravé; espèce de manière noire, molle et sans nul caractère, et l'on ne comprend rien au numérotage des planches.

DE MURR, né en 1733, mort en 1811. Sa *Bibliothèque Dactyliographique*, dont la 1re. édition parut en 1770, et à laquelle le travail de Mariette a beaucoup servi, renferme, en six sections, un aperçu raisonné de presque tous les ouvrages publiés jusqu'à lui sur la Glyptique. C'est un guide utile qui, en indiquant les sources où l'on doit puiser, discute, souvent avec critique, le degré de confiance que méritent celles auxquelles on peut avoir recours. De la page 40–124 de l'édition de Dresde (1804), il donne une liste des graveurs anciens sur pierres fines, dont les noms nous ont été conservés, et de leurs principaux ouvrages. Si l'on publiait une nouvelle édition du livre de De Murr, elle deviendrait plus commode pour les recherches si l'on y ajoutait une table alphabétique, et si, dans chaque partie, les écrivains étaient rangés par ordre chronologique, et que leurs noms fussent en tête de leurs articles. Il serait aussi à propos, après quelques corrections dans la diction, qui n'est pas toujours française, d'en faire disparaître plusieurs expressions employées certainement sans intention obscène, mais qui, en français, n'ont jamais eu l'impudeur de se montrer dans aucune description scientifique, quelle que fût la licence du sujet.

LESSING. Ses *Lettres sur l'Archéologie* (*Antiquarische Briefe*), et ses *Kollektaneen*, *etc.*, ou Recueil de notes sur des sujets divers relatifs aux arts, contiennent une foule de recherches et d'observations pleines de cet intérêt que le génie du savant et spirituel auteur du *Laocoon* savait répandre sur tous les objets qu'il traitait, et l'on y retrouve cette sagacité qui distingue tous ses écrits sur les arts. Plusieurs morceaux, développés avec goût et avec une critique forte et nourrie de faits et d'aperçus nouveaux, renferment des documens précieux sur les graveurs anciens et sur leurs ouvrages. On lira, avec autant de plaisir que de fruit, dans le premier recueil, ses critiques de l'ouvrage de Klotz sur les pierres antiques (en allem.), et, dans les *Kollect.*, les articles *Agathonyx*, *Pierres précieuses* (Edelsteine), les *Gemmes*, *Vettori*, *Zanetti*, *etc.* L'édition de Berlin (1823) doit à M. Eschenbourg de très-bonnes notes et beaucoup de nouveaux détails. Les *Kollektan.* de Lessing ont été écrits vers 1771 ou 1772, après la publication de la première édition de la *Bibliothèque Dactyliographique* de De Murr, dont il parle, et avant l'ouvrage de Denh et de Dolce, dont il ne dit rien. Mais les excellentes notes de M. Eschenbourg citent des écrivains très-postérieurs à Lessing, né en 1729, mort en 1781.

CHRISTIAN DENH (et non DEHN). *Descrizione istorica del Museo di Cristiano Denh, etc.*, per l'abate Franç. Mar. DOLCE, etc. 3 tom. in-4°. Rome, 1772. Christ. Denh, né à Yssedom, en Poméranie, 1696, mort à Rome en 1770, fut pendant long-temps attaché au Bon. de Stosch, et recueillit une grande quantité de pierres gravées, de pâtes antiques et d'empreintes. Après la mort de ce célèbre amateur, il fit l'acquisition d'une bonne partie des empreintes de sa collection, et la sienne, lorsqu'il mourut, montait à plus de 5,000, tant pierres gravées qu'empreintes en plâtre et en soufre. Selon ses intentions, et en partie d'après ses notes, son gendre François-Marie Dolce publia une explication de cette collection. Son texte n'a rien de bien recommandable, et l'érudition n'y ferait qu'une très-mince récolte. Il a cependant ajouté plusieurs noms de graveurs anciens à ceux qu'avaient publiés le baron de Stosch et Gori, mais plusieurs sont faux ou suspects, et quelquefois il s'y trouve de doubles emplois. Dolce ne donne d'ailleurs les noms qu'en italien, et l'on sait combien les défigure cette langue, qui supprime les lettres doubles, change les terminaisons des noms, et qui n'a ni H, ni Y, ni *th* Θ, ni *psi* Ψ, ni *phi* Φ, et qui par cela même est fort impropre à rendre les noms grecs. L'ouvrage de Denh ou de Marie Dolce n'a pas de planches : il est vrai qu'il devait servir aux collections d'empreintes qu'il vendait, qui étaient fort belles, ayant été prises sur les pierres originales, tandis que beaucoup de celles que l'on a faites depuis, n'étant que surmoulées sur des empreintes, ont perdu de leur finesse.

AMADUZZI (GIO.-CRISOST.). Une *Dissertation* de lui dans le vol. IX des *Mém. de l'Acad. de Cortone*, p. 133, 146. Parmi les noms de graveurs anciens qu'il donne comme ayant été omis par Junius ou par d'autres écrivains, il y en a plusieurs dont l'orthographe est fautive, et d'autres qui sont supposés.

Les abbés DE LA CHAU et LE BLOND, aidés de COQUILLE DE LONGCHAMPS. *Description des principales Pierres gravées du cabinet de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, etc.*, 2 vol. in-fol. Paris, 1780. Cette collection était en partie formée de celle de Joseph-Antoine Crozat, Mis. du Châtel, N. à Toulouse 1696, M. 1740, célèbre amateur, qui avait réuni 19,000 dessins de maîtres et 1400 pierres gravées qu'il recueillit en Italie, et surtout en France à une époque où l'on n'y attachait pas un grand prix à ce genre d'antiquités. Les planches de ce bel ouvrage, au nombre de 173, gravées par A. de Saint-Aubin, sont d'une pointe facile et agréable, et en général le dessin en est assez correct. Mais il serait inutile d'y chercher le sentiment du style antique, que n'avaient probablement pas les auteurs du texte, qui font un grand éloge de ces gravures, si éloignées cependant du caractère de leurs modèles. On appliquerait à Saint-Aubin, encore mieux qu'à Ber-

nard Picart, ce que MM. de La Chau et Le Blond disaient de celui-ci : « Cet artiste pouvait réussir à graver de jolies choses « d'après ses dessins, mais une entreprise si considérable (celle « de la collection de Stosch) était au-dessus de ses forces ». Les explications des pierres du cabinet d'Orléans, auxquelles a contribué l'abbé Arnaud des Académies Française et des Inscriptions, offrent une lecture agréable, malgré quelques longueurs et des digressions inutiles. Cette Collection, qui a passé dans celle de l'empereur de Russie, ne présente que quelques pierres avec le nom du graveur.

Visconti. 1782-1818. *Opere varie, etc.* 4 vol. in-8°., Milan, 1827. Ce Recueil précieux des œuvres diverses de cet illustre archéologue, offre, t. 2, p. 143-370, d'abord un Catalogue raisonné de 573 empreintes de pierres gravées antiques qu'il avait recueillies et classées, pour le prince Chigi, avec une méthode qui peut servir de modèle pour les grandes collections. Les explications sont écrites avec cette érudition si variée et cette sagacité qui distinguent tous les écrits de Visconti. Relevant les erreurs de quelques écrivains, il développe, avec sa concision habituelle, des principes et des règles de critique glyptographique, et il entre dans de courtes discussions sur un grand nombre de graveurs anciens. Deux autres Catalogues, beaucoup moins étendus, contiennent, t. 2, p. 372, 136 pierres du prince Poniatowski, et t. 3, p. 401, 218 pierres du Mis. de la Turbie, dont la collection a passé dans le riche cabinet de M. le duc de Blacas. Il n'y a dans la dactyliothèque Poniatowski que quatre pierres authentiques avec les noms des graveurs, les autres sont dues à des fraudeurs modernes, qui ont abusé, d'une manière incroyable, des noms de Pyrgotèle, de Cronius, de Dioscourides, les plus célèbres graveurs de l'antiquité. La collection de la Turbie offre quelques pierres avec les noms des artistes. Ces trois opuscules de Visconti sont très-importans, et peuvent servir de manuel et de guide à l'antiquaire. Ils n'ont été publiés qu'en 1830, mais ils avaient été communiqués par Visconti, long-temps avant sa mort, à quelques savans, entre autres à Millin et à M. Raoul-Rochette, qui se plaît à reconnaître les services qu'ils lui ont rendus. J'ai bien à regretter de n'avoir pas pu en profiter plus tôt, ils m'eussent été très-utiles. On trouve aussi des pierres gravées dans les *Iconographies grecque* et *romaine* de Visconti.

Bracci. *Memorie degli antichi incisori, etc.*, en latin et en italien, par Anton. Domenico Bracci. Flor. 1784 et 1786, 2 tom. in-fol. Les numéros des planches suivent dans les deux vol. Ainsi que Stosch, l'abbé Bracci déploya dans ce bel ouvrage un grand luxe de planches, qui présentent les mêmes qualités et les mêmes défauts que celles de Stosch. Il ajouta plusieurs noms de graveurs anciens

à ceux qu'avait donnés le baron. Si l'on peut reprocher à l'un et à l'autre de n'avoir pas toujours mis dans leurs discussions et leurs jugemens toute la critique qu'on est en droit de désirer et d'exiger, il est juste cependant de leur savoir gré du service qu'ils ont rendu à la glyptique en faisant connaître, d'une manière satisfaisante, ses plus belles productions. Il est peu de noms de sculpteurs, de peintres, d'architectes, de graveurs anciens, que l'on ne trouve dans les *Mémoires* de Bracci. Et quoiqu'il en admette un assez bon nombre qui depuis ont été reconnus pour supposés, cependant il y en a beaucoup qu'il ne donne que comme très-suspects, en ayant soin d'indiquer les écrivains modernes où ils se trouvent cités, ce qui peut servir à déterminer le degré de confiance qu'on doit leur accorder. Bracci a inscrit dans ses listes plus d'artistes qu'il n'aurait peut-être dû, mais il n'y a guère à lui reprocher d'avoir omis aucun de ceux qui étaient alors connus ou comme authentiques, ou sous des titres faux ou douteux. Tout en le consultant avec précaution, l'on doit reconnaître que son travail, résultat d'une grande érudition, a servi de guide et de répertoire, et que, de même que dans une belle forêt où l'on perce des routes, il y a eu plus à élaguer qu'à ajouter.

MALBOROUGH (*Pierres gravées du duc* DE), en latin et en français. 2 vol. in-fol., sans indication d'année ni d'éditeur (De Murr, p. 146, indique l'an 1784). 50 planches dessinées par G.-B. Cipriani, gravées au pointillé par Fr. Bartolozzi, de qui sont aussi plusieurs des planches de Bracci. La gravure est assez bonne, mais il y a de la mollesse et il y manque le caractère antique. En relevant ce que l'on trouve dans Raspe, on voit que la Collection de pierres gravées du duc de Malborough s'est formée ou accrue de celles du Cte. d'Arundel, de lady Betty Germaine, du nonce Molenari; mais ces cabinets n'ont fourni que peu de pierres, de même que celui du chever. Odam de Derring, tandis que la Collection de lord Besborough a ajouté 29 belles pierres à celle du duc de Malborough, qui, en réunissant toutes ses acquisitions, devait en 1791 posséder 110 pierres citées par Raspe, et qui depuis a dû augmenter de nombre. On ignore en Angleterre où se trouve actuellement cette précieuse collection, ou si on le sait on ne la montre pas. Il n'en est pas question à Blenheim, où je l'ai demandée inutilement ainsi qu'à Londres, et elle est comme perdue pour la science, les arts et pour les amateurs.

SPILSBURY. *A Collection of* 50 *prints, etc., of the Collections of the right honourable* Cte. *Percy, C.-F. Greville et T.-M. Slade*, Par John Spilsbury. Londres, 1785, in-4°. Jusqu'à la planche X inclusivement, il n'y a pas de pagination. Petitement gravé, sans caractère; espèce de manière noire mêlée de traits, dans le genre de celles de Wordlige, p. xxx.

RAPONI. *Recueil de pierres antiques gravées, etc., etc.* Par l'abbé Ignace-Marie Raponi. Rome, 1786, gr. in-fol., 88 pl. Les planches, imprimées en rouge, sont très-mal dessinées et sans aucun caractère. Les noms des graveurs anciens n'y ont pas été mis. On en trouve quelques-uns dans le texte, dont les articles sont courts et écrits simplement, mais où il n'a été gardé ni ordre ni méthode.

ECKHEL. *Choix des Pierres gravées du Cabinet impérial des Antiques*, présentées en 40 pl., décrites et expliquées par M. l'abbé ECKHEL, etc. in-fol. Vienne, en Autriche, etc., 1788. Bel ouvrage, dont le texte est rempli de l'intérêt, de l'érudition et du goût qu'on pouvait attendre d'un savant aussi profond qu'Eckhel. En 1772, il avait mis en ordre le cabinet de la galerie de Florence, et depuis il devint, pour ainsi dire, le législateur de la numismatique. Les planches de son livre sont en général assez sèchement gravées et sans style. Plusieurs pierres de la plus forte dimension sont rendues de la même grandeur; les autres sont grandies; les mesures sont indiquées. La plupart sont des camées, dont quelques-uns d'une beauté du premier ordre. Ces 40 planches contiennent 42 pierres. Il n'y a que les noms d'*Aspasius*, ΑСΠΑСΙΟΥ, pl. 18, et de *Philémon*, ΦΙΛΗΜΟΝΟС, pl. 32. Les dessins sont de Kibler. Parmi les planches celles de Kohl rendent le mieux le caractère des originaux.

JOUBERT. *Tableaux, Statues, Bas-Reliefs et Camées de la Galerie de Florence et du Palais Pitti*, dessinés par Vicar et gravés sous la direction d'abord de La Combe, peintre, et ensuite de Masquelier, graveur, avec les explications de Mongez. 1789-1807. Ce bel ouvrage est le premier où l'on ait déployé autant de luxe de gravure. Son apparition produisit un grand effet. Une foule de nos meilleurs graveurs y développèrent leurs talens et il leur servit à fonder leur réputation. Les frais immenses de cette vaste entreprise, toute dans l'intérêt des arts, furent faits par la générosité et le goût éclairé de M. de Joubert, trésorier des états de Languedoc. Il avait fait élever Vicar, et lui fournit, pendant plusieurs années, les moyens de vivre honorablement et de travailler à Florence. Enfin il pourvut à toutes les dépenses de cet ouvrage monumental, qui, continué avec le même zèle par la famille de M. de Joubert, devait un jour compléter son honorable ruine. Outre les tableaux et les statues, ce superbe recueil contient 284 pierres gravées de la galerie du grand-duc. Il ne s'y trouve que 4 noms de graveurs sur pierres : NAMPHERUS, PEIGMO ou PIGMON, BEISITALUS et ALLION. Les pierres, rendues par la gravure avec pureté et finesse, sont en général bien dessinées, et peut-être même trop bien et d'un style trop uniforme et un peu sec. On y retrouve trop souvent le caractère de dessin et la main correcte de Vicar, au lieu de la variété de styles et des négligences fréquentes que présentent les

pierres antiques. Il est parfois aussi à regretter que le savant académicien, interprète de ces précieux monumens, ait omis des noms de graveurs, et n'ait pas donné à ses explications un peu plus d'étendue : il nous a par là privés des observations et des lumières qu'eussent pu y répandre, avec beaucoup d'intérêt, son goût, ses connaissances mythologiques et sa vaste érudition en archéologie.

Raspe. *Catalogue des empreintes des Pierres gravées, prises par J. Tassie et expliquées par Raspe.* En angl. et en franç. Lond., 1791, 2 v. gr. in-4°. Après la mort de Stosch, en 1757, Tassie, bon graveur anglais, acquit presque toute l'immense collection d'empreintes en soufre de ce célèbre amateur, les surmoula et en fit des pâtes de verre. Son vaste recueil, qui contient une liste de 15,833 pierres gravées antiques et modernes, est un répertoire très-utile; et au moyen des Tables, il est disposé de manière à ce que l'on y trouve facilement ce que l'on cherche, et les jugemens sont, en général, assez sains. Ce serait cependant un ouvrage à refondre et à refaire en y ajoutant la foule de belles pierres découvertes depuis Raspe. Il serait indispensable de changer en bon français son jargon barbare et souvent inintelligible, et de faire disparaître une grande quantité de locutions obscènes. On aurait à revoir toutes les citations, surtout les grecques dont les noms sont misérablement estropiés. Les planches, d'un dessin et d'une exécution détestables, ne donnent, pour ainsi dire, aucune idée des pierres. Elles seraient toutes à regraver, simplement au trait, d'après les pierres originales ou des empreintes bien venues, et plus nettes que celles de Tassie, dont les moules, très-usés, ont perdu de leurs finesses. Les noms des graveurs y sont pour la plupart devenus illisibles, et cependant ces pâtes se vendent extrêmement cher à Londres. Il serait inutile de réunir, dans le texte du nouveau catalogue, l'anglais et le français, et l'on pourrait, pour plus de commodité, faire deux éditions, l'une française, l'autre anglaise. On doit, au reste, savoir gré à Raspe de sa bienveillante intention, car, bien qu'Allemand, il avait commencé par écrire en français son ouvrage, dont la traduction, selon lui-même, a été assez mal faite, et on lui rendrait un double service en retravaillant ses deux textes. Ce serait aussi en rendre un aux amateurs de pierres gravées, car cet ouvrage n'est pas commun et il est assez cher en Angleterre.

J.-J. Oberlin. Sa *Liste de quelques Graveurs anciens*, insérée dans le *Magasin encyclopédique* de Millin, 2de. année, v. 3, p. 365, 1796, n'est qu'un extrait ou une répétition de celle d'Amaduzzi dans les *Mém. de l'Acad. de Cortone;* il n'y a fait que de très-rares additions et elles sont de peu d'importance.

Schlichtegroll. *Choix des principales Pierres gravées, etc., du Bon. de Stosch*, qui se trouvent actuellement dans la collection

du roi de Prusse; par Fréd. Schlichtegroll, publié par Frauenholz. Nüremberg, 1798. Ce bel ouvrage in-fol., et dont il n'a paru qu'un vol., contient 48 planches, dessinées et gravées avec le plus grand soin par les artistes les plus habiles de l'Allemagne, parmi lesquels, pour le dessin, on peut citer Casanova, Nahl, Becker, Preissler, et pour la gravure J.-J. Glauber, qui avait été graveur de Louis XVI, de même que Müller, Guttenberg, Schlotterbeck. Ces gravures, fort belles et très-finies, manquent peut-être quelquefois de caractère, ce qui vient sans doute de ce que les têtes et les sujets de ces pierres gravées, fort grandis, ont été reproduits sur une trop forte échelle, et qu'il est devenu plus difficile d'y conserver le style antique. Cependant, c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre, et le texte est traité avec soin.

Millin. *Dictionnaire des Beaux-Arts, etc.*, 1806, art. Glyptique, et *Introduction à l'étude des Pierres gravées*, 1796, 3me. édit. 1827. Il y donne les noms de 70 graveurs anciens, et sur la glyptique quelques détails assez incomplets, de même que ce qu'il rapporte sur la manière de faire les empreintes. Ces deux ouvrages, que l'on consultera avec fruit, sont, à peu de chose près, de doubles emplois des mêmes articles. Millin, aux travaux et aux recherches duquel la science de l'archéologie a de très-grandes obligations, a aussi publié un nombre assez considérable de pierres gravées inédites, et entre autres en 1817 un recueil in-8o.

Vivenzio. *Gemme antiche per la piu parte inedite.* Roma, 1807, in-4o. 32 planches, dont une pour une mosaïque. Le nom du propriétaire de ces pierres et de l'auteur de cet ouvrage n'est pas sur le titre, mais on sait qu'il est de M. Vivenzio, amateur napolitain bien connu par son goût éclairé pour l'antiquité, et par sa belle collection de vases de Nola, qui a passé dans le Musée Bourbon à Naples. Les pierres qu'il a publiées ne sont qu'au nombre de 30 et une belle pâte antique : il y a 3 camées, sujets; 23 intailles, sujets; 4 têtes intailles. D'après les planches au trait de Spinelli, la plupart de ces pierres paraissent belles et curieuses. Les explications, agréables et instructives, mais parfois un peu longues et un peu hazardées, offrent une lecture intéressante.

M. Raoul-Rochette. Il y a de bonnes choses et des documens utiles sur les artistes anciens à tirer de la *Lettre*, en trois sections, que ce savant a adressée en 1832 à M. Schorn, et déjà insérée dans le *Bulletin universel des Sciences* du Bon. de Férussac, aux mois de juin, juillet, août et septembre, 1831, sect. VIIIe. On peut aussi consulter, mais avec précaution, la lettre de ce spirituel archéologue à M. le duc de Luynes sur les graveurs monétaires grecs. Mais on aurait recours avec plus de plaisir et de confiance à ces renseignemens, précieux résultats d'une érudition

littéraire très-étendue, si l'on y trouvait plus de vrai sentiment des arts du dessin, des recherches plus exactes, et si la critique, plus juste, y rendait ses arrêts avec plus d'indulgence et d'aménité.

M. Dubois, dessinateur du Musée égyptien du Louvre, et qui, à la connaissance des monumens antiques acquise dans de longs voyages et dans les cabinets, et par la lecture des auteurs, unit le talent du dessin, si rare chez les antiquaires et qui leur serait si utile, m'a confié, sur les pierres gravées antiques et sur les noms qu'elles portent, des notes manuscrites qui m'ont fourni des renseignemens précieux, surtout sur les collections où se trouvent aujourd'hui des pierres gravées qui ont plusieurs fois changé de possesseurs. Je me plais à remercier ici M. Dubois de sa complaisance, qui m'a servi à donner plus d'intérêt et d'utilité à mon travail.

L'art de tailler les pierres fines, de les graver et de leur donner du brillant, remonte à la plus haute antiquité en Orient. Des scarabées en cornaline, en jaspe, du temps de Thouthmosis III, datent en Égypte du XVIIIe. siècle avant notre ère. Le rational du grand-prêtre Aaron, décrit dans l'*Exode* et d'autres livres de la Bible, était orné de pierres fines où étaient gravés les noms des douze tribus. Il est question de cachets et de pierres précieuses même dans *Job*, qui paraît fort antérieur à Moïse. Toutes ces époques précèdent de plusieurs siècles celles où les arts commencèrent à poindre en Grèce, et de plus de 1000 ans le temps où les pierres gravées en bagues ou en cachets y furent en vogue, ce qui, selon Lessing (*Antiq. Briefe*, p. 166), ne daterait que de la guerre du Péloponèse, car il n'est pas hors de doute que la célèbre bague de Polycrate de Samos fut ou une émeraude ou une autre pierre *gravée*. Quant aux cachets ou aux sceaux des premiers temps, en Grèce, il paraît assez probable qu'on se servit d'abord de morceaux de bois rongés par les vers et nommés par les Grecs *thripobrotes* et *thripédestes* (*thrips*, ver qui mouline ou ronge le bois), et qui devait offrir une immense variété d'espèces de dessins ou de *vermiculatures*. Des scarabées égyptiens en terre émaillée, et dont la gravure est vermiculée, pourraient rappeler ces cachets primitifs. La forme exacte et les détails délicats de beaucoup de scarabées d'une haute antiquité, en pierres dures, montre à quel degré on avait déjà porté l'art et l'adresse de les travailler, et, pour ainsi dire, de les modeler.

Les anciens ont employé pour la glyptique les mêmes pierres que nous, excepté celles que par excellence on nomme *pierres orientales*, que nous ne gravons que bien rarement et que les anciens n'ont jamais gravées, comme par respect et de crainte d'en altérer la beauté. Quant au diamant, il est fort douteux que l'on soit parvenu à le graver même dans les temps modernes, et il paraît que ce qu'on a donné pour des diamans gravés n'étaient que des saphirs ou des améthystes orientales brûlées et blanches. Ayant exécuté sur des substances siliceuses, si belles et si dures, les ouvrages les plus difficiles et les mieux achevés, quoiqu'ils ne nous aient transmis que des notions très-superficielles de leurs procédés, on ne peut guère douter que les anciens ne se soient servis des mêmes instrumens que nos graveurs, les seuls qui puissent vaincre la résistance des pierres, et qu'ils ne les aient même peut-être portés à une plus grande perfection que nous. Celle de leur sculpture et de leur glyptique est un garant de l'excellence de leurs moyens d'opérer et de leurs outils : l'examen attentif des pierres gravées en offre des preuves. Et d'ailleurs on reconnaît plusieurs instrumens et divers procédés dans le peu de mots qu'en traitant des pierres précieuses et fines, Pline, dans son XXXVIIe. livre, nous a laissés sur la glyptique. Il ne s'est pas particulièrement occupé de cet art, mais il est difficile que, vu le nombre immense de graveurs et de dactyliothèques qu'il y avait alors à Rome, il n'eût pas quelques connaissances en glyptique. Quoique Pline ne le dise pas positivement, on voit, par plusieurs de ses expressions, que les graveurs anciens devaient, comme les nôtres, se servir d'un touret ou petit tour. Cette machine, très-simple, en métal, est formée d'un arbre en acier, sur le nez duquel s'ente l'outil qui grave, et que fait tourner sur lui-même, avec une extrême rapidité, une roue en bois qu'une pédale met en action. La corde qui enveloppe cette roue en fait agir une très-petite que traverse l'arbre dont les deux extrémités posent sur des coussinets d'étain ou de métal tendre ou extrêmement dur. Le *ferrum retusum* de Pline (liv. 37, 76) ne peut être que la *bouterolle*, en fer très-doux, dont nous nous servons, et qui, imbibée d'huile et d'une poudre très-fine et très-dure, use la pierre. Il devait y avoir, comme à présent, diverses espèces de bouterolles, depuis la grosseur d'une tête d'épingle jusqu'à celle du

plus petit grain de sable, qu'on ne sent qu'au toucher au bout de la tige ou de l'aiguille de la bouterolle, qui, pour ne pas fouetter et tourner parfaitement rond, ne devait, en général, comme les nôtres, ne pas sortir de plus de 6 lignes du nez de l'arbre du touret. Ces *ferra retusa* étaient sans doute, selon le genre du travail, à tête sphérique, demi-sphérique, à bouton plat, lenticulaire, à bords tranchans, comme les bouterolles nommées *scies*, et qui ont la forme de petites rondelles aplaties. Quand ils perçaient les pierres, leur instrument était commes nos charnières, espèce d'emporte-pièce en forme de petite virole qui découpe circulairement la pierre. Pline nomme *fervor* la rotation extrêmement rapide de la bouterolle; mais ce n'est pas cette rapidité qui lui donne la faculté de ronger la pierre : elle ne la doit qu'à la poudre de diamant, ou de quelque pierre fine, dont elle est enduite, et qui s'y incruste avec de l'huile pour certaines pierres et de l'eau pour d'autres. La bouterolle coupe les pierres fines, comme les scies de fer ou de cuivre sans dents, ou le fil d'archal, tranchent, à force de bras et de temps, le marbre, le porphyre et les pierres dures, au moyen du sable, de l'émeri qui s'incrustent dans ces instrumens tendres et en font des limes plus dures que les pierres. La pierre de Naxos qui, réduite en poudre, servait aux graveurs anciens, était sans contredit notre émeri, *smyris* des Grecs, *corindon ferrifère*, la pierre la plus dure après le diamant et d'une famille très-répandue, et dont font partie les corindons télésies ou parfaits, tels que le saphir, le rubis, l'émeraude, la topase, l'améthyste orientaux et leurs variétés. Naxos fournit encore en abondance d'excellent émeri, ainsi que les Indes d'où les anciens pouvaient en tirer. Il y en avait même en Espagne et en Italie. Ils se servaient aussi de l'*ostracite*, pierre très-dure dont nous ne connaissons pas la nature, et de l'*obsidienne*, verre volcanique qui peut mordre sur quelques pierres fines. Mais la poudre de l'obsidienne et de l'émeri ne sont bons qu'à des ébauches, et non pour terminer une gravure et y mettre toutes les finesses; et d'ailleurs ils produisent beaucoup de boue, ce qui gêne pour le travail.

Les anciens, dans certains cas, employaient, comme on le fait aujourd'hui, des éclats imperceptibles de diamant, *adamantis crustæ* (*Pline*, l. 37, 15), incrustés dans des

pointes de fer ou de cuivre, pour pénétrer, à la main et non au touret, dans des creux que la bouterolle ne peut atteindre, pour des parties d'une extrême délicatesse, difficiles à contourner et à rendre flexibles avec cet outil, telles que des cheveux et des méplats anguleux auxquels sa forme hémisphérique n'est pas applicable. Mais c'est à l'aide de la poussière impalpable de diamant, pilé dans un mortier d'acier, que s'exécute presque tout le travail des pierres fines : c'est le seul moyen de leur donner toute leur perfection; or, comme les anciens ont porté cette perfection au dernier point, comment se refuserait-on à admettre qu'ils aient fait usage de la poudre de diamant, qu'il est très-aisé de piler et dont ils avaient reconnu l'extrême dureté et la fragilité? car le rubis et les autres pierres orientales n'offrent pas à beaucoup près un aussi bon emploi. Lessing (*Antiq. Briefe*, t. 1, p. 228 et suiv.) n'est pas de cet avis, et il pense que les anciens n'ont pas pu se servir de la poudre de diamant, qu'ils ne savaient pas travailler, polir, ni brillanter, et que cette pierre était trop rare et trop chère chez eux pour qu'ils l'eussent brisée et employée en poudre. Cette pierre était rare, mais comme les anciens ne sachant pas la tailler ne la connaissaient que brute ou en pointes naïves, telle qu'on la trouve quelquefois avec sa cristallisation, elle ne brillait que fort peu, et elle n'entrait pas dans la parure, ce qui devait diminuer de beaucoup le prix qu'on pouvait y mettre. Le diamant ne l'a acquise que depuis qu'en 1476 Philippe de Berquen, par l'heureuse idée de frotter des diamans l'un contre l'autre, réussit à le tailler et à lui donner tout son éclat pour le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Cette pierre devait être chez les anciens moins chère qu'à présent, et n'était pas d'un assez haut prix pour qu'on n'osât pas se permettre d'en briser de petites pour le travail de la gravure, car aujourd'hui les petits mauvais diamans dont on fait la poudre ne coûtent pas plus de 20 à 24 francs le carat ou les 4 grains, et un graveur très-occupé, à Paris, n'en emploie pas plus de 30 carats par an. Les anciens auraient pu employer les diamans de Chypre, peu estimés, nommés aujourd'hui *diamans de Baffa*, et assez durs pour servir au travail des pierres. Lessing dit que ne sachant pas travailler le diamant, ils n'auraient pas pu en affiler de petites pointes pour en faire des espèces de burins. Mais encore à présent on ne fait pas les pointes im-

perceptibles des graveurs en pierres fines en travaillant, en usant des diamans : ce ne sont que des éclats brisés parmi lesquels on choisit les parcelles qui conviennent le mieux, et c'est au hasard, comme du temps de Pline, qu'on doit la pointe que l'on désire. Les anciens n'avaient donc pas besoin de savoir tailler le diamant pour pouvoir le briser, le réduire en poudre et en faire usage pour la gravure. Et s'il y a des travaux en pierres fines qu'on ne peut exécuter aujourd'hui qu'à l'aide de la poudre de cette pierre, les anciens en ayant fait de pareils il me semble qu'il faut de toute nécessité qu'ils en aient connu l'usage. Pline n'a pas tout dit, et son style obscur laisse bien à deviner et à désirer. N'est-il pas singulier qu'il ne dise pas un mot positif ni du touret ni de la roue du graveur, et qu'on ne puisse les reconnaître que par leurs effets dans quelques mots assez vagues, tels que *terebrarum fervor*, la rapidité des forets, et dans le *ferrum retusum*, la bouterolle? Mais quand Pline aurait négligé de se servir de ces mots si peu clairs, le travail des pierres gravées antiques n'en décélerait pas moins l'action du touret, machine indispensable et sans laquelle il eût été impossible d'exécuter les ouvrages admirables des anciens. Il en est de même de la poudre de diamant, dont ne parle pas explicitement Pline, mais que ferait reconnaître la perfection des gravures antiques, qui n'eussent pu l'obtenir sans ce moyen, le seul propre à la leur donner et au pouvoir duquel aucune dureté ne saurait résister, ce qui avait fait donner à cette pierre le beau nom d'*adamas*, l'indomptable.

De même que nos graveurs, les anciens ont dû se servir de *scies* et de pointes de diamant pour ébaucher, par des traits légers, les contours de leurs sujets; ils entraient ensuite dans la pierre et modelaient au moyen des bouterolles. Et l'on trouve quantité de pierres, surtout des scarabées en cornaline, dont les figures ne sont qu'une suite de trous hémisphériques creusés par la bouterolle, *ferrum retusum*, que l'on reconnaît aussi dans le travail des médailles.

Les anciens, de même que nous le pratiquons, employaient certainement pour le dernier poliment des creux de leurs intailles et du fond si égal de leurs camées, des

bouterolles de cuivre, de buis, de bois tendre, de petites brosses avec le tripoli et l'eau, ou la potée d'émeri, de diamant; ainsi qu'à présent, le graveur devait prendre souvent, avec de la cire préparée, demi-molle, l'empreinte de son ouvrage pour juger des progrès du travail.

On a mis souvent en doute s'ils se servaient de verres grossissans pour voir et travailler les parties qui échappent à l'œil nu, et qu'ils ont rendues avec une surprenante finesse. On a pensé (*Lessing*, *Antiq. Briefe*) qu'ils avaient recours à des sphères de verre remplies d'eau, qui grandissent les objets que l'on regarde à travers ces boules. Cela se peut pour certains travaux, mais cependant ces sphères n'amplifient les objets que d'une manière peu exacte et peu commode, n'éclairent pas les parties délicates et creusées profondément. Les pierres antiques offrant des détails tout-à-fait microscopiques et d'une grande perfection de travail, que peut rarement distinguer sans loupe la vue la plus forte, et les anciens n'ayant pas d'autres yeux que nous, n'est-il pas à présumer, avec M. Hirt (*Amalth.*, t. 2, p. 12), que pour aider leur vue ils ont eu l'usage des loupes et des lentilles? Ils donnaient à certaines pierres la forme lenticulaire, *lenticula* : un cristal de roche ou un verre blanc taillé de cette manière a pu par hasard donner l'idée des loupes. Il est vrai que Pline n'en parle pas, et c'eût été de sa part une grande négligence que d'omettre de dire un mot d'une découverte aussi intéressante pour les arts. Mais n'est-il pas d'ailleurs probable que les anciens ont connu bien des secrets et des procédés que ne nous ont pas conservés les débris de leurs arts, et que leurs auteurs ne nous ont pas transmis? Savons-nous comment ils parvenaient à graver, d'une manière admirable, des agates, des sardonyx, d'une grandeur prodigieuse, qu'on ne pouvait pas tenir d'une main, et présenter à la bouterolle comme une pierre ordinaire enchâssée dans un manche, et telles que le vase de Saint-Denis, l'agate de la Sainte-Chapelle, la coupe Farnèse de Naples, le vase de Mantoue ou de Brunswick, et les immenses et superbes camées de Vienne et de Saint-Pétersbourg?

Les pierres gravées reproduites en pâtes de verre, et les empreintes en plâtre, en soufre, ou en cliché de métal fusible, sont de la plus grande utilité pour l'étude des

pierres gravées, l'une des branches les plus riches et les plus intéressantes de l'archéologie. Les pâtes de verre, prises sur les pierres au moyen du tripoli, ou, mieux encore comme le pratique avec tant d'adresse à Rome M. Cadès, avec du plâtre fin mêlé d'un tiers de silice, rendent toutes les finesses des pierres originales, et les empreintes que l'on tire des unes et des autres sont presque identiques. On ne moule avec ce succès que les *intailles* ou pierres gravées en creux, et quelquefois même, malgré tous les soins, certaines gravures très-profondes ont beaucoup de peine à sortir nettes du moule. Mais les camées, *ectypa* des anciens, n'étant pas toujours d'un relief de dépouille, ou ayant des contours ou d'autres parties refouillées en-dessous, ne viennent pas bien. On est obligé de remplir de terre-glaise, de cire ou de mastic ces parties pour les mettre d'équerre avec le fond, afin qu'elles puissent quitter le moule sans s'arracher. Le verre fondu, à l'état de pâte molle, qu'on imprime dans ce moule ne sort jamais bien net, et il est nécessaire de retravailler à la bouterolle les dessous des parties mastiquées pour les détacher du fond, comme dans les camées originaux. On risque alors d'en égrener ou d'en altérer les formes, qui deviennent tantôt dures, tantôt molles ou lourdes. Aussi, les camées reproduits en plâtre, en verre, ou en émail, surtout dans de petites dimensions, ne rendent pas le style et le caractère des pierres originales, et ne servent pas à l'étude aussi bien que les pâtes de verre ou les empreintes prises sur les intailles. Il est bien inutile de dire que les empreintes en relief, telles que les nombreuses collections de Stosch, de Lippert, de Tassie, de Cadès, ont été moulées sur des pierres en creux, mais il ne l'est pas de faire remarquer qu'elles ne peuvent pas l'avoir été toutes sur les pierres originales. Souvent elles ne proviennent que de moules pris sur les premières empreintes et plus d'une fois répétés, ce qui enlève les finesses et la netteté des empreintes moulées immédiatement sur les pierres, et telles qu'étaient en partie celles du Bon. de Stosch, de Denh, de Cadès, et de M. Dumersan de la Bibliothèque Royale, et d'autres tirées sur des pierres originales. Des empreintes de ce genre sont, sous le rapport de l'art, ce qu'il y a de plus précieux, et l'on y retrouve toute la fermeté et la pureté du travail antique, qui souvent disparaissent dans les surmoulées ou dans les moules qui ont trop

servi, et qui d'ailleurs, étant des empreintes d'empreintes, ont subi plusieurs opérations dont la succession a dû les faire dégénérer. Produits immédiats des pierres, les empreintes de première origine doivent être encore plus pures et plus franches que les pâtes de verre qu'elles servent à mouler. Mais ces pâtes, lorsqu'elles sont bien faites, ont le grand avantage de rendre les couleurs des pierres originales, d'être très-durables, et de servir, pendant longtemps, sans altération, à reproduire de belles empreintes qu'on n'obtient que beaucoup moins nettes dans des moules de plâtre ou de soufre.

Très-habiles à fondre, à travailler, à tourner le verre sous toutes les formes et à lui faire prendre les couleurs les plus variées, les anciens ont très-bien réussi dans l'imitation des pierres fines et des variétés de l'agate, et Pline assure que c'était un métier très-lucratif. D'après ce qu'il dit ce ne serait pas seulement avec du verre que l'on aurait imité les gemmes, mais on aurait eu le talent d'y employer l'obsidienne, verre volcanique fusible; et même on savait donner au cristal de roche les couleurs de l'émeraude, du béril et d'autres pierres fines, et à l'ambre les teintes de l'améthyste. Les anciens ont aussi très-bien moulé en pâtes de verre sur les pierres gravées, et les faussaires étaient parvenus à un tel degré de perfection, qu'il était difficile, même à des connaisseurs, de distinguer les pâtes moulées d'avec les pierres originales. Ils imitaient encore, avec une grande adresse, les camées en agate et en sardoine-onyx, ce qui est d'une extrême difficulté, et ils repassaient au touret, comme de véritables pierres dures, ces précieuses imitations. L'admirable vase de Portland, en dépôt au Musée Britannique, et le fragment de Persée de notre Bibliothèque Royale sont de brillantes preuves du talent des anciens dans le moulage et le travail du verre et des émaux. On trouve souvent de ces pâtes qui trompent au premier coup-d'œil, et qu'il faut essayer à la lime pour s'assurer que ce ne sont pas des pierres dures. M. Millingen avait autrefois recueilli plusieurs centaines de ces pâtes de verre, dont un grand nombre ont fait connaître des sujets curieux et qui ne se présentent pas dans l'immense quantité de pierres gravées antiques que l'on connaît. Mais la plus vaste et la plus belle collection de ce genre est, ainsi que nous l'avons vu p. xxj, celle de S. M. le roi de Prusse.

Les pâtes sont, pour l'art et l'archéologie, aussi précieuses que les pierres, et un grand nombre sont citées dans les collections publiées par Stosch, Bracci, Winckelmann, Maffei, Raspe, Visconti, etc.

Ces pâtes, chez les anciens, servaient, de même que des pierres, comme cachets, et elles faisaient partie des ornemens et des bijoux des personnes à qui leur fortune ne permettait pas l'usage des pierres gravées, objets très-chers, surtout lors qu'on tenait à avoir des productions de bons maîtres. Aussi a-t-on trouvé, montées en bagues, en colliers, en bijoux, des pâtes de verre offrant des sujets d'une grande perfection, et dont les originaux devaient être d'un prix élevé. Ces pâtes formaient l'écrin de la petite propriété.

Dans les temps modernes, lorsque les pierres gravées antiques, conservées dans le sein de la terre qui les restituait chaque jour en grand nombre, redevinrent en honneur, et furent très-recherchées des princes et des gens riches et de goût, il y eut des époques où l'on mit beaucoup de zèle à les faire connaître et à en multiplier les ectypes ou les *fac simile* au moyen des empreintes et des pâtes de verre. C'était un grand secours pour la gravure des pierres ou la Glyptique, qui n'avait heureusement jamais été entièrement abandonnée. Ses procédés, difficiles à inventer s'il eût fallu les chercher et prendre la glyptique à son origine, s'étaient conservés et transmis par une succession suivie de graveurs peu habiles, il est vrai, mais qui connaissaient du moins les pratiques et les instrumens d'une branche des arts dont, aux siècles où ils étaient presque en léthargie, les ouvriers qui l'exerçaient ne sentaient ni les beautés ni les ressources. Les modèles antiques ranimèrent la glyptique et lui dessillèrent, pour ainsi dire, les yeux. Les puissans encouragemens que lui donnèrent Laurent de Médicis et ses successeurs, ainsi que Jules II, Léon X, François Ier., Henri II, Henri IV, firent naître en Italie, en France, en Allemagne, une foule d'excellens graveurs, que n'eussent pas désavoués les grands maîtres de l'antiquité, dont ils imitaient avec succès les chefs-d'œuvre. Mais ce temps des imitateurs habiles fut aussi celui des faussaires de talent, qui en eurent souvent assez pour faire passer leurs ouvrages comme antiques, et il est quelquefois très-difficile, si ce n'est impossible, de décider si une pierre

est antique ou si c'est une copie du XVIe. ou du XVIIe. siècle. Ce temps, où le prix que l'on mettait aux pierres gravées antiques portait le talent, par l'espoir du gain, à surprendre la bonne foi et les connaissances des amateurs, est bien passé, du moins en France, ce pays qui a produit des graveurs du plus grand mérite. Si le goût des pierres gravées n'y est pas tout-à-fait éteint, le feu sacré ne se conserve que chez un bien petit nombre d'amateurs. Elles ne sont plus de mode; il l'est encore moins d'exercer le talent des graveurs sur pierres fines, et ils en sont réduits à graver des cachets. On n'a plus à craindre que l'on y contrefasse les antiques, et à peine compterait-on à Paris, faute de trouver à placer leurs ouvrages, quatre graveurs qui pussent succéder à Jeuffroy, notre dernier maître dans cet art admirable, qu'à l'envi des anciens nous avons cultivé avec honneur et que nous laissons périr. Plusieurs jeunes artistes avaient, il y a quelques années, obtenu des succès académiques, des prix de Rome, des médailles. Qui sait s'ils n'eussent pas reproduit les Pyrgotèle, les Pamphile, les Dioscourides? N'étant pas stimulés, ils n'ont pas eu le courage d'employer, sans appui, leurs talens à vaincre la défaveur où languit un art que l'on délaisse: leur main ne s'est plus exercée, leur touret et leurs bouterolles sont rouillés, et l'on éprouverait quelque embarras à faire graver sur pierre fine en intaille, à Paris, une belle tête ou un sujet qui présentassent des difficultés et qui exigeraient toutes les finesses et toutes les ressources de la glyptique.

Sous Louis XIV, on s'occupa beaucoup des pierres gravées : on en rassembla de riches collections, il y en eut aussi de considérables de pâtes de verre et d'empreintes. Mais ce fut le duc d'Orléans, régent, qui contribua le plus à répandre le goût des pierres gravées, dont il forma une ample suite. S'étant attaché (1691-1715) le célèbre chimiste Homberg, et l'aidant de ses propres mains dans les opérations, le régent lui fit reproduire en verre les pierres qu'il avait recueillies et un grand nombre de celles du cabinet du roi. On dit qu'il fit faire six répétitions de cette collection de pâtes de verre, et je crois en avoir une assez complète qui m'a été donnée par mon ami feu M. Gossellin de l'Académie des Inscriptions. Il la possédait depuis longues années, et la regardait comme une des six collections

sorties des laboratoires du régent. Ce savant y en avait ajouté plusieurs autres qui étaient peut-être de celles que fabriquèrent Clachant l'aîné et Mlle. Felloix, auxquels le régent et Homberg avaient appris à faire ces pâtes et qui en firent le commerce. Ces pâtes du régent, dont il est question dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, années 1712 et 1732, sont d'un verre très-fin ou en émaux, et rendent parfaitement les couleurs des pierres originales. On voit que l'on y a apporté le plus grand soin : la matière en est très-dense et sans soufflures ou sans bulles, les gravures sont nettes, polies et brillantes jusque dans leurs fonds, ce qui est très-difficile à obtenir. Vues à travers le jour ou la lumière d'une bougie, celles de ces pâtes qui sont transparentes produisent, par la richesse de leurs teintes, l'effet des pierres fines. Quelques-unes cependant, entre autres la sardoine, ont été depuis mieux imitées pour le ton; mais malgré les perfectionnemens de la chimie et de l'art de la verrerie et des émaux, je doute que l'on fasse de plus belles pâtes de verre que celles du régent.

C'est au moyen de pâtes de ce genre que l'on imite les pierres gravées de manière à faire prendre le change aux personnes qui, n'étant pas très-exercées, ne sont pas prémunies contre une fraude, qu'il est cependant aisé de découvrir pour peu que l'on ait avec soi une lime d'horloger ou un burin et une loupe, dont ne doit être jamais dépourvu un amateur en voyage, surtout en Italie. Pour contrefaire une pierre, on amincit par-derrière, à la roue du lapidaire, une pâte bien moulée, aussi pure que possible et de la couleur de la pierre; on taille de la même grandeur une plaque mince de pierre sur laquelle, avec une goutte de gomme-laque, on colle la pâte de verre, qui prend alors parfaitement la couleur de la pierre. On la sertit en bague et on la présente comme une antique. Si l'on ne l'essayait que sur le revers, on y trouverait la pierre et sa dureté, mais il faut attaquer légèrement à la pointe d'acier ou à la lime le côté gravé, sans craindre d'y porter préjudice. Si cette partie n'est pas fausse, elle sera inattaquable à l'outil; si c'est une pâte et qu'on la raie, on échappe à la fraude et on la signale aux autres. Il est rare aussi qu'à la loupe on ne découvre pas dans ces pâtes doublées quelques soufflures, indice certain du verre. Si la plaque de pierre a de légères ondulations dans son intérieur, ce que présentent

plusieurs agates, surtout les cornalines, en les examinant avec soin du côté de la gravure, sous divers aspects, on reconnaîtra que ces ondulations ne passent pas d'outre en outre, et qu'elles s'arrêtent vers le milieu de l'épaisseur ou à la surface inférieure de la lame de verre qu'elles trahissent. Mais cet examen demande un coup-d'œil très-exercé. Si la prétendue antique saille un peu hors de sa monture, regardée à travers le jour sur sa tranche la couleur perdra de son intensité, tandis que si c'était une pierre elle en aurait au contraire plus qu'étant vue dans l'autre sens. Pour montrer à quel point on peut être trompé par ces sortes de fraude, je dirai que j'ai eu entre les mains, à Naples, une grande intaille offrant un sujet très-riche, avec un nom de graveur, et qui avait été donnée à Tarente à un très-grand personnage, comme valant 10,000 ducats, près de 44,000 francs. Elle venait, dit-on, d'être découverte, et elle avait été vue par....... et d'autres connaisseurs. Et bien ce n'était qu'une pâte de verre doublée de cornaline, avec le nom, en partie effacé, de l'habile graveur anglais *Marchant*. Au reste, ainsi que le reconnaissent Baudelot de Dairval et Mariette, il n'est guère possible de donner des règles sûres pour reconnaître le moderne d'avec l'antique, surtout lorsque, ce qui arrive souvent, une pierre antique a été retouchée par une habile main moderne. Il ne suffit pas d'être en état de juger du dessin, des beautés, des négligences et du caractère du travail antique, il ne s'agit pas seulement de connaître les qualités ou les espèces de pierres et les formes les plus en usage chez les anciens, tous ces indices peuvent encore induire en erreur, et avec du talent et de l'adresse on a pu les imiter; il faut encore beaucoup d'habitude, avoir vu et touché une grande quantité de pierres reconnues pour antiques. Il faut un certain sentiment, une sorte d'instinct de coup-d'œil, dont on ne saurait rendre compte, qui, malgré l'exercice, ne s'acquiert pas toujours, et il faut surtout avoir été souvent trompé pour pouvoir parvenir à l'être un peu moins.

La Table alphabétique suivante contient, du moins je l'espère, tous les artistes de l'antiquité, dont les noms nous sont parvenus, jusqu'à la fin du VIe. siècle de notre ère. J'indique le siècle de ceux dont on connaît la date, et on les retrouvera dans les Tables chronologiques de la

seconde partie. Pour faciliter les recherches, je précise le commencement, le milieu et les deux derniers quarts du siècle : V*a* commencement du Ve. siècle ; — V*c* troisième quart du Ve. siècle ; — V*da* fin du Ve. siècle et commencement du IVe. siècle av. J.-C. — L'astérisque qui suit le chiffre du siècle marque qu'il est après J.-C. — L'A après le signe de doute ? indique que l'on peut croire l'époque ancienne, quoiqu'on ne la connaisse pas positivement ; — les deux AA montrent que l'artiste appartient à des temps très-reculés, aux premières époques des arts ; — et les trois AAA annoncent qu'il remonte à des temps héroïques ou mythologiques dont nous n'avons, sous le rapport des arts, que des notions très-incertaines.

L'* qui précède le nom d'un artiste avertit qu'il se trouve sur quelque monument, tel que statue, pierre gravée, inscription.

La † avant le nom signifie qu'il est faux, et doit être rayé de la liste des artistes.

Les ??? marquent un doute si fort, que le nom de l'artiste ou la gravure de la pierre qu'ils accompagnent peuvent presque être considérés comme faux.

Les Tables suivantes ne sont qu'une partie d'un travail beaucoup plus étendu, et la seconde des FASTES DES ARTS *du* DESSIN CHEZ LES ANCIENS qui doivent terminer l'ouvrage que je publie sous le titre de MUSÉE DE SCULPTURE ANTIQUE ET MODERNE. Il ne sera pas superflu de dire un mot sur la manière dont ces FASTES sont conçus. Très-avancés sur plusieurs points et presque terminés, mais n'étant pas imprimés, ils sont encore susceptibles des améliorations que pourront m'indiquer les savans, aux lumières desquels je soumets ce petit exposé de mon travail.

Les FASTES DES ARTS DU DESSIN offriront, dans une série chronologique, tous les statuaires, les sculpteurs, les peintres, les architectes, les fondeurs, les graveurs en pierres fines, les ciseleurs, dont il est question dans les auteurs anciens depuis les temps les plus reculés, et l'on y suivra les vicissitudes qu'ont éprouvées en Grèce, à Rome, à Constantinople, les monumens et les statues,

du pillage. Nous aurons, pour ainsi dire, assisté aux derniers soupirs et aux affreuses funérailles de la sculpture et de la statuaire antiques, dont les brillantes productions disparurent des contrées que, pendant tant de siècles, elles avaient embellies d'un si vif et si pur éclat, et où leurs débris devaient, jusqu'à des temps plus prospères, rester ensevelis dans la terre qu'ils avaient honorée, et qui semblerait s'être accumulée sur ces précieux débris pour avoir seule la gloire de les protéger contre les dévastations des barbares.

Après avoir parlé du faible nombre de statues qui existaient à Rome en 1430, lorsque le Poggio écrivait, nous donnerons la liste, mise en ordre alphabétique, de celles que décrit l'Aldroandi en 1552 et 1566, et dont avaient rempli les palais et les maisons de Rome les fouilles faites sous les Médicis. Par les détails dans lesquels entre cet écrivain, qui visite les maisons les moins importantes, et qui cite même des fragmens, il est à croire qu'il n'omettait rien. Mais quoiqu'il y eût de son temps une quantité assez considérable de statues à Rome, l'on verra qu'il s'en faut de bien des milliers que cette ville et même le reste de l'Europe possédassent alors et depuis autant de statues antiques que l'a avancé Oberlin et, d'après lui, l'abbé Barthélemy ; assertion répétée par d'autres savans, qui ont mieux aimé l'adopter que de la discuter et d'en faire sentir toute l'exagération.

Viendront ensuite les fouilles faites au XVIe. et au XVIIe. siècle, et dont rendent compte Flaminio Vacca, Pietro-Santi Bartoli, Ficoroni, Winckelmann, etc., etc. Nous indiquerons les statues qu'elles rendirent aux beaux-arts. Mais parmi les figures que citent ces auteurs, il ne nous sera pas toujours possible de retrouver celles qui existent encore aujourd'hui : leurs descriptions sont souvent si incomplètes, qu'elles ne permettent pas de reconnaître les statues qu'ils signalent.

La fondation des Musées ou des grandes collections particulières tels qu'ils existent aujourd'hui doit suivre les fouilles. On trouvera donc, en ordre chronologique, la fondation de tous les Musées de l'Europe, ainsi que la suite de

tous les ouvrages qui offrent en gravures des *séries* de statues antiques, avec l'indication des planches de chaque recueil, et un mot sur la manière dont elles sont, en général, exécutées.

Les Fastes des Arts du Dessin seront terminés : 1°. par une ou plusieurs tables très-étendues de tout ce que contiendra le MUSÉE DE SCULPTURE ANTIQUE ET MODERNE.

Je crois pouvoir consigner ici qu'à l'exception de l'*Antiquité expliquée* de Montfaucon, qui contient dans ses planches environ 310 statues antiques, il n'y a pas un seul ouvrage qui en offre en gravures à beaucoup près ce nombre; et que mon *Musée*, sans compter beaucoup de figures vues de plusieurs côtés, présentera peut-être DEUX MILLE QUATRE CENTS statues antiques, dont plus de TREIZE CENTS ont déjà paru au moment où ce petit ouvrage-ci est mis au jour.

Nota. Quelques observations que M. Dubois a tirées d'une correspondance manuscrite de Mariette, provenant de la précieuse collection de l'abbé de Tersan, m'engagent à modifier un passage de la page xlvj. Il pourrait faire croire que le goût du duc d'Orléans, régent, pour les pierres gravées lui avait fait faire de nombreuses additions à la collection du cabinet d'Orléans; mais il paraît que, se contentant de celle qui lui venait de sa mère, la princesse Palatine, il n'y ajouta pas une seule pierre. Ce fut son *fils*, le duc Louis d'Orléans, qui enrichit la collection de sa famille par l'acquisition de celle de Crozat (*V*. p. xxxj), qui faisait partie des nombreuses suites d'objets d'art laissées par ce célèbre amateur. Ce n'est pas que le duc d'Orléans eût un goût prononcé pour les pierres gravées; il avait même refusé d'acheter celles de Crozat lorsqu'on les lui fit offrir, vers 1741. Dégoûté du monde et des affaires, et entraîné par sa piété et par sa passion pour les lettres orientales et les sciences naturelles, il s'était déjà retiré à l'abbaye de Sainte-Geneviève; mais on lui représenta que la somme qui proviendrait de cette collection devait, d'après les intentions exprimées dans le testament de Crozat, être employée à des institutions de charité et de piété, alors le vertueux prince se décida à l'acheter pour contribuer à ces bonnes œuvres.

Nous nous apercevons, mais trop tard, que le nom de M. Tœlken a presque toujours été écrit Tœlcken.

ABRÉVIATIONS.

Nota. Pour les autres abréviations voyez pp. 455 et 521.

ACH. TAT. — Achilles Tatius.
Act. Ap. — *Actes des Apôtres.*
ÆL. — Ælien.
agron. — agronome ou agronomique.
AMAD. — Amaduzzi.
Annal. — *Annales* et annaliste.
ARISTÆN. — Aristænète.
ATH. — Athénée.
ATHÉNAG. — Athénagore, avec S. Justin, Tatien, etc., édit. de Ch. Osmond. Paris, 1742.
BRAC. — Bracci.
CASS. — Cassiodore.
CÉDR. — Cédrénus.
CLÉM. AL. — Clément d'Alexandrie, édit. de J. Potter, 2 tom. in-fol. Oxford, 1715.
cour. Mél. — couronne de Méléagre. *V.* ce nom, p. 629, aux *Personnages célèbres* du Ier. siècle av. J.-C.
cour. de Phil. — couronne de Philippe. *V.* ce nom, p. 685, aux *Personnages célèbres* du Ier. siècle de J.-C.
DEJ. — Dejonge.
DIOG.-L. — Diogène-Laërce, édition de Welstein. Amsterdam, 1692.
ETIM. MAG. — *Etimologicus Magnus.*
EUNAP. — Eunapius.
Eurysth. — Eurysthénide. *Voy.* ANAXANDRIDE, aux *Personnages célèbres* du VIe. siècle av. J.-C., p. 499.
EUST. — Eustathe.
GRAV. — Gravelle.
GRUT. — *Inscript.* de Gruter.
Hist. aug. — *Historiæ augustæ*, éd. variorum.
hymnogr. — hymnographe.
JUN. — Junius, *De Picturâ Veterum.*
KÖHL. — de Köhler.
LETR. — Letronne.
LIPP. — Lippert.
MAR. Mariette.
MILL. *G. M.* — Millin, *Galerie Mythologique.* — *Dict. B.-A.* *Dictionnaire des Beaux-Arts.*
minér. — minéralogiste.
MÜLL. (K.). — Karl Müller, *Æginéticorum liber, etc.*
MÜLL. (K. ODF.). — Karl Odfried Müller, *Orchomenos.*
MUR. — Muratori, *Thes. Inscr.*
ORL. — Orlandi.
PANOF. — Panofka.
PAUS. — Pausanias, édit. de Facius. 4 vol. in-8o. *Lipsiæ*, 1796.
PHILOSTR. — Philostrate, édit. de Welcker. *Lipsiæ*, 1825.
PHOT. — Photius.
PL. — Pline, édition de J.-P. Miller. Berlin, 1766.
Procl. — Proclide. *Voy.* ARISTON, aux *Personnages célèbres* du VIe. siècle av. J.-C., p. 399.
QUINT. — Quintilien.
R.-ROCH. *L.* ou *Let. Sch.* — R.-Rochette, *Lettre à M. Schorn.* Paris, 1832. = *Let. au D. de L.* — *Lettre au duc de Luynes.*
SILL. — Sillig, *Catalogus artificum, etc.*
SYMM. — Symmaque.
TAT. — Tatien, édit. de Worth. Oxford, 1700.
THIERSCH. *Sur les époques des Arts du Dessin*, en allem.
VŒLK. — Vœlkel.
WORDL. — Wordlige.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ

JUSQU'A LA FIN DU VIe. SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

Siècles.

A.

* † ABASCANTIUS, gr.f. GORI, *Dactyliotheca Smithiana*, p. XXIII; BRACCI. ???.

ABRON, *voyez* HABRON.

ACCIUS ou ATTIUS PRISCUS, ptr. PL., l. 35, c. 37. — I* Page 697.

ACÉSAS, habile brodeur de personnages, et dont on montrait à Delphes des ouvrages remarquables. JUNIUS; *Anth. Pal.*, t. 2, p. 683, No. 334; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — Au reste il est incertain que cet *Acésas* fût brodeur ou peintre; père d'Hélicon, dont l'état n'est pas plus positif. Le poète de l'*Anthol.* se borne à dire que Pallas avait doué d'une grâce divine les mains d'Hélicon. *V.* VŒLKEL, *Arch. nachlass*, p. 118.

ACESTOR de Cnosse, père d'Amphion; stat. PAUS., *El.* 2, c. 3, 2, c. 17, 2; *Phoc.*, c. 14, 4. Ce statuaire avait fait, pour le bois de l'Altis, sur les bords de l'Alphée, à Olympie, la statue d'Alexibius d'Héra, en Arcadie, vainqueur au pentathle parmi les enfans. — V*b*

* † ACHIOPHILUS, gr.f. ???. ΑΧΙΩΦ. L'Amour tenant de la main droite sa torche renversée, de la gauche son arc et une flèche. AMADUZZI, *Ac. Cort.*, t. 9, p. 146; BEGER, *Thes. Brand.*, t. 3, p. 201. Bracci, t. 2, p. 284, croit cette mauvaise pierre des temps barbares, et que le nom n'est pas celui du graveur. M. Raoul-Rochette, *Let. Schorn*, p. 36, pense que si le nom était antique, et avait été mal lu, ce pourrait être ΑΞΕΟΧΟΣ.

Siècles.

finesse qui n'est pas au-dessous de celle de Pamphile, de Dioscourides, d'Aulus ou d'Hyllus. Des graveurs modernes peuvent s'être exercés à ce genre de travail, qui ne demande que de l'adresse de main, lorsqu'ils ont voulu imiter les anciens, et faire passer, sans mettre personne dans leur confidence, pour antiques leurs ouvrages, dont, par cette supercherie, ils trouvaient à se défaire avec plus d'avantage que s'ils les eussent donnés pour modernes et sous leurs noms. Une pierre très-belle, Hercule étouffant le lion de Némée, et reconnue pour être de Natter, est signée du nom de PHILÉMON, ƆϽИOΛΛHΛIΦ, parfaitement gravé. Souvent aussi trouve-t-on des noms très-bien gravés sur des pierres fort médiocres. Ainsi, le plus ou moins d'adresse dans la gravure des noms, quand il n'y a pas d'autres motifs, n'en offre pas d'assez décisifs pour faire admettre ou pour rejeter le nom d'un graveur ancien. Quant au nom d'ADMON écrit ΑΔΜωΝ ou ΑΔΜΩΝ, peu importe, puisque sous les premiers empereurs, et même avant, on trouve dans les inscriptions l'oméga figuré ω et Ω.

ÆGINETA ?, plast. PL., l. 35, c. 40. *Voy.* SILLIG. | III *e*

* ÆLIUS, gr.f., ΑΞΛΙΟΣ. — Tête de Tibère, de face, corn., int., coll. Corsini. BRACCI, pl. 2. C'est probablement celle que donne Raspe, N°. 11159. Une copie achetée à Constantinople par le Cte. de Pourtalès-Gorgier, est signée ЄΛΙΟC. — Tête d'Homère, de profil ??; *Niccolo*, int. très-belle, ΑΙΛΙΟC. Musée de La Haye, DE JONGE, p. 159, N°. 28. — Tête de ...., ΑΞΛΙΟC, coll. Marlbor., t. 2, pl. 31. | *

* ÆNEADES, ptr. de vases. ΑΙΝΕΑΔΕϟ ΕΓΡΑ sur une coupe de Vulci, à anse, de la coll. de M. Éd. Durand.

* ÆPOLIEN, gr.f., AEPOLIANI. Tête de M.-Aurèle, pâte antique, intaille, ovale, cabochon, 0,016m. sur 0,012m. (STOSCH, 2). De Murr, p. 40, pense que c'est le dernier graveur ancien qui ait mis son nom sur ses ouvrages; il cite une autre tête de M.-Aurèle avec le nom d'AEPOLIANVS, sur une calcédoine de M. de France, à Vienne (BRACCI, pl. 3). M. Welcker (*Kstbl.*, 18 oct. 1827) croit, contre Millin, *Introd.*, p. 152, que cet Æpolien peut être le même que celui dont le nom est écrit en grec ΑΙΠΟΛΙ Φ sur une belle pierre gravée, Bacchant en délire, sard., int., publiée par Millin (*Pierr. grav. inéd.*, pl. 32). Vis- | II*e*

Siècles

conti, *Op. var.*, t. 2, p. 408, No. 49, voit sur cette pierre de la coll. de la Turbie, un Bacchus avec le thyrse, près de lui un bonnet phrygien suspendu à un arbre. Ce graveur serait fils d'un Phronyme, d'un Phrynichus, ou de tout autre dont le nom commencerait par un Φ. Ou peut-être ce Φ serait-il mis pour FECIT, ΦΗΚΙΤ, ce qui serait assez simple à la suite d'un nom latin écrit en grec (R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 20). Lippert, II, p. 208, No. 752, donne une pâte avec le nom d'AEPOLIANI, sans indiquer le sujet. M. Dubois connaît un médiocre triomphe d'empereur romain, pierre moderne signée AEPOLIANI.

* ÆSCHINES ?, stat., ...ΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΕΣ..... ΟΙΕΠΟΙΟΥΝ. Peut être un Diogène et un Æschine (ΑΕΣΧΙΝΗΣ pour ΑΙΣΧΙΝΗΣ) peut-être de Rhodes, furent-ils les auteurs d'une statue de Gabies. VISCONTI, *Mon. Gab.*, No. XII, p. 34, et R.-ROCHETTE, *Lett. à M. Schorn*, p. 55.

† ÆSCHRAMIUS. Montfaucon, *A. E.*, t. 3, part. 2, No. 158, avait cru voir ce nom, qui n'a pas la tournure grecque, dans deux mots gravés sur les cuisses d'une figurine en bronze du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Royale, et il avait lu ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ ΑΙΣΧΡΑΜΙΟΥ, CAPHISODORE FILS D'ÆSCHRAMIUS, et depuis lui la plupart des archéologues avaient regardé le père et le fils comme les fondeurs-ciseleurs de cette figurine, qu'on appelait un *athlète* et qu'on faisait remonter à une haute antiquité. — M. Sillig, *Cat. artif.*, admet *Æschramius* et *Céphisodore* comme artistes et collaborateurs de cette statuette. — M. Raoul-Rochette, dans sa *Lettre à M. le duc de Luynes sur les noms des anciens Graveurs*, avait aussi reconnu la figurine comme un *athlète* et un ouvrage d'*Æschramius* et de *Caphisodore*; mais dans le *Journal des Savans*, mai 1834. p. 289, il a presque abandonné la dernière partie de son opinion, et adopté celle de Lanzi (*Saggio di Ling. etrusca*, t. 2, p. 471), qui lisait le second mot fort différemment de ceux qui l'avaient précédé. Quoiqu'il n'eût sous les yeux qu'un mauvais dessin du Cte. de Malvasia, qui avait publié dans ses *Marmora Felsinea* 1690, p. 367, cette figurine avant Montfaucon, sa sagacité lui fit découvrir le mot ΑΙΣΧΛΑΙΠΙΟΙ dans le prétendu ΑΙΣΧΡΑΜΙΟΥ. Mais M. Letronne, dans son intéressante *Lettre à M. Millingen sur une statue*

Siècles.

votive d'Apollon (PHILESIUS), *en bronze* (t. 6 des *Annales de l'Instit. archéol.*, p. 198–233, mars 1834, et séparément, 1835, chez Paul Renouard), a confirmé, par des preuves solides, les présomptions du savant Lanzi ; et l'on ne peut plus lire dans cette inscription dorique que ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ ΑΙΣΧΡΑΠΙΟΙ pour ΚΕΦΙΣΟΔΩΡΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ, CAPHISODORE ou CÉPHISODORE A ESCULAPE. C'est une consécration que fait de cette figurine, à ce dieu, *Céphisodore*, qu'on n'en doit regarder que comme le donateur et non comme l'auteur. Ainsi, les noms de *Caphisodore* et de son prétendu frère *Æschramius* doivent disparaître de la liste des artistes. On voit que dans cette inscription en dialecte dorien, le premier Ο de ΔΟΡΟΣ est un Ο *micrôn* au lieu d'un Ω *méga*, que dans ΑΙΣΧΡΑΠΙΟΙ, ΑΙ est pour Α, Χ pour Κ, Α pour Η et ΙΟΙ pour ΙΩΙ ou pour ω, et ΠΙΟΙ au lieu de ΠΙΟΙ ou ΠΙΩΙ. M. Letronne prouve aussi que cette figurine n'est pas un *athlète*, ainsi qu'on l'avait cru, mais un *Apollon*, comme la belle statue de bronze d'*Apollon Philésius*, trouvée près de Livourne et donnée en 1835 au Musée Royal par le roi (*V.* CANACHUS). L'inscription est en lettres d'une forme plus archaïque ou plus ancienne que le style de la figurine, qui n'annonce qu'une imitation libre de l'ancien style hiératique grec, ce qui a eu lieu souvent pour des ouvrages de ce genre, où quelquefois, au contraire, l'inscription est d'un style moins ancien que celui de la sculpture, ainsi qu'on le voit à l'*Apollon Philésius* des médailles de Milet, où l'on avait reproduit une statue célèbre de Canachus, et on le retrouve dans une statue de bronze du Musée Chiaramonti, à Rome, et dans une figurine en bronze du Musée Britannique (voy. *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.*, 930, 931, pl. 483). La figurine de *Caphisodore* a été découverte à Bologne dans l'endroit nommé *Campo de Buoi*, et, selon Lanzi, en travaillant aux fondations du palais Ranuzzi. Malgré son inscription grecque archaïque, il est à croire qu'elle est de fabrique italienne, et a été faite par des Grecs italiotes, à une époque peu ancienne, où l'on avait, dans quelques contrées, conservé l'ancienne forme des lettres, ou bien où on les imitait pour donner à ses ouvrages un vernis de haute antiquité.

On a publié plusieurs fois ce petit bronze : il l'a été

Siècles.

d'abord par le Cte. de Malvasia cité plus haut; il donne l'inscription sur la même cuisse et sur la même jambe, tandis que ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ est à gauche et ΑΙΣΧΛΑ-ΠΙΟΙ à droite. Il dit aussi que cette figurine faisait partie du Musée Cospiani, à Bologne; mais ce fut après 1677, date de la description de ce Musée par Legati, qui ne la donne pas. Elle appartint ensuite au Musée Wilenbrock; Cuper la cite, *Lettres à La Croze*, lett. 9, et il écrit ΑΙΣΚΛΑΠΙΟΝ. Elle passa depuis dans le cabinet du Cte. de Thoms, pl. 6, 1745, et de là à la Bibliothèque Royale de Paris. Montfaucon, en la décrivant, fait un double emploi, *A. E.*, 3e. part., t. 2, p. 269, en croyant que c'était une figurine différente de celle du Cte. de Malvasia. Paciaudi l'a aussi publiée dans ses *Mon. Pelop.*, 2, p. 52.

* ÆSCHYLE, *voy.* HISCHYLUS.

* ÆSOPUS et ses frères, stat., sont nommés dans les inscriptions de Sigée, ville fondée avec les ruines de Troie, comme sculpteurs de la statue de Phanodicus, fils d'Hermocrate de Proconèse (*voy.* CHISHULL dans MURAT., *Thes. Inscr.*, t. 4, p. 2103). Piacentini et il paraît Lanzi, *Saggio*, *etc.*, t. 1, p. 104, sont portés à regarder cet Esope comme l'auteur des fables, ce qui placerait cette statue vers 550 av. J.-C. — VI *c* ?

ÆTHERIUS, arch., mécan.; il travailla pour l'emp. Anastase à Constantinople. BRUNCK, *An.*, III, p. 136, XV; VŒLKEL, *Archæol. nachlass*, 1831, p. 102. — V*

* ÆTHON ?, gr. monétaire, ΑΙΘΩΝ. Ce nom, qui se trouve sur deux médailles de Cydonie, en Crète, a été regardé, ainsi que celui de PASION, par Eckel, comme des noms de magistrats. M. Raoul-Rochette, *Lettre à M. le duc de Luynes*, p. 3, est porté à y voir des noms de graveurs monétaires, parce que le nom d'*ÆTHON* se retrouve sur une médaille de Lysimaque. Mais ne peut-il pas y avoir eu, dans deux contrées, deux magistrats du nom d'*ÆTHON*, et n'est-ce pas aussi probable que de voir un graveur travailler pour la Crète et la Macédoine, qui, sans être fort éloignées, n'étaient pas très-près l'une de l'autre? Ces noms de graveurs restent douteux, et l'on peut en dire autant de celui d'*ARISTOBULE* d'une médaille de Cos et d'une d'or de Lysimaque.

AÉTION, ptr. LUCIEN, *Imagg.*, 7, t. 2, p. 466; *in Herod.*, 5, § 65, t. 1, p. 834. — IV *c*, p. 579.

Siècles.

AÉTION, stat. THÉOCRITE; *Anth. Pal.*, t. 1, p. 296, N°. 337. Il fit en bois de cèdre une très-belle statue d'Esculape que consacra à Milet Nicias, habile médecin et poète, qui florissait du temps de Théocrite. Voy. *Nicias*, p. 595. — III c

* AÈTION, ΑΕΤΙΩΝΟϹ, gr.f. Tête de Priam, avec le bonnet phrygien, profil à droite, sard., int., ovale, légèrement caboch., 0,024m. sur 0,018m. Léon. Agostini, p. 39, appelle cette tête Massinissa; le nom du graveur n'est pas sur sa planche. STOS., pl. 3; GRAVELLE, t. II, 103; LIPP., II, 116; DE MURR, p. 41; DENH, p. 56, N°. 6; BRACCI, pl. 4; RASPE, N°. 9106; MILLIN, *Dictionn. B.-A.*, t. 1, p. 712, *Intr.*, p. 183; *Gal. Myth.*, pl. 171 *bis*, N°. 588. Raspe, d'après Winckelmann, *Cat. Stosch.*, p. 354, N°. 191, dit que de chez M. Masson cette pierre passa dans la collection du duc de Devonshire. C'est aussi l'opinion de Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 169. Il n'est pas de l'avis de Bracci, qui pense que cet AÉTION pouvait être le peintre qui peignit Alexandre et Roxane. Du N°. 9103 à 9114, Raspe donne plusieurs copies de cette belle pierre; une, N°. 9107, en cornaline, avec le nom écrit ΑΕΙΤΩΝ, était du cabinet Tassie; celle du N°. 9112, aussi en cornaline, de la collection d'Orléans (LIPP. II, 116). Selon Raspe, ce n'aurait pas été la pierre originale. Il paraît que, copie ou non, elle n'en a pas fait partie : d'après une note de M. Dubois, tirée de Gassendi, cette pierre aurait appartenu à Peyresc, et l'on ignore ce qu'elle est devenue. Une copie dans le cabinet de La Haye, DEJONGE, p. 175, N°. 9. Gravelle, t. 2, p. 103, donne une tête de vieillard casqué, et dans le champ un hermès de Priape avec le nom d'AËTION, ϽΟΝΩΙΤЭΑ (ΑΕΤΙΩΝΟϹ), sans indiquer d'où il l'a tirée. Ce ne peut pas être celle de Stosch ni de Bracci, et elle n'est même pas de la même grandeur. Du reste, elle est aussi mal gravée que toutes les planches de Gravelle, et l'on ne conçoit rien aux éloges donnés par Mariette à la manière dont est exécuté cet ouvrage. — Une Bacchanale de neuf paysans sacrifiant. ΑΕΤΙΩΝΟϹ (LIPP. I, p. 322, 944) paraît à Raspe, N°. 4393, dans le style du graveur moderne Dorsch, qui, selon lui, a gravé la plupart des pierres, prétendues antiques, du cabinet d'Ebermayer, publié à Nuremberg, 2 vol. in-fol., 1720-22, et qui a passé en Portugal. — Mercure bar- — ?

Siècles.

bu, debout, ΑΕΤΙΩΝ; cornaline intaille appartenant à M. Pétrée à Paris, acquise par lui en Egypte. Selon M. Dubois, cette figure, dont l'antiquité est douteuse, a de l'analogie avec un Mercure barbu gravé sur une hyacinthe de la collection de lord Algernon-Percy. RASPE, N°. 1397, pl. 30; MILLIN, *Gal. Myth.*, pl. 50, N°. 207, et avec le Mercure du putéal du Capitole. Une pierre du cabinet de M. le Bon. Bengnot porte ϽΟΙΛΩΙΤϿΑ.

AGAMÈDE, arch. M. Sillig le place avec raison parmi les artistes des temps mythologiques. Au reste, ce n'est ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odyssée* qu'il en est question, mais dans l'*hymne à Apollon*, v. 296; et comme les hymnes attribués à Homère ne sont pas de lui, on ne peut lui imputer ni AGAMÈDE, ni ERGINUS, ni TROPHONIUS, que l'hymne donne pour père et pour frère à AGAMÈDE. Cependant ces architectes, qu'on disait avoir construit le temple de Tégée et l'*Heræum* ou temple de Junon à Olympie, pourraient bien avoir existé à des époques incertaines. Selon Pausanias, *Bœot.*, c. 37, 3, 5, ils auraient érigé un temple à Neptune, celui d'Apollon, en marbre, à Delphes, ainsi que le trésor d'Hyriæus, et bâti le palais d'Amphitryon, ce qui les rejette encore dans les temps fabuleux. — AAA ?

AGAPTUS, arch. *Voy.* AGNAPTUS. — ?

* AGASIAS, fils de Dosithée; stat. d'Éphèse. ΑΓΑΣΙΑΣ ΔΩΣΙΘΕΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Auteur du Héros combattant ou Gladiateur Borghèse. M. Sillig veut en faire un HÉGÉSIAS; mais pourquoi changer ce nom, écrit AGASIAS en dialecte dorien sur la statue, que ce statuaire portait certainement et sous lequel il était connu? *V.* WINCKELM., *H. A.*, t. 1, p. 292 *et seq.*, et les notes; THIERSCH, *Epochen, etc.*, 2de. édit., p. 132; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 2, p. 237. Une statue de Mars du Musée Royal, N°. 411, porte le nom d'Héraclide d'Éphèse, fils d'Agasias; et Visconti, *Notice du Musée Royal*, et *Op. var.*, t. 4, p. 321, est porté à regarder cet AGASIAS comme le même que celui du Héros combattant. *Voy.* AGNEIUS et HÉRACLIDE. — IV ? P. 579.

* AGASIAS, fils de Ménophile d'Ephèse. Il travailla à Délos pour les Romains. Son nom, dans l'inscription qui en parle, est écrit Agasias. SPON, *Misc.*, p. 121, — ? ...

Siècles.

d'après J.-F. Gronovius, *notes sur Pline;* Bœckh, *Corp. Inscrip.*, t. 2, p. 238, N°. 2285 *b*, ΑΓΑΣΙΑΣ ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ; cette inscription était celle de la statue élevée à Délos au *legatus* romain C. Billienus, peut-être celui dont parle Cicéron, ce qui placerait ce statuaire vers 105 avant J.-C. Bracci, t. 2, p. 259. *Voyez* HEGESIAS, et Sill., *Catalog. artif.*, p. 223-225.

* AGASIUS (SEXT. POMPEIUS), arch. de S. Pompée. Inscription trouvée à Rome par J. Lipse. Grut., p. 633, 3; omis par M. R.-Rochette.

* AGATHANGELUS, gr.f. ???. ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ au lieu de ΑΓΑΘΑΓΓΕΛΟΥ. Tête de S. Pompée, cornaline très-belle, ressemblant à un rubis, intaille, ov., caboch., 0,018m. sur 0,025m. Ant. Borioni, *Col. rom. antiq.*, pl. 68, p. 48. De son temps cette pierre appartenait à un gentilhomme polonais. Winckelm., *H. A.*, t. 5, p. 124, t. 6, p. 212; *Catalog.* Stosch, p. 437, N°. 186. Il dit, et De Murr, p. 42, répète après lui, qu'elle avait été trouvée dans un tombeau, près de celui de *Cecilia Metella* à Rome (elle était montée sur un anneau d'or d'une once), et qu'elle appartenait à Sabbatini, après la mort duquel on la vendit 200 écus romains à la Dsse. de Lunéville Calabritto, qui la donna au peintre Hackert. Bracci, pl. 5, 54; Raspe, N°. 10794, ΑΓΑΘΑΝΓΕΕΛΟΥ (*sic*). — Vettori dit la pierre antique et le nom moderne. Lessing, *Kollekt., etc.*, t. 1, p. 276, est disposé à regarder comme moderne cette pierre, dont il paraît ne parler que de ouï-dire. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 121 et 327, pense qu'elle est d'*Alessandro Cesari*. M. Meyer n'en parle pas dans son *Hist. de l'Art.* Winckelmann, *H. A.*, l. 11, c. 1, § 12, t. 6, p. 200, 202, cite encore *Agathangelus* sans exprimer de doute; et même, p. 212, il fait remarquer la manière dont ce nom est écrit: ΑΓΑΘΑΝΓΕΛοΥ pour ΑΓΑΘΑΓΓΕΛοΥ. Plus bas il certifie, d'après une médaille d'or, l'exactitude de la ressemblance de la tête de Sextus Pompée. Il donne quelques détails sur la figure, la barbe, etc. Le même volume, pl. 8 *c*, de cet auteur, présente encore cette tête. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 20, reproche à M. Sillig d'avoir admis ce nom dans son *Catalogue*. D'autres peuvent penser qu'il aurait eu tort de l'omettre, mais qu'il aurait dû, d'après Vettori et Visconti, exprimer quelque doute sur

Siècles.

son authenticité. Raspe, No. 10795, cite une autre tête de S. Pompée, soufre de Stosch, très-belle, avec l'inscription ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ ΜΑϹΙΝΟϹ ЄΠΟΙЄΙ, qui doit être de la même fabrique que l'autre. Au reste, si Vettori était certain que ce nom fût d'une main moderne, on ne peut pas aller contre un fait, mais le nom d'*Agathangelus* n'en est pas moins antique, et se trouve dans une inscription du *Columbarium* de Livie (Gori, t. 2, pl. 1, No. 161), et il pouvait très-bien être celui d'un graveur. Ce nom, selon M. Dubois, se trouve sous un sacrifice, pierre moderne. *V.* AGATHEGLOLUS.

AGATHARQUE. Il se pourrait qu'il y eût eu deux peintres de ce nom, dont l'un était fils d'Eudème de Samos, et apprit sans maître. Le plus ancien travailla sous la direction d'Eschyle à ses décorations; le second, contemporain de Zeuxis, qui estimait peu sa célérité de main, fut employé par Alcibiade. L'un de ces peintres, probablement le premier, écrivit sur la perspective théâtrale. Ni l'un ni l'autre ne laissa une grande réputation, et l'on n'en cite aucun ouvrage. *Voy.* Sillig; Meyer, *H. A.*, t. 2, p. 150; Vœlkel, *Archæol. nachlass, etc.*, p. 103, et les addit. de K.-O. Muller, p. 149; et surtout Letronne, *Lettres d'un Antiquaire à un Artiste, etc.*, 1835, p. 269-402. — V *b c* et *c* pp. 527, 530, 537, 539.

* † AGATHÉ, gr.f. ???. Bracci, t. 2, p. 284, dit que c'est le faux Althées de Dolce; *Agathé* n'est pas plus certain.

* † AGATHÉGLOLUS, gr.f. ???. ΑΓΑΘΗΓΛΟΛΟΥ. Amaduzzi, *Acad. de Cort.*, t. 9, p. 146, et *Nov. Thes.*, t. 1, p. 15, lit de cette manière barbare le nom d'AGATHANGELUS de la tête de Sext. Pompée.

* AGATHÉMÈRE, gr.f. ΑΓΑΘΗΜЄΡΟϹ. Tête de Socrate, sard., int., ovale, cabochon, fragmentée, autrefois 0,014m. sur 0,011m. Cette tête, d'abord de la collection Vandermarck, à Harlem, passa au duc de Devonshire; Wordlige, pl. 54, la donne comme de la collection Portland; elle est aujourd'hui dans celle du duc de Blacas. Stosch, pl. 4; Bracci, pl. 6; Lipp., II, p. 100, No. 344; Denh, p. 85, No. 16; R.-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 21. — De Murr, p. 43, fait ce graveur à peu près contemporain de Polyclète. —D'après la forme de l'Є et du C, Visconti, *Op. var.*,

Siècles.

t. 2, p. 117, le croit postérieur à l'époque d'Alexandre-le-Grand; *voy.* aussi p. 293. — Millin, *Intr.*, p. 183, met Ε au lieu d'Є. — RASPE, Nos. 10240 et 10241, copies.

* **AGATHOCLES**, stat. Il était l'auteur de l'*anathéma*, ou de l'offrande consacrée par un Philoxène dans le Parthénon, et qui pouvait être une statue. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, No. 480. ?

* **AGATHON**, ΑΓΑΘΩΝ. Bacchus, béril, intaille, collect. Algernon-Percy. RASPE, No. 4273.

* **AGATHOPUS**, gr.f. Tête de Romain inconnu, prétendu Sextus Pompée (DENH, III, p. 21, No. 51), intaille, profil à droite, béril, ovale, caboch., 1,021m. sur 0,017m. ΑΓΑΘΟΠΟΥϹ ЄΠΟΙЄΙ. D'abord à l'abbé Andreini, à Florence, ensuite au grand-duc de Toscane. STOSCH, pl. 5; GORI, t. II, pl. 1, No. 2; LIPP., II, p. 167, No. 516; DE MURR, p. 43; BRACCI, pl. 7. Raspe, No. 10772, dit cette pierre une cornaline; MILLIN, *Introd.*, p. 178. Le nom de ce graveur est sur une copie de cette pierre et sur un mauvais enlèvement des Sabines. RASPE, No. 10773. — ΑΓΑΘΟΠΟΛΥϹ (*sic*). Tête d'éléphant, empreinte de Stosch. RASPE, No. 12947. — AGATHOPI. Deux mains jointes, cornaline de Stosch. WINCKELMANN, *Cabin. Stosch*, p. 513, No. 221; DE MURR, p. 43; RASPE, No. 8126; il ne le porte pas comme nom de graveur dans son *Catalogue*.

* **AGATHOPUS (M.-JULIUS)**; AGATOPVS (*sic*) AVRIFEX, orfév., cis. ou grav. sur or et arg., attaché à quelque impératrice, probablement à Livie d'après une inscription de son *Columbarium* et des serviteurs des premiers Césars (GORI, *Col.*, p. 151, No. 16). L'inscription porte M. JVLIO AGATOPODI pour AGATHOPODI, et l'on voit que ce nom avait conservé sa forme grecque AGATHOPOVS. Aux Nos. 117, 119 de Gori, on retrouve le même personnage AGATHOPODIS AVR., et au No. 118, p. 152, le nom est sous la forme latine AGATHOPVS AVRIFEX. On trouve ce nom d'AGATOPVS (*sic*) sur des lampes en terre cuite de la collection Durand.

On cite parmi les différens états attachés à la maison des empereurs : un *GAMUS* (GRUT., p. 582, 8); un *M. ULPIUS ERIDANUS* (p. 582, 9); un *M. ULPIUS DIONYSIUS*

Siècles.

(p. 586, 3); chargés de la vaisselle d'or, *præpositi auri escari*, ou *ab auro escario*, ou *ab auraturis*.—PHILOMUSUS (GORI, *Columb.*, p. 150, No. 13) était *inaurator*, doreur, et Jul. Firmicus, l. 4, c. 15, l. 8, c. 26, cité par Gori, place les *inauratores* avec les *aurifices*, les *bractearii*, les *argentarii*. On voit par des inscriptions que les *aurarii* formaient un collége, une corporation; et AFIANUS, affranchi d'Auguste, est nommé *subprocurator aurariorum* (GRUT., p. 4, No. 4). — *Collegium vasculariorum* (REIN., cl. X, p. 604). Il paraît que les *cyrnearii* étaient aussi des espèces de *vascularii*, qui probablement faisaient et ornaient des vases en métaux précieux. — Un GEMELLUS, chargé des vases d'argent à boire (GRUT., p. 582, 7), de même que PARTHENIUS (id., p. 582, 9); —un PHILÆTERUS, qui veillait sur les vases d'or ornés de pierres fines, *præpos. ab auro gemmato* (GRUT., p. 582); — HILARIUS GUGETIANUS, *Liviæ ad argentum* (GORI, *Col.*, 2, 191, No. 199; GRUT., p. 578, 5, p. 582, 2, 6, 7). On ne peut guère mettre ces personnages au nombre des artistes, quoique peut-être ils le fussent, pas plus que C. JULIUS DAVOS ou DAVUS FABER (GRUT., p. 593, 6); — HYMENÆUS THAMYRIANUS, *à lapidicinis Carystiis*, chargé des carrières des marbres de Caryste de la maison impériale (GRUT., p. 593, 8); — L. FURIUS OPTATUS *ærarius*, bien que l'*ærarius* pût être un ciseleur sur bronze aussi bien que l'*argentarius* un ciseleur sur argent (GRUT., p. 1117, 3); — SEX. ROSCIUS EROS *ærarius* (GRUTER, p. 1117, 4). — PLACIDÆ....... ODISI FILIÆ *argentar* (SPON, *Misc.*, p. 219); — ASCLEPIADES *marmorarius*, de la maison impériale (GRUT., p. 593, 6); — M. ULPIUS MARTIALIS *à marmoribus* (GRUT., p. 593, 7). — Le PROTOGENES *capsarius aurificum* (GORI, *Columb.*, p. 155, No. 123) était peut-être, selon ce savant, le gardien ou le caissier des *aurifices*, qui déposaient chez lui leurs ouvrages dans des boîtes, des écrins, *capsæ*. — AGRYPNUS (affranchi de Mécène), *Cæsar. Aug. à statuis*, était-il un statuaire, ou bien n'était-il chargé que de veiller à la conservation des statues des collections d'Auguste? GORI, *Columb.*, p. 137, No. 125.

AGÉLADAS Ier. d'Argos, stat., maître de Phidias, de Polyclète et de Myron. PAUS., *El.* 2, c. 8, 4; *Phoc.*, c. 10, 2, 3, c. 14, 5; *Ach.*, c. 24, 2, c. 33, 2; — *Anth. Pal.*, *Append.*, t. 2, p. 692. *Voy.* SILLIG; et VŒLKEL, *Nachlass*, p. 104. VI *d* P. 515.

AGÉLADAS II, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *initio*. V*bc* P. 529.

Siècles.

* † AGÉLADAS, ΑΓΕΛΑΔΑΣ. On trouve ce nom, qui est faux ainsi que la gravure, sur une améthyste représentant Hercule en repos, et qui a appartenu à M. Grivaud de la Vincelle. (*M. Dubois, Cat. Grivaud.*)

* AGÉSANDRE de Rhodes, stat. PLINE, l. 36, c. 4, 11; SILLIG. — I P. 669.

* AGÉSIAS?, graveur monétaire. ΑΓΗ sur des médailles de Térina et de Métaponte. M. Millingen, *Ancient Coins, etc.*, p. 23, note 2, croit que sur la médaille de Térina c'est le nom d'une fontaine célèbre représentée sur la médaille. R.-ROCH., *Lett. au D. de L.*, p. 43.

AGÉSISTRATE, mécanicien. VITRUVE. — ?

AGLAOPHON de Thasos, ptr., père de Polygnote et d'Aristophon. PLINE, l. 35, c. 36; PAUS., *Phoc.* 24; SILLIG; et VŒLKEL, *Archæol. nachlass*, *etc.*, p. 113. — VI *c*

AGLAOPHON, stat., fils d'Aristophon. SILLIG ?. — V *d* P. 541.

AGNAPTUS ou AGAPTUS d'Elide, arch. Selon quelques éditions de Pausanias (*El.* 1, c. 15, 4), il fit, dans le bois de l'Altis, à Olympie, un portique auquel les Eléens donnèrent son nom. Un passage des *Eliaq.* 2, c. 20, 7, rend cet architecte assez incertain. — ?

*AGNEIUS, stat., ΑΓΝΕΙΟΣ. C'est ainsi, ou ΑΡΝΕΙΟΣ, que l'on doit lire le nom d'un stat. gravé sur le tronc d'arbre qui sert de soutien à une statue de Mars du Mus. Roy., No. 411. Il est joint au nom d'*HÉRACLIDE*, ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ, d'Ephèse, fils d'Agasias; nous nous en étions rapporté à Visconti, qui avait lu HARMATIUS, ΑΡΜΑΤΙΟΣ, ce que ne porte certainement pas l'inscription, et ce qui est facile à vérifier. M. Raoul-Rochette, *L. Sch.*, p. 76, No. 39, relève avec raison cette erreur, et donne cette inscription telle qu'elle est, sauf qu'il aurait pu indiquer les traces de l'O et l'Y du mot ΑΓΑΣΙΟΥ. Voici cette inscription, où le vide laissé entre les mots est rempli par le nœud du tronc d'arbre, sur lequel il n'y a jamais eu de lettres gravées : — P. 581.

ΗΡΑΚΛΕΙ ΔΗΣ
ΑΓΑΣΙΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ
ΚΑΙΑΓ ΝΕΙΟΣ
ΕΠΟΙ ΟΥΝ

Ce nom d'ΑΓΝΕΙΟΣ aurait des rapports avec ἁγνὸς,

Siècles.

ἁγνὴς, *pur*, *chaste*, et ἁγνεῖα, *pureté*; et si c'était *Arneius*, ΑΡΝΕΙΟΣ, la seconde lettre, en partie fruste, étant un peu douteuse, et pouvant être ou un Γ ou un Ρ, ce que pourrait faire croire le Ρ d'ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ, dont la boucle n'est pas fermée et avec lequel ce Γ a de la ressemblance, on retrouverait ce nom dans l'adjectif ἄρνειος, *qui tient de l'agneau*, ou ἀρνειὸς, *agneau d'un an*, venant d'ἄρς, ἀρνὸς, *agneau*.

AGORACRITE de Paros, stat., élève de Phidias. Pl., l. 36, c. 4, 3; Paus., *Bœot.*, c. 34, 1; — *Anth. Pal.*, t. 2, p. 692, No. 221, p. 693, No. 222, p. 705, No. 263. Ces trois épigrammes, dont les deux premières sont de Thæétète et de Parménion, célèbrent la victoire remportée par les Grecs, à Marathon, sur les Perses, qui amenèrent, pour élever un trophée, un bloc de marbre dont les Grecs, vainqueurs, firent faire la statue de *Némésis* ou *Adrastée*, qui, rappelant leur victoire, les animait à la vengeance. — M. Sillig parle au long d'*Agoracrite*. — Vc p. 530.

AGROLAS, arch. des temps mythologiques, dont Pausanias, *Att.*, c. 28, 3, n'avait pu rien apprendre, si ce n'est que l'on disait que, du temps des Pélasges, il avait, avec son frère *Hyperbius*, fortifié une partie de la citadelle ou de l'acropole d'Athènes. Leurs noms d'ailleurs, qui indiquent leur antiquité, désigneraient *Agrolas* comme un homme qui réunit des pierres, et doueraient *Hyperbius* d'une force et d'une audace extrêmes. *Voy.* Sillig, art. AGROLAS. — ? AA

* AGRYPNUS ?, sculpteur au service de Livie. Gori, *Columb. Liv.*, *etc.*, No. 125; Bianchini, No. 150; Bracci, t. 2, p. 259; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 55.

† * AKMON, ΑΚΜΩΝ, gr.f. Ce nom était inconnu jusqu'à ce que Visconti l'eût publié, et il croit, *Op. var.*, t. 2, p. 425, No. 153, qu'*Akmon* pouvait être élève de Dioscouride; mais il paraîtrait qu'il avait mal lu ce nom, qui est celui d'*Admon*, et que, d'ailleurs soit *Admon*, soit *Acmon*, cette signature est fausse. *Voy.* ADMON.

* ALBIUS, gr.f., ??, ΑΛΒΙΟΥ. Tête de Caligula, cornaline, collection Barberini. Lipp., II, p. 195, No. 632; seul endroit où se trouve ce graveur.

Siècles.

Lessing, t. 1, p. 284, écrit ΙΝΤΟC ΑΛΕΖΑ, ETC. Cette manière d'écrire ce nom ΑΛΕΖΑ et ΑΛΕΣΑ, au lieu d'ΑΛΕΞΑ, nous semblerait confirmer l'opinion que les pierres qui le portent sont de la main d'Alessandro Cesari. Habitué à signer *Alessandro* par *S*, et non par Ξ (notre X que n'ont pas les Italiens), il peut s'être oublié en écrivant son nom en grec, et avoir mis Ζ ou Σ au lieu de Ξ, faute que n'eût pas faite un graveur grec. Cependant le nom suivant trouvé dans une inscription, et d'un personnage dont l'état d'orfévre se rapproche de celui de graveur en pierres fines, montre, ainsi que d'autres inscriptions, que le nom d'*Alexa* est antique, et qu'à l'époque où vivaient les artistes qui l'ont porté, peut-être vers le temps de la décadence, on l'écrivait souvent mal et de diverses manières. *Voyez* sur *Alexa* une notice intéressante de M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 33-35.

* ALEXANDRE d'Athènes, peintre. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ. Son nom sur une peinture monochrôme, ou plutôt un camaïeu trouvé à Resina, l'ancienne *Retina*, à côté d'Herculanum. *Pitt. d'Ercol.*, t. 1, pl. 1; BRACCI, t. 2, p. 260. — ?

* ALEXANDRE, arch., d'après une inscription trouvée à Rome, près de Sainte-Croix de Jérusalem, par Alde (GRUT., p. 623, 2; BRACCI, t. 2, p. 260), il se nommait C. LICINIVS, du nom de *M. Licinius* dont il était affranchi. On trouve dans les *Fastes consulaires* un *M. Licinius Crassus Frugi*, consul l'an 64 de notre ère; rien n'empêcherait de croire que ce fût le personnage de notre inscription. — 1*?

* ALEXANDRE, gr.f., ΑΛΕΞΑΝΔ Ε (ἐποιει, *faisait*). Amour domptant un lion, à sa droite une Bacchante drapée tenant un tympanon, à gauche Vénus ou une nymphe nue; sardoine, camée de la collection du Vte. de Morpeth; ovale, 0,021^m. sur 0,016^m. STOSCH, pl. 6. Bracci, t. 1, pl. 9, la dit une onyx et du Cte. de Carlisle, D^c. de Norfolk. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 118, croit que cette pierre et plusieurs autres attribuées à cet Alexandre sont modernes et de la main d'ALESSANDRO CESARI, qui florissait en 1550, et était surnommé *le Grec*, parce qu'il aimait à écrire en grec son nom sur ses ouvrages. Il fait aussi remarquer que la draperie qui couvre le dos du lion prouve

Siècles.

que cette pierre n'est pas antique : les anciens n'en mettaient que sur le dos des victimes. L'abréviation E pour ΕΠΟΙΕΙ est très-peu usitée ; et d'ailleurs Vasari, t. 4, p. 260, cite d'Alessandro Cesari une pierre avec un enfant et un lion. De Murr, qui avait déjà émis cette opinion, p. 45, dit qu'Alessandro Cesari avait gravé sur une sardoine un très-beau portrait de Henri II, qu'il avait signé ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. — Un camée avec la tête de Drusus, donné par C. Dati, p. 194, note 1, est probablement d'Alessandro, et porte l'inscription ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. *V.* R.-Roch., *Lett. Sch.*, p. 23.

ALEXANDRE, 3e. fils de Persée, roi de Macédoine, paraît, d'après Plutarque, *Paul-Emile*, 37, avoir exercé la toreutique et ciselé l'argent et l'or avec talent. Sillig ; R.-Roch., *Lett. Sch.*, p. 56. II

A cette occasion M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 56, définit, suivant ses idées, la signification des mots *aurarius*, *argentarius*, *aurifex*, *tritor argenti*, *bractearii* ou *brattiarii aurifices*, *inauratores*, *cælator*, *crustarius*, *flaturarius*, *sigillarius* ou *sigillariarius*. — L'*argentarius* et l'*aurarius* seraient des sculpteurs (ou plutôt des ciseleurs) sur or et sur argent, et auraient exercé la même profession que le *cælator*, le ciseleur. — Mais il me semble que quelquefois ce pourraient être des traficans d'or et d'argent, des tabellions, des changeurs. *Argentarius* est employé dans le sens de *trapezita*, de *mensarius*, tabellion, par Plaute et par Cicéron, cités dans les différens lexiques latins. Il paraîtrait d'après Varron (qui, dans son *Traité de la Langue latine*, ne dit cependant pas un seul mot de l'or, ni de l'argent, ni des métiers qui ont rapport aux métaux) que de son temps l'ouvrier en argent était appelé *argentifex*, de même que celui en or *aurifex* ; et que le mot *aurarius* n'a été employé que depuis par les jurisconsultes. — On a quelque raison d'hésiter à regarder l'*aurarius* comme un ouvrier en or, un *aurifex*, un orfévre dans toute l'extension du mot, et il se pourrait que ce ne fût qu'un marchand de bijoux en or. Et ce qui me le ferait penser, ce serait de voir (Orelli, No. 4148) une *Marica Severa* qui est *auraria* et *margaritaria*, et qui probablement ne travaillait pas elle-même, et faisait le commerce de bijoux d'or et de perles. Ne serait-on pas autorisé à croire que les deux mots *argentarius* et *cælator* n'étaient pas synonymes, et que l'un et l'autre ne se

Siècle.

prenaient pas indifféremment pour ciseleur, en voyant que dans une inscription de Gruter, p. 583, 3; Orelli, No. 4146, et citée par M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 69, il est question d'*Antigonus Germanici Cæsaris argentarius*, et d'*Amiantus Germanici Cæsaris cælator?* Si le *cælator* et l'*argentarius* eussent exercé le même état, ne se serait-on pas contenté de désigner Antigone et Amiantus ou par la qualification d'*argentarii* ou par celle de *cælatores?* Il faut qu'il y ait eu une distinction entre ces deux professions, et il se pourrait que le *cælator Amiantus* travaillât et ciselât l'argent que lui fournissait, pour Germanicus, l'*argentarius Antigonus*, chargé peut-être aussi de la vaisselle d'or et d'argent de ce prince et de la garde de ses fonds; enfin ce qu'on appelait autrefois un *argentier*. Lorsque le mot *argentarius* dans les inscriptions n'est pas joint à celui de *faber*, il peut être douteux qu'il désigne un ouvrier en argent, ou du moins un ciseleur. Cette qualification d'*argentarius* devint un nom propre qui indiquait les professions exercées par quelque personne de la famille, de même que celui de *faber*, qu'on retrouve dans les familles *Fabricia*, *Faberia*, *Fabrinia* (Gruter, p. 241, col. 4, lig. 40-42; p. 848, 4; 874, 1), comme chez nous ceux de *le Fevre*, *le Febure*, *Favre*, et d'autres professions qui sont devenus des noms de familles. — On trouve dans Gruter, p. 624, 2, *Argentaria Eutychia*; p. 845, 2, *Argentaria Optata*; p. 838, 8, *Argentarius Celsinus*; p. 856, 8, *Argentarius Valens*. Ce nom répond à celui d'*Argyrius* (p. 48, 2, No. 1072) tiré du grec.

Je ferai observer que M. Raoul-Rochette se sert habituellement de l'expression *sculpteur en or*, *en argent*. Mais peut-être lorsqu'il s'agit de métaux, surtout de métaux précieux et de vases ou d'objets de luxe, le terme de *ciseleur* conviendrait-il mieux que celui de *sculpteur*, qui implique plutôt l'idée du travail du marbre ou de la pierre; et si l'artiste exécute des statues ou de grands ouvrages de ce genre en or et en argent, ce serait un *statuaire en or et en argent*. M. Raoul-Rochette remplace le mot *ciseleur* par celui de *cælateur*, le *cælator* des Romains: ce qui me paraît assez superflu, car ce mot ne dit pas plus que celui de *ciseleur*, et n'offre pas une idée différente; et même, n'ayant pas d'analogue français dont on puisse le rapprocher, il ne présente ou ne réveille aucune idée. Quand on vient à en donner l'explication, pour se faire entendre, on voit que le *cælateur* de M. Raoul-

Siècles.

Rochette était un artiste qui, de même que notre *ciseleur*, travaillait principalement avec le burin, le *ciselet*, ou les outils auxquels les Romains donnaient en général le nom de *cælum*, et les Grecs celui de γλυφεῖον. Ce n'est point qu'ils n'employassent pas d'autres instrumens, et que, comme nos ciseleurs, ils ne se servissent de différens marteaux ou de ciselets émoussés, arrondis, pour repousser certaines pièces, ainsi qu'on le voit pratiqué dans bien des ouvrages anciens, où le travail repoussé ou par retreint est uni à celui de la ciselure. Il paraîtrait donc qu'il n'y aurait pas plus de raisons d'adopter le mot *cælateur*, qui n'offre aucun sens en français, que de remplacer les termes *statuaire* et *sculpteur* par ceux d'*andriantopoïos*, d'*agalmatopoïos*, de *lithoglyptes*, *lithurges*, ou d'autres de ce genre; et d'appeler, avec les Grecs, les graveurs sur pierres fines *glyptères* ou *glyptres*, et *scalpteurs* ou *sculpteurs* avec Pline, qui, du reste, ne dit que quelques mots de cette classe d'artistes, dont il dut y avoir un si grand nombre dans l'antiquité. Quoiqu'il parle au long des *gemmes* ou pierres fines, il ne cite que quatre graveurs célèbres : PYRGOTÈLES, CRONIUS, DIOSCOURIDE et APOLLONIDE. L'introduction de termes nouveaux est inutile, à moins qu'ils ne présentent des idées nouvelles, comme ceux de *toreutique* et de *toreuticien*, qui, d'après la définition qu'en a si bien établie M. Quatremère de Quincy dans son *Jupiter Olympien*, indiquent la réunion des procédés et des ouvrages du statuaire et du fondeur, du sculpteur en marbre et en ivoire, du ciseleur en or, argent, ivoire, des travaux faits par retreint au marteau, et même ceux de l'émailleur et du damasquineur. Il devait y avoir des rapports entre le travail de la toreutique des Grecs et celui des *crustarii* romains, qui ornaient les vases de métal avec des appliques (*crustæ*), les *embléma*, *emblèmata* des Grecs, en métaux plus précieux, et qui étaient ou des ornemens ou de petits bas-reliefs repoussés ou ciselés, et découpés avec soin pour être ajustés et soudés sur le nu du vase, qu'on ornait souvent de camées et de pierres précieuses. Verrès avait des ateliers considérables d'ouvriers très-habiles en ce genre de travail.

Les *Bractearii*, les *tritores argenti et auri*, devaient être des *batteurs d'or et d'argent*, qui réduisaient ces métaux en feuilles ou en lames (*bracteæ*) plus ou moins épaisses, qui pouvaient servir aux *crustarii* et aux *cælatores*, ou même aux *inauratores*, les *chrysobaphoï* des Grecs,

Siècles.

qui doraient de feuilles minces les statues et les autres objets de métal.

M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 53, pense que dans une inscription de Spon, trouvée à Lyon (*Misc.*, p. 220), « au lieu d'ARTIS CARACTEARIAE c'est sans doute BRAC-« TEARIAE qu'il aurait fallu lire, quoique la première « leçon ait été admise par M. Orelli (No. 4302), sans « dire quelle idée il attachait à ce prétendu *ars carac-« tearia* ». Mais si M. Raoul-Rochette avait fait attention à deux inscriptions du même Recueil (Nos. 4222, 4223), il aurait peut-être changé d'idée. Il aurait vu que l'*ars caractearia*, ou plutôt *characteriaria* d'après la disposition des lettres de l'inscription, pouvait et devait même être, ainsi que le pense Spon, l'art ou la profession de graver les inscriptions sur les monumens publics ou sur les édifices des particuliers. Ce devait être, ainsi que de notre temps, un métier spécial qui chez les Grecs et les Romains était très-répandu. Le terme *caracteriarius*, ou mieux *characteriarius*, venant du grec χαράσσειν, *graver*, se retrouve dans *character*, *caractère*, pour les lettres de l'écriture, et il produisit le mot latin *caraxare*, peu usité, mais employé par Prudence cité par Forcellini. La première de ces inscriptions (ORELLI, No. 4222) est double, en mauvais grec et en mauvais latin; elle faisait partie de la collection de Palerme, et a été donnée avec une note curieuse par Ignarra dans son savant ouvrage *De Palæstra Neapolitana*, p. 51. C'est un ouvrier *characteriarius*, dont l'enseigne annonce au public que chez lui on sculpte les ornemens des stèles et l'on grave les inscriptions pour les monumens sacrés et pour les édifices publics. Ces inscriptions, remplies de fautes, indiquent que l'ouvrier les avait faites de son chef, et, comme on dit, au bout du ciseau, sans avoir recours aux modèles ou aux poncifs que sans doute, ainsi qu'à ses confrères, on lui donnait lorsqu'il s'agissait de graver des inscriptions sur des monumens publics ou privés. Ces fautes, dont fourmillent une foule d'inscriptions, excitent souvent des discussions bien inutiles. Et certes elles ne servent pas plus à constater l'état de la langue et de l'orthographe des époques de ces inscriptions, que ne pourraient servir un jour pour le français nos enseignes, même celles de Paris, et nos inscriptions modernes, écrites par des ouvriers ignorans. D'après ces fautes, on voit que ceux des anciens s'écartaient souvent

Siècles.

des modèles écrits qu'on leur donnait, ou qu'ils ne les copiaient qu'avec négligence, comme pour donner de la tablature aux savans qui veulent tout expliquer. — Voici la double inscription de Palerme :

ϹΤЄΛΑΙ ЄΝΘΑΔЄ ΓΥΠΟΥΝΤΑΙ
(pour ΤΥΠΟΥΝΤΑΙ) ΚΑΙ ΧΑΡΑϹϹΟΝΤΑΙ ΝΑΙΟΙΣ
ΙЄΘΡΟΙϹ (pour ΙЄΡΟΙϹ) ϹΥΝ ЄΝЄΡΓЄΙΑΙϹ
ΔΗΜΟϹΙΑΙϹ.

TITVLI HEIC ORDINANTVR ET SCVLPVNTUR
AIDIDVS SACREIS CVM OPERVM
PVBLICORVM.

Il est inutile de relever ici les fautes de cette inscription latine, traduction de la grecque : il suffit qu'on la comprenne, et l'on peut voir Ignarra. Mais l'on doit y faire remarquer l'expression ΤΥΠΟΥΝΤΑΙ pour les bas-reliefs et celle de ΧΑΡΑϹϹΟΝΤΑΙ pour les lettres gravées, qui explique tout-à-fait le sens que l'on doit donner à l'ARS CARACTEARIA (*sic*) ou CHARACTERIARIA. — L'autre inscription latine, donnée par Orelli, No. 4223, et tirée de Marini, *Atti*, *etc.*, t. 2, p. 693, est aussi l'enseigne d'un marbrier *characteriarius*, qui apprend, comme nos marbriers établis près des cimetières, qu'il confectionne des monumens funèbres en marbre et tout ce qui concerne son état, et fait graver les inscriptions.

D.M. TITVLOS SCRIBENDOS VEL SI QVID
OPERIS MARMORARI OPVS FVERIT
HIC HABES.

M. Raoul-Rochette, à la fin de sa note, p. 56, relève encore une prétendue faute échappée, selon lui, à Spon (*Misc.*, p. 232), et reproduite par M. Orelli (No. 4302), qui dans une inscription ont lu SPECIARIA, que M. Raoul-Rochette change en SPECLARIA pour SPECVLARIA, fabricante ou marchande de miroirs, *specula*. Mais comme le soupçonne Spon, cette *Thalassia* était peut-être une *speciaria*, une marchande de toutes espèces de drogues ou de denrées, *species*, enfin une é p i c i è r e tout aussi bien qu'une *speclaria* ou marchande de miroirs.

Les *flaturarii* devaient fondre et tirer d'épaisseur les

Siècles.

flancs des monnaies, et couler des ouvrages légers, des figurines, *sigilla*. Et ne pourraient-ils pas avoir fabriqué ces boucles d'oreilles, ces fibules, ces colliers et une foule de bijoux d'or, tels qu'on en trouve à Pompéi et en Grèce, qui sont extrêmement légers et n'ont, pour ainsi dire, que le soufle, *flatus?* Est-il bien sûr que le χρυσοχόος fut, ainsi que le dit, p. 75, M. Raoul-Rochette, un ciseleur ou sculpteur sur or et sur argent? Il est tout aussi probable qu'il ne faisait que fondre ces métaux. D'après Strabon, l. 14, p. 455, cité par M. Mongez, *Dict. d'Antiq. de l'Encycl. méth.*, au mot BARBARICA, on aurait appelé *carica* les ornemens des casques et des boucliers, et les *barbaricarii* (MURATORI, 971, 5; GUDI, 252, 8; ORELLI, No. 4152) pouvaient être les ouvriers qui ornaient les armes de ciselures et de damasquinures en or, en argent, en acier. On nommait aussi *barbarica pavimenta*, et *barbaricæ vestes*, des pavés et des vêtemens ornés de couleurs variées. Comme ce genre précieux de travail a toujours été fort pratiqué en Orient, où les Grecs et les Romains ont dû apprendre à l'exécuter, il est à supposer que ces mots de *barbaricarii*, *barbarica* rappelaient que ces ouvrages étaient originaires des contrées que les Grecs et les Romains s'obstinaient à regarder comme *barbares*.

ALEXANDRE-SÉVÈRE. Cet empereur, selon Lampride, § 27, peignait bien. R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 57. III*

ALEXANDRE de Carthage, IVLIVS ALEXADER (*sic*) *OPIFEX ARTIS VITRIÆ*. D'après une inscription de Lyon il *travaillait le verre*. ORELLI, No. 4299; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 57. — Il ne me semble nullement prouvé, ainsi que l'admet M. R.-Rochette, qu'*Opifex artis vitriæ* ou *vitrariæ* désigne un graveur sur pierres ou sur verre, il se pourrait bien que ce ne fût qu'un verrier. Il pense que cette désignation répondait au mot ὑαλογλύφος, *graveur sur verre;* mais il se peut aussi qu'elle ne soit que l'équivalent de ὑαλούργος, *ouvrier en verre*. Il croit aussi que, dans un passage qu'il cite du scoliaste de Lucien, au lieu de ὑαλοφοῦ on doit lire ὑαλογλύφου ou ὑαλούργου. Mais ne pourrait-ce pas être aussi ὑαλοπτοῦ? ce mot, qui désignerait un *fondeur de verre*, un *ouvrier verrier*, serait analogue à celui de χαλκόπτης, que nous offre une inscription du Musée Royal, No. 224 *bis*, et qui doit signifier un *fondeur*, un *ouvrier en cuivre*, *en airain*. — Je ne sais pas

Siècles.

non plus si, avec M. Raoul-Rochette, il serait exact d'appeler ὑαλογλύφοι, *graveurs sur verre*, les ouvriers qui faisaient des pâtes de verre colorié, que l'on montait en bagues, en cachets. Ce n'étaient pas des graveurs, et ils ne faisaient que fondre le verre pour prendre, par le moulage, des empreintes des pierres. Ils étaient bien des ὑαλουργοὶ, des *ouvriers en verre*, mais non des *hyaloglyphes* ou des *graveurs sur verre*.

* ALEXANDRE, ALEXANDER (M. LOLLIUS) *GEMMARIUS*. DONI, *Inscr.*, p. 320, No. 14; REINES., cl. XI, 109; inscription trouvée au Forum romain, près de Saint-Adrien. Orelli, No. 4302, ne fait qu'indiquer cette inscription sans la donner. M. Raoul-Rochette dit que Spon, *Misc.*, p. 245, est le premier qui ait mis au jour l'inscription de Lollius Alexander, ce qui est difficile à accorder, Doni l'ayant publiée, car son ouvrage est de 1552 et celui de Spon de 1685. Au reste, j'ai inutilement cherché cette inscription à la page de Spon citée par M. Raoul-Rochette et dans toute la classe VIe. des *Miscellanea.* Peut-être Lollius ne vendait-il que des pierres fines, des *gemmes*; peut-être les gravait-il : je n'en réponds pas. Il se pourrait aussi que ce ne fût qu'un metteur en œuvre, de même qu'*auraria* et *margaritaria* ne serait qu'une orfèvre, une joaillière qui montait les perles. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 24, ne met pas en doute que le *Gemmarius* ne fût un graveur sur pierres, et il cite à l'appui de cette opinion une inscription de Spon, *Misc.*, p. 219, où il croit trouver ou un graveur sur pierres ou du moins un artiste. Mais il n'y est question que d'un jeune homme nommé *Pagus*, mort à douze ans, qui faisait des colliers et montait des *gemmes* en or, *et molle in varias aurum disponere gemmas*, ce qui n'indique pas un graveur sur pierres. Lessing, *Kollekt.*, t. 2, p. 458-465, ainsi que son annotateur M. Eschenbourg, p. 462, fait remarquer d'après Gori, *Columb.*, p. 151, que dans les inscriptions du *columbarium* de Livie il est question d'*aurifices* et jamais des *Gemmarii*. Lessing ne pense pas que l'on puisse admettre que l'on ait ainsi désigné les graveurs sur pierres fines, et il est très-probable que ce n'étaient que des joailliers. ?

† ALEXANDRIA, fille de Néalcès, peintre. M. Sillig a, je croirais, fait ici un double emploi en donnant à Néalcès deux filles peintres, Alexandria et Anaxandra. IIId I, p. 593.

Siècles.

Il cite Clément d'Alexandrie, *Strom.* 4, p. 381; mais l'édition de Jean Potter, *Oxford*, 1715, p. 620, et celle de Sylburge, p. 224, 26, ne portent qu'ANAXANDRA, mise par Clément au nombre des femmes peintres, d'après les *Symposiaques* de Dydimus.

ALEXANOR, arch. des temps mythologiques, PAUS., *Cor.*, c. 11, 6. Il était fils de Machaon, fils d'Esculape, auquel il bâtit un temple à Titane, dans le pays de Sicyone. — AAA ?

ALEXIS de Sicyone, stat., élève de Polyclète. PL., l. 34, c. 19, *init.* — V*d* (I, p. 541.)

ALEXIS, père de Canthare. PAUS., *El.* 2, c. 3, 3; THIERSCH, *Ep.* III, *adnot.*, p. 80. Il se pourrait bien que cet Alexis n'eût pas été artiste. SILLIG. — IV*b* ?

* ALEXSA (*sic*) (SEGULIUS), *AVRVFEX* (*sic*), *ciseleur en or et en argent;* inscription tirée de Pighi. GRUT., p. 639, 1. *V.* R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 89, N°. 7. — Ici les noms sont écrits en latin et l'un est mal; et ces fautes, répétées dans les manières d'écrire ces mots, porteraient à croire à leur authenticité. Mais tout ceci tombe pour les pierres gravées s'il est matériellement prouvé que celles qui les offrent sont d'Alessandro Cesari. Il sera alors assez singulier de voir le nom vraiment antique de *SEGULIUS ALEXSA* ou *ALEXA* écrit avec une faute du même genre que les apocryphes. On doit remarquer qu'ici le nom est *ALEXA* et non *ALEXAS*, et que si les autres sont antiques, il est inutile d'avoir recours à un génitif dorique; et ce seraient tout simplement *AULUS* et *QUINTUS ALEXA*, graveurs romains, écrivant leurs noms en grec, et il ne serait même plus nécessaire d'admettre qu'ils étaient fils du premier Alexas : ils seraient seulement de la même famille. — ?

ALFENIUS (MARCUS), arch. DONI, *Inscr.*, p. 317, N°. 8; SPON, *Misc.*, p. 225; BRACCI, t. 2, p. 260; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

ALIPIUS, arch. — IV* (I, p. 773.)

* ALLION, gr. f., ΑΛΛΙΟΝ. Tête d'Apollon laurée, lemnisq. de la couronne tombant sur les épaules; profil à droite, cornaline intaille, ovale, 0,005m. sur 0,010m.; collection du grand-duc de Toscane. Canini, *Icon.*, N°. 91, l'a mal rendue; il écrit sur la planche

Siècles.

ΔΛΛΙΟΝ et dans le texte ΑΛΛΙΟΝ. AGOSTINI, *Gem. ant.*, pl. 32; STOSCH, pl. 8; GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 2, No. 2; DE MURR, p. 46; BRACCI, t. 1, pl. 10. Raspe, No. 2868, dit que le nom ne se voit ni sur l'empreinte de Tassie ni sur une de Lippert, III, 102; au No. 2833, Raspe donne cette tête pour être celle d'Hercule. C'est aussi l'opinion de Winckelmann, *H. A.*, l. 5, c. 5, § 10, t. 4, p. 183, 397, No. 529; t. 7, p. 132, 277, 442; *Mon. inéd.*, *tr. prél.*, c. 4, § 69, M. de Kœhler ne regarde pas comme un nom propre le mot ΑΛΛΙΟΝ; il reconnaît la tête pour celle d'Apollon, et il pense qu'il faut lire ΔΑΛΙΟΝ et non ΑΛΛΙΟΝ; et il croit d'après cela que le nom d'ALLION que l'on trouve sur les autres pierres est supposé. ΔΑΛΙΟΝ, selon ce savant, serait en dorique pour ΔΗΛΙΟΝ, *le Délien*, le *Dieu de Délos*, Apollon. Ce mot à l'accusatif deviendrait une invocation à Apollon, ou bien il signifierait : *vous voyez ici*, ou *j'honore le dieu de Délos*. Cette opinion fort nouvelle n'offrirait aucune pierre gravée pour appui. Elle paraît d'autant plus difficile à soutenir, que le sujet de cette petite intaille n'est pas hors de toute contestation, et qu'on y a vu Hercule ou un athlète, tout aussi bien qu'Apollon. D'ailleurs on trouve le nom d'Allion au génitif, ΑΛΛΙΩΝΟϹ, et il ne pourrait plus être alors question de Délos; ce que fait aussi remarquer Lessing, *Kollekt.*, t. 1, p. 283, au sujet d'une pierre qui est inscrite ΔΑΛΙΩΝ; et il ne peut croire qu'il vienne en idée de chercher dans ce nom les habitans de Délos. En se permettant, avec M. de Kœhler, de changer ainsi les lettres, il n'y a rien qu'on ne puisse révoquer en doute ou que l'on ne puisse prouver; son hypothèse paraît dénuée de preuves suffisantes, et il n'y a pas plus de raisons de se servir du mot ΑΛΛΙΟΝ de la tête d'Apollon, et de l'altérer pour exclure les autres noms, qu'il n'y en aurait d'avoir recours à ceux-ci pour confirmer le nom d'ΑΛΛΙΟΝ, et le rectifier en écrivant ΑΛΛΙΩΝ comme sur d'autres pierres. Les fautes sans nombre des noms propres dans les inscriptions, ne permettent guère d'être étonné qu'au lieu d'ΑΛΛΙΩΝ on ait écrit ΑΛΛΙΟΝ et ΑΛΛΥΩΝ. Les différences que présentent ces noms, et les styles des diverses pierres qui les portent, ont engagé Bracci à admettre trois *ALLION* : le 1er. serait le graveur de la tête d'Apollon ou d'Hercule, le 2d. celui du taureau, et le 3me., que cet écrivain regarde, sans aucune raison, comme étrusque, serait le graveur de

Siècles.

la Muse. Rien ne vient confirmer ces hypothèses très-hasardées. Il semble plus simple de croire que l'un ou l'autre de ces noms est supposé, ou qu'il a été mal écrit sur des copies des ouvrages d'Allion. — ΑΛΛΙΟΝ, tête d'Apollon, camée. RASPE, No. 2833. — ΑΛΛΙΩΝΟϹ, Bacchante assise sur les genoux d'un Faune sacrifiant à Priape et Satyre jouant de la flûte; calcédoine intaille, collection Besborough. LIPP., III, 2;9. Raspe, No. 5267, y voit Bacchus et Ariane. (Une Bacchanale du graveur moderne Sirleti porte le nom d'*Allion* [NATTER, *Catal. Besbor.*, p. 9], de même que le meurtre de César, et Minerve, Vénus et l'Amour, pierres modernes. (*Note de M. Dubois.*)—ΑΛΛΤΩΝ, buste romain inconnu; empr. de Stosch. RASPE, No. 12165. — ΑΛΛΙΩΝΟϹ, Muse ou plutôt Cithariste, qui a de grands rapports avec celle d'Onésas ou de Cronius, dont elle est peut-être une copie (VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 121, 123); debout, tournée à droite, le haut du corps nu, la tête baissée, jouant de la lyre appuyée contre un cippe, sur lequel est une petite statue de femme relevant le pan de sa robe de la main droite; sardoine, intaille, ovale; un tiers de la pierre en bas fracturé et un peu sur le côté à gauche; la longueur totale était 0,024m. sur 0,011m.; collect. Strozzi. STOSCH, pl. 7; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 7, No. 8; LIPP., I, p. 269, No. 755. Denh, p. 8, No. 47, place sur le cippe une statue d'Hercule. DE MURR, p. 46; BRACCI, t. 1, pl. 13; le texte porte pl. 11; il la dit cornaline. RAPONI, pl. 23, No. 7; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 176. Millin, *Intr.*, p. 183, croit, avec Stosch, que cette fig. représente *Sparta*, fondatrice de Sparte. Cette belle pierre est de la collection du D. de Blacas; on en voit une copie chez M. le Bon. Roger. — ΑΛΛΙΩΝ, taureau cornupète à droite, croissant au-dessus du col; onyx intaille, ovale, cabochon, 0,013m. sur 0,010m.; collect. de Thoms. BRACCI, t. 1, pl. 11; le texte porte 12. — Buste d'Ulysse, de face, cornaline, collection du chevalier Hamilton. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 284, est le premier qui parle de cette pierre; il y a quelque doute sur le nom. — ΑΛΛΤΩΝ, Vénus marine, debout, drapée, seins et bras nus, tournée à droite, tenant de la main gauche un hippocampe; le bras droit plié et relevé vers l'oreille droite; cornaline, intaille, ovale, 0,022m. sur 0,012m., collect. du Cte. Firmiani. BRAC-

Siècles.

ci, pl. 12; le texte porte 13; Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 187. Peut-être le nom d'Allyon a-t-il été ajouté sur cette pierre. — Le Centaure Nessus et Dejanire, représentation spintrienne. Lippert; de Murr, p. 46. Cette pierre, si elle existe, n'est connue que par la citation de Lippert, et elle peut paraître douteuse. Le centaure Nessus que donne Raspe, No. 5662, sans nom d'auteur et avec une inscription latine, n'a aucun rapport avec le sujet obscène rapporté par Lippert et de Murr.

* ALMELUS, ΑΛΜΗΛΟΥ, grd. ???. Achille citharède. Caylus, *Rec. de* 300 *têtes, etc.*, No. 294; Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 148, et *Nov. Thes.*, t. 1, p. 16; Bracci, t. 2, p. 284. — ?

ALOÏSIUS, arch., chargé par Théodoric III de l'entretien des anciens monumens de Rome. Cassiodore, t. 2, ép. 39, p. 145-148; Bracci, t. 2, p. 260. — Ve 1, p. 807.

* ALPHÉUS et ARETHON, grs.fs., ΑΛΦΗΟϹ ϹΥΝ ΑΡΕΘΩΝΙ. Tête de Caligula jeune; autrefois du cabinet d'Azaincourt, à Paris; agate onyx, int., ovale, 0,019m. sur 0,015m. Bracci, pl. 15; Caylus, *Acad. des Inscr.*, t. 27, p. 169; Millin, *Dict. des Beaux-Arts*, p. 711; *Intr.*, p. 180. — ΑΛΦΗΟϹ ϹΥΝ ΑΡΕΘΩΝΙ, Germanicus et Agrippine, que Montfaucon, *A. E.*, t. 3, pl. 7, No. 2, n'ayant peut-être pas vu la pierre, croyait être Alphée et Aréthuse. Sard., camée, 0,028m. sur 0,021m. Mariette, p. 438, dit à tort ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ ΑΡΕΘΟΝΙ. Caylus, *Acad. des Inscr.*, t. 27, p. 167; Bracci, t. 1, pl. 14; Millin, *Dict. des B.-A.*, p. 711; *Intr.*, p. 179. — Une note de M. Dubois rapporte que ce camée, qui pendant long-temps passa pour être l'anneau de la Sainte-Vierge, ainsi que le dit Mariette, p. 438, était à St.-Germain-des-Prés, d'où, lors de l'incendie de 1795, il fut, avec toutes les autres antiquités, détourné par un amateur et vendu au général russe Hydrow. — M. de Kœhler, *Archœol. und Kunst, etc.*, t. 1, p. 30, ne reconnaît ni Germanicus ni Agrippine dans ce camée, et il ne veut pas que les noms qui y sont inscrits soient ceux des graveurs, par la raison, dit-il, que ces deux têtes sont un ouvrage trop peu considérable pour avoir occupé deux graveurs : cet argument peut nous paraître faible, comme il le paraissait à Caylus. M. de Kœhler pense que ces noms sont ceux

Siècles.

de deux frères probablement siciliens, qui auront consigné dans quelque temple les portraits de leur père et de leur mère, et qu'il faut suppléer le mot ΑΝΕΘΗΚΑΝ, *ont consacré*, à celui d'ΕΠΟΙΟΥΝ, *ont fait*, que l'on avait sous-entendu jusqu'à présent. Regardant ces hypothèses hazardées comme positivement établies, il croit que le nom d'*Alphéus*, que l'on trouve sur d'autres pierres, y a été gravé dans des temps modernes, ce qui demanderait à être mieux prouvé et ce que ne pensaient ni Visconti ni Millin, *Intr.*, p. 179. — De Murr, p. 46, attribue, tout-à-fait à faux, à *Alphée* et à *Aréthon*, ΑΛΦΟΣ ΕΥΝ ΑΡΕΘΟΝΙ (*sic*), Penthésilée soutenue par Achille, et il cite Winckelmann, *Cat.*, p. 480, dont il a mal lu l'article sur cette pierre, et Mariette, p. 439, qui n'en dit pas un mot. — Ouvrages d'*Alphéus* seul : ΑΛΦΗΟϹ, Ajax assis sur un rocher après son naufrage, cornaline, ancien style selon Raspe, N°. 9372. — ΑΛ+ΗΟϹ pour ΑΛΦΗΟϹ, guerrier mourant, camée autrefois de la collection Derring. Winckelmann, *Cat. Stosch*, p. 380, N°. 274; *Mon. in.*, p. 190; de Murr, p. 47, nomme le grav. *Alxéus*, et il cherche à prouver que dans ΑΛ+ΗΟϹ le + est un Ξ. — ΑΛ·Ι·ΗΟϹ, roi barbare dans un bige, entre deux victoires, dont une le couronne. Lippert, II, p. 75, N°. 245; Denh, p. 98, N°. 8, et Amaduzzi, *Ac. Cort.*, t. 9, p. 146, le donnent comme le triomphe de Pyrrhus; cam., sard., fond brun, fig. blanches; 0,018m. sur 0,014m.; autref. de la collect. Albani. Stosch, pl. 16; Bracci, t. 1, p. 16; aujourd'hui de la collect. Marlborough, t. 2, pl. 47. Raspe, N°. 7823. M. Dubois pense, avec raison, que, le costume étant grec, ce ne doit pas être le triomphe d'un roi barbare, comme le croit Millin, *D. B.-A.*, t. 1, p. 711, et *Intr.*, p. 180; ni celui de Marc-Aurèle, ainsi que l'avance l'éditeur de la collect. Marlborough. — Denh, p. 99, N°. 23, donne com. d'*Alphéus* la tête connue sous le nom de Rhæmétalcès. (*V.* AMPHOTÉRUS.) — ΑΛ·Ι·ΗΟϹ, Vénus tirant, devant l'Amour, un papillon d'un putéal; agate, camée, autref. de la collect. Venuti. Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 157.

* ALSIMUS, ptr. Son nom se trouve sur un vase italo-grec autrefois du Vatican (Winckelm., *Mon. inéd.*, p. 143; Bracci, t. 2, p. 261). L'inscription porte : — ?

Siècles.

ΑΛΣΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ et non ΜΑΞΙΜΟΣ comme on l'avait lu, ou ΛΑΣΙΜΟΣ comme l'écrit Millin, *Peint. de Vases anc.*, t. 1, p. 60, t. 2, p. 37. VISC., *Op. var.*, t. 4, p. 258.—Ce vase est aujourd'hui au Musée Royal du Louvre, et il représente Astyanax mort qu'Andromaque tient sur ses genoux. Du temps de Winckelmann, c'était le seul vase peint connu portant le nom du peintre, ce qui lui donnait un grand prix. En 1809, lors de la publication du 3e. vol. de l'édit. allem. de Winckelmann par MM. Henri Meyer et Jean Schulze, on connaissait par les *Mon. antiq. inéd.*, t. 2, pl. 2, 3, 4, p. 15–42, de Millin, le vase de TALEIDES (*voy.* plus bas ce nom), et par ses *Peintures de Vases antiques*, pl. 3, p. 4–10, le vase d'ASSTÉAS (*voyez* ce nom). Mais les fouilles entreprises à Vulci, à Corneto, Canino, etc., par le prince de Canino et d'autres antiquaires, a porté les noms des peintres de vases à un nombre assez considérable, et la magnifique collection de M. Ed. Durand, vendue aux enchères (du 25 avril au 27 mai 1836), contenait à elle seule 69 vases offrant 36 noms, parmi lesquels 12 sont de potiers et 19 des noms de peintres; ils sont tous indiqués ici : *voyez* plus bas SATYRUS, ASSTÉAS, TALEIDES.

* ALTHÉIS, gr.f., ???. Papillon, intaille, jaspe rouge. DOLCE, *DD.*, 89; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 148; BRACCI, t. 2, p. 234. — ?

ALTIMUS ou HALTIMUS ?, stat., fit dans le temple d'Hébé, à Egine, peut-être une Vénus *Coliade*, ainsi nommée d'un temple sur le promontoire *Colias*, en Attique, vis-à-vis d'Égine et près du bourg d'Exoné, de la tribu Cécropide, où Hébé était adorée. M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 2, No. 2138 *a*, p. 172, donne ainsi l'inscr. : ΜΚΟΛΙΑΔΑ ΕΣ(ες) ΗΙΑΒΑΙΟΝ ΕΠΟΙΕΣΕ ΗΑΛΤΙΜΟΤ. — ?

ALYPUS de Sicyone, disc. de Naucydès d'Argos; stat. *V.* à la *Table alphabétique des Statues* ANTONOMUS d'Érétrie et LYSANDRE. — V *d* — I, p. 542.

* ALXÉUS. *Voy.* ALPHÉUS.

* AMANDUS (L. CORNELIUS) *AURIFEX*. Inscription de Narbonne, tirée de Scaliger par Gruter, p. 638, 8; omis par M. R.-Rochette, qui donne cependant les inscriptions de *Thalatia* et de *Cædicius Jucundus*, qui sont à côté de celle d'Amandus aux Nos. 6 et 7; et ce

Siècles.

savant n'en relève pas moins, et souvent très-sèchement, les oublis de M. Sillig et d'autres écrivains!! Et d'ailleurs peut-être M. Sillig a-t-il eu de bonnes raisons et est-ce à dessein qu'il n'a pas admis parmi ses artistes tous les *aurifices*, les orfèvres, cités dans les inscriptions. Il n'est nullement prouvé qu'ils fussent tous des artistes, des ciseleurs sur métaux, pas plus que les *fabri à Corinthis* qui fabriquaient des vases en airain de Corinthe. S'il ne s'agissait que de fondre ou de forger au marteau des vases, même d'or ou d'argent, et sans y ciseler des ornemens, ce n'était plus proprement un art, mais un métier qui, malgré le prix de la matière, n'est guère autre chose que celui du chaudronnier. — Si nous donnons tous les *aurifices* que nous avons pu trouver, c'est dans le doute que ce soient des artistes ou des artisans. — Le nom d'*Amandus* avec celui d'*Enodus* sur une coupe de la collection Durand, *Catalog.*, No. 1462, ne désignent que deux potiers. Il y aurait, à la fin du très-bon catalogue de M. de Witte, à retrancher de la *Table des Artistes*, qui eût été plus exactement nommée *Table des Peintres et des Potiers*, 12 noms qui ne sont que ceux de potiers de coupes et de lampes en terre cuite, qu'on ne saurait mettre au nombre des artistes et dont on pourrait fournir une longue nomenclature, qui, du reste, ne serait pas sans intérêt. Ces noms sont ceux de AINEAΔEϟ, *Æneades*, No. 100; AGATOPVS, No. 1465; APXEKLEϟ, *Archeclès*, No. 999; ENODVS, No. 1462; DIOGENES, No. 1800; HEPMOΛENEϟ, *Hermogènes*, Nos. 1000, 1001; PRIMVS, No. 1464; SABINIANVS, No. 1460; STROBILVS, No. 1465; VIBIANVS, Nos. 1465, 1800, 1810.

* AMARANTHUS, gr.f., AMAPANΘOY. Hercule tuant les oiseaux de Stymphale, cornaline intaille, autrefois au Cte. de Praun. Winckelm., *Mon. in.*, pl. 167; Lipp., III, p. 71; de Murr, p. 47. — Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 148; *Nov. thes.*, t. 1, p. 16, dit que cette pierre avait appartenu à Zarillo, antiquaire du roi de Naples. Bracci, t. 2, p. 284, pl. 40, écrit AMARANTHVS, et dit cette pierre de la collection de lord Fortrose. ?

* AMASIS, peintre de vases. AMAϟIϟMEΓOIEϟEN, collection du prince de Canino. Gerh., *Corresp. archéol.*, t. 3, p. 178, No. 702; l'un des plus jolis vases connus.

Siècles.

Cette amphore de Vulci, de 13po. 6 li. de haut, de la terre la plus fine, à figures noires, imitées, avec la plus grande délicatesse, de l'ancien style, a été acquise, le 27 avril 1836, à la vente de Durand, à Paris, pour 3,200 fr., par M. le duc de Luynes. D'un côté, est représentée la dispute de Minerve et de Neptune, ΑΘΕΝΑΙΑ et ΠΟΣΕΙΔΟΝ ΑΜΑΣΙΣ-ΜΕΠΟΙΕΣΕΝ; — de l'autre côté, Bacchus ΔΙΟ-ΝΥΣΟΣ et deux Ménades, dont l'une tient un cerf et l'autre un petit faon; au-dessus, dans une bande, sur les épaules du vase, 21 guerriers combattant, dont 12 portent des boucliers avec des insignes différens. *Voyez* pour les détails de ce superbe vase No. 33 du *Catal.* de M. Jean de Witte, chez Bourgeois Maze, libr., quai Voltaire, 23. — AMASIS, uni comme peintre à CLÉOPHRADES, potier, ΚΛΕΟΦΡΑ-ΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ ΑΜΑΣ.....Σ sur un vase de la collect. Fossati. GERH., No. 703. M. Raoul-Rochette, 7e. *B. Fér.*, juin 1831, p. 151, pense que ce dernier mot mutilé doit être lu ΑΜΑΣΤΡΑΤΙΝΟΣ, et donne pour patrie à CLÉOPHRADES *Améstratos*, en Sicile, aujourd'hui *Mistratta*. — Mais si ce fragment de nom désignait la patrie du peintre, ce qui ne s'est pas encore, que je sache, présenté dans les inscriptions des vases, n'aurait-il pas écrit ΚΛΕΟΦΡΑΔΕΣ : ΑΜΑΣΤΡΑΤΙΝΟΣ : ΕΠΟΙΕΣΕΝ, plutôt que ΚΛΕΟΦΡΑΔΕΣ : ΕΠΟΙΕΣΕΝ ΑΜΑΣΤΡΑΤΙΝΟΣ? Il me semblerait plus simple, et je vois, *C. Arch.*, 1831, p. 183 (703), que c'est aussi l'avis de M. Gerhard, de trouver dans ce fragment ΑΜΑΣ..... le nom presque entier du peintre AMASIS. C'est sans doute le même auquel M. le duc de Luynes doit son charmant vase. — Le Σ isolé que donne M. R.-Rochette, et qui n'est ni dans Gerhard ni dans la copie inexacte de M. Fossati (*Bullet. Corresp. Arch.*, 1829, p. 199, ΑΜΑ... ΚΛΕΟΦΡΑΣΤΟΥ), aurait fait partie du mot ΕΛΡΑΦΣΕΝ à la suite du nom du peintre AMASIS; cette restitution nous paraît positive, et CLÉOPHRADES n'est que le potier de la tasse Fossati citée par M. Raoul-Rochette et par M. Gerhard. — Il ne paraîtra plus » *infiniment probable*, avec M. Raoul-Ro- « chette, que ce mot mutilé doive être lu comme il « l'a proposé, et qu'il nous fasse acquérir la connaissance « *certaine* d'une fabrique de vases peints de la ville d'*A-* « *méstratos*, en Sicile, dont les productions, sembla- « bles, sous tous les rapports du style, de la composi- « tion et de la fabrique, aux vases réputés d'Agrigente

Siècles.

« et de Sélinunte, avaient été portées par le commerce « en Etrurie. « Tout cela peut être, mais ce ne sera pas l'ΑΜΑΣ..... du vase qui le démontrera, et nous n'y trouverons pas » de plus une preuve nouvelle et *déci-* « *sive* à l'appui de l'opinion qui assigne une origine « grecque à la plupart des vases peints découverts dans « le territoire de l'ancienne Etrurie, et qui les croit « sortis des manufactures siciliennes «. ΑΜΑΣΙΣ, qu'il était si facile de retrouver dans ΑΜΑΣ..., et qui n'a aucun rapport ni avec CLÉOPHRADES ni avec ΑΜΑΣΤΡΑΤΙΝΟΣ ou ΑΜΗΣΤΡΑΤΙΝΟΣ, et qui n'est pas dorique, » ne nous donnera pas au *premier abord* l'idée que ce « pourrait être le mot ΑΜΑΣ, mis doriquement pour « ΗΜΑΣ, et que l'on puisse être tenté d'assimiler la « locution ΕΠΟΙΕΣΕΝ : ΑΜΑΣ... à celle de ΕΠΟΙΕΣΕΝ « ΕΜΕ, M'A FAIT, que l'on trouve sur d'autres vases. » L'ΑΜΑΣ....., ne servira pas non plus à établir, ce qu'avance dans la note p. 152 M. Raoul-Rochette, que l'inscription du vase de M. Fossati prouve que la ville d'*Amastra* ou *Amêstra* était d'origine dorique, comme *Alæsa* dont elle était voisine.

* AMIANTHUS, arch. REINES., cl. X, 3, p. 547. D'après une inscript. donnée par Pighi, et tirée des écrits de Marcel Cervio, cardinal de Sainte-Croix et depuis pape Marcel II, Reinésius le place à l'an 758 de Rome. MURAT., *Inscr.*, p. 298, No. 3; BRACCI, t. 2, p. 261. — I*

* AMIANTUS, *cis. en arg.*, *ARGENTARIVS* de la maison de Germanicus. GRUT., p. 583, 5; ORELLI, No. 4146. Sur les *argentarii* voyez MARINI, *Atti, etc.*, t. 1, p. 249; et ici ALEXANDRE, fils de Persée, et L. GAVIDIUS EROS. — I

* AMMONIUS ET PHIDIAS, fils d'un Phidias; stat., ΦΙΔΙΑC ΚΑΙ ΑΜΜΩΝΙΟC ΦΙΔΙΟΥ ΕΠΟΙΟΥΝ, ont sculpté un singe en cipolin du Capitole. Cette statue étant, d'après une inscription, de l'an 159 de J.-C., on ne peut confondre ce *PHIDIAS* avec l'auteur du Jupiter Olympien et de la Minerve de la citad. d'Athènes. Les noms de *PHIDIAS* et de *PRAXITÈLE*, gravés sur les belles statues colossales de Monte-Cavallo, peuvent indiquer qu'on voulait les faire passer pour des copies d'après ces grands maîtres. WINCKELM., *Mon. in.*, t. 1, p. 97; et *H. A.*, éd. all., t. 7, p. 248, 306; BRAC., t. 2, p. 271. — ?

* AMMONIUS, gr.f. ΑΜΜΩΝΙΟΥ. Tête de faune, — ?

Siècles.

de face, corn., int., à lord Louvain. RASPE, pl. 39, No. 4510. Millin, *Introd.*, p. 80, la croit à tort du bas-empire, et, ne connaissant pas cette pierre, c'était d'après lui que je l'avais citée. Il existe dans le cabinet de M. Beck une tête semblable sur Nicolo avec le nom supposé d'*AULUS*; autrefois de la collection Jenkins. WINCKELM., *Mon inéd.*, p. 72; RASPE, No. 4505. — (ΑΜΜΩΝΙΟΥ ?, tête de Méduse, cornaline, intaille, collection Roger. (*Note de M. Dubois.*) — Cybèle et les Dioscures, Nicolo; on y lit : ΑΜΜΩΝΙΟΣ ΑΝΕΘΗΚΕ ΕΠΑΓΑΘΩ, ce qui n'indique pas le nom du graveur, mais une consécration. VENUTI *Acta Acad. Cort.*, t. 7; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 148; et *Nov. Thes.*, t. 1, p. 16; BRACCI, t. 2, p. 284.

AMPHICRATES, stat. On avait à tort changé ce nom en ceux d'IPHICRATES et de TISICRATES; il a été rétabli par M. Sillig. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* LÉÆNA. — V*a*

* AMPHILOQUE, fils de Lagus; arch. Son nom, avec des éloges en deux hexamètres, trouvé à Rhodes sur la base d'une colonne. D'après cette inscription, sa réputation allait du Nil à l'extrémité des Indes. *Clarke's travels*, t. 1, P. 1, p. 228, du journal allemand *die quart ausgabe*; WELCK., *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

AMPHION, peintre. Contemporain d'Apelle sur lequel il l'emportait par l'ordonnance des sujets. PLINE, l. 35, c. 36, 10. On ne cite aucun de ses ouvrages. — IV*bc*

AMPHION de Cnosse, fils d'Acestor; stat., disciple de Ptolichus de Corcyre, et maître de Pison de Calaurie. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* BATTUS. — V*c* I, p. 531.

AMPHISTRATE, sculpteur du temps d'Alexandre. *V.* à la *Table alphab. des Statues* CALLISTHÈNES. — IV*d*

* AMPHOTÉRUS, gr.f. ΑΜΦΟ. Tête de jeune homme, ceinte d'une bandelette; jaspe noir, int., coll. du Mis. Riccardi, aujourd'hui du D. de Blacas. GORI, *Inscr. antiq.*, t. 1, pl. 11, No. 5; *Mus. Fl.*, t. 2, pl. 10; DE MURR, p. 47; BRACCI, pl. 17. Cette tête a été regardée comme étant celle de Rhémétalcès II, dernier roi de Thrace, mort 46 de J.-C.; mais Visconti, *Icon. gr.*, t. 2, p. 110, t. 3, p. 302, n'en parle pas à l'article de Rhémétalcès; et *Op. var.*, — ?

Siècles.

t. 2, p. 121, il regarde la chose comme douteuse. Peut-être cette tête est-elle du bas-empire. M. de Kœhler, *Arch. und Kunst.*, t. 1, p. 50, ne veut pas que ces quatre lettres ΑΜΦΟ soient le commencement du nom AMPHOTÉROS, et bien qu'il cite, d'après Apollodore, un fils très-célèbre d'Alcmæon et de Callirhoé qui porta ce nom dans les temps héroïques, comme ce mot signifie en grec *l'un et l'autre*, il ne pense pas que ce puisse être plus un nom propre que *oudéteros* et *outis*, qui signifient *ni l'un ni l'autre* ou *personne*. On pourrait cependant lui objecter qu'un des principaux généraux de la flotte d'Alexandre-le-Grand se nommait *Amphotérus* (Quint.-Curt., III, 1; IV, 5, 8); et il paraît même que son frère se nommait *Hécatérus*, *l'un et l'autre*. Et je ne vois pas que ce nom soit aussi *risible* que le prétend M. de Kœhler. Il croit que dans ces quatre lettres ΑΜΦΟ, qu'il dispose de diverses manières, doivent être les initiales du nom du propriétaire de cette pierre, et peut-être de ceux de son père ou de sa patrie. Lorsqu'un nom est admissible, peut-on le repousser sans de fortes raisons? M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 28, rejette aussi ce nom. Millin, *Intr.*, p. 198, l'a admis, de même que de Murr, p. 47.

* AMPLIATUS, *qui fabricæ in..... et sign...... M. præfuit* selon Schott, et *qui fabricæ signorum præfuit* selon Apiani. Grut., 624, 4, 5. Cet *Ampliatus*, qui présidait à la fabrique ou à la manufacture des statues, pouvait bien aussi être artiste : nous ne l'assurons pas. | ?

† AMULIUS, ptr. de genre, d'après une mauvaise leçon de Pline, au lieu de FABULLUS. *Voy.* ce nom, Sillig, et Letronne, *Lettres, etc.*, p. 352.

AMYCLÆUS, stat. Travailla avec CHIONIS et DIYLLUS. *Voy.* à la *Table alphab. des Statues* LATONE. | V*b* 1, p. 528.

ANAXAGORE d'Egine, stat. Outre Pausanias, il en est question dans Hérodote, Anacréon, et probablement dans Diogène-Laërce. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUPITER. | V*b* 1, p. 528.

ANAXAGORE, arch. Vitr., VII, *præf.* Il écrivit sur l'architecture théâtrale. K. Muller, *Ægin.*, p. 104; Sillig. | ?

ANAXANDRA, ptr., fille de Néalcès. Clém. Alex., *Strom.* IV, p. 620. *Voy.* ALEXANDRIA. | III*c* 1, p. 593

	Siècles.
ANAXANDRE, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42. Il ne fait que le citer en passant.	?
* ANDOCIDES, ptr. de vases de Vulci. ΑΝΔΟΚΙΔΕΣ ΕΠΟΙΕ sur un vase peint de la coll. du P. de Canino, 1ere. cent., Nos. 18, 46, ΕΠΟΕΣΕΝ, de même qu'au No. 55. GERH., *C. Arch.*, t. 3, p. 178, No. 700. *Voy.* HIÉRON.	
* ANDRAGORAS de Rhodes, stat. Statue de bronze de Stratoclès, décernée par le peuple d'Astypalée. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1.	?
ANDRÉAS d'Argos, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* LYSIPPE Eléen.	?
ANDROBIUS, ptr. *V. Tab. alph. des Peint.* SCYLLIS.	?
ANDROBULE, stat. Pline, l. 34, c. 19, 26, dit qu'il fit avec grand succès des statues de philosophes.	?
ANDROCYDE de Cyzique, ptr. plast. PLINE, l. 35, c. 36, 3. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* PLATÉE et SCYLLA.	IV *a* I, p. 543.
ANDRON, stat. *V. Tab. alph. des Statues* HARMONIE.	?
ANDRONICUS CYRRHESTÈS, ou de Cyrrhus, en Macéd., arch. (VITR., I, 6, 4). Il fit à Ath. une tour octogone en marbre, nommée aujourd'hui *Tour des Vents;* ils y sont représentés en b.-rel. avec leurs noms. Sur le faîte un triton en bronze tenait une baguette, et, en tournant, indiquait la direct. du vent. Ce monum., qui paraît des temps après Alexandre, existe encore.	?
ANDROSTHÈNE d'Athènes, élève d'Eucadmus; stat. PAUS., *Phoc.*, c. 19, 3.	V *d* I, p. 541.
ANGÉLION, stat. élève de Dipœne et de Scyllis avec TECTÉE. PAUS., *Cor.*, c. 14, 1, c. 32, 4; SILLIG. *V.* à la *Table alph. des Statues* APOLLON de Délos.	VI *b* I, p. 505.
* ANICÉTUS, arch., affr. de la maison des empereurs. MARINI, *Atti*, *etc.*, t. 1, p. 256; R.-ROCHETTE, *Bul. Férussac*, 7 août 1831, p. 358.	
* ANRIANTUS ??, cis. ALDE MANUCE, *Orthogr. rat.*, p. 123; BRACCI, t. 2, p. 261. Son nom a été trouvé avec celui d'*ANTIGONUS, argentarius* de Germanicus, dont *ANRIANTUS* était *ciseleur*. Il paraît que ce nom doit être lu AMIANTUS.	I*

Siècles.

ANTÉNOR, stat. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Statues* HARMODIUS et ARISTOGITON. — VI *d* I, p. 515.

* ANTÉROS, gr.f. ΑΝΤΕΡΩΤΟϹ et ANT. Il est incertain que les pierres où l'on ne voit qu'ANT. soient de ce graveur. Bracci, t. 1, pl. 20, donne une tête d'Antinoüs, de la coll. Zanetti, avec ces trois lettres, qui pourraient désigner le favori d'Adrien aussi bien que ANTÉROS; agate, int., ovale, profil à droite, lance sur l'épaule g., 0,037m. sur 0,035m. — ΑΝΤΕΡΩΤΟϹ, Hercule jeune portant un taureau, tourné à droite; aigue-marine selon Mariette, *Bibl. dact.*, p. 333; calcéd., intaille, caboch., carré, à coins rabattus, 0,022m. sur 0,014m. STOSCH, pl. IX. Lippert, I, p. 218, No. 59, dit cette pierre un béryl. DE MURR, p. 48; BRACCI, t. 1, pl. 19; il la dit un béryl; autrefois du cabinet Sévin, à Paris; depuis de la collect. du D. de Devonshire. MARIETTE, *Pierres grav. du roi*, t. 1, p. 333; WORDLIGE, pl. 29; DENH, p. 61, No. 46; RAPONI, pl. 63, No. 2. Raspe, No. 5754, pense avec raison, de même que de Murr, p. 48, que c'est Hercule vainqueur du taureau de Crète. Millin, *Introd.*, p. 181, croit que c'est un esclave qui porte un taureau à un sacrifice, ce qui n'est guère probable; et Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 222, fait observer que la peau de lion caractérise Hercule, et non Milon qu'on avait cru voir sur cette pierre. Ce sujet est sans doute la copie de quelque statue célèbre. On retrouve cet Hercule dans des bas-reliefs. *Admir.*, pl. 57; GUATTANI, *Mon. inéd.*, avril 1785, pl. 31. (On le voit aussi sur des pierres et des pâtes antiques. BRACCI, t. 1, des preuves. (*Note de M. Dubois.*) — ΑΝΤΗΡΩ, aigle tenant une lance, serpent et limaçon, sujet symbolique, cornaline. RASPE, No. 104, pl. 20. — (ANTÉROS, Hercule pisseur. MONTF., *A. E.*, t. 1, pl. 153, No. 5. (*Note de M. Dubois.*) — Une pierre que possédait Lessing portait le nom d'ΑΝΤΗΡΟϹ, que M. de Kœhler, *Arch. und Kunst.*, t. 1, p. 42, croit être celui du propriétaire, qu'il suppose être un affranchi, ce qui se peut puisqu'il s'en trouve de ce nom. *Voy.* R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 28. — II*

ANTÉROS *COLORATOR*, peut-être espèce de *ptr.*; affranchi de Livie. GORI, *Columb.*, p. 128, No. 84; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 60, No. 6. — Gori ne sait pas — ?

Siècles.

trop ce que pouvaient être ces *coloratores* attachés aux princesses romaines. Peut-être n'étaient-ce pas des peintres ou des artistes, selon le sens que nous donnons à ce mot, car les Romains nommaient *artifices* tous ceux qui exerçaient un art ou un métier quelconque; et l'on voit Tibulle, l. I, *Elég.* IX, v. 9, nommer *artifices* ceux qui coupaient les ongles aux femmes élégantes. Les *coloratores* faisaient peut-être et appliquaient le fard, ou teignaient les cheveux. Sénèque emploie le mot *coloratum* pour *fucatum* suivant Saumaise, *Hist. aug.*, p. 451. On appelait *coloratores* ceux qui peignaient les murailles. On désignait aussi par le nom de *coloratores* des médecins (*iatraliptes*) qui par des frictions et différens cosmétiques conservaient ou rendaient à la peau sa fraîcheur et ses belles couleurs.

ANTHÉE, stat. Pline, l. 34, c. 19, *initio.* — II *b* — I, p. 610.

ANTHÉMIUS, arch., méc. Tzetzès. — VI.* — I, p. 839.

ANTHERMUS ou plutôt ARCHÉNÉUS, grav., fd., père d'ATHENIS. Sillig. *Voy.* ARCHÉNÉUS. — VI *b* — I, p. 505.

* ANTHIAS, ANΘIA. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 224, pense que ce peut être ou le nom du propriétaire ou celui du graveur d'un scarabée en calcédoine d'ancien style, offrant Hercule qui reçoit de l'eau dans un vase, et qui est de la coll. du gr.-duc de Toscane. Gori, *M. Fl.*, t. 2, pl. 74, No. 4; Winckelm., *C. Stosch.*, p. 286, No. 1767. — M. Raoul-Rochette, *Let. à M. Schorn.*, p. 29, regarde le travail de cette pierre comme étrusque: au lieu d'ANΘIA il lit AИOIA ou AIOИA, dont il fait AITNA, parce que, dit-il, en étrusque le T a la forme d'un O; et il décide qu'il ne reste plus aucun doute, d'après un autre scarabée étrusque où l'on voit Hercule et un sujet analogue à celui-ci, qu'il ne soit représenté puisant, pour se remettre de ses fatigues, aux sources des eaux thermales de l'Ætna. Mais peut-être tiendra-t-on encore à l'AИΘIA ou AIΘИA de Visconti, qu'il est plus facile de trouver dans AIOИA, en admettant simplement la disparition du – ou du . du Θ que d'y voir AITNA.

ANTHUS *GEMMARIUS*. Orelli, No. 1661. — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 30, le donne comme un graveur sur pierres fines: il se peut, et il est probable que ce n'était qu'un joaillier. *Voy.* AGATHOPUS. — ?

	Siècles.
ANTIPATER, cis. Pline, l. 35, c. 55, ne cite pas d'ouvrages de ce ciseleur, l'un des plus habiles de l'antiquité, et que l'on comparait à Calamis et à Stratonicus.	?
ANTIPHANE d'Argos, stat. PAUS., *El.* 1, c. 17, 1. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Statues* APHIDAS.	IV *a* I, p. 543.
* ANTIPHANÈS, stat., fils de Thrasonidès de Paros. ΑΝΤΙΦΑΝΗΣ ΘΡΑΣΩΝΙΔΟΥ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Auteur d'une statue d'homme nu découverte à Milo. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 61 ; *Bullet. de Corr. archéol.*, 1830, p. 195. — La manière dont les lignes convergentes de quelques lettres se croisent, montrent que cette inscription n'est pas de temps très-anciens. Elle est gravée sur le tronc d'arbre qui sert de soutien à la statue, qui fut trouvée sans tête vers 1828. En 1829 M. Dubois la vit à la douane de Marseille.	?
ANTIPHILE, Egyptien, élève de Ctésidème; ptr. d'hist. et de genre. VARRON, *R. R.*, II, 2; QUINCTIL., XII, 10; THÉON., *Progym.*, 1; SILLIG. *Voyez* à la *Table alphabétiq. des Peintures* ALEXANDRE ENFANT.	IV *c* I. p. 579
ANTIPHILE, arch. PAUS., *El.* 2, 19, 4. Il fit avec Mégaclès et Pothæus, pour les Carthaginois, un trésor à Olympie.	? A
ANTISTATE, arch. VITRUVE, VII, *Præf.*, § 15. *Voy.* ANTIMACHIDES, arch.	VI *b* I, p. 506.
* ANTIUS, arch. ??. MURAT., *Nov. Thes. Inscr.*, 1, p. 86, 7; BRACCI, t. 2, p. 261. — Sur un monument de Pestum consacré aux Nymphes, on lisait, dit-on :	?

NYMPHIS.NVMIN.SERM.
SACRVM
L.ANTIUS L.FILIUS PA
LATINA ARCHI
TECTUS D.D.

LUCIUS ANTIUS, FILS DE LUCIUS, DE LA
TRIBU PALATINE, ARCHITECTE,
A CONSACRÉ AUX NYMPHES DIVINITÉS
DE SERM......

On connaît en Espagne, près de Sarragosse, une ri-

Siècles.

vière qui se nommait autrefois SERMONE. SILLIG. Cette inscription, qui n'existe plus, est très-douteuse. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 91.

ANTONIUS (M.), sculpt. et cis. en ivoire, *eborarius*. D'après une inscription de la collection du cardinal de Carpi. REINES., cl. XI, No. 94; FABRET., *Inscr.*, p. 717, No. 388; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 71. — ?

ANTORIDES, ptr. PLINE, l. 35, c. 30. — IV*c*

APATURIUS d'Alabanda, ptr. scénique. VITR., VIII, 5, 4. — ?

APELLAS, statuaire, confondu par Winckelmann avec Apelles. SILLIG. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ADORANTES. — V*c* I, p. 537.

APELLE de Colophon ou de Côs, et selon d'autres d'Ephèse, fils de Pythias, et élève d'Ephore d'Ephèse, de Pamphile d'Amphipolis, de Mélanthius, et d'un Arcésilas; le plus grand peintre de l'antiquité. PLINE, l. 1, *Præf. fin.*; l. 35, c. 36, 10, 19, l. 40, c. 40, *init.*; CICER., *ad Attic.*, I, 19; II, 21; QUINTIL., XII, 10; PLUT., *Demetr.*, 22; ÆLIEN, *V. H.*, II, 2, 3; XII, 12, 41. — La peinture nommée *ars Apellea*, l'art d'Apelle, par Martial, XI, 9, et Stace, I, 100. — Sur l'espèce de défi d'adresse et de talent entre Apelle et Protogène, PLINE, *l. l.*, passage célèbre; BŒTTIGER, *Archæol. Pict.*, I, p. 153–171; QUATREMÈRE DE QUINCY, *Recueil de Dissertat., etc.*, 1817, p. 388; MEYER, *H. A.*, t. 1, p. 176, 181.—Apelle dessinait tous les jours. PLINE, *l. l.* — De même que Phidias, il exposait ses ouvrages à la critique du public, et il en profitait. PLINE, *l. l.*; LUCIEN, *pro Imagg.*, 14, t. II, p. 492; VAL. MAX., VII, 12. — *Ne sutor supra crepidam.* PLINE, *l. l.* — Apelle chéri d'Alex.-le-Gr., qui, par un édit, défendit aux autres peintres de faire son portrait. CICER., *Fam.*, V, 12, § 13; HORAT., *Ep.* II, 1, 239; VAL. MAX., p. 716, 2; ARRIAN., *Anab.*, I, 16, 7. — Alexandre donna sa maîtresse Campaspe ou Pancaste à Apelle, qui devint épris d'elle en la peignant nue devant ce prince, et qui fit, dit-on, d'après cette beauté sa Vénus *Anadyomène*. PL., *l. l.*; ÆLIEN, *V. H.*, XII, 34; LUCIEN, *Imagg.*, 7, t. II, p. 465. — Bonté et générosité d'Apelle. PLINE, *l. l.* — Son talent extraordinaire pour la ressemblance. PLINE, *l. l.*; QUINTIL., II, 13. — Apelle recommandait de ne pas finir — IV*c* I, p. 573.

Siècles.

par trop ses ouvrages. PLINE, *l. l.*; CICER., *Or.*, 22, § 73; QUINTIL., X, 4. — *Voyez* sur APELLE le bel article de M. Sillig, *Cat. artif.*; sur ses démêlés avec son émule et son calomniateur Antiphile de Naucrate, sur le tableau de la C a l o m n i e attribué par Lucien à Apelles, TŒLKEN, *Amalth.*, t. 3, p. 113-134; MEYER, *H. A.*, t. 1, p. 221; t. 2, p. 178, 179; et pour les ouvrages d'Apelle, *voyez* ici à la *Table alphabétiq. des Peintures* ABRON.

APELLES, arch. XIPHILIN, 69, p. 115. | ?

* APELLES, gr.f. ΑΠΕΛΛΟΥ, que Bracci, t. 1, pl. 27, lit, suivant Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, à tort ΑΠCΑΛΟΤ. Il fait observer qu'à l'époque probable de ce graveur on n'écrivait pas ΠC pour Ψ, et qu'ici le prétendu C doit être Є, et l'A un Λ; et il pense que ce graveur peut être du temps de Septime-Sévère. De Murr, p. 50, avait déjà déclaré moderne et supposé le nom d'APSALUS. *Voy.* MILLIN, *Intr.*, p. 189; R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 30. — M a s q u e s c é n i q u e, corn., int., ov., 0,018m. sur 0,015m.; coll. du prince Jablonowski.

APELLES, cis. ATHÉN., XI, p. 488, CD. | II*

APHRODISIUS de Tralles, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 11. | I* I, p. 669.

APHRODISIUS, nommé aussi EPAPHRAS, fils de Démétrius; sc. REINES., *Inscr.* IX, 51; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827; inscription grecque trouvée à Rome près des murs, entre la voie Appienne et la latine. Il y est dit qu'il travaillait à l'encaustique, sans doute celle dont on se servait pour les statues. | ?

APOLLODORE d'Athènes, ptr., maître de Zeuxis, fit faire de très-grands pas à la peinture; le premier la rendit agréable : elle ne suivit plus dans ses compositions et dans la disposition de ses sujets le même système que la sculpture, qui jusqu'alors lui avait servi de modèle. APOLLODORE fit faire des progrès remarquables au coloris, au clair-obscur et à la vérité de l'imitation. *Voy.* MEYER, *H. A.*, t. 1, p. 149, 171, 241, 274, et ici à la *Table alphab. des Peintures* ADORANTE. | Ve I, p. 538

APOLLODORE, stat. plast., doit être placé avec SILANION, p. 578, mais on ne cite aucun de ses ouvrages. *Voy.* à la *Table alphab. des Statues* APOLLODORE. | IV *d*

APOLLODORE de Damas, arch. XIPHIL., LXIX, p. 1152; PROCOPE, *De Ædif.*, l. 4, c. 6. | I* I, p. 700, 710.

Siècles.

* APOLLODOTE, gr.f. ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ. **Buste de Minerve casquée**, à gauche, quatre chevaux sur le devant du casque, griffon au cimier, boucles d'oreille en croix; corn., int., ovale, 0,023m. sur 0,015m. Cette pierre d'abord à l'abbé Andreini et depuis de la coll. Barberini. STOSCH, pl. 10; WINCKELM., *C. Stosch.*, p. 61, No. 189; LIPP., I, p. 54, No. 122; LACHAUSSE, *M. Rom.*, t. 1, sect. 1, pl. 7; Dolce, DENH, p. 31, No. 45, le nomme APOLLODORE. BRACCI, t. 1, pl. 23; RASPE, No. 1652; DE MURR, p. 49; MILLIN, *Dict. B.-A.*, t. 1, p. 707. — Canini, qui le premier a parlé de cette pierre (*Icon.*, pl. 93), en rend compte de la manière la plus singulière. A son avis, c'est la tête d'Aspasie (*voy.* ASPASIUS). Baudelot de Dairval (*De l'utilité des Voyages*, t. 1, p. 385, pl. 18, No. 7) admet aussi cette idée, de même que Dolce. Selon Canini, les mots ΑΠΟΛΛ., etc., indiqueraient que cette pierre est un d o n d'A p o l l o n et signifieraient que la science et le génie d'Aspasie étaient comme une pierre précieuse donnée par Apollon !! — Le mot ΛΙΘΟ est le commencement de celui de ΛΙΘΟΓΛΥΠΤΗΣ, *graveur en pierres fines.* — Baudelot était tenté de changer *Apollodote* en *Apollodore*, architecte célèbre sous Trajan, et de lire ΛΙΘΟΤΟΜΟΥ, *tailleur de pierres, sculpteur*, qualification qui ne serait pas tout-à-fait exacte pour un architecte. D'ailleurs l'inscription est nette, et ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ne peut pas se confondre avec ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ. — **Othryade mourant sur son bouclier**, deux autres guerriers près de lui, ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ; corn., int., ov.; 0,017m. sur 0,014m.; d'abord du Mus. étrusq. de Cortone (AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 133; BRACCI, t. 1, pl. 24), ensuite de la coll. du Mis. Lucatelli, à Rome. RASPE, No. 7505. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, pense qu'*Apollodote* peut être antérieur à Auguste; et p. 300, il croit que l'Othryade, d'après son travail, qu'il regarde, peut-être à tort, comme assez médiocre, n'est qu'une copie d'un ouvrage d'*Apollodote*; et p. 337, sans en donner de raisons, il n'admet pas que la Minerve soit d'*Apollodote*.

* APOLLONIDE, cis., gr.f., l'un des quatre grands graveurs cités par Pline, l. 37, c. 4. ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ, **vache couchée**, sard., int., ov., grand. totale de la pierre 0,021m. sur 0,017m. : il n'en reste que le tiers, une partie de la tête, l'épaule droite, les deux jambes ? IV *d*

Siècles.

de devant, le bas du ventre, la jambe droite de derrière, un petit bout de la queue; le reste rapporté. Le fragment fut vendu 1000 guinées par Stosch au duc de Devonshire. STOSCH, pl. II; LIPP., p. 254, No. 1032; WINCKELM., *Cat.*, p. 546, No. 19; BRACCI, t. I, pl. 25; RASPE, No. 13,918; DE MURR, p. 49; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 330; MILLIN, *Intr.*, p. 169. — Copie, même nom, RASPE, No. 13,109. — Un bœuf paissant, améth., caboch., cabinet Poggi. RASPE, No. 13,127. — (Antigone consolant Œdipe, camée, nom en creux, agate on. de M. Poquel. (*Note de M. Dubois.*) — Vache couchée, comme le bœuf de Stosch, ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ, corn., int. entière. Hemsterhuis ne doutait pas de l'authenticité de cette pierre du cabinet de La Haye. Dolce, *CC.*, 139, dit cette pierre une améth. DE JONGE, p. 157, No. 12. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 330, émet quelque doute sur le nom peut-être moderne. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 31, partage cette opinion. — APOLLONIDES, un masque, sur un grenat, coll. du roi de Prusse. Winckelmann, *C. Stosch*, p. 219, No. 1353, croit que c'est le nom du graveur. RASPE, No. 3643; DE MURR, l. l. — Spon, *Miscel.*, p. 122, fait remarquer que Louis de Montjosieux (*Demontiosius*) avait lu ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ sur deux pierres gravées qui représentent Diane, et qui sont d'APOLLONIUS. *Voy.* plus bas ce graveur.

* APOLLONIUS de Tralles, en Lydie, frère de TAURISCUS; stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* AMPHION et ZÉTHUS. I* I, p. 668.

* APOLLONIUS, gr.f., ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. Diane des montagnes, debout près d'un rocher, appuyée sur un cippe, tunique courte sans manches, carquois sur l'épaule gauche, chaussée de l'Endromide, torche à la main; améth., intaille, ovale, cabochon, 0,026m, sur 0,013m., collect. Farnèse à Parme; actuellement coll. du roi de Naples. SPON, *Miscel.*, p. 122; STOSCH, pl. XII; BRACCI, t. I, pl. XXVI; NATTER, *De la Méthode, etc.*, p. 49, pl. XXXII; LIPPERT, I, p. 88, 210; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 179; RASPE, No. 2144; — une copie par Laur. Marini; améth. coll. du roi de Prusse; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 77, No. 295; LIPP. I, 211; RASPE, No. 2145; — autre belle copie du prince Corsini, cornaline. RASPE, No. 2147. — ΑΠΟΛ. ΣΜΥΡ. APOLLONIUS ou ?

Siècles.

Apollodore de Smyrne, deux étoiles et le bonnet des Dioscures. Raspe, N°. 6991. Millin, *Dict. B.-A.*, t. 1, p. 707, croit que c'est le nom du possesseur de la pierre, marin qui se met sous la protection des Dioscures. — Visconti, *Op. var.*, t. 2. p. 122, pense que l'ω ne se trouvant pas dans le nom d'Apollonius, il pourrait avoir été avant les empereurs et même assez ancien. Il en dit autant d'Athénion.

* APOLLONIUS d'Athènes, fils de Nestor; stat., auteur du célèbre torse d'Hercule en repos, connu sous le nom de *torse du Belvédère* ou de *Michel-Ange.* L'inscr. porte ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΝΕΣΤΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΕΙ. Winckelm., *Hist. de l'Art.* Ce nom se trouve aussi dans l'inscription d'un beau Faune, statue de la collection du comte d'Egremont à Petworth, dans le Sussex; mais elle est en partie effacée, et l'on ne peut savoir si cet *Apollonius* était fils de Nestor ou de quelque autre. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. K. O. Müll., *Amalth.*, t. 3, p. 252; Sillig. Spon, *Miscel.*, p. 122, donne aussi comme le même *Apollonius* celui dont le nom était sur une statue mutilée d'Esculape au palais Massimi. On trouve aussi ce nom ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ sur une statue d'Apollon découverte à la villa Adrienne, et que Visconti croit une copie d'après Apollonius. *Mus. Pio-Clem.*, t. 3, p. 221. ?

* APOLLONIUS, fils d'Archias d'Athènes; statuaire. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΡΧΙΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΕΣΕ. Belle tête d'Auguste en bronze, trouvée à Herculanum. *Mus. Ercol.*, t. 1, pl. 45; Winckelm., *H. A.;* Bracci, t. 2, p. 62. I *da* I, p. 668.

* APOLLONIUS, fils de Xamus; stat. Dans un *Catalogue des Bronzes du Musée de Naples,* imprimé en 1820, je trouve un *Apollonius* d'Athènes, fils de Xamus, et, comme le fils d'Archias, auteur d'un hermès d'Auguste en bronze. I *da*

* APOLLONIUS, graveur mon., ΑΠΟΛ. ΑΠΟΛΛΩ. ΑΠΟΛΛΩΝ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ. sur des médailles de Métaponte, de Tarente et de Catane. R.-Roch., *Let. à M. le duc de Luynes*, p. 36-38. *Voy.* CHÆCÉON

* APOLLONIUS (T. CLAUD.), peut-être cis. en argent, ARGENTARIVS. *Mon. Matteian.*, III, 121; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 61.

	Siècles.
APOLLONIUS de Perge, mécanicien. VITRUVE.	?
* APPIUS ALCÈ, gr.f. On lit sur une pierre gravée : APVTVKS ALKSE, mots peut-être étrusques, dont on a fait APPIUS ALCÈ. — GORI, *Mus. Etr.*, t. 2, pl. 198, No. 1, p. 433; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 149; *Nov. Thes.*, VII, p. 17; BRACCI, t. 2, p. 284. ???	
* APSALUS, cis., fond. M. de Kœhler, *Arch. und Kunst.*, t. 1, p. 47, admet le nom d'*APSALUS*, mais il pense que c'est celui ou du propriétaire de la pierre ou d'un acteur, ou même celui d'un des rôles qu'il jouait. Je ne vois pas ce qui peut alors empêcher de croire que c'est le nom du graveur. *V.* APELLES III, gr.f.	
* APSCOPÈ, gr.f. Apollon jouant de la lyre. CAYLUS, *Rec.*, t. 7, pl. 28, p. 156; BRACCI, t. 2. ???	
* APTUS (C.), A CORINTHIS, c.-à-d. A CORINTHIS *FABER*, ciseleur de vases en métal de Corinthe, ou peut-être chargé chez quelque empereur de la garde des vases en airain de Corinthe. GRUTER, 639, 10; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 61.	
* APULEIUS, arch. GRUTER, p. 41, 5. Il bâtit un temple consacré à Diane et à la mère des dieux, Cybèle.	?
* AQUILAS, gr.f. AKYΛΟΥ. Vénus au bain et Amour. RASPE, No. 6225. Ce serait probablement un graveur romain; mais il se pourrait bien, ainsi que le fait observer M. Sillig, que ce nom fût celui du propriétaire de la pierre (c'est aussi l'opinion de M. de Kœhler, *Arch. und Kunst*, t. 1, p. 44).—YOΛ-YΊA (AKYΛΟΥ), cheval; soufre de Stosch. RASPE, No. 13,219.	?
ARCÉSILAS. *Voy.* ARCHÉSITAS.	
ARCÉSILAS ou ARCÉSILAÜS, fils d'Aristodicus, stat. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Statues* DIANE.	V*a* I, p. 516.
ARCÉSILAÜS de Paros, ptr. enc. PLINE, l. 35, c. 39.	V*d* I, p. 542.
ARCÉSILAÜS, fils de Tisicrate; ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* LÉOSTHÈNES.	III*b* I, p. 593.
ARCÉSILAÜS, sc., stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* AMOURS AILÉS.	I*b* I, p. 630.

	Siècles.
* ARCHÉCLÈS, ptr. de vases. ΑΡΧΕΚΛΕΣ : ΜΕ ΠΟΙΕ-ΣΕΝ sur une patère de la coll. Durand, No. 999. Ce n'est que le nom du potier. Cette coupe de Vulci, d'une terre très-fine, n'a pas de dessins. Le nom est à l'intérieur et à l'extérieur. — Elle a été acquise, le 4 mai 1836, à la vente Durand, par M. le duc de Blacas, pour 130 francs. — ΑΡΧΕΚΛΕΣ : ΕΠΟΙΕΣΕΝ, et sur le revers du même vase : ΑΡΧΕΚΛΕΣ ΕΠ. Tasse de Nola, de la collect. Blacas. PANOFKA, pl. XVI, p. 47; GERHARD, *Corr. Arch.*, t. 3, p. 178, No. 694*.	
* ARCHÉLAÜS de Priène, fils d'Apollonius; auteur du bas-relief connu sous le nom d'Apothéose d'Homère. SPON, *Misc.*, p. 122; WINCKELM., t. 6, P. 1, p. 70; SILLIG.	?
ARCHÉNÉÜS, au lieu d'ANTHERMUS, gr.f., fond., père d'Athénis. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* HIPPONAX.	VI *b* I, p. 506.
ARCHÉSITAS, ou peut-être mieux ARCÉSILAS, sc. *Voy.* à la *Table alphabét. des Statues* CENTAURES PORTANT DES NYMPHES.	?
ARCHIAS, arch. ATHÈN., l. 5, p. 206.	III *cd* I, p. 595.
ARCHIAS, stat. toreuticien. On avait de sa main, et consacré par lui au Pirée, un Palladium d'ivoire revêtu d'or, et dont le bouclier était doré. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, No. 150.	?
* ARCHIDAMUS, stat., fils de Nicomaque. Sur un piédestal existant parmi les ruines de la ville d'Halicarnasse, on trouve l'inscription suivante, qui donnerait *ARCHIDAMUS* comme l'auteur d'un monument, probablement de deux statues élevées à Tibère et à son fils Julius Drusus César : ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΚΑΙ ΔΡΟΥΣΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ ΕΠΟΙΗΣΕ. DIDOT, *Voyage en Grèce*, p. 357. (*Communiqué par M. Dubois.*)	
* ARCHION, gr.f. ΑΡΧΙΟΝΟϹ. Natter, *Préf.*, p. 37; Lessing, *Kollektan.*, t. 1, p. 279, disent que ce nom se trouve sur des pâtes antiques de la collection de Thoms, pl. 3, No. 4, aujourd'hui de La Haye, achetée par le prince d'Orange Guillaume IV; mais il est inscrit sur la robe d'une Vénus marine portée par un triton, corn., intaille. De Jonge,	

	Siècles.
p. 145, No. 6, ne donne pas le nom du graveur omis par MM. Sillig, Welcker et Osann. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 31. Ce nom se trouve aussi dans de Murr, p. 50.	
ARCHIPHRON. *Voy.* CHERSIPHRON.	
* ARCHITÉLÈS, fils d'Eunomus de Mycalesse. ΑΡΧΙΤΗΛΗΣ (*sic*) ΕΥΝΟΜΟΥ ΜΥΚΑΛΗΣΣΙΟΣ ?. Stat. Gudi, *Inscr.*, p. 212, 2; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 61.	
ARDICÈS de Corinthe, ptr. Pline, l. 35, c. 5.	IX ? I, p. 483.
ARÉGON, peintre. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* DIANE *ALPHAEONIA*.	IX ? I, p. 482.
ARELLIUS, ptr., peu de temps avant Auguste. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* DÉESSES.	I*b*
ARÉTHON. *Voy.* ALPHÉUS, gr.f.	
ARGÉLIUS, arch. Vitr., vii, *præf.*, 12. Il écrivit sur l'ordonnance corinthienne, et sur un temple ionique d'Esculape qu'il avait élevé à Tralles. Sillig.	?
† ARGIUS, stat., aurait été élève de Polyclète. Pline, l. 34, c. 19, *init.* Mais il est assez à croire, avec MM. Thiersch et Sillig, que d'Asopodore *Argien*, *Asopodorum Argium*, on a fait un Asopodore et un Argius, et qu'on peut supprimer ce prétendu statuaire. ??.	
ARGUS, stat. des temps mythologiques. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUNON EN BOIS.	? AAA
ARIMNA, ptr. Varron, l. viii, p. 129.	V ? I, p. 518.
* ARION, ptr. *Inscr. domûs Augusti*, p. 72, No. 30; Bracci, t. 2, p. 262.	
ARISTANDRE de Paros, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* SPARTE.	IV*d* I, p. 542.
* ARISTANDRE, arch. Paus. Peut-être est-ce celui dont on a trouvé le nom dans l'inscription grecque d'un monument romain de Délos. Bœckh, t. 2, No. 2285, *b*. Il était fils d'un Scopas et pouvait descendre de l'ancien Aristandre, ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΣΚΟΠΑ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 62. *Voy.* AGASIAS, fils de Ménophile.	?
ARISTARÈTE, fille et élève de Néarque; ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* ESCULAPE.	?

	Siècles.
* ARISTÉAS et PAPPIAS, statuaires, d'Aphrodisium. ΑΡΙϹΤΕΑϹ ΚΑΙ ΠΑΠΙΑϹ ΑΦΡΟΔΙϹΙЄΙϹ, auteurs des Centaures en marbre noir du Capitole, trouvés à la villa Adrienne en 1746, et avec l'un desquels celui du Musée Royal, N°. 124, a quelque rapport. WINCK., *H. A.*, VI, P. 1, p. 300; BRAC., t. 2, p. 262.	? II*
ARISTIDE, stat., élève de Polyclète. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*, 12, l. 35, c. 32.	V*d* I, p. 541.
ARISTIDE de Thèbes, fils d'Aristodème; frère et élève de Nicomaque et d'Euxénidas, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* BACCHUS et ARIANE.	IV*bc* I, p. 566.
ARISTIDE, ptr., élève du précédent. On ne cite rien de lui. PLINE, l. 35, c. 36, *fin.*	IV*c*
ARISTIDE d'Argos, mécan. PAUS., *El.* 2, c. 20, 8.	?
*ARISTIPPE, grav. mon. ΑΡΙΣΤ. ΑΡΙΣΤΙ. ΑΡΙΣΙΠ. ΑΡΙΣΤΙΠΠ. (ΑΡΙΣΤΙΣ ?), sur des médailles de Métaponte et de Tarente. R.-ROCHETTE, *Let. au D. de Luynes*, p. 37.	
ARISTOBULE de Syros, ptr. PLINE, l. 35, c. 11, 40.	?
* ARISTOBULE, graveur mon. ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ. *Voy.* ÆTHON.	
ARISTOCLÈS de Cydonie, stat. *V. Table alphab. des Statues* HERCULE COMBATTANT L'AMAZONE.	VI*b* I, p. 504.
ARISTOCLÈS de Sicyone, fils de Cléœtas, et petit-fils du précédent, et frère de Canachus l'ancien; stat. PAUS., *El.* 2, c. 20, 7. *V.* à la *Table alph. des Statues* MUSE.	VI*d* I, p. 514.
ARISTOCLÈS, fils et élève de Nicomaque, ptr. PLINE, l. 35, c. 36.	IV *d* I, p. 584.
ARISTOCLÈS, stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 23. Sur un *ARISTOCLÈS* voyez LANZI, *Sag.*, t. 1, p. 103.	?
* ARISTOCLÈS, stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 150, p. 237, § 39; il est dit qu'un *ARISTOCLÈS* rétablit, la 3e. année de la 95e. olymp., la base d'une statue de Minerve vierge, faite par Phidias. Il se pourrait qu'il y eût quelque double emploi parmi ces *ARISTOCLÈS*.	IV*a*
ARISTOCLIDÈS, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 32, dit qu'il orna de peintures un temple d'Apollon, et qu'il avait du talent.	?

	Siècles.
ARISTODÈME, stat. PLINE, l. 34, c. 19, 26. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* DORYPHORE.	IV*d* I, p. 581.
ARISTODÈME, père et maître de Nicomaque; ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 22.	IV*a* I, p. 532.
ARISTODÈME de Carie, ptr., ami de Philostrate l'ancien. *Procem. Icon.*, p. 4. Il écrivit sur les peintres célèbres, sur les villes où la peinture avait été en honneur et sur les rois qui l'avaient favorisée.	III*?
ARISTODICUS, stat. BRUNCK, *Anal.*, t. 2, p. 488; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, No. 25.	?
ARISTODOTE, stat. *V. Tab. alph. des Stat.* MYSTIS.	?
ARISTOGITON et HYPATODORE de Thèbes, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ADRASTE.	IV*b* I, p. 546.
ARISTOLAÜS, fils et élève de Pausias, ptr. *Voy.* à la *Tab. alph. des Peint.* ATHÈNES (LE PEUPLE D').	V*d* I, p. 582.
ARISTOMAQUE de Strymon en Macédoine, stat. *Voy.* à la *Table alph. des Statues* COURTISANNES.	?
ARISTOMÈDE et SOCRATE de Thèbes, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* CYBÈLE.	V*b* I, p. 528.
ARISTOMÉDON d'Argos, stat. PAUS., *Phoc.*, c. 1, 4.	V*b* I, p. 528.
ARISTOMÈNES de Thasos, ptr. VITR., III, *Procem.*, § 2.	?
ARISTON, fils d'Aristide et frère de Nicéros; ptr. *Voy.* à la *Table alph. des Peint.* SATYRE COURONNÉ.	IV*d*
ARISTON de Mitylène, cis. en argent. Pline, l. 33, c. 55; l. 34, c. 19, n'indique ni son époque ni ses ouvrages, et dit seulement qu'il travaillait en bronze, et souvent en argent.	?
ARISTON de Laconie, stat., frère de Télestas. *Voyez* à la *Table alphab. des Statues* JUPITER COLOSSAL.	?
* ARISTON, gr.f. ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ. Héros grec, int., jaspe rouge. Biblioth. Roy. DU MERSAN, p. 14, No. 229; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 32.	?
* ARISTON. ARISTO. FAC*iebat* sur une mosaïque découverte sur la voie Appienne. *Atti dell' Acad. rom. d'Archeol.*, t. 2, p. 671; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 62.	?

	Siècles.
ARISTONIDAS, père de Mnasitime; ptr. PLINE, l. 35, c. 11, 40.	?
ARISTONIDAS, stat. *V.* à la *Table alphabétique des Statues* ATHAMAS.	?A
ARISTONUS d'Egine, stat. *Voy.* à la *Table alphab. des Statues* JUPITER COURONNÉ DE FLEURS.	
ARISTOPHON de Thasos, fils d'Aglaophon, et frère de Polygnote; ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* ANCÉE BLESSÉ. — L'ARISTOPHON du t. 1, p. 542, doit être supprimé : c'est un double emploi.	V*d* I, p. 528.
ARISTOTE de Clitore, sc., cis. Très-grand vase de lui consacré dans le temple de Minerve, à Tégée, par Cléobotus. *Epigramme d'Anyté, Anth. Pal.*, t. 1, p. 234, No. 153.	?
* ARISTOTICHÈS, gr.f. ? ? ?. ΑΡΙΣΤΟΤΕΙΧΗΣ, lionne venant de mettre bas, forme de scarab., anc. style. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 149; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 32.	? III *a*
* ARISTOXÈNE, ?, grav. mon. ΑΡ. ΑΡΙ. ΑΡΙΣΤΟ. . . ΙΣΤΟ. sur des médailles de Métaponte, signifient ARISTOXÈNE selon M. Raoul-Rochette, *Let. au duc de Luynes*, p. 39.	?
* ARNEIUS. *Voy.* AGNEIUS.	
* ARTAS de Sidon, ΑΡΤΑΣΣΙΔ. Son nom sur l'anse d'un vase de verre. PANOFKA, *Mus. Bartoldi*, p. 157; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — On trouve aussi ce nom sur un verre donné au Musée Royal par M. Dubois.	?
* ARTÉMA (M. VALERIUS), arch. Inscription trouvée à Fano, près de l'église de Saint-Martin. REINES., cl. XI, No. 23.	?
ARTÉMIDORE, ptr. BRACCI, t. 2, p. 263. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* VÉNUS. — Un *ARTÉMIDORE* et un *M.-ANTOINE ARTÉMIDORE* dans une belle inscription de Spon, *Misc.*, p. 353, 354.	I*
* ARTÉMISIUS, ?, graveur mon., ΑΡΤΕΜΙ... sur une médaille de Naples; derrière ce nom, une petite figure tenant deux torches, et qui, selon M. Raoul-Rochette, *Let. au duc de Luynes*, p. 33, doit représenter ou *Artémis* (Diane) *Phosphoros*, ou	?

	Siècles.
avoir rapport aux *Lampadéphoris*; cette dernière opinion me paraîtrait la plus probable, vu que la figure étant nue ne peut guère être celle de Diane, tandis que de jeunes-gens *Lampadéphores* sont nus, entre autres sur une médaille de Tarente donnée par M. R.-Rochette, pl. III, N°. 28. Alors le nom d'*Artémisius*, ou le graveur qui est censé l'avoir porté, n'aurait plus pour symbole *Artemis*. Ne serait-il pas aussi contre les usages des Grecs, qui souffraient rarement que les artistes inscrivîssent leurs noms sur les monumens, que celui-ci eût pu graver sur cette médaille et son nom et un symbole qui seul eût suffi dans le temps pour le faire reconnaître? Et les médailles, la monnaie pouvaient-elles être ainsi abandonnées aux caprices des artistes?	
ARTÉMON, ptr. *Voy. Tab. alph. des Peint.* DANAÉ.	?
ARTÉMON et PYTHODORE, stat. Pline, l. 36, c. 4, 11.	I* I, p. 669.
ASCARUS de Thèbes, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUPITER.	V*a* I, p. 520.
ASCLÉPIADE de Cyzique, arch., fils d'Attale, et adopté par Mnésistrate dont il prit le nom. Il fut envoyé par les Cyzicéniens à Samothrace, dont il était myste et époptc, pour bâtir un temple et pour les hermès sacrés. Sur le marbre de l'inscription rapportée de Samothrace à Athènes par M. Fauvel, est sculpté un temple, et des deux côtés une torche ardente. Ce monument curieux a été brisé en deux parties. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 2, p. 180, Nos. 2157, 2158.	?
ASCLÉPIODORE d'Athènes, ptr., comparé par Plutarque à Nicias et à Euphranor. Il paraît que ce peintre travaillait dans le haut style. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* DIEUX (DOUZE).	IV*d* I, p. 578.
ASCLÉPIODORE, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* PHILOSOPHES.	?
ASOPODORE d'Argos, stat. Pline, l. 34, c. 19, 26.	V*d* I, p. 541.
* ASPASIUS, gr.f. ΑϹΠΑϹΙΟΥ. Tête de Bacchus indien, jaspe rouge, int., autref. de la col. Hamilton, depuis de celle de R. Worsley. Visc., *Mus. Pio-Clem.*, t. 6, p. 63. ? copie. — ΑϹΠΑϹΙΟΥ, tête de Jun. Brutus; souf. de Stosch. Raspe, No. 10,652. — ΑϹΠΑϹΙΟΥ, tête d'Agrippine la	

Siècles.

mère, en Cérès voilée et couronnée d'épis, int., béril, 0,026m. sur 0,020m.; coll. du D. de Marlborough, t. 1, pl. 14; RASPE, No. 1822, pl. 17, 27. On croit de Natter cette tête, qui a d'abord été de la coll. Medina à Livourne. Eckhel, *Choix*, *etc.*, pl. 44, note 5, pense qu'elle est de Flavio Sirletti; il fait observer que le nom d'*ASPASIUS* a souvent été employé par des faussaires modernes : il cite un sacrifice avec le nom écrit ACACIOY sur une cornaline qui appartenait au prince de Gallitzin. — D'après l'usage fréquent que les faussaires ont fait du nom d'*ASPASIUS*, on doit être fort en garde contre les pierres qui le portent, et M. Dubois pencherait à croire qu'il n'y a de pierres authentiques avec ce nom que la tête de Minerve et le fragment d'une tête barbue dont il sera question plus bas. — M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, est porté à regarder comme abréviation d'*ASPASIUS* sur une pâte antique de la collection de Thoms, pl. 13, No. 4, le nom ACΠOY, qui, selon lui, aurait été mis sur une copie antique. — ACΠACIOY, tête de Jupiter, jaspe rouge, fragm., ov.; grandeur totale 0,036m. sur 0,029m.; il n'en reste que le tiers : la barbe et la poitrine drapée; coll. du grand D. de Toscane. STOSCH, pl. 14; GORI, t. 2, pl. 3, No. 1; BRACCI, pl. 28; RASPE, No. 848, pl. 17.—M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 33, donne comme un ouvrage original d'*ASPASIUS*, une Junon debout, le paon à ses pieds, dont il a une empreinte. Il croit de ce graveur une tête de la ville d'Antioche du Musée Worsley, p. 143, No. 6, où l'on a cru lire LIPASIUS, et que M. Sillig a donné sous ce nom ΛΙΠΑCΙΟΥ, que M. Raoul-Rochette change en ACΠACIOY, ce qui est plausible sans être tout-à-fait positif. Cette idée m'était aussi venue. — ACΠACIOY, tête de Minerve, profil à droite, casque, cheveux longs, collier à trois rangs, boucles d'oreille en grappe de raisin, égide à tête de Méduse, 5 Pégases sur le devant du casque, griffon, sphinx au cimier; jaspe rouge, int., ovale, 0,032m. sur 0,025m.; autrefois coll. Rondanini et Ottoboni à Rome, et depuis de celle de l'empereur d'Autriche; Canini, *Iconogr.*, pl. 32, No. 92, donne cette admirable tête comme une *ASPASIE*, et cependant il lit ACΠACOY. Selon lui, les chevaux du casque indiquent les guerres dont fut cause la maîtresse de Périclès ! ! — Peut-être cette tête a-t-elle été inspirée par celle de la Minerve de Phidias au Par-

Siècles.

thénon. Raponi, pl. 5, No. 10, donne de cette pierre une mauvaise gravure sans le nom. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 122, 165, est porté à regarder *Aspasius* comme assez ancien, parce qu'il a employé beaucoup le jaspe rouge, pierre que sous les empereurs on n'eût pas trouvé assez précieuse pour être gravée par une si habile main. Voy. *Mus. Pio-Clem.*, t. 6, p. 63. STOSCH, pl. 12; BRACCI, pl. 29; WINCKELM., *Cat. Stosch*, p. 61, No. 190; LIPP., I, p. 52, No. 119. — Dolce, Denh, p. 31, No. 48, et Lessing, *Kol.*, t. 1, p. 273, appellent ce graveur *Aspasias*. ECKHEL, pl. 18; DE MURR, p. 51; MILLIN, *Intr.*, p. 185; RASPE, No. 1536; QUATREM. DE QUINCY, *Jup. Ol.*, pl. 9; MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 1, E. 132, pl. 37. — Belle copie par Natter sur calcéd., collect. de La Haye, DE JONGE, p. 174, No. 4; bien loin de l'original selon Winckelmann. Il parle encore de cette belle pierre, *Hist. de l'Art*, éd. allem. de Meyer, t. 1, p. 258, et t. 5, p. 125, et note 886 du 8e. livre de l'*H. A.*, p. 542, l. 4, c. 2, § 31, t. 4, p. 60, et t. 7, p. 470. — Autre belle copie par le même, sur cornaline, avec son nom en grec, ΝΑΤΤΕΡ ΕΠΟΙΕΙ. LIPP., I, No. 126; RASPE, No. 1537. — Une autre du même. RASPE, No. 1539, où LIPP., I, No. 18, a cru lire ΤΕΥΚΡΟΥ. — Raspe, No. 1543, cite la même tête de Minerve avec le nom d'ASPASIA. Ce doit être quelque copie moderne, où le graveur ignorant a cru corriger en changeant ASPASIUS en ASPASIE.

* ASPUS, gr.f. ΑϹΠΟΥ, Centaure enlevant une Bacchante, pâte améthyste, int., ovale, 0,019m. sur 0,014m., Cte. de THOMS, pl. 5, No. 4. ??.

* ASSALECTUS, sc. Auteur, selon Winckelmann, d'un médiocre Esculape du palais Verospi. *H. A.*, t. 5, p. 289; BRACCI, t. 2, p. 263. — 1* ?

* ASSTEAS, ΑΣΣΤΕΑΣ ΕΓΡΑΨΕ. Ce nom se trouve sur trois vases peints, et toujours avec deux Σ. MILLINGEN, *Uned. Monum.*, part. 1, p. 69, pl. 27; *Peintures de Vases grecs*, pl. 46, il y a ΕΓΡΑΦΕ; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 42. — ARISTONIDAS, père d'Ophélion, au Musée Royal, No. 150, est aussi écrit avec deux Σ, ΑΡΙΣΣΤΟΝΙΔΑΣ. *Voy.* ASTRAGALUS. — ?

ASTÉRION, stat. Cet *Astérion* était fils d'un Eschyle, autre que le pt. tragiq. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* CHERÆAS. — ?

	Siècles.
* ASTRAGALUS, stat. Son nom, écrit ΑΣΣΤΡΑΓΑΛΟΣ, conservé dans une inscription. BŒCKH, *C. Insc.*, t. 1, p. 42; WELCK., *Kstbl.*, 13 oct. 1827.	?
* ATHANASIUS, gr.f. ΑΘΑ. Une Amazone. BRACCI. D'après la *Smithiana* de Gori, p. IV, ???.	?
ATHANODORE, cis., fd. *Bullet. de Corresp. archéol.*, 1831, p. 155.	?
† ATHÉNÉE, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.* Il paraît que l'on doit supprimer cet artiste, dont le nom n'est dû qu'à une fausse leçon de Pline. *Voyez* SILLIG, *Cat.*, art. POLYCLÈS, et l'*Amalthæa*, t. 3, p. 293.	?
*ATHÉNÉE, plast. ΑΘΗΝΑΙΟΥ. On a trouvé souvent le nom de ce modeleur en ornemens sur la base d'antéfixes modelées avec goût. Le Musée Britannique en a une qui vient de la collection Elgin, et peut-être d'abord de celle du Cte. de Choiseul-Gouffier, car une partie de ces monumens, capturés par l'amiral Nelson, et transportés à Malte, ont passé dans la collect. Elgin; d'autres, mis en dépôt à Cherson, en Tauride, ont disparu. Il y avait plusieurs tuiles ornées et inscrites comme celles d'Athénée et d'HÉRACLÈS (*Voy.* ce nom). Le nom de celle du Musée Britannique a été donné par M. Osann, *Syll.*, l. 39, p. 135, et par M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 542. Notre Musée Royal possède une antéfixe avec ce nom, et trouvée à Marathon par M. Dubois, où l'on en rencontre fréquemment de pareilles, et elles forment le couronnement de petites stèles funéraires. Voy. *Cat. de la coll. de du Fourny, par M.* DUBOIS, No. 74, et D'AGINCOURT, *Recueil, etc.*, pl. 29, No. 8.	?
ATHÉNION de Maronée, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* ACHILLE.	IV*d* 1, p. 584.
* ATHÉNION, gr.f. ΑΘΗΝΙΩΝ. Jupiter dans un quadrige foudroyant deux géans anguipèdes, camée, sard., ovale, 0,037m. sur 0,031m.; le nom gravé en relief dans une couche différente du fond. Collection Farnèse, et depuis de celle du roi de Naples, *Museo Borbonico*, t. 1, pl. 53; WINCKELMANN, *Cat. Stosch*, p. 50, No. 110; *Hist. de l'Art*, t. 5, p. 127; *Mon. inéd.*, p. 11, No. 10; BRACCI, pl. 30; LIPP., I, p. 11, No. 26; RAPONI, pl. 41, No. 5; ECKHEL, *Choix, etc.*, pl. 13; DE MURR,	?

	Siècles.
p. 52; Visc., *Mus. Pio-Clem.*, t. 2, et *Op. var.*, t. 2, p. 159; Raspe, No. 986, pl. 19; Millin, *Intr.*, p. 185; *Gal. Myth.*, t. 1, E. 33, pl. 9; Inghirami, *Mon. etr.*, fasc. 33, No. 1; Howard, *Revue Européenne*, août 1824. Malgré des différences essentielles des procédés de la gravure sur pierres fines et de celle des médailles, il est à présumer qu'autrefois, comme aujourd'hui, les graveurs sur pierres fines gravaient aussi des médailles. Souvent elles ne le cèdent en rien aux plus belles pierres gravées, et Heyne, *Antiq. Aufs.*, t. 1, p. 23, fait observer qu'une médaille de la collection Albani offre la plus grande ressemblance avec le camée d'*Athénion*. Welck., *Kstbl.*, 18 oct. 1827. Lippert, II, p. 81, No. 303, donne une tête de femme sur améthyste, avec les lettres ΑΘЄ ou peut-être ΑΘΗ. Ce serait ou le commencement du nom de la femme ou de celui du graveur, où l'on pourrait trouver tout autre qu'*Athénion*.	
ATHÉNIS, nommé aussi ANTHERMUS, fils d'ARCHENEUS; stat., fd. *Voy.* ce dernier nom.	
ATHÉNOCLÈS, cis. Athén., *Casaub.*, l. 11, c. 4, t. 2, p. 493.	?
ATHÉNODORE de Clitore, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON.	V*d* I, p. 541, 542.
* ATHÉNODORE, fils d'Agésandre; stat. Pline, l. 36, c. 5, 4, dit qu'il travailla avec son père et Polydore, son frère, au Laocoon. On a trouvé son nom, ΑΘΑΝΑΔΩΡΟΣ ΑΓΗΣΑΝΔΡΟΥ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, sur la base d'une autre statue. Winckelm., t. 7, p. 383. *Voy.* ici t. 1, p. 669.	I* I, p. 669.
ΑΤΟΥ. On lit ce mot, ou ce fragment de mot, au bas d'un camée publié par Caylus, t. 5, pl. 49. Ce doit être selon lui la fin d'un nom; mais telle qu'est cette inscription il ne veut pas que ce soit un nom propre. — Hercule immolant d'un coup de massue un taureau à Apollon qui tient sa lyre, entre eux le trépied. Le costume romain de l'Hercule prétendu pourrait faire penser que ce n'est qu'un victimaire. Pierre ronde, 0,016m.	?
ATTALUS ou TALUS, prétendu neveu de l'ancien Dédale; stat. ??.	? AAA
ATTALUS d'Athènes, stat. On a déterré à Argos, près	?

Siècles.

du théâtre (DODWELL, *Class. tour, etc.*, p. 217), une statue que M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 1146, est porté à croire un Apollon fait par cet *ATTALUS* d'Athènes, dont parle Pausanias. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON *LYCIEN*.

* ATTICIANUS d'Aphrodisium, OPVS ATTICIANIS AFRODISIENSIS (*sic*). Auteur d'une statue de Muse de la Galerie de Florence. M. Sillig lit ATTILIANUS. GORI, *Mus. Flor.*, t. 3, pl. 22 et 82; BRACCI, t. 2, p. 263; VISCONTI, *Op. var.*, t. 1, p. 94, et R.-ROCH., *Journ. des Sav.*, oct. 1830, p. 619. ? Son nom est aussi sur une statue consulaire de la même collection. ATTICIAI pour ATTICIANI. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 62. — ?

* ATTICUS, fils d'Eudoxus de Sphette; stat. M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 399, pense que cet *ATTICUS* ne fit que consacrer, après le règne de Commode, la statue de M. Aurelius Prosdectus, chef de la famille des *Ceryx* ou hérauts sacrés d'Eleusis; mais Welcker, *Kstbl.*, 15 oct. 1827, croit que ce fut lui qui la fit d'après l'inscription, qui porte ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΥ ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. — ?

* AUDENUS, gr.f. P. AVDENI. Aigle tenant une couronne au bec, soufre du baron de Stosch. RASPE, N°. 1038. — ?

* AUGIAS ?, grav. mon. ΑΥΓΙ. sur une médaille de Métaponte. R.-ROCH., *Let. au D. de Luynes*, p. 40. — ?

AULANIUS EVANDER d'Athènes, sc. et cis. PLINE, l. 36, c. 5, 4. — I; I, p. 660.

* AULUS, cis. et gr.f. ΑΥΛΟΣ. Amour clouant un papillon sur un tronc d'arbre, cornaline, int., ov., caboch., 0,019m. sur 0,013m. Thoms, pl. 5, N°. 1, dit cette pierre une hyacinthe. Il écrit ΑΥΛΟC. RASPE, N°. 7067.—ΑΥΛΟΣ, Amour esclave, les fers aux pieds, appuyé sur une bêche, cam., onyx, ov., 0,019m. sur 0,016m., cabinet du Bon. de Gleichen, à Bareuth. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 147, Nos. 819, 820; LIPP., II, p. 66, N°. 232; DENH, I, p. 92, N°. 37, et p. 106, N°. 44; Dolce y nomme le graveur *AULIUS*; BRACCI, t. 1, pl. 33; RASPE, N°. 6988; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 193; il cite plusieurs répétitions de cette pierre, et il paraît douter

Siècles.

de l'inscription; si elle est vraie, cette pierre et d'autres seraient des copies de l'original d'*Aulus*. — ΑΥΛΟΥ, Amour enchaîné devant un trophée, sard., int., carrée, à coins rabattus, 0,016m.; très-belle; coll. du Cte. de Carlisle. Natter, dans le titre de sa planche 24, dit que c'est une améthyste, et dans le texte une aigue-marine. Il préfère cet Amour à celui de Solon. Stosch, pl. 54; Brac., t. 1, pl. 32; Raspe, No. 7114. — ΑΥΛΟΥ, Amour portant une corne d'abondance, calcéd., int. Raspe, No. 6607. — ΑΥΛΟΥ, tête d'Auguste jeune, corn. Lipp., II, p. 189, No. 577; Raspe, No. 10,813. — ΑΥΛΟΥ, cavalier courant, à gauche, casqué, chlamyde, lance à la main droite, bouclier rond à tête de Méduse, bottines courtes; sard., int., ov., 0,014m. sur 0,011,5m; coll. du gr. D. de Tosc. Stosch, pl. 16; Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 2, No. 1; Brac., t. 1, pl. 38. — ΑΥΛΟϹ, partie de devant d'un cheval bridé grenat, int., ov., 0,020m. sur 0,014m.,5. Caylus, *Rec.*, pl. 52, No. 1; Brac., t. 1, pl. 39.—Diane ou Amazone d'après la grosseur de son sein gauche; tournée à gauche, peau ou égide sur le sein droit; sard., int., cab., ov., 0,024m. sur 0,020m.; coll. Boncompagni à Rome. Stosch, pl. 17. C'est probablement cette pierre que Lippert, I, p. 55, No. 126, donne pour une Minerve, et dit être de la coll. de Brunswick. Brac., t. 1, pl. 42; selon lui, la pierre est une hyacinthe. — Tête d'Esculape, profil à gauche, en avant serpent autour d'un bâton; le nom d'*Aulus* dans un cartouche; fracturé : il ne reste que le masque avec la barbe et sans le front; sard., int., ov., 0,022m. sur 0,018m.; collect. Strozzi. Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 7, No. 3; Winckelm., *H. A.*, la cite t. 7, p. 130; *Art du Dessin, etc.*, c. 4, § 67; Lipp., I, p. 236, No. 652; Brac., t. 1, pl. 34; Visc., *Op. var.*, t. 2, p. 177. De la collect. Strozzi cette superbe pierre a passé dans celle du duc de Blacas. — Cette belle tête copiée sur calcédoine avec le nom par Ant. Pichler; en bas, les lettres A. P.; Raspe, No. 4084. — Autre copie du même, A. P.; Raspe, No. 4085. — ΑΥΛΟϹ, tête de faune, de face, cornaline, intaille, ovale, 0,015,5m. sur 0,013m.; collection de Thom. Jenkins. Winckelm., *Monum. inéd.*, p. 72, No. 58; Bracci, t. 1, pl. 36; Visc., *Op. var.*, t. 2, p. 207. — ΑΥΛΟΥ, femme presque nue versant une libation sur un autel allumé; empr. de Stosch ??. Raspe, No. 8357. C'est peut-

Siècles.

être la cornaline que cite de Murr, p. 54, et qui appartenait au Bon. de Gleichen.—ΑΥΛΟΥ, tête d'Hercule jeune, profil à droite, massue sur l'épaule gauche, corn., intaille, caboch., ovale, 0,016m. sur 0,011m.; coll. de lord Percy, fils du D. de Northumberland. BRAC., t. 1, pl. 35; RASPE, No. 5467.—ΑΥΛΟΥ, tête de jeune homme, profil à droite, camée, onyx, ovale, 0,016m. sur 0,012m.; collect. du collége romain. Bracci, t. 1, pl. 42, croit cette tête un Caracalla. — La même tête de la coll. Ludovisi. BRAC., t. 1, pl. 41.—Un buste sans nom. STOS., pl. 16; BRAC., t. 1, pl. 37. — ΑΥΛΟΥ, lion dévorant un cheval, jaspe vert; coll. de lord Meghan. LIPP., II, p. 251, No. 1014; BRAC., t. 2, pl. 10, No. 2, des preuves. — ΑΥΛΟΥ, Mercure debout, tête de bélier dans la main droite, corne d'abondance à la main gauche; corn., int., caboch. RASPE, No. 2323. — ΑΥΛΟΥ, tête de Sext. Pompée, dans le champ une proue de vaisseau; corn., int. RASPE, No. 10,813.— Tête de Ptolémée Philopator, et selon Bracci Abdolonyme; diadème, profil à gauche, dans le champ, en arrière, vieillard tenant un bâton, en avant de la tête un bœuf grossièrement fait : ces deux accessoires ne paraissent pas du même temps; sard.; int., ov., 0,032m, sur 0,021m.,5; Bibl. Roy. de Paris. STOSCH, pl. 19; MARIETTE, t. 2, part. 2, pl. 87; BRACCI, t. 1, pl. 40; RASPE, No. 9801. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 296, trouve cette tête trop médiocre pour être d'*Aulus*, et il semble avoir raison. Peut-être est-elle d'après lui. — Quadrige, sard., int., ov., 0,019m. sur 0,014m.; coll. du Bon. de Morpeth et depuis de de lord Carlisle. STOSCH, pl. 16; LIPP., II, p. 234, No. 900; BRAC., t. 1, pl. 37; RASPE, No. 7896. — ΑΥΛΟϹ, Vénus, demi-nue, assise sur un rocher, tenant une baguette en équilibre sur la main droite, un petit amour devant elle volant pour l'attraper; agate, intaille, ov., 0,024m. sur 0,018m.; coll. Vettori. Winckelm., *Cat. Stosch*, p. 49, No. 573, semble douter de l'authenticité du nom d'*Aulus* sur cette pierre. Visconti partage cette opinion, *Op. var.*, t. 2, p. 187. Lippert, I, p. 124, No. 289, donne une explication singulière de cette pierre. Selon Dolce, *Coll. Denh*, 1re. part., p. 78, No. 30, de la coll. Vettori elle passa dans celle de Jenkins.

Pour expliquer les différences de style que présentent les pierres qui portent le nom d'*Aulus*, Bracci et Raspe

Siècles.

pensent qu'il y eut plusieurs graveurs de ce nom; Visconti penche aussi vers cette opinion. Le premier en admet six, ce qui n'est pas impossible, mais on ne saurait le prouver. Il se peut aussi, comme le croit Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 123, que le nom de ce graveur ait été mis sur des copies antiques de ses ouvrages. Au reste, c'est un des noms que les graveurs modernes ont le plus souvent empruntés pour tromper les amateurs, et la différence du style peut tenir aux divers degrés de talent des faussaires. Lorsqu'il se présente une pierre qui porte ce nom elle doit toujours exciter de grands soupçons, et il faut l'avoir bien considérée et étudiée sous tous les points avant de lui accorder quelque confiance. Natter, *De la Méthode*, *etc.*, préf., p. XXX, dit qu'il a mis le nom d'*Aulus* sur une copie de la Vénus Vettori, dont il fit une Danaé. Cet artiste a copié avec une grande habileté beaucoup de belles pierres antiques, mais il ne les vendait pas comme telles. Parmi les pierres attribuées à *Aulus*, on cite : Amour tenant un papillon, intaille, hyacinthe, collection royale de La Haye, De Jonge, p. 148, No. 26. — Tête de Cérès, cornaline, int., autrefois au Mis. de Drée. *Voy.* son *Catal.*, pl. 167. — Tête de Faune, Nicolo, intaille, appartenant à M. de Beck. — (Faune, copie de celui de Nicomaque, avec un Priape en hermès, gravé par Jeuffroi avec le nom d'Aulus. (*Note de M. Dubois.*) — Tête de Laocoon, *Descript. des Antiq. de la Biblioth. Roy.*, par Du Mersan, p. 72. — ΑΥΛΟΥ, Leda et le cygne. Raspe, No. 1211, pl. 21. — ΑΥΛΟΥ, lion attaquant un cerf, jaspe rouge, à Ld. Meghen. Lipp., II, No. 1014; Raspe, No. 12,928. — ΑΥΛΟΥ, tête de Mécène, profil à gauche, corn., ovale, 0,013m.,5 sur 0,010m; à lord Greville. Spilsbury, *etc.*, pl. 14; Raspe, No. 10,742. — Mercure portant Bacchus enfant, hyacinthe, intaille, ovale, 0,016m. sur 0,011,5m.; coll. roy. de La Haye, De Jonge, p. 145, No. 13; De Thoms, pl. 5, No. 3. — Pan et Olympus, sard. à trois couches, du cabinet de M. Beck. — ΑΥΛΟΥ, sacrifice : trois femmes, un Satyre et un homme sacrifiant à Vénus; peut-être du XVIe. siècle. Raspe, No. 6427. — *Voy.* sur *Aulus*, de Murr, p. 52; Millin, *Intr.*, p. 173, et une discussion intéressante de M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 33.

* **AULUS ALEXA.** *Voy.* **ALEXA.**

* **AULUS PANTULEIUS**, fils de Caius Pantuleius

Siècles.

d'Éphèse; stat. LESSING, *Kollekt.*, t. 2, p. 419; BŒC., *C. Inscr.*, t. 1, No. 339; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

AUTOBULUS, ptr., élève d'Olympiade. PLINE, l. 35, c. 11, 40. — ?

* AXEOCHUS, gr.f. ΑΞΕΟΧΟΣ ΕΠ. Faune jouant de la lyre, pardalis sur la tête, et en arrière, devant lui, amour ou Bacchus enfant portant un thyrse; sur un autel, entre eux, un croissant; int., ov., 0,017m. sur 0,019m. STOSCH, pl. 20; BRAC., pl. 43; DE MURR, p. 55; MILL., *Intr.*, p. 187. — ΑΞΕΟΧΟΣ, tête d'Hercule jeune ou d'Omphale, corn., int.; à la Csse. Cheroffini à Rome. WINCKELM., *Cat. Stosch*, p. 242, No. 1513; LIPP., I, 626; RASPE, No. 5515; DE MURR, p. 55. — ΑΞΕΟΧ. sur le bouclier de Persée portant la tête de Méduse, soufre de Stosch, int., ov., 0,01m.,5 sur 0,013m. DE THOMS, pl. 6, No. 6; RASPE, No. 8864. *V.* R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 35, et ici ACHIOPHILUS. — Bacchante pâte, int., ov., 0,025m. sur 0,019m. DE THOMS, pl. 6, No. 9??. Lippert, I, p. 231, No. 626, donne comme d'*Axéochus* une cornaline, intaille, offrant Hercule, Mercure et Vulcain, appartenant au Cte. Wackerbarth Salmour. — Lessing, *Kollekt.*, t. 1, p. 273, écrit, par inadvertance sans doute, *Axiochus*. — ?

* AZEOZAS, gr.f.???. C'est peut-être AXEOCHUS. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 149; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 17; DOLCE, *Denh*, préf., XII; BRACCI, t. 2, p. 284.

B.

BATHYCLÈS de Magnésie, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON d'Amyclées. — VI *b*, I, p. 506.

BATRACHUS, sc., arch. PLINE, l. 36, c. 5, 4. — I, I, p. 646.

BATTON, stat. *V. Tab. alph. des Statues* APOLLON. — ?

BÉDAS, fils de Lysippe; stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ADORANTE. — IV *d*, I, p. 582.

ÉDAS de Byzance, stat. VITR., l. 3, *præf.*, § 2. Peut-être est-ce le même que le précédent. Pas d'ouvrages cités. SILLIG. — ?

Siècles.

BÉSÉLÉEL, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda ; sc., cis. hébreu. XVI I, p. 463.

Les chapitres 25-31, 35, 39, de l'*Exode*, sur les ouvrages que Moïse fit exécuter pour l'arche d'alliance, le tabernacle, le propitiatoire et l'autel des holocaustes, par Béséléel et Ooliab, sont extrêmement curieux et d'un grand intérêt. On voit (c. 35, 10, 34, c. 36, 4) qu'ils avaient formé des élèves, et qu'un grand nombre d'artistes et d'ouvriers, qui ne sont pas nommés, travaillaient sous leurs ordres. Les femmes même (c. 35, 25) exerçaient leurs talens et étaient employées au tissage, à la teinture et à la broderie des étoffes, qui étaient variées des plus riches couleurs et ornées de figures brodées (c. 36, 35). Il paraîtrait que Béséléel était le directeur en chef, que les ouvrages de fonte, de sculpture et de ciselure le regardaient particulièrement, et qu'Ooliab était spécialement chargé de la direction des étoffes et de la menuiserie. On y employait les bois les plus beaux, qu'on recouvrait souvent de lames d'or. Il fallait que le bois de Sétim provînt d'un fort grand arbre, car les planches du tabernacle avaient 17 pieds 1/2 de long sur 2 pi. 7 po. de large ; travaillées avec soin, elles étaient assemblées à languettes et à tenons. Les Hébreux fondaient, modelaient des figures au marteau ou par retreint (c. 37, 7), sculptaient, ciselaient ; ils mettaient en œuvre tous les métaux, le marbre, les pierres précieuses qu'ils gravaient (c. 39, 6) ; et ils avaient un grand luxe en vases d'or, d'argent, en candélabres, en lampes, et en toutes sortes d'ustensiles. Les femmes portaient de riches bijoux d'or et de pierres fines et des chaînes habilement tressées, et dont celles du Musée égyptien du Louvre nous donnent une très-bonne idée ; elles avaient aussi des miroirs précieux. Ils faisaient des colonnes de bronze, cerclées d'argent et à chapiteaux d'or ou d'argent. Les habillemens d'Aaron et des prêtres étaient de la plus grande magnificence en lin, en byssus, des plus riches couleurs, telles que la pourpre deux fois teinte, l'écarlate, l'hyacinthe, et en étoffes tissues de lames et de fils d'or. Des rideaux de 75 et de 150 pieds de long, sur une grande largeur, annoncent une grande habileté dans le tissage des étoffes. Les Hébreux avaient aussi de grands tapis en peaux teintes de couleurs vives ; d'autres étaient en poil de chèvre. Tous ces arts et ces métiers, sur lesquels la Bible entre dans beaucoup de détails, et que les Hébreux tenaient des Egyptiens, se pratiquaient chez eux à une époque où

	Siècles.
les arts qui devaient un jour illustrer la Grèce étaient encore bien loin de naître.	
BION de Milet, sc. DIOG.-L., IV, 58, d'après Polémon.	?
BION de Chio ou de Clazomène, sc. DIOG.-LAËRCE, IV, 58, d'après Hipponax.	?
* BISITALUS, gr.f., ΒΕΙCΙΤΑΛΟC. Amour debout, les jambes croisées, appuyé sur une haste pure; agate, sard., int.; grand-duc de Tosc. GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, No. 3; *Inscript. antiq.*, t. 1, pl. 5, No. 2; RASPE, No. 6661.	?
BOËTHUS de Carthage, stat., cis. D'après des passages mal compris de deux épigrammes grecques, inscrites sur une base trouvée près des thermes de Trajan, et consacrée par Nicomèdes, médecin de Smyrne (SPON, *Misc.*, p. 102, et JACOBS, *Append. Anth. Pal.*, t. 2, p. 777), on avait donné le nom de SIOBOËTHUS à un autre sculpteur. *Voyez* DIODOTE et MÉNODOTE. — HEYNE, *Commentat. Soc. Gothing.*, t. 10, p. 84; SILLIG. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ENFANT ÉTRANGLANT UNE OIE.	V c? I, p. 537.
* BOËTHUS, gr.f., ΒΟΗΘΟΥ. Philoctète assis et éloignant de sa blessure les insectes avec une aile d'oiseau, sard., camée, nom en relief; autrefois à Miliotti. ÆNEAS VICUS et MAFFEI, *Gem. antiq.*, t. 4, pl. 67; RASPE, No. 9357, pl. 53. (Très-mal gravé et méconnaissable par les additions dans le *Voyage* du Cte. de Choiseul, t. 2, pl. 18, *carte de Lemnos*; MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 2, E. 604, pl. 115; INGHIRAMI, fascic. 27, pl. T, No. 6. (*Note de M. Dubois.*) — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 36, est porté à regarder ce BOËTHUS comme le même que le précédent, qui, bien que ciseleur, pouvait aussi graver sur pierres fines; car des médailles, ouvrage de ciselure, semblent prouver par leur travail que l'on y employait quelquefois la bouterolle, instrument du graveur sur pierres dures.	?
BOÏSCUS, sc. Gessner croit, sans en donner de raisons, que c'est le même que Boëthus. SILLIG. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* MYRTIS.	?
* BOÏSCUS, grav. mon., ΒΟΙΣ-ΚΟΥ- sur une médaille de Catane. R.-ROCH., *L. au D. de L.*, p. 30.	?

Siècles.

BRIÉTÈS, ptr. PL., l. 35, 11, 40. — IV *b*

* **BROMIUS** (P. CLODIUS) *EBORARIUS*, peut-être cis. en ivoire. Inscript. de Rome, tirée de Smith par Gruter, p. 640, 8; ORELLI, No. 4180; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 71. Si les *aurarii* sont des ciseleurs sur or, ce qui n'est pas certain, il n'y a pas de raisons pour que les *eborarii* ne soient pas des ciseleurs ou des sculpteurs en ivoire. — I, p. 542.

BROTÉAS, fils de Tantale. D'après Pausanias, *Lac.*, c. 22, on lui attribuait, soit qu'il l'eût faite, soit qu'il l'eût simplement consacrée, la plus ancienne statue de la mère des Dieux, érigée sur la roche de Coddin, partie du côté septentrional du mont Sipyle, en Magnésie. Ni Facius, ni Sillig, ni Siebelis, ne donnent ce *BROTÉAS* dans leurs listes des artistes de Pausanias : il faut qu'ils ne le considèrent pas comme statuaire; cependant Pausanias dit positivement qu'il a fait cette statue : ποιῆσαι δὲ οἱ μάγνητες αὐτὸ Βροτέαν λέγουσι τὸν Τάνταλου, que Facius et Siebelis traduisent par : *Brotean vero illud Tantali filium* FECISSE *perhibent;* Clavier dit seulement qu'il l'a ÉRIGÉE : je ne vois pas pourquoi. Il me semble donc qu'il n'y pas lieu d'exclure ce *BROTÉAS* du nombre des artistes, plus qu'incertains il est vrai, des temps mythologiques. — ? AAA

BRYAXIS, stat. *V.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON. — IV *c* — I, p. 573.

* **BRYAXIS**, ptr. de vases. On suppose que la syllabe BPY... sur un vase de Tarquinii est le commencement de ce nom. GERHARD, *C. A.*, t. 3, p. 179, No. 704*. — ?

BULARQUE, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* COMBAT DES MAGNÈTES. — VIII *cd* — I, p. 486

BUPALUS de Chios, stat. PAUS., *Méss.*, c. 30; *Béot.*, c. 35. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* FORTUNE A SMYRNE. — VI *b* — I, p. 507.

* **BUPALUS**, sc. Un sculpteur de ce nom serait l'auteur d'une jolie Vénus nue et accroupie. La base, qui porte pour inscription ΒΟΥΠΑΛΟΣ ΕΠΟΕΙ, était celle qu'elle avait autrefois; mais ce nom sur la base moderne a été copié, lors de la restauration de la statue, de celui qui était sur un piédestal trouvé très-près de la statue, à la ferme de Salone, près de Rome, sur le chemin de Palestrine. Il n'est pas prouvé que cette — ?

Siècles.

base ait appartenu à cette Vénus. Dans tous les cas, si ce *Bupalus* était l'auteur de la statue, d'après le style et le travail ce serait un autre Bupalus que l'ancien statuaire, élève de Dipœne et de Scyllis, dont parle Pausanias, et qui n'eût pas représenté Vénus nue. Voy. *Mus. Pio-Clém.*, t. 1, pl. 10; Sillig.

BYZÈS de Naxos, arch. et stat. *Voyez* à la *Table alph. des Statues* LATONE. VI *a* I, p. 499.

C.

* CÆCAS. *Voy.* SLÉCAS.

* CÆLIUS (L.), stat. Inscription de Vérone. Grut., p. 640, 9. Omis par M. Raoul-Rochette.

† CÆLON, statuaire qui, suivant Dallaway, p. 256, aurait coulé en bronze une statue équestre de Domitien, placée près d'un temple qu'elle dépassait en hauteur. Dallaway cite Stace, *Silv. Ire*. du l. 1. Voici les vers, et l'on verra que ce prétendu statuaire n'a dû le jour qu'à une grossière erreur de l'historien des arts en Angleterre, et que Stace se demande seulement si ce chef-d'œuvre est descendu du ciel, *cœlone peractum fluxit opus?* ou s'il est l'ouvrage des Cyclopes?

Quæ super imposito moles geminata colosso
Stat latium complexa forum? *cœlone peractum*
Fluxit opus? siculis an conformata caminis
Effigies, lassum Steropen Brontemque reliquit?

On est étonné que Millin, dans ses notes sur la traduction de l'ouvrage de Dallaway, n'ait pas relevé cette énorme bévue.

* CÆSILAX, gr.f. ΚΛΕΣΙΛΑΞ. Minerve ou Rome assise, sardoine, int.; cabinet Constable. Raspe, No. 1758, pl. 26. Ce nom, très-extraordinaire, paraît faux ou altéré: ce pourrait être ΚΛΕΣΙΔΑΣ ??.

* CAIUS, ΚΑΙΟϹ ou ΓΑΙΟϹ ЄΠΟΙЄΙ. Tête du chien Syrius vu de face, grenat syrien, intaille d'une gr. profond.; ov., caboch., 0,023m. sur 0,076m.; elle appartint d'abord au Vte. Duncanon; depuis à lord Besborough, et ensuite au duc de Marlborough, t. 2, pl. 34. Wordlige, t. 2; il écrit ЄΠΟΙϹΙ, Ϲ au lieu de Є; Bracci, pl. 35; Raspe, No. 3251.

	Siècles.
Voy. ce que dit Natter, *De la Méth.*, p. 27, pl. 16, sur le travail extraordinaire de cette pierre; il ne la donne pas comme de lui. Selon Raspe, le nom serait faux, et cette belle pierre un ouvrage de Natter. Dans la pl. 45 de Bracci le nom est écrit ΤΑΙΟϹ, le Τ pour le Γ. Natter met le Γ comme dans la planche de la collect. Marlborough. — Copie par Laur. Masini avec son nom; — autre copie sur topaze à Saint-Pétersbourg, inscrite ϹΚΥΛΑΚΟϹ, donnée par M. de Kœhler, *Bemerck, etc.;* WINCKELM., *Cat.*, p. 206, No. 1240, et *H. A.*, l. 8, c. 4, § 5, t. 5, p. 289; DE MURR, p. 81; ESCHENBOURG dans LESSING, *Kollekt.* I, p. 283, court extrait de de Murr. — (ΓΑΙΟϹ, Silène assis jouant de la double flûte, hyacinthe, int.; coll. du Bon. Roger. — ΓΑΙΟϹ, buste de jeune fille élevant l'index de la main dr., corn., int., idem. (*Note de M. Dubois.*) — ΓΑΙΟΥ, buste de Némésis faisant un signe de la main, soufre de Stosch. Peut-être est-ce la pierre de M. Roger. RASPE, No. 8235.	
CALAMIS, stat., cis. en arg. Spon, *Miscel.*, p. 138, attribue à ce *Calamis* une statue du fils du philosophe athénien Hippasus, dont la base était chez M. Fouquier de Marseille.....ΠΟΣ ΙΠΠΑΣΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝ..... ΚΑΛΑΜΙΣ ΕΠΟΙΕΙ. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ALCMÈNE.	V *b* I, p. 526, 527, 538.
CALATÈS, CALACÈS ou CALADÈS, ptr. de genre. PLINE, l. 35, 10, 37.	III *a* I, p. 588.
CALLESCHROS, arch. VITR., VII, *præf.*, § 15. *Voy.* ANTIMACHIDES.	VI *b* I, p. 506.
CALLIADÈS, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* NÉÆRA.	?
CALLIADÈS, cis. en arg. PL., l. 34, c. 19, 25. Il paraît que ce *Calliadès* est différent de celui de Tatien.	?
CALLIADÈS, ptr. Sillig croit ce nom de l'invention de Lucien, *Dial. Meret.*, t. 3, p. 300, in-8o., *éd. de Wetstein.*	?
CALLIAS, arch., méc. d'Aradus, en Phénicie, du temps de Démétrius Poliorcète. VITRUVE, X, 16, 5.	III *a*
CALLICLÈS de Mégare, fils de Théocosme; stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* DIAGORAS.	IV *a*

	Siècles.
CALLICLÈS, ptr. de genre. PLINE, l. 35, c. 37.	III *a* I, p. 588.
CALLICRATE de Lacédémone, cis. Il faisait des ouvrages d'une extrême petitesse, des chars que couvraient des ailes de mouches; il gravait des vers d'Homère sur un grain de sésame. Athénée dit cependant qu'il cisela des vases. PLINE, l. 7, 21; l. 36, c. 4, 15; ATHÉN., t. 2, p. 493; PLUT., *Adv. Stoic.*, t. 10, p. 495; et FACIUS, *Excerp.*, p. 217; ÆL., *V. H.*, 1, 17; SILLIG.	?
CALLICRATE, arch. PLUT., *Pericl.*, 13.	V *c* I, p. 531.
CALLICRATE, ptr. THÉOPHILACTE SIMOC., *Epist.* 6; JUN.; SILLIG.	?
CALLIDÈS, stat., cis. Peut-être le même, selon M. Sillig, que CALLIAS, CALLIADÈS, et même que GALLIDES, CALLASÈS, que donnent plus. manuscrits. Au reste, on ne connaît pas l'époque de cet artiste, que Pline, l. 34, c. 19, 25, range, quelque nom que l'on adopte, parmi les artistes qui n'ont laissé aucun ouvrage remarquable.	?
CALLIMAQUE, arch., stat., ptr., cis., surnommé *Kakizotechnos*, *qui n'est jamais content de ses ouvrages* ou *de celui des autres*, ou, selon Vitruve, *Catatechnos*, peut-être *trop recherché, maniéré;* ou plutôt, d'après des Mss., selon M. Sillig et M. Welcker, *Kstbl.*, 11 oct. 1827, *Katatexitechnos*, ou *qui affaiblit son ouvrage par la minutie du travail;* et cette opinion est prouvée par un beau passage de Denys d'Halic., *De Vi Demosth.*, t. 6, p. 1114, cité par M. Sillig. VITR., IV, 1, § 9, 10; PLINE, l. 34, c. 19, 35; PAUS., *Att.*, c. 26, 7; *Bæot.*, c. 2, 5; DION. HALIC., *Isocr.*, p. 95. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* JUNON FIANCÉE.	V *d* I, p. 542.
* CALLIMAQUE, sc., auteur d'un bas-relief du Musée du Capit., t. 4, pl. 42, ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Voy. *Antiq. d'Orta* par Fontanini, citées dans les *Marm. Taurin.*, part. 2, p. 2. MONTF., *A. E.*, t. 1, p. 268; WINCKELM., *H. A.;* BRACCI, t. 4, p. 264.	?
* CALLIMORPHUS, gr.f. ? ?, ΚΑΛΛΙ-ΜΟΡΦΟC. Femme, peut-être Thalie, debout, vêtue d'une robe longue, serrée, bras nus, masque à la main droite, thyrse dans la gauche; sard., int., coll. du	

	Siècles.
grand-duc de Tosc. GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 16, No. 4; RAPONI, pl. 26, No. 16; RASPE, No. 3586.	
CALLIPHON de Samos, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* COMBAT DES GRECS.	IV *d* I, p. 583.
✝ CALLIPHON, prétendu peintre d'un vase grec. MILLIN, *Peint.*, *etc.*, t. 1, pl. 44. ΚΑΛΛΙΦΟΝ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Ce nom et la peinture sont faux. Voy. *Journ. des Sav.*, 1830, févr., p. 121, et R.-ROCH., 7me. sect. du *Bull. Férussac*, 1831, p. 149. Ce *CALLIPHON* doit être rayé de la liste des peintres. Son nom avait été tracé sur une peinture de vase faite à plaisir, et avec beaucoup de talent et d'adresse, par un jeune antiquaire, pour induire Millin en erreur et le faire se repentir d'un défi et de quelque propos léger. M. Sillig, qui ne pouvait connaître cette anecdote que nous tenons de l'auteur de l'espièglerie, et qui n'avait pas vu le vase, a donné ce peintre dans son *Catalogue*.	
CALLISTONICUS de Thèbes, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* FORTUNE.	IV *b* I, p. 558.
CALLISTRATE, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; TAT., *O. Gr.*, p. 183. On ne cite aucun ouvrage de lui.	II *b* I, p. 610.
CALLITÉLÈS, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* MERCURE *CRIOPHORE*.	V *bc* I, p. 530.
* CALLITYCHÉ ZOÏLI. CORINT. AGRIP. GRUT., p. 639, 7. Cette *CALLITYCHÉ*, d'une inscription tirée de Smith, et appartenant au Cal. de Carpi, était ou la femme d'un ZOÏLUS, *fabricant ou marchand de vases de Corinthe, de la maison d'Agrippa ou d'une des Agrippines*, ou bien elle vendait elle-même de ces vases.	
CALLIXÈNE, stat. PLINE, l. 34, c. 19. On ne cite rien de lui.	II *b* I, p. 610.
CALLON d'Egine, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* MINERVE *STHÉNIADE*.	VI *c* I, p. 510.
CALLON d'Élis, stat. *Voy.* le *Cat.* de Sillig et à la *Table alphabétique des Statues* AULÈTE de Messine.	V *bc* I, p. 530.
CALUS, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* EUMÉNIDES.	III *d*?
CALYNTHUS, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* CAVALIERS.	V *b* I, p. 518

	Siècles.
CALYPSO, fem. ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* THÉODORE.	?
CANACHUS de Sicyone l'Ancien, stat. PL., l. 34, c. 19, 14; l. 36, c. 4, 14; THIERSCH, *Ep.* 2, *adnot.* 38, 44; SCHORN, *de Stud. art. gr.*, p. 199; OD. MULLER, *Kstbl.*, 1821, No. 16; BŒCKH, *C. Inscr. gr.*, t. 1, p. 39; MEYER, *H. A.* WINCKELM., t. 2, p. 74; SILLIG. *Voy.* à la *Table alphabét. des Statues* APOLLON *ISMENIEN.*	VI *d* I, p. 514.
CANACHUS LE JEUNE de Sicyone, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.* *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* AGAMÈNES de Sicyone.	V *d* I, p. 541.
CANTHARE de Sicyone, stat., cis. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES.	III *a* I, p. 590.
* CAPITO de Pannonie, *argentarius*, affranchi d'Arrius Diomèdes. La maison de Campagne de Pompéi appartenait à un Arrius Diomèdes : peut-être était-ce celui-ci. Cette inscription de Gruter, p. 639, 3, trouvée à Lubenheim en Saxe, est tirée d'Apiani. Il serait très-possible que cet *argentarius* ne fût pas un artiste.	?
* CAPHISIAS ou CÉPHISIAS, stat. béot. ΚΑΦΙΣΙΑΣ ΕΠΟΕΙΣΕ (*sic*) sur une base de statue déterrée à Tanagre. ROSI, *Inscr. Vetustiss.*, p. 308; SILLIG; BŒCKH, *C. Inscr., etc.*, No. 1582; WELCKER, *Syl.*, No. 158; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 62.	
† CAPHISODORUS. *Voy.* ÆSCHRAMIUS.	
CARBILIUS ou CARVILIUS, ptr. Bracci, t. 2, p. 264, le met au rang des peintres, d'après un passage de la vie de Virgile du prétendu Donat, qui dit que le peintre *CARVILIUS* avait écrit contre Virgile l'*Æneido-Mastix*, ou *le Fouet de l'Énéide.* SILLIG, *Appendix.*	?
CARMANIDE, ptr., disc. d'Euphranor. PLINE, l. 35, c. 40, 42. On ne cite rien de lui.	IV *c* I, p. 572.
CARPION, arch. VITR., VII, *præf.*, § 12.	V *c* I, p. 531.
* CARPUS, gr. f. ΚΑΡΠΟΥ. Bacchus barbu et Ariane sur une lionne ayant pour collier une couronne de feuillages. Ce sujet est ainsi désigné dans Stosch, pl. 22, et Bracci, t. 1, pl. 46; mais il offre plutôt un Bacchant et une Nymphe.	V *c* I, p. 531.

Siècles.

Les Bacchus barbus n'ont pas la barbe dans ce style. Jaspe rouge, int., ov., 0,017m. sur 0,013m.; collect. du gr.-duc de Tosc. GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 6; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; DENH, p. 54, No. 73; DE MURR, p. 56; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 211. — Mongès, *Gal. de Flor.*, a omis le nom, ainsi que Raponi, pl. 45, No. 7. — ΚΑΡΠΟΥ, Faune dansant ivre, près de lui un canthare, pâte antiq. bleue, intaille, ov., 0,042m. sur 0,031m.; coll. Stosch; depuis au Cte. de Thoms, pl. 5, No. 6, et à la coll. roy. de La Haye, DE JONGE, p. 146, No. 17; RASPE, No. 4732. — Tête d'Hercule et Iole, de profil, calcéd., int.; coll. Medina à Livourne, depuis au présid. de Saint-Morys à Paris, auj. au grand-duc de Tosc. GRAVELLE, II, 38; LIPP., I, p. 221, No. 601; DENH, p. 70, No. 102; RASPE, No. 6146. De Murr, p. 56, appelle l'héroïne *DÉJANIRE*. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 220; il est porté à croire cette pierre du XVIe. siècle. — (Copie sans nom sur agate, cab., de M. Slade. (*Note de M. Dubois.*) — ΚΑΡΠΟ, copie, empreinte de Stosch., RASPE, No. 6147. — Autre sans nom, agate noire. RASPE, No. 6148. Ne serait-ce pas celle de M. Slade? — Le nom de ce graveur est sur une copie moderne de l'Hercule et Iole de Teucer. RASPE, No. 6134. — Fragment de jambe d'homme avec le nom de CARPUS, int. RASPE, No. 12,647. — ΚΑΡΠΟΥ, Persée, de face, tenant la tête de Méduse et la harpé. RASPE, No. 8866.

CASATUS CARATIUS, plast., *fictiliarius*. Inscr. trouvée à Metz. GRUT., p. 643, 1; ORELLI, No. 4189.

* CASIDOCUS. *Voy.* CLÉSIDORUS.

CASTORIUS, stat. ??. ORLANDI. *Voy.* CLAUDIUS. — IIIe?

CELER, arch. — Ie

* CELEUTHUS LIVIÆ *MARGARITARIUS*. Ce ne devait être, comme le pense Gori, *Columb.*, p. 141, No. 102, qu'un *marchand de perles* chargé de fournir à la parure de Livie. — I, p. 692.

CENCHRAMIS, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES. — ?

CÉPHIS, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES. — ?

Siècles.

CÉPHALIO (L. SEMPR.), cis. en arg. et en or, *aurifex;* peut-être n'était-ce qu'un orfèvre. MARINI, *Atti, etc.*, I, 254; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 63.

* CÉPHISIAS. *Voy.* CAPHISIAS. — ?

CÉPHISODORE, ptr. PLINE, 35, c. 36, 1. Rien de cité. — V*d*

*† CEPHISODORE, fd., cis. *Voy.* ÆSCHRAMIUS.

CÉPHISODOTE l'Ancien d'Athènes, stat., frère de la prem. fem. de Phocion. PLUT., *Phoc.*, 19. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUPITER *SOTER*. — IV *ab* I, p. 556.

CÉPHISODOTE, fils de Praxitèle, stat., ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ANYTE. — IV*d* I, p. 581.

* CÉPHISSODOTE, sc. On a trouvé à Athènes son nom sur la base de la statue de P. Cornelius Scipion, que M. Welcker, *Kstbl.*, 15 oct. 1827, pense pouvoir être celui qui fut cons. en 737 de Rome, ou bien son père. BŒCKH, *C. Inscr.*, N°. 364. — ?

* CERDON. *Voy.* M. COSSUTIUS et L. VITRUVIUS.

*CHACHRYLION, †A†PVΛΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (ΕΠΟΙΕ-ΣΕΝ), ptr. de vases. *Coll. Canino*, N°. 51. L'intérieur de cette coupe de Vulci, à peint. rouges, diam. 1 pi., représente une A m a z o n e a r m é e; l'extér. B a c c h u s b a r b u, u n e M é n a d e e t u n S a t y r e; au revers d e u x M é n a d e s e t u n h o m. b a r b u. Elle faisait partie de la collect. Durand, et a été acquise pour 300 fr., à Paris, le 13 mai 1836, par M. Wagner, joaillier du roi de Prusse. Sur un autre vase †A†PVΛΙΟΝ. GERHARD, *C. A.*, t. 3, p. 179, N°. 705.

CHÆRÉAS, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ALEXANDRE-LE-GRAND. — IV *cd*

CHÆRÉAS, stat., surnommé *Chrysotechtôn*, ouvrier en or, par Lucien, *Lexiph.*, p. 334. — ?

* CHÆRÉMON, gr.f. ΧΑΙΡΗΜΩΝ. V a i n q u e u r a u x j e u x, corn. brûlée, bas-emp. RASPE, N°. 8008. D'après son travail, Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 127, place ce graveur aux temps de la décadence de l'art. — ?

	Siècles.
CHÆRÉPHANES, ptr. PLUT., *De aud. Poet.*, p. 18. *Voy.* à la *Table alpabétique des Peintures* COURTISANNES.	?
CHALCOSTHÈNES, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES.	?
CHARÈS de Linde, stat., fd. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* LACHÈS et APOLLON *SOLEIL.*	IV *d* I, p. 580.
* CHARITON, ptr. d'un vase grec. MILLING., *Coll. Coghill*, pl. 11.	?
* CHARITUS, XAPITOY. Toilette de Vénus, corn., autref. à Casanova LIPP., III, 140; RASPE, No. 6424; DE MURR, p. 56.	
CHARMADAS, ptr. monochr. très-ancien. PLINE, l. 35, c. 34. Appelé CHARMAS par Junius.	IX *c* I, p. 485.
CHARON, indiqué comme artiste, sans autre désignation, dans un fragm. d'Archiloque. WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	
CHARTAS, stat. PAUS., *El.* 2, c. 4, 2.	VI *c* I, p. 509, 524.
* CHÉLIDON, XEΛY. que le Cte. de Thoms, pl. 5, No. 8, lit CHELYDON; sphynx, sard., intaille, 0,015m. sur 0,013m. ??.	
* CHÉLIS, peintre de vases. ϯΕΛΙϟ ΕΠΟΙΕΙ, ϯΕΛΙϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. Coll. du prince de Canino. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 179, No. 706.	
CHERSIPHRON de Cnosse, arch. PL., l. 7, c. 38; l. 36, c. 21; VITR., VII, *præf.*, § 16.	VII *d* I, p. 497.
* CHILO (P. VEGELLIUS) *VASCULARIUS.* Inscr. trouvée à Rome près de S. Jean de Malva; tirée de Smith par Gruter, p. 643, 7.	
* CHIMARUS (C. JULIUS), stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* GERMANICUS.	I* ?
CHION. VITR., *præf.*, l. III, § 2; JUNIUS.	?
CHIONIS, stat. PAUS., *El.* 2, c. 13, 1; *Phoc.*, c. 13, 4.	V*b* I, p. 528.
CHIRISOPHUS de Crète, stat. ancien, dont le nom fictif indique l'*adresse de la main.*	? A
CHIROCRATES. *Voy.* DINOCRATES.	

	Siècles.
* **CHŒCÉON**, ??, grav. mon., qui, selon M. Raoul-Rochette, *Let. au D. de L.*, p. 38, aurait terminé la tête d'une méd. de Catane commencée par Apollonius.	?
† **CHŒRILUS**. Sillig, *Cat.*, p. 469, prouve que ce prétendu statuaire est né d'un passage de Pausanias (*El.* 2, c. 17, 3), mal interprété par Junius, et que ce *Chœrilus* était un athlète vainqueur à Olympie, dont Sthénis d'Olynthe fit la statue. *Voy.* STHÉNIS.	
* **CHRESTUS**, sc. ΧΡΗϹΤΟϹ ΠΑΤΗΡ ΚΑΙ ΓΑΥΡΟϹ ЄΠΟΙΗϹΑΝ. Ces noms sont sur la plinthe d'un bas-relief mithriaque du Musée Pio-Clém. La désignation de PÈRE indiquerait que *Chrestus* avait un fils aussi sculpteur, et qu'il travaillait avec GAURUS, à moins que PÈRE ne fût ici, comme ailleurs, un des degrès et des titres des initiations mithriaques dont eût été revêtu le sculpteur *Chrestus*.	
* **CHRONIUS**. *Voy.* CRONIUS.	
* **CHRYSÈS**, gr.f. ΧΡΥϹΟΥ. Collier de perles et ornemens, camée onyx, carré long, à pans arrondis, 0,011m. sur 0,008m. CAYLUS, t. 6, pl. 27, 2; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 18; BRACCI, t. 2, p. 284; DE MURR, p. 57; R.-ROCHETTE, *Let. Sch.*, p. 38.	
CHRYSÈS, arch. et ingén. de Justinien, fit des fortifications, des canaux, des aqueducs, à Darra et à Amide, aux frontières de Perse. PROCOPE, *De Ædif.*, l. 2, c. 3.	VI*
CHRYSOTHÉMIS d'Argos, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* DÉMARATE ATHLÈTE.	VI *d* I, p. 514.
CIMON de Cléone, ptr. mon. PLINE, l. 35, c. 34; ÆL., *V. H.*, VIII, 8. Est-il bien certain que ce soit de cet ancien *Cimon* qu'il soit question dans deux épgr., chacune d'un distiq., de l'*Anth. Pal.*, t. 2, p. 257, No. 758, de Simonide; p. 468, No. 84, épigramme incertaine. La prem. dit que *Cimon a peint le battant droit de la porte d'un temple, et Dionysus de Colophon la gauche*. Il paraît cependant que ce *Dionysus* est beaucoup moins ancien que *Cimon* et contemporain de Polygnote. C'est probablem. un autre *Cimon*. *V.* SILLIG.	IX *c* I, p. 485.
CIMON, cis. ATHÉN., XI, p. 781; SILLIG.	?
* **CIMON**, grav. mon. ΚΙΜΩΝ; ΚΙ; ΚΙΜ; Κ.Μ.Ν.	?

Siècles.

On trouve ce nom, en entier ou en abrégé, sur plusieurs des plus beaux médaillons de Syracuse. R. PAYNE KNIGHT, *Archeol.*, t. 19, p. 369; SILLIG; R.-ROCH., *Let. au D. de L.*, p. 16.

* CINCIUS (PUB.) SALVIUS, sc. Son nom était sur la pomme de pin en bronze du mausolée d'Adrien. WINCKELM., t. 5, 442; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827. — II*

* CINNA, gr.f. Selon Venuti, nom du graveur d'une tête casquée. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 18; BRACCI, t. 2, p. 284. ???.

* CISSONIUS, arch. GRUT., p. 537, No. 4; BRACCI, t. 2, p. 264. Sous les empereurs. — ?

* CLARIANUS. Son nom sur des vases de terre de la Gaule. MILLIN, *Voyage dans le Midi de la France*, t. 4, p. 114; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 63.

* CLASSICUS, ΚΛΑCCΙΚΟC. Sérapis assis sur un trône, corn., int.; coll. Crozat. MARIETE, *Cat. Crozat*, p. 29, No. 552.

CLAUDIUS, stat. ORLANDI. ?. C'est peut-être celui qui avec quatre autres sculpteurs, NICOSTRATE, SYMPHORIANUS, CASTORIUS et SIMPLICIUS, refusèrent sous Dioclétien de faire des idoles et furent martyrisés. BRACCI, t. 2, p. 265, qui cite le martyrologue Adonis, p. 567, et Bede le Vénérable, t. 3, p. 446. — III*?

* CLAUDIUS (N.), gr.f. Tête d'homme incon.; d'une coll. de Flor. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 18.

* CLAUDIUS (T.) FAUSTUS, gr.f. Tête de Jupiter Ammon, sard. d'une coll. de Flor. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 151; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 18; BRACCI, t. 2, p. 285. ??. *Voy.* FAUSTUS.

CLÉAGORAS, ptr. ?. XÉNOPH., *Anab.*, VII, 8. Sillig pense que Xénophon parle d'un écrivain plutôt que d'un peintre.

CLÉANTHE de Corinthe, ptr. mon. PL., l. 35, c. 5; STRAB., VIII, p. 343. Il se pourrait que le CLÉANTHES auquel Strabon associe Arégon fût un autre que celui de Pline, et que ces deux peintres appartinssent à des épq. incertaines. SILLIG, *Cat.*, ARÉGON, CLÉANTHES. — IX *a*? I, p. 482. 483.

Siècles

CLÉARQUE de Rhégium, plast. PAUS., *El.* 2, c. 4, 2; SILLIG, — Vd, I, p. 51(

CLÉOCHARÈS ou plutôt LÉOCHARÈS.

CLÉŒTAS de Sicyone, fils d'Aristoclès de Cydonie, et père d'Aristoclès le jeune de Sicyone; stat. *Voyez* à la *Table alphab. des Statues* STATUE par Cléœtas. — VI c, I, p. 50(

CLÉŒTAS ou CLÉTAS, ptr. *Voy.* LUDIUS. — I, p. 48(

CLÉOMÈNES, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* THESPIADES.

* CLÉOMÈNES, sc. Une inscription gravée sur la base moderne de la Vénus de Médicis, mais qui paraît avoir été copiée d'après une ancienne inscription, porte le nom de CLÉOMÈNES, fils d'APOLLODORE, Athénien. Est-ce celui dont parle Pline? *Voyez* une *Notice* de Visconti sur les sculpteurs qui ont porté le nom de *CLÉOMÈNES*, et THIERSCH, *Ep.* III, *adnot.*, p. 88.

* CLÉOMÈNES, sc., fils de Cléomènes d'Athènes, peut-être le précédent. Son nom gravé sur la tortue de la statue du Musée Royal, N°. 712, connue sous le faux nom de GERMANICUS. SPON, *Misc.*, p. 124. *Voy.* *ORESTÉIDE* de M. R.-Rochette, p. 130, N°. 6; THIERSCH, *Ep.* III, p. 91.

* CLÉOMÈNES, ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΕΠΟΙΕΙ sur un b.-relief d'un autel cylindrique de Florence. LANZI, *Œuvres posth.*, t. 1, p. 333; VISC., *Op. var.*, t. 3, p. 21. Ce nom sur 4 statues de Wilton-House, très-suspect. SILLIG, p. 488; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 63.

CLÉON de Sicyone, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ALCÉTUS ATHLÈTE. — IV ab, I, p. 556

CLÉON, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Peintures* CADMUS. — ?

CLÉON, fils de Périclidas de Lacédémone; arch., construisit, à ce qu'il paraît, un temple consacré à Lycurgue à Sparte. BŒCKH, *C. Inscr.*, N°. 1458.

* CLÉON, gr.f. ΚΛΕΩΝΟϹ. Apollon Citharède, derrière lui autel et trépied, devant casque; empreinte de Gori, *Inscr. antiq. Etr.*, p. 1, pl. 1, N°. 2; il dit que cette pierre avait été volée à l'abbé Andréini; ovale, 0,028m. sur 0,021m., 5. BRAC., t. 1, pl. 47. — ?

	Siècles.
CLÉOPHANTE de Corinthe, ptr. Si pour colorer ses figures, qui avant lui n'étaient que de simples traits, il se servit le premier de tuiles ou de tessons de pots de terre pilés, il doit être très-ancien, et placé avec CLÉANTHE, p. 482, et avant ARDICÈS et TÉLÉPHANE, p. 484, dont l'époque est aussi fort incertaine. Mais peut-être le *Cléophante* est-il le même que *Cléanthe*. Pline, l. 35, c. 5.	IX ?
CLÉOPHANTE. D'après ce que dit Pline, l. 35, c. 5, le peintre de ce nom qui suivit en Italie Démarate était différent du précédent plus ancien.	VII*ab*? I, p. 493.
* CLÉOPHRADÈS, ΚΛΕΟΦΡΑΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ : ΑΜΑΣ......Σ sur un vase de la coll. Fossati. *Voy.* AMASIS.	
CLÉSIAS. *Voy.* CTÉSIAS.	
CLÉTAS ou CLÉŒTAS. *Voy.* LUDIUS.	I, p. 486.
* CLEUDORUS, pour CLÉODORUS, graveur mon. ΚΛΕΟΔΟΡΟΥ sur le casq. de Minerve de méd. de Vélia, lu ΕΛΕΥΔΩΡΟΥ par Combe, ΕΛΕΥΘΟΡΟΥ par M. Welcker, et ΚΑΣΙΔΩΚΟΥ par le Père Magnan. R.-Roch., *Let. au D. de L.*, p. 36; p. 42 ce savant pense que le Κ gravé sur la cuisse du taureau d'une méd. de Thurium indique aussi ΚΛΕΥΔΩΡΟΣ. ? ?.	
CLISTHÈNES d'Erétrie, arch. et ptr. de décorations théâtrales; contempor. de Socrate. Diog.-L., II, 125.	V*c*
CLITON, stat. Xénoph., *Memor.*, III, 10. Rien de cité.	V*b*
CLONUS, cis. selon Virgile, *Æn.*, X, 499; Sillig.	?
* CLYMENUS (C. ASPASIUS) *MARGARITARIUS*. Ce n'était probablement qu'un joaillier trafiquant de perles et de pierres fines. Grut., p. 1116, 9; Orelli, No. 4218.	
* CNEIUS ou GNEIUS, gr.f. ΓΝΑΙΟΣ. Tête d'Antinoüs, empreinte de Stosch. Raspe, No. 11,761. — ΓΝΑΙΟΥ, Athlète vainqueur se frottant d'huile près d'une table supportant un vase et une palme, béril, int., ov., caboch. faible, 0,018m. sur 0,015m.; d'abord à Apostolo Zeno, qui l'offrit à Clément V, elle passa ensuite à Stosch et depuis dans la coll. du Vte. Duncanon. De Murr, p. 58, écrit ΓΝΛΙΟΥ, l'A sans barre horizontale. Venuti, pl. 5, nomme cette pierre une hyacinthe,	

Siècles.

de même que de Murr, et il lit le nom ΓΗΛΙΟΥ, ainsi que Raponi, pl. 49, No. 3. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 319, la dit aussi une hyacinthe. Sur la pl. 35 du t. 1 de la coll. Marlborough les lettres, excepté l'O, ne sont indiquées que par des points aux angles, sans lignes qui les lient. La pierre y est donnée comme une sardoine; peut-être a-t-elle été repolie. Lippert, II, p. 236, No. 908, lit aussi ΓΗΛΙΟΥ, de même que Winckelmann, *C. Stosch*, p. 455. *Voy.* aussi NATTER, *Méth., etc.*, p. 38; pl. 25; BRAC., t. 1, pl. 15. Raspe, No. 7931, dit que le nom est écrit ΓΜΑΙΟΥ : la moindre éraillure dans la pierre a pu faire prendre à l'N la forme de l'M. — Deux empreintes de Stosch, dont l'une un peu plus grande que l'autre, donnaient le même sujet avec le nom sans vase ni palme. RASPE, No. 7938, 7939. (*Voy.* RHEGIO.) — Le même sujet sur un *nicolo* de la Bibliothèque Royale, avec le nom ΓΝΑΙΟΥ mal écrit. DU MERSAN, p. 75, No. 222. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 50, croit que c'est une copie de la belle pierre ci-dessus. — ΓΝΑΙΟΥ, athlète jeune nu, tourné à droite, tenant un strigille, corn., int., ov., 0,012m. sur 0,010m., coll. de Joachim Rendorp, à Amsterdam. LIPP., II, p. 239, No. 920; il ne donne que ΓΝΑΙ. — ΓΝΑΙΟC, tête de Brutus, de profil, corn., int., au chev. Azara. LIPP., II, p. 226; RASPE, No. 10,649. — . . . ΑΙΟΥ ?? (ce pourrait être la fin d'un autre nom), tête de cheval, int., fragm., dont M. Dubois a l'empreinte. — ΓΝΑΙΟΤ, Diomède nu, assis, tourné à dr., tenant son épée de la main droite, le paludamentum de la gauche, chlamyde sur le bras g., dans le champ cippe et statue; corn., int., ov., 0,027m. sur 0,022m.; coll. de Chr. Denh. LIPP., II, p. 57, No. 187; RASPE, No. 9399; DE MURR, p. 57; MILLIN, *Intr.*, p. 175. — ΓΝΑΙΟΤ, tête de déesse; peut-être celle que Lippert, II, p. 126, No. 430, donne pour une Sappho, et Bracci, t. 1, pl. 53, pour une Cléopâtre. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 164, y reconnaît Junon, son sceptre sur l'épaule g., profil à droite; autrefois de la coll. de Kirker, corn., int., ov., 0,020m. sur 0,015m.; coll. du Collége rom. Denh ou Dolce, p. 108, No. 4, lit le nom ЄΝЄΙΟΥ. — ΓΝΑΙΟC, tête d'Hercule jeune, de profil; une petite partie de la chevelure sur le haut de la tête manque, massue sur l'épaule, superbe béril, int., ov., 0,032m. sur 0,022m., autref. coll. Strozzi. Cette admirable pierre, l'objet d'un procès, existe à ce que

Siècles.

musivum, la mosaïque, dans Muratori, 478-7-438; l'*opus museum*, Spon, *Misc.*, p. 39, 1; Gori, *Etr.*, 1, p. 8, 3; Orelli, N°. 4239, et au même numéro l'*opus quadratarium*, espèce de mosaïque. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 85, N°. 56, ayant admis le *musicarius T. Jul. Nicéphorus*, n'aurait pas dû omettre *Colocasius*, qui, au même titre, a droit d'être placé parmi les artistes. Il cite comme étant dans Orelli, N°. 4238, l'inscription de *Nicéphorus*, qui n'y est pas, tandis que celle de *Colocasius* est sous ce même numéro.

COLOTÈS de Paros, stat., élève de Phidias et de Pasitèles Ier. Sillig. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* BACCHUS. — V*bc* I, p. 530.

COLOTÈS de Téos, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* IPHIGÉNIE. — V*d* I, p. 542.

* CONSTANTIUS, arch. Gudi, *Inscr.* 372, 3; Bracci, t. 2, p. 265. — IV*

COPONIUS, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* NATIONS (QUATORZE). — I*b*

* CORNELIUS THALLUS (PUB.), arch. Grut., *Inscr.*, p. 99, 9; Bracci, t. 2, p. 265. — ?

CORÈ de Corinthe, femme qui, selon Athénagore, *Legat.* 14, p. 59, inventa la plastique, découverte attribuée aussi à la fille de Dibutade. Peut-être ignorant son nom l'appela-t-on tout simplement *Coré*, *fille*.

CORNELIUS PINUS, ptr. Pline, l. 35, c. 37. — I* I, p. 697.

CORŒBUS, arch. Plut., *Pericl.*, 13. — V*c* I, p. 531.

CORYBAS, ptr. Pline, l. 35, c. 40; rien de cité. — IV*d* p. 566, 584.

* COSSUTIUS, arch. rom. Vitr., VII, *præf.*, § 15; Jacobs, *Amalth.*, t. 2, p. 249; Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, p. 434, N°. 363. — II*a* I, p. 607, 665.

COSSUTIUS CERDON (MARCUS), sc. Un faune en marb. du Musée Brit., t. 2, pl. 33, porte sur sa base : ΜΑΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΚΕΡΔΩΝ ΕΠΟΙΕΙ. — I*? I, p. 665.

COSSUTIUS CERDON (M.), affranchi de Marcus. Sur la base d'un autre faune de la même collection on lit : ΜΑΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΜΑΑΡΚΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΕΡΔΩΝ ΕΠΟΙΕΙ, qui apprend que ce *M. C. Cerdon* était affranchi du premier. Voy. *Spe-*

Siècles.

cimens of ancient Sculpture, t. 1, pl. 71; *Mus. Brit.*, t. 2, pl. 33, 43; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

* CRANIANUS. *Voy.* RANIANIUS.

* CRATÈRE, ? gr.f. ΚΡΑΤΕΡΟΥ. Diane d'Éphèse, corn., int. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 78, No. 304; DE MURR, p. 62; LESSING, ou plutôt son annotateur ESCHENBOURG, *Kollektan.*, t. 1, p. 283, et non 280, comme l'indique M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 39, qui n'a pas remarqué que cette citation n'était pas de Lessing, mais d'Eschenbourg.

CRATÈRE, collaborateur de PYTHODORE; stat. I*
PLINE, l. 36, c. 4, 11; aucun ouvrage cité. I, p. 669.

CRATÈRE, ptr. Lucille, dans une épigramme en 2 vers, *Anth. Pal.*, t. 2, p. 386, No. 234, dit que si ce peintre avait les pieds et les mains en bon état, certainement sa tête ne l'était pas lorsqu'il fit un pareil tableau, dont le sujet n'est pas indiqué.

CRATÈS, cis. habile. Rien dans Athénée, XI, p. 782. ?

CRATINUS, ptr., nommé CRATÈRE dans quelques éditions de Pline. *Voyez* plus bas IRENE; SILLIG, *Cat.*, et à la *Table alphabétique des Peintures* COMÉDIENS. ?

CRATINUS de Sparte, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* PHYLLIS. ?

CRATON de Sicyone, ptr. très-ancien, le premier qui, IX*a*?
selon Athénagore, *Legat.* 14, p. 59, inventa le dessin. I, p. 484.

*CRESCENS *ARGENTARIUS* (P. JUNIUS). Peut-être n'était-ce pas un artiste. Inscription trouvée parmi les pierres destinées à bâtir Saint-Pierre, à Rome. GRUT., p. 1117, 2. Omis par M. Raoul-Rochette.

* CRESCES. ΚΡΗϹΚΗϹ. ??. Cithariste, assez semblable à celle d'Allion et d'Onésas; coll. Poniatowski. Ce nom est peut-être le même que CRESCENS, ou plutôt un faux nom, ce qui est très-fréquent dans cette collection où une foule de noms sont faux ou suspects. Empreinte de Cadès. (*Note de M. Dubois.*) — M. R.-Rochette cite ce graveur, *Let. Sch.*, p. 38.

CRESSIDAS de Cydonie, sc. D'après une inscription on pourrait croire qu'une offrande consacrée chez les

Siècles.

Hermionéens, par un Alexias, était une statue de Cérès *Chthonia*, de la main d'un statuaire de ce nom. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, p. 595, N°. 1195; Welck., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

CRISIAS de Cydonie, sc. Il fit pour Minerve, avec la dîme de dépouilles, un trépied consacré par le fils d'un Théomneste. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 537, N°. 13; Welck., *l. l. Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* EPICHARINUS. ?

CRITIAS NÉSIOTÈS ou l'*INSULAIRE*, stat. Va I, p. 522.

* CRITON et NICOLAÜS, stat. Auteurs des Caryatides, et probablem. du Bacchus indien, le prétendu Sardanapale, trouvés en 1766 dans la vigne de Strozzi, sur la voie Appienne. Winckelm., t. 6, P. 1, p. 203; Bracci, t. 2, p. 265. I?

* CRITONIUS DASSUS (Q.), cis. de vases en bronze, dans le Mus. Kircher, à Rome. SCALPTORIS VCLARI, mis, selon Marini, *Iscriz. alb.*, p. 110, pour VASCLARI ou VASCVLARII.—Fabretti, *Inscr. antiq.*, t. 2, p. 265, p. 17, N°. 75; Vettori, *Dissert. Glypt.*, c. 21, p. 73; Bracci, t. 2, p. 285; Orelli, N°. 4276; Sillig; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 64.

CRITONIUS HILUS (P.), affranchi de Publius; cis. arg. — P. CRITONIVS P.L. HILVS, *AURIFEX*. *Inscr.* Doni, p. 321, N°. 24; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 65. — Ces *Critonius* sont peut-être de la même famille que le *Criton* nommé avec *Nicolaüs*.

* CRONIUS, gr.f. Un des quatre graveurs célèbres cités par Pline, l. 37, c. 4. Une Terpsichore, autrefois de la coll. Andréini, à qui elle fut volée et qui n'en avait plus que l'empreinte, publiée pour la première fois par Fr. Gori, *Inscr. antiq. etr.*, t. 1, pl. 1, N°. 1, ensuite donnée par Lippert; Bracci, pl. 56, porte le nom de ce graveur, ΚΡΟΝΙΟΣΕΠ; mais il paraît certain que cette inscription est une fraude moderne, et que d'ailleurs cette pierre, à en juger par le travail, est moins ancienne qu'on peut supposer l'être *Cronius*. Figure debout, tournée à droite, tenant une lyre, drapée, épaule et bras nus, appuyée contre un cippe carré, dessus statue d'Hercule, nu, massue à la main dr., int., ov., 0,025m. sur 0,016m. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 123, pense que *Cronius* est ?

	Siècles.
antérieur à Auguste, et que sa muse a été copiée par Allion et Onésas, qui lui sont probablement postérieurs. — ΚΡΟΝΙΟΥ, Persée, corn., int., du duc de Devonshire. NATTER, *Catal. Besborough*, pl. 20; RASPE, N°. 8850; ils écrivent ΧΡΟΝΙΟΥ et ΧΡΩΝΙΟΥ.	
CTÉSIAS, stat., cis. en arg. PLINE, l. 34, c. 19, 25. Il fit des statues de philosophes. Nommé à tort CLÉSIAS dans d'anciennes éditions de Pline, et FTÉSIAS, ETHÉSIAS dans des manuscrits. Rien de cité.	?
CTÉSICLÈS, stat. Il fit à Samos, en marbre de Paros, une statue si jolie, qu'un certain Clisophus de Sélembrie en devint amoureux. ATHÉN., XIII, p. 606; SILLIG.	?
CTÉSIDÈME, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* LAODAMIE.	IV*c* I, p. 569.
CTÉSILAÜS et CTÉSILAS, stat. Nommé aussi dans les manuscrits DÉSILAÜS et CRÉSILAS, noms inadmissibles. SILLIG. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* AMAZONE BLESSÉE.	V*c* I, p. 537.
CTÉSILOQUE, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peint.* JUPITER ACCOUCHANT DE BACCHUS.	IV*d* I, p. 581.
CTÉSIPHON. *Voy.* CHERSIPHRON.	
CYDIAS de Cythnos, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 26; DION. CASS., t. 1, LIII, p. 721; THÉOPHR., *de Lapid.*, p. 95; SILLIG.	IV*c* I, p. 567.
CYDON, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* AMAZONE BLESSÉE.	V*c* I, p. 537.
CYRUS, arch. CICER., *Fam.* VII, 14; *Att.* II, 3; *ad Quint. frat.* II, 2.	I *bc*

D.

DACTYLIDES. *Voy.* DERCYLIDES.	
DÆSIAS, cis. de vases. ATHÉN., X, p. 424.	?
DÆTONDAS de Sicyone, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* THÉOTIME.	IV*d* I, p. 580.
DAÏPHRON, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* PHILOSOPHES.	?

Siècles.

DAÏPPUS, fils de Lysippe; stat. Par une inadvertance de Pline, il est aussi nommé LAÏPPUS, les lettres grecques Δ et Λ se confondant aisément. *Voy.* SILLIG, et à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES. — IV*d* — I, p. 582.

* DALIO, gr.f. ΔΑΛΙΩΝ. Nymphe sur un hippocampe et sur deux dauphins, améth., int., coll. de Thoms, ensuite de La Haye, DE JONGE, p. 153, N°. 18; BRACCI ?. — M. de Kœhler, *Archeol. und Kunst*, t. 1, p. 28, met en doute l'authenticité de ce nom. *Voy.* ALLION.

* DAMNAMÉNÉUS, ΔΑΜΝΑΜΕΝΕΥϹ. Momie entourée d'un serpent sur le cou duquel sont deux éperviers, pierre de touche, style égypt. rom., coll. de la Turbie. Visconti, *Op. var.*, t. 3, p. 433, N°. 214, ne dit pas s'il croit ce nom celui du graveur ou celui du propriétaire.

DAMOPHON ou DÉMOPHON de Messène, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON DE MESSÈNE. — III*a* — I, p. 590.

DAPHNIS, arch. VITR., VII, *præf.*, § 16. *Voy.* DÉMÉTRIUS et PÆONIUS. — ?A

*DARON, gr.f. ??. ΔΑΡΩΝ. Janus à deux faces, corn., int., coll. Crozat, MARIETTE, p. 1; DE MURR, p. 64 : ce sont les seuls qui donnent ce nom.

DASSUS. *Voy.* CRITONIUS DASSUS.

* DECIMIUS FAUSTUS et DECIMIUS FORTUNATUS, ? gr.f. Ils sont indiqués dans une inscription de Gruter, p. 622, N°. 1, comme des *cabatores* ou *cavatores* de *via sacra*, et dans cette rue sacrée il y avait aussi des *gemmarii*, joailliers ou lapidaires. D'après un passage de Pline, l. 37, c. 4, et Saumaise sur Vopiscus *in Saturn.* 8, t. 2, p. 370, M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 38, pense que les *cabatores* étaient des graveurs sur pierres fines : cela se peut; cependant le passage de Palladius cité par Saumaise ne me paraît pas aussi *décisif* que le déclare M. Raoul-Rochette, en expliquant λιθουργὸς par Καβιδάριος. Palladius indique bien qu'il s'agit d'un ouvrier en pierre, qui la travaille, la creuse, la *cave*, et les mots latins *cavum*, *cavare*, *cavator*, *cabator*, que nous retrouvons dans notre mot *cave*, pour creux, et ses composés, répon-

Siècles.

dent au κοῖλον, *creux*, des Grecs, d'où les Latins ont tiré leur *cœlum*, ciel, la cavité du firmament, et *cœlus*, burin, ciselet, instrument pour creuser, graver, excaver. Mais il n'est peut-être pas prouvé que dans le passage de Palladius *kabidarios* (le même que *cabator*) et *lithourgos* signifiaient des graveurs sur pierres fines, non plus que les *gemmarii* d'autres inscriptions. Les deux premiers mots peuvent aussi bien, et peut-être même mieux, se rapporter à des ouvriers non en pierres fines, mais en pierres telles que le marbre, que souvent les auteurs et les inscriptions ne désignent que par l'expression *lithos*, pierre (comme pierre par excellence), à laquelle pour le marbre blanc statuaire on ajoute l'épithète *blanche* pour le spécifier. Il serait donc possible, et même assez probable, que *Faustus* et *Fortunatus*, nommés *cabidarii*, *cavatores*, *lithurgi* (ouvriers en pierres), ne travaillassent pas les pierres fines, ou du moins ne les gravassent pas, et qu'ils ne fussent que des ouvriers en marbre.

DECIUS, stat. Il paraît qu'il vécut du temps de P. Lentulus Spinther, consul 57 av. J.-C. Il y avait au Capitole une belle tête par DÉCIUS, consacrée par ce Lentulus. PLINE, l. 34, c. 18. — ?

DECRIANUS. *Voy.* DETRIANUS.

DÉDALE d'Athènes, sc. *Voyez* SILLIG, et à la *Table alphabétique des Statues* ARIADNE (DANSE D'). — XIV? I, p. 469. 472.

DÉDALE de Sicyone, stat., fils de Patrocle. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ARCAS. — IV*a*. I, p. 546

DÉDALE de Bithynie, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUPITER *STRATIOS.* — M. Thiersch, *Ep.* 1, *adnot.*, p. 26, croit que ce statuaire doit être placé après la fondation de Nicomédie par Alexandre-le-Grand. — ?

DEINIADES, ΔΕΙΝΙΑΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, fabricant de vases d'argile. *Collet. Canino*, 1re. cent., No. 74. Son nom est joint à celui du peintre *Phintias*.

DÉLIADES, stat. et cis. en argent. PLINE, l. 34, c. 19, 25. Rien de cité. — ?

DÉMÉAS ou DAMÉAS de Crotone, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* MILON DE CROTONE. — VI *c* I, p. 509

	Siècles.
DÉMÉAS ou DAMÉAS de Clitore, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init. Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* DIANE.	V*d* I, p. 542.
DÉMÉTRIUS, arch. VITR., VII, *præf.*, § 16. Il termina avec Pæonius le temple d'Éphèse, commencé par Chersiphron, et travailla avec Daphnis à un temple d'Apollon, à Milet. On ne sait pas positivement son époque, mais il est très-ancien.	VI*a*?
DÉMÉTRIUS. *Voy.* DÉMÉTRIANUS.	
DÉMÉTRIUS, ptr., surnommé γραφικὸς, *le peintre* ou *l'écrivain habile.* DIOG.-LAËRCE, l. V, 83.	?
DÉMÉTRIUS, peut-être le même statuaire que le Démétrius d'Alopécé de Lucien. PLINE, l. 34, c. 19, 15. Son époque n'est pas très-certaine. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* LYSIMACHE et SIMON.	V*c*?
DÉMÉTRIUS d'Ephèse, cis. en argent, Ἀργυροκόπος, *Act. Ap.*, c. 19, § 24.	I* I, p. 683.
DÉMÉTRIUS de Sparte, fils de DÉMÉTRIUS; fit une statue que les Lacédémoniens érigèrent à un Paulin. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 451, N°. 1330; p. 675, N°. 1409; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	?
* DÉMÉTRIUS (AURÉLIUS), arch. des Thermes de Caracalla, d'après une inscription trouvée en 1825. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 66.	
* DÉMÉTRIUS, gr.f. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Hercule étouffant le lion de Némée suspendu à un arbre, corn., int., coll. du Mis. de Drée, *Cat.*, pl. 3, N°. A. (*Note de M. Dubois.*) — ΔΗΜΗ.., taureau, corn., int., cabin. du B^on^. de Schellersheim. (*Note de M. Dubois.*) — DEMET., Hercule étouffant Antée, pâte antiq., collect. Townley. RASPE, N°. 5820.	
DÉMOCRATÈS, arch. MURAT., *Nov. Thes.*, t. 2, p. 949, 6; BRACCI, t. 2, p. 266; SILLIG. D'après l'inscription il serait du temps d'Alexandre-le-Grand; elle porte περικλύτος αρχιτέκτος.	IV*d*
DÉMOCRITE de Sicyone, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* HIPPON.	IV*ab* I, p. 556.

	Siècles.
DÉMOCRITE, cis. en arg. Il faisait de ces vases d'argent nommés *Rhodiens*. ATHÉN., XI, p. 500, B.	?
* DÉMOCRITE, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* LYSIS.	?
DÉMON ou DÆMON, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* PHILOSOPHES.	?
DÉMOPHILE ou DAMOPHILE d'Himère, plast., ptr., avec GORGASUS. PLINE, l. 35, c. 45.	V*a* I, p. 523.
DÉMOPHILE, ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 2. Rien de cité.	V*b* I, p. 527, 530.
DÉMOPHILE, arch. VITR., VII, *præf.*, § 14. Il écrivit sur l'architecture.	?
DENTRIANUS. *Voy.* DETRIANUS.	
DENYS. *Voy.* DIONYSIUS.	
DERCYLIDES, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* LUTTEURS.	?
DÉSILAÜS ou CTESILAÜS. *Voy.* ce dernier nom.	
DÉTRIANUS, arch. SPART., *Adrien.*, 19. On le trouve nommé DÉCRIANUS, DÉMÉTRIANUS, DENTRIANUS et DEXTRIANUS.	II* I, p. 712.
* DEUTON, gr.f., ΔΕΥΤΟΝΟC, lu par Thoms, pl. 5, No. 1, ΛΕΥΚΟΝΟC, que donnent aussi Natter, *De la Méth., etc., préf.*, p. 37, et Lessing, *Kollektan.*, p. 279. Course de quatre quadriges autour d'une *méta* ou borne du cirque, pâte antiq. imit. la sard. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 468; DE MURR, p. 64; coll. de La Haye, DE JONGE, p. 163, No. 20. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 39, lit dans Thoms ΛΕΥΤΟΝΟC; M. Sillig adopte ΔΕΥΤΟΝΟC, et la question peut être encore incertaine entre DEUTON et LEUCON.	?
DEXIPHANE, arch. Tzetzès, *Chil.* 2, 33, v. 44, le place à tort du temps de Cléopâtre et d'Antoine, tandis que Sostrate, fils de Dexiphane, éleva le phare d'Alexandrie sous Ptolémée, fils de Lagus. Il n'est pas positif que Dexiphane fût architecte.	?
DIADÈS ou CLIADÈS, arch., mécan. VITR.	IV
* DIADUMENUS, sc. Auteur d'un joli bas-relief du	?

Siècles.

Musée Royal du Louvre, N°. 324. *Voy.* aussi WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

DIBUTADE, plast. PLINE, l. 35, c. 43. — X? I, p. 481.

* DIDA *VASCULARIUS* (P. CLODIUS). Inscription trouvée à Sancta Maria in Valicella, sur le Tibre, tirée de Smith par Gruter, p. 643, 5. — Il aurait dû trouver place dans les additions que M. Raoul-Rochette a faites à l'ouvrage de M. Sillig, puisqu'il admet, *Let. Sch.*, p. 90, THAMYRUS qui n'était qu'un *vascularius*, et qui dans Gruter est à côté de DIDA, dont M. Raoul-Rochette cite cependant le nom, *Let. Sch.*, p. 68, *note* 1.

DIDYMAON. VIRG., *Æn.*, l. V, v. 359. Il se pourrait que ce fût un ciseleur estimé, dont Virgile se plut à citer le nom, ainsi qu'il l'a fait pour plusieurs autres artistes, tels qu'ALCIMEDON, ALCON, CLONUS, LYCAON. *Voy.* WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827. — ?

* DIÈS, stat. Son nom se trouvait sur la base d'une st. de guerrier ath.; peut-être n'a-t-il pas été bien lu. BŒCKH, *C. Inscr.*, N°. 412; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827. — ?

DIMOCLÈS. *Voy.* DINOMÈNES.

DINIAS, ptr. très-anc. PL., l. 35, c. 34; rien de cité. — IX *c* I, p. 485.

* DINIAS, ptr. de vases. ΔΕΙΝΙΑΔΕΣ ΦΙVΤΙΑΣ ou ΦΙΝΤΙΑΣ. Coll. du prince de Canino. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 179, N°. 707; p. 180, N°. 728.

DINOCHARÈS. *Voy.* DINOCRATE.

DINOCLÈS. *Voy.* DINOMÈNES.

DINOCRATES de Macéd., arch. VITR., II, *præf.*, § 1; PL., l. 5, c. 11; l. 7, c. 38; l. 34, c. 42. On le trouve aussi nommé, mais à tort, DINOCHARÈS, DIOCLÈS de Rhégium, CHIROCRATÈS, TYMOCHARÈS, TIMOCRATES et STASICRATES. *Voyez* SILLIG. — IV *d* I, p. 565, 575.

DINOMÈDES. *Voy.* DINOMÈNES.

DINOMÈNES, stat. Nommé aussi, dans les manuscrits de Pline, DINOMODES, DIMOCLÈS, DINOCLÈS, DIOMÈNES, DIOMÈDES. On a trouvé le nom de DINOMÈNES sur une base, et c'était peut- — V *d* I, p. 541.

Siècles.

être celle d'une statue de ce *Dinomènes* offerte à la citadelle d'Athènes par un certain Métrotime du dême d'Oé. ΜΗΤΡΟΤΙΜΟΣ ΑΝΕΘΗΚΕ ΟΗΘΕ ΔΕΙΝΟΜΕΝΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Bœckh, *C. Insc.*, t. 1, p. 466, No. 470. *Voy.* Sillig, et à la *Table alphabétique des Statues* BESANTIS.

DINOMODE. *Voy.* DINOMÈNE.

DINON, stat., disc. de Polyclète. Pline, l. 34, c. 19, *init.* Rien de cité. — V *d* (I, p. 541.)

* DIOCLÈS, gr.f. ΔΙΟΚΛЄΟΥC. Tête de jeune Faune, jaspe ov., coll. du roi de Prusse. Winckelmann, *C. Stosch*, p. 238, No. 1485, croit ce grav. des bas temps. Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 151; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 19; Bracci, t. 2, p. 285; de Murr, p. 64; Lessing, *Kollekt.*, I, p. 278; Sillig; Raoul-Roch., *Let. Sch.*, p. 39. — ?

DIOCLÈS. *Voy.* DINOCRATE.

DIOCLIDE d'Abdère, arch., mécan. Athén., l. 5, p. 206. Nommé DIOGNÈTE par Vitruve, l. 10, c. 22. — III

DIODORE I, cis. en arg. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* SATYRE ENDORMI. — ?

DIODORE II, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* MÉNODOTE. — ?

DIODORE III. Ce nom se trouvait dans l'inscr., en 16 vers élégiaques, d'un des monumens de Gabies, publiés par Visconti, p. 154; mais il se pourrait que ce *Diodore* ne fût pas un artiste. Sillig, *Appendix*. — ?

DIODOTE, stat., auquel on a attribué la Némésis de Rhamnus, chef-d'œuvre d'Agoracrite. — V *bc*?

DIODOTE de Nicomédie, fils de Boéthus et frère de Ménodote; sc. Il fit avec son frère une st. d'Hercule, ainsi que le dit l'inscr. : ΜΗΝΟΔΟΤΟΣ ΚΑΙ ΔΙΟΔΟΤΟΣ ΟΙ ΒΟΗΘΟΥ ΝΙΚΟΜΗΔΕΙΣ ΕΠΟΙΟΥΝ. Elle était encore à Rome au XVIe. siècle. Winckelm., t. 6, P. 1, p. 38; Bracci, t. 2, p. 270. — (I, p. 537.)

DIOGÈNE I, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 42. Du temps de Démétrius Poliorcète. Rien de cité. — III *a*

DIOGÈNE II d'Athènes, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* CARYATIDES. — I* *a* (I, p. 667.)

5

	Siècles
* DIOGÈNE III, ?. *Voy.* ÆSCHINE.	
* DIOGÈNE IV ou DÉOGÈNE, ???, gr.f. ΔΕΟΓ. LIPPERT, II, p. 114, N°. 383; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, N°. 67.	?
DIOGNÈTE, arch., mécan., fut d'une grande utilité à Rhodes assiégée par Démétr. Poliorcète. VITR., X, 22. *Voy.* DIOCLIDE.	III *a*
DIOGNÈTE, ptr. JUL. CAPIT.	II* *b* I, p. 716.
* DIOMÈDE (L. FURIUS), *CAELATOR DE SACRA VIA*, cis. GRUT., *Inscr.*, p. 622, N°. 5; p. 639, N°. 11; BRAG., t. 2, p. 266; ORELLI, N°. 4156.	?
DIOMÈDE. *Voy.* DINOMÈNE.	
* DION, arch. DONATI. *Suppl. vet. Inscr.* MURAT., p. 318; BRACCI, t. 2, p. 266; SILLIG. Cette inscript. est au Vatican. *Corrid. del Inscr. compart.*, 8; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 92. Elle porte : ....ANIO DIONE ARC..TECTO.	?
DIONYSICLÈS de Milet. stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* DÉMOCRATE de Ténédos.	?
DIONYSIODORE ou DIONYSODORE, élève de Critias; stat. et cis. en arg. PLINE, l. 34, c. 19, 25; rien de cité.	V *d*
DIONYSIODORE de Colophon, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité.	?
DIONYSIUS I ou DENYS d'Argos, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* AGON.	V *b* I, p. 528
DIONYSIUS II, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUNON.	?
DIONYSIUS III de Colophon, ptr. ÆL., *V. H.*, 4, 3; PLUT., *Timol.*, 36. *Voy.* SILLIG. On vante beaucoup le talent de ce ptr. et l'on ne cite aucun ouvrage de lui.	V *b*
DIONYSIUS IV, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 43; rien.	I *a* I, p. 618
DIONYSIUS V, arch. D'après une inscript. il construisit le toit d'un odéon à *Patara*, en Lycie. WELCKER, *Syl.*, N°. 35, p. 44; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 66.	
* DIONYSIUS VI, gr.f. ??. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ. Tête de Bacchante. DE MURR, p. 64, le seul qui cite ce graveur et cette pierre, n'en apprend rien de plus.	?

Siècles.

DIONYSODORE. *Voy.* DIONYSIODORE.

* DIONYSODORE, fils d'Adamas et frère de Ladamas et de Moschion. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ISIS. — IIb

* DIOPHANE, ?, graveur monét. ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ sur une méd. de Naples. R.-Roch., *L. au D. de L.*, p. 34.

DIORÈS, ptr. Var., *de L. L.*, VIII, p. 129. *V.* ARIMNA. — V ?

* DIOSCOURIDE ou DIOSCORIDE de Samos. On a trouvé de lui deux mosaïques à Pompéi, avec le nom ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ ΣΑΜΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. Winckelm., l. 6, P. 1, p. 296; Bracci, t. 2, p. 266. — ?

* DIOSCOURIDE, gr.f. Suétone, *Aug.*, 50. Un des quatre grands graveurs sur pierres fines cités par Pline, l. 37, c. 4. D'après l'inscription d'une pierre gravée, Visconti a prouvé que cet habile graveur était d'Ægée en Æolide (*voy.* EUTYCHÈS). Son nom paraît avoir été DIOSCOURIDES, et il est presque toujours écrit ainsi; cependant Winckelmann, Visconti et Millin l'appellent ordinairement DIOSCORIDES. —ΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΟΤ, Io ou tête de femme de 3/4, regardant à g., bandelette dans la chevelure, collier à 2 rangs, corn., int. très-profonde, ov., 0,014m. sur 0,012m., cabin. du D. de Bracciano à R., auj., dit-on, au P. Poniatowski. Denh, p. 3, No. 13. Bracci, t. 2, pl. 63, l'appelle Isis. Visconti, *Op var.*, t. 2, 123, 160, 336, 377, dit cette tête le plus bel ouvrage de *Dioscoride*. — ΔΙΟϹΚΟΤΡΙΔΟΥ, Mercure *Criophore*, nu, debout, tête de 3/4, sans ailes, draperies sur l'épaule g. appuyé contre un pilastre, caducée à la main g., tête de bélier dans la dr.; corn., int., ov., 0,017m. sur 0,012m.; coll. du duc de Devonshire. Natter, *De la Méth.*, pl. 28; Winckelm., *H. A.*, t. 2, p. 354; Lipp., I, p. 139, Nos. 331 et 470; Denh, p. 47, No. 24; Raponi, pl. 8, No. 8; Bracci, t. 2, p. 64; Visc., *Op. var.*, t. 2, p. 183; Raspe, No. 2311. — Une copie, sur corn. pâle, peut-être No. 8 de Natter, avec le nom de *Dioscouride*, ΔΙοϹΚοΥΡΙΔοΥ, coll. Carlisle. Raspe, No. 2312; aux Nos. suiv. il cite plus. belles copies de Natter et de Pichler sans nom, et au No. 2316 une pâte antiq. de la coll. Townley. — Une belle copie sur jaspe noir, ? par Natter, dans la coll. de La Haye, de Jonge, p. 175, No. 18. — ΔΙοϹΚοΥΡΙΔοΥ, Mercure voyageur, debout, de face, coiffé du pé- — I*a I, p. 665.

Siècles.

tase, caducée à la main g., chlamyde dans le genre de celle de la st. connue sous le nom de *Phocion*; corn., int., ov., légérem. chevée, 0,019m. sur 0,014m.; coll. de lord Holderness. STOSCH, pl. 28; LIPP., I, p. 138, No. 330; DENH, p. 47, No. 23; BRACCI, t. 2, pl. 65; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 183; selon lui, cette pierre plus belle que le Mercure *Criophore*, est aussi plus authentique, et l'autre Mercure pourrait être une copie. MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 1, E., 206, pl. 51; RASPE, No. 2324. — Une belle copie par Natter avec le nom antiq., corn. pâle, coll. du Cte. de Carlisle. — Une autre dans la collect. de La Haye, DE JONGE, p. 174, No. 14. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, Persée, nu, debout, tourné à g., la main dr. sur un bouclier à tête de Méduse, placé sur un rocher, et au-dessous cuirasse, casque, lance, chlamyde sur le bras g., et tenant le parazonium; sard., int., ov., 0,025m. sur 0,018m.; coll. Farnèse de Parme, depuis au roi de Naples. STOSCH, pl. 300; LIPP., II, p. 5, No. 12; DENH, p. 53, No. 4; GRAVELLE, t. 2, pl. 46; WINCKELM., t. 1, p. 25; BRACCI, t. 1, pl. 60; RASPE, No. 8867. Raponi donne cette pierre sans le nom, pl. 86, No. 7. M. Dubois, dans une note manuscrite, pense que ce héros n'est pas Persée, mais Achille examinant les armes fabriquées par Vulcain; c'est aussi l'opinion de Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 274. Au fait, les détails ne rappellent pas Persée, et quant à la tête de Méduse elle occupe le bouclier d'Achille sur deux pierres de Pamphile. — Copie par Torricelli, ou par Natter, avec qq. variantes. Lippert, II, p. 5, No. 13, dit que Torricelli mettait souvent à ses ouvrages des noms de graveurs anciens. RASPE, No. 8868. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, Diomède maître du Palladium, assis, tourné à dr., jambe g. repliée, parazonium à la main dr., chlamyde sur le bras g. qui tient le pallad., en avant cippe sur lequel une st. d'hom. ayant un manteau jusqu'aux reins. Sard., int. peu prof., ov., 0,019m. sur 0,017m. Louis XIV donna cette admirable pierre à la Psse. de Conti, de qui elle passa au médecin Dodard, au chimiste Homberg, au joaillier Hubert, enfin à Sevin, acad., qui la vendit en 1726 au D. de Devonshire. STOSCH, pl. 20, critiq. du Diomède; WINCKELM., t. 1, p. 75, 132; t. 6, pl. 8, B; BRAC., t. 2, pl. 61; D'HANCARVILLE, *Vases, etc.*, III, p. 73, sans le nom; LIPP., II, p. 56, No. 183; DENH, p. 74, No. 71. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 278, pense que cette pierre a pu être inspirée par le tableau

Siècles.

de Polygnote à Athènes ou par les ornemens de la tasse d'arg. de Pithias. MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 2, E, 563, pl. 171; RASPE, No. 9385; une autre, No. 9387, à la Biblioth. roy., MARIETTE, No. 94; une autre No. 9388; un souf. de Stosch, RASPE, No. 9393. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, Diomède enlevant le palladium, corn., int.; cette pierre est fendue; coll. de La Haye; de Jonge ne doute pas de son authenticité, p. 158, No. 23. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, tête de Démosthène, sel. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 123, 124, 559; presq. de face, à barbe courte, améth., int. très-profonde, ov., 0,021m. sur 0,016m., coll. du P. de Piombino Ludovisi. WINCKELM., t. 6, p. 298, note 1093, et p. 235, note 652. MM. Meyer et Schulze y citent la st. de Démosthène debout, du duc de Dorset en Angleterre, trouvée en Campanie. *Voy.* FEA, *H. A.* de WINCKELM., t. 2, pl. 6 : elle y est gravée; et page 254 *E* il parle d'une autre st. de la villa Aldobrandini à Frascati. *Voy.* aussi *Mus. Pio-Clem.*, t. 3, p. 15. Meyer croit les têtes et la stat. de Démosth. postér. à son épq. BRAC., t. 2, pl. 69; il écrit ΔΙΟϽꟼΟΥꟼΙΔΟΥ. C'est sans doute une faute de son grav. Il regarde cette tête comme inconnue, de même que Winckelmann, *M. inéd.*, p. XCI, No. 108; d'autres y virent Térence. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔ, tête d'Auguste, étoile dans un champ (le haut et le derrière de la tête manquent), améth., int., ov., 0,018m. sur 0,013m. D'après Suétone, cette superbe tête aurait peut-être été exécutée pour Auguste; mais Bracci la prétend gravée par Sirletti; DE MURR, p. 65. Cette belle pierre a passé, avec la collection Strozzi, dans le magnifique cabinet du duc de Blacas. STOSCH, pl. 26. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΗΣ, buste d'Auguste, avec le paludamentum, profil à droite, étoile au-dessous, améthyste, intaille, ovale, 0,019m. sur 0,014m., collect. du marquis Massimi à Rome, depuis au chev. Thoms, pl. 1, No. 2, et pl. 5, No. 7. STOSCH, pl. 25; WINCKELM., *Art du Dessin, etc.*, c. 4, § 171, ou t. 7, p. 218, 298, et notes p. 517, 521; *Traité prél. Mon. in.*, p. 90; BRACCI, t. 2, pl. 57; LIPP., II, p. 189, No. 580; RASPE, No. 11,058. Cette pierre, selon Winckelm., a été brisée en 3 morceaux en la montant. Bracci, t. 2, pl. 58, et de Murr, p. 64, disent que c'est un grenat. RASPE, No. 11,056. A La Haye, DE JONGE, p. 169, No. 16.—ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, tête *dite* de Mécène, donnée pendant long-temps comme un Solon; profil à gauche,

Siècles.

améthyste, intaille, ovale, cabochon, 0,020m. sur 0,015m.; d'abord de la collection Lauthier à Aix, ensuite à la Bibliothèque Royale MARIETTE, t. 2, part. 2, pl. 49; elle en avait été tirée en 1810 pour être mise au trésor de la couronne. M. DUMERSAN, *Notice*, p. 78. Il y a une copie de cette tête à la Bibliothèque Roy. SPON, *Voyage, etc.*, t. 1, p. 9; il la croyait un Cicéron; STOSCH, pl. 27; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 31, 2; DENH, p. 23, No. 60; WINCKELM., *Cat. Stosch*, p. 144, No. 414; LIP., II, p. 179, No. 550; BRACCI, t. 2, pl. 59; RASPE, No. 10,723; VISC., *Icon. rom.*, pl. 13, No. 5. *Les* PIERRES GRAVÉES *qui précèdent passent pour des productions authentiques de* DIOSCOURIDE; *les suivantes n'offrent pas le même degré de certitude.*—ΔΙΟCΚΟΡΙΔΟΥ (*sic*), tête d'Auguste laurée, camée, coll. Hamilton. RASPE, No. 1066. — ΔΙΟCΚΟ., Bacchus ivre, tenant un thyrse et un canthare, monté sur une panthère, intaille très-belle, empreinte de Cadès. (*Note de M. Dubois.*) — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, tête de Caligula, camée, collection Walmoden à Hanovre. Cette tête fut découverte du temps de Winckelmann, t. 2, p. 188; cet habile antiquaire pense que le nom y a été mis depuis, parce qu'il est en creux, et que sur les camées les noms sont toujours en relief. RASPE, No. 11,288. — ΔΙΟC., tête de Jules-César, de face, à côté le *lituus*. — ΔΙΟC., géant anguipède, petit bouclier rond et javelot à la main droite, bouclier et peau de lion à la main gauche, béril, intaille, ovale, 0,019m. sur 0,015m., coll. Zanetti, pl. 33, LESSING, *Kollekt.*, II, p. 454; et ensuite de la Turbie; aujourd'hui au duc de Blacas, qui a acquis de Mme. de Staël la collection de la Turbie. VISCONTI, *Op. var.*, t. 2, p. 413, No. 11; BRACCI, t. 1, pl. 67; WINCKELMANN, *Catal.*, p. 339, No. 128; RASPE, No. 196; il y a des doutes sur cette pierre, DE MURR, p. 72. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, Hercule enchaînant Cerbère, camée, onyx, coll. du roi de Prusse. BEGER, *Thes. Brand.*, III, 192; LIPP., III, 325; STOSCH, pl. 31; BRACCI, t. 2, p. 66; RAPONI, pl. 1, No. 5, sans nom sur la pier.; RASPE, No. 5798; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 223. — ΔΙΟC., Hermaphrodite couché, la tête appuyée sur la main g., près de lui Amour jouant de la lyre, un autre tenant un flambeau allumé, un troisième jouant de la flûte, améth., int., ov., 0,025m. sur 0,015m.; en 1721 ou 31

Siècles.

coll. Zanetti, pl. 58; WINCKELM., *C. Stoch*, p. 101, No. 434. Bracci, t. 2, pl. 68, croit, sans motiver son opinion, cette pierre de Sirletti. ESCHENB., LESSING, *Kollekt.*, II, p. 460. — ΔΙΟCK, tête de jeune fille, tourn. à dr., topaze, 0,015m.,5 sur 0,013m.,5, coll. du duc de Devonshire, et depuis du duc de Marlborough. WORDLIGE. — ΔΙΩC. (*sic* dans le texte et sur la planche), buste de Jupiter *Sérapis*, petit modius à 2 rayons, grenat, int., ov., 0,027m. sur 0,020m., pierre fracturée des deux côtés supérieurs, cabinet du Cte. de Caylus. BRACCI, t. 2, pl. 62. — Tête de Livie, sans nom de graveur, onyx, int., coll. de Thoms, pl. 1, No. 1, et depuis de La Haye. De Jonge croit cette belle tête de *DIOSCOURIDE*, p. 124, No. 4. — Léda, corn., int. Lippert, I, p. 15, No. 35, est le seul qui donne cette pierre ??. — ΔΙΟCKΟΥΡΙΔΟΥ, tête de Mécène, corn., intaille, caboch. RASPE, No. 10,734. — ΔΙΟCK., Persée tenant la tête de Méduse, soufre de Stosch. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 339, No. 128; RASPE, No. 8860. — ΔΙΟCKΟΡ., Silène et un jeune Faune jouant de la double flûte, corn., int.; coll. du roi de Naples. Raspe, No. 4688, ne croit pas cette pierre de *DIOSCOURIDE*. Le nom est mal écrit. Très-belle pierre. — ΔΙΟC., Thalie, le haut du corps nu, masque à la main droite, corn., int., fragm., autref. ronde, aujourd'hui 0,020m. sur 0,015m.; coll. Blacas. Millin, *Pierres grav. inéd.*, pl. 9, doute de l'authenticité de ce nom, que, selon lui, *DIOSCOURIDE* écrit toujours en entier; très-belle pierre. Bracci, t. 2, p. 285, cite une pierre de la coll. Medina, à Livourne, dont le catalogue, p. 8, No. 11, défigure le nom de *DIOSCOURIDE* de cette manière ΑΛΟCΚΟΥΡΑΟΥ. *Voy.* sur DIOSCOURIDE DE MURR, *Bibl. Dact.*, p. 64-73; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274, rien; MILLIN, *Dict. B.-A.*, p. 710, et *Intr.*, p. 175, presque rien.

Parmi les objets offerts en don à Colbert par le chapitre de l'église de Figeac, se trouve mentionnée une cornaline de la grandeur d'une pièce de trente sous, sur laquelle était gravée une tête rayonnée, de face, avec le nom ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ (Ms. de la Biblioth. Roy., cartul. de l'église de Figeac). Cette pierre était sans doute depuis long-temps dans ce lieu et les faux noms d'artistes n'ont commencé à être mis sur les pierres que du temps de

Siècles.

Stosch ; et ce nom gravé très-finement, comme l'est toujours celui de *Dioscouride*, a pu être mal copié et sans Y dans le cartulaire. (*Note de M. Dubois.*)

* DIPHILUS, gr.f. ???, DIPHILI, nom grec écrit en latin. Gori, *Smith.*, p. VII, et Bracci, t. 2, écrivent, mais à tort, ΔΙΦΙΛΟΥ. *Voy.* Winckelm., *C. Stosch*, p. 490, No. 122.—Un vase, deux masques, un sphinx et deux épis de blé, sur une pâte antiq., int., ov., 0,013m. sur 0,010m. Raspe, No. 5513, pl. 40; de Murr, p. 73. Millin, *Introd.*, p. 187, doute de l'authencité de cette inscript. où un nom d'artiste grec serait écrit en latin. M. Welcker, *Kstbl.*, oct. 1827, pense qu'elle est bonne et que c'est le nom du grav. M. de Kœhler, *Arch.*, *etc.*, t. 1, p. 38, décide, sans en apporter de preuves, que ce nom est celui du propriétaire de la pierre. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 40, discute ce point et est de l'avis de Millin et de M. de Kœhler, et peut-être la question est-elle encore douteuse. — ?

DIPHILUS, arch. D'après une inscription donnée par Corsini, *Not. græc.*, p. 64. Bracci, t. 2, p. 266; Sillig. — ?

DIPŒNUS, stat. Sillig. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON. — VI *a* (I, p. 503.)

DIYLLUS, stat. Paus., *Phoc.*, c. 13, 4. *Voy.* AMYCLÆUS. — V *b*

* DOCCIO. Nom d'un grav. monétaire sur une monnaie de Clovis. (*Note de M. Dubois.*) — ?

* DOMÉTIS, gr.f. ΔΟΜΕΤΙϹ ?, Jupiter assis, un aigle à ses pieds, deux au-dessus de lui, et Junon, le Soleil, Mercure, calcéd.; coll. de Berlin, Tœlken, p. 99, No. 100. Gori, *Gem. astrif.*, t. 3, p. 200; Winckelm., *C. Stosch*, p. 39, No. 43; Brac., t. 2, p. 284; de Murr, p. 74; Lessing, *Kollekt.*, I, 283. D'après M. Tœlken, ΔΟΜΕΤΙϹ ne serait pas le nom du graveur, mais signifierait ΔΟΜΕΤΙΑΝΟϹ ϹΕΒΑϹΤΟϹ, *Domitien auguste*, et les deux aigles volant indiqueraient l'apothéose de Vespasien et de Titus, père et frère de l'empereur Domitien.

* DONION pour ATHÉNION. Dolce, Denh, *Préf.*,

	Siècles.
p. 23, No. 64; AMADUZZI, *Nov. Thes.*, t. 1, p. 19; BRACCI, t. 2, p. 284.	
DONTAS, stat. de Lacéd., élève de Dipœne et de Scyllis. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* HERCULE COMBATTANT ACHÉLOÜS.	VI *bc* I, p. 507.
* DORDONOS, mosaïquiste. BRACCI, t. 2, p. 266.	
* DORIS, peintre de vases, ΔΟΡΙϟ ΕΛΡΑΦϟΕΝ. Ce nom se trouve sur une coupe ou cylix de Vulci, à peintures noires, de la coll. E. Durand, *Catal.*, No. 118, et acquise à sa vente, le 25 avr. 1836, pour 670 fr., par M. de Magnoncourt. A l'intérieur, Bacchus et un Faune joueur de flûte; à l'extérieur, en 2 scènes, deux joueuses de flûte et 14 hommes barbus, obscènes; diam. 11 po. 6 li., haut. 4 po. 3 li. — ΠΟΡΙϟ ΕΛΡ sur une cylix du prince de Canino, avec le sujet de Thésée, pourrait bien être ce ΔΟΡΙϟ mal écrit. GERH., *Corr. archéol.*, t. 3, p. 179, No. 713. — M. Raoul-Rochette, 7e. *Bull. Fér.*, 1831, p. 151, lit ΛΟΡΙΣ, au lieu de ΔΟΡΙΣ, et il pense que ce doit être ΕΛΩΡΙΣ. C'est une lettre ajoutée et deux changées, et l'on ne voit pas ce qu'on y gagne. Au reste, ces noms sur les vases peints sont souvent si mal écrits qu'on peut y lire ce que l'on veut, et qu'ils ne méritent guère la peine qu'ils donnent.	?
* .....ΔΩΡΟΣ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, fin d'un nom, tel qu'Apollodore, Athénodore, Polydore, etc., qui étaient aussi de Rhodes. Cette inscriprion, sur un fragment de vase en pierre de touche, citée par Caylus, *Recueil*, *etc.*, t. 1, pl. 51, No. 4.	
DOROTHÉE, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* VÉNUS ANADYOMÈNE.	I* *c* I, p. 692.
* DORY...., gr.f. ???. La Lune ou Diane un croissant sur la tête. GORLÉE, *Dactyl.*, p. 2, No. 540. Gronovius penche à voir dans le fragment ΔΟΡΥ... ΔΟΡΥΛΑΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.	
DORYCLIDAS, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* THÉMIS.	VI *bc* I, p. 507.
* DORYPHORUS *PATER*, sc. Sur la base d'un candélabre du Mus. roy. du Louvre, No. 90, on trouve ce nom, qui est peut-être celui du sculpteur qui l'a	

Siècles.

exécuté. Il est suivi du mot *PATER*, ce qui ferait présumer que l'on a voulu distinguer *DORYPHORUS* le père d'avec son fils, qui portait le même nom. On pourrait en inférer que l'un et l'autre étaient sculpteurs.

E.

ECHION, ptr., stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* BACCHUS. — IVe I, p. 567.

* ECPHANTUS, stat. ??. Ce nom a excité beaucoup de discussions, et l'on n'en est cependant pas encore arrivé à une solution très-positive. Il a été fourni par une inscription publiée plusieurs fois, entre autres par le savant et ingénieux Lanzi, *Saggio di Lingua etrusca*, t. 1, p. 93. Suivant les uns, *ECPHANTUS* aurait été l'auteur d'une statue consacrée par un certain Grophon, qu'on ne connaît pas plus que le sculpteur; selon M. Welcker, *Sylloge épigr., etc.*, p. 156, Grophon ou Trophon serait le sculpteur de cette statue. M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 3, pense que ΓΡΟΦΟΝ est mis pour ΓΡΑΦΩΝ, qui indiquerait l'artiste; et il faut que ce savant archéologue ait trouvé que ce mot, qui s'emploie pour le dessin et la peinture, a pu s'adapter à un statuaire ou à un sculpteur. Suivant d'autres, *ECPHANTUS* aurait consacré à Bacchus la statue de son père nourricier Silène, si au lieu de ΓΡΟΦΟΝ on lit ΤΡΟΦΟΝ (*nourricier*) dans une très-ancienne inscription gravée sur une petite colonne du Musée Nani, à Venise. Ainsi, l'existence de ce sculpteur est très-douteuse. — ?

ÉGÉSIAS. *Voy.* HÉGÉSIAS.

* EILUS, gr.f., pour HYLLUS (*voy.* ce nom). AMADUZZI, *Nov. Thes.*, t. 1, p. 19.

* EIPLUS pour EUPLUS (*voy.* ce nom). AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 152.

ÉLADAS. *Voy.* AGÉLADAS.

* ELEUDOROS, gr.f., ΕΛΕΥΔΟΡΟΥ. On trouve ce nom, peut-être celui d'un grav. en méd., sur le casq. de Pallas d'une médaille de Vélia. HUNTER, WELCK., *Kstbl.*, 18 oct. 1827. *Voy.* CLŒUDORUS.

* ELEUTHORUS. *Voy.* CLEUDORUS.

	Siècles.
*ELIGIUS, *St. ELOI*, ELIGIVS MON., cis., fd., grav. monét., sur une monnaie de Dagobert. (*Note de M. Dubois.*)	
*ELORIS. *Voy.* DORIS.	
EMILUS, stat. PAUS., *El.* 1, c. 17, 1. *Voy.* SMILIS.	VI *bc* p. 472, 473
*EMMOCHARÈS d'Argos, sc. ?. Sel. Gudius, *Inscr.*, p. 224, 7, son nom était sur le fragment d'une statue de Vénus. SILLIG. M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 67, pense que ce nom doit être lu HERMOCHARÈS.	?
* EMO. HMO..... Il paraît que c'est le commencement d'un nom sur une pierre gravée, citée par Bracci, t. 2, No. 52. SILLIG. On ne saurait dissimuler, d'après la tradition sur l'abbé Bracci, qu'il ne passait pas pour avoir un tact très-sûr et se connaître très-bien en pierres gravées. Il avait aussi la réputation d'être fort porté à juger de l'antiquité des pierres en proportion de la générosité des propriétaires à son égard, et il était assez exigeant sur ce point. Plus d'une fois aussi fut-il soupçonné, et il paraîtrait avec raison, de s'être laissé aller, pour quelques sequins, à admettre comme antiques les pierres les plus fausses et dont l'origine lui était très-bien connue, et pour cause ; et malheureusement il n'est pas le seul antiquaire, même de mérite du reste, qui ait ainsi fait fléchir sa délicatesse.	?
ENDŒUS d'Ath., stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* GRACES.	VI *d* I, p. 515.
* ÉNÉIUS pour CNEIUS (*voy.* ce nom). AMADUZZI, *Nov. Thes.*, t. 1, p. 19. Cet auteur altère souvent les noms; son goût et sa critique ne sont pas toujours sûrs.	
ENTINOPUS, arch.	V* I, p. 796.
ENTOCHUS, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUPITER.	?
ÉOSION. *Voy.* AËTION.	
EPÉUS, fils de Panopéus; sc., arch., ing. *Voyez* à la *Table alphabét. des Statues* CHEVAL DE TROIE.	XIII ? I, p. 470.
EPHORUS d'Ephèse, ptr., maître d'Apelle et de Pamphile. Rien de cité. SUIDAS, *v.* Απελλῆς.	IV *c*
* EPICRATE, ? arch. sicilien d'après une inscription grecque. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 67.	?

Siècles.

* EPICTÈTE, ΕΓΙΚΤΕΤΟϟ ΕΓΡΑΦϟΕΝ. Ce nom est sur plus. vases peints : cylix de Vulci à peint. rouges, de la coll. E. Durand, *Cat.*, No. 133. Silène portant une outre, vendue chez E. Durand, 4 mai 1836, 175 fr. à M. le D. de Blacas ; diam. 7 po., haut. 2 po. 8 li. Voy. *Bull. C. arch.*, 1829, p. 139, et GERH., *Rapp. volc. C. arch.*, 1831, p. 179. — Une cylix bachique du Mus. étr. du P. de Canino, No. 561, porte ΕΓΙΚΤΕΤΟϟ ΕΓΡΑΦϟΕΝ, *Epictète a peint*; ainsi qu'un autre avec un jeune homme tenant une amphore. *Cat. du P. de* CAN., No. 578. — Autre cylix de la même coll., de Vulci, à peint. r.; extérieur Thésée, le minotaure et deux jeunes filles, cinq autres buvant et dansant ; à l'intérieur, un homme barbu, couronné de pampres, couché sur un lit, tenant une lyre; acquis par M. Rollin pour 610 fr., à la vente E. Durand, 13 mai 1836; diam. 11 po., haut. 4 po. — A la vente de vases et de bronzes étrusques de la collect. du Pce. de Canino, faite à Paris du 8 au 12 mai 1837, il y avait 8 petits plats avec le nom d'*Epictète ;* sur tous, excepté le No. 53, se lisait ΕΓΡΑϟΦΕΝ, au lieu d'ΕΓΡΑΦϟΕΝ *Voy.* pour tous ces vases le *Cat.* de M. de Witte. Paris, Bourg.-Maze, libr., quai Voltaire, No. 23. Cette vente s'est terminée d'une manière extraordinaire et tout-à-fait inouie à Paris : 23 vases ou bronzes les plus capitaux, pour lesquels s'étaient réservés les amateurs, mais qu'on avait peut-être sous-main vendus à l'amiable, contre toutes les règles, ont été retirés en masse, en les mettant de prime-abord à des prix exorbitans, pour éviter les enchères et les droits. La vente a été rompue aux justes clameurs des assistans, indignés d'avoir été ainsi dupés par des procédés hors de toute convenance. — No. 53, peinture rouge, Satyre *ithyphallique* accroupi, couroné de lierre, tenant des flûtes, ΕΓΙΚΤΕΤΟϟ ΕΓΡΑΦϟΕΝ, diam. 6 po. 9 li.; acquis par M. le Cte. de Pourtalès pour 271 fr. — No. 78, coupe à peinture rouge, Hercule barbu mettant en fuite des Centaures. Ici se trouve le nom du potier, HISCHYLUS, ΗΙϟ+VΛΟϟ ΕΓΟΙΕϟΕΝ; au revers, Bacchus barbu assis à terre entre deux Satyres; intérieur, femme nue et objets obscènes, ΕΓΙΚΤΕΤΟϟ ΕΛΡΑϟΦΕΝ; diam., 11 po. 10 li.; acheté 650 fr. par M. de Magnoncourt. — No. 117, peinture rouge, petit plat, Amazone armée de l'arc, d'une flèche | ?

Siècles.

et d'un carquois à écailles avec quatre flèches, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΣΘΕΝ; diamètre, 6 po. 9 li.; acheté 505 fr. pour le Musée Britannique par MM. Millingen et Hawkins, conservateur des vases, des bronzes et des médailles de ce musée.— N°. 174, petit plat, peinture rouge, deux jeunes athlètes, dont un nu, l'autre couvert d'un manteau et tenant une baguette fourchue, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΣΘΕΝ; diam., 7 po. 2 li.; acheté par M. Révil. — N°. 175, petit plat, peinture rouge, jeune homme nu, couronné de lierre, jouant de la double flûte, et homme barbu, couronné de lierre, vêtu d'une chlamyde, et se baissant pour relever un vase, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΣΘΕΝ; diam., 6 po. 8 li.; acheté 420 fr. par M. le duc de Blacas.—N°. 177, petit plat, peint. r., jeune homme nu monté sur un coq, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΣΘΕΝ; diamètre, 6 po. 9 li.; acheté 510 fr. par M. W. Hope.— N°. 178, petit plat, peinture rouge, homme nu portant sur l'épaule sa chlamyde au bout d'un bâton, et un sac en peau à son bras g., ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΣΘΕΝ; diam., 7 po.; acheté 450 fr. par M. le Cte. Beugnot. — N°. 189, petit plat, peinture rouge, jeune guerrier debout près de son cheval, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΣΘΕΝ; diamètre, 6 po. 10 lig.; acheté 230 fr. pour le Musée Britannique. — N°. 16, petit plat, dans le même genre que les autres et de la même main, et quoique le nom d'*Epictète* ne s'y trouve pas, on ne peut guère mettre en doute qu'il ne soit de lui. Groupe très-obscène d'un jeune homme et d'une femme nus; 6 po. 7 li.; acheté 216 fr. — Sur un vase du prince de Canino, *Mus. étr.*, N°. 572 *Cat.*, Ire. cent., N°. 28, et dont le sujet est Busiris, le nom d'*Epictète* est joint à celui du *fabricant* Python. *Voyez* ICTÉTUS, et Gerh., *C. archéol.*, t. 3, p. 162, N°. 546. — Sur un autre vase il est accompagné du nom de NICOSTHÈNE, ΝΙΚΟΣΘΕΝΕΣ. Gerh., *C. arch.*, t. 3, N°. 727. — Sur une cylix de Vulci, intérieur à figures noires, jeune homme tenant un vase à boire; extér., à figures rouges, Silène *ithyphallique* assis, au côté opposé un cheval entre deux grands yeux.

	Siècles.
* ÉPIÇURE, gr.f. ?. ЕПІКОΥРОΥ. Tête d'homme imberbe, de profil, sard., caboch., int.; mauvais travail; de chez M. Van Hoorn a passé avec le reste de son cabinet à la collect. de La Haye. Il est incertain que ce nom, gravé en très-grandes lettres devant le visage, soit celui du graveur ou celui du philosophe *Épicure*. De Jonge, p. 168, No. 22.	
ÉPIGONE, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ENFANT CARESSANT SA MÈRE.	?
ÉPIMAQUE d'Athènes, arch., méc. Vitr., X, 2; rien de cité.	
* ÉPITIMUS, peintre de vases, ΕΠΙΤΙΜΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Gerh., *C. A.*, t. 3, p. 719, No. 712*.	III *a*?
* ÉPITONUS, gr.f. ЕПІТОΝΟС, Vénus victorieuse, debout, appuyée sur un cippe; coll. de la Haye, de Jonge, p. 143, No 4; *Ephem. litt. Jena*, 1825, No. 193, p. 100.	?
* ÉPITYNCHANUS, gr.f. ЄПІΤΥΓΧΑ. Tête nommée Germanicus par Stosch et Dolce, Denh, III, p. 30, No. 36, qui appelle le graveur *Epitynchanius*; Marcellus, neveu d'Auguste, selon Bracci, Lipp., II, p. 193, No. 616*; et S. Pompée par Millin, *Introd.*, p. 177*, ainsi que par Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 306; profil à dr., sard., cam., ov., 0,030m. sur 0,031m.; un tiers de la partie inférieure de la pierre manque; coll. Strozzi, aujourd'hui du duc de Blacas. Stosch, pl. 32; Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 9; Brac., t. 2, pl. 70; Raspe, No. 11,220. De Murr, p. 74, semble admettre deux pierres: l'une, de Germanicus, avec le nom d'ЕПІΤΥΓΧΑΝΟС, et ce serait celle de Stosch et de Bracci, dont il y aurait une copie sur calcéd. dans la *Dactyl. Smith.* de Gori, t. 2, No. 5,; la 2de. pierre, une cornal., porterait ЕПІΤΥΓΧΑΝΟС ЕПОІЕІ, et serait une tête de Marcellus, donnée par Fulv. Ursinus, p. 41, pl. 87. Mais il paraîtrait qu'il y a eu confusion, et que c'est la même pierre sous des noms différens, qu'Orsini a donnée comme une cornaline et avec l'addition ЕПОІЕІ. De Murr cite aussi un triomphe, une Vénus et l'Amour d'*Epitynchanus*. Au No. 11,250 Raspe donne une tête de Germ. avec ЄПІΤΥ, souf. de Stosch. — ЄПІΤΥ, Mercure sur l'aigle de Jupiter, caducée dans la main dr., souf. de Stosch. Raspe, No. 2369,	?

Siècles.

le dit un graveur du 2e. ou 3e. S. — ЄΠΙ, **Bellerophon monté sur Pégase**, corn., int., d'Azara. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 121 et 252, croit cette pierre d'*Epitynchanus*; mais cette préposition ЄΠΙ, qui peut commencer plusieurs noms propres, ne suffit pas pour décider, d'une manière positive, que ce soit celui de ce graveur : c'est la réflexion que M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 22, fait avec raison; et, de même que M. de Kœhler, il rejette la supposition de Visconti. Mais des deux lettres NI ou NK, M. Raoul-Rochette a fait le nom du grav. monét. NIKΩN, et cette indication était bien incomplète. *Epitynchanus* et *Agathopus* étaient probablement des affranchis de Livie; il est à croire que c'étaient des orfèvres grecs au service des premiers empereurs; leurs noms ont été conservés dans une des inscr. du *columbarium* de Livie. Gori, *Columb.*, p. 151, No. 115; on voit EPITYCANUS *AURIFEX* AGATHOPUS, Nos. 116, 117, 118, 119. M. Welcker, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. Trompé par Gori, *Gem. etr.*, t. 2, pl. 9, No. 1, M. Sillig a lu et donné le nom de SPITYNCHAS, CΠΙΤΥΓΧΑC, au lieu d'ЄΠΙΤΥΓΧΑΝΟC. *Voyez* R.-Roch., *Lett. Sch.*, p. 22.

* **ÉRATON**, ΕΡΑΤΩΝ ΕΠΟΙΕΙ sur un vase de pierre qui servait de support à une st. de Bacchus de la villa Albani. Winckelm., t. 5, p. 49; *C. Stosch*, p. 167, No. 959. Ce nom était inconnu avant Winckelmann. Bracci, t. 2, p. 267. — ?

ERGINUS. *Voy.* **AGAMÈDE.**

* **ERGOTIME**, ptr. de vases. ΕΡΛΟΤΙΜΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ sur une coupe d'Egine de la collection Fontana, à Trieste. R.-Rochette, 7e. *Bullet. Fér.*, 1831, p. 153. *Voy.* **EUCÉRUS.** — ?

ÉRIGONE, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 41; rien de cité. — III *c* I, p. 595.

* **ÉROPHILE**, fils de Dioscouride. Son nom, selon M. Meyer, *H. A.* de Winckelmann, t. 6, p. 301, note 1121, et pl. 8 D, est gravée sur un camée en jaspe vert, offrant **la tête d'Auguste**, et trouvé près de Trèves; il est brisé vers le milieu du front; la tête est laurée et le profil à dr.; on y lit ..ΡΟΦΙΛΟ. La manière dont les lettres de la seconde ligne sont rendues dans la gravure (OCKOYP) ne dit pas si l'on en aperçoit des traces ou si on les a ainsi restituées. On

	Siècles.
peut d'ailleurs avoir bien des doutes sur l'authenticité d'un camée en *jaspe vert*, pierre très-peu gravée par les anciens, surtout de cette manière.	
* ÉROS (L. GAVIDIUS) *FABER ARGENTARIUS*, *fondeur* et peut-être *ciseleur en argent*. Inscr. de Florence. SPON, *Miscel.*, p. 214; GORI, *Etr.*, t. 1, p. 411, N°. 234; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 68.	?
ÉRYSICHTON, arch., prétendu élève de Dédale.???.	AAA?
ÉSOTÉRICHUS (L.) *ciseleur en argent et fabricant de vases*, L. ESOTERICHUS VIVIR. ARGEN. VASCLARIVS. Il remplissait aussi la charge municipale de *sévir*. Inscr. du Mus. de Vérone. R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 72.	
EUBIUS de Thèbes, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* HERCULE *PROMACHOS*.	?
EUBULIDE I d'Athènes, statuaire, nommé aussi à tort EUBOLIDE. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON D'EUBULIDE. — Ce pourrait être l'*EUBULIDE* dont il est question à l'article d'Euchir V, et dont le père et le fils se seraient appelés *EUCHIR*. On sait que ces homonymies ne sont pas rares dans les familles des artistes grecs, où l'on donnait au fils le nom de son grand-père, ainsi qu'on le voit dans la famille d'Aristoclès de Cydonie, qui offre de suite Aristoclès, Cléœtas, Aristoclès.	?
* EUBULIDE II. Dans une inscription grecque du Musée Royal, N°. 616, il est question d'un *EUBULIDE* qui, conjointement avec un autre personnage dont le nom est effacé, a fait..... ou un monument ou une statue, ce que l'état de l'inscription ne permet pas de déterminer; et je n'oserais pas affirmer que cet *EUBULIDE* fût un artiste, et encore moins un architecte ou un statuaire. Ces deux personnages étaient du dême de *Cropia*, de la tribu Léontide. Voyez *Musée de Sculpture antique et moderne*, t. 2, 443.	?
* EUBULUS ou EBULÆUS, stat., ΠΡΑΞΙΤΕΛΟΥϹ ΕΥΒΟΥΛΕΥϹ, fils d'un Praxitèle, et dont la patrie et l'époque sont inconnues. On a trouvé le nom de cet *EUBULUS* sur une tête qui de la villa Négroni avait passé dans la collect. du sculpteur Albaccini. WINCKELM., t. 6, p. 166; BRACCI, t. 2, p. 267. Visconti,	?

	Siècles.
Mus. Pio-Clem., t. 6, p. 36, est porté à regarder cet *Eubulus* comme un fils de Praxitèle.	. .
EUCADMUS, stat. Paus., *Phoc.*, c. 19, 3.	V*c* I, p. 531.
EUCÉRUS, fils d'Ergotime; ptr. de vases. ΕVΚΕΡΟϟ : ΕΠΟΙΕϟΕΝ ΗΟΡΛΟΤΙΜΟ ΗVΙΗVϟ. Le dernier mot ΗVΙΗVϟ est pour ΥΙΟϟ, *fils*, et ΗΟΡΛΟΤΙΜΟ est au lieu d'ΗΕΡΛΟΤΙΜΟΥ. Cylix à peintures noires, Chimère, diam. 6 po.; collect. du prince de Canino. *Catal.* de Witte, No. 121.	
EUCHIR I, dont le nom signifie *adroit de la main*, parent de Dédale, inventa, selon Théophraste cité par Pline, l. 7, c. 57, la peinture en Grèce.	IX *a* I, p. 484.
EUCHIR II ou EUCHIRUS de Corinthe, ptr., plast. Pline, l. 35, c. 43; Paus., *El.* 2, c. 4, 2.	VII *ab* I, p. 493.
EUCHIR III, élève de SYADRA et de CHARTA, et maître de CLÉARQUE de Rhégium, stat.	VI *c* I, p. 509, 511.
EUCHIR IV, fils d'Eubulide; sc. Cet *Euchir*, d'après le genre de ses ouvrages, n'est peut-être pas, selon MM. Sillig et Thiersch, d'une époque très-reculée. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Statues* ATHLÈTES.	?
EUCLIDE I d'Egine, père de Smilis. Paus., *Ach.*, c. 4, 4. Peut-être n'était-il pas artiste.	?
EUCLIDE II d'Athènes, sc. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* BACCHUS DE BURA.	IV*ab*
*EUCLIDE III, grav. mon., ΕΥΚΛΕΙ, ΕΥΚΛΕΙΔΑ. Plusieurs beaux médaillons de Syracuse portent ce nom, gravé sur une tessère, dans un cartouche, sur un bandeau de la coiffure d'Aréthuse ou sur le devant du casque de Minerve. M. Nœhden et M. Raoul-Rochette, *Let. au D. de Luynes*, p. 11-17, pensent que c'est le nom du graveur. M. le duc de Luynes avait cru y voir Euclio. *Corresp. arch.*, t. 2, p. 86. *Voyez* plus bas MI.	?
EUDONUS, stat. et décorat. de théâtre. Pline, l. 35, c. 40, 34; rien de cité.	?
*EUELPISTUS, ЄΥЄΛΠΙCΤΟΥ, gr. f. des bas-temps. Lessing, *Kollekt.*, I, p. 277; Gori, t. 2, No. 310. Un *gryllus* composé de deux têtes d'homme, d'une de femme, et d'une trompe d'éléphant qui	?

	Siècles.
tient un caducée. M. de Kœhler, *Arch. und Kunst*, p. 48, regarde ce nom comme celui du propriétaire, mais rien ne le prouve. On trouve cette pierre parmi celles que Chiflet a publiées, comme représentant Socrate, pl. 4, N°. 15, et *Smith.* de Gori, p. XXV. Bracci, t. 2, p. 285, donne le nom comme très-douteux. ???. — (ΕΥΕΛΠΙϹΤΟΥ, Némésis, corn., int., autrefois coll. Grivaud, *Catal.*, N°. 223. (*Note de M. Dubois.*)	
* EUELPISTUS (L. CANIDIUS), *GENIARIUS*, peut-être *sculpteur ou ciseleur de petites figures de génies en or, en argent et en ivoire.* ORELLI, N°. 4195; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 73. *Voy.* PHILONICUS.	?
EUGRAMMUS, stat. PLINE, l. 35, c. 43.	VII *ab* I, p. 493.
* EUM.... ΕΥΜ. *Voy.* MI.	
EUMARUS, ptr. monochr. PLINE, l. 35, c. 34; rien de cité.	IX *ab* I, p. 485.
EUMÉLUS, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* HÉLÈNE.	II*?
EUMÈNE. *Voy.* MI.	
* EUMOLPUS (Q. CONSIDIUS), *FABER EBURARIUS*, *cis.* ou *sculpt. en ivoire.* Inscript. de la villa Strozzi, à Florence. SPON, *Misc.*, p. 222; FABRET., p. 700; N°. 216; GORI, *Etr.*, p. 366, N°. 109; RAOUL-ROCH., *Let. Sch.*, p. 71.	
EUNICUS de Mitylène, stat., cis. en arg. Pline, l. 33, c. 35; l. 34, c. 19, 25, le donne comme un ciseleur célèbre, sans indiquer ses ouvrages.	?
* EUONYMIOS, ptr. de vases, ΕΛΡΑΦΕ ΕVONYMI. Son nom sur un vase, trouvé à Adria, décrit par Lanzi, *Gior. del. Letter. ital.*, t. 20, p. 180; WELCK., *Kstbl.*, 18 oct. 1827.	?
EUPALINUS de Mégare, fils de NAUSTROPHUS; arch., ingén. HÉRODOTE, l. 3, c. 60.	VIII*c* I, p. 487
* EUPHAS, ? grav. monét. ΕΥΦΑ sur des médailles de Thurium et d'Héraclée, de Lucanie. R.-ROCH, *Lett. au D. de Luynes*, p. 41.	?
EUPHÉMON (Q. PLAUTIUS), arch., paraît avoir bâti ou réparé une des portes de Messène. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 1460.	?

	Siècles.
EUPHORION, stat., cis. Pline, l. 34, c. 19, 25, en parle, de même que d'EUNICUS, sans rien citer.	?
EUPHRANOR de Corinthe, élève de Persée et d'Ariston; ptr., stat., cis. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ADORANTES, et à celle des *Peintures* GÉNÉRAL RENTRANT SON ÉPÉE.	IV*b* I, p. 560.
EUPHRANOR, arch., écrivit sur les proportions des édifices. VITR., VII, *præf.*, § 14.	?
EUPHRONIDE, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; rien de cité.	IV*b* I, p. 564.
* EUPHRONIUS, ptr. de vases, ΕVΦΡΟΝΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ (*sic*), inscrit avec une pointe sur l'une des anses d'une coupe de Vulci, à figures rouges, acquise pour 1251 fr. par le Musée Britannique, à la vente de E. Durand, le 2 mai 1836, *Cat.*, No. 61; diam. 15 po. 5 li., haut. 4 po. 6 li.; intérieur: un homme barbu, couronné de mirte, assis, près de lui une jeune fem., peut-être une courtisanne, détache sa ceinture; extérieur: Hercule apportant le sanglier d'Erymanthe vivant à Eurysthée, qui se cache dans une cuve; de l'autre côté: quadrige monté par un jeune homme, accompagné de Mercure et d'un guerrier barbu armé de toutes pièces. Sur une cylix du Musée Etrusque du prince de Canino, No. 568, représentant Troïle, est aussi le nom d'ΕVΦΡΟΝΙΟϟ. — Cylix trouvée près de Viterbe, avec le même nom. *Corr. Arch. Bull.*, 1830, p. 233, 243; 1831, p. 85, et p. 179, No. 708, GERH. Mais il paraîtrait que cet *Euphronius* n'était que fabricant de vases. On trouve son nom, suivi de l'ΕΠΟΙΕϟΕΝ avec celui d'ONÉSIMUS, indiqué comme peintre par le mot ΕΛΡΑΦϟΕΝ. GERH., *Cor. Arch.*, 1831, p. 180, No. 723; et d'après ce savant, *ibid.*, p. 185, No. 751, le peintre *Euthymide*, ΕVΘVΜΙΔΕϟ (sur une amphore tyrrhén. du musée étrusque du prince de Canino, No. 1386, *Cor. archeol. Bull.* 1829, p. 140, 143), plaisanterait par ces paroles ΩϟΟVΔΕΠΟΤΕ ΕVΦΡΟΝΙΟϟ, le talent du potier *Euphronius*. On trouve aussi ΕVΦΡΟΝΙΟϟ sur un fragm. de la collect. Fossati. R.-ROCH., 7e. *Bull. Fér.*, 1831, p. 153.	?
* EUPLUS, gr.f. ΕΥΠΛΟ. Amour, un fouet à la main, sur un dauphin allant à	?

Siècles.

droite, onyx, camée, ovale, 0,013m. sur 0,010m., autref. à la Csse. Francesca Cheroffini, à Rome. Dolce (*Denh*, p. 96, No. 98), l'appelle EIPLVS. Bracci, pl. 72; de Murr, p. 79; Sillig. Je croirais volontiers, avec Winckelmann, qui lisait ΕΥΠΛΟΙ, *Cat. Stosch*, 138, No. 737, que ce n'est pas le nom du graveur, mais le souhait d'une navigation favorable : *vogue heureusement*. Millin, *Introd.*, *etc.*, p. 190, et M. de Kœhler, qui, *Arch. und Kunst*, p. 31, doute de l'authenticité de la pierre, sont aussi de cet avis. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 41, pense que l'inscription doit être lue ΕΥΠΛΟΙΑ (*heureuse navigation*), ce qui revient au même sens. Son article est intéressant. Il cite une belle lampe, à 20 lumignons, en terre cuite, en forme de grande barque, de la coll. de M. Éd. Durand, où est inscrit le mot ΕΥΠΛΟΙΑ. Elle a été acquise au prix de 1,200 fr. par M. Hope, le 19 mai 1836. *Voyez* le *Cat.* de M. J. de Witte, No. 1777. Il y avait une Vénus *Euploea* qui accordait des vents favorables. Cette déesse avait une petite édicule dans le golfe de Naples, à l'extrémité du mont Pausilype, dans un ilot. Peut-être le nom d'*Euplus* aurait-il donné au graveur l'idée de traiter un sujet qui avait rapport à la navigation.—Un autre camée avec le même amour appartenait au Bon. de Gleichen, et ces pierres auraient, ce me semble, de l'analogie avec une autre citée par Winckelmann, p. 534, No. 50, et où l'on voit un vaisseau précédé d'un amour sur un dauphin et abordant à un port, avec le mot ΚΑΤΑΠΛΟΥϹ, *abord au port*. On trouve souvent dans les bas-reliefs des génies montés sur des dauphins ou des animaux marins : ils transportent les âmes aux îles des bienheureux. M. Welcker, *Corr. Arch.*, 1831, p. 420, croit reconnaître *Euploea* dans une jolie figure de déité ailée sur une langelle de Nola, qui, de la collection Bartoldy, a passé dans le Musée de Berlin, et qu'a publiée M. Millingen, *Mon. in.*, pl. 29. De la main gauche elle tient un long sceptre et dans la droite des objets très-peu distincts, et que M. Welcker regarde comme une aplustre et un de ces yeux qu'on mettait à la poupe des vaisseaux. Le judicieux Millingen ne se décide pas sur la divinité, et M. Panofka, *Mus. Bartoldy*, p. 104, y voit une Victoire navale.

EUPOLÉMUS d'Argos, arch. Paus., *Cor.*, c. 17, 3; Thucyd., IV, 133. — Vd I, p. 540.

	Siècles.
EUPOMPE, ptr., maître de Pamphile. PLINE, l. 34, c. 19, 6. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* ATHLÈTE VAINQUEUR.	IV*a* I, p. 543.
EURIPIDE le poète fut d'abord peintre.	V*a* I, p. 520.
EURYCION, cis. VIRGILE.	? ?
EURYCLÈS de Sparte, arch., fit à Corinthe de très-beaux bains, près du temple de Neptune. PAUS., *Cor.*, c. 3, 5.	?
EUSÈBE de Byzance, ptr. *V.* à la *Table alphab. des Peintures* HIPPOCRATE.	VI* *b*
EUTÉLIDAS, stat., travailla avec CHRYSOTHÉMIS. *V.* à la *Table alph. des Statues* DÉMARATE.	VI *d* I, p. 514.
* EUTHUS, gr.f. ЄV□OV. Silène, nu, couronné de lierre, ivre, assis à terre, petit vase derrière lui, devant deux amours, un jouant de la lyre, l'autre de la syrinx; onyx, cam.; coll. Altieri, à Rome. BRACCI, t. 2, pl. 71. De Murr, p. 79, place ce graveur à l'époque de Septime-Sévère, sans en donner de raisons. MILLIN, *Introd.*, p. 190. M. de Kœhler, p. 43, pense que ce nom est supposé, et que c'était peut-être ЄVO-ΔOY que le faussaire voulait écrire, ce qui n'est guère probable.	?
EUTHYCRATE, fils et élève de Lysippe. *Voyez* à la *Tab. alph. des Statues* ALEXANDRE-LE-GRAND.	IV*d* I, p. 582.
EUTHYMÈDE, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 42, n'en apprend rien.	?
* EUTHYMIDE ou EUTHYMIDÈNE, peintre de vases, ΕVΘVΜΙΔΕϟ ΕΛΡΑΦϟΕΝ sur une amphore tyrrh. représentant Hector s'armant devant Priam et Hécube, de la collect. CAN., *Mus. étrusq.*, 1836; GERH., *C. Ar.*, t. 3, p. 178, No. 698. — D'après une autre amphore tyrrh. à fig. r., coll. CAN., *Catal.*, 1re. cent., No. 56, il était fils de *Polius*, ou, selon M. Gerhard, de *Losia* ou *Polia*. Ce vase représente Pâris s'armant; au revers est inscrit: ΕVΘVΜΙΔΕϟ ΗΟΓΟVΙΟ (*Euthymidès, fils de Polius*), et sur la face : Η. . . . . ΙΟ (Ηο Γολιο) Ε. . . ΦϟΕΝ (εγραφσεν) ΕVΘV (μ) ΙΔΕΝΕϟ. Ce n'est que d'après des inscriptions mal rendues que M. Gerhard et M. R.-Rochette, *Bullet. Fér.*, 1831, p. 153, ont pu lire HO-	?

Siècles.

ΛΟΛΙΟ, et ces derniers mots avaient porté M. Rochette à penser que ce devait être lu ΓΟΓΙΟ pour ΓΟΡΓΙΟ ou GORGIAS. Et au fait cette leçon eût eu de la vraisemblance, le Γ de ces inscriptions étant toujours fait en Λ, si le mot eût été écrit ΛΟΛΙΟ, quoique encore il y eût manqué un P; mais il est positivement écrit ΠΟVΙΟ (POLII). Ce vase curieux (*Cat.* DE WITTE, No. 146, article de M. Ch. LENORMANT) n'a été poussé qu'à 140 fr. en mai 1837, à la vente du P. de Canino. Il a été retiré et reporté en Angleterre.

*EUTROPUS, sculpteur de sarcophages chrétiens. FABRETTI, *Insc.*, c. 8, No. 102; R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 73. — ?

* EUTYCHÈS I, fils et peut-être disciple de DIOSCOURIDE, et né à Ægée, en Æolide. ЄΥΤΥΧΗϹ ΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΟΥ ΑΙΓЄΑΙΟϹ ЄΠ. Buste de Minerve, de face, casque, égide, main gauche retenant le manteau sur la poitrine, améthyste blanche, intaille très-profonde, ovale, 0,036m. sur 0,029m.; collection Salviati et Colonna à Rome, aujourd'hui au Bon. de Schellersheim, ou chez le duc de Marlborough, t. 2, pl. 12; une des deux pierres est une répétition ou une copie de l'autre. Lorsque Visconti écrivait, *Op. var.*, t. 2, p. 124, cette pierre appartenait au prince d'Avella, à Naples. STOSCH, pl. 34; LIPP., I, p. 54, No. 123: il écrit ΑΙΓЄΑΤΟϹ; BRAC., pl. 73; RASPE, No. 1527; DE MURR, p. 79, avec qq. détails; MILLIN, *Introd.*, p. 178; SILLIG; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 42. — ЄΥΤΥΧΗϹ, Apollon, soleil dans un quadrige, onyx, int., ov., 0,010m. sur 0,007m.; coll. de La Haye, DE THOMS, pl. 6, No. 3; DE JONGE, p. 163, No. 3; RASPE, No. 3100. — Tête de jeune Romain, avec ce nom, calcéd., int. LIPP., II, p. 122, 407; RASPE, No. 1063. — ЄΥΤΥΧΗϹ : ΔΙΟϹ, Minerve déposant son suffrage, int. ECKHEL, *Choix*, *etc.*, pl. 21; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 42. — I*b*

EUTYCHÈS II de Bithynie. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* GUERRIER SUR UN TOMBEAU. — ?

* EUTYCHÈS III (P. MATRINIUS), *EBORARIUS*, *cis. en ivoire.* REINES., cl. XI, No. 93; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 72.

EUTYCHIDÈS I de Sicyone, élève de Lysippe et — V*d* I, p. 580.

	Siècles.
maître de Canthare; stat., sc. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ANTIOCHE.	
EUTYCHIDÈS II, ptr. *Voy.* à la *Table alphab. des Peintures* VICTOIRE CONDUISANT UN BIGE.	?
* EUTYCHIDÈS III, sc. de Milet, fils de Zoïle, et connu par une inscription sépulcrale. SPON, *Misc.*, p. 347; *Append. Anth. Pal.*, t. 2, p. 853; SILLIG; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 74.	?
EUTYCHUS, ptr. Une épigramme de Léonidas, *Anth. Pal.*, t. 2, p. 382, No. 215, ne cite de lui que les vingt enfans dont il était père, et dont aucun ne lui ressemblait.	?
EUXÉNIDAS, ptr., maître d'Aristide. PLINE, l. 35, c. 36, 7; rien de cité.	IV *a* I, p. 543.
* EUXITHÉUS, ptr. de vases. ꟻV+ϟIΘꟻOϟ ꟻΓOIꟻϟꟻN écrit en noir sur les anses d'une jolie amphore de Vulci, à figures rouges, de la coll. E. Durand, acquise à la vente, le 7 mai 1836, par le Musée Britan- pour 565 fr.; haut. 12 po. 9 li.; sujets : A c h i l l e b a r b u e t a r m é e t B r i s é i s, revers avec les noms AXIVꟻVϟ. BPIϟꟻIϟ. *Cat.* DE WITTE, No. 386, Gerhard, *Cor. arch.*, 1831, p. 179, No. 709, cite ce peintre, qui, p. 180, No. 729*, est joint à un autre peintre dont le nom est en partie effacé: ꟻV+ϟIΘꟻOϟ ƎƧƎIOΓƎ... OLTOϟ ꟻΓ...ϟꟻN sur une cylix offrant P a t r o c l e. *Mus. Etr.*, 1120, *vases du prince de* CANINO, pl. 5. Sur ΕΠΟΙΕΣΕ *voyez* EXÉKIAS.	?
EVANTHÈS, ptr.?? ACH. TAT., III, 6. Il paraît que ce nom a été fabriqué par cet auteur. *Voy.* BŒTTIGER, *Kunst Mythologie*, t. 1, p. 282; SILLIG.	?
ÉVÉNOR, ptr., père et maître de PARRHASIUS. PLINE, l. 35, c. 36, 1. *Voy.* SUIDAS, HARPOCRATION, PHOTIUS, auxquels renvoient M. Sillig, et qui n'apprennent rien sur ce peintre.	V *ab* I, p. 526.
* EVHÉMÈRE, ЄVHMHPOY. E m p e r e u r r o m a i n e n c u i r a s s e, corn., int., coll. du landgrave de Hesse. RASPE, No. 7319.	?
* EVHODUS, gr.f. IƎIOΠƎ ƆOΔOTƎ (ЄΤΟΔΟϹ ЄΠΟΙЄΙ. T ê t e d e J u l i e, fille de Titus; diadème, cheveux à petites boucles, collier, boucles d'o-	I*d*

Siècles.

reilles, profil tourné à droite, aigue-marine selon Lippert, II, p. 201, No. 686; Denh, III, p. 35, No. 68; selon Bracci, pl. 73, un béril; selon Raspe, No. 11,521, un saphir; intaille, ovale, cabochon, 0,046m. sur 0,032m.; du Trésor de Charlemagne, ensuite de celui de Saint-Denis a passé à la Bibliothèque Royale, DUMERSAN, *Description*, p. 30; STOSCH, pl. 33; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 307; MONGÈS, *Icon. rom.*, t. 2, pl. 35. — ЄΤΟΔΟϹ, tête de cheval, de 3/4, sard., int.; cabinet du Bon. de Schellersheim, aujourd'hui au Bon. Roger. MILLIN, *Dict. B.-A.*, t. 1, p. 711. (Il existe des copies de cette pierre, trouvée à Malte et qui n'est pas publiée. (*Note de M. Dubois.*) — ЄΤΟΔΟϹ ЄΠΟΙ, Muse, tête ceinte de bandelettes, demi-figure. LIPP., I, 414; RASPE, No. 3418. Natter, *De la Méthode*, p. 25, attribue, mais sans en donner de preuves, à *EVHODUS* la belle tête de Marciane du Vte. de Duncanon.

* EXACESTIDAS, gr. mon. ΕΞΑΚΕΣΤΙΔΑΣ sur un médaillon de Camarine. R.-ROCH., *Let. au D. de L.*, p. 32. ?

* EXÉKIAS, fabricant et peintre de vases. ΕΧϟΕΚΙΑϟ ΕΠΟΙΕϟΕ sur une belle et grande amphore de Vulci, à peintures noires, de la collection Ed. Durand, à Paris, acquise à la vente, le 2 mai 1836, pour 900 fr., par M. de Magnoncourt : c'était le plus beau vase de cette collection, avec le sujet d'Hercule, ΗΡΑΚΛΕϟ, combattant Géryon, ΛΕΡVΟΝΕ, à 3 têtes casquées, armé de 3 lances et de 3 boucliers ronds; dont l'un avec la tête de Méduse; près d'eux le berger Eurytius, ϟΟΙΤVΡVΕ (en rétrograde), tué, derrière Géryon, ϟΟVΑΚϟΑΙϟΕΤϟ (ΤϟΕϟΙΑϟ ΚΑΛΟϟ), *le beau Stésias;* au revers : quadrige, guerrier nommé ΑΝΧΙΠΟϟ, *Anchipus,* armé de toutes pièces et un aurige, au-dessus sirène ou oiseau à tête humaine; les chevaux ϟΟΜΕϟ (ϟΕΜΟϟ), *Sémus,* ΠVΡΟΚΟΜΕ, *Pyrocomé, à la crinière de feu,* ΚΑΛΙΚΟΜΕ, *Calicomé, à la belle crinière;* ΚΑΛΙΦΟΡΑ, *Caliphora.* Hauteur 16 pouces 6 lignes. *Voyez* le *Catalogue* de M. J. DE WITTE, No. 190. — ϟΑΙΚΕϟΧΕ ΕϟΕΙΟΠΕ (ΕΧϟΕΚΙΑϟ ΕΠΟΙΕϟΕ), *EXSÉKIAS a fait*, sur une très-belle amphore de Vulci, à peintures noires, de la même collect., *Cat.* de DE WITTE, No. 389, acquise, le 7 mai 1836, par le Musée Britannique, pour ?

Siècles.

3,600 fr.; sujet : Achille, ΑΧΙVΕVϟ, combattant l'amazone Penthésilée, ΠΕΝΘΕϟΙVΕΑ, blessée se défendant sur un genou; derrière elle : ΟΝΕΤΟΡΙΔΕϟ ΚΑVΟϟ, *le bel Onétorides;* revers : Bacchus barbu (ΔΙΟΝVϟΟϟ), vêtu d'une tunique blanche et d'un manteau noir, à riches bordures, et un éphèbe nommé ΟΙΝΟΠΙΟΝ, Œnopion, nu, couronné de myrte, tenant un vase. Haut. 15 po. — ΕΧϟΕΚΙΑϟ ΕΠΟΕϟΕ sur une cylix, à figures noires, du Musée étrusque du prince de Canino, No. 1900. Gerhard, *Cor. Arch.*, 1831, p. 179, No. 709*. — Aux Nos. 722 et 742 *d*, M. Gerhard cite un vase de Vulci, à figures noires, sur lequel on lit ΕΧϟΕΚΙΑϟ ΕΛΡΑΦϟΕ ΚΑ ΠΟΕϟΕΜΕ, *Exsékias m'a peint et fait;* ce qui prouve, selon ce savant, que le mot ΕΠΟΙΕϟΕ sur les vases peints ne peut à la fois appartenir au peintre et au potier; cependant, sur les vases à figures le mot ΕΠΟΙΕϟΕ doit indiquer le travail du peintre (*V.* EUXITHEUS), à moins que le potier fabricant ne lui eût pas laissé mettre son nom, et n'eût voulu inscrire que le sien; et c'est ce que pourrait porter à croire l'inscription du vase, où *Euxithéus* semblerait être indiqué comme le potier ou le fabricant, et ...*oltus* comme le peintre. Alors sur le vase d'*Achille et Briséis,* signé *Euxithéus* avec l'ΕΠΟΙΕϟΕ, il n'aurait mis que son nom sans y ajouter celui du peintre. Le sujet de ce vase est Acamas, ΑΚΑΜΑϟ, casqué, conduisant un cheval nommé ΦΑVΙΟ... et un autre guerrier armé de même, ΜΟΦΟΝ ou ..ΜΟΡΦΟϟ, menant aussi un cheval ou une jument nommée ΚΑVΙΦΟΡΑ, comme l'une de celles de l'autre vase. On y retrouve aussi l'ΟΝΕΤΟΡΙΔΕϟ ΚΑVΟϟ, et au revers Hercule et le lion; Iolaüs et Minerve, avec l'inscript. (ΙΟ) VΑΟϟ, (*Io*) *laüs;* ΗΕΡΑΚVΕϟ, *Hercule;* ΑΘΕ....., *Minerve.*

F.

FABIUS MAXIMUS PICTOR (Q.), ptr. Pline, l. 35, c. 7. Il paraît qu'il y eut dans cette famille plusieurs peintres de suite : QUINCTUS, CAIUS et NUMERIUS FABIUS. *Voy.* Bracci. M. Sillig ne dit pas la raison qui l'empêche de les admettre, non plus que FABIUS MAXIMUS PICTOR, dans son *Catalogue;* cependant celui-ci se trouve dans son troisième — IV *d* I, p. 585.

Siècles.

tableau chronologique : il en dit aussi un mot à l'article PICTOR.

FABULLUS, ptr. de genre, nommé, à ce qu'il paraît à tort, AMULIUS (*voyez* ce nom). PLINE, l. 35, c. 37. — I* c I, p. 69

* 1. FAUSTUS, gr.f. ???. M. CL. FAVSTVS, têt e d'Apollon, corn., int. Lippert, II, 146, est le premier qui ait donné cette pierre. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, 151, 153; RASPE, N°. 3076, pl. 35; coll. de Saint-Pétersbourg. M. de Kœhler, *Arch.*, *etc.*, p. 45, croit que ce nom est celui du propriétaire, ce qui est probable. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 40, partage cette opinion. — ?

* 2. FAUSTUS (L. PRECILIUS), gr.f. ???. L. PRECILI FAVSTI. Sujet : le sagittaire, le lion, le bélier, calcéd., int. RASPE, N°. 3207. Ce grav. paraît très-douteux : il est probable que le nom est celui du propriétaire de la pierre. Les animaux pouvaient avoir rapport à son horoscope ou former une espèce de talisman. — ?

* FAVRA, gr.f. ??. Apollon vainq. de Marsyas, onyx, coll. Jablonowski. LIPP., I, p. 76, N°s. 181, 182; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, N°. 68; très-suspect. — ?

* FÉLIX, gr.f., élève ou affr. de Calpurnius Severus. Son nom écrit en grec ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ ϹΕΟΥΗΡΟΥ ΦΗΛΙΞ ЄΠΟΙЄΙ. Diomède et Ulysse enlevant le pallad. Diom. nu, assis (sur la base où il est assis : ΦΗΛΙΞ, etc.), jambe g. repliée sous lui, parazonium à la main dr., chlamyde sur le bras g. et pallad. dans la main g.; Ulysse nu, coiffé du pilidion, marchant sur le corps de la prêtr. tuée et dont on voit les pieds; ayant à la main gauche javelot et chlamyde, près de lui un cippe et dessus une st. tenant de la main g. une lance; dans le fond un temple. Sard., int., ov., 0,034m. sur 0,027m. Cette admirable pierre de la collect. du Cte. d'Arundel a passé dans celle du duc de Marlborough, t. 1, N°. 39. STOSCH, pl. 35; WINCKELM., t. 1, p. 76; *Coll. Stosch*, p. 390; RAPONI, pl. 49, N°. 5; BRACCI, pl. 75; RASPE, N°s. 9433, 9534, 9535. De Murr, p. 81, croit cette pierre une corn. — MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 1, E. 165, pl. 171; *Introd.*, p. 77. — Belle copie dans la coll. de La Haye. DE JONGE, p. 174, N°. 12. — (Un grav. florent., nommé FÉLIX BARNABÉ, — ?

Siècles.

a signé ΦΗΛΙΞ. *Voy.* Raspe, N°. 7181. Ce qui peut jeter des doutes sur des pierres avec ce nom. *Note de M. Dubois.*) — Centaure portant deux corbeilles, ΦΗΛ. ЄCP??, corn.; *Mus. Odescalchi.* Raspe, N°. 4445. — Une victoire à genoux, immolant un taureau, a sur la cuisse nue le mot FELIX. Est-ce le nom du graveur? Raspe, N°. 7758. — Près d'une tête de Mercure, sur un jaspe rouge de la Biblioth. Roy. (*voy.* Mariette, N°. 114) on lit : K. Φ, où Raspe, N°. 2291, voit ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ ΦΗΛΙΞ, ce qui est douteux. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 192, pense que le nom de FELIX sur une corn. de la coll. Strozzi offrant Amour et Psyché, est plutôt celui du propriétaire que celui du graveur; cependant la pierre d'Arundel pourrait faire pencher vers l'opinion contraire, qui est celle de M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 42. — Portrait d'homme de profil, FELIX, coll. de Saint-Pétersbourg ; c'est peut-être le nom du propriétaire. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 42, note 7.

*1. FESTUS, gr.f. FESTI, Amour tenant une palme et une couronne; coll. du landgrave de Hesse; sard., int. Raspe, N°. 6964. — ?

*2. FESTUS (L. CALPURNIUS) *PICTOR*, inscr. de Pouzzoles. Iorio, *Guida di Pozzuoli*, pl. 25, N°. 15; Orelli, N°. 4261; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 74. — ?

*FICTORIUS (CAIUS) *VASCULARIUS*, cis. ou ouvrier en vases. Inscr. de la coll. du card. de Carpi. Grut., p. 643, 6; Welck., *Kstbl.*, 15 oct. 1827. — ?

*FLAVIUS (T.), mosaïq. T. FLAVIUS *fa*C. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 74. — ?

FRONTIN, arch. rom. — I* *b* I, p. 700.

*FRUCTUS, arch. rom. Doni, *Inscr. antiq.*, p. 316, 5; Bracci, t. 2, p. 267. — I* ?

FUFIUS (C.), sc. *Voy.* RUFIUS. — ?

† FULVIUS, RUTUBA, PLACIDIANUS, cités par Horace (l. 2, sat. 7, v. 96, et la note de Jean Bond, ed. var., 1663), pris par Erasme pour des peintres, n'étaient que des gladiateurs. Mon ami, l'habile Mazois, dans son excellent et charmant ouvrage, le *Palais de Scaurus*, p. 72, s'est trompé en donnant aussi,

Siècles.

d'après Erasme, pour des peintres nos trois gladiateurs. Voy. *Palais de Scaurus* de MAZOIS, in-8°., p. 72.

FUSSITIUS ou FUFITIUS, arch. rom., écrivit le premier, à Rome, un très-bel ouvrage sur l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14. ?

G.

GALATON, ptr. *Voy.* vol. suiv. aux *Peint.* HOMÈRE vomissant. ?

* GAMUS, gr.f. ΓΑΜΟϹ, l'Espérance, comme sur des méd. de gr. bronze du haut-empire; émer., int., coll. de M. de Kestner, à Rome. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 42, offre une note intéressante sur le nom de *GAMUS* et ses dérivés, assez fréquent dans les inscript. ?

* GAUDENTIUS, arch. chrét., martyr sous Vespasien, construisit peut-être le Colisée. NARDINI, *Rom. ant.*, éd. de NIBBY, t. 1, p. 234; P. VISCONTI, *Atti dell' Acad. rom. d'Archeol.*, t. 2, p. 629; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 74. Iᵉʳ

* GAURANUS, fils d'Anicétus; gr.f. ΓΑΥΡΑΝΟϹ ΑΝΙΚΗ ΤΟΥ (les A barrés très-haut font l'effet du Λ grec); combat d'un chien contre un sanglier, jaspe vert-sanguin, int., ov., 0,034ᵐ. sur 0,027ᵐ., coll. du duc de Beauvilliers Saint-Aignan. BRACCI, p. 18. Millin, *Introd.*, p. 182, croit que c'est le nom du chien : ce serait alors peut-être le fier ou l'ardent fils de l'invincible. M. de Kœhler, p. 40, décide, sans le prouver, que ce nom est celui du propriétaire de la pierre. RASPE, N°. 2244. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125 et 330, place ce graveur vers le temps de Septime-Sévère. De Murr, p. 82, dit que peut-être on pourrait lire Γ. ΑΥΡΑΝΟϹ, C. AURANUS. II?

GAURUS, sc. *Voy.* CHRESTUS.

GÉLADAS. *Voy.* AGÉLADAS.

* † GÉLAS, gr.f. Dolce, DENH, p. 48, N°. 49, donne ce nom comme celui du graveur d'une pierre qui représente Hébon ou le taureau à tête humaine; mais c'est le type de la ville de Géla fondée par Gélas.

* GELIUS. *Voy.* CNEIUS et RHÉGIO.

	Siècles
* GELLIUS (L.), sur le pied d'un vase ou scyphus. Ce nom est regardé comme celui du fabricant du vase dans les *Marm. Taurin.*, part. 2, p. 105.	?
GITIADAS de Lacédémone, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ÆNÉTUS.	VIII*cd* I, p. 488
GLAUCIAS d'Égine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* GELON, fils de Dinomène.	V*a* I, p. 519.
GLAUCIDÈS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTE.	?
GLAUCION de Corinthe, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 29; rien de cité.	IV*d* I, p. 580.
1. GLAUCUS de Chios ou de Samos, cis. *V.* vol. suiv. aux *St.* CRATÈRE d'argent.	VI *a* I, p. 448 et 935.
2. GLAUCUS de Lemnos, stat. ET. de BYZ., v. Αἰθάλη. Quoiqu'il eut de la célébrité, on ne cite aucun de ses ouvrages.	?
3. GLAUCUS d'Argos, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMPHITRITE.	V *b* I, p. 528.
* GLAUCYTÈS, peintre de vases. ΓΛΑΥΚΥΤΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ sur une coupe de Vulci de la coll. Ed. Durand, mais qui n'y était plus lors de sa vente en 1836.	?
* 1. GLYCON d'Ath., sculpteur de l'Hercule Farnèse et d'un autre Hercule de la collection Guarnacci. Son nom se trouve encore sur un bas-relief représentant Hercule devant un hermès de satyre. BOISSARD, part. III, fig. 117. Mais peut-être, ainsi que le remarque Carlo Fea, WINCKELM., *H. A.*, t. 2, p. 286, n'est-ce que le nom de celui qui consacra ce bas-relief. Le nom de *GLYCON*, sur l'Hercule Farnèse, est écrit avec un ω et non Ω, et Winckelmann pensait que cette forme n'avait été adoptée que sous les rois de Syrie, successeurs d'Alexandre-le-Grand. Mais Carlo Fea et Eckhel ont trouvé l'ω sur des médailles qui doivent être plus anciennes; et le premier croit qu'un athlète, nommé d'abord *LYCON*, ensuite *GLYCON*, et qui, s'étant voué à la philosophie, succéda à Straton dans l'école d'Aristote, dans l'olympiade 127, fut le premier qui porta ce nom. Il pense qu'il faut placer le sculpteur GLYCON au moins 10 olympiades plus tard, et je l'avais déjà mis à l'olympiade 145, mais cette époque reste toujours douteuse. — Le nom de ce	II*a*?

Siècles.

Glycon, ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, où l'oméga a la forme Ω, se trouve sur une base du Musée Biscari, à Catane. Il avait été lu CAYKΩN par Torremuzza, *Inscr. vet. Sic.*, cl. VII, N°. XVI, p. 69. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 75.

* 2. GLYCON, gr.f. ΓΛΥΚΩΝ, Vénus sur un taureau marin, entourée d'Amours, sard., int. *Biblioth. Roy. de Paris*, Dumersan, *Descr.*, p. 68, N°. 50; Millin, *Gal. Myth.*, I, pl. 42, 177; cette belle pierre y est gravée. Sillig; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 43. — ?

* GNEIUS. *Voy.* CNEIUS.

GOMPHUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* PRAXORIS. — ?

GORGASUS de Lacédémone, plast., ptr. *Voy.* DÉMOPHILE. — V *a* I, p. 523 et 530.

GORGIAS de Laconie, stat., dont on a fait un GORGIAS et LACON, ce que le savant Heyne a démontré être faux. Pline, l. 34, c. 19, *init.*; Heyne, *Op. acad.*, t. 5, p. 371; Sillig, *Amalth.*, t. 3, p. 285. Rien de cité. — V *c* I, p. 537.

* GOURGOS d'Ath., fondeur ou cis. en or. ΓΟΥΡΓΟΣ ΧΡΥΣΟΧΟΟΣ ΚΕΙΜΑΙ ΠΟΛΛΟΙΣΙ ΠΟΘΕΙΝΟΣ, (*moi*) *Gourgos, fondeur en or, je gis* (*ici*) *très regretté.* Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 930; Welck., *Syll.*, N°. 16; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 75. — ?

GRÉGOIRE, stat. Voy. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 631, N°. 22. — ?

GROPHON ou TROPHON, stat.??. *V.* vol. suiv. aux *St.* ECPHANTUS. — ?

* GRYLLION, stat. Diog.-L., V, § 15; Visc., *Icon. gr.*, t. 1, p. 185; ptr. selon M. Sillig. Rien de cité. — IV *d*

GYGÈS, roi de Lydie. Quelques auteurs lui attribuaient, mais bien à tort, l'invention de la peinture en Egypte, car on trouve des peintures dans des tombes de rois antérieurs de plusieurs siècles à Gygès, qui régnait au VIII[e]. siècle avant notre ère. Pline, l. 7, c. 57. — VIII

H.

	Siècles.
HABRON ou ABRON, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AMITIÉ.	?
* HARMATIUS. *Voy.* AGNEIUS et HÉRACLIDES.	
HÉCATÉE, stat., cis. en arg. PLINE, l. 33, c. 55; l. 34, c. 19, 25, sans indication de ses ouvrages, quoiqu'il passât pour très-habile.	?
HÉCATODORE et SOSTRATE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE d'Aliphère, par Hypatodore.	IV*a* I, p. 537.
* HECTOR, ptr. de vases. HEKTOP ΕΛΡΑΦϟΕΝ sur un vase, coll. du prince de Canino, *Mus. Etr.*, p. 121; *C. Arch.*, juin 1830, p. 134; R.-ROCH., 7e. *Bul. Fér.*, 1831, p. 155.	?
* HEDON (FL. AQUILIUS) *CANDELABRARIUS*, fabricant de candélabres. Inscr. de Florence. GORI, *Etr.*, t. 3, p. 130, 141; ORELLI, No. 4157; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 77, No. 40.	?
* HEDYS *AURIFEX*, cisel. ou *orfèvre* grec de la maison des premiers empereurs. GORI, *Columb.*, p. 153, No. 122; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — HEΔY, ??, tête de Méduse, d'après celle de Solon. RASPE, No. 8974.	?
HÉGÉSANDRE. *Voy.* AGÉSANDRE.	
1. HÉGÉSIAS, HAGÉSIAS ou AGÉSIAS, AGASIAS, d'Ephèse, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* CASTOR ET POLLUX.	VI*c* I, p. 512.
2. HÉGÉSIAS d'Éphèse, fils de Ménophile; sc. Il travailla, avec un Aristandre de Paros, à Délos du temps des Rom. Cependant l'inscr. citée par M. Sillig, porte le nom d'AGASIAS, de même que celle du Héros combattant du Musée Royal. Ce savant, se fondant sur ce que les noms *AGASIAS* et *AGÉSIAS* sont des formes du dialecte dorique, les change en *HÉGÉSIAS* pour les adapter au dialecte ionique, ce qui peut paraître assez inutile, car ces artistes, qui nous ont laissé leurs noms gravés sur leurs ouvrages, devaient assez les connaître pour nous les transmettre exactement, et n'est-on pas autorisé à conserver ce nom d'*AGASIAS*, écrit ainsi	?

Siècles.

deux fois dans des inscriptions, tandis que celui d'*HÉGÉSIAS*, pour lequel on voudrait le changer, n'a pour appui qu'un seul passage de Pline, qui même est contesté ? Ne peut-on pas souvent causer bien des désordres dans les textes par des subtilités d'érudition?

HÉGIAS d'Athènes, stat. Heyne, *Opusc.*, t. 5, p. 369, et M. Thiersch, *Epoch.*, 2, adnot., p. 35, le croient le même que 1. HÉGÉSIAS. Muller, *Ægin.*, p. 102, et M. Sillig pensent le contraire, et nous sommes de leur avis. — *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE. — V*a* I, p. 516.

* HÉIUS, gr.f. HEIOY, Diane chasseresse, épaule et sein g. nus, longue robe serrée, à petits plis, dans l'ancien style, raide, sec et maigre; arc à la main g.; tenant de la dr. un cerf par son bois, cheveux tressés; bords à grenetis; corn., int., ov., 0,023m. sur 0,017m. STOSCH, pl. 36; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 76, No. 287; *H. A.*, l. 6, c. 2, § 59, t. 5, p. 48; t. 7, p. 463; LIPP., I, p. 90, No. 212; DENH, p. 40, No. 45; BRACCI, pl. 76; RASPE, No. 2127; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 178; MILLIN, *Intr.*, p. 167. D'Agincourt, t. 1, pl. 48, No. 9, et Raponi, pl. 6, No. 9, donnent cette belle pierre sans le nom du grav. — HEIOY. D'après son style, Stosch regarde ce grav. comme très-ancien; Bracci le croit étrusque, et selon Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 116, il pourrait être antérieur à Praxitèle; il pense que son nom doit être lu en trois syllabes : E É US ou E EI US. Stosch, pl. 51; Winckelmann, *C. Stosch*, p. 76, No. 287, de Murr, p. 83, ne prennent l'H que comme une aspiration et lisent HÉIUS. C'est aussi l'avis de M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 43, qui assimile ce nom à celui de l'HÉIOS ou HEIUS de Messine, dépouillé par Verrès, ou à celui de CN. HEIUS cité aussi par Cicéron. — HEIOY, Amazone mourant, sard. à biseau. RASPE, No. 5781. — HEIOY, tête de jeune homme, à cheveux bouclés et ceints d'une bandelette; corn., int., ov., 0,011m.,5 sur 0,008m.; coll. de lord Gréville. SPILSBURY, pl. 13. — HЄIOY, Minerve, diadème au lieu de casque, égide, nicolo, int. RASPE, No. 1651, pl. 25; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 166. Cet Є pourrait jeter quelque doute sur l'ancienneté de cette inscription. — (Ulysse et Diomède tuant Dolon, int.; coll. du D. de Blacas. — Autre int. dessinée plus. fois. TISCHBEIN, *Peint. homériq.*, pl. 43; *Voyage du Cte. de* CHOISEUL-GOUFF., t. 2; MILLIN, *Gal. myth.*, pl. 162, No. 571, — ?

Siècles.

sans le nom qui se trouve sur d'autres pierres d'antiquité suspecte. *Note de M. Dubois.*) — Cette dernière pierre n'a nullement le caractère d'un ouvrage très-ancien, et s'il y a un nom il est de facture moderne.

HÉLÈNE, fem. ptr., fille de Timon Égyptien. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ISSUS. ?

*HÉLIAS *ARGENTARIUS*, M. 405 de J.-C. GRUTER, 1053, No. 4; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 77, No. 41. IV*

HÉLICON de Salamine, habile brodeur de personnages, et dont on conservait à Delphes de belles tapisseries. JUN.; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — Une épgr. anonyme de l'*Anth. Pal.*, t. 2, p. 863, No. 334, en 2 vers, dit seulement que Minerve a donné aux mains d'*HÉLICON* une grâce divine. ?

HÉLIODORE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES. ?

HÉLIOGABALE ou ÉLAGABALE (L'emp.) s'amusait à la peinture, selon son biographe Lampride, *Heliog.*, §30; R.-ROCH., *Journ. des Sav.*, mars 1842, p. 166. *Voy.* SÉVÈRE (ALEX.-), VALENTINIEN.

HELLAS d'Athènes, stat. VITR., III, *Proœm.*, § 2, artiste ne manquant pas de talent, mais sans célébrité. ?

*HELLEN, gr.f. ЄΛΛΗΝ, buste d'Antinoüs sous la forme d'Harpocrate, tourné à g., l'index de la main g. sur la bouche; chlamyde laissant la poitrine à découvert; corn., int., ov., caboch., 0,020m. sur 0,015m. STOSCH, pl. 37; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 76, No. 287; BRACCI, pl. 77; RASPE, No. 2127; DE MURR, p. 84; MILLIN, *Intr.*, p. 182. — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 44, relève, avec une sorte de raison, que dans la *Descript. du Musée Royal*, p. 420, de l'édit. de 1820, j'ai dit *Antinoüs* ET *Harpocrate*, au lieu de *Antinoüs* EN *Harpocrate*, ce qui est certes un peu différent, mais le savant critique aurait pu avoir la charité de relever cette erreur comme une faute d'impression, et de croire qu'ayant Stosch et Bracci sous les yeux, d'une seule figure je n'en aurais pas fait deux. Mais des trois vertus théologales, la charité pour son pauvre prochain n'est pas celle pour laquelle M. Raoul-Rochette a le plus de dévotion. L'Antinoüs a passé de la Collect. d'Orléans, t. 2, pl. 9, dans celle de l'empereur de Russie; cependant il existe une autre pierre semblable, et qu'on dit aussi II*

Siècles.

l'original, dans la coll. royale de La Haye. De Jonge, p. 160, assure que c'est celle qu'a publiée Stosch; *sub judice lis est*. M. de Kœhler, *Arch.*, etc., p. 32, pense que le nom n'est pas celui du grav., mais qu'il indique *Antinoüs* comme l'HARPOCRATE grec ou *HELLÈNE*. Cette opinion est certainement assez singulière. *Voy.* ce qu'en dit M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 44. Nous y ajouterons que l'une des raisons de M. de Kœhler est qu'il n'y a pas d'exemple que les Grecs aient porté les noms de leurs anciens héros. Cependant on connaît un poète tragique nommé ION, comme le fils de XUTHUS, fils d'*HELLEN*, et premier chef des Ioniens. On retrouve aussi quelque part un XUTHUS; plusieurs Grecs cités dans l'histoire se sont appelés ORESTE, PYLADE (un acteur), JASON (des oculistes), CASTOR, POLLUX, etc.; même sous les emp., les auteurs et les inscript. en font foi, et *HELLEN* serait du temps d'Adrien sans qu'il y eût rien d'extraordinaire à son nom. Ainsi les preuves de M. de Kœhler ne semblent pas de nature à pouvoir faire exclure *HELLEN* du nombre des graveurs. — (C. Fulv. Ursinus et Gronovius, *Imag.*, pl. 64, et *Thes.*, t. 1, pl. K, ont vu dans cette tête signée *HELLEN*, le fils de Deucalion. — Mariette, *Cat. Crozat*, pl. 11, N°. 189, donne une pierre semblable. *Notes de M. Dubois.*) C'est probablement une des deux pierres connues. — ЄΛΛΗΝ, masq. com. de la coll. de la Turbie, auj. au D. de Blacas; ce qui montre le peu de fondem. de l'opinion de M. de Köhler. — *Voy.* AMPHOTÉRUS. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 430, croit, sans en donner de raisons, qu'*HELLEN* est le nom du propriétaire, ce qui ne servirait pas à confirmer l'opinion du savant archéologue de St.-Pétersbourg.

* 1. HÉPHÆSTION, fils d'un Myron Athénien, sc. ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. SPON, *Misc.*, p. 126; BRACCI, t. 2, p. 268. — Une inscr. de Délos, qui a appartenu à une statue, porte ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 2, p. 235, N°. 2284. Le N°. 2293 est l'inscr. de Spon signée de même que l'autre. — M. Bœckh pense que cet *HÉPHÆSTION*, fils d'un Myron, doit avoir vécu après la 152e. ol., 172 av. J.-C., et ? après la bat. d'Actium, mais il croit que ce MYRON descendait du célèbre stat. de ce nom. ?

* 2. HÉPHÆSTION, fils de Démophile, sc. Son nom, ?

Siècles.

trouvé sur la base d'une statue à Délos, ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΔΗΜΟΦΙΛΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. VILLOISON, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. 47, p. 297; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

* HÉRACLA, ptr., affr. d'une impératrice, peut-être de Livie. GORI, *Columb.*, p. 157, No. 126; BRACCI, t. 2, p. 268. — I * ?

1. HÉRACLIDE de Macédoine, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 30, 42; rien de cité. — II *b*

2. HÉRACLIDE, Phocéen, sc. DIOG.-L., V, § 54; rien de cité. — ?

3. HÉRACLIDE d'Éphèse, fils d'Agasias; stat. Ce nom, sur le Mars du Musée Royal, No. 411, se lit ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ avec celui d'ΑΓΝΕΙΟΣ, AGNEIUS ou d'ΑΡΝΕΙΟΣ, ARNEIUS, et non d'ΑΡΜΑΤΙΟΣ, HARMATIUS, comme il avait été donné. *Voy.* AGASIAS. — ?

4. HÉRACLIDE, arch., mentionné dans une inscript. des carrières de porphyre; vivant sous Trajan. *Recueil des Inscript. de l'Egypte*, par M. LETRONNE, de l'Acad. des Inscr., t. 1, p. 426. — II*

* 5. HÉRACLIDE, plast. ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ. Ce nom se trouve au Musée Royal du Louvre sur une de ces tuiles en fronton, ornées de palmettes, qui servaient de couronnement à des stèles funéraires, et que l'on rencontre fréquemment en Attique et surtout à Marathon. HÉRACLIDE est un nom propre et n'a pas de rapport avec l'adjectif démotique d'un citoyen du dème d'Héraclée en Attique, qui serait un *Héracléote* ou *Héracléiote*. *Voy.* ATHÉNÉE. — ?

6. HÉRACLIDE de Tarente, arch. et ing. POLYBE, XIII, 4, 6; TITE-LIVE, XXXI, 16 et 33, XXXII, 5; ATHÉNÉE, VI, 59, E; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 77, No. 42.

* 1. HÉRACLITE, mosaïquiste. ΗΡΑΚΛΙΤΟϹ ΗΡΓΑϹΑΤΟ, *il a fait*, est l'auteur d'une grande mosaïque d'un beau travail trouvée dans la vigne Lupi, près du bastion de Saint-Gall et de la porte Saint-Paul à Rome. Cette mosaïque, de 18 palmes rom. carrés (12 pi. 4 po. ou 4,005m.) était dans une salle de 43 palmes (29 pi. 5 po. 8 li. ou 9,569m.), enrichie de beaux marbres. La mo- — ?

Siècles.

saïque était entourée d'ornemens variés faits de marbres rares, de porphyre, de serpentin, d'albâtre oriental; un encadrement saillant en marbre de Paros indiquait qu'elle ne devait pas être foulée aux pieds. Cette mosaïque est du genre de celles qu'avait inventées Sosus pour les salles de festin, et que les anciens, au rapport de Pline, l. 36, c. 60, désignaient sous le nom d'*Asaroton*, qui n'est pas balayé. Aussi une partie de celle-ci, entre deux larges bandes ornées de caissons rouges en perspective, entremêlés de feuillages, de bucranes, représentait-elle les débris tombés de la table et éparpillés sur le plancher après un festin, des fruits à demi-mangés, raisins, noix, des feuilles de légumes, de petits os, des coquillages, des arêtes de poissons, des pattes de langoustes, et l'on y découvre une souris qui fait chère lie de ces débris. Dans deux des angles de l'encadrement intérieur de ce riche pavement sont deux figures égyptiennes, un homme et une femme, restes de quatre qui y étaient, de 0,390m. (1 pi. 2 po. 5 li.) de haut. D'un côté du carré, au lieu des asarotes, il y a six beaux masques scéniques et d'autres accessoires. Entre ces figures et dans le carré intérieur, on voit des animaux et des plantes du Nil sur un fond noir, et quelques oiseaux nageant dans une eau limpide. Les cubes de la mosaïque sont en marbres de couleur et en émaux; ils sont d'une petitesse telle, qu'il est très-rare de trouver autant de délicatesse dans les mosaïques antiques, et l'on a calculé qu'un palme rom. ou 8 po. 2 li. pouvait contenir 7500 morceaux. Les lettres de l'inscription ont deux pouces de haut, l'O et le Σ sont de forme carrée, □, ⊏, comme en offrent d'anciennes inscriptions; peut-être était-ce par un goût d'archaïsme assez répandu à l'époque à laquelle M. Bunsen place cette mosaïque. Mais plutôt peut-être aussi trouvait-on que les petites pierres, en général cubiques ou à peu près, se prêtaient mieux à faire des lettres carrées que des rondes. On doit remarquer le mot HPΓA⊏ATΟ, *il a exécuté*, *travaillé*, *il a fait*, au lieu d'ΕΠΟΙΕΙ ou d'ΕΠΟΙΗCΕΝ, que l'on trouve ordinairement sur les ouvrages signés par les artistes. M. Bunsen croit que le mosaïquiste *Héraclite* a pu vivre entre Adrien et Caracalla. Voy. *Bullet. Cor. arch.*, 1833, p. 81.

2. HÉRACLITE, arch. en Égypte. Muratori, p. 477, 3. II* I, p. 702

* 1. HERMÉROS (CURTILIUS) *FABER ARGEN-*

	Siècles.
TARIUS. GRUT., 621, 1; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 78, No. 44.	
* 2. HERMÉROS (C. FULCINIUS) *BRACTEARIUS*. ORELLI, No. 4153; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 78, No. 44.	?
* HERMOCHARÈS. *Voy.* EMMOCHARÈS.	
HERMOCLÈS de Rhodes, plast. *V.* vol. suiv. aux *St.* COMBABUS.	?
HERMOCRÉON, arch., sc. Il fit pour Parium, dans la Propontide, un autel d'une grandeur et d'une beauté remarquables. STRAB., XII, p. 487; XIII, p. 588.	?
HERMODORE de Salamine, arch. Il éleva, à Rome, un temple dans le cirque de Flaminius. CORN. NÉP. Selon Turnèbe, *Advers.* XI, 2, c'est peut-être le même que l'HERMODUS de Vitruve, III, 2, § 5, qui éleva un temple à Jupiter *Stator* dans le portique de Metellus Macedonicus. Cet *HERMODORE* aurait été arch. de constructions navales, pourrait avoir fleuri 148 av. J.-C., et, d'après Cicéron, *Orat.* I, 14, § 62, avoir travaillé encore en 99 av. J.-C., année où fut consul M.-Antoine, qui plaida pour un HERMODORE. *Voy.* SILLIG.	II *cd*?
HERMODUS. *Voy.* HERMODORE.	
1. HERMOGÈNE d'Alabanda, arch. VITR., III, 2, §§ 6, et 3, § 8; VII, *Procem.*, § 12; IV, 3, § 1. Il éleva de beaux édifices, et fit de bons ouvrages sur l'architecture. D'après ce qu'en dit Vitruve, il paraît ancien.	? A
2. HERMOGÈNE de Cythère, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* VÉNUS.	?
3. HERMOGÈNE, ptr., contemporain de Tertullien, qui l'attaque dans un ouvrage sur la doctrine des stoïciens que ce peintre défendait. BRACCI, t. 2, p. 268; SILLIG.	II* *b*
* 4. HERMOGÈNE, ptr. ou plutôt potier de vases de Vulci. HEDMOΓENEϟ EΠ sur des coupes, avec qq. ornemens sans figures; coll. Magnus à Berlin. GERH., *Corr. Arch.*, t. 3, p. 178, No. 690. — Il a été vendu deux coupes de ce genre, avec deux fois HEΓMOΓENEϟ EΠOIEϟEN, à la vente Durand, 4 mai 1836, *Catal.*, No. 1000, acquises par le *Mus. Brit.*, 206 fr., diam. 0,243m. (9 po.), haut. 0,109m. (4 po.); —	?

	Siècles.
N° 1001, par M. le D. de Blacas, 151 fr., diam. 0,190m. (7 po.), haut. 0,121m. (4 po. 6 li.).	
HERMOLAÜS, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 11.	I* *ab* I, p. 669.
1. HERMON de Trœzène, stat. Ce stat., qui paraît appartenir aux temps mythologiques, est peut-être l'HERMON qui, selon le grand étymologiste, aurait inventé les *Hermonées*, les *Hermès*, et leur aurait donné son nom. *V.* vol suiv. aux *St.* APOLLON *THÉARIUS*.	? AA
2. HERMON, fils de Pyrrhus et frère de Lacratès; arch.; il fit à Olympie le trésor des Épidamniens. PAUS., *El.* 2, c. 19, 5.	V?
HÉRODOTE d'Olynthe, stat. *V.* vol suiv. aux *St.* GLYCÈRE.	IV*d* I, p. 579.
* HÉROS, gr.f. ΗΡΩΣ, berger appuyé sur son pedum, coll. Borgia. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 152; *Nov. Thes.*, t. 1[1], p. 20; BRACCI, t. 2, p. 285. ???.	?
HIÇANUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?
1. HIÉRON de Cibyre, frère de Tlépolême; plast. en circ. CICER., *Verr.*, IV, 13.	I*c* I, p. 968.
* 2. HIÉRON, ptr. de vases. HIEPON EΓOIEΣEN sur une cylix bachique du P. de Canino, 1re. cent., N°. 23; *Mus. étrusq.*, 565 et 1183; sur une cylix avec Thétis et Pelée, au revers Criséis. La table du Cat. du P. de Can. porte *HIÉRON*, et au N°. 1183, p. 105, on trouve ANDOCIDE. Au N°. 62 du Catal. il y a EΓOIEΣN. — EΓOIEΣEN sur une cylix, *Mus. etr.*, 1439. — Gravé à la pointe sèche sur le pied d'une cylix bachique de la collect. Depoletti; sur le manche d'une patère de la coll. Pourtalès, et d'une autre de la coll. Fossati. GERH., *Cor. arch.*, 1831, p. 179, N°. 710. — Grande cylix de la coll. E. Durand, avec HIEPON EΓOIEΣEN, sujet: Trois éphèbes drapés, couronnés de laurier, une femme assise présentant une couronne, une joueuse de flûte; R., à peu près le même sujet, mais ce sont des hommes barbus; intér., joueuse de flûte assise, femme dansant avec des crotales; diam. 0,325m. (1 pi.), haut. 0,127m. (4 po. 8 li.).	?

Siècles.

HIÉRONYME, arch. DIOD. SIC. ? — IV — I, p. 581.

HILARIUS de Bithynie, ptr. EUNAP., *De Vit. Philos., etc.*, p. 94. — IV * — I, p. 779.

*HILARUS, gr.f. ???. *HILARI*, masque de Silène. Amaduzzi, *Nov. Thes.*, t. 1, p. 20, dit cette pierre d'une coll. de Flor.; auj. elle est à St.-Pétersbourg. DE KŒHLER, *Arch., etc.*, p. 45; BRACCI, t. 2, p. 285; OBERLIN, *Magas. encyclop.*, 1796, t. 3, p. 273; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 40. Ce nom peut bien être celui du propriétaire de la pierre. — ?

* HILINUS, potier de vases, dont le nom est joint sur un vase du genre *alabastron* ou *lecythus* à celui du ptr. PSIAX. HIᒷINOϟ EΠOIEΣEN ΦϟIAXΣ EΛPAΦΣEN. Dans sa Dissertation sur ce vase ath., M. Fréd. Creutzer, *Alt. Athen. Geffæs*, p. 53, 56, après plus. discuss., pense que dans le nom HIᒷI-NOϟ l'H n'est employée que comme aspiration, et qu'on doit le lire HILINUS et non EILINVS, comme celui d'HISCHYLUS et non ÆSCHYLUS. *Voyez* HISCHYLUS. — Et au fait, dans nos inscript. athén. du Mus. Roy., Nos. 222 et 222 *bis*, qui pour la forme de la plupart de leurs lettres et par leur XΣ pour Ξ, ΦΣ pour Ψ, paraissent du même temps que le vase d'Ath. où le nom ΦϟIAXΣ pour ΨIAΞ, et EΛPAΦΣEN pour EΛPAΨEN, offrent le même système d'orthographe. On trouve que l'H n'est employé que comme aspiration dans les noms HIΠΠOΘON-TIΔOϟ, col. 3, l. 58; HIΠΠON, col. 1, l. 61; HA-ΓNOΣTPATOΣ, col. 1, l. 63, de même que No. 222; dans HYΠEPBIOΣ, col. 2, l. 56; HIΠΠOΔAMAΣ, col. 1, l. 63; HAΛNON, col. 2, l. 57. — Et l'on retrouve le ΦΣ et le XΣ des deux noms dans plus. de ceux de nos inscr., entre autres dans AΦΣEΦEϟ, No. 222, col. 1, l. 33; XΣENOΦIᒷOΣ, col. 2, l. 55; KAᒷᒷIXΣENOϟ, col. 2, l. 34; ANAXΣIΛAϟ, col. 3, l. 17; OΦΣIAΔEΣ, No. 222 *bis*, col. 1, l. 34. Tous ces noms montrent que celui d'HIᒷINOϟ doit être lu HI-LINUS. — M. Creutzer croit que ce nom peut venir d'Ἶλυς, qu'à l'époque de nos inscript. (457 av. J.-C.) et du vase on aurait aspiré et écrit HIᒷOϟ ou HIᒷYϟ, et qui, désignant la terre, l'argile, convenait à former un nom de potier, comme celui de *Smilis*, ciseau, à un sculpteur. *Voy.* p. 55 les conjectures de M. Creutzer sur le nom de ΦΣIAXΣ ou ΨIAΞ, le même que ΨIAΣ — ?

	Siècles.
ancien mot ath. qui avait la même signification que ΨΑΚΑΣ, ΨΕΚΑϟ, *goutte*, *rosée*, et qu'on sait avoir été un sobriquet.	
HIPPASIS, cis. en fer. JUNIUS. ?	?
HIPPÆCHMUS, ptr. de vases. ΗΙΠΠΑΙΧΜΟϟ ϟΕΡΑVΛΕ, mot presque effacé qu'on lit ΕΛΡΑΦϟΕ. Ce nom, sur un vase du P. de Canino, est incertain. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 180, No. 716; *voy.* aussi R.-ROCH., 7e. *Bull. Fér.*, 1831, p. 155.	?
HIPPÉUS, cis. ATHÉNÉE. ?	?
1. HIPPIAS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* DURIS DE SAMOS.	? AAA
2. HIPPIAS, stat., selon Dion Chrysostôme, *Orat.*, LV, t. 2, p. 282, édit. Reisk.	V *a* I, p. 516.
3. HIPPIAS, ptr., nommé à tort IPHIS. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* NEPTUNE.	?
4. HIPPIAS, arch. ?	H* I, p. 712.
* HISCHYLUS, peintre de vases ou plutôt potier. ƧΟΛΥΧƧΙΗ (ΗΙƧΧΥΛΟƧ) ΕΠΟΙΕƧΕΝ; P. de Canino, 1re. cent., No. 6. Le premier mot, en écriture rétrograde, est le nom du potier *qui a fait* le vase d'argile peint par PHIDIPPUS, ΗΙΣΧVΛΟƧ ΕΠ. ΦΕΙΔΙΠΟ ΕΓΡ. Sur un autre vase on trouve ΗΙΣΧVΛΟƧ ΕΠ ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΓΡ. Cet *Hischylus*, potier, travaillait pour les ptr. PHIDIPPE et EPICTÈTE (*voy.* ces noms). GERHARD, *C. A.*, t. 3, p. 179, No. 704, p. 180, Nos. 124, 125.	?

M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 4, croit que dans ce nom l'H est une voyelle et qu'il doit être lu ÆSCHYLUS. M. Gerhard, p. 75, et p. 180, No. 124, l'écrit de même; cependant, p. 79, No. 704, il dit que ce nom doit être lu HISCHYLUS. M. Creutzer, *Alt. Athen. Gefæss.*, p. 55, ainsi que M. C. O. Muller (*Gœtting. gelehrte Anzeig.*, 1831, p. 1329) pense de même; et ce qui peut prouver qu'ils ont raison, c'est que dans nos inscript. athén. du Mus. Royal, le No. 222 *bis*, qui paraît du même temps que les vases en question, offre, col. 2, lig. 19, ΑΙϟΧΥΛΙΔΕϟ, et col. 3, lig. 66, ΑΙϟΙΜΙΔΕϟ, et non ΗΙΣΧΥΛΙΔΕϟ et ΗΙϟΙΜΙΔΕϟ,

Siècles.

comme ils auraient dû être écrits si HI eût remplacé AI. *Voy.* HILINUS.

HIPPODAMUS de Milet ou de Thurium, arch. HARPOCR., v. Ἱπποδάμεια; SILLIG. — Vb, f. p. 528

HOROTHÉE d'Argos, sc. Il paraîtrait que ce stat. fit une st. de Cérès *Chthonia* consacrée à Hermione par un Aristomène. BŒCKH, *C. Inscr.*, No. 1194; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827. — ?

*HORUS, gr.f.?. Tête de Tibère, coll. de l'abbé Pullini à Turin. MILLIN, *Voyage en Piémont*, t. 1, p. 321. — ΩΡΟΥ, Silène. GORI, *Hist. glyptogr.*, p. 26; ZANETTI, pl. 43. — Bracci, t. 2, donne ce nom comme douteux. — DE MURR, p. 84. *Voy.* LESSING, *Kollekt.*, I, p. 227, et II, p. 454, à l'article ZANETTI. — I* ?

*† HYDRUS. ΥΔΡΟΥ, Pâris. LIPP. II, p. 36, No. 120. — Il est singulier que Lessing, *Kollekt.*, I, p. 280, No. 70, donne ce nom parmi ceux des graveurs anciens sans faire aucune réflexion : cette pierre étant de NATTER, très-habile graveur, qui traduisait son nom en grec par ΥΔΡΟΣ, *hydre*, qui en allemand a à peu près la même signification ou celle d'*aspic*. De Murr, p. 85, ne donne pas ce nom comme antique.

HYGIÉMON, ptr. mon. PLINE, l. 35, c. 34. Un des plus anciens peintres monochrômes. — ? AAA

*HYLLUS, gr.f. ΥΛΛΟΥ, taureau *Dionysiaque*, ou Bacchus sous la forme d'un taureau, marchant vers la droite, au-dessus un thyrse, ceinture de lierre ; calcéd., int., ov., caboch., 0,030m. sur 0,022m. STOSCH, pl. 40 ; MARIETTE, t. 2, part. 1, pl. 42 ; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 260, No. 1602 ; LIPP., II, p. 198, No. 512 ; DE MURR, p. 85 ; BRACCI, pl. 80 ; VISC., *M. P.-Clém.*, t. 5, p. 64 ; *Op. var.*, t. 2, p. 124, 217 ; il fait remarquer les rapports de style du taureau avec celui des méd. de Sybaris, et il pense, ainsi que Millin, *Introd.*, p. 85, qu'*HYLLUS* est probablem. antérieur à Auguste. *Biblioth. Royale*, DUMERSAN, *Descript.*, p. 30 ; RASPE, No. 13,078 ; répétitions aux Nos. 13,079, 80, 90 ; Fr.-Marie Dolce, DENH, p. 38, No. 75, nomme ce grav. ILLIUS ou en ital. ILLIO. Au reste l'Italien, supprimant ou changeant plus. des lettres grecq., l'Υ, l'Η, le Θ, le Ξ, le Φ, dénature souvent les — ?

Siècles.

noms grecs, ce qui, si l'on n'y fait pas attention, peut causer beaucoup d'erreurs. — Une corn., caboch., signée HYLLUS avec le même taureau est de la coll. de lord Clanbrasil. Wordlige, t. 2, dit que c'est un béril ; il écrit VΛΛOV ; 0,015m. sur 0,013m. — Au No. 13,098 de Raspe, corn. à la Dsse. de Glocester. Millin, *G. M.*, pl. 55, No. 256, écrit aussi VΛΛOV. — Le taureau *dionysiaque* de la coll. de La Haye est aussi signé YΛΛOY, mais il diffère de celui de notre Bibl. Roy. DE JONGE, p. 157, No. 13. Notre belle pierre a souvent été copiée. — YΛΛOY, tête de femme diadémée, nommée *Cléopâtre* par Bracci, pl. 79 ; corn., int., ov., 0,019m. sur 0,013m. ; autrefois coll. d'Orl., auj. de l'emp. de Russie. *Cab. d'Orl.*, t. 1, pl. 14. Fulv. Ursinus, *Imagines*, pl. 75, d'où Stosch, pl. 39, avait tiré cette tête, en fait celle du bel Hylas, et Canini, pl. 3, celle d'Hyllus. DE MURR, p. 85 ; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274 ; MILLIN, *Intr.*, p. 85. — YOΛΛY (rétrograde), Hercule jeune, nu, debout, tourné à g., massue à la main dr., nommé *Aventinus* par Winckelmann, *C. Stosch*, p. 492, et de Murr, p. 85 ; onyx, int., ov., 0,013m. sur 0,010m. BRACCI, pl. 78. — Tête de philosophe ceinte d'une bandelette, tourné à dr. ; sard., int., ov., cab., 0,019m. sur 0,015m. ; appartenant d'abord à Hippol. Vitelleschi depuis au Mis. Ant. Tassi, et à présent au gr.-duc de Toscane. CANINI, *Icon.*, No. 3 ; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 2 ; STOSCH, pl. 38 ; BRACCI, pl. 81 ; DE MURR, p. 85. — YΛΛOY, Triton et Néréide, deux Amours, corn., int., 0,015m. sur 0,019m. ; Coll. Marlbor., t. 1, pl. 40. — (YΛΛOY, Ariane abandonnée, corn., int., col. du Bon. Roger. *Note de M. Dubois.*) — YΛΛOY, tête de Muse, corn., int., coll. d'Orl., et venant de celle des Médicis, LAVR. MED. RASPE, No. 15,210. — VΛΛOY, Pâris, sard., int., coll. Algernon-Percy ; est moderne. RASPE, No. 9117. — .ΛΛOY, Pallas assise regardant la tête de Méduse, pâte antiq., coll. de La Haye, DE JONGE, p. 143, No. 8. De Thoms, pl. 6, No. 5, lit THRASYLLUS. — (YΛΛOY, masque silénique, corn., int., coll. du gén. Rottier. *Note de M. Dubois.*) — HYΛOY, Diane, calcéd., coll. Townley ; imitation mod. ; nom mal écrit. GORI, *Hist. Glyptogr.* ; RASPE, No. 2128. — On trouve le nom d'*HYLLUS* sur plus. autres pierres mod. *Catal.*

	Siècles.
du Mis. DE DRÉE, p. 60, No. 46 *bis*, et c'est peut-être le nom dont ont le plus abusé les faussaires. — ΥΛΛΟΥ, buste de Silène, de profil, très-beau, améth., int., coll. de la Turbie, auj. D. de Blacas. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 410, No. 60. — ΥΛΛΟΥ, tête d'Harpocrate, de profil, coll. Blacas; même provenance. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 423, No. 148. — ΥΛΛΟС ΔΙΟСΚΟΥΡΙΔΟΥ ΕΠΟΙΕΙ ???, tête de jeune Faune. GORI, *Observ. ad Gem. M.-Flor.*, t. 2, p. 13; DE MURR, p. 85. Cet *HYLLUS*, fils ou élève de *DIOSCOURIDE*, est plus que suspect.	
HYPATODORE de Thèbes, stat. avec Aristogiton. PLINE, l. 34, c. 19, *init.* *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE d'Aliphère.	IV *a* I, p. 537.
HYPERBIUS. *Voyez* AGROLAS.	
* HYPHRONIUS, ptr. de vases. ΥΦΡΟΝΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ, patère, coll. E. Durand; n'en faisait plus partie à la vente en 1836.	?
* HYPSIS, ptr. de vases. ΗΥΦΣΙΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ sur un vase de Vulci. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 178, No. 697; *Bullet. C. Arch.*, sept. 1829, p. 109; R.-ROCH., 7e. *Bull. Fér.*, 1831, p. 155; *Let. Sch.*, p. 9, No. 19, il relève, avec raison, la singulière idée d'antiquaires italiens, qui en martyrisant ce nom très-clair auraient voulu y trouver celui du célèbre peintre Zeuxis.	?
HYRAM de Tyr, arch. BIBLE.	XI ?
* HYTHILUS, gr.f. ???. ΥΘΙΛΟΥ, Mars. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 153.	?

I.

IADES. *Voyez* SILANION et ZEUXIADES.	
* IADIS, gr.f.??. ΙΑΔΙΣ. Diane marchant, prête à décocher un trait, béril, int., coll. Algernon-Percy. RASPE, No. 2138, p. 28.	?
* † IASAMAS. Tout en mettant ce nom barbare parmi ceux des grav. anciens, de Murr, p. 86, prévient qu'on doit plutôt lire ΠΑΖΑΛΙΑC, et que c'est le nom du grav. mod. PAZZALI. *Voyez* PASSAGLIA.	
ICMALIUS, ouvrier en bois. HOMÈRE, *Odys.*, 19, 57.	??? I, p. 477.

	Siècles.
* ..ICTÉTUS, ..ΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ. *Vases du P. de Canino*, 1re. cent., No. 19. Il est probable que dans son entier ce nom devait être ÉPICTÈTE, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ.	?
ICTINUS, arch. VITR., VII, *Proœm.*, § 12, 16; PAUS., *Arc.*, c. 41, 5; STRAB., IX, p. 606.	V*c* I, p. 531.
IDÆUS, ptr. XÉNOPH. ?	V
IDECTÉE ou TECTÉE. *Voyez* ce dernier nom.	
ILLYRIUS, arch. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 456, No. 428.	?
* INGÉNUUS, stat. Son nom sur la base d'une statue de Mercure. VISC., *M. Pio-Clém.*, t. 3, pl. 41, p. 53, et *Op. var.*, t. 1, p. 83; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	?
ION, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; rien de cité.	III*a* I, p. 588.
IPHICRATES. *Voyez* AMPHICRATES.	
IPHION de Corinthe, ptr. *Anth. Pal.*, t. II, p. 256, No. 757; épgr. de Simonide, un distiq., *IPHION* cité sans aucun détail.	?
IPHIS. *Voy.* HIPPIAS.	
IRÈNE, fille et disc. de Cratinus, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* FILLE (JEUNE).	?
IRÉNÉ, gr.f. ЄΙΡΗΝΗ, homme tenant une coupe surmontée d'un oiseau, corn., int., ov., 0,013m. sur 0,009m. *Mus. Corton.*, pl. 65; GRAVELLE, t. 2, pl. 96, horriblement rendue. Raspe, No. 8524, donne cette pierre comme un soufre de Stosch; belle gravure, ancien style.	?
1. ISIDORE de Paros, fils de Numénius, stat. Fragm. de base de statue découverte au forum de Cumes avec l'inscr.: ..ΟΔΕΚΜΟΣ ΕΙΟΣ ΠΑΚΙΟΥ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΟΥΜΗ.... ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΟΕΕ (*The*)*odecmus HEIUS, fils de Pacius ISIDORE, fils de Numénius de Paros, a fait.* Pline, l. 34, XIX, 16, cite cet *ISIDORE*. IORIO, *Guida di Pozzuoli*, pl. 11, No. 20, p. 119; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 79, No. 45. *V.* vol suiv. aux *St.* HERCULE de Paros.	?
2. ISIDORE de Milet, arch. sous Justinien.	VI* I, p. 839.
3. ISIDORE, neveu du précédent, arch.	VI*

	Siècles.
ISIGONE, stat. PLINE, l. 34, c. 19, 23; rien de particulièrement cité.	III *c* I, p. 596.
1. ISMÉNIAS de Chalcis, ptr. PSEUDO-PLUT., *Vit. dec.*, *Orat.*, *Lycurg.*, t. 2, p. 590; BRACCI, t. 2, p. 269; SILLIG. Ce ptr., de même que CŒNUS, faisait des *stemmata*, peut-être des tableaux ou des légendes généalogiques avec des portraits.	?
* 2. ISMÉNIAS (C. CŒLIUS) *KAELATOR*, cis. GUDI, p. 213, No. 9, d'après Pirro Ligorio. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 80, No. 46.	?

J.

JEAN de Contantinople, arch. sous Justinien.	VI * I, p. 839.
* JUCUNDUS (CÆDICIUS) *AVRIFEX*, peut-être fils d'AGATHOPUS, aussi *aurifex*. GRUT., p. 638, 7; ORELLI, No. 4149; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 80, No. 47.	?

L.

LABEON (ANTISTIUS) et non ATERIUS, comme il est écrit p. 697, ptr. PLINE, l. 35, c. 7; SILLIG.	I* *b c* I, p. 697.
LACER (C. JULIUS), arch. Belle inscript. en 12 vers élégiaq. dans GRUTER, p. 162, 1; BRACCI, t. 2, p. 269.	I* *d* I, p. 701.
LACHÈS ou CHARÈS. *Voyez* ce dernier nom.	
LACON. *Voyez* GORGIAS de Laconie.	V ?
LACRATÈS, arch., fils de PYRRHUS. *Voyez* HERMON.	
LADAMAS, stat. *Voyez* DIONYSODORE.	
* LÆCANUS CÆSARIS (C.) *ARGENTARIUS*, cis. en arg. Inscr. trouvée à Cumes, tirée des *Antiq. de Cumes* de Scipion Mazzelio. GRUT., p. 639, 2.	?
LÆDUS STRATIATÈS. *Voyez* LÉOSTRATIDÈS.	?
LAÏUS, sc. TZETZÈS. ?.	?
LAËRCÈS, orfèvre cité par HOM., *Od.*, 3, 425. ???.	?

	Siècles.
LAHIPPUS. *Voyez* DAÏPPUS.	
LALA de Cyzique, fem. ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* FEMME (VIEILLE).	I *a* I, p. 617.
LAPHAÈS de Phlionte, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON d'Égire.	?AA
LASIMUS. *Voyez* ALSIMUS.	
* LARGONIUS (T. FLAVIUS) HEROS MALACAS *FABER FLATURARIUS SIGILLIARIARIUS* (*sic*) pour *SIGILLIARIUS*, fond., cis., fondait probablem. et ciselait des figurines et autres petits objets, des *sigilla* en bronze. REINES., XI, 89, p. 640; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827; ORELLI, N°. 4280; R.-ROCH., *Let. Sch.*, 1832, p. 80, N°. 48. — Inscr. trouvée, selon Orelli, sur la route de Rome à Préneste (Palestrine); mais Reinésius dit qu'elle fut découverte aux Esquilies, dans la vigne de M. d'Aquino.	?
* LAUDICIUS, gr.f. ???. Cybèle. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 21; BRACCI, t. 2, p. 285.	?
LÉARQUE de Rhégium, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER à Sparte.	VIII*b*? I, p. 485.
* LÉOCHARÈS d'Athènes, stat. et sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* ALEXANDRE-LE-GRAND.	IV *c* I, p. 573.
LÉOCRAS, stat. Le même que LÉOCHARÈS.	
LÉOCRATÈS, fils de Strœbus, stat. *Anth. Pal.*, t. 1, p. 231, N°. 144. — D'après une épgr. d'Anacréon il aurait fait une belle statue de Mercure.	VI
1. LÉON, stat.?. *V.* vol suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?
2. LÉON, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* SAPPHO.	?
1. LÉONIDES d'Anthédon, élève d'Euphranor; ptr. ET. DE BYZ., v. Ἀνθηδών; EUSTH., *ad Hom. Iliad.* B., 508; rien de cité.	IV*c* I, p. 564 et 576.
2. LÉONIDES, arch.; il écrivit sur les règles de l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14; SILLIG.	?
LÉONTICHUS ?. Selon M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 81, N°. 50, c'est le nom supposé d'un artiste qui, sur le point de renoncer aux travaux de sa profession, en dédie les instrumens à Minerve. Mais d'après l'épgr.	?

Siècles.

de Léonidas de Tarente, BRUNCK, *Anal.*, t. 1, p. 225, No. 4, il nous paraîtrait que les instrumens désignés sont ceux d'un ouvrier, d'un menuisier, plutôt que ceux d'un sculpteur et d'un artiste.

LÉONTION, ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 19; rien de cité. — IV *c*

LÉONTISCUS, ptr. *V*. vol. suiv. aux *Peint.* ARATUS. — III *c*

LÉONTIUS. *Voyez* PYTHAGORE de Rhégium.

LÉOPHON, stat. *Voyez* LOPHON.

LÉOSTRATIDÈS, cis. en arg. PLINE, l. 33, c. 55. Il est nommé dans les Mss. LÆDUS STRATIATÈS, LÆDUS STRALITÈS, LIDISTRATICÈS, LEDISTRATICÈS, LEDISTHRACIDÈS; que M. Sillig a rétabli en LÉOSTRATIDÈS. — I (I, p. 665.)

LESBOCLÈS, stat. et ptr. PLINE, l. 34, c. 19, 25. On le trouve nommé LESBOLÈS et LESTOLÈS dans les Mss. Rien de cité. — ?

LESBOTHÉMIS, sc. *V*. vol. suiv. aux *St.* MUSE tenant une grande flûte. — ?

1. LEUCON, sc. *V*. vol. suiv. aux *St.* CHIEN. — ?

*2. LEUCON, ΛΕΥΚΟΝΟϹ, lu aussi ΔΕΥΤΟΝΟϹ. Selon Natter, *Préf.*, p. 37, ce serait un graveur en pierres fines dont le nom se serait trouvé sur des pâtes de la collect. du Cte. de Thoms ??. LESSING, *Kollekt.*, I, p. 281; DE MURR, p. 86, sans réflexions; THOMS, pl. 6, No. 1. — ΛΕΥΚΩΝΟϹ, course de quatre quadriges, pâte, int., ov., 0,012m. sur 0,011m. *Voyez* DEUTON. — ?

* LIBENS, gr.f. ??. LIBENS, Antonin-le-Pieux, soufre de Stosch. RASPE, No. 11,767. — II* ?

LIBON Eléen, arch. PAUS., *El.* 1, c. 10, 2. — V*c* (I, p. 531.)

LINAX. *Voyez* ZÉNAS.

* † LIPASIUS, gr.f. ΛΙΠΑΣΙΟΥ, tête de Rhéa. WORSLEY, *Mus.*, p. 143, No. 6; SILLIG. — Ne serait-ce pas plutôt ΑΣΠΑΣΙΟΥ? Cette idée m'était venue et ceci était écrit long-temps avant que parût la Lettre de M. R.-Rochette à M. Schorn, p. 45, et elle me donne plus de confiance en mon opinion; cependant cette pierre est très-douteuse. *V*. ASPASIUS. — ?

Siècles.

LOCRUS de Paros, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE. — ?

LOPHON ou LÉOPHON, stat. *V.* vol suiv. aux *St.* ATHLÈTES. — ?

LUC (SAINT) l'Évangéliste passe pour avoir été peintre. — I*

LUCIEN de Samosate. Cet écrivain fut statuaire jusqu'à l'âge de trente ans. — II*

* LUCIFER (SATYRUS) *VASCULARIUS*, ? cis. en vases. Inscription trouvée au Champ de Mars. REINES., cl. XI, 101. — Omis par M. Raoul-Rochette.

LUCILLUS, ptr. SYMMAQUE, *Epist.* 11, 12, IX, 47. Rien de cité.

* 1. LUCIUS, gr.f. ΛΕΥΚΙΟΥ, Victoire dans un bige, allant à gauche, le fouet à la main droite, sard., int., ov., 0,020m. sur 0,015m., d'abord coll. Marciana à Harlem, ensuite au comte Walkenaer. STOSCH, pl. 41; WINCKELM., *Cat.*, p. 185, No. 1086; LIPP., I, p. 246, No. 692; DENH, 102, No. 18. Dolce l'appelle LUCCIUS. — BRACCI, pl. 82; il écrit ΛΕΥΚΟΥ. RAPONI, pl. 80, No. 12; DE MURR, p. 86; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274; RASPE, No. 7784. — ΛΕΥΚΤΕΥ (est-ce bien LUCIUS?), masque de Faune barbu à oreilles de chèvre. GORL., *Dactyl.*, No. 506; STEPHANONI, pl. 9; il écrit ΛΟΥΚΤΕΙ, et le prend pour LUCIUS de Patras ou pour APULÉE. LIPP., I, p. 183, No. 452; RASPE, Nos. 3979, 3982. — ΛΕΥ ??, Popée, corn., autref. au Cte. Wackerbarth Salmour. LIPP., II, p. 197, No. 656; RASPE, No. 11,416. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, place *Lucius* parmi les grav. des temps romains. — ?

* 2. LUCIUS, plast. Son nom, ΛΟΥΚΙΟΥ, conservé sur une lampe en terre où est représenté Achille traînant Hector autour de Troie. BARTOLI, III, 9; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

1. LUDIUS (MARCUS) HELOTAS d'Étolie, ptr., ou, selon M. Sillig, MARCUS PLAUTIUS CLEŒTAS d'Italie; mais plutôt, d'après M. Letronne. *Lettres d'un antiquaire, etc.*, pp. 39, 42, MARCVS LVDIVS CLETAS d'Étolie ou de Préneste. — VIII *b* I, p. 486.

2. LUDIUS, ptr. d'ornem. PLINE, l. 35, c. 37. — I I, p. 670

	Siècles.
1. LUPUS (C. SEVIUS), arch. GRUT., *Inscr.*, p. 57, 7; SILLIG.	
*2. LUPUS (LUCILIUS) ou RUFUS, sc., ce que rend incertain l'ambiguïté des signes hiéroglyphiques égyptiens avec lesquels sont inscrits sur l'obélisque de Bénévent les noms de celui qui en a fait les sculptures. On sait que dans l'écriture hiéroglyphique phonétique la lettre L se rend par le même signe que l'R, et l'F par celui qui exprime le P, ce qui jette du doute sur l'orthographe et la prononciation des noms où entrent ces lettres. (*Ce nom m'a été fourni par M. Dubois avec la copie autographe de Champollion le jeune.*)	?
LYCAON, cis.??. VIRGILE.	?
LYCISCUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* LAGON.	?
LYCIUS d'Eleuthère, stat. et sc., fils de Myron. Son nom est corrompu dans plusieurs manuscrits, où on lit MIRUMLITIUM, MIRUNLITIUM, et BUTHYREUS pour ÉLEUTHÉRÉUS. SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* ACHILLE ET MEMNON.	V *c* I, p. 537.
LYCUS, stat. Quoique Hardouin l'ait admis parmi les artistes cités par Pline, il paraît que c'est le même que LYCIUS d'Éleuthère. SILLIG, *Cat.*, p. 251.	?
*LYSANIAS, fils de Dionysius; sc. Son nom trouvé sur la base d'une statue de Bacchus. WINCKELM., *H. A.*, t. 6, P. 2, p. 342; BRACCI, t. 2, p. 269.	?
LYSIAS, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON ET DIANE, quadrige.	I*
*LYSINIANUS (SELEUCUS) JULIÆ AUG. *ARGENTARIUS*, cis. en argent de la maison impériale et de celle d'une des Julie, peut-être la fille d'Auguste. *Inscr. de Flor.*, SPON, *Misc.*, p. 218. — Omis par M. Raoul-Rochette.	?
1. LYSIPPE de Sicyone, stat. La suite de cet ouvrage offrant toutes les statues de *LYSIPPE*, décrites ou indiquées par les auteurs anciens, il serait superflu de rapporter ici l'indication des passages des livres 34 et 35 de Pline, et ceux des *Attiques*, des *Corinthiaques* de la 2me. *Eliaque* et des *Beotiques* de Pausanias, non plus que ce que l'on trouve dans Strabon, l. 6	IV *c* I, p. 578.

Siècles.

et 13; dans Callistrate, éd. de Jacobs et de Welcker. — *Lysippe* avait fait un grand nombre de statues d'Alexandre-le-Grand, à tous les âges et dès sa jeunesse. Plutarque, *de Alex.-Mag. fort.*, II, 2; *Vit. Al.-M.*, 4; *Is. et Os.*, 24.— Sur le caractère qu'il avait donné à ses statues, sur la vérité et le naturel de ses productions : Quinctil., XII, 10; Prop., III, 7, 9; Pline, l. 34, 8, 19. — Sur les statues des officiers et des cavaliers d'Alexandre tués au passage du Granique: Arrien, *Exped. Alex.*, I, 16, 7; Vell. Paterc., I, 11, 3. — *Lysippe* qui jouit de toute la faveur d'Alexandre, dont seul il avait le privilége de faire les statues, qui pendant sa carrière fit sortir de ses ateliers plus de 1500 statues, au rapport de Pline, mourut presque de misère, comme le grand Corrège, et en mettant la dernière main à un de ses chefs-d'œuvre. Les principaux élèves de ce grand maître furent son frère LYSISTRATE, EUTHYCRATE, son fils TISICRATE, BÉDAS, DAÏPPE. Sillig. *V.* vol. suiv. aux *St.* ALEXANDRE-LE-GRAND ET SÉLEUCUS.

2. LYSIPPE d'Athènes, ptr. ancien. Un de ses ouvrages à Egine portait qu'il avait été fait à l'encaustique (ἐνέκαεν), *Lysippe* l'a brûlé ou peint au feu. Pline, l. 35, c. 39; Sillig, *Cat.*, p. 264. ?

* 3. LYSIPPE, sc. Ce pourrait être un autre stat. que le célèbre Lysippe de Sicyone. Son nom est gravé sur un Hercule du palais Pitti à Florence : ΛΥΣΙΠΠΟΥ ΕΡΓΟΝ, *ouvrage de Lysippe;* il est cependant probable que c'est une copie de quelque Hercule du grand Lysippe. Voy. *Mon. Gabini*, p. 44; *Galer. de Flor.*, ser. 4, t. 3, p. 26 et 27; Meyer, *H. A.*, t. 1, p. 128. — Flaminio Vacca, No. 77, p. LXXXVII du 1er. vol des *Miscellanea* de Carlo Fea, en indiquant cette statue, trouvée dans la vigne Ronconi, donne en latin, OPVS LISIPPI (*sic*), l'inscr. qui est en grec. ?

* 4. LYSIPPE d'Héraclée, fils d'un Lysippe; sc., sur la base d'une statue d'Apollon à Délos. du temps des Romains, ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΛΥΣΙΠΠΟΥ ΗΡΑΚΛΕΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Villoison; Welcker, *Kstbl.*, 15 oct. 1827. ?

LYSISTRATE de Sicyone, stat., frère du grand Lysippe. Pline, l. 35, c. 44. *V.* vol. suiv. aux *St.* MÉLANIPPE. IV *d* I, p. 580.

	Siècles.
LYSON, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES et PEUPLE d'Athènes.	?
LYSUS, Macédonien, stat. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* CRIANIUS.	?

M.

* MACHATAS, sc., d'après des inscriptions trouvées à Aïlias, près de Vonitza, en Acarnanie. MONTF., *Diar. ital.*, p. 425; *Anth. Pal.*, t. 2, p. 868. M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 2, p. 3, No. 1794 *ab* (*voy.* No. 1798), cite un *MACHATAS*. Si c'était le même que le sculpteur, il aurait été fils d'un Socrate. Mais cette inscr. a été trouvée à Arta, l'ancienne Ambracie, en Epire, et l'autre ville est en Acarnanie. *V.* vol suiv. aux *St.* ESCULAPE.	?
* MÆCIUS (PUBL.) PROCULUS, de la tribu POLLIA RUSTICA; arch. MURAT., *Thes. nov.*, t. 2, p. 231, 8; BRACCI, t. 2, p. 270.	?
* MÆTIUS APRILIS *ARTIFEX SIGNARIUS*, ? sc. chrét. BOLDETTI, *Osserv.*, *etc.*, p. 316; ORELLI, No. 4282; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 81, No. 51.	
MALAS de Chios, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 2; rien de cité.	VI *a* I, p. 499.
* MALCHIO PHILEROS, cis. ou sc. en arg. *Monum. Matt.*, III, 122; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 82, No. 52.	?
MALLIUS (LUCIUS), ptr. MACR., *Sat.* 2, 2. Ce *MALLIUS* passait à Rome pour un très-bon peintre. Un jour un certain Servilius Geminus voyant que les enfans de *MALLIUS* étaient fort laids, lui dit qu'il ne modelait pas aussi bien qu'il peignait : c'est, lui répondit *MALLIUS*, que je modèle dans les ténèbres, et que je peins dans le jour. C'est tout ce que l'on sait de ce peintre.	?
MAMURIUS VETURIUS??, stat. ou ouvrier en bronze des premiers temps de Rome; fort douteux. *V.* vol. suiv. aux *St.* VERTUMNE.	VIII *d* I, p. 490.
MANDROCLÈS, arch. HÉRODOTE; TZET., *Chil.*, v. 826.	V
* MARCIA (T.-F.), fille de T..., *AURARIA* et *MARGARITARIA*. Il est probable que ce n'était	?

	Siècles.
qu'une orfèvre et une marchande de perles de la Voie Sacrée, à Rome, DE VIA SACRA. MURAT., No. 964; ORELLI, No. 4148; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 89, No. 79.	
1. MARCUS, arch.	I I, p. 613.
* † 2. MARCUS, ΜΑΡΚΟϹ. Ce nom écrit en grec sur des pierres gravées est celui de Marc Tuscher, bon graveur allemand. DE MURR, p. 87.	
* MARIENUS (Hagenbuch lit MARTINUS) MESTRIUS *PICTOR*, ptr. Inscr. trouvée à *Alba Julia*. GRUT., p. 90, 4; ORELLI, No. 4260; SILLIG.	
MARON, père de Virgile; potier.	I
* MASÇIANUS ou? MÆÇIANUS (M.), cis. ou sc. en argent. Son nom sur un beau cratère d'argent trouvé dans les ruines de Faleri. ALEX. VISCONTI, *Atti dell' Acad. rom. d'Archeol.*, t. 1, P. 2, p. 314; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 82, No. 53.	?
MAXALAS, gr.f. ΜΑΞΑΛΑϹ ??, Antonin *le Pieux* couronné de laurier, cam., sard. à trois couches, ov., $0,035^{m}$. sur $0,023^{m}$. Gori, *Dactyl. Smith.*, t. 2, p. 34, de même que de Murr, p. 87, croit ce nom moderne. Mariette, *Traité*, t. 2, p. 110, fait l'éloge de ce camée. BRACCI, *Préf.*, t. 1, p. XVIII; coll. de La Haye, de THOMS, pl. 5, No. 9; DE JONGE, p. 126, No. 7.	II*?
* MAXIMUS. *Voyez* ALSIMUS.	
MÉCHOPANES, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 31.	IV*d* I, p. 580.
MÉDON de Lacédémone, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE armée.	VI*b* I, p. 507.
MÉGACLÈS, arch. PAUS., *El.*, 2, c. 19, 4. Il fit, avec POTHÆUS et ANTIPHILE, le trésor des Carthaginois à Olympie.	? A
MÉLAMPUS, arch., écrivit sur l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14.	?
MÉLANTHIUS ou MÉLANTHUS, peut-être de Sicyone où il travailla; ptr. MEYER, *H. A.*, t. 1, p. 172; t. 2, p. 171, No. 197. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ARISTRATE.	IV *d* I, p. 581.
MEMNON, arch., construisit pour Cyrus un beau palais à Ecbatane. HYGIN., *Fab.* 222.	VI *b* I, p. 506.

Siècles.

*MÉNA, gr.f., fils de Diodore??. ΜΗΝΑ ΤΟΥ ΔΙΟ-ΔΩΡΟΥ, tête de femme, diadêmée, tournée à gauche, devant la tête ΗΙ; onyx, ov., int., 0,022m. sur 0,015m. Cte. DE THOMS, pl. 2, No. 3. Très-suspect, comme bien des pierres de la coll. de Thoms. — ?

1. MÉNÆCHME de Naupacte, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* DIANE *LAPHRIA*: — VI, I, p. 515.

2. MÉNÆCHME de Sicyone, stat., fils d'Alcibius ou d'un Alcibiade. *V.* vol. suiv. aux *St.* VEAU abattu. — IV *d*, I, p. 957.

MÉNALIPPE, arch.?. *Voyez* STALLIUS.

* MÉNANDRE (M. LIVIUS) *AURIFEX*, ciseleur ou orfèvre grec affranchi d'une impératrice, peut-être de Livie. GORI, *Columb.*, p. 153, No. 121; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

MÉNÉCRATES, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 10. Il eut pour élèves APOLLONIUS et TAURISCUS, auteurs présumés du Taureau Farnèse. Rien de cité. — ?

MÉNÉDÈME, phil. et ptr. DIOG.-L., II, 127. — ?

* MÉNÉLAS, sc., élève de Stéphanus, qui est peut-être celui dont parle Pline, l. 36, c. 4. Ce *MÉNÉLAS* a sculpté le groupe de la villa Ludovisi, connu sous le nom de Papirius avec sa mère ou d'Oreste et Electre. ΜΕΝΕΛΑΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΜΑΘΗΤΗΣ ΕΠΟΙΕΙ. WINCKELM., t. 6, P. 1, p. 242; THIERSCH, *Ep.*, III, *adnot.*, p. 93; SILLIG, à l'article STÉPHANUS. — ?

MÉNESTHÈS, arch. Il fit un temple pseudodiptère d'Apollon. VITR., III, 2, § 6; SILLIG. — ?

MÉNESTHÉUS d'Aphrodisias, sc. Gruter, p. 1021, 2, cite une inscription sur le vêtement d'un fragm. de st. faite par MÉNESTHÉUS, fils de MÉNESTHÉUS. ΜΕΝΕϹΘΕΥϹ ΜΕΝΕϹΘΕΩϹ ΑΦΡΟΔΙϹΙΕΥϹ ΕΠΟΙΕΙ. SILLIG. — I*?

1. MÉNESTRATE, ptr. *Anth. gr.*, t. II, p. 213. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* DEUCALION. — ?

2. MÉNESTRATE, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* HÉCATÉ. — IV *c*, I, p. 759.

1. MÉNIPPE, stat. DIOG.-L., VI, § 101. Rien de cité. — ?

2. MÉNIPPE. Deux peintres de ce nom sont cités par — ?

	Siècles.
Apollodore, selon Diogène-Laërce, VI, § 101. Rien de cité.	
1. MÉNODORE d'Athènes, sc. *V*. vol. suiv. aux *St.* CUPIDON imité de Praxitèle.	I* I, p. 69
2. MÉNODORE, stat. Pline, l. 34, c. 19, 34, cite un statuaire, peut-être différent du précédent. *V*. vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?
* MÉNODOTE de Nicomédie, sc. *Voy.* DIODOTE.	V *cd*
MÉNOGÈNES, stat. *V*. vol. suiv. aux *St.* QUADRIGES.	?
* MÉNOPHANTUS, stat. On a de lui une copie de la Vénus d'Alexandria Troas. Voy. *Mus. Roy.*, N°. 190; WINCKELM., t. 4, p. 113, 130, 329. L'inscription porte ΑΠΟ ΤΗϹ ΕΝ ΤΡΩΑΔΙ ΜΗΝΟΦΑΝΤΟϹ ΕΠΟΙΕΙ. BRACCI, t. 2, p. 270.	?
MENTOR, cis. et grav. sur métaux, sur pierre et sur verre. PLINE, l. 33, c. 52; l. 7, c. 39; CICER., *Verr.*, IV, 18, § 38; MART., III, 41; IV, 39; VIII, 50; IX, 59; XIV, 91; JUVEN., VIII, 104; PROPERT., I, 14, 2; III, 7, 12; VARRON, *Fragm. Agath.*, p. 261, ed. Bip. *Voy.* SILLIG. et au vol. suiv. aux *Monum. divers* THÉRICLÉENS (VASES).	V *c* I, p. 537
* MERCURIUS, gr.f. ??. MERCVRI, chien, corn., int. Caylus, pl. 71, N°. 3, ne le donne pas comme un nom, et ce peut-être une consécration. DE MURR, p. 87.	?
* MERSIS, arch., probablement Egyptien, dans une inscript. trouvée par feu l'Hôte aux carrières de *Breccia Verde*, sur la route de Cosseir en Egypte. (*Fourni par M. Letronne, de l'Acad. des Inscript.*)	?
* MESTRIUS MARINUS, ptr., éleva un temple aux grandes déesses. GRUTER, p. 90, 4.	?
1. MÉTAGÈNES, arch., fils de Chersiphron.	VI *a* I, p. 499
2. MÉTAGÈNES, Athénien du bourg de Xypété, arch. PLUT., *in Pericl.*, 13.	V *c* I, p. 537
MÉTICHUS, arch., son nom donné à un forum d'Ath. POLLUX, VIII, 10, 121; JUNIUS.	?
1. MÉTRODORE d'Athènes, ptr. et philos., ami d'Épicure. PLINE, l. 35, c. 40, 30; rien de cité.	II *b* I, p. 608

Siècles.

*2. MÉTRODORE d'Éphèse, sc. Son nom sur la base d'une statue. BOISSARD, part. IV, pl. 123; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827. — ?

*MI..MI.. Commencement d'un nom, peut-être celui d'un monétaire, sur des médailles de Syracuse. Nœhden, *Selection of ancient Coins*, p. 49, pense que ce pourrait être MICYLLUS; de même que ΣΩ serait SOSION; ΞΑ, XANTHOS; ΕΥΜ, EUMÈNES, et ΕΥΚΛΕΙΔ, EUCLÉIDES. *Voyez* SILLIG, *Catal.*, p. 483; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827.

MICCIADES de Chio, sc., fils de Malas et père d'Anthermus ou d'Archénéus. Rien de cité. — IV *b* I, p. 502

MICCION, ptr., élève de Zeuxis. LUCIEN, *Zeux.*, 7, p. 845, t. 1, éd. Wetst.; SILLIG. Rien de cité. — IV *b*

1. MICON, fils de Phanocus, ptr. et stat. Il est aussi nommé, dans les Mss. de Pline, MYCON, MECON, NICON. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AMAZONES, et aux *St.* CALLIAS. — V *a* I, p. 519.

2. MICON, le jeune, ptr., père de Timarète. PLINE, l. 35, c. 40, 43; rien de cité. — Confondu par Bœttiger, *Archéol. der Mal.*, p. 254, avec 1. Micon. — ?

3. MICON, de Syracuse, fils de Nicératus; stat. PLINE, l. 34, c. 19, 30. — III *d* I, p. 598.

*4. MICON, gr.f. ??. Spon, *Misc.*, p. 122, donne comme faite par un *Micon* la tête d'un personnage romain gravée sur une sardoine ou une hyacinthe, selon Lippert, II, p. 195, N°. 629, qui la dit un Caligula. — ?

MICYLLUS. *Voyez* MI.

*MIDÉE, plast. ΥΟΙƎΔΙΜ (ΜΙΔΕΙΟΥ). Un vase modelé sur une tuile antéfixe, portait le nom de ce plasticien, qui, de même que le 2e. Athénée, était probablement Athénien. Cette grande tuile, trouvée en Attique, a été donnée par M. Fauvel, *Magasin encyclopédiq.*, an. XVII, 1812, t. 2, p. 94. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 542. — ?

1. MIDIAS, ΜΕΙΔΙΑΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, ptr. de vases. Les Danaïdes, ou plutôt Enlèvement des filles de Leucippe par Castor et Pollux; très-beau vase de Nola au Musée Britann. — Les figures rouges sur fond noir ont des diadèmes, des bracelets, — ?

Siècles.

des colliers autrefois dorés. On y lit dix-huit ou vingt noms. D'HANCARVILLE, *Vases d'Hamilton*, I, pl. 130; MILLIN, *Gal. Myth.*, N°. 385.

* 2. MIDIAS ou MIDIUS, gr.f. ΜΙΔΙΟΥ, griffon mordu par un serpent, sard. brûlée, cam., fragm. *Biblioth. Roy. de Paris*. CAYLUS, *Rec.*, t. 1, pl. 53, N°. 4; BRACCI, t. 1, pl. 25, des preuves; DE MURR, p. 87; DU MERSAN, *Notice*, p. 20. — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 45, nomme MIDIAS ce grav.; il reprend, avec sa grâce habituelle à mon égard, M. Sillig de ne l'avoir cité que d'après ma *Notice*, et il a raison; mais il a tort de trouver étrange que Millin, qui avait le monument sous les yeux à la Bibliothèque Royale, ait omis le nom de l'auteur dans sa liste des anciens graveurs, parce que Millin l'ayant donné dans son *Dict. des B.-A.*, t. 1, p. 712, en 1806, M. Raoul-Rochette pouvait l'y trouver en 1831 et 1832! — *Voyez* PANÉUS. ?

* MILÉSIUS, gr.f. ΜΙΛΗΣΙΟΣ, Apollon assis sur une base carrée devant un trépied. Bracci, t. 2, d'après Gori, *Smith.*, p. XI, donne cette pierre comme un très-bel ouvrage, et sans exprimer de doute ni sur son authenticité ni sur celle du nom du graveur; mais il est prudent d'être en garde contre Bracci. — On voudra peut-être y voir l'Apollon de Milet. ?

* MILÉTUS, ΜΕΙΛΗΤΟΣ (Q. JULIUS) de Tripolis de Syrie, probablement arch. et ? sc. en marbre de quelque école d'Ionie. D'après une curieuse inscript. grecque de la coll. Borghèse, et deux autres, une grecque et une latine, d'après une seconde inscript. grecque sur un très-beau cippe de la villa Ludovisi, il éleva à Rome, sous Septime-Sévère, pour les plaisirs du peuple, un labyrinthe orné en marbre. Dans l'inscript. Borghèse, il invoque Sérapis en faveur de la race de la corporation des *marmorarii*, des ouvriers en marbre, ΜΑΡΜΑΡΑΡΙΩΝ ΤΟ ΓΕΝΟΣ, dont sans doute il faisait partie. BOISSARD, *Antiq. rom.*, part. 5, 16; GRUT., 330, 5; SPON, *Misc.*, p. 348, N°. 80; WELCKER, *Syll.*, *Præf.*, p. XVI-XIX; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 82, N°. 54. — L'inscription latine porte Q. JULIUS FAENTIUS ALUMNUS CUM *ARTEFICIBUS* POSUIT. M. Raoul-Rochette croit qu'ici *Alumnus* est un surnom et ne signifie pas élève ou apprenti. Cela se peut, et ce surnom ne serait pas plus ?

Siècles.

extraordinaire que celui d'*Alimentus*, qui a la même étymologie, mais ce n'est pas probable. Dans l'immense collection d'inscriptions de Gruter, dans celles de Reinesius, de Spon, dans le recueil d'Orelli, où les mots *Alumnus*, *Alumna*, pris comme nourrisson, élève, et répondant aux mots grecs, θρέπτος, θρέμμα, se trouvent une foule de fois, ils ne s'y présentent pas une seule comme nom propre. L'inscript. grecq. Ludovisi se termine par ΟΙ ΤΕΧΝΕΙΤΑΙ ΑΝΕΘΗΚΑΝ, *les artistes* (ou les ouvriers reçus maîtres) *ont consacré*. N'est-il pas à croire que JULIUS FAENTIUS, élève ou apprenti, et qui probablem. était né et avait été élevé dans la maison de *MILÈTUS*, a voulu se réunir aux sculpteurs ou aux marbriers grecs qui élevaient un monument à leur maître? C'est l'apprenti jaloux de se joindre aux ouvriers étrangers déjà formés, et qui inscrit son hommage en sa langue, CVM ARTEFICIBVS POSVIT. — M. Raoul-Rochette, pour appuyer son opinion, cite une autre inscription trouvée à R. près de Sainte-Marie-de-la-Paix, et d'après Mazzocchi donnée par Gruter, p. 627, 5; mais cette inscript. de *Julius Faentinus* (sic) *Alumnos*, pour *Alumnus*, dit absolument la même chose que l'autre, excepté qu'au lieu de CUM ARTEFICIBVS il y a CVR ARTEFICIBVS, qu'on pourrait lire CVRANTIBVS, etc., si toutefois sur le marbre il n'y avait pas CVM, ainsi que dans l'autre inscription. Ainsi, pouvant s'expliquer de même que son espèce de Sosie, elle ne prouve rien en faveur du sens que M. Raoul-Rochette voudrait donner ici à *Alumnus*. Ces *Alumni* ne seraient-ils pas, à la liberté près, ce qu'étaient les *Vernæ* : ceux-ci étaient les enfans des esclaves, et les *Alumni* auraient été ceux des affranchis, qui obtenaient de les faire élever dans la maison de leur ancien maître, dont ils formaient, pour ainsi dire, une partie de la famille? Au reste, l'inscription de *Julius Faentinus* de Gruter présente une difficulté à laquelle n'a pas fait attention M. Raoul-Rochette, et qui, bien qu'elle n'influe pas sur la signification du mot *Alumnus*, pourrait indiquer que ce *Q. Julius Faentinus* est un autre personnage que le *Q. Julius Faentius* de l'inscr. Ludovisi.—On trouve dans celle de Gruter une PROCULEIA STIBIAS, affranchie de Livie, femme d'Auguste, LIVIÆ DIVÆ AVG. L. Cette princesse est morte en 29 de J.-C., Séptime-Sévère, en 211 : il y a par trop de distance entre ces deux époques pour que les personnages de ces ins-

Siècles

cript. aient pu vivre en même temps, comme semble l'indiquer la manière presque identique dont elles sont énoncées. Si l'on pouvait croire que dans l'inscr. de Gruter il y eut IVLIÆ au lieu de LIVIÆ, ce serait JULIA DOMNA, femme de Sept.-Sévère, et cela arrangerait bien les choses. C'est ce que je laisse à examiner et à décider à de plus habiles; mais on sait que Jacques Mazzocchi, de qui Gruter a tiré cette inscript., est souvent très-inexact. Au reste, d'après son nom, espèce de diminutif, le Q. JULIUS FAENTINUS pourrait être un descendant de Q. JULIUS FAENTIUS. *Voyez* ORELLI, t. 1, p. 57.

MILON, ptr. *Voyez* MYDON.

MIMNÈS ou MIMNÉTOS, ptr. de vaisseaux. HIPPONAX, *Fragm.*, 7; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. ?

* MIRON. *Voyez* MYRON.

* MITH...., ? MIΘ, commencem. d'un nom, MITHRIDATE ou MITHRANE, ? celui d'un grav. — Tête de cheval, corn., int., ov., 0,013m. sur 0,009m.; coll. du roi de Prusse. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 543; on y lit MYΘ, faute d'impression, car sur la pl. il y a MIΘ; *Mon. in.*, p. 238; *H. A.*, l. 5, c. 6, § 22, t. 4, p. 241.— De Murr, p. 88, et Lessing, *Kollekt.*, I, p. 278, écrivent aussi MYΘ; le premier croit cette pierre gravée en Sicile sous les Carthaginois. BRACCI, pl. 85; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 118; MILLIN, *Intr.*, p. 176; *Dictionn. des B.-A.*, t. 1, p. 712; *Intr.*, p. 186. — MIΘ, tête d'aigle, coll. Poniatowski. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 330, No. 559, p. 383, No. 103. Cette pierre est douteuse, comme la plus grande partie de celles du prince Poniatowski, qui passe pour avoir fait graver des noms anciens sur plus de douze cents de ses pierres, ce qui a répandu le plus grand discrédit sur les signatures des pierres de ce cabinet. — MITH, MIΘ, sur une cornal. blonde, 0,015m. sur 0,011m. Selon le Cat. de la Biblioth. de M. de Wlassoff, Moscou, 1819, elle ferait partie de son cabinet. WINCKELM., *Mon. in.*, p. 298.

MNASITHÉE de Sicyone, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité. ?

MNASITIME, fils d'Aristonidas; ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité. ?

	Siècles.
MNÉSARQUE, gr.f. ou ? cis. d'anneaux étrusque, père du phil. Pythagore, né vers 570, ce qui fait mettre la naissance de son père vers 600 ; aussi *Mnésarque* est-il mal placé, t. 1, p. 512, à l'an 518 av. J.-C. Diog.-L., VIII; Lessing, *Kollekt.*, II, p. 418. Rien de cité.	VI *b*
MNÉSICLÈS, arch., esclave né chez Périclès qui le chérissait. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE *HYGIE* et SPLANCHNOPTÈS.	V *c* I, p. 537.
* MODERATUS (C. VEDENNIUS) d'Antium, arch. milit. de Vespasien et de Domitien, d'après une inscr. du Vatican trouvée en 1816 près de Ste.-Agnès, hors des murs : C. VENDENNIVS C.F. QVI MODERATVS ANTIO *ARCITECT* (*sic*) ARMAMENT. IMP. — CAIUS VEDENNIUS, nommé aussi MODERATUS, d'Antium, architecte de l'arsenal impérial. Carlo Fea, *Varietà di Notizie*, p. 86, 87; *Atti dell'Acad. rom. d'Archeol.*, t. 1, p. 109; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 84, No. 55.	I*
* MOLOSSUS, gr. mon. ΜΟΛΟΣΣΟΣ sur des méd. de Thurium. R.-Roch., *Let. au D. de Luynes*, p. 42.	?
* MORSIUS, gr.f. ???. Hercule portant le taureau de Crète. Denh, p. 61, No. 47; Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 22; Bracci.	?
* MOSCHION d'Athènes, sc., fils d'Adamas. *Voyez* DIONYSODORE.	
* MUSICUS, gr.f. ΜΟΥϹΙΚΟΥ ??, Harpocrate debout, sard. à trois couches, coll. de La Haye; de Jonge, p. 155, No. 24; il n'émet pas de doute sur ce nom, non plus que M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 45. Il paraîtrait cependant que bien des pierres de La Haye sont suspectes.	?
MUSONIUS, arch. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 238, No. 677.	?
MUSTIUS, arch., ami de Pline le jeune. *Epp.* IX, 39.	I* I, p. 700.
MUSUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER.	?
MUTIUS (C. M. CORDUS), arch. rom. Vitr., VIII, *Préf.*, § 17.	II *c d* I, p. 615.
MYAGRUS de Phocide, stat. qui n'était pas sans mérite. Vitr., III, *Préf.*, § 2. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?

Siècles.

* MYCON, gr.f. ΜΥΚΩΝΟϹ, tête de vieillard sans barbe, tournée à dr., jaspe, int., autrefois à Fulv. Ursinus ou Fulvio Orsini. STOSCH, pl. 43. Spon, *Misc.*, p. 172, écrit ΜΙΚΩΝΟϹ. Raspe, N°. 12,187, donne la pierre pour une hyacinthe. — ΜΥΚΩΝΟϹ, tête de Caligula, jaspe, autref. à Fulv. Ursinus. LIPP., II, N°. 629; DE MURR, p. 87, 88; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 45. — Un joli nicolo, jadis à la reine de Naples, madame Caroline Murat, auj. à M. le baron de Magnoncourt, porte un Amour à cheval sur un lion marchant vers la dr.; au-dessus est le nom de MYCON, ΜΥΚΩΝΟϹ. Cette pierre, d'un bon travail, m'a paru antique ainsi que le nom.

MYDON ou MILON de Soles, ptr., disciple du stat. Pyromaque. PLINE, l. 35, c. 40; appelé aussi MILON. — III*d*

MYRMÉCIDES de Milet ou d'Ath., sc., cis. VARRON; CICER., *Acad.*, IV, 38; PLINE, l. 36, c. 4, 15; PLUT., *adv. Stoic.*, t. 10, p. 459, ed. R.; ÆL., *V. H.*, 1, 17; GALIEN, t. 1, p. 20, éd. Kuhn; SUIDAS, s. v. Γελοῖος; ATHÉN., XI, p. 782; SILLIG. — Il travailla avec Callicrates et faisait des ouvrages d'une extrême délicatesse : il gravait des vers d'Homère sur des grains de sésame, et fit des chars qu'une mouche couvrait de ses ailes. — ?

1. MYRON d'Eleuthère, stat., sc., cis. en arg. *Voy.* SILLIG.— Spon, *Misc.*, p. 126, suppose que *Myron* était le père d'un Héphestion dont le nom s'est trouvé sur la base d'une statue qui n'existait plus, mais rien ne le prouve. Spon dit aussi que le nom de *Myron* était à Vienne en Dauphiné sur une base qui avait servi à une statue; il n'est pas dit que ce fut le célèbre MYRON, et l'on sait, par les anciens mêmes, que ce nom a été souvent supposé par des faussaires ou des marchands de statues. — V*bc* I, p 530.

* 2. MYRON, sc. Son nom sur un buste du palais Corsini. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 207, N°. 1249. — Ce *Myron* doit être très-postérieur au statuaire de ce nom, contemporain de Polyclète et de Phidias. — ?

3. MYRON, ptr., affr. d'Auguste. MONTF. suppl. *A. E.*, t. 1, p. 52; BIANCHINI, *Iscr. sepolcr. de liberti, etc.*, p. 77; BRACCI, t. 2, p. 270; SILLIG. — I*e*

* 4. MYRON, gr.f. ΜΥΡΩΝ, tête de Muse, — ?

Siècles.

corn., int., coll. du roi de Prusse. WINCKELM., *Cat.*, p. 207, N°. 1249; DE MURR, p. 88; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 283; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 45. — ΜΙΡΩΝΟϹ, un lion passant, coll. du D. de Blac. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 46, cite cette pierre, sans indiquer le sujet. — ΜΙΡΩΝ, Ajax, un genou en terre, se perçant de son épée, pâte antiq., coll. du roi de Prusse. WINCKELM., *Cat.*, p. 385, N°. 298; RASPE, N°. 9371. — ΜΙΡΩΝ, Apollon poursuivant Daphné; paraît moderne. RASPE, N°. 3010, pl. 32.

*MYRTON, gr.f. ΜΥΡΤΩΝ, Léda, tenant son voile de la main droite, enlevée par le cygne volant vers la droite, int., ov., 0,019m. sur 0,014m.; coll. Strozzi. STOSCH, pl. 43; BRACCI, pl. 84; DE MURR, p. 88; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274. — Millin, *Intr.*, p. 187, par inadvertance écrit MYRTHON. — Cette pierre doit faire partie de la coll. Blacas. ?

MYS, cis. en arg. PAUS., *Att.*, c. 28, 2; ATHÉN., XI, p. 782. *V.* vol. suiv. aux *St.* CUPIDONS. V *c* I, p. 538.

Ajoutez au peu de mots dits sur *Mys*, t. 1, p. 538: Athénée cite un superbe scyphus ou gobelet héracléotique dessiné par Parrhasius et gravé par *Mys*, et qui représentait la prise de Troie. Deux vers indiquaient le nom des auteurs du vase et le sujet. On voit par le passage de Pausanias que Parrhasius avait dessiné tous les ouvrages ciselés par *Mys*, et entre autres les bas-reliefs du bouclier de la Minerve du Parthénon de Phidias. *Mys* n'y aurait été, dans ces magnifiques ouvrages, que pour le travail manuel de la ciselure, et non pour la composition et le dessin. Cependant Pline, l. 33, c. 12, cite de *Mys*, le plus habile ciseleur après Mentor, un Silène et des Amours dans le temple de Bacchus, à Linde, dans l'île de Rhodes, ciselés probablement sur de grands vases d'argent. Properce, l. 3, et Martial, l. 18, *Epigr.*, 34, 51; l. 14, *Epigr.* 95, parlent avec grand éloge de *Mys*. Il paraîtrait donc que ce ciseleur devait à son talent particulier unir celui de la composition et du dessin, et qu'il pouvait se dispenser d'avoir recours à d'autres. M. Sillig, aux articles de MYS et de PARRHASIUS de son excellent ouvrage (*Catalogus, etc.*), prouve, ce nous semble, très-bien, d'après Sénèque et Pline, qu'il est impossible que *Mys*, contemporain et collaborateur de Phidias, ait pu

Siècles.

vivre jusqu'au temps de Parrhasius. Pausanias et Athénée auront commis une erreur chronol., si tant est, ce qui est probable, que le Perasus de ce dernier écrivain soit le même ptr. que le célèbre Parrhasius, dont le nom aurait été altéré ou par Athénée ou par ses copistes.

N.

* NAMPHÉRUS. *Voyez* NYMPHÉROS.

NAUCÉRUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTE haletant. — ?

NAUCYDÈS d'Argos, stat. *Voy.* vol. suiv. aux *St.* BAUCIS. — V *d*, I, p. 540.

NÉALCÈS, ptr. PLUT., *Arat.*, XIII. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* PERSES. — III *b*, I, p. 593.

NÉARQUE, ptr., père d'Aristarète. PLINE, l. 35, c. 40, 43; rien de cité. — ?

*NEISUS ou NISUS, gr.f. ΝЄΙϹΟΥ, Jupiter *Axur*, sans barbe, debout et nu, tenant le foudre et l'égide, aigle à ses pieds, corn., int., d'abord coll. Crozat. MARIETTE, *Descript.*, p. 43; depuis coll. d'Orl., auj. à l'emp. de Russie. RASPE, No. 972, pl. 18; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 39, No. 48; *H. A.*, t. 5, p. 213, et *Lett. adressée à Hagedorn sur le Mus. de Stosch*, 1759, t. 1, p. 283; *Mon. in.*, p. 10, No. 9; RAPONI, pl. 72, No. 4; DE MURR, p. 91. — ?

1. NÉOCLÈS, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité. — ?

* 2. NÉOCLÈS, stat. D'après M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 150, lig. 39, il y aurait eu un stat. de ce nom. — ?

* NÉPOS, gr.f. ΝЄΠωϹ, jeune homme debout, nu, chlamyde en arrière, jouant de la lyre, corn., int., lettres grandes et assez mal gravées; coll. Schellersheim. (*Note de M. Dubois.*) — ?

NÉRON. Selon St. Épiphane cité par Saumaise, *Exercitt.* PLINE, p. 142, un *Néron* gr.f. avait donné son nom à une espèce d'émeraude d'un vert très-vif qu'il avait découverte. SILLIG. — St. Épiphane n'aurait-il pas fait ici une confusion, et ne serait-ce pas l'emp. Néron qui, selon Pline, ayant la vue faible, regardait, pour la soulager, les jeux du cirque à travers une émeraude? — ?

	Siècles.
Il paraît que cet emp. s'amusait à peindre, et même avec quelque talent. SUET., *Ner.*, 52; TAC., *Ann.*, XIII, 3; R.-ROCH., *Journ. des Sav.*, mars 1842, p. 166.	
NÉSÉAS de Thasos, ptr., maître de Zeuxis. PLINE, l. 35, c. 36, 2; rien de cité.	V*e* I, p. 538
NESSUS, ptr., fils d'Habron. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité.	?
NESTOCLÈS. *Voyez* CRITIAS NÉSIOTÈS, dont, d'après une leçon fautive de Pline, on avait fait deux artistes, CRITIAS et NESTOCLÈS.	
* NESTOR, gr. f. ΝΕΣΤ., buste d'amour, qu'on dit une chrysol. ?, int.; coll. de La Haye, DE JONGE, p. 143, No. 3. — M. Sillig cite de ce graveur, avec son nom en entier, une pierre dont parlent les *Ephém. littér. de Jena*, 1825, No. 193, p. 100. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 46.	?
* NEUANTUS, gr. mon., ? de Crète. On trouve son nom, ΝΕΥΑΝΤΟΣ ΕΠΟΕΙ, sur des médailles rares de Cydonie, rapportées par Eckhel, *D. N.*, II, p. 309. C'est le seul nom de graveurs de médailles connu d'une manière positive; il y en a d'autres qui sont probables, et il est à croire que la plupart n'ont indiqué leurs noms que par des monogrammes. MIONNET, *Descr. des Méd.*, l. 1, p. 271, No. 112; HIRT, *Amalth.*, t. 2, p. 20; R.-ROCH., *Let. au D. de Luynes*, p. 3.	?
* .. NÉUS. ... ΝΑΙΟ, fin d'un nom, peut-être d'un grav., de GNÉUS. — ΥΓΝΑΙΟΥ, buste de Muse ou de Bacchante avec le masque tragique devant elle. Cette belle tête, qui pourrait être un Apollon, a été appelée *Virgile*. RASPE, No. 3506.	
NEXARIS, arch. VITR., VII, *Præf.*, § 14. Il écrivit sur l'ordonnance de l'architecture.	?
NICÆARQUE, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* HERCULE triste.	?
* NICANDRE, gr. f. ΝΙΚΑΝΔΡΟΥ, tête de Julie, fille de Titus, améth., int., 0,027m. sur 0,020m. — ΝΙΚΑΝΔΡΟϹ ЄΠΟΙЄΙ, cab. Deringh, depuis au duc de Marlborough. RASPE, No. 11,543; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; BRACCI, pl. 86, sans le nom du graveur; DE MURR, p. 91; MILLIN, *Intr.*, p. 181.	I*

	Siècles.
NICANOR de Paros, ptr. enc. PLINE, l. 35, c. 39.	V*d* I, p. 542.
* NICAS, gr.f. ??. ΝΙΚΟΥ pour ΝΕΙΚΟΥ. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 21; BRACCI, t. 2, p. 285 ???. — *Voyez* NEISUS.	?
NICÉPHON, stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 1402.	?
* 1. NICÉPHORE, fils de Nicéphore; stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 543.	?
* 2. NICÉPHORE, gr.f. Millin, *Intr.*, p. 195, et Visconti, *Op. var.*, II, p. 127, le placent sous le bas-empire. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 46, rappelle qu'un *Gemmarius* de la Voie sacrée à R. dans une inscr. de Doni, p. 320, N°. 28, s'appelle *Q. PLOTIUS NICEPHORUS.* — ΝΙΚΗΦ..., Mercure portant sur la main droite l'aigle de Jupiter, onyx, int., coll. du landgrave de Hesse-Cassel. Il se pourrait que l'inscript. n'indiquât pas le nom du grav., mais que ce fût le titre de *NICÉPHORE*, *victorieux*, donné à Mercure. Ce pourrait être aussi l'emblême parlant du nom du grav. ou du propriét. de la pierre. RASPE, N°. 2390. Le ΝΕΙΚΗΦΟΡΟϹ sur une pierre qui offre une Victoire (RASPE, N°. 7704) ferait croire au Mercure *Nicéphore*. Au reste, je tiens peu à ces hypothèses. — ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ, jeune homme nu (peut-être Vulcain) assis, forgeant un casque, sard., int., coll. du gr.-d. de Tosc. GORI, *M. Flor.*, II, pl. 15; *Smith.*, p. 27. Bracci, t. 2, donne ce nom comme douteux. RAPONI, pl. 26, N°. 9.	?
3. NICÉPHORE (T. JULIUS) *MUSELARIUS*, mosaïquiste de la maison d'un emp. GRUT., p. 586, 3; ORELLI, N°. 4238; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 85, N°. 56. *Voyez* COLOCASIUS.	?
NICÉRATUS d'Athènes, ptr., fils d'Euctémon. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ALCIBIADE ET SA MÈRE.	V*d* I, p. 655
NICÉROS de Thèbes, stat., fils d'Aristide et frère d'Ariston. PLINE, l. 35, c. 36, 23; rien de cité.	IV*d*
* NICÉTÈS, gr.f. ΝΙΚΗΤΟΥ? sur un petit vase d'albâtre où est gravée en creux une main. CAYLUS, *Rec.*, t. 5, pl. 56.—Si *NICÉTÈS* n'avait gravé que sur l'albâtre, qui ne se travaille qu'au ciseau, et non au touret, il n'était pas graveur sur pierres fines.	?
NICIAS d'Ath., fils de Nicomède, et disc. d'Antidote; ptr. SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ALEXANDRE.	V*d* I, p. 584

Siècles.

NICODAMUS de Ménale, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ANDROSTHÈNE. Vc I, p. 539.

NICOLAÜS d'Athènes, stat. *Voyez* CRITON.

1. NICOMAQUE de Thèbes, ptr. frère et maître du célèbre Aristide, et père d'Aristoclès; maître de Philoxène et de Corybas. PLUT., *Mul. virt.*, t. 8, p. 264; *Vit. Timol.*, 36; VITR. III, *Proœm.*, § 2; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* APOLLON ET HÉLÈNE de Nicomaque. IVb I, p. 564.

* 2. NICOMAQUE, gr.f. NICOMC (NICOMACHVS ou NICOMACHI), Faune nu couronné de lierre, assis à terre sur sa pardalide, la main gauche au menton, deux flûtes devant lui, agate noire, int. ronde, caboch., 0,015m.; coll. du chev. Odam, ensuite au nonce Molenari, depuis au D. de Marlborough, t. 1, pl. 34; belle copie dans la coll. du D. de Blacas. Ce Faune ou ce Satyre rappellerait l'idée de la belle statue de Myron offrant le même sujet. PLINE, l. 34, c. 8, 3. — Peut-être en est-ce une copie; on la retrouve sur plusieurs pierres et pâtes antiques, entre autres sur une pâte de la collect. Grivaud de la Vincelle, décrite par M. Dubois. Winckelmann, *C. Stosch*, p. 243, No. 1517, veut que le nom du graveur soit lu ou NISOMAS ou NICOMAS, et que le C dans le premier cas soit à l'ordin. le Σ, et que dans le second il serve de K et de Σ; il cite le nom d'EPICURE écrit ЄΠΙCΟΥΡΟC sur un buste de ce phil. réuni à celui de MÉTRODORE, où le C. remplit le double office de K et de Σ; il rapporte aussi, à l'appui de son opinion, le nom de CΩCOCΛЄ (*Voyez* SOSTHÈNE), et celui de Corinthe écrit COPIN sur des méd. (HAYM., *Thes. Brit.*, t. 1, p. 132; GRUTER, p. 338, No. 2; FABRETI, *ad col. Traj.*, p. 254), et il montre que sous les prem. emp. rom. les lettres grecq. furent souvent confondues avec les romaines. Stosch a lu ce nom NICONIAS. — LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274, NISOMAS; — DE MURR p. 89, NISONAS ou NICONAS; — LIPP., I, p. 187, No. 478; DOLCE, DENH, p. 10, No. 3; MILLIN, *Introd., etc.*, p. 187, NICOMAQUE. — Il nous semble qu'ils ont raison, et que c'est le nom de NICOMAQUE, NIKOMAXOC, écrit en latin NICOMACHUS, et qui est très-commun dans les inscr. latines. C'est d'ailleurs l'opinion de Visconti, *Op. var.*, ?

Siècles.

t. 2, p. 119, 208, et il donne *Nicomaque* comme un grav. rom.; cependant, p. 208, il dit que ce pourrait être le nom du propriétaire. M. de Kœhler, *Archeol.*, *etc.*, établit comme incontestable, sans en offrir de preuves, que ce nom mal gravé, quel qu'il soit, est celui du propriétaire, peut-être moderne, de cette jolie pierre. La gravure de cette intaille est trop belle pour être du bas-empire, comme on l'a supposé. Raspe, No. 4698. — Belle copie dans la coll. de La Haye, de Jonge, p. 16, No. 15; Raspe, No. 4698. — Une autre par Jeuffroi avec le nom d'AULUS. — (NICOMAC, tête d'Hercule jeune, corn., int., autref. du cab. Cinganelli, à Florence, auj. au baron de Schellersheim. (*Note de M. Dubois.*)

NICOMÈDE, arch., ing. — I

NICON. *Voyez* MICON.

1. NICON, arch., père de Galien. Suidas. — IIe I, p. 716.

* 2. NICON, ? gr. mon. On ne voit sur des médaillons de Syracuse que NI, NIK., dont M. Raoul-Rochette, *Let. au D. de L.*, p. 31, fait NIKON. Ce nom est-il bien sûr, il y en a tant qui commencent par NI et NIK? — ?

* NICONAS. *Voyez* NICOMAQUE.

NICÔNIDAS de Thessalie, arch., militaire dans l'armée de Lucullus. Plut., *Lucul.*, § 10; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 85, No. 57. — I

NICOPHANE, ptr. Il avait de la grâce et de l'élégance, mais on ne cite rien de lui. Pline, l. 35, c. 36, 23; Athén., XIII, p. 567. — IVe I, p. 570.

1. NICOSTHÈNES, ptr., maître de Théodore de Samos et de Stadiéus. Pline, l. 35, c. 11, 40; rien de cité. — ?

* 2. NICOSTHÈNES, ptr. de vases de Vulci. NIKO϶ΘENE϶ EΠOIE϶EN, au centre d'une phiale à ornemens noirs, sans figures, de la coll. Feoli. Gerh., *Corr. arch.*, 1831, p. 178, No. 691. — Même inscript. sur une cylix à fig. n. du Mus. étr. du P. de Can., 567, ayant pour sujet Enée. Gerh., *idem*, p. 179, No. 711. — Cylix à fig. noires, Thésée et le Minotaure, *idem.*, *ibid.*; *Mus. étr. du P. de Canino*, 567, 1516. — Cylix à fig. noires, procession d'hommes et d'une femme voilée. *Id.*, *ib.*, et 552; *Cat. du P.* — ?

Siècles.

de C., 217. — Cylix, sujet de gymnastique, fig. noire et rouge, avec seulement . . ΚΟϟΘΕΝΕϟ ΕΠΟΙ... *Mus. étr.*, 273. — ΝΙΚΟϟΘΕΝΕϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ sur une petite aiguière de la coll. E. Durand, *Cat.*, No. 147, à fig. n., offrant un Satyre *ityphallique* jouant de la double flûte, acquis à la vente, le 4 mai 1836, par M. Rollin, 111 fr.; haut. 0,190m.— ΝΙΚΟϟΘΕΝΕϟ ΕΠΟΙΕ..., cylix de Vulci, à peint. n. et blanches de la collection Ed. Durand, *Cat.*, No. 418 : les vaisseaux d'Ulysse à voiles blanches passant devant les Sirènes; R. même sujet avec quelques variétés; charmant vase acheté à la vente, le 4 mai 1836, par M. le baron Beugnot, 701 fr.; diam. 0,277m., haut. 0,119m. — ΝΙΚΟϟΘΕΝΕϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ sur un canthare de Vulci à peint. r. de la coll. Ed. Durand : danse très-obscène de trois jeunes gens et de trois femmes; revers, les mêmes personnages couchés; dessin assez médiocre; acheté 1,100 fr. par M. . . . . . à la vente le 4 mai 1836; diam. 0,237m. — NICOSTHÈNES uni comme fabricant à EPICTÈTE peintre, ΝΙΚΟϟΘΕΝΕϟ ΕΠ ΕΠΙΚΤΕΤΟϟ ΕΛΡΑϟΦΕΝ (*sic*), NICOSTHENES *a fait*, EPICTETE *a peint*, sur une cylix de Vulci à fig. n., à l'intér. jeune homme tenant un vase; revers, fig. n., Satyre *ithyphallique* assis, et à l'opposé cheval entre deux grands yeux. GERH., *Cor. Arch.*, 1831, p. 180, No. 727. — Coupe : tête de Gorgone; sur le pied ΝΙΚΟϟΘΕΝΕϟ ΕΓΟΙΕϟΕΝ; coll. de la princesse de Canino. — Sur le pied d'une grande coupe noire sans ornement, vendue au Mus. Roy. par M. Dubois, est inscrit le nom de NICOSTHÈNES. — S'il n'y a qu'un *Nicosthènes* pour tous ces vases, il est à croire, d'après les inscriptions, qu'il était en même temps peintre et potier. D'après la cylix du baron Beugnot, on voit qu'il donnait le plus grand soin à sa terre et qu'il la travaillait avec beaucoup de délicatesse.

* 3. NICOSTHÈNES, ptr. de vases. ROSSI, *Pitture dei Vasi*, pl. 54. Il se pourrait que ce fût le même que le précédent. ?

* 1. NICOSTRATE, ptr. ÆL., *V. H.*, XIV, 47, peut-être le même que 1. NICOMAQUE. ?

2. NICOSTRATE, sc. chrét. *Voyez* CLAUDIUS. III* ?

Siècles.

* 1. NILUS, arch., ΝΙΛΥΣ. On a trouvé son nom sur un gros fût de colonne, près de Monte Citorio à Rome. BRACCI, t. 2, p. 270; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

* 2. NILUS, gr.f.??. ΝΙΛΟC, tête d'Adrien, soufre de Stosch, fragm. RASPE, No. 11,626. — II* ?

* NISONAS. *Voyez* NICOMAQUE.

* NISUS. *Voyez* NEISUS.

* NOUCLIDÈS?, gr. mon. ΝΟΥ à la face d'une méd. de Syrac. et ΚΛΙΔΑ au revers. R.-ROCH., *Let. au D. de Luynes*, p. 29. — ?

* NYMPHÉRUS, gr.f. ??. ƆΩΡ — ƎΦΜVΝ (ΝVΜΦΕΡΩC), guerrier debout touchant de la main droite un laurier, posant de la gauche son casque sur un bouclier appuyé en terre, sard., int., coll. du gr.-duc de Tosc. AGOSTINI, *Gem.*, part. IV, pl. 46; GORI, *M.-Flor.*, t. 2, p. 17, No. 3. — Raponi, pl. 26, No. 18, écrit ΝΑΜΦΕΡΟC. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 46, doute, avec raison, de ce nom si singulier de NYMPHÉRUS, de même que de celui de BISITALUS. — ?

* NYMPHIUS (L. VECTIUS ou VETTIUS) *AURIFEX*, cis. en or et arg. SPON, *Misc.*, p. 219; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 85, No. 58; inscr. du palais Barberini, à Rome. — ?

O.

OCEANUS, arch. ou sc. *Anth. gr.*, JACOBS, *Append.*, No. 310; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

* ŒCONOMICUS, gr.f. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 151; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 21; BRACCI, t. 2, p. 285 ???. — ?

ŒNIAS, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 37. — ?

...OLTUS. ΟΛΤΟϹ ΕΛ....ϹΕΝ (ΕΓΡΑΦϹΕΝ), ptr. de vases; coll. du *Prince de Canino*, 1re. cent., No. 44. Ce nom est probablement mutilé.

	Siècles.
OLYMPIAS, fem. ptr. qui eut pour élève Autobule. Pline, l. 35, c. 40, 43; rien de cité.	?
OLYMPIOSTHÈNES, stat. *V.* vol suiv. aux *St.* MUSES (TROIS).	IV*b* I, p 558.
* OLYMPIS, ? gr. mon. ΟΛΥΜ sur deux méd. de Naples et de Tarente, et ΟΛΥΜΠΙΣ sur une méd. d'Héraclée selon M. Mionnet, et de Tarente selon M. Raoul-Rochette, *Let. au D. de Luynes*, p. 34.	?
1. OLYMPUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* XÉNOPHON d'Egium.	V*c* I, p. 537.
* 2. OLYMPUS (T. CLAUD. L.), cisel. en or et en arg. Spon, *Misc.*, p. 222; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 85, No. 59.	
OMPHALION, ptr., élève de Nicias, orna de peintures un temple de Messène. Paus., *Arg.*, c. 31, 9.	III *a* I, p. 588.
ONÆTHUS, frère de Thylacus, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER des Mégariens.	?
ONASIAS mis pour ONATAS.	
ONASSIMÈDES, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* BACCHUS en bronze massif.	? A
ONATAS d'Egine, stat. et ptr. *V.* vol. suiv. aux *St.* AGAMEMNON.	V*b* I, p. 528.
* ONÉSAS, gr.f. ΟΝΗϹΑϹ ЄΠΟΙЄΙ, Muse debout, tournée à droite, robe longue d'étoffe légère, serrée à la taille, épaule et bras droits nus, tenant une lyre, appuyée contre un cippe carré sur lequel une statue d'enfant nu; pâte antiq., int., ov., 0,026m. sur 0,020m.; autref. de la coll. Andreini, à Flor., ensuite au gr.-duc de Tosc. Agostini, *Gem.*, t. 2, pl. 10; Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 4; Stosch, pl. 7 et 45; Lipp., I, p. 269, No. 758; Bracci, pl. 88; de Murr, p. 91; Millin, *Intr.*, p. 186; Raspe, No. 3440. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 123, 176, pense que cette Muse d'*Onésas* de même que celle d'ALLION, sont des copies de celle de CRONIUS. — ΟΝΗϹΑϹ, tête d'Hercule jeune couronné d'olivier, tourné à gauche, peau de lion sur le cou; fragmentée dans le haut de la chevelure; sard.,	?

Siècles.

int., ov., 0,024m. sur 0,017m.; coll. Strozzi, auj. au D. de Blacas. GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 1, No. 3; STOSCH, pl. 46; WINCKELM., *H. A.*, l. 5, c. 5, § 10, t. 4, p. 189; LIPPERT, I, p. 204, No. 532; il la dit une cornal. Denh, p. 57, No. 7, donne à cette tête une couronne de laurier, et il appelle le graveur ONÈSIS. BRACCI, pl. 89; RAPONI, pl. 77, No. 9; DE MURR, p. 92; MILLIN, *Gal. myth.* pl. 122; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 218. Raspe, No. 5504, dit cette pierre une cornal. — Une tête semblable, corn., int., ONHCAC, dans la coll. roy. de La Haye; de Jonge, p. 156, No. 2, la croit plus belle que celle de Strozzi.— Dans la même coll. une belle copie par Natter. DE JONGE, p. 164, No. 2. — Une autre copie mod. dans la coll. *Smith.*, t. 1, No. 24; DE MURR, p. 92. — ONHCAC ?, tête d'Apollon, corn., int., coll. de la comtesse Cheroffini à R. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 269, No. 1683; RASPE, No. 2857; DE MURR, p. 92. — ᐊNHΣ ??, Bacchante ivre, sardoine. LIPP., I, p. 174, No. 418; DENH, II, p. 8, No. 45; DE MURR, p. 92. — .... CAC ??, Ulysse portant son casque sur la main droite, pierre fragm., int., ov.; partie existante 0,014m. sur 0,012m. THOMS, pl. 6, No. 4; coll. roy. de La Haye, DE JONGE, p. 119, No. 17. — On trouve le nom de ce graveur sur d'autres pierres modernes ou d'antiquité douteuse. *Voyez* DE JONGE, p. 149, No. 17, et p. 173, No. 2.

* † ONÉSIDÈMUS, gr.f. Tête de Minerve, sard., int., qu'on prétend être de la coll. Torlonia. MILLIN, *Dict. des B.-A.*, t. 1, p. 710. — Ce nom devrait être ONÉSIMUS, comme il avait été donné à Millin; mais cette pierre, dont il est encore question dans l'article suivant, n'existe pas, et c'est, ainsi que le nom, une mystification peu convenable qu'un jeune artiste se permit contre cet honorable et utile antiquaire, qui probablement aurait reconnu la fraude s'il avait eu sous les yeux autre chose qu'un dessin.

* † 1. ONÉSIMUS, gr.f. ONHCIMOC, Jupiter *conservateur*, nu, debout, haste à la main gauche, patère dans la droite, aigle à ses pieds, corn., ov., 0,008m. sur 0,006m., autref. de la coll. Van Hoorn. (Elle lui fut volée, avec plus de 400 pierres, dans la nuit du 5 au 6 octobre 1789. *Note de M. Dubois.*) MILLIN, *Pier. gr. inéd.*, pl. 2; *Dict. B.-A.*, t. 1, p. 712; WELCKER,

Siècles.

Kstbl., 18 oct. 1827. — ΟΝΗΣΙΜΟΣ, tête de Minerve casquée, dans le caract. de celle de la Pallas de Velletri; corn. ou sard., int., 0,015m. sur 0,017m., trouvée, assurait-on, près de Forli; et très-belle. MILLIN, *Pier. grav. inéd.*, pl. 58. Mais il est certain, d'après les renseignemens que m'a donnés M. Dubois, et ce que dit M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 47, que cette pierre, la même que celle d'Onésidème, et le vase de Calliphon sont modernes et les noms faux. *Voyez* ONÉSIDÈME et CALLIPHON.

* 2. ONÉSIMUS, ptr. de vases ou plutôt potier : ΟΝΕϟΙΜΟϟ. Son nom réuni à celui du ptr. EUPHRONIUS. Coll. du P. de Canino, GERH., *C. A.*, t. 3, p. 180, Nos. 712, 722.

* 3. ONESIMUS (C. SELLIUS) *FLATURAR. DE VIA SACRA*, fond., ? cis. GRUT., p. 638, 5; DONI, p. 329, 61; MURAT., p. 976, 1; ORELLI, No. 4192; R. ROCH., *Let. Sch.*, p. 81. — ?

OOLIAB, fils d'Achisamech; sc., cis. hébreu (*voyez* BÉSÉLÉEL). Il paraît qu'Ooliab, dans les ouvrages que fit exécuter Moïse, était particulièrement chargé des travaux de menuiserie, probablement de la sculpture en bois et des étoffes. *Exode*, c. 31, v. 6; c. 33, 34; c. 36; c. 38, 23. — XVI I, p. 463.

* 1. OPHÉLION, fils d'Aristonidas; sc. ΩΦΕΛΙΩΝ, ΑΡΙΣΣΤΟΝΙΔΑ. Ce dernier nom est écrit avec deux Σ, comme ceux d'ΑΣΣΤΕΑΣ, d'ΑΣΣΤΡΑΓΑΛΟΣ (*voyez* ces noms). — *Mus. Roy.*, No. 150. — I

2. OPHÉLION, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* PAN ET EROPE. — ?

* ORUS. gr.f. *Voyez* HORUS.

* OSIUS, gr.f. ?. ϢΣΙΟΥ, tête d'Apollon, béril, int., coll. Devonshire. Lippert, *Suppl.*, No. 43, attribue cette pierre à GNÆUS. RASPE, No. 2783. — ΟΣΙΩΝ, tête d'Apollon couronnée d'épis, profil à dr., cheveux longs, draperie sur la poitrine; derrière, lyre et étoile, patère en-dessous; onyx, int., ov., 0,011m. sur 0,016m.; coll. de Fr. Pallazzi à R. BORRIONI, *Coll. antiq. rom.*, pl. 31; LIPP., I, 145. Raspe, No. 2846, paraît ne pas douter de son authenticité. — ΟΣΙϢΝ, tête d'Agrippine, nicolo, int. RASPE, No. 11,256. — ?

Siècles.

P.

PACUVIUS, poète tragique et ptr., neveu d'Ennius. Pline, l. 35, c. 7. Il y avait des peintures de lui dans le temple d'Hercule au *Forum Boarium* à R. — II*a* I, p. 602

1. **PÆONIUS** d'Ephèse, arch. Vitr., VII, *Procem.*, § 16. Il termina avec Démétrius le temple d'Ephèse commencé par Chersiphron, et il construisit à Milet, avec Daphnis de Milet, un temple ionique d'Apollon *Didyme* ou *Branchide*. — ?A

2. **PÆONIUS** de Mende en Thrace, stat. et sc. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* PÉLOPS ET ŒNOMAÜS. — V*c* I, p. 531 et 540.

1. **PAMPHILE** d'Amphipolis, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* HÉRACLIDES. — IV*ab* I, p. 557

2. **PAMPHILE**, sc., élève de Praxitèle. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER *HOSPITALIER*. — IV*c* I, p. 579

*3. **PAMPHILE**, gr.f. ΠΑΜΦΙΛΟΥ, Achille *Citharède* chantant, assis sur un rocher, nu, jambe g. repliée; tourné à droite, derrière lui son casque, devant bouclier avec la tête de Méduse et deux biges, épée suspendue à un tronc d'arbre; améth., int., ov., 0,019m. sur 0,016m.; coll. de la Biblioth. Roy. de Paris; donnée au roi de France par le célèbre Fesch, prof. de théol. à Bâle. Stosch, pl. 47; Lipp. II, p. 44, No. 140; Bracci, pl. 90; Mariette, *Collect. du Roi*, t. 2, 1re. part., pl. 92; Denh, p. 64, No. 4 : il écrit ce nom PAMPHILIUS; Raponi, pl. 59, No. 7, sans le nom. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 270, donne, avec raison, le titre de *classique* à cette belle pierre. Millin, *Gal. myth.*, pl. 153, No. 567; *Dict.t B.-A.*, t. 1, p. 713; *Intr.*, p. 187; Raspe, No. 9212; il indique des copies par Brown, No. 9213.— ΠΑΜΦΙΛΟΥ, le même sujet, Achille fortement penché en arrière, corn., ov., 0,021m. sur 0,015m.; collect. Devonshire. Stosch, pl. 48; Lipp., II, p. 44, No. 141. Bracci, pl. 91, dit que c'est une sardoine. Wordlige a mal compris ce nom : il écrit ΠΝΜΡΙΛΟΛ. D'après lui la pierre serait un béril, et sa gravure ne lui donne que 0,018m. sur 0,014m. Raponi, pl. 10, No. 11; Raspe, Nos. 9216, 9217. — ΠΑΜΦΙΛΟΥ, Psyché assise devant l'Amour, corn., int., — ?

Siècles.

coll. de S. Byrès, ensuite de Townley. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 192; RASPE, N°. 7170, pl. 42.— ΠΑΜΦΙΛΟΥ, Thésée tuant le Minotaure. MILLIN, *Dict. B.-A.*, t. 2, p. 722. Il paraît que cette pierre est à présent inconnue (*Note de M. Dubois.*) — ΠΑΜΦΙΛΟΥ, tête de Junius Brutus, soufre de Stosch. RASPE, N°. 10,654.— Hercule jeune, sard. moderne et belle avec le nom abrégé ou plutôt estropié de *PAMPHILE*, écrit ИΑΜΦΙΛ; coll. du comte de Pourtalès-Gorgier.

PANÆNUS d'Athènes, ptr., cousin-germain de Phidias. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* JUPITER *OLYMPIEN*. — IV *bc* t, p. 530.

1. PANÆUS, fausse leçon de Pline, pour PANÆNUS.

*2. PANÆUS, gr.-f. ΠΑΝΑΙΟΥ ΑΦΡΟΔΙΤΗ, Pan attaquant Vénus sortant du bain, belle sard. du comte de Caylus (*Rec.*, t. 6, pl. 41, N°. 3), qui paraît ne douter ni de l'authenticité du nom ni de celle de la pierre, indiquée aussi par de Murr, p. 93; et quand on a vu cette pierre, le caractère du travail et de l'inscript., on ne saurait douter de son antiquité. M. Raoul-Rochette n'en semble pas convaincu. Dans sa *Lettre à M. Schorn*, p. 47, N°. 50, ce savant reproche à M. Sillig de n'avoir cité ce graveur que sur ma *seule autorité*, et d'avoir négligé celle de Caylus, *ce qui*, ajoute-t-il, *eût été meilleur à dire*. Mais M. Rochette aurait pu et dû, ce me semble, en relevant M. Sillig, citer et de Murr, *Bibl. dactyl.*, p. 166, N°. 9, où il aurait eu le plaisir de corriger une faute d'impression, ΑΦΡΟΔΙΓΗ pour ΑΦΡΟΔΙΤΗ, et M. Du Mersan, *Notice*, p. 68, N°. 53, qui n'émet aucun doute sur cette pierre, dont M. R.-Rochette, conservateur du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Royale, ne devrait pas parler par ouï-dire, et qu'il aurait pu facilement examiner puisqu'elle se trouve parmi les objets confiés à ses soins, ce qui eût été, pour l'hypercritique, beaucoup meilleur à faire. — ?

PANDEIUS ou PANDIUS ou PANTIUS, stat. En travaillant dans le temple de Tégée, il mangea d'un fruit empoisonné qui lui fit perdre la raison. Peut-être est-ce le même que PANTIAS. THÉOPHR., *H. P.*, IX, 13; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827. — ?

PANDÉMIUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* DIANE d'Éphèse. — ? AAA

Siècles.

* PANOCTUS (S. JULIUS) *SYGILLARIARIUS* (*sic*), ?? sc. de figurines, tiré de Pirro Ligorio et très-douteux. GUDI, p. 217, N°. 7; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 90, N°. 82. — *Voyez* ORELLI, t. 1, p. 43, sur les fraudes épigraphiques de Pirro Ligorio. ?

PANTÆUS, fausse leçon de Pline, au lieu de PANÆNUS.

* PANTHÆUS, ptr. de vases. ΓΑΝΘΑΙΟϟ ΕΓΟΙΕϟΕΝ sur une cylix à fig. r. du P. de Can., *Mus. Etr.*, 1116, 1303 et 1513. Avec les mêmes mots et d'autres qui les répètent d'une manière inintelligible VOϟ. VNΘΙΟϟ ΕΠΟΙΕΝΟϟΕΝΟΝ, Gerhard, *Corr. Arch.*, 1831, p. 172, N°. 661 *b*, et p. 179, N°. 712. — On trouve le même nom sur le pied d'un fragm. de cylix de la société Candelori. *Id.*, *ibid.* — Cylix du cabinet Casuccini à Chiusi, jeune homme tenant un vase à boire, extér. sans fig., ΠΑ.ΘΑΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. — Vase forme de tête de pavot à anses surélevées à rotelles, de la coll. E. Durand, *Cat.*, N°. 91, de Vulci à peint. n.; ancien style très-soigné. Sujet : Thiase de Bacchus barbu, couronné de lierre, tunique étoilée, avec Comus, et deux Bacchantes dont une porte une biche sur ses épaules et l'autre danse; rev. : Satyre *Citharède* avec l'inscript. ΠΑΝΘΑΙΟϟ ΜΕΠΟΙΕϟΕΝ, *Panthæus m'a fait;* au-dessus quadrige; au galop, cavalier et gymnasiarque; au-dessous lion et sanglier; haut. 0,366m., sans les anses. Ce beau vase acheté 800 fr. à la vente E. Durand, le 3 mai 1836, par M. Hope. — ΠΑΝΘΑΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ en noir sur le pied d'une cylix de Vulci, à fig. r., de la coll. Ed. Durand, *Cat.*, N°. 117; sujet extérieur : Bacchus barbu, ? Satyres et ? chevaux ailés; R. : même composition, Ariane au lieu de Bacchus; intér. : Guerrier nu casqué avec lance et bouclier; acheté 200 fr. par le Mus. Brit. à la vente Durand, le 25 avril 1836; diam. 0,325m., haut. 0,115m. — Beau vase de Vulci à trois anses, de 15 po. de haut, à fig. noires, de la coll. de M. le Bon. Beugnot. ΠΑΝΘΑΙΟϟ ΜΕΠΟΙΕϟΕΝ; sur les épaules du vase : Hercule terrassant le lion de Némée en présence de Minerve et d'Iolas; sur la panse : triomphe d'Hercule guidé par Iolas et accompagné de Minerve, ?

	Siècles.
d'Apollon *Citharède* et de Mercure. — Coupes à figures jaunes, au centre homme nu, debout, à moitié caché par un mur, sur le haut duquel est ΓΑΝΘΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕ. Cette coupe fait partie des vases réservés par la princesse de Canino. (*Note de M. Dubois.*)	
PANTIAS de Chios, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ARISTÉUS d'Argos.	IV *a* I, p. 543.
PANTIUS, stat. THÉOPHR. *Voyez* PANDEIUS.	?
PANTULEIUS. *Voyez* AULUS.	
* PAPIAS. *Voyez* ARISTÉAS.	
* PAPIRIUS (VITALIS) *ARTE PICTORIA PRÆDITUS*, ptr. FABRET., p. 225, N°. 622. Omis par M. Raoul-Rochette.	?
* PARATUS (T. TALUS ou LAIUS A CORINTH.) probablement sous-entendu *FABER*, cis. de vases de bronze de Corinthe. GRUT., p. 639, 9; R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 85, N°. 60. Ce *PARATUS* faisait partie de la maison de quelque empereur; d'après une inscr. de la coll. du card. de Carpi, un vase en b.-rel. sur le monument pouvait indiquer sa profession. GRUT., p. 579, 6.	?
PARÉLIUS. *Voyez* SCOPAS.	
* PARMÉNIDE, gr. mon. ΠΑΡ. ΠΑΡΜΕ. Sur des médailles de Tyr, de Thurium et de Naples. R.-ROCH., *Lett. au D. de L.*, p. 30. — Est-il certain que ce soit le nom d'un graveur, et que ce nom soit *PARMÉNIDE?*	?
PARRHASIUS d'Ephèse, ptr. PLINE, l. 35, c. 21; c. 36, 3, 5; PAUS., *Att.*, c. 28, 2; XENOPH., *Mem.*, III, 10; QUINCTIL., XII, 10, p, 369; PLUT., *Thes.*, 4; ATHÉN., XII, p. 543. *Voyez* SILLIG, et vol. suiv. aux *Peint.* ACHILLE, AGAMEMNOM, etc.	V *d* I, p. 529 et 541.
* PARTHÉNIS (C. OCTAVIUS) *ARGENTARIUS*, cis. en arg. GRUT., p. 639, 5; R. ROCH., *Let. Sch.*, p. 86, N°. 61; inscript. du palais Porcari, à Rome.	?
PARTHÉNIUS, cis.?. Nom peut-être inventé par Juvénal, XII, 44.	?
PASIAS, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 41; rien de cité.	III *d* I, p. 598.
* PASION, gr. mon. ΠΑΣΙΩΝ. *Voyez* ÆTHON.	?

	Siècles
1. PASITÉLÈS, stat.; il avait appris de lui-même son art. PAUS., *El.* 1, c. 20, 1 ; rien de cité.	V *c* I, p. 529.
2. PASITÉLÈS, nommé aussi PRAXITÈLE dans les Mss. de Pline ; sc., cis. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER en or.	I *b* I, p. 628.
1. PATROCLÈS de Sicyone, stat. A la page 541, au bas, il faut lire de Sicyone, au lieu de Crotone. *V.* vol. suiv. aux *St.* AGAMÈNE de Sicyone.	V *d* I, p. 541.
2. PATROCLÈS DE CROTONE, fils de Catillus; stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON en buis.	?
* 1. PATROCLUS (L. LICINIUS) *FABER OCULARIARIVS.* Peut-être, comme Sérapion, faisait-il des yeux en argent et en pierres fines aux statues de marbres de couleur ou de bronze. REINES., cl. XI, No. 66, p. 632; SPON, *Misc.*, p. 232; ORELLI, No. 4185; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 93.	?
* 2. PATROCLUS (C. LICINIUS), affr. du précédent, était aussi *FABER OCULARIARIVS.* Peut-être son frère L. LICINIUS STATORIANUS l'était-il aussi. GRUT., p. 645, 1. — M. Raoul-Rochette n'aurait-il pas dû citer ce *C. PATROCLUS ?*	?
1. PAUSANIAS d'Apollonie, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON.	V *d*
2. PAUSANIAS, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* COURTISANES.	?
PAUSIAS de Sicyone, père d'Aristolaüs; ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* CUPIDON jetant son arc.	IV *c* I, p. 574.
PAUSON, ptr. On ne cite rien de lui. Ce peintre était très-pauvre et le but des plaisanteries des poëtes comiques. ARISTOPH., PLUT., v. 602. Il paraît qu'il rendait la nature humaine de la manière la plus ignoble : aussi Aristote, *Polit.*, VIII, 5, p. 267, ne voulait-il pas qu'on laissât voir ses ouvrages aux jeunes gens, de crainte, sans doute, de gâter leur goût.	V *d* I, p. 552.
* † PAZALIAS. M. Sillig met ce graveur en pierres fines parmi les artistes anciens dont la patrie et l'époque sont incertaines; mais c'est une erreur grave que partage M. Raoul-Rochette, puisqu'il ne la relève pas dans son examen critique et sévère des noms suspects des artistes anciens. Ce graveur est moderne et	

Siècles.

Italien; il était même lieutenant des gardes pontificales; il se nommait *Antonio Pasaglia* ou *Passaglia*. On lui doit de très-belles pierres souvent citées dans l'ouvrage de Christien Denh. Comme Pichler, Natter et d'autres, il écrivit quelquefois son nom en grec sur les pierres qu'il gravait. Il y a de lui une Muse, auprès de laquelle son nom est écrit ΠΑΣΑΛΙΑΣ; il signe aussi ΠΑΖΑΛΙΑ, ΠΑΖΑΛΙΑΣ; sur une de ses pierres il a mis le nom d'AULUS. *Voyez* Lippert, III, p. 256, qui lit ΠΑΖΑИΑC et en fait un graveur ancien. RASPE, Nos. 1691, 2955, 4450, 5880, 81, 82, 83, 6762, 6841, pl. 42.— On peut être assez surpris que M. Raoul-Rochette qui, dans sa *Lettre à M. Schorn*, relève les oublis les plus insignifians de M. Sillig et d'autres écrivains, n'ait pas aperçu toutes ces méprises.

PÉDIUS (QUINTUS), ptr. d'une famille romaine consulaire; très-aimé de César; il était muet de naissance, avait déjà du talent lorsqu'il mourut jeune. On ne cite rien de lui. PLINE, l. 35, c. 7. — I *d*

*† PEMMALIO. *Voyez* PERGAMUS. (On voit ce nom sur une pierre moderne représentant une femme debout portant une coupe à sa bouche. *Note de M. Dubois.*)

PERDIX, stat. ???, prétendu neveu de Dédale l'ancien, et le même que TALUS. — ? AAA

PÉRÉLIUS. *Voyez* SCOPAS.

* PERGAMUS, gr.f. Faune ivre dansant. Stosch, pl. 49, Bracci, t. 2, pl. 92, lisent, ainsi que Raspe, No. 4731, ΠΕΡΓΑΜΟΥ sur cette pierre où d'autres voient un autre nom. *Voyez* PYGMON. — ΠЄΡΓΑΝΟΥ pour ΠЄΡΓΑΜΟΥ, Hercule jeune p r-tant un taureau, empr. de Stosch. RASPE, No. 5761 ??. — ΠЄΡΓΑΜ, tête de Nicomède IV, roi de Bithynie, pâte antique int., qui de la coll. Bartholdy à R. a passé dans celle du prince Stanislas Poniatowski. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 360, No. 54, et p. 379, No. 65. — ΠЄΡΓ, jeune tête héroïque. RASPE, No 10,106 ??. — ΠЄΡΓΑΜ, buste héroïque, empreinte de Stosch. RASPE, No. 10,107; casqué et cuirassé. — ΠЄΡΓ ??, tête barbue, empr. de Stosch; RASPE, No. 10,105.— M. Raoul-Rochette, dans sa *Lettre à M. Schorn*, où il tient, et avec raison, à ne rien omettre, en critiquant M. Sillig de n'avoir — ?

	Siècles.
cité qu'une pierre de PERGAMUS, n'aurait-il pas dû, p. 47, N°. 51, rapporter, ne fût-ce qu'avec des signes de doute, les commencements de noms qui peuvent être celui de PERGAMUS? Il est aussi assez singulier que d'après une empreinte, que *possède* M. Raoul-Rochette, de la pâte de la coll. Poniatowski, il décide que la pâte est certainement antique : cela est très-probable, mais une empreinte de plâtre, de soufre ou même de verre ne pourrait pas servir de preuve irréfragable. La nature de la pierre et de la pâte sert beaucoup à faire juger de leur authenticité.	
PÉRICLÈTE, stat., disc. de Polyclète d'Argos. On ne cite rien de lui. PAUS., *El.* 1, c. 27.	V*d* I, p. 541.
PÉRICLYMÈNE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* EUTYCHÈS.	?
PÉRILLUS d'Agrigente, stat., fd. *V.* vol. suiv. aux *St.* TAUREAU de Phalaris.	VI *b* I, p. 506.
PERSÉE, ptr., élève d'Apelle. PLINE, l. 35, c. 36.	III *a*
* PÉTROS, sc. ΠΕΤΡΟΣ, tête de Caracalla. MILLIN, *Int.*, p. 78; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827.	II*
PHÆAX d'Agrigente, arch., chargé de très-grands travaux, et entre autres de cloaques; il s'en acquitta si bien que les Agrigentins donnèrent aux égoûts le nom de *Phæacæ*.	V *ab* I, p. 528.
* PHÆDER (T. CLAUDIUS) *ARGENTARIVS VASCVLARIVS*, cis. sur les vases d'arg. MURAT., p. 945; ORELLI, N°. 4147; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 86, N°. 62. Dans cette inscript. il est question des *alumni*, apprentis, élèves. Orelli dit qu'il en est fait rarement mention dans les inscript. sépulcrales; cependant il y en a une foule dans Gruter. M. Orelli ne pense pas que ce fussent des apprentis, mais des nourrissons, θρέπτοι. Nous ne pouvons être de l'avis de ce savant. *Voyez* MILETUS.	?
* PHÆDIMUS, stat. ΦΑΙΔΙΜΟΣ, sur la base d'une statue de Ganymède trouvée en 1800, près d'Ostie, par Fagan. C. FEA, *Viaggio di Roma ad Ostia*, 1805, p. 54; ce nom y est écrit ΦΑΙΔΓΜΟΣ; *Mus. Chiaram.*, t. 1, pl. 11; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	?
PHÆDRUS, stat. VISCONTI, *Elgin.*, p. 98; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 522.	?

	Siècles.
PHALÉRION, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* SCYLLA.	?
PHARAX d'Ephèse, stat. VITR., III, *Procem.*, § 2.	?
* PHARNACES, gr.f. ΦΑΡΝΑΚΗϹ, cheval marin, tourné à dr., corn., int., ov., 0,015m. sur 0,011m.; coll. du roi de Naples. STOSCH, pl. 50; LIPP., I, p. 34, No. 80; BRACCI, pl. 93; DE MURR, p. 94; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 332, 370. — ΦΑΡΝΑΚΗϹ, capricorne, améth., int., ov., 0,018 sur 0,015m; coll. de La Haye. DE THOMS, pl. 6, No. 7; DE JONGE, p. 45, No. 5. — (Une pierre semblable chez M. Poquel à Paris. *Note de M. Dubois.*) — (ΦΑΡΝΑΚΟΥ, Némésis debout et tenant un frein, corn., int.; Millin en avait une empreinte. *Note de M. Dubois.*) — ΦΑΡ, sanglier acculé dans des roseaux, int., empreinte de M. Dubois. — ΦΑΡ, tête de Mercure, profil, jaspe rouge, moulée chez un orfèvre à CP., en 1815, par M. Dubois. — ΦΑΡΝΑΚΟΥ, lion passant, à g., corn., int., ov., 0,018m. sur 0,015m.; coll. Greville. SPILSBURY, pl. II; LIPP., III, B, 434; RASPE, No. 12,813.	?
PHASIS, ptr. Il peignit Cynégire. Hérod., VII, 114; *Append. Anth. Pal.*, t. 2, p. 660.	?
* PHEIDIPUS, ptr. de vases. ΦΕΙΔΙΠΟϹ ΕΛΡΑΦΕ. P. DE CAN., 1re cent., No. 16. On peut lire ce nom PHEIDIPUS ou PHEIRIPUS, le Δ et le Ρ étant souvent faciles à confondre dans les anciennes inscriptions. Ce *PHEIDIPPUS* paraît avoir été le peintre du vase fait par HISCHYLUS. *Voyez* ce nom et GERHARD, *C. A.*, t. 3, p. 180, Nos. 718, 722.	?
1. PHIDIAS, fils de Charmidas d'Athènes, élève d'Agéladas et d'Hégias, stat. et ptr. Il est question de *PHIDIAS* dans un trop grand nombre d'auteurs pour qu'il soit possible de les rapporter tous ici et de citer leurs passages. Mais il en sera question aux articles des statues du grand statuaire, sur lequel ils nous ont laissé des documents qui, malheureusement, sont bien loin d'être complets. Ceux de ces auteurs qui nous en apprennent le plus sur les productions de *PHIDIAS* sont Pline, l. 7, 34, 35, 36, et Pausanias; celui-ci en cite dans la plupart de ses livres, et surtout dans ses *Eliaques*. Parmi les modernes on doit consulter Winckelmann qui eût encore mieux parlé de *PHIDIAS* s'il eût connu par ses propres yeux les	V *d* I, p. 516 et 529.

Siècles.

chefs-d'œuvre du Parthénon, en partie dégradés et en partie rapportés en Angleterre par lord Elgin, et que l'on conserve au Musée Britannique. On lira avec grand intérêt ce qu'en ont écrit Visconti et M. Quatremère de Quincy, avec cette supériorité de vues que leur donne leur profonde connaissance des arts et du goût de l'antiquité. — *Voyez* aussi ce qu'ont produit sur *Phidias* Heyne dans ses *Antiq. aufs.*, I, p. 97, 201, 203; dans ses Dissertations sur les ouvrages des arts autrefois à Constantinople, insérés dans les *Mémoires de l'Académie de Gœttingue;* Carlo Fea, dans ses notes sur Winckelmann, éd. ital., t. 2, p. 416, 424; M. Mayer, dans son *Histoire de l'art* et dans ses notes sur Winckelmann, éd. allem., t. 6, P. 1re., p. 47; P. 2e., p. 66; Bœttiger, *And.*, p. 84, 90; *Amalth.*, t. 2, p. 247, 314; t. 3, p. 266; M. Bœckh, *C. Ins.*, t. 1, p. 235, 237, 242; la belle Dissertation de C.-O. Müller, en trois parties; Gœttingue, 1827; M. Wagner, *Kunstbl.*, 1824, Nos. 93, 94, 96, 98; M. Welcker, *Philostr.*, p. 699; Eméric-David dans la grande *Biographie*, *etc.*, et l'excellent article du *Catal. artif.* de M. Sillig. Il est assez à remarquer que M. Sillig, parmi tant d'auteurs qu'il cite, et au milieu de tout ce qu'il rapporte d'intéressant sur *Phidias*, ne dise pas un seul mot de M. Quatremère de Quincy, qui, dans son *Jupiter Olympien*, l'un des plus vastes et des plus beaux monuments littéraire élevés à la gloire de *Phidias* et de la sculpture grecque, a répandu sur ses ouvrages et sur son école des lumières que personne avant lui n'avait fait briller avec autant d'éclat sur cet important sujet. *V.* vol. suiv. aux *St.* ABEILLE en bronze.

* 2. PHIDIAS, fils d'un Phidias, et AMMONIUS, sc. *Voyez* ce dernier nom. ?

PHILÆUS, père de Rhœcus de Samos, était probablement statuaire. ?

* PHILASCURUS, ptr. Reines., cl. XI, No. 67, p. 362; Montelatici, p. 15; Manilli, *villa Borghèse*, p. 18, lit PHILARCURUS; Bracci, t. 2, p. 271. ?

* PHILÉAS et * ZEUXIPPE, stat. On a trouvé leurs noms dans une inscription d'Hermione en Argolide, qui a pu appartenir à une statue. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 1229; Welcker, *Kstbl.*, 15 oct. 1827. ?

Siècles.

* PHILÉMON, gr.f. ΦΙΛΗΜΟΝΟϹ, Thésée, nu, debout, vu par-derrière, massue à la main dr. touchant à terre, devant lui le minotaure tué sur un rocher; trouvé à R. sous une porte en pierre; sard., int., ov., 0,020m. sur 0,015m.; coll. de l'emp. d'Autriche. LIPP., II, p. 16, N°. 53; DENH, p. 49, N°. 51; STOSCH, pl. 51; BRACCI, pl. 94; DE MURR, p. 94; RASPE, N°. 8663; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 262; MILLIN, *Dict. des B.-A.*, t. 1, p. 712; *Introd.*, p. 186. — ΦΙΛΗΜΩΝ ΕΠΟΙ, tête de Faune, tournée à g., corn. de lierre, nébride sur l'épaule, pâte antiq., ov., cab., 0,022m. sur 0,015m.; coll. Strozzi. STOSCH, pl. 52; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 238, No. 1484; LIPP., I, p. 182, No. 448; DE MURR, p. 94; BRACCI, pl. 95; la planche ne donne que 0,018m. sur 0,015m.; RASPE, No. 4568. — ΦΙΛΗΜΩΝΟϹ, Hercule enchaînant Cerbère, onyx, caboch.; LIPP., III, 324; RASPE, N°. 5797. Une très-belle onyx de Pichler le père, Hercule étouffant le lion de Némée, et appart. à lord Clanbrasil, est inscrite ΦΙΛΗΜΟΝΟϹ. RASPE, N°. 5692. Bracci, t. 2, p. 177, parle d'une tête de taureau qui porte le nom de PHILÉMON, et dont il n'a pas pu se procurer le dessin. DE MURR, p. 94. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 117, croit ce graveur postérieur à Alexandre-le-Grand. ?

PHILÉSIAS d'Erétrie, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* BŒUFS. ?

* PHILÉTIMUS, gr.f. ??. PHILETIMS (PHILETIMVS), jeune athlète vainqueur, nu, tenant deux torches, s'approchant d'une table sur laquelle est un vase d'où sort un rameau d'olivier, grenat, int.; coll. du gr.-duc de Florence. GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 17, N°. 6; *Inscr. ant.*, pl. 2; SMITH., p. 27. Bracci, t. 2, donne ce nom de graveur comme douteux. RAPONI, pl. 26, N°. 24. — Peut-être est-ce le nom du vainqueur ou celui du propriétaire de la pierre. ?

* PHILÉTUS, sc. ?. Il paraîtrait avoir fait le buste (*protôma*) d'un C. CALPURNIUS EUTYCHIUS. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 963. ?

PHILÉUS, arch. Ecrivit sur le temple ionique de Minerve, à Priène. VITR., VII, *Præf.*, 12. ?

* 1. PHILIPPUS *ARCHITECTUS MAXIMUS*, ?

Siècles

arch. Inscript. trouvée à Nismes. Grut., *Inscr.*, p. 623, 5; Bracci, t. 2, p. 271.

* 2. PHILIPPUS?, gr.f. ?. Tête d'Hercule barbu laurée, sard., int.; coll. du gr.-duc de Tosc. Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 12, N°. 1; *Inscr. ant.*, t. 1, pl. 5, N°. 5. Bracci, t. 2, donne ce nom comme douteux. Raponi, pl. 56, N°. 11. — ?

1. PHILISCUS, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ENFANT soufflant le feu. — ?

2. PHILISCUS de Rhodes, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON drapé. — ?

* PHILISTION, gr. mon. ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣ et ΦΙΛΙΣΤΙΩΝ sur le casque de Pallas de médailles de Vélia. Hunter, pl. 61, 18, 19. — Welcker, *Kstbl.*, 18 oct. 1827, avait lu ΦΙΛΙΣΤΩΝ. — R.-Roch., *Lett. au D. de Luynes*, p. 35. — ?

* PHILOCALUS, gr.f. Tête de jeune homme couronné d'olivier. Gori, *Inscr. ant.*, P. 1, pl. 5, N°. 3; Bracci. ???. — ?

PHILOCHARÈS, ? d'Ath., ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* JEUNE HOMME (Portrait de). — IV*c*?

1. PHILOCLÈS, Egyptien, ptr. Pline, l. 35, c. 5. — IX *a* I, p. 481.

2. PHILOCLÈS d'Acharnes, arch. du nouveau temple de Minerve *Poliade*. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 160. — ?

* PHILODAMUS BASSUS *AVRIFEX*, cis. en or; inscr. de Capoue donnée par Smith. Grut., p. 638, 10; R.-Roch., *Lett. Sch.*, p. 86, N°. 63. — ?

* PHILODESPOTA, gr.f. ???. ΦΙΛΟΔΕCΠΟΤΟΥ, masque tragique et deux poissons, pierre ayant appartenu au chanc. Sellari. Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 153; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 22; Bracci, t. 2, p. 285. — ?

* PHILOLOGUE, gr.f. ?. ΦΙΛΟΛΟΓΟΣ, deux dauphins, int., jaspe rouge; moulée au Besestein de CP., en 1815, par M. Dubois. Ce nom, gravé en caractères très-fins, peut bien être celui du graveur qui appartient probablement au Bas-Empire. — ?

PHILOMAQUE, sc. Peut-être le PYROMAQUE de Pline. *V.* vol. suiv. aux *St.* ESCULAPE. — ?

	Siècles.
* 1. PHILOMUSUS (P. CORNEL.), ptr. scénique. GORI, *Columb.*, p. 158; MURAT., *Nov. Thes.*, p. 498, 4; GORI, *Inscr.*, t. 2, p. 390; BRACCI, t. 2, p. 271.	?
* 2. PHILOMUSUS, affranchi de Livie; *Inaurator*, doreur. BIANCHINI, *Sepol. de Servi, etc.*, No. 136, p. 31; MURAT., 971, 1; R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 86, No. 64.	I*
1. PHILON, probablem. fils d'Antipater; stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* EPHESTION.	IV *c* I, p. 579.
2. PHILON, arch. Peut-être le même que le Philon de Byzance, qui, au 2e S. av. J.-C., écrivit sur l'architect. deux liv. qui existent encore. CICER., *Orat.*, 1, 14; VITR., VII, *Præf.*, § 12; PLINE, l. VII, c. 38; STRABON, IX, p. 395; VAL.-MAX., VIII, 12; PLUT., *Sylla*, 14. Il avait fait, à Athènes, un arsenal pour mille vaisseaux, qui fut brûlé lors de la prise d'Ath. par Sylla. SILLIG.	II ?
* PHILON...., gr. mon. ΦΙΛ. ΦΙΛΟ. ΦΙΛΩΝ sur des méd. d'Héraclée de Lucanie. R.-ROCH., *Let. au D. de Luynes*, p. 40.	?
* 1. PHILONICUS (C. CORN.), cis. ou fond. en arg. *FABER ARGENT.* sur une inscript. de Narbonne. GRUTER, p. 639, 4; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 86, No. 65.	?
* 2. PHILONICUS (M. CANULEÏUS) *GENIARIUS*, ? plast., sc. ou cis., faisait probablement des figurines de génies. GRUT., p. 25, 1; ORELLI, No. 4195; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 86, No. 65.	
† PHILOPINAX, ou *qui aime les tableaux;* nom, à ce qu'il paraît, inventé par Aristænète, *Epist.* 2, 10, pour un peintre qui, de même que Pygmalion, devint épris de son ouvrage.	?
* PHILOSTRATE (C. FUFIUS), gr.f. ?. Ces noms peuvent être ceux du possesseur sur une pierre gravée représentant un c h e v a l, étoile entre les jambes, croissant, palme ou flamme au-dessus; sard., int., ov., 0,013m. sur 0,010m. SPILSBURY, No. 31.	?
PHILOTIMUS d'Egine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* XENOMBROTE de Côs.	?
* PHILOUMÈNE, stat. ΦΙΛΟΥΜΕΝΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.	?

Siècles.

Zoëga, dans une Lettre de juin 1808, rapporte que l'on trouva ce nom sur la base d'une statue de la villa Albani représentant un homme vêtu d'une tunique à demi-relevée, un genou en terre, et qui paraissait du temps d'Adrien. Cette statue, en marbre pentélique, en avait pour pendant une autre pareille, mais sans nom. WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

PHILOXÈNE d'Erétrie, ptr. *V*. vol. suiv. aux *Peint.* ALEXANDRE combattant Darius. — IV *d*, I, p. 584.

PHITÉUS, arch. qui écrivit sur le tombeau de Mausole, qu'il avait construit avec Satyrus. VITR., VII, *Præf.*, § 12. — IV *c*, I, p. 473.

* PHITIAS, ptr. de vases. ΦΙΤΙΑϚ ΕΛΡΑΦϚΕΝ. P. DE CAN., 1re. cent., N°. 13; sur un autre vase, N°. 74, on trouve ΦΙVΤΙΑϚ, qui paraîtrait le même nom, à moins que ce ne fût PHINTIAS, ΦΙΝΤΙΑϚ, nom assez commun en Sicile, et surtout à Agrigente, ainsi que le fait remarquer M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 10, No. 23. Ce nom est uni à celui de DINIADE, ΔΕΙΝΙΑΔΕΣ, ΦΙΝΤΙΑΣ. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 178, Nos. 719, 728. — ΦΙΝΘΙΑ≤, ? sur un vase en campane, coll. Ed. Durand; les deux premières lettres manquent. — ?

* PHOCAS, gr.f. ΦѠΚΑϹ, Athlète courant, tenant une palme, hyac., int. Caylus, *Rec.*, t. 7, pl. 27, 2, écrit ϽΑꓘѠΦ; il est à croire que n'ayant pas été gravée au miroir, l'inscript. aura été renversée sur la planche. PACCIAUDI, *Lett. au comte de Caylus*, lett. 84; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 153; BRACCI, t. 2; RAPONI, p. 80, N°. 13; RASPE, N°. 8001, bas-empire; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 127; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 47; autref. de la coll. de Sellari. — ?

* † PHOCION, gr.f. Millin, *Intr.*, p. 170, semble regarder ce nom comme celui du graveur d'une tête, où il est uni à celui de Pyrgotèle, que, d'après lui, on aurait ajouté pour donner plus de valeur à la pierre. D'après l'inscript. ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΕΙ ΦΩΚΙΩΝΟϹ, on pourrait croire Pyrgotèle fils d'un Phocion. D'autres ont cru que ce nom était celui du célèbre *PHOCION*, et que la tête le représentait; mais il est reconnu que cette pierre, dont l'inscription est singulièrement conçue, est d'*Alessandro Cesari*. — STOSCH, pl. LVI; BRACCI, II, X, c. IX; WINCKELM., — ?

	Siècles.
t. 6, P. 1, p. 110; DE MURR, p. 101; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 50. *Voy.* PYRGOTÈLES.	
* PHOELA, gr.f.??. ΦΩΙΛΑ, Bacchantes, corn., int.; coll. Schellersheim. (*Note de M. Dubois.*)	?
1. PHŒNIX, stat., élève de Lysippe. PAUS., *El.*, 2, c. 15, 3; PLINE, l. 34, c. 19, 20.	IV *d*
2. PHŒNIX, arch.?, qui, selon Callisthènes, transporta, sous Ptolémée-Philadelphe, à Alexandrie, un obélisque de 80 coudées, qu'avait fait tailler en Egypte le roi Nectanèbe. PLINE, l. 36, c. 14, 3.	III *a* I, p. 601.
PHRADMON d'Argos, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMAZONE.	V *c* I, p. 537.
* PHRYGILLUS, gr.f. ΦΡΥΓΙΛΛΟΣ, Amour sortant d'un œuf, couché dans l'attitude d'un joueur d'osselets et tenant une coquille; d'ancien style; l'amour avec de gr. ailes, comme les anc. divinités. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 117, place ce grav. avant l'époque d'Alex.-le-Gr., et, p. 190, il regarde le travail de cette pierre comme très-ancien et étrusque; corn., int., autrefois au chev. Vettori, auj. au D. de Blacas. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 137, N°. 731; *H. A.*, l. 8, c. 2, § 27, t. 5, p. 256; DE MURR, p. 94; LESSING, *Epist. antiq.*, Berol., 1778, t. 1, p. 145; MILLIN, *Intr.*, p. 168. Une copie dans la coll. Pourtalès.	?
PHRYLLUS, ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 1; rien de cité.	V *d* I, p. 542.
PHRYNON, stat., élève de Polyclète. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; rien de cité.	V *d* I, p. 541.
* PHRYNOS, stat., sur une figure de bronze trouvée à Locres. VISC., *M. Pio-Clem.*, III, XLIX, 66; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 87, N°. 66.	?
* PHRYNUS, ptr. de vases de Vulci. Très-belle cylix à peint. n., viol. et blanche, de la coll. Ed. Durand, achetée à sa vente, 26 avr. 1836, 620 fr. par M. le D. de Blacas : naissance de Minerve qui sort armée de la tête de Jupiter assis sur un trône très-riche, et dont Vulcain vient de fendre la tête d'un coup de hache; R., Minerve, tête nue, conduit Hercule à Neptune assis tenant un trident à quatre	?

Siècles

POLYCLÈS furent aussi statuaires. *V.* vol. suiv. aux *St.* AGÉSARQUE.

3. POLYCLÈS d'Adramytium, ptr. VITR., III, *Præf.*, § 2, ptr. de talent, mais peu favorisé par les circonstances. Rien de cité. — ?

1. POLYCLÈTE d'Argos l'ancien, probablement le même que le *POLYCLÈTE* de Sicyone de Pline, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*, 2 et 3; c. 5; PAUS., *Cor.*, c. 27, 5; *El.* 2, c. 2, 4; c. 4, 7; c. 7, 3; c. 9, 1; c. 13, 4; CICER., *Brut.*, 18; QUINCTIL., XII, 10, *de Isocr.*, p. 95; AUCT., *ad Heren.*, IV, 6; PLUT., *Symp.*, 11, 3, *init.*; ÆL., *V. H.*, XIV, 8, 16; GALIEN; THIERSCH, *Ep.* 11, *adnot.*, p. 62; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMAZONE et POLYXÈNE. — V c, I, p. 539.

2. POLYCLÈTE d'Argos le jeune, stat., élève et peut-être frère de Naucidès. PAUS., *Cor.*, c. 17, 4; c. 20, 1; c. 22, 8; c. 24, 6; *El.* 2, c. 6, 1; *Arc.*, c. 31, 2; DIO. CHRYS., *Or.*, 37, t. 2, p. 122. *V.* vol. suiv. aux *St.* HÉCATÉE d'Argos. — V a, I, p. 543.

3. POLYCLÈTE de Thasos, ptr. ??. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* SALMONÉE. — ?

4. POLYCLÈTE, cis., fit pour un roi de Perse ou de Macédoine une très-belle lampe. ATHÉN., t. 5, p. 206; MART., VIII, 51; SILLIG. — ?

* 5. POLYCLÈTE, gr.f. ΠΟΛΥΚΛΕΙΤΟΥ, Diomède maître du palladium nu, tourné à droite, assis sur une base, épée à la main droite en arrière; jambe droite en avant, la gauche repliée sous lui, chlamyde sur le bras gauche tenant la statue, à ses pieds la prêtresse morte, cippe sur lequel est une statue, le haut du corps drapé tournant le dos, sard., int., ov., 0,016m. sur 0,013m.; le bras droit et partie du corps de cette superbe pierre fracturés; autref. à l'abbé Andreini, à qui elle fut volée. GORI, *Columb.*, p. 155; auj. au gr.-duc de Tosc. Stosch, pl. 54, de même que Junius, p. 167, et de Murr, p. 97, croient que ce grav. est le même que le célèbre sculpt. Polyclète. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 118, 119, n'est pas de cet avis, et il pense que son ouvrage serait d'un style et d'un travail plus secs et plus forcés, s'il était de l'ancien — ?

Siècles.

Polyclète. De même que l'Achille de Pamphile, ce Diomède-ci pouvait rappeler des ouvrages de sculpture et de peinture des grands maîtres POLYCLÈTE et PAMPHILE, d'après lesquels les pierres auraient été gravées; cependant, quoique cette opinion fût plausible, le savant antiquaire n'y tient pas. — De Murr, p. 96, d'après Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 1, cite de POLYCLÈTE un camée offrant un Amour monté sur un lion, que seul il donne. Ne confondrait-il pas ce camée avec l'Amour de Protarque? — BRACCI, pl. 96; RASPE, N°. 9389; MILLIN, *Introd.*, p. 169.

1. POLYCRATE, stat. *V.* vol. suiv aux *St.* ATHLÈTES. — ?

*2. POLYCRATE, gr.f. ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ ΕΠΟΙΕΙ, Amour et Psyché, grenat, caboch.; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 48. — D'après Mariette, *Traité*, t. 1, p. 421, cité par de Murr, p. 97, cette pierre a appartenu au marquis de Gouvernet, à Paris. — ?

1. POLYCRITE, arch. myth. PSEUDO-PLUT., *Quæst. gr.*, 37, v. VII, p. 196. — ?

2. POLYCRITE. Spon, *Misc.*, p. 135, dans l'inscript. mutilée ΤΙΜΟΘΕΟΣ ΑΘΗΝ..... ΠΟΛΥΚΡ.... lit POLYCRITE le dern. nom mutilé, que l'on a trouvé sur une base qui avait été celle d'une st. de Timothée d'Athènes, et qui était à la villa Mattei; et ainsi que le pense M. Sillig, *Append.*, *Cat. artif.*, p. 481, ce peut tout aussi bien et encore mieux être POLYCRATE.

POLYDECTE, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 11. — I* I, p. 669.

1. POLYDORE, stat. PLINE, l. 34, c. 19, 34; il traita les mêmes sujets que Polycrate. — ?

*2. POLYDORE, stat. PLINE, l. 36, c. 4, 11. *Voyez* AGÉSANDRE. — I* I, p. 669.

POLYEUCTE, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* DÉMOSTHÈNE en bronze. — IV *c* I, p. 578.

POLYGNOTE de Thasos, ptr. et stat. PLINE, l. 35, c. 35; c. 40, *init.*, l. 33, c. 56; l. 34, c. 19, 25; l. 35, c. 25; PAUS., *Att.*, c. 15, 3; c. 18, 1, 17; c. 22, 3; *Bœot.*, c. 4, 1; *Phoc.*, c. 25, 31; BŒTTIGER, *Archæol. pict.*, t. 1, p. 265, 369; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* DIOSCURES. — V *b* I, p. 527 et 529.

POLYIDUS, ptr. et pt. DIOD. SIC., XIV, 46; rien de cité. — V *a* I, p. 543.

	Siècles
POLYSTRATE d'Ambracie, stat. On trouve dans l'*Anthol. palat.*, t. 2, p. 806, N°. 150, un POLYSTRATE dont la stat. fut consacrée par son frère Polyllide, mais il n'est pas dit que ce fût un statuaire. *V.* vol. suiv. aux *St.* PHALARIS.	?
* 1. POLYTIMUS, sc. POLYTIMVS LIB. sur la plinthe d'une statue de chasseur du Musée du Capitole, t. 3, pl. 60; VISC., *Mus. Pio.-Clem.*, t. 3, pl. 41; *Op. var.*, t. 1, p. 83; GUATTANI, *Mon. ined.*, 1787, p. 60; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	?
* 2. POLYTIMUS, gr.f. ΠΟΛΥΤΕΙΜΟΥ, un Hercule. GORI, *Symb. litter.*, t. 8, 1754, p. 119; VILLOISON, *Mém. de l'Instit.*, t. 2, p. 144; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827; VISCONTI, *Op. var.*, t. 1, p. 83.	?
* 1. POMPEIUS AGASIUS (SEXTUS), arch. Inscr. de l'an de Rome 705. GRUT., p. 623, 5; BRACCI, t. 2, p. 271.	I*
* 2. POMPEIUS EUPHEMUS *SIGIL. DE VICO SIGILLAR.*, sc. de figurines??, tiré de Pirro Ligorio, très-douteux. GUDI, p. 221, N°. 7; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 90, N°. 82. *Voyez* PANOCTUS.	II
PORINUS, arch. *Voyez* ANTISTATE.	VI *b* I, p. 506.
* POSEIDON, fils de POSEIDON; ptr. de vases. P. DE CAN.; R.-ROCH., 7e. *Bullet. Fér.*, 1831, p. 157, et *Lett. Sch.*, p. 10, N°. 24.	?
POSIDONIUS d'Ephèse, stat., cis. PLINE, l. 33, c. 55; l. 34, c. 19, 34.	I I, p. 665.
POSIS, plast. PLINE, l. 35, c. 45.	I *b* I, p. 631.
* POSPHORUS (C. JULIUS), fils de Luciferus; arch. GRUT., p. 594, 4; BRACCI, t. 2, p. 269; SILLIG. Il y a sans doute une faute dans l'inscription, et l'on doit lire PHOSPHORUS, ce qui cadre avec le nom de *Lucifer*, que portait le père de cet architecte. Inscr. de Florence trouvée à Rome sur un gr. autel sur le chemin du Panthéon au champ de Mars.	?
* POSTHUMIUS (CAÏUS), arch. Inscr. trouvée à R. REINES., cl. XI, p. 616, N°. 22.	?
POTHÆUS, arch. *Voyez* ANTIPHILUS II.	? A
* POTHINUS, stat. Fit pour une palestre la statue	?

	Siècles
du cosmète Nymphodote. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 270.	
* POTHOS, gr.f. ΠΟΘΟΥ sur une intaille représentant trois masques. (*Nom fourni par M. Millingen.*)	?
* POTIOLUS, gr.f.??. ΠΟΤΙΟΛΟΥ, quatre masques, int., jaspe rouge, formant un vase. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 499; DE MURR, p. 97.	?
* POTITUS, gr.f.???. POTITI, Jason vainqueur du dragon, agate, on. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 324; LIPP., II, p. 22, N°. 70; DENH, p. 44, N°. 24; VETTORI; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, N°. 71. — De Murr, p. 97, croit que c'est le nom du possesseur de la pierre. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 40, partage cette opinion, qui nous semble aussi très-plausible.	?
* PRACHIAS, ΠΡΑ+ΙΑϟ ΕΓΡΑΦϟΕΝ (*Prachias a peint*) sans doute pour ΠΡΑΞΙΑϟ, PRAXIAS, sur une petite amphore peinte de Vulci, à figures rouges. (*Note communiquée, mais de mémoire, par M. le professeur Orioli.*)	?
PRAXIAS d'Athènes, élève de Calamis; sc. PAUS., *Phoc.*, c. 19, 3.	V *c* I, p. 538 et 541.
1. PRAXITÈLE, stat., cis., peut-être de Paros ou d'Andros. Une foule d'auteurs ont célébré PRAXITÈLE et ses chefs-d'œuvre, et surtout son Amour de Thespies, celui de Parium, tous deux en marbre; son admirable Faune, le *Périboétos*, et par-dessus tout sa Vénus de Cnide nue, d'après sa maîtresse, la belle Phryné, et celle de Côs vêtue. Il en sera question avec détails aux articles des statues de ce grand maître. *Voyez* PLINE, aux livres 6, 34, 36; PAUSANIAS, dans presque tous ses livres. L'auteur qui parle le mieux de la Vénus de Cnide est LUCIEN, *Amorr.*, l. 2, pp. 411, 414, 416; *Imagg.*, p. 463. Il en est aussi fait mention dans ATHÉNÉE, XIII, p. 585, 591, 605; et pour en faire la critique, par ATHÉNAGORE, p. 61, et TATIEN, p. 115, 53. Éloges enthousiastes des poètes dans l'*Anthol. pal.*, VI, 317; *Append.*, t. 2, p. 664, 674, 676, 705. — Parmi les modernes, voyez WINCKELM., *H. A.*, éd. allem., et les notes de Meyer et Schutze; Heyne, *Ant. auf.*, I, 123 et suiv., et *Acad. de Gœtting.*, X; BŒTTIGER, *Andeut.*, 169 et suiv.; SILLIG, *Amalth*,	IV *c* I, p. 567.

Siècles.

III, 299 et 302, et *Catalog. artif.* V. vol. suiv. aux *St.* APOLLON *SAUROCTONE*, TIMARQUE et CÉPHISODOTE, fils de Praxitèle.

2. PRAXITÈLE, ptr. PLINE, l. 35, c. 39. — IV c

3. PRAXITÈLE, cis. SCHOL. THÉOCR., *Id.* V, 103. — III A?

* 1. PRIMOGENIUS (P. LUCRETIUS) *FLATURARIUS*, fond. et cis. Inscript. trouvée près de Tivoli. REINES., cl. XI, 98. Omis par M. R.-Rochette. — ?

* 2. PRIMOGENIUS (M. VIPSANIUS) *MARGARITARIUS*. GRUT., p. 340, 2. Ce ne devait être qu'un marchand de perles. — ?

* 3. PRIMOGENIUS, gr.f. ?, PRIMOGENI, Mercure assis sur un rocher, présentant des plantes à un bélier, empr. de Tassies. RASPE, N°. 2412. — ?

* PRIMUS, plast. ΠΡΕΙΜΟΣ. Deux lampes en terre cuite, trouvées dans l'Attique, portaient le nom de ce plasticien, dont le nom indique qu'il était Romain ou du temps de la domination romaine en Grèce. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, No. 543. — PRIMVS, PRIMI ? ?, enfant têtant une chèvre; coll. Pourtalès. C'est peut-être le nom du propriétaire de la pierre. — ?

* PRISCILLA (CASSIA) FECIT? sur un bas-relief d'Hercule et Omphale de la coll. Borgia à Velletri. MILLIN, *Gal. myth.*, pl. 117, N°. 453. M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 87, N°. 69, fait remarquer, avec raison, que c'est un exemple rare d'une femme romaine sculpteur. — ?

1. PRISCUS. *Voyez* ATTIUS.

* 2. PRISCUS, gr.f. ???. Bracci, t. 2, p. 285, cite une tête de l'imp. Plotine avec le nom de *PRISCVS*, écrit dans le Catal. de la coll. Medina *ITRIKOE*. — Selon M. de Kœhler, *Arch.*, *etc.*, t. 1, p. 40, le nom de *PRISCVS*, écrit en grec ΠΡΙΣΚΟΣ, sur une sardoine de lord Clanbrasil, qu'on ne décrit pas, est celui du propriétaire de la pierre. RASPE, *Catal.*, *Introd.*, p. XXXI, N°. 11,611, p. 646. — ?

* PROCLÈS, gr. mon., ΠΡΟΚΛΗ, sur trois médailles de Naxos. R.-ROCH. *Let. au D. de Luynes*, p. 31. — M. Millingen, *Anc. coins*, *etc.*, p. 35, 36, pl. 11, — ?

Siècles

N°. 15, pense que ce n'est pas un nom de grav., mais bien celui du petit-fils de Proclès, tyran de Naxos. M. le duc de Luynes, *Corr. arch.*, t. 2, p. 513, penche vers l'opinion de M. Raoul-Rochette.

* PROCLUS, nommé aussi PUB. ÆLIUS HARPOCRATION, faisait des pavés en mosaïque, assez beaux pour que les Alexandrins lui eussent élevé une statue à Périnthe en Macédoine, où il fit ou orna, peut-être de cette manière, un édifice nommé *Tychæum*, consacré probablement à ΤΥΧΗ, *Tyché*, la Fortune. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 68, N°. 2024; l'inscr. N°. 2025, en 4 vers élégiaq., ne le nomme pas; elle le désigne par l'épithète de ψηφοθέτης, qu'on peut traduire par *Mosaïquiste*. Il dit qu'il a inventé l'art que lui avait inspiré Pallas, et que son fils *PROCLUS* l'exerçait aussi. ?

* PROTARQUE, gr.f. ΠΡΩΤΑΡΧΟΣ ΕΠΟΙΕ, que Stosch, pl. 53; Lippert, I, p. 277, N°. 787; Vettori et Lessing, *Koll.*, I, p. 275; Millin, *Intr.*, p. 188, lisent ΠΛΩΤΑΡΧΟΣ et ΠΛΩΤΑΡΧΟϹ. Winckelmann, t. 2, p. 746, lit, en rendant le nom en caractères allemands, PLUTARCHUS, et t. 7, p. 442, PROTARCHUS. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, n'insiste pas sur la nature de ce nom, et il est porté à regarder ce graveur comme antérieur à Auguste. — Inscription en relief, Amour sur un lion et jouant de la lyre, sard., cam., ov. 0,026m,5, sur 1,020m. D'après Gori, Columb., p. 155, c'est une des pierres qui furent volées à l'abbé Andréini à Florence et vendues au gr.-duc de Tosc. STOSCH, pl. 53; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 22; BRACCI, pl. 97; MONTF., *A. E.*, t. 1, pl. 115, N°. 2; AGOSTINI, *Gem. ant.*, t. 2, pl. 55; GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 1, N°. 1; MAFFEI, *Gem., ant.*, t. 3, pl. 112. — Raspe, N°. 6679, ne met qu'ЄΠΟΙ. — On a préféré le nom de PROTARQUE à celui de PLOTARQUE; cependant trois autres pierres portent ΠΛΩΤΑΡΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. RASPE, Nos. 6680-82. Et il est assez remarquable que la pierre en discussion étant à Florence, on ne se soit pas encore assuré du véritable nom. — De Murr, p. 75, indique une pierre gravée offrant le buste de Cléopâtre avec le nom ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ, qu'il distingue de *PROTARQUE*; et rien ne s'oppose à ?

ce que deux graveurs se soient appelés l'un PLUTARQUE et l'autre PROTARQUE. — Siècles

1. PROTOGÈNE de Caune en Carie, ptr. PLINE, l. 7, c. 39; l. 35, c. 36, 11, 20; c. 37; STAT.; PAUS., *Att.*, c. 3, 4; QUINTIL., XII, 10; PETRON., *Satyr.*, 84. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ALEXANDRE-LE-GRAND. — IV c — I, p. 569.

* 2. PROTOGÈNE, affr. de la maison d'Auguste, cis. ou sc. en or et en arg. BIANCHINI, *Sepol.*, *etc.*, N°. 191; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 71. — I

PTÉRAS, arch. myth. Il éleva, dit-on, le premier temple d'Apollon à Delphes. PAUS., *Phoc.*, c. 5, 5. — ? AA

* PTIPHSAMUS, arch. ??. DIOD. DE SIC., t. 2, p. 660; BRACCI, t. 2, p. 272. ???. — ?

1. PTOLICHUS d'Egine, fils et élève de Synnoon; stat. PAUS., *El.*, 2, c. 9, 1; c. 10, 2. — V — I, p. 529.

2. PTOLICHUS de Corcyre, élève de Critias; stat. PAUS., *El.* 2, c. 3, 2. — V c — I, p. 539.

PUBLIUS, ptr. Martial, 1, 109, dit qu'il peignit une très-jolie petite chienne nommée *Issa*. — ?

PYGMALION, stat. myth. OVIDE. — ?

* PYGMON, gr.f. Bacchant ou Faune ivre, nu dansant, tourné à droite, tête renversée, la jambe gauche repliée, thyrse à la main droite, pardalis sur le bras gauche, tenant un cratère, un vase à terre derrière lui; pâte antiq. viol., int., ov., 0,016m. sur 0,012m.; gr.-duc de Tosc. STOSCH, pl. 49; BRACCI, pl. 92. — Gori, *M. Flor.*, t. 1, pl. 3, N°. 3, lit le nom du graveur PEIGMON, ΠΕΙΓΜΟ ou ΟΜ⅂ΙƎΠ. Les lettres sont d'une extrême petitesse; et Lippert, I, p. 184, N°. 460, qui lit aussi probablement sur la foi des autres ΠΕΙΓΜΟ, avoue qu'il ne peut les distinguer. Il paraît que Lanzi, *Giorn. de Litter.*, t. 47, p. 144, les a mieux déchiffrées, et il dit avoir lu ΠΥΓΜΩΝ. WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. Cependant Stosch et Bracci y ont vu ΠΕΡΓΑΜΟΥ; Léon Agostini et Gronovius ΠΕΜΑΛΛΙΟ. — Il semble que Lanzi étant le dernier qui ait examiné cette pâte antique, on peut, sur son autorité, la donner à PYGMON plutôt qu'à PERGAMUS, jusqu'à ce que de meilleurs yeux ou une — ?

Siècles.

loupe plus forte ait rendu peut-être à ce dernier un nom qui a excité tant de doutes et qui a été lu si diversement. Raspe, N°. 4731, attribue, avec Stosch et Bracci, cette pierre à PERGAMUS.

M. Raoul-Rochette, *Lett. à M. Schorn*, p. 48, N°. 55, s'exprime ainsi avec son aménité ordinaire : « C'est pour s'en être rapporté uniquement à M. de Clarac, suivant son usage, que M. Sillig a défiguré le nom de ce graveur en l'écrivant PIGMO. » Je ne connais pas cet usage de M. Sillig, j'en serais très-flatté. — « Mais ce qu'il fallait observer avant tout, » ajoute M. Rochette, c'est que la pierre même avait » été publiée par Gori; qui y avait lu OMꓶIЭΠ » (ΠΕΙΓΜΟ, PEIGMO), et c'est de là qu'est venue » la fausse leçon PEIGMO. » Il est au fait très-extraordinaire que PEIGMO ait donné l'idée de PIGMON, comme *Roma* celle de *Rome;* mais ce qui serait peut-être aussi extraordinaire, si l'on n'était pas habitué à la légèreté de M. Raoul-Rochette, en fait de critique, ce serait de voir qu'il n'ait pas jeté un coup d'œil-sur la *Bibliothèque Dactyliogr.* de de Murr et les *Kollektaneen* de Lessing : il y aurait vu dans le premier, p. 93, PIGMON, ΠΕΙΓΜΟ, et dans le second, p. 274, PIGMON; et il aurait reconnu qu'en ne s'adressant pas uniquement à moi, *suivant son usage*, mais bien à des autorités que ne recusera pas M. Raoul-Rochette (Lessing et de Murr), M. Sillig aurait tout aussi bien pu défigurer le nom de PYGMON ou de PERGAMUS, et en faire avec eux ΠΕΙΓΜΟ ou PIGMON. — Au reste, il est encore assez singulier qu'on ait lu obstinément pendant long-temps ΠЄΙΓ dans ΠЄΡΓΑ au lieu de ΠΥΓ. Au fait, cependant, pour peu que les lettres fussent altérées, et que le P eût perdu sa boucle, ce qui s'est vu quelquefois, il était aisé de lire ΠЄΙΓ dans ΠЄΡΓ, mais alors il y aurait eu soustraction de l'A qu'on aurait dû apercevoir ou dont on aurait dû voir la trace. Mais si le nom est vraiment ΠΥΓΜѠΝ, il était plus difficile de changer le ΠΥΓ en ΠΕΙΓ ou en ΠΕΡΓΑ, qui présentent plus de traits que ΠΥΓ avec de tout autres formes.

*PYLADES, gr.f. ΠΥΛΑΔΟΥ, le mont Argée surmonté d'un aigle tenant une couronne dans son bec, à côté étoile et croissant, jaspe rouge, int., ov., 0,018m. sur 0,012m. VENUTI, *Coll. ant. rom.*, pl. 74; de son ?

Siècles

temps cette pierre appartenait à Fr. Palazzi, à Rome. Gori, *Hist. glypt.*, p. 33, suspecte l'authenticité du nom de *Pylades*. Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 22; Bracci, t. 2, p. 285; de Thoms, pl. 5, No. 5; *Coll. de La Haye*, de Jonge, p. 167, N°. 4; Raspe, N°. 983. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 162, N°. 21, croit, sans en donner de raisons, que le nom de *Pylades* est celui du propriétaire de la pierre. Sillig; R.-Roch., *Lett.*, *Sch.*, p. 94.

PYREICUS, ptr. de genre. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* INTÉRIEURS de boutiques. ?

* PYRGOTÈLE, gr.f., l'un des quatre habiles grav. sur pierres fines cités par Pline, et qui seul avait le privilége de graver les portraits d'Alexandre-le-Grand. — ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ, tête d'Alexandre-le-Grand, de la coll. du duc de Blacas; cette pierre est assez belle pour qu'on puisse se hasarder à la croire digne d'être un ouvrage de ce grand maître, du talent duquel, au reste, nous n'avons d'idée que d'après sa réputation, et cette pierre est peut-être la seule qui mérite qu'on lui accorde l'insigne honneur de pouvoir être de sa main. — On parle aussi d'un fragment de tête de Méduse sur améthyste d'un travail admirable et sur laquelle, parmi des lettres presque effacées, on croit apercevoir des traces du nom de *Pyrgotèle*. — ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ?, buste d'Alexandre-le-Grand couvert de la peau de lion, vu de 3/4, regard à dr.; sard., cam., haut. 0,062m.; coll. de l'élect. de Mayence. Bellori, *Imag.*, 86; Maffei, t. 1, p. 77; Stosch, pl. 55; Bracci, pl. 97. Winckelmann, t. 6, 1, 107, nomme cette tête un Hercule, et ne la croit pas authentique; elle a appartenu au comte de Schœnborn. — ΠΥΡΓΟΤЄΛΗΣ ЄΠΟΙЄΙ, tête d'homme âgé, profil à gauche, derrière ΦΩΚΙΩΝΟC, sard., cam., ov., 0,028m. sur 0,023m. Stosch, pl. 46; Lipp., II, p. 93, N°. 334; Bracci, pl. 99. Il est reconnu que cette pierre a été gravée par Alessandro Cesari, ainsi que le dit Vasari, et il en est peut-être de même du buste d'Alexandre. Du cabinet du Cte. de Castiglione, elle passa dans la coll. Albani. Winckelmann croit l'inscript. antiq., ce qui serait assez singulier, la tête ne l'étant pas. Il pense que c'est le nom du graveur, mais que le C et l'Є du nom de *Pyrgotèle*, de même que le nom au nominatif, ce

IV *d*
I, p. 59.

Siècles.

qui est rare, n'indiquent pas l'époque d'Alexandre. *H. A.*, l. 10, c. 1, §§ 18, 19, 20, 21, t. 6, p. 107, III, et t. 6, 3, p. 211. M. Meyer, *id.*, note 615, croit, et probablement avec raison, que jusqu'à présent il n'y a pas de nom authentique de *Pyrgotèle* sur aucune pierre; mais il est porté à regarder avec Visconti, *Icon. gr.*, t. 2, p. 41, comme de *Pyrgotèle* (ou bien plutôt d'après lui) un fragment de la tête d'Alexandre en camée, qui de la coll. du chev. Azara avait passé dans celle de l'impér. Joséphine. *Voyez* encore Winckelmann, *Art du dessin*, c. 4, § 127, ou t. 7, p. 183, et de Murr, p. 98; Visconti, *Icon. gr.*, t. 1, p. 68; Millin, *Introd.*, p. 170; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 49. — On croit voir des traces du nom de *Pyrgotèle* en caractères d'une extrême finesse sur un fragment d'une tête de Méduse sur améth., et que sa beauté rendrait digne de cet habile grav.; elle est de la coll. du D. de Blacas. *Voyez* une *Lettre de* G. de Rossi, Rome 1819. — ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ, tête d'Alexandre ??, calcéd., coll. Roger. — ΠΥΡΓΟΤ., tête d'Alexandre, corn., souf. de Stosch. Lipp., II, 267; Raspe, N°. 9723, pl. 53; il n'y a que ΠΥΡΓΟ. — Le nom de ce célèbre graveur est un de ceux dont les faussaires ont souvent abusé; il se peut même que dans l'antiquité on l'ait mis sur des pierres qui n'étaient que des copies de ses ouvrages. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 119, croit que c'est le cas d'une corn. médiocre trouvée près de Rome en 1788, et représentant Hercule accompagné d'Iolas et tuant l'hydre; elle porte le nom de *Pyrgotèle*. D'après le travail, Visconti a jugé cette pierre une copie; cependant Jean Pichler n'était pas de cet avis, et son talent le rendrait d'un grand poids si sa critique eût été moins complaisante et plus désintéressée. Cette pierre a passé dans la coll. Trivulce, à Milan. Lippert, I, 146, N°. 350, attribue à *Pyrgotèle* la jolie pierre connue sous le nom de *cachet de Michel-Ange*, et qui offre une fête champêtre. Il paraît qu'elle est de Maria di Pescia, habile graveur du temps de Léon X, vers 1515.

PYRILAMPÈS de Messine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ARCHIPPUS. — ?

PYROMAQUE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ALCIBIADE dans un quadrige. — III *c* I, p. 596.

	Siècles.
PYRRHON le Phil., avait d'abord été ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* LAMPADISTES.	IV *c* I, p. 577, note.
1. PYRRHUS, arch. PAUS., *El.* 2, c. 19, 5. *Voy.* LACRATÈS et HERMON.	V ?
2. PYRRHUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* HYGIE.	?
* 3. PYRRHUS (AGATHOBULUS) *FIGULUS SIGILLATOR*, modeleur de figurines en argile. Inscr. de Pesaro. MURAT., 956, 2; ORELLI, N°. 4191; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 71.	?
1. PYTHAGORE de Rhégium, stat. PLINE, l. 34, c. 19, 4; PAUS., *El.*, 2, c. 6, 1, 2; c. 7, 3; c. 13, 1; c. 18, 1; DION. CHRYS., *Or.*, 37, t. 2, p. 106; TAT., *adv. gr.*, p. 116, 53, p. 118, 54, et *Ant. pal.*, t. 2, p. 782; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON tuant Python.	V *a* I, p. 524.
2. PYTHAGORE de Samos, ptr. et stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* VIEILLARD, et à celle des *Peint.* GRACES.	V *c* I, p. 539.
1. PYTHÉAS, cis. en arg. PLINE, l. 33, c. 55.	I* I, p. 666.
2. PYTHÉAS de Bura en Achaïe, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ÉLÉPHANT.	?
PYTHÉUS, arch. Il ne voulait pas, ainsi que d'autres architectes anciens, qu'on employât l'ordre dorique aux édifices, prétendant que son ordonnance n'y convenait pas. VITR., IV, 3, 1.	?
PYTHIAS, stat. PLINE, l. 34, *init.;* rien de cité.	II *c*
PYTHIS, stat. *V.* vol. suiv. aux. *St.* QUADRIGE en marbre.	IV *c* I, p. 573.
PYTHIUS, arch. Il construisit à Priène un beau temple de Minerve. VITR., I, 1, 12.	? AA
PYTHOCLÈS, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*	II *b* I, p. 610.
PYTHOCRITE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?
* PYTHODA...., gr. mon. M. Raoul-Rochette, *Lett. au D. de Luynes*, p. 4, pense que le nom entier doit être lu PYTHODAMUS sur une médaille d'Aptère en Crète. Welcker, *Kstbl.*, 18 oct. 1827, lit ce nom ΠΥΤΡΟΑΣ. — Il se trouve aussi sur un des poissons qui entourent la tête d'Aréthuse, sur les beaux médaillons de Syracuse. HUNTER, pl. 52, 14.	?

	Siècles.
PYTHODICUS, ptr. et stat. PLINE, l. 34, c. 19, 25; rien de cité.	?
PYTHODORE de Thèbes, stat. Bracci, t. 2, p. 272, dit qu'un buste du mus. Capit. avec le nom de ΠΥΘΟΔΩΡΙΣ pourraît être de PYTHODORE : ce n'est nullement probable. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUNON d'ancien style.	? AA
PYTHODORE et ARTÉMON, stat. PLINE, l. 36, c. 4, 11.	I* I, p. 669.
PYTHODORE et CRATÉRUS, stat. PLINE, l. 36, c. 4, 11.	I* I, p. 669.
PYTHON, ptr. de vases. ΠΥΘΟΝ ΕΠΟΙΕϹΕΝ, nom d'un fabricant de vases d'argile sur un vase du P. de Can. *Voyez* EPICTÈTE, et GERHARD, *C. A.*, t. 3, p. 180, N°. 726.	?

Q.

QUINTILLUS, gr.f. KVINTIΛ., Neptune sur son char traîné par deux hippocampes, tenant de la main droite élevée un dauphin, dans la gauche abaissée son trident, voile enflée, arrondie autour du dieu; béryl, int., carré à angles arrondis, 0,017m. sur 0,015m.; autrefois coll. Boncompagni à Rome, depuis à la coll. Ludovisi. STOSCH, pl. 57; LIPP., III, p. 195; BRACCI, pl. 100; dans la grav. l'Λ ressemble à un A; MILLIN, *Introd.*, p. 193. Selon M. de Kœhler, *Archeol. und Kunst*, p. 40, ce nom est celui du propriétaire de la pierre; cela se peut, mais rien ne le prouve : au reste, la forme de la pierre rend son antiquité très-suspecte. — Vettori, Lessing, *Kollekt.*, I, p. 275, de Murr, p. 104, Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 126, admettent QUINTILLUS parmi les graveurs, et ce dernier le croit du temps de la décadence de l'art; et p. 184, au sujet du Mercure, il dit que QUINTILLUS, écrit en grec KYINTIΛ, est le nom du propriétaire. — KVINTIΛ., Mercure debout un pied sur une proue de navire, à la main caducée; sard., int., caboch., presque ronde, 0,014m. sur 0,012m.; autrefois à lord Greville, auj. au prince Poniatowski. SPILSBURY, pl. 27; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 374, N°. 20; RASPE, N°. 2331, pl. 30.	?

Siècles.

QUINTUS ALEXA. *Voyez* ALEXA.

* QUINTUS PLOTIUS, sc. BOECKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 688, N°. 1460. ?

R.

RABIRIUS, arch. MART., VII, 5.

* RANIANUS, gr.f. ??. C. RANIANI, chasseur combattant un lion, ov., 0,040m. sur 0,025m. On peut lire, dit Mariette, t. 2, 1re. part., pl. 106, C. RANIANUS ou CRANIANIUS, ou ? M. TRAIANI; il penche cependant pour que ce soit le nom du graveur; de Murr, p. 92, est du même avis; il ajoute même que c'est un Grec, quoique le nom soit écrit en latin. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 318, lit CRANIANI et pense que c'est le nom du propriétaire. Ces opinions diverses de trois savants auraient mérité d'être discutées par M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.* Ier

† RHÉGION, gr.f. cité par Mongès. Il paraît que ce nom provient d'une fausse leçon du nom de GNÆUS, ΓΝΑΙΟΥ, que l'on a lu ΓΗΛΙΟΥ et ΡΗΓΙΟΥ. M. Raoul-Rochette, *Lett. à M. Schorn*, p. 50, N°. 58, reproche à M. Sillig de l'avoir admis, *toujours sur ma foi.* Pour être exact et juste, il aurait dû aussi diriger son attaque contre M. Mongès, que j'avais cité, et surtout le faire d'une manière plus convenable. Au reste il cite Lessing, qui, p. 276 des *Kollekt.*, dit simplement que Vettori a exclu le nom de GELIUS, qu'on a écrit ΓΗΛΙΟΥ et ΓΕΛΙΟΥ, mais il ne donne pas la raison de cette exclusion et de la méprise qui a fait lire ainsi le nom de CNÆUS, ΓΝΑΙΟΥ; et même p. 280, au sujet des pierres publiées par Lippert, il cite, sans aucune réflexion, GÉLIUS, ainsi que la pierre qu'on lui attribue, et qui est celle de GNÆUS, et il renvoie à Winckelmann, qui avait aussi lu GÉLIUS. — Il paraîtrait donc que Lessing, tout en alléguant l'opinion de Vettori, n'éliminait pas GÉLIUS du nombre des graveurs anciens, et il est tout aussi coupable que Winckelmann et d'autres d'avoir fait de CNÆUS, ΓΝΑΙΟϹ, deux graveurs CNÉUS et GÉLIUS, auxquels Mongès et moi, d'après lui, avons ajouté RHÉGION, RHÉGIUS ou ΡΗΓΙΟϹ. ?

	Siècles.
RHŒCUS de Samos, fils de Philæus, stat., sd. HÉROD., III, 60; PLINE, l. 35, c. 43; l. 36, c. 19, 3; PAUS., *Arc.*, c. 14, 5; *Bœot.*, c. 41, 1; THIERSCH, *Epoch. art.*, II, *adnot.*, p. 56; WELCKER, *Philostr.*, p. 196.	VII *a* I, p. 490, 492, 494, 495, 496.
RHOLUS. Nom mal lu pour RHŒCUS.	?
* ROMULUS (NONIANUS), sc. sur un sarcophage de la villa Medici. GUAT., *Mon. in.*, t. 1, p. LVII; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 72.	?
* RUFIUS (C.), arch.	?
* 1. RUFUS, gr.f. ΡΟΥΦΟΥ sur une cornaline offrant la tête de Ptolémée VIII Physcon. RASPE, N°. 9823. Ce qui doit porter à croire que ce n'est pas le nom du propriétaire, ainsi que le décide M. de Kœhler, c'est que sur une autre pierre dont le sujet est l'Aurore, on lit * ΡΟΥΦΟϹ ЄΠΟЄΙ (*sic* sur la planche et dans le texte), ce qui peut prouver que *Rufus* a fait ou gravé cette pierre, autrefois du cab. d'Orléans, auj. de celui de Saint-Pétersbourg. Sur ce camée, d'une antiquité plus certaine que celle de Ptolemée, ov., 0,026m. sur 0,020m., l'Aurore ailée conduit les quatre chevaux du Soleil, ou les siens, suivant les abbés Leblond et de La Chau; de la main droite elle tient un cheval, de la gauche les trois autres et une longue torche. *Pierr. grav. d'Orléans*, t. 1, pl. 45, p. 195 : l'article est intéressant. R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 50, N°. 59.	?
2. RUFUS, ptr. *Anth. Pal.*, XI, t. 2, p. 386, N°. 233. Le poète Lucille dit en quatre vers que le gramm. Phèdre et le ptr. *Rufus* se disputaient à qui peindrait le plus vite et le plus ressemblant : tandis que *Rufus* préparait ses couleurs Phèdre avait déjà écrit son portrait.	?
* RUPILIUS (C.), cis. C. RVPILIVS C. F. PAL. RVTILIANVS *ARGENTARIVS*. Il était fils de Quintus Rupilius, de la tribu Palatina, et ciseleur sur argent. REINES., cl. XI, N°. 85, p. 639; DONI, p. 320, N°. 21; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 74.	?
* RUPIUS (CAÏUS) ou RUFIUS, plast. C. RUPIUS S. (probablem. *SIGILLARIARIUS*) FINXIT, sur la base d'une jolie statuette en terre cuite d'un dieu	?

	Siècles.
pénate assis, un chien sur les épaules, de 2 pi. de haut, trouvée à Pérouse en 1773. Nommé à tort dans Winckelmann, t. 2, p. 365, et t. 7, p. 475, au bas, FVFIVS. VERMIGLIOLI, *Iscr. Perug.*, p. 466; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827; ORELLI, N°. 4281; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 73.	
* RUSTICELLIUS (ou TUDICELLIUS C.) FELIX, Africain, *SIGILLARIARIUS*, ou sculpteur de figurines. Son épitaphe trouvée à *Borghetto*, près d'*Otricoli*. GRUTER, p. 1035, 3; et à *Rieti*. FABRET., *Inscr.*, p. 243, N°. 669; ORELLI, N°. 4279; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 75.	?
* RUSTICUS, affr. d'Aug.; arch. dans une inscript. de Rome. SPON, *Misc.*, p. 225; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 89, N°. 76.	?

S.

* 1. SABINUS (L. PLOTIUS) *EBORARIUS*, cis. ou sc. en ivoire. REINES., cl. XI, 92; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 72, 76.	?
2. SABINUS (L.) NOVIUS *MARGARITARIUS*; peut-être n'était-ce qu'un marchand de perles. FABRET., *Inscr. ant.*, p. 700, N°. 220; p. 701, Nos. 222, 228.	?
* SALPION d'Ath., sc. Le nom de ce sculpteur sur le beau cratère de Gaète, en marbre de Paros, au Musée de Naples, est ainsi écrit : ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΑΙΝΗΩΣ ΕΠΟΙΗΣΗ, au lieu d'ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, que donnent Gruter, 67, 7, Spon, *Misc.*, p. 25. Voyez *Mus. Borbonico*, fasc. 4, pl. 49; la Description de cette superbe collection : *Il Regal Museo Borbonico*, par M. J.-B. FINATI, éd. de 1827, p. 215, N°. 264, et M. GERHARD, *Neapels antike Bildwerke*, etc., p. 76.	?
SAMOLAS d'Arcadie, stat. *V*. vol. suiv. aux *St.* AZAN.	IV *a* I, p. 543.
SARNACUS, arch. Il écrivit sur les ordonnances de l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14.	?
SATUREÏUS, cis., gr.f. Il grava, avec un grand talent, le portrait d'Arsinoé, fem. de Ptol.-Philad., sur un cristal de roche. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 281,	III *b*

Siècles.

N°. 776; WINCKELMANN, *H. A.*, l. 10, c. 2, § 24, t. 6, 1, p. 139; BRACCI, t. 2, p. 273.

*1. SATURNINUS, gr.f. CATOPNEINOY, Antonia la jeune, camée, coll. Arcieri à Rome. R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 51, N°. 60. Ce camée, dont le nom en creux est très-mal gravé, a passé du cabinet de la reine Caroline Murat entre les mains de MM. Seguin. ?

*2. SATURNINUS *FABER AUTOMATARIUS*. Inscr. trouvée au Quirinal tirée de Smet par Gruter, p. 642, 5. Il paraît que les *automatarii* faisaient des horloges à eau, des clepsydres et de petites figures qui se mouvaient. Je ne réponds pas que ce *Saturninus* fût positivement un artiste. ?

1. SATYRUS, arch. VITR., VII, *Præf.*, § 12. IV *c* I, p. 573.

2. SATYRUS d'Alexandrie, arch. PLINE, l. 35, c. 14, 3; du temps de Ptolémée-Philadelphe. Rien de cité. III *a*

3. SATYRUS ? ?, ptr. de vases. A l'extérieur d'une belle coupe de Vulci de la coll. Durand, *Catal.*, N°. 143, acquise pour 620 fr. le 4 mai 1836, à sa vente, par M. Will. Hope, on voit un Satyre dansant en agitant ses crotales, et près de lui le mot EΠOIEϟEN très-bien écrit dans un endroit parfaitement intact; aucun nom ne le précède. Des trois autres satyres, l'un tient un cratère; les deux autres, assis sur des outres, sont dans des postures obscènes. Au revers, quatre autres satyres et des ménades attelés à deux chars, l'un tiré par les ménades, l'autre par les satyres. Cette coupe est toute en leur honneur, car à l'intérieur est encore un satyre tenant un grand cratère, et près de lui on revoit le mot EΠOIEϟEN. J'ai pensé que ce satyre était le signe symbolique du nom ϟATVPOϟ, SATYRUS, et le remplaçait : en le voyant, on complétait l'inscription comme une sorte de rebus, et on lisait : ϟATVPOϟ EΠOIEϟEN, *Satyrus fit*, ce qui rappellerait la manière dont les sculpteurs grecs SAURAS et BATRACHUS avaient exprimé leurs noms, par un lézard et une grenouille qu'ils signifiaient en grec. *Voyez* t. 1, p. 646, 647. — Ce *Satyrus* serait une nouvelle acquisition pour la nomenclature des noms des peintres de vases : cependant je ne donne ceci que comme une conjecture.

Ce mot EΠOIEϟEN seul se retrouve sur deux autres

Siècles

vases, et qui sait s'ils ne pourraient pas nous fournir encore deux noms de potiers qui auraient eu, comme *Satyrus*, la fantaisie de ne les désigner que par leurs symboles homonymes. Sur une coupe trouvée en 1829 à la Cucumella est peinte une jeune femme. Dans le champ du vase est écrit le mot ΕΠΟΙΕΣΕΝ, précédé d'un vase à deux anses, du genre de ceux que l'on nomme *canthares*, et que l'on voit souvent entre les mains de Bacchus et des personnages de sa suite. Je croirais volontiers que ce vase, qui n'a rien à faire avec le sujet de la coupe, pourrait servir à désigner le potier qui se serait appelé CANTHARUS : ce nom est connu parmi tous les artistes, et l'on trouve un CANTHARE de Sicyone, statuaire au IIIe. siècle avant notre ère. Les poteries de cette ville avaient aussi de la réputation. Il se pourrait que mon potier nommé Canthare eût existé, ce que je n'affirme pas, et qu'il fût de cette ville. *Voyez* sur cette coupe *Mus. étrusq. du P. de Canino*, p. 163, pl. XI, No. 1824, et GERHARD, *Rapp. volc.*, p. 180, No. 730. — Dans le même Musée étrusque, No. 793, on voit un autre vase sur lequel est encore le mot ΕΠΟΙΕΣΕΝ sans accompagnement de nom. Mais auprès sont deux objets de forme elliptique, marqués vers une des extrémités d'un gros point. Ces objets se trouvent quelquefois dans des peintures de vases, et on les regarde comme offrant certains contrepoids. Ne pourrait-ce pas être aussi des espèces d'*haltères*, masses de plomb avec lesquelles les athlètes s'exerçaient pour se rendre plus légers à la course et au saut, comme on le pratique encore en Angleterre, pour augmenter, en les agitant, la force et l'élasticité des muscles. Si ces objets étaient des haltères, n'auraient-ils pas pu être le symbole du nom du potier, et serait-il par trop extraordinaire qu'il se fût appelé HALTES, nom d'un vieillard qu'on lit dans l'*Iliade* (Φ 85, Eust., p. 1225, 39), et qui, de même que Haltère, tire son étymologie du verbe ἁλέσθαι, *sauter*. Tout ceci paraîtrait très-hardi et même trop hardi si je le donnais comme une chose positive; mais je ne le livre que comme une conjecture dont on appréciera la valeur. Sur une pâte antique de verre trouvée en 1803, dans les ruines de Corcyre, en présence du chevalier Brœnstedt, est un lampadophore, sa torche ou sa *lampas* à la main. Auprès de lui est le nom de LAMPADIAS, ΛΑΜΠΑΔΙΑΣ, qui peut, selon Brœnstedt, être pour Lampadophore, ou, comme seraient portés à le penser Letronne et Millingen, être le nom ou du graveur ou du propriétaire de la pierre. Dans

Siècles.

l'une et l'autre hypothèse, ce serait en faveur de celle que j'ai émise sur les symboles que je crois avoir remplacé les noms de SATYRUS, de CANTHARE et de HALTÈS, et ici, comme dans les exemples que j'ai cités, un objet aurait été employé pour un nom. (*Ces vases et cette pierre m'ont été fournis par M. Dubois.*)

SAURIAS de Samos, ptr. ATHÉNAG., p. 59. *V*. vol. suiv. aux *Peint.* CHEVAL. — IX *a* ? I, p. 484

SAURUS, sc. *Voyez* BATRACHUS.

1. SCOPAS de Paros, sc. Sur ses ouvrages, *voy*. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*, 33; l. 36, c. 4, 5, 7, 9; c. 21; CICER., *Div.*, I, 13; STRAB., XIII, 604, 640; PAUS., *Att.*, c. 43, 6; *Cor.*, c. 10, 1; c. 22, 8; *Arc.*, c. 28, 1; c. 45, 1, 4; *Bœot.*, c. 17, 1; c. 10, 2; LUC., *Lexiph.*, 12, p. 335; *Anth. Pal.*, X, p. 774; *Append. Anth. Pal.*, t. 2, p. 642, 684; et chez les modernes: JACOBS, *Amalth.*, t. 2, p. 237; BŒTTIGER, *Amalth.*, t. 3; *Præf.*, p. X; SILLIG, *Amalth.*, t. 3, p. 285, et *Catal. artif.* *V*. vol. suiv. aux *St.* ACHILLE. — IV *a* I, p. 547, 550, 660, 662, 669 et 670.

2. SCOPAS PARÉLIUS ou PARALIUS, stat. *Voyez* HEYNE, *Antiq. Aufs.*, I, p. 234; BŒTT., *Andeut.*, p. 153; FEA, *sur Winckelm.*, t. 2, p. 197; THIERSCH, *Ep.* II, *adnot.*, p. 31; SILLIG. — V *c* I, p. 539.

*3. SCOPAS, gr.f. CKOΠA, tête d'Apollon Citharède, int., autrefois au chanc. Sellari à Cortone. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 155; RASPE, N°. 12,192, pl. 55; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ΣΚΟΠΑ ΕΠ., Œdipe et le Sphinx, empreinte de Stosch. RASPE, N°. 8608. — CKOΠAC, belle tête de Romain, peut-être Sextus-Pompée, corn., int., caboch.; à Leipzig. LIPP., II, 337; DENH, Y, 23. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 328, a quelques doutes sur le nom. RASPE, N°. 12,192. — ΣΚΟΠΑΣ, tête d'Epicure, corn., int.; au Cte. Butterlin. LIPP., III, *B*, 138; RASPE, N°. 10,018. — ΣΚ□ΠΑ, une jeune femme se parfumant. CAYLUS, *Rec.*, t. 6, p. 127, pl. 38, N°. 4; il n'en donne pas la provenance; RAPONI, pl. 18, N°. 18; DE MURR, p. 106. *Voyez* aussi R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 51, N°. 61. Tenant tant à l'exactitude, du moins pour les autres, M. Raoul-Rochette aurait dû faire observer que l'O de *Scopas* était carré dans Caylus. — ?

Siècles.

* SCYLAX, gr.f. CKYΛAKOC, tête d'aigle, tournée à gauche, corn., int., ov., 0,011m. sur 0,009m.; coll. Algernon-Percy. Stosch, pl. 59; Lipp., II, p. 417, N°. 1051; Denh, III, p. 80, N°. 76; Bracci, pl. 103; Raspe, N°. 1017, pl. 20; Visc., *Op. var.*, t. 2, p. 330; Millin, *Intr.*, p. 188; *Dictionn.*, p. 713. — CKYΛAKO., masque de Pan, de face; la moitié dr. de l'O, le Ↄ, engagée dans la monture, fragmenté dans la partie supérieure à droite de la chevelure, améth., int., ov., 0,022m. sur 0,015m.; collect. Strozzi, auj. au D. de Blacas. Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 9, N°. 3; Stosch, pl. 58; Lipp., I, p. 183, N°. 459; Bracci, pl. 101; Raspe, N°. 3971; de Murr, p. 105; Millin, *Intr.*, p. 188. — Hercule jeune, nu, citharède, la lyre à la main, marchant à droite, peau de lion sur l'épaule gauche, et par-derrière massue, arc, carquois, rocher; sard., cam., ov., 0,036m. sur 0,025m.; coll. Tiepolo à Venise, auj. au baron Roger. Stosch, pl. 69; Bracci, pl. 102; Raponi, pl. 17, N°. 3, sans le nom; de Murr, p. 105; Millin, *Intr.*, p. 188. — M. de Kœhler, sans en fournir de preuves, regarde comme modernes la tête d'aigle et l'Hercule que Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 212, et Millin, *Dict. des B.-A.*, t. 2, p. 713, et *Intr.*, p. 188, ont donnés comme antiques, et il pense, *Arch.*, *etc.*, p. 46, que *Scylax* n'est que le propriétaire et non le grav. de ce superbe masque de Pan, par la seule raison, assez faible, que les lettres du nom ne sont pas assez finement gravées. Mais un graveur habile n'a-t-il pas pu négliger cette partie peu importante de son travail, ou n'a-t-il pas pu le confier à une autre main? Au reste, M. de Kœhler raie *Scylax* de la liste des graveurs où nous croyons, avec Millin et Visconti, pouvoir le conserver.— CKYΛAKO, tête de C. Antistius Restio, si l'on s'en rapporte à une méd. et au portr. donné par Fulv. Ursinus; corn., int.; coll. Marlborough. Raspe, N°. 10,575.— Copie avec le même nom, par Pichler; corn. Raspe, N°. 15,601. — CKYΛAKO, tête d'homme, inconnu, profil à droite, corn., int., ov., 0,017m. sur 0,013m.; coll. Marlbor., t. 2, pl. 8. — (CKYΛA, tête d'homme chauve, profil, grenat; la signature en partie cachée par la sertissure; coll. du baron Roger. — CKYΛA., homme debout tenant un arc, sard., int.; nom peu lisible; même ?

coll. *Notes de M. Dubois*). — (CKYΛ., masque satyrique, de face, corn., int.; coll. Roger : cette pierre, de même que les deux autres intailles de la même collection, est très-suspecte. *Note de M. Dubois.*) — De Murr, p. 105, cite une sard. de la coll. impériale de Saint-Pétersbourg sur laquelle est un géant combattant un griffon, avec les lettres ΕΚΥΛΛΞ ΕΠ ou ΕΚΥΔΑΚΙΟΣ, où l'on pourrait trouver facilement le nom de SCYLAX, CKYΛΑΚΟϹ, en rectifiant quelques traits indiqués, si tant est qu'ils soient sur la pierre comme les donne de Murr.

SCYLLIS, stat. *Voyez* DIPŒNUS.

1. SCYMNUS de Chios, stat., cis., disc. de Critias. PLINE, l. 34, 19, 25; rien de cité.

2. SCYMNUS, gr.f. (CKYMNOY, Bacchus suivi d'une panthère, int., empr. de Cadès. *Note de M. Dubois.*) — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, serait porté à admettre que ce *Scymnus* pourrait être celui que cite Pline, et qui eût été ciseleur et gr.f., et cette hypothèse n'a rien que de plausible, si le style de la pierre, que nous ne connaissons pas, peut se rapporter au siècle du SCYMNUS de Pline.

SECUNDUS, gr.f.?. SECVNDI, foudre et caducée, corn., int. RASPE, N°. 1007.

SEGULIUS ALEXSA. *Voyez* ALEXA.

SÉLEUCUS, gr.f. CЄΛЄYK., masque de Silène, chauve, couronné de lierre, corn., int., caboch., 0,013^{m}. sur 0,008^{m}., autref. au sénat. Cerretani à Flor. STOSCH, pl. 60; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 9; DE MURR, p. 106; MILLIN, *Intr.*, p. 188; *Dict. des B.-A.*, t. 2, p. 713. M. de Kœhler, *Arch., etc.*, p. 44, pense que le nom est celui du propriétaire, qui peut-être aurait été acteur. Auj. cette pierre est de la coll. royale de La Haye. DE JONGE, pl. 162, N°. 19. — Le comte de Thoms, pl. 4, N°. 7, donne une émeraude carrée, à coins arrondis, 0,009^{m}. sur 0,007^{m}., avec le même nom et un hermès de Priape. — Amour jouant avec un jeune sanglier, améth. WORDLIGE, t. 2, sans le nom; RASPE, N°. 6761, pl. 42. — (Tête d'Hercule barbu, profil, int., coll. du D. de Blacas. *Note de M. Dubois.*) — ΣЄ......, ??,

SARIS *ARCHITECTUS*. Inscr. copiée par Scaliger sur une arcade à Antibes. GRUT., p. 594, 5. Omis par M. Raoul-Rochette.

SICON. *Voyez* SIMMIAS.

1. SILANION d'Athènes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ACHILLE.

2. SILANION, arch., écrivit sur les ordonnances de l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14.

* SILBANUS, gr.f. ??, peut-être SILVANUS. Hercule, du cabinet du chanc. Sellari. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 156; BRACCI, t. 2; MILLIN, *Magas. encycl.*, 1796, t. 3, p. 374.

SILENUS, arch., écrivit sur l'ordre dorique. VITR., VII, *Præf.*, § 12.

SILLAX de Rhégium, ptr. ATHÉN., V, p. 210; SILLIG.

* SILVAIN, gr.f. SILVANI, Mercure avec le pétase, soufre de Stosch. RASPE, N°. 2423.

SIMENUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.

SIMMIAS ou SIMON, stat., fils d'Eupalamus. Ce *Simmias* est nommé à tort SICON dans Clément d'Alexandrie, *Prot.*, p. 31, éd. de Sylburge, qui y a substitué le nom de SIMON. Il vivait peut-être du temps de Dipœne et de Scyllis. THIERSCH, *Ep.*, II, *adnot.*, p. 33; MUELLER, *Ægin.*, p. 104; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* BACCHUS *MORICHUS*.

SIMON d'Egine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ARCHER.

SIMON. *Voyez* SIMMIAS.

SIMONIDES, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AGATHARQUE.

SIMPLICIUS, sc. *Voyez* CLAUDIUS.

1. SIMUS, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 39. *V.* vol. suiv aux *Peint.* JEUNE HOMME en repos.

2. SIMUS de Salamine, fils de Thémistocrate; sc. Ce nom n'est connu que par une inscript. du Musée Royal, N°. 676, provenant d'une statue de Bacchus

† * SIOBOËTHUS ???. Selon Fleetwod, *Inscript. antiq. Syll.*, p. 35, 36, ce nom se trouvait sur une

Siècles.

statue d'Esculape. BRACCI, t. 2, p. 273. *Voyez* BOËTHUS de Carthage ou plutôt de Chalcédoine.

* SLÉCAS ou CAËCAS, gr.f.?. CΛΗΚΑC, jeune héros debout, à demi drapé d'un manteau sur la partie droite et la cuisse gauche, tenant un parazonium; int., ov., 0,022m. sur 0,013m. STOSCH, pl. 21; BRACCI, pl. 44. — Dans une note de M. Dubois, il pense que ce pourrait être Achille contemplant ses armes; mais je croirais plutôt, avec M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 38, que c'est Thésée regardant l'épée qu'il vient de découvrir sous la pierre où l'avait cachée Ethra, et qui lui apprend sa naissance. Mais alors ce sujet ne serait qu'en abrégé; une pierre de la coll. d'Orléans, t. 1, pl. 89, et un bas-relief Albani (ZOËGA, t. 1, pl. 48) offrent le rocher et les sandales qui y avaient été trouvées avec l'épée : ainsi la question reste douteuse. GUATTANI, *Mon. ant. ined.*, 1786, p. 22; RASPE, N°. 8016. Le nom du graveur est incertain; Lessing y a vu CAENAC. DOLCE, DENH, p. 63, N°. 21; DE MURR, p. 55, et SILLIG : CAEKAC; et VISCONTI, *Op. var.*, t. 2, p. 125 et 321, ce qui ne nous semble pas positif : CASCAE ou KASCAE. — M. de Kœhler, qui donne cette figure pour celle d'un gladiateur, *Arch.*, p. 39, et Visconti, pensent que c'est le nom du propriétaire de la pierre et non celui du graveur. Dans Raspe, Nos. 8016, 8017, on trouve CAEKAS, CΛEKAS : il paraîtrait que ce doit être CAEKAS, comme l'écrit Bracci, ou bien il y aurait un mélange de lettres, l'Λ grec et l'S rom., et l'S sous deux formes, C et S. ?

SMILIS d'Egine, fils d'Euclidès; sc. en bois, prétendu chef de l'école de Sicyone. PAUS., *El.* 1, c. 17, 1; *El.* 2, c. 4, 4; CLEM. ALEX., *Protr.*, p. 13, 51; CALLIM., *ap. Euseb. prep. evang.*, III, 8; ATHÉNAG., *Leg.*, p. 61; THIERSCH, *Ep.*, I, *adnot.*, p. 7. Muller, *Ægin.*, p. 98, admet deux *Smilis*, un très-ancien et un second qui l'était beaucoup moins. SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* SAISONS ou Heures d'Elis. XI ? I, p. 472.

* SO...., ΣΩ. *Voyez* MI et ΣΩ.

1. SOCRATE de Thèbes, sc. V *b* I, p. 528.

2. SOCRATE le philosophe, avait été habile sculpteur. *V.* vol. suiv. aux *St.* GRACES (LES TROIS). V *c* I, p. 529 et 949.

Siècles.

3. SOCRATE, ptr., élève de Pausias. PLINE, l. 35, c. 40, 31. — IV *d* I, p. 957.

* 4. SOCRATE, gr.f. CΩKPATHC, écrit en relief, acteur comique debout, la main droite à sa tête et dans la gauche un pedum, cam., sard., onyx, à trois couches; coll. Roger. — CωKPATHC, la Fortune panthée et casquée; jaspe noir brûlé; vu chez M. Borre, offic. supér. en Morée. — CΩKPATHC, acteur comique vu de face, appuyé sur un pedum; très-beau camée, sardonyx orientale à trois couches; le nom est en relief; coll. Roger. (*Notes de M. Dubois.*) — ?

SOÏDAS, stat. *Voyez* MÉNÆCHME.

* SOLON, gr.f. ΣΟΛΩΝΟΣ, tête de Méduse, profil à droite, onze serpents dans la chevelure, calcéd., int., ov., légèrement bombée, 0,030m. sur 0,025m.; coll. Strozzi, aujourd'hui au D. de Blacas. MONTF., *A. E.*, t. 1, pl. 85; N°. 2; STOSCH, pl. 63; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 7, N°. 1; MAFFEI, *Gem.*, t. 4, pl. 28; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 341, N°. 145; *Mon. in.*, tr. prél., p. 91. *Voyez* aussi la note de Meyer, *H. A.* de WINCKELM., l. 5, t. 4, p. 353. Féa, *H. A.* de WINCKELM., t. 1, p. 324, note C, donne cette pierre comme un camée. WORLIDGE. Bracci, pl. 105, écrit le nom ⊏ΟΛΩΝΟ⊏. RASPE, Nos. 8950, 8959; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 250. — Cette admirable pierre, dont le profil et la perfection du travail rappellent les plus beaux médaillons de Syracuse, a été trouvée dans une vigne sur le Mont Cœlius à Rome, près de Saint-Jean et de Saint-Paul, par un paysan qui la vendit à un march. d'antiquités; celui-ci la cassa maladroitement en trois, et elle fut revendue 3 sequins à l'antiquaire Sabbatini, qui la fit monter et la céda pour 5 sequins à Alex. Albani, depuis cardinal. Dans la suite il la donna pour 50 écus rom. au même Sabbatini, de chez qui elle passa dans la coll. Strozzi. *Voyez* DE MURR, p. 108. M. le D. de Blacas croit que cette tête est celle d'une Euménide. — Il y en a une très-belle copie, sur calcéd., avec le nom mal gravé CΟΛΩΝΟC, par Costanzi, gravée en 1729, pour le card. de Polignac. MARIETTE, *Traité*, p. 142; DE MURR, p. 110; NATTER, *de la Méthode*, *Préf.*, p. 30. — Une autre copie — I* I, p. 666.

Siècles.

était dans la coll. de Smith. GORI, *Smith.*, t. 1, Nos. 21, 22. — De Murr en cite une faite par Mme. Preissler à Nuremberg, et très-belle, plus petite que l'original. — Une autre sur améth. par Jeuffroy. LIPP., II, p. 7, N° 18; DENH, p. 53, N°. 16; RAPONI, pl. 19, N°. 16. — Diomède maître du Palladium, COΛΩN EΠOIEI; tourné à g., nu, jambe dr. en avant sur une marche, épée à la main dr. rapprochée du menton, palladium dans la g.; casque, bouclier, chlamyde au bras g.; derrière lui base ornée de guirlandes; prêtresse étendue morte à ses pieds, corn., int., ov., 0,020m. sur 0,017m.; coll. Strozzi, auj. au D. de Blacas. STOSCH, pl. 61; CAYLUS, *Rec.*, t. 1, pl. 45, N°. 3; WINCKELM., *H. A.*, t. 7, p. 478; LIPP., II, p. 66, N°. 192; BRACCI, pl. 108; RAPONI, pl. 49, N°. 4; RASPE, N°. 9452. Voyez LEVEZOW, *sur l'Enlèvement du Palladium*, en allem., p. 39. — Il est singulier que de Murr, p. 107, dise que cette pierre est un camée, et que le nom y est gravé en relief : c'est une erreur complète, mais peut-être n'est-ce pas la pierre de la coll. Strozzi, car de Murr, d'après Mariette, dit qu'elle appartenait au comte de Maurepas. Millin, *Intr.*, p. 178, ne cite que deux pierres de *SOLON*, et ne parle pas de celle-ci. *Voyez* sur ce grav. BAUDELOT DE DAIRVAL, *Lett. sur le prétendu Solon.*— Une copie médiocre sur sard. barrée, coll. Slade. RASPE, No. 9453. — ƆOИΩƆΛOƆ, tête de vieillard chauve, profil à droite, nommé *Mécène.* Cette tête, semblable à une de Dioscoride, a passé long-temps pour une tête du législat. Solon. Sard., int., ov., légèrem. bombée, 0,018m. sur 0,015m., coll. Barberini, ensuite Ludovisi. LACHAUSSE, *Mus. rom.*, pl. 15; FULV. URSINUS, *Imag.*, pl. 49. Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 10, la dit de la coll. Riccardi; dans le *Columbarium, etc.*, il rapporte que cette pierre fut volée à l'abbé Andréini, qu'il n'en existait même plus d'empreintes, et qu'on ne savait où elle était; en 1727 il la dit inédite. C'est probablement cette pierre que cite Winckelmann, *C. Stosch*, p. 442, N°. 216, et dont il dit que le nom est écrit COYᵐNOC, comme sur la pierre Ludovisi, ce qui n'est pas exact. STOSCH, pl. 62; LIPP., II, p. 179, N°. 551; RAPONI, pl. 40, N°. 6; DE MURR, p. 109; MILLIN, *Intr.*, p. 178. — ΣΟΛΩΝΟΣ, Mécène, topaze, int., coll. du gr.-d. de Toscane. RASPE, N°. 10,729. — COΛΩNOC, Mécène, corn., int.,

Siècles.

caboch. LIPP., II, p. 179, N°. 551; DENH, p. 23, N°. 6; RASPE, N°s. 10,732, 33, 35. Ces pierres sont probablement des copies de celle avec l'inscript. rétrograde qui a dû d'abord servir de cachet. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 305, cite des répétitions de cette tête dans la coll. de Florence et dans celles de Barberini, de Ludovisi, d'Orléans. De Murr, p. 108, en indique une de la coll. Riccardi; peut-être est-ce celle que donne Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 10. Winckelmann, *C. Stosch*, p. 442, nomme celle de la coll. Ludovisi et une de la coll. du roi de Naples : c'est probablement celle que de Murr, p. 108, note, dit être une pâte de verre. — ϹΟΛΩΝΟϹ, Amour nu, debout, sans armes, tourné à gauche, sard., int., ov., caboch., 0,012,5m. sur 0,009m.; autref. du cabinet du sénat. Cerretani à Florence, ensuite au baron de Schellersheim, auj. au baron Roger. Cette pierre, médiocrement gravée, n'est pas digne du nom de l'auteur de la Méduse. STOSCH, pl. 64; GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 10, N°. 21; WINCKELM., *H. A.*, t. 7, p. 478; BRACCI, pl. 106; LIPP., I, p. 274, N°. 774; DENH, p. 90, N°. 7; RASPE, N°. 6678; DE MURR, p. 111. — Peut-être une copie antique avec le nom dans la coll. royale de La Haye, grenat. DE JONGE, p. 158, N°. 21. — ϹΟΛΩΝΟϹ, buste de Bacchante ou d'Amazone, le thyrse ou la lance sur l'épaule droite, corn., int., ov., 0,025m. sur 0,022m.; coll. de Stosch. WINCKELM., *H. A.*, t. 7, p. 220; *Art du Dessin, etc.*, c. 4, § 172; LIPP., I, p. 173, N°. 414; DE MURR, p. 111. — ϹΩΛΩΝΟϹ, Empereur romain, sans casque, la pique à la main droite, appuyé sur son bouclier. L'inscr. est fausse et le nom mal orthographié, ϹΩ pour ϹΟ : ainsi cette pierre n'est pas de *SOLON*. RASPE, N°. 7327. — Tête de Faune de face, couronné de lierre, corn., int., ov., 0,016m. sur 0,013m. GORI, *Smith.*, pl. 15; WINCKELM., t. 6, 1, p. 223. De Murr, p. 111, dit cette pierre une calcéd.; Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 208, pense que ce faune peut être Ampélus, fils de Silène et ami de Bacchus, mais il doute de l'authenticité de la pierre et croit le nom ajouté. — Lippert, I, p. 182, 439, donne comme un ouvrage de *SOLON* une pierre mod., un Faune, corn. int., avec le nom ϹΟΛVΝΟϹ. RASPE, N°. 4479. — ΣΟΛΩΝΟϹ, tête d'Hercule, de face, couronné de laurier.

Siècles

WINCKELM., *C. Stosch*, p. 251, N°. 1553 ; DE MURR, p. 111. — ϹΟΛΩΝΟϹ, Livie Auguste en Cérès, voile sur le derrière de la tête, corn., int., 0,017m. sur 0,013m. GORI, *Smith.*, pl. 62 ; LIPPERT, I, N°. 62 ; DE MURR, p. 111. — ϹΟΛΩ., Victoire *aptère* ou sans ailes immolant un taureau, corn., int., fragm. WINCKELM., *H. A.*, l. 11, c. 2, § 8, t. 6, p. 223; *C. Stosch* pl. 341, N°. 145; RASPE, N°. 7764; DE MURR, p. 108.

SOMIS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* PROCLÈS d'Andros. | ?

SOPHRONISCUS d'Athènes, père de Socrate; sc. DIOG.-L., II, *Vit. Socr.*, init.; VAL.-MAX., III, 4; on ne cite rien de lui. | V *b* I, p. 529.

SOPOLIS ou SOPYLUS. *Voyez* DIONYSIUS IV. | I *a* I, p. 618.

* SOSIAS, ptr. de vases. ΣΟϟΙΑϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 179, N°. 712*; p. 180, N°. 720, et dans le même volume, p. 424, une Notice de M. WELCKER.

* SOSIBIUS d'Athènes, sc. Son nom, ΣΩΣΙΒΙΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, sur un beau vase en marbre du Musée Royal du Louvre, N°. 332, orné d'un très-joli bas-relief. | ?

* SOSICLÈS, sc. ϹѠϹΙΚΛΗ.... sur le tronc d'arbre qui sert de soutien à une Amazone du *Musée Capitolin*, t. 3, pl. 46; MEYER, WINCKELM., t. 4, p. 355. | ?

* SOSICLÈS ou SOSOCLÈS. *Voyez* SOSTHÈNES. | ?

* SOSION. *Voyez* SO.

* SOSIUS, gr.f. ??. C. Cassius Secundus, un des meurtriers de Jules-César. LIPP., II, p. 173, N°. 534; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, N°. 72. | ?

* SOSTHÈNES, gr.f. Une Tête de Méduse, calcéd., int., ov., 0,020m. sur 0,016m., autref. de la coll. Ottoboni, et auj. de celle de lord Carlisle, offre un nom que Canini, N°. 96, lit ϹѠϹΟϹΛ. Son explication est très-curieuse : les serpents de cette tête la lui font prendre pour celle de la déesse de la Santé; les lettres sont égypt. ou expliquées pour telles par le P. Kirker. ϹѠϹΟϹ, suivant lui, serait SALVS, et Λ ou ΗΛ le génie *Soleil*, d'après les idées cabalistiques des Hébreux. Tout cela fait pitié!! — Stosch, | ?

Siècles.

pl. 65, et Natter, p. 13, 22, 23 (*voyez* aussi *Préf.*, p. 28), lisent CωCOKΛЄ, et Bracci, pl. 109, Winckelmann, *C. Stosch*, p. 341, N°, 146, de Murr, p. 112, voient dans ce mot CωCOKΛЄ, de même que Raspe, N°. 8985, Lippert, II, p. 7, N°. 17, et Dolce, coll. Denh, II, p. 55, N°. 14; et cependant *Préf.*, p. XIII, il en a fait SOPHOCLE. Il paraîtrait, d'après l'empreinte que cette dernière leçon est la véritable, ou du moins que le nom altéré a été réduit à cette forme. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 126, et Millin, *Dict. des B.-A.*, t. 1, p. 713, et après eux M. Sillig, pensent que ce nom était CωCΘЄNHC, et il est facile de retrouver tous les éléments de ce mot dans CωCOCΛ, dont quelques lettres auront été altérées, et où le Θ, l'Є et l'N auront, par le frottement, perdu leurs petites barres. Il serait plus difficile avec CωCOCΛЄ de faire CωCOKΛЄ, le dernier C très-visible ne pouvant pas se changer en K. Ce qu'avance M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 52, N°. 63, au sujet de ce nom, est inexact : il dit que Bracci et d'autres antiquaires avaient cru trouver SOSOKLÈS, CωCOKΛHC, dans les lettres CωCOЄN. Ils ont lu CωCOCΛЄ et CωCKΛЄ. Il n'y a que Visconti qui ait lu CωCOCN, *Op. var.*, t. 2, p. 126, et CωCΘЄN, p. 250. Il paraît que MM. Schuze et Meyer, *H. A.* de Winckelmann, l. 5, note 368, t. 4, p. 352, lisent SOSICLÈS, et ils n'expriment aucun doute à ce sujet. Pichler regarde cette tête de Méduse de SOSTHÈNES ou de SOSICLÈS comme plus belle que celle de SOLON. — Raspe, N°. 1062, cite encore une tête de Junius Brutus, sard., int., cab., de la coll. de lord Aldborough, avec le mot CωCOCN. Il est singulier que deux noms se rencontrent précisément avec les mêmes altérations. — Une tête de Minerve, de la coll. de La Haye (de Jonge, p. 160, N°. 3), porte COCOKΛHC; c'est une copie de Natter, qui au-dessous de la tête a mis un N, initiale de son nom, sans doute pour montrer qu'en copiant cette pierre il n'avait pas l'intention de frauder et de la faire passer pour antique. Au reste, cet habile graveur dit dans sa *Méthode* qu'il s'est beaucoup exercé à imiter de la manière la plus scrupuleuse beaucoup de pierres antiques, mais qu'il n'a jamais eu à se reprocher de les avoir vendues comme telles, et il l'aurait pu, car plusieurs de ses copies et de ses productions originales, entre autres sa Minerve, son Hercule

Siècles.

étouffant le lion de Némée, sont d'une grande beauté, peuvent supporter la comparaison avec les belles pierres antiques et faire peut-être tout-à-fait illusion à l'œil et au tact le plus exercés.

1. SOSTRATE, stat., neveu et élève de Pythagore de Rhégium. PLINE, l. 34, c. 19, 5. | V *b* I, p. 529.

2. SOSTRATE de Chios, père et maître de Pantias; stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE d'Aliphère. | V *c* I, p. 537.

3. SOSTRATE de Cnide, peut-être fils de Dexiphane; stat. et arch. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; l. 36, c. 18; SUIDAS et ETIEN. DE BYZ., s.v. φάρος; STRAB., XVII, p. 791; LUC., *De conscrib. hist.*, t. 2, p. 69, éd. Wetst.; SILLIG. | III *c* I, p. 595.

* 4. SOSTRATE, gr.f. CΩCTPATOY, Génie de Bacchus ou Acratus, dans un char attelé de deux lionnes ou de deux panthères, et dont il ne reste que le devant de la roue; les lionnes ont des colliers et des ceintures de lierre; presque la moitié de la pierre manque; agate à deux couches; cam., ov., la longueur totale devait être 0,031m., auj. 0,019m. sur 0,016m.; coll. du card. Ottoboni, auj. au D. de Devonshire. STOSCH, pl. 66; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 185, N°. 1087; LIPP., I, p. 227, N°. 1087; LIPP., II, p. 277, N°. 788; DENH, p. 95, N°. 60; BRACCI, pl. 110, RASPE, N°. 6731. — De Murr, p. 115, voit dans ce Génie un Cupidon. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 217 et 353; *M. P.-Clem.*, t. 4, pl. 24. — CWCTPATOY, Victoire immolant un taureau, corn., int., ov., 0,012m. sur 0,009m.; coll. Devonshire, qui a presque toutes les pierres signées SOSTRATE. NATTER, *Méth.*, p. 45, pl. 29; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 187, N°. 1099; LIPP., I, p. 247, N°. 696; RASPE, N°. 7760, pl. 45; DE MURR, p. 115. — M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 52, N°. 52, note 2, semble citer cette pierre comme si elle eût été presque inconnue avant qu'il en *possédât* une empreinte. — CWCTPATOY, Victoire dans un bige, cam. de Laur. de Médicis, ensuite de la coll. Farnèse, aujourd'hui au roi de Naples. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 185, N°. 1008; *Mon. in.*, Tr. prél., p. CIII, pl. 11, 12; LIPP., I, p. 246, N°. 689; DE MURR, p. 115; RASPE, N°. 774; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 233. — Fr. Maria Dolce, dans Denh, p. 102, N°. 17, appelle ce grav. SOS- | ?

Siècles.

TRATORIUS, nom que donne aussi Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 156. — CΩCTPATOY, Bellérophon abreuvant Pégase, corn., int., sujet dont la composition se retrouve dans un bas-relief publié par Guattani, *Mon. antich. ined.* Raspe, N°. 9052, écrit CΩTPATOY. — Méléagre et Atalante, le héros debout, à peu près dans la pose de celui du Vatican, la dépouille du sanglier dans la main droite, la gauche sur la hanche, chlamyde autour du bras gauche; Atalante devant lui, nue, draperie sur l'épaule gauche, assise sur un rocher, carquois entre les jambes; agate à deux couches, cam. ov., 0,026m. sur 0,023m.; autrefois au card. Ottoboni, auj. coll. Devonshire. STOSCH, pl. 67; BRACCI, pl. 111. — CΩCTPATOY, Néréide sur un griffon marin, corn., int. LIPP., I, p. 31, N°. 74; pp. 223, 244, il cite deux autres pierres qu'il croit de *Sostrate*, une Néréide et une Europe ou une Diane *Taurique*, de même que Winckelmann, *C. Stosch*, p. 107, N°. 465; RASPE, N°. 2616. — Le SOTRATE gr. f. que l'on trouve dans Bracci est peut-être le même que ce *Sostrate*; cependant il y a lieu de s'étonner, avec M. Sillig, que ce *Sostrate* ait ainsi mal écrit son nom deux fois, et qu'il ait signé CΩTPATOY. C'est aussi la réflexion que fait Stosch, p. 91; et il assure qu'à l'aide du microscope il n'a pu lire que *Sotrate* sur la pierre du Méléagre et sur celle du Bellérophon : ainsi la chose pourrait encore paraître douteuse.

*5. SOSTRATE, gr. mon. ΣΩ. ΣΩΣ. ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ sur des médailles de Tarente et de Thurium. R.-ROCH., *Lett. au D. de Luynes*, p. 42, 45, 46. ?

SOSTRATORIUS. DOLCE, DENH, *Pref.*, l. 13, p. 102, N°. 17; BRACCI, t. 2, p. 284. *Voyez* SOSTRATE.

SOTRATE. *Voyez* 4. SOSTRATE.

SOSUS, ptr. en mosaïque le plus célèbre, fit à Pergame, de cette manière, de très-beaux pavés en compartiments. Il y en avait qu'on désignait sous le nom de *asarotos œcos*, chambre qui n'est pas balayée, parce que le pavé représentait les restes d'un festin. Parmi ses ouvrages on admirait des colombes placées sur le bord d'un canthare, et dont l'une, projetant son ombre sur l'eau, buvait, tandis que les autres épluchaient leurs plumes au soleil : jolie composition que ?

Siècles.

rappellent les colombes du Capitole, l'une des plus belles mosaïques antiques qui nous soient parvenues, et qui pourrait bien être celle de Pline, qu'il a été très-facile de transporter de Pergame à Rome, quoiqu'en dise Winckelmann, *H. A.*, t. 2, réfuté par M. Quatremère de Quincy, *Dict. d'Archit.*, t. 2, p. 131, et M. Letronne, *Lett. d'un Antiquaire, etc.*, p. 312. — On voit par Pline, l. 36, c. 60, que les belles mosaïques à figures, faites avec beaucoup d'art et comme un genre de peinture pour imiter celle des murailles et des plafonds, perdit beaucoup de ses brillans emplois lorsque l'on eut inventé le *lithostroton*. Ce genre de pavement, composé de fragments de marbres de toutes couleurs, et même de briques et de marbre, comme on en voit beaucoup à Pompéi, moins riche et moins dispendieux que la vraie mosaïque, étant à la portée des fortunes ordinaires, dut lui faire tort. Il est d'ailleurs très-élégant, susceptible d'ornements, de rinceaux, de rosaces, de méandres; aussi trouve-t-on à Pompéi, en Italie et dans diverses parties de la France infiniment plus de ces pavés *lithostrotes* que de ceux en mosaïques à figures et à sujets. Parmi celles-ci il y en a d'une extrême rareté, faites non de petits cubes de marbres ou d'émaux, mais de pierres dures, jaspes, etc., telles que l'aigle qui déchire un lapin au Musée du Vatican, et une réunion de plusieurs poissons, très-bien rendue, ainsi que l'eau, dans une mosaïque de ce genre que j'ai vue à Birmingham en 1833, et qui avait été donnée, je crois, par le pape Léon XII à M. Thomasson, riche et industrieux fabricant. Ce beau morceau qui, vu à une certaine distance, m'a paru, en grande partie, antique, aurait bien figuré dans un Musée. La mosaïque était l'*opus tessellatum* des Romains, de *tessera*, *tessella*, petits morceaux ordinairement cubiques ou carrés longs, où l'Italien a trouvé ses *tasselli*. M. Letronne, dans l'intéressant ouvrage cité plus haut, p. 314, montre que cet *opus tessellatum* est la σύνθησις λιθων, et le mosaïquiste ou le mosaïste était chez les Grecs le ὁ τῶν ψηφίδων συνθέτης et ψηφοθέτης, ψηφόλογος, l'ouvrier qui assemble, qui réunit de petites pierres. Ce genre de peinture, propre par sa beauté et sa solidité au riche pavement des édifices sacrés et des maisons, pouvait, ainsi que le pense M. Letronne, entrer dans l'ensemble des *pœcilia* ou peintures variées dont on les

Siècles.

ornait. De petits portiques dans ce genre décorés de peintures et de pavés en mosaïques à Pompéi sont de vrais *pœciles*.

* SOTER (TIB. CLAUDIUS), ptr. DONATI, *ad Suppl. Inscr.*, p. 316, N°. 8, et p. 317, N°. 6. — Maffei, *Inscr. Mus. veron.*, p. 257, N°. 5, lit sur cette inscript. de Pesaro, PICTORIS QUADRIGATARI, au lieu de QUODSIGULARI que donne M. Sillig, et qui n'offre pas de sens. Il paraîtrait que c'était un peintre en mosaïque, *opus quadratarium*, plutôt qu'un boulanger, PISTOR, de pains partagés en quatre, *quadræ*, comme serait porté à le croire M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 94. — BRACCI, t. 2, p. 294; ORELLI, N°. 4262. — ?

* ΣΩ.... sur des médailles de Syracuse, peut-être ΣΩΣΙΩΝ, SOSION, ou ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ, SOSTRATE, gr. mon. NŒHDEN, *Selection of ancient Coins*, p. 49; SILLIG. — ?

SPINTHARUS de Corinthe, arch. PAUS., *Phoc.*, c. 5, 5. — V *b* I, p. 509.

* † SPITYNCHAS, c'est le nom mal lu d'ЄΠΙΤΥΓΧΑ*nus*, donné par M. Sillig d'après Gori, *Gemm. etrus.*, t. 2, pl. 9, N°. 1. *Voyez* EPITYNCHANUS.

SPURIUS CARVILIUS. *Voyez* CARVILIUS.

* † SQUILLAX pour SCYLAX, gr.f. DOLCE, DENH, *Préf.*, p. XIII; BRACCI, t. 2, p. 284.

1. STADIÆUS d'Athènes, stat., maître de Polyclès. PAUS., *El.* 2, c. 4, 3; rien de cité. — II *a* I, p. 604.

2. STADIÆUS, ptr., élève de Nicosthènes. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité. — ?

* STALLIUS (CAÏUS MARCUS), avec MÉNALIPPE, arch., élevèrent à Athènes une statue au roi Ariobarzanes Philopator. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 357. — I *a*

STASICRATE. *Voyez* DINOCRATE.

STATORIANUS. *Voyez* PATROCLUS. — I *d*?

* 1. STÉPHANUS, sc., disc. de Pasitèles et maître de Ménélaüs. PLINE, l. 36, c. 4, 10. Son nom sur la base d'une statue : ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΠΑΣΙΤΕΛΟΥΣ

	Siècles.
ΜΑΘΗΤΗϹ ΕΠΟΙΕΙ. MARINI, *Iscr. della vil. Alb.*, p. 174. *V.* vol. suiv. aux *St.* HIPPIADES.	
* 2. STÉPHANUS, *aurifex* de Tibère, cis. GORI, *Columb.*, p. 153, N°. 120. — Omis par M. Raoul-Rochette.	
* 3. STÉPHANUS, gr.f.??. ϹΤЄΦ., homme dans un bige, corn., int., à M. Dubois. — Pégase. GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, p. 20, N°. 3. — Bracci, t. 2, donne ce nom comme douteux. Peut-être ces deux derniers *Stéphanus* n'en font-ils qu'un.	?
STHÉNIS d'Olynthe, stat. Spon, *Miscell.*, *etc.*, p. 126, écrit ce nom ΣΘΕΝΝΙΣ, d'après l'inscript. d'une statue de Dion, philosophe d'Ephèse, de la coll. Mattei. BRACCI, t. 2, p. 274. *V.* vol. suiv. aux *St.* ADORANTES.	IV *d* I, p. 581.
STIPAX de Chypre, stat. *Voyez* vol. suiv. aux *Statues* SPLANCHNOPTÈS et MINERVE *HYGIE*.	V *c*
STOMIUS, stat. PAUS., *El.* 2, c. 14, 5.	
1. STRATON, sc. Il travailla avec Xénophile. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* ESCULAPE ET HYGIE.	V *a* I, p. 520.
* 2. STRATON, gr.f. STRATO, tête d'Héliogabale, sard. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 448, N°. 296.	?
* 3. STRATON (C. PÆTILIUS), cis.?, d'après une inscript. lat. qui n'est pas très-authentique. *Voyez* ORELLI, *Thesaurus*, *etc.*, t. 1, N°. 1614.	III *
STRATONICUS, stat., cis. On citait de lui une phiale ou coupe, probablement en argent, sur laquelle il avait, disait-on, placé plutôt que ciselé un Satyre profondément endormi. PLINE, l. 33, c. 55; l. 34, c. 19, 23, 25, 33; ATHÉNÉE, *Casaub.*, XI, c. 4, t. 2, p. 493.	III *c* I, p. 596.
STRONGYLION, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMAZONE *EUCNÉMOS*.	IV *b*? I, p. 558 et 951.
SULINUS, sc. Une inscript. de Bath sur un cippe ou un autel porte : SVLEVIS SVLINVS SCVLTOR BRVCETI F. SACROM L. M. Une autre inscript. du même endroit donne DEAE SVLI MENERVAE SVLNVS MATVTI FIL. Je dois ces noms et ces inscript. à l'obligeante amitié du savant antiquaire M. J. Millingen. Plusieurs inscript. offrent les déesses	?

Siècles.

SVLEVIAE, que l'on croit être les mêmes que les SILVANAE. Cependant si SVL était la Minerve des *Britanni*, il se pourrait que les SULEVIAE eussent quelque rapport avec la déesse SVL. Dans une inscription de Nîmes, ORELLI, N°. 2051, on trouve SVLEVIA réunie à Minerve. D'autres inscriptions, N°s. 2099, 2100, 2101, présentent les SVLEVIAE, et les déesses SOLIMARA, N°. 2050, d'une inscription de Bourges; SVLISMARA, N°. 2052, d'une inscription d'Angleterre; SVLFAE, N° 320, d'une inscription de Lausanne. Ce sont probablement les mêmes divinités adorées par les *Britanni* et les peuples celtes et germains; et serait-ce trop hasardé de rapprocher le nom de SVL des mots *soul* et *seele*, qui, en anglais et en allemand, signifient l'*âme*, et d'y trouver des rapports intimes avec l'Athéné, la Minerve des Grecs et des Romains, la déesse de l'intelligence, née du cerveau du maître des dieux, et qui présidait au développement de toutes les facultés de l'âme et de l'esprit? — Si SVL est Minerve, le nom de SVLINVS ou SVLNVS, qui est le même avec une contraction, aurait répondu chez les *Britanni* à ceux qui, chez les Grecs, venaient du nom d'*Athéné*, Minerve, tels qu'*Athénaïos*, *Athénée*, *Athénodore, etc.*, et l'on retrouverait dans les noms divers, avec des variétés d'orthographe ou de prononciation : SVLE-VIÆ, SVL-FAE, SOLI-MARA, SOLIS-MARA, SVLIS-MARA, la même racine SVL ou SOL. Il se pourrait que ce SVLINVS eût sculpté les chapiteaux et les ornements en pierre commune et d'un travail très-grossier d'un petit temple corinthien dont on a trouvé les débris à Bath.

SYADRAS, stat., et CHARTAS. *Voyez* ce dernier. VI*b*

SYMPHORIEN, stat. chrét. ORL. ??? *Voy.* CLAUDIUS. I. p. 507.

*SYMPHORUS (M. ULPIUS), affranchi peut-être de Trajan; *FLATVRARIVS AVRI ET ARGENTI MONET.*, pouvait n'être qu'un fondeur de *flans* d'or et d'arg. de la monnaie, GRUT., p. 638, 4. III*

SYNNOON d'Egine, stat., élève d'Aristoclès de Sicyone le jeune et père de Ptolichus. PAUS., *El.* 2, c. 9, 1; rien de cité. V*a* I. p. 516.

SYROPERSA, ptr. cité par Cedrenus. V*

Siècles.

T

* TACONIDES, ptr. de vases. *Voyez* TLÉPOLÈME. ?

* TALIDÈS, ptr. Son nom sur un vase peint de très-ancien style. ΤΑΛΕΙΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. MILLIN, *Peintures de vases*, *etc.*, t. 2, pl. 61; *Gal. Myth.*, pl. CXXXI, N° 490. ?

TALUS ou ATTALUS, prétendu neveu de Dédale l'ancien; stat. DIOD. SID. ???. *Voy.* ATTALUS, CALUS. ?AA

TARCHESIUS, arch., VITR., IV, 3, 1. Il excluait l'ordre dorique des édifices sacrés. Il paraît ancien. ?A

* TARSUS, gr. f. ??, Hercule, cité par Bracci comme douteux, d'après la *Smith.* de Gori. ?

1. TAURISCUS de Tralles, sc., fils d'Artémidore, disc. de Ménécrate, frère de 1. Apollonius de Tralles. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMPHION ET ZETHUS, ou le taureau *Farnèse*. De Rhodes il avait été transporté à Rome dans la coll. d'Asinius Pollion. Deux belles pierres gravées antiques, d'époque incertaine, présentent le même sujet avec des différences dans la disposition, ce qui peut tenir à la nature et aux exigences de la glyptique. Ce ne serait pas une raison valable pour ne pas reconnaître avec Winckelmann et ses commentateurs, d'après la beauté des parties antiques de cet énorme groupe, que ce peut être celui dont parle, en quelque mots, Pline, l. 36, c. 4, 10, et dont l'inscript. a disparu. Il sera question avec détails, dans le volume suivant, de ce groupe qui, de la promenade de la *Villa Reale*, où je l'avais laissé à Naples en 1813, a passé au Musée royal Bourbon. I'? 1. p. 668.

2. TAURISCUS, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, *V.* vol. suiv. aux *Peintures* CAPANÉE. ?

3. TAURISCUS, arch., construisit un pont sur l'Alphée à Mégalopolis en Arcadie. BŒCKH, *C. Insc.*, t. 1, p. 710, N° 1537. ?

* 4. TAURISCUS, gr. f. ???. Montagne et au-dessus le Soleil. GORI. *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 14, N°. 1; BRACCI, t. 2, p. 285. ?

TECTÉE, stat., nommé IDECTÉE par Athénagore, *contrat Græc.*, p. 293. *Voyez* ANGELION. VI*b* 1. p. 605.

Siècles.

TÉLAS, ???, *Voyez* GÉLAS.

TELÉCLÈS, stat., arch. de Samos. ATHÉNAG., *Leg.*, p. 293; THIERSCH, *Ep.*, II, p. 34, 56; MUL., *AEgin.*, p. 99; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON *PYTHIEN*.
VII *b* ? l. p. 496.

TÉLÉCLÈS de Samos le jeune, stat.
VII *d* l. p. 496.

TÉLÉPHANE de Sicyone, ptr. PLINE, l. 3e, c. 5; rien de cité.
IX *a* ? l. p. 483.

TÉLÉPHANE, Phocéen, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON.
V *a* l. p. 520.

TÉLÉSARCHIDES, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* MERCURE *TÉTRACÉPHALE* ou à quatre têtes.
?

TÉLÉSIAS d'Athènes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* NEPTUNE ET AMPHITRITE.
?

TÉLESTAS, stat. *Voyez* ARISTON III.
?

TÉLOCHARÈS. *Voyez* LÉOCHARÈS.
?

TÉNICHUS ou TYNNICHUS, sc.??. selon M. Welcker, *Syll.*, No 182, ΤΗΝΙΧΟΣ (ou ΤΥΝΝΙΧΟΣ) ΕΠΟΙΕΙ ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΒΟΛΟΣΙΑΙ, inscr. trouvée, d'après Procope, *B. Goth.*, IV, 22, sur un vaisseau en pierre consacré en Eubée, par Agamemnon, à Diane *Bolosia*, qui, sous ce titre, de même que sous celui de *Lochia*, pouvait présider aux accouchements. *Voyez* WELCK., *Ib.*, p. 158.
?

1. TEUCER, gr. f. ΤΕΥΚΡΟΥ (*sic*), tête d'Antinoüs. RASPE, No 11,661. — ΤΕΥΚΡΟΥ, Faune tenant une couronne, corn., int., ov., 0,012m. sur 0,011m.; d'abord à Stosch, ensuite au grav. Le Guay, et depuis au comte de Carlisle. WINCKELM., *Mon. in.*, t. 1, *Tr. prél.*, p. 14; *C. Stosch.*, p. 240, No 1494; LIPP., I, p. 186, No 470; DE MURR, p. 119. — Guerrier assis, peut être Achille, présentant d'une main un casque, de l'autre s'appuyant sur une lance; bouclier au pied d'un tronc d'arbre, WINCKELM., *Mon. in.*, p. 167, No 126. — ΤΕΥΚΡΟΥ (*sic*), Hercule et Iole : le héros nu, assis sur un rocher, recouvert de la peau de lion, attire à lui Iole nue; améth., int., ov., 0,026m. sur 0,018,5m. autref. à l'abbé Andréini, auj. au gr.-duc
?

Siècles.

de Tosc. STOSCH, pl. 68; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 5; LIPP., I, p. 222, N° 602; DENH, p. 70, N° 103; WINCKELM., t. 1, p. 22; *H. A.*, l. 7, c. 1, § 42, t. 5, p. 126; *Art du dessin*, c. 4, § 149, v. 7, p. 209, *Mon. in.*, *Tr. prél.*, p. 86; BRACCI, pl. 112; RAPONI; pl. 3, N° 9, sans nom; RASPE, N° 6129. — Bonne copie de Burch, signée ΤΕΥΚΡΟΥ. Raspe, N° 6131; — une autre par Brown, N° 6132; — une autre avec le nom de CARPUS. MILLIN, *Gal. Myth.*, pl. 122, N° 455; *Intr.*, p. 189. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, pense que *TEUCER* peut être antérieur à Auguste, et p. 227, que ce groupe d'Hercule et d'Iole peut donner l'idée de celui dont faisait partie le torse du Belvédère, idée suivie avec succès par l'habile statuaire Flaxmann dans une restitution de ce groupe. Lippert, I, p. 52, N° 118, attribue à *TEUCER* une tête de Minerve, corn., in. — Tête de vieillard, améth., int., ov., 0,013m. sur 0,010m.; coll. de La Haye. DE THOMS, pl. 6, N° 8; DE JONGE, p. 147, N° 9. — (Le nom de TEUCER se trouve sur plusieurs pierres modernes, entre autres sur une mauvaise intaille représentant Hercule portant sur ses épaules une femme qui tient une couronne de fleurs. *Note de M. Dubois.*) — *Voyez* v. 1, P. 2, p. 666.

2. TEUCER, cis. Pline, l. 33, c. 65, dit qu'il était *crustarius*, et l'on entendait par *crustæ* des ornements en or ou en argent qui s'appliquaient sur des vases de métal et s'ôtaient à volonté : le terrible amateur Verrès les recherchait avec soin. — I^a?

* TEUSIALÈS. *Voyez* ZEUXIADÈS. — ?

* THACÉTAS, gr. f. ??. THACETA, Hercule et Omphale, souf. de Stosch. RASPE, N° 6145.

* THALAMUS (P. LUCRINIUS P. T.), sc. de vases, A. CORINTHIS *FABER*. Inscript. de la coll. du card. de Carpi. GRUT., p. 639, 8; MARINI, *Atti, etc.*, p. 712; ORELLI, N° 4181. — ?

* THALACIO (C. JUNIUS), aff. de Mécènes, fd. et cis. de figurines, MAECENATIS *LIBERTO FLATVRARIO SIGILLARIARIO*. GRUT., p. 638, 6. — ?

THALÈS de Sicyone, ptr. DIOG.-L., 1, 38; rien de cité. — ?

* † THAMARIS pour THAMYRUS. DOLCE, DENH,

Siècles.

Préf., p. XIII; p. 40, No. 89; BRACCI, t. 2, p. 284.

*1. THAMYRUS, gr. f. ΘΑΜΥΡΟΥ, Sphinx ailé se grattant l'oreille avec sa patte gauche de derrière, corn., int., ov., 0,020m. sur 0,015m.; collect. imp. d'Autriche. STOSCH, pl. 69; il l'appelle THAMYRIS; ici le Ρ est fait comme un Γ; LIPP., I, p. 311, No 924. — Dolce, *Coll. Denh*, p. 40, No. 89, nomme ce graveur THAMARIS. — BRACCI, pl. 113; DE MURR, p. 120; MILLIN, *Intr.*, p. 168; RASPE, No 129, pl. 4; il écrit ΘΑΜΥΤΟΥ. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, cite de la coll. de la Turbie un Sphinx pareil à celui de *Thamyrus* et sans nom: pages 117, et 255, il croit ce graveur assez ancien et antérieur à Alexandre-le-Grand. C'est aussi l'opinion de Millin, *Intr.*, p. 168, Stosch et de Murr le font contemporain et élève de Dioscourides, sans donner de bonnes raisons. M. de Kœhler, *Arch.*, p. 13, veut que ce graveur s'appelle THAMYRAS; cependant le nom de *Thamyrus* se trouve dans des inscriptions. *Voyez* et DE MURR, p. 121, et R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 53. — (Guerrier casqué à côté d'un cheval, pierre moderne avec le nom de THAMYRIS; coll. du prince d'Isembourg. *Note de M. Dubois.*) — Enfant assis, camée dont il y a plusieurs répétitions, ce qui prouve la célébrité de l'original. CAYLUS, I, pl. 45, No. 2; ECKHEL, *Choix, etc.*, pl. 30; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 52. ?

*2. THAMYRUS (L. MAELIUS L. L.) *VASCULARIUS*, ? cis. Inscr. à Saint-Chrysogone à Rome; tirée de Mazochi par GRUTER, p. 643, No. 4. DE MURR, p. 121. ?

THÉOCLÈS de Lacédémone, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATLAS soutenant le globe. VI *b* l. p. 506.

THÉOCOSME de Mégare, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* HERMON. V l. p. 539.

THÉOCIDÈS, arch. VITR., VII, *Praef.*, § 14. ?

1. THÉODORE de Samos l'ancien, stat., fils de Rhœcus et frère de Téléclès l'ancien. DIOD. DE SIC., I. 98; PLINE, l. 7, c. 57; l. 34, c. 19, 22; l. 35, c. 43; PAUS., *Arc.*, c. 14, 5; *Bœot.*, c. 41, 1; *Phoc.*, c. 28, 3; DIOG.-L., l. II, § 103; ATHÉNAG., *Legat.*, p. 292; VII *bc* l. p. 494.

	Siècles
HESYCH. MILES.; THIERSCH, *Ep.*, II, p. 34; MUL., *Ægin.*, p. 99; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* THÉODORE de Samos; son portrait.	
2. THÉODORE de Samos le jeune, fils de Téléclès le jeune; cis. en arg. HÉROD., III, 51; PAUS., *Arc.*, 14, 5; *Phoc.*, c. 38, 3; ATHÉN., XI, p. 514, sur l'anneau de Polycrate; LESSING, *Epist. antiq.*, t. 1, p. 156; MILLIN, *Intr.*, p. 167; DE MURR, p. 121; THIERSCH, *Ep.*, II, *adnot.*, p. 57; SILLIG. *Mélanges d'antiq. du* Cte. DE CLARAC, p. 25 et suiv.	VII *d* 1. p. 502.
3. THÉODORE, ptr. Il se pourrait que ce fût un de ceux que cite Diogène-Laërce. PLINE, l. 35, c. 40, 40. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ATHLÈTE se frottant.	III *a* 1. p. 99.
4. THÉODORE, ptr., élève de Nicosthène. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité.	?
5. THÉODORE Phocéen, arch. Il écrivit sur le *tholus*, partie du temple de Delphes. VITR., VII, *Præf.*, § 12.	?
6. THÉODORE de Thèbes, stat. DIOG.-L., *Aristip. fin.*	?
7. THÉODORE, ptr. cité par Polémon, dans DIOGÈNE-LAERCE, article d'*Aristippe*.	?
8. THEODORE d'Athènes, ptr. cité par Ménodote. DIOG.-L., *Id.*	?
9. THÉODORE d'Ephèse, ptr. cité par Théophane, dans son ouvrage sur la peinture ou le dessin. DIOG.-L., *Ibid.*	?
10. THÉODORE, fils de Porus d'Argos, sc., avait fait une statue de Nicis, fille d'Andronidas, consacrée à Cérés (ΔΑΜΑΤΡΙ), à Clymenus (dieu infernal), et à Proserpine (ΚΟΡΑΙ), pour la ville d'Hermione, en Argolide. La fin de l'inscription porte : ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΠΟΡΟΥ ΑΡΓΕΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1, N°. 1197. *V.* vol. suiv. aux *St.* NICIS, fille d'Andronidas.	?
11. THÉODORE le Silentiaire, ing. arch., ?. sous Justinien.	VI * 1. p. 841
THÉODOTE. *Voy.* LETRONNE, *Lettres, etc.*, p. 469, 565, 571, pour THÉOMNESTE et THÉON de Samos.	
1. THÉOMNESTE de Sardes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AGÉLAS.	?

	Siècles.
2. THÉOMNESTE, ptr. *V*. vol. suiv. aux *Peint*. HÉROS peints.	VI *c* I, p. 578.
THÉON de Samos, ptr. *V*. vol. suiv. aux *Peint*. CLYTEMNESTRE.	VI *c* I, p. 571.
THÉOPHILUS, cis. en fer, fit un casque magnifique pour Alexandre-le-Grand. PLUT., *Al. Mag.*, § 32; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 90, N°. 84.	IV
THÉOPROPUS d'Egine, stat. *V*. vol. suiv. aux *St*. BŒUF en bronze.	V
THÉRICLÈS de Corinthe, habile potier en terre, en bois et en or; il vivait du temps d'Aristophane. BENTLEY, *Opusc. philol.*, p. II et 216; SILLIG.	IV *da* I, p. 506.
THÉRIMAQUE, stat., ptr. avec ÉCHION. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; l. 35, c. 36, 9.	IV *c* I, p. 567.
THÉRON de Béotie, stat. *V*. vol. suiv. aux *St*. BACCHUS à Thespies.	?
1. THRASON, stat. *V*. vol. suiv. aux *St*. ATHLÈTES et HÉCATÉSIUS.	?
*2. THRASON de Pellène, sc. Il en est question dans une inscr. grecque venant de Buthrote en Epire, et faisant partie du Musée Nani à Venise. Ce *THRASON* était probablement du temps de Trajan ou d'Adrien. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 2, p. 9, N°. 1823.	II *
* THRASYLLUS, gr.f. ???. De Thoms, pl. 6, N°. 5, restitue ainsi les lettres ΛΛΟΥ, qui se prêteraient tout aussi bien au nom d'*HYLLUS*. — Minerve assise tenant un masque, pâte, fragm., int.; partie supérieure restant 0,015m. sur 0,013m.	
THRASYMÈDES de Paros, stat., fils d'Arignotus. *V*. vol. suiv. aux. *St*. ESCULAPE en or et ivoire à Epidaure.	?
THYLACUS, stat., frère d'Onæthus. PAUS., *El.*, 2, c. 23, 4.	?
THYMILUS, sc. *V*. vol. suiv. aux *St*. BACCHUS et CUPIDON.	?
* THYOSUS, gr.f. ??. ΘΥΟCΟ, autel de Jupiter surmonté d'un aigle, pâte, int. ov., 0,012m. sur 0,010m. DE THOMS, pl. 6, N°. 2.	

	Siècles
TICHICUS, arch. ?. DONATI, *Inscr.*, *Supplem.*, p. 203, 2 ; BRACCI, t. 2, p. 274.	I*
TIMÆNÈTE, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* LUTTEUR.	?
TIMAGORAS de Chalcis, ptr. PLINE, l. 35, c. 35, 35.	V *c* I, p. 531.
1. TIMANTHE de Cythnos, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AJAX ET ULYSSE.	V *d* I, p. 542.
2. TIMANTHE, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* PELLÈNE (Combat de).	III *c* I, p. 959.
TIMARCHIDE d'Athènes, stat. et sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON *CITHARÈDE.*	II *b* I, p. 610 et 247.
TIMARÈTE, ptr., fille de Micon le jeune. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* DIANE.	?
TIMARQUE, stat., fils de Praxitèle. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*	IV *d* I, p. 581.
TIMOCLÈS, stat. Travailla avec Timarchide. PLINE, l. 34, c. 19, 34.	II *b* I, p. 610.
TIMOCRATES. *Voyez* DINOCRATES.	
TIMOMAQUE de Byzance, ptr. PLINE, l. 7, c. 39; l. 35, c. 40, 30, 41 ; PHILOSTR., *Apoll. tyan.*, II, 10; OVID., *Trist.*, II, 525; *Append. Anthol. Pal.*, t. 2, p. 648, 664, 667 ; AUSON., *Epig.*, 22 ; HEYN., *Prisc. art. opp. ex epigg.*, *etc.*, p. 114 ; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AJAX.	I I, p. 631.
TIMON, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?
TIMOTHÉE, sc. et ? stat. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES ET DIANE.	IV *c* I, p. 573 et 600.
. . ΤΙΟΧΟΣ. *Voyez* ANTIOCHUS au *Supplément.*	
TISAGORAS, stat. en fer. *V.* vol. suiv. aux *St.* HERCULE combattant l'hydre.	?
TISANDRE, stat. PAUS., *Phoc.*, c. 9, 4.	IV *d* I, p. 542.
TISIAS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?
1. TISICRATE de Sicyone, élève de Xénocrate ou d'Euthycrate fils de Lysippe ; stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* BIGE.	IV *d* I, p. 593.
* 2. TISICRATE, sc. Sur un marbre découvert près d'Albano : ΤΕΙΣΙΚΡΑΤΗΣ ΕΠΟΙΕΙ. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 82.	?

Siècles.

* 1. TITIUS, sc. Son nom s'est trouvé sur la base d'un groupe, d'un guerrier armé et d'une femme vêtue à la romaine, TITIVS FECIT. Boissard, *Antiq. et Inscr.*, part. III, fig. 132; Bracci, t. 2, p. 274. ?

* 2. TITIUS GEMELLUS, sc., fit son propre buste. Osann, *Syll.*, p. 404. ?

TITYRUS. *Voyez* TYIRUS.

1. TLÉPOLÈME de Cybire en Phrygie, ptr., frère de Hiéron; modeleur en cire, aidait Verrès dans ses dilapidations en Sicile. Cicer., *Verr.*, 4, 13. I *b* I, p. 625.

* 2. TLÉPOLÈME, ptr. de vases. ΤΛΕΝΠΟΛΕΜΟΣ ΜΕ ΠΟΙΕΣΕΝ. *Col. Can.*, N°. 149. — On le trouve aussi écrit (T) ΛΕΝΠΟΝΕΜΟΣ : ΜΕΠΟΙΕΣΕΝ et ΤΛΕΝΠΟΝΕΜΕ : CΝΥΝΥΟΝ. Ces derniers mots altérés et inintelligibles sont dus à l'impéritie du peintre de lettres. Gerh., *C. A.*, t. 3, p. 172, N°. 661, *a*, 178, 693. — TLÉPOLÈME et TACONIDES, ΤΛΕΝΠΟΛΕΜΟ ΕΠ, ΤΑΚΟΝΙΔΕϟ ΕΛΡ, *Tlépolème a fait* le vase, *Taconides l'a peint*, sur un vase de Vulci de la coll. Candelori. Gerh., *C. A.*, t. 3, p. 178, N°. 693; p. 180, N°. 729. ?

* TLÉSON, fils de Néarque, ptr. de vases. *P. de Can.*, 1re. cent., Nos. 8, 45. L'inscr. porte dans le catalogue : ΤΛΕΣΟΝ ΚΟ ΝΕΑΡΧΟ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, mais il paraît que ce doit être ΤΛΕΣΟΝ ΗΟΝΕΑΡΧΟ, etc. Il se trouve deux fois sur des vases de la même collection, deux fois dans celle du marquis Feoli. Gerh., *C. A.*, t. 3, p. 178, N°. 694, et deux fois encore sur une patère de ce peintre (coll. Durand), peut-être de la même époque que nos inscriptions athéniennes du Musée Royal, Nos. 222 et 222 *bis* (457 av. J.-C.), où la seconde, avec la même écriture que celle du vase, offre, col. 1, lig. 43, le nom de ΤΛΕΣΟΝΙΔΕΣ. ?

* 1. TRAVIUS (T.) *ARGENTILLUS AURIFEX* Ce surnom d'*Argentillus* venait sans doute de son état et de son habileté à manier l'argent. ?

* 2. TRAVIUS ACUTUS, affr. du précédent, *AURIFEX*. Inscr. trouvée à Ameria, en Espagne, près de Saint-Roch. Grut., 1117, 1. — L'un et l'autre omis par M. Raoul-Rochette. ?

Siècles.

* TROPHON. *Voyez* GROPHON et ECPHANTUS.

TROPHONIUS. *Voyez* AGAMÈDE.

* TRYPHON, ΤΡΥΦΩΝ ЄΠΟΙЄΙ, noces de Cupidon et de Psyché enfants, voilés, tenant une colombe, conduits par deux Amours et l'Hymen portant une torche, cam., sard. à deux couches, le fond noir, les figures couleur de chair pâle, ov., 0,044m. sur 0,036m.; d'abord coll. Arundel, depuis au D. de Marlborough, t. 1, p. 50. STOSCH, pl. 80; SPON, *Rech.*, p. 87, N°. 3, avec une mauvaise gravure, de même que dans MONF., *A. E.*, t. 1, pl. 121, N°. 1; WINCKELM., *H. A.*, l. 8, c. 2, § 27, v. 5, p. 257; il fait remarquer que *TRYPHON* a donné à l'Amour un air plus enfantin et des ailes plus courtes que l'ancien graveur PHRYGILLUS; BRACCI, pl. 114; DE MURR, pl. 122; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 192; MILLIN, *Gal. Myth.*, pl. 41, N°. 198; *Intr.*, p. 171; RASPE, N°. 7199, pl. 42. — .... ΦΩΝΟC, même sujet, moins bien que le précédent, paraît une copie. VISC., *loc. cit.*; corn., int., coll. du roi de Naples. — ΤΡΥΦΩΝ, Amour sur un lion, corn., int., belle gravure; coll. de La Haye. DE JONGE, p. 148, N°. 16; RASPE, N°. 6686. — ΤΡVΦΩΝ ЄΠΟΙЄΙ, pompe triomphale, jaspe, int. RASPE, N°. 15,544.— ΤΡΥΦΩΝ, combat de Diomède et d'Enée, séparés par Apollon, corn., int. CAYLUS, *Rec.*, t. 1, p. 53, N°. 3; coll. de La Haye. DE JONGE, p. 151, N°. 12. — M. R.-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 53, N°. 67, dans son article sur *TRYPHON*, où il reproche des omissions à M. Sillig, aurait peut-être pu dire un mot de cette pierre. — D'après une épigr. de l'*Anthol. gr.*, Brunck, *Anal.*, II, 242, indiquée par Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 119, et qui parle d'une figure de la nymphe *Galène*, gravée sur un béril oriental par *TRYPHON*, il paraît qu'on peut le placer avec Addée, auteur de l'épigramme, sous les rois macédoniens successeurs d'Alexandre. | ?

* TUDICELLIUS. *Voyez* RUSTIGELLIUS.

TURIANUS de Frégelles, ou plutôt *Fregenæ*, en Etrurie; *Fregellæ* était chez les Volsques près du Liris, le Garigliano; plast. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER en terre cuite. | VI *a* I, p. 499.

	Siècles.
TURNUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* LAÏS.	? IV
TURPILIUS, venete italien, ptr. PLINE, l. 35, c. 7.	I* *c* I, p. 699.
1. TYCHIUS, ouvrier en métaux cité avec ICMALIUS par Homère. ???	? I, p. 477.
* 2. TYCHIUS, ptr. de vases. TVXIOΣ. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 178, N°. 701.	?
* TYIRIUS (L.) ou plutôt avec Hagenbuch TITYRUS *FLATURARIUS DE SACRA VIA*. MURATORI, 983, 5; ORELLI, N°. 4193.	?

V.

VALENTINIEN. Cet empereur, selon Ammien Marcellin, prenait grand plaisir à peindre. AMM., XXXI, 9, 4; AUR. VICT., *Epit.*, c. 45; R.-ROCH., *Journ. des Sav.*, mars 1842, p. 166. *Voyez* HELIOGABALE, ALEXANDRE-SEVERE.	
VALERIUS d'Ostie, arch. PLINE, l. 36, c. 24, 1.	I *c*
* VARRIUS (K. ÆMILIUS), de la tribu Quirina, arch. militaire. K. AEMILIVS K. F. QVIRINA VARRIVS ARCHITECTVS EXERCIT., etc. DONATI, *Inscr.*, *Suppl.*, I, p. 38, I; BRACCI, t. 2, p. 75.	?
* VITALIS (TIB. CLAUDIUS), arch. Inscr. de la coll. du card. de Carpi sur une urne de marbre de Carrare. GRUT., p. 623, 1; MONTF., *Antiq.*, t. 5, p. 95, pl. 87; ALD. MAN., *Orthogr. rat.*, p. 535; BRACCI, t. 2, p. 275.	?
* VITELLIANUS (SEX. VEIANUS), de la tribu Quirina, arch. DONI, *Inscr. antiq.*, p. 317, 6; BRACCI, t. 2, p. 275.	?
1. VITRUVIUS (MARC. V. POLLIO), arch.	I *cd*
* 2. VITRUVIUS (LUCIUS V. CERDO), affr. arch. Inscr. trouvée sur l'arc des Gavil à Vérone. MAFFEI, *Ars. crit. L.*, p. 197; GRUT., *Inscr.*, p. 86, 4; ORELLI, N°. 4145.	I*
* VOLACINUS, arch. MURAT., *Nov. Thes.*, 2, 976, 4; BRACCI, t. 2, p. 275.	?

	Siècles.
VOLSIUS, ptr. ou plast. TITE-LIVE, l. 3, c. 13; BRACCI, t. 2, p. 275.	?
VOSPORUS, arch. EUSEB., *Prep. ev.*, l. 10, c. 25; BRACCI ??. Peut-être est-ce le même que PHOSPHORUS.	

X.

* XA ou ΞA. *Voyez* SO ou ΣΩ.	
1. XÉNOCLÈS Athénien du dême de Cholarge, arch., travailla au temple de Cérès à Athènes. PLUT., *Pericl.*, 13.	V*c*
* 2. XÉNOCLÈS, ptr. de vases KϟENOKLEϟ EΠOIEϟE sur une patère de la coll. Durand, avec trois sujets homériques.	?
XÉNOCRATES, stat., élève d'Euthycrate ou de Tisicrate. PLINE, l. 34, c. 19, 23. Quoiqu'il eût beaucoup travaillé on ne cite rien de lui.	III *b* I, p. 591.
XÉNOCRITE, sc., travailla avec Eubius.	?
XÉNON de Sicyone, élève de Néoclès; ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité.	?
XÉNOPHANTE, stat., fils de Charès. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 336.	II* *b* I, p. 711.
XÉNOPHILE, sc. *Voyez* STRATON.	?
1. XÉNOPHON d'Athènes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* FORTUNE (LA) tenant Plutus entre ses bras.	IV *b* I, p. 558.
2. XÉNOPHON de Paros, stat. DIOG.-L., 11, 59; rien de cité.	?
* XIPHIAS, gr.f. ???. L'emper. Constance à la chasse d'un sanglier; coll. Rinuccini à Florence. OBERLIN, *Mag. encycl.*, 1796, t. 3, p. 375. — Millin croit que *Xiphias* est le nom du sanglier, dont les défenses étaient comme des épées, Ξίφοι ??.	IV *

Z.

* ZÉNAS, sc.??, fils d'un Alexandre. ZΗΝΑΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΕΠΟΙΕΙ sur un beau buste du Musée de la coll. Albani, et ZΕΝΑΣ Β ΕΠΟΙΕΙ sur un autre de	?

Siècles.

la même coll. STOSCH, *Pref.*, p. XIII, que ne cite pas M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 91, N°. 88, qui n'allègue que Bracci; celui-ci, t. 2, p. 269, dit que Dati, *Vitte de Pitt.*, p. 118, a lu ΛΙΝΑΞ, mais lui dit avoir lu ΖΗΝΑΣ. Il reste toujours des doutes sur ce double nom donné au même sculpteur, et ainsi que le fait observer avec raison M. Raoul-Rochette, M. Sillig n'aurait pas dû en faire deux artistes.

ÉNODORE, stat. PLINE, l. 7, c. 18. *V.* vol. suiv. aux *St.* MERCURE colossal. — I* *bc* I, p. 660.

ZÉNON d'Aphrodisias, sc., fils d'Attinès. ΖΗΝΩΝ ΑΤΤΙΝ.. ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΥΣ ΕΠΟΙΕΙ, écrit sur la bordure d'un vêtement d'une statue sénatoriale assise de la villa Ludovisi. WINCKELM., *H. A.*, t. 6, P. 1, p. 278; P. 2, p. 341; t. 7, p. 237, et les notes de MEYER et de SCHUTZE; BRACCI, t. 1, p. 275. — Visconti, *Op. var.*, t. 1, p. 93, a le premier bien expliqué ce monument.— ΖΗΝΩΝ ΑΦΡΟΔΕΙCΙCC ΕΠΟΙΕΙ sur une base de statue trouvée à Syracuse. GUALTIERI, N°. 108; TORREMUZZA, cl. VII, N°. 15, p. 69; R. ROCH., *Lett. Sch.*, p. 91, N°. 89. — I* I, p. 700.

1. ZEUXIADÈS, stat., élève de Silanion. D'un passage fautif de quelques Mss. de Pline, l. 34, c. 19, *init.*, on avait fait de ce nom deux statuaires, ZEUXIS et IADES : M. Sillig a rétabli la vraie leçon. — IV *d* I, p. 578.

* 2. ZEUXIADÈS, sc. Ce nom inscrit sur la base d'un hermès sans tête de l'orateur Hypérides de la villa Massimi, avait été lu TEUSIALES; mais Visconti, *Icon. gr.*, t. 1, p. 272, pense que ce doit être ZEUXIADES. *Voyez* SPON, *Misc.*, *etc.*, p. 137. — IV *b*

* 3. ZEUXIADÈS, peintre de vases. ΖΛΣΙΑΔΕΣ, ? pour ΖΕΥΣΙΑΔΕΣ ΕΛΡΑΦΣΕ, sur un vase du *P. de Can.*; R.-ROCH., 7e. *Bullet. Férussac*, 1831, p. 158. — ?

1. ZEUXIPPE d'Héraclée, ptr. PLAT., *Protagor.*, p. 318; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 603, N°. 1229; rien de cité. — IV *a*

2. ZEUXIPPE, fils de Philéas. *Voyez* PHILÉAS.

1. ZEUXIS d'Héraclée dans la grande Grèce, ptr., plast. On est surpris de ne voir citer que si peu d'ouvrages de ce grand peintre, l'émule de Parrhasius, et qui avait tant travaillé. Pline est celui qui en parle le plus, — V *da* I, p. 529, 536, 542 et 544.

Siècles.

à la *comédie trabeata*, ce que nous appelons la haute comédie. Aux époques des empereurs romains, où les étoffes, tissues d'or, d'argent, de pourpre, de soie, faisaient partie du plus grand luxe, du luxe des temples, des triomphateurs et des Césars, on dut distinguer les ouvriers qui mettaient le plus d'adresse à tirer les fils d'or et d'argent les plus fins et les plus beaux pour ces larges raies, que l'on comparait à des peintres et dont on leur donnait le nom, *trabes*. Serait-il très-étonnant que l'adresse de ce TITUS eût mérité qu'au surnom d'ARGENTILLUS on eût ajouté celui de *Travius* ou de *Trabius?* Et je ne pense pas que s'il n'y a pas d'autres difficultés, qu'on voulût me chercher querelle pour le B changé en V, ce qui est si commun, qu'il serait superflu de s'en occuper. Mais quittons Travius pour passer à CAIUS LÆCANUS, qu'une inscription de Cumes nous apprend avoir été peut-être ciseleur en argent d'un des césars : si je dis *peut-être*, c'est qu'il ne m'est pas parfaitement prouvé que l'*argentarius* fût, du moins toujours, un ciseleur sur argent, et il se pourrait très bien que Læcanus fût l'argentier de la maison d'un César et qu'il fût chargé de sa vaisselle d'argent. Mais peu importe qu'il fût ciseleur ou gardien de la vaisselle plate : son nom de LÆCANUS peut venir de la *læcané*, sorte de vase ou de grand plat qui devait être en grand nombre dans la maison d'un césar, et que cet affranchi pouvait fabriquer ou qu'il avait sous sa garde. N'est-il pas à présumer aussi, sans trop de hardiesse, que Lucius Junius POCULENIUS *vascularius argentarius* avait mérité son nom par les beaux vases à boire (*pocula*) qui sortaient de ses adroites mains? Si nous nous élevons au-dessus des artistes, en entendant ce mot dans le sens que donnaient les anciens à leur mot *artifex*, qui souvent signifiait ouvriers, artisans, nous trouvons un architecte dont le nom, TICHICUS ou TEICHICUS rappelle sa belle profession, l'art d'élever des édifices, des murs, *teichoï* chez les Grecs.

* 1. ZOÏLUS, gr. mon. ΖΩΙΛΟΥ sur des méd. de Persée, dernier roi de Macédoine. R.-ROCH., *Lett. au D. de Luynes*, p. 46. ?

* 2. ZOÏLUS ?, fabricant de vases de Corinthe. *Voyez* CALLITYCHÉ. ?

ZOPYRUS, cis. en arg. *V.* vol. suiv. aux *St.* ARÉOPAGITES. Ic

	Siècles.
* ZOZIME (M. CANULEIUS), affr., cis. en or et en arg., curieuse inscript. trouvée près de Saint-Jean-de-Latran. GRUT., *Inscr.*, p. 639, 12.	?

On fait un grand éloge de cet artiste, que Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 127, place dans les temps de la décadence de l'art, et qui mourut à vingt-huit ans. Il montra la plus grande probité dans le maniement des masses considérables d'or et d'argent qui lui furent confiées. On apprend qu'il surpassa tous les autres artistes dans la ciselure *clodienne : hic arte in cœlatura clodiana evicit omnes.* Qu'était cette ciselure *clodienne?* Venait-elle de quelque *Clodius* qui l'avait portée à une grande perfection? ou entendait-on par là les ateliers dirigés par un *Clodius* qui s'y était distingué et avait fait faire des progrès à son art? M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 53, est porté à croire que ce *Zozime* était aussi graveur en pierres fines, et que de lui pouvaient être des camées connus au dix-septième siècle et qui portaient ce nom. *Voy.* FULV. URS., *Im.*, p. 52; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 279. Il paraîtrait cependant, d'après l'inscription, que c'était par ses ouvrages en or et en argent que *Zozime* s'était fait une grande réputation. Il me semble que M. Raoul-Rochette établit peut-être une trop grande affinité entre la gravure sur pierres fines et la ciselure. Leurs procédés sont tout-à-fait différents. Le ciseleur enlève le métal avec le burin et le ciselet qu'il tient à la main, tandis que le graveur présente sa pierre à la bouterolle qui l'use peu à peu. Ce travail est beaucoup plus difficile que l'autre. Aussi y a-t-il beaucoup plus de ciseleurs que de graveurs sur pierres fines. Il est vrai aussi que chez les anciens il pouvait en être autrement, et qu'il y a même de très-belles médailles où l'on croit reconnaître le travail simultané du burin, du touret et de la bouterolle. Cette réunion des diverses manières d'opérer de deux arts qui se touchent sans se confondre pouvait donner beaucoup de moelleux à la gravure des médailles. Je croirais aussi volontiers, ainsi que je l'ai indiqué ailleurs, que les anciens ont pu employer en grand le procédé du touret et de la bouterolle dans toutes les formes dont elle est susceptible, et l'avoir adapté au travail de grandes masses de pierres très-dures, telles que le porphyre, les serpentins ou les ophites, et les divers granits dont ils nous ont laissé des ouvrages traités avec tant de délicatesse, et où ces pierres, qui offrent tant de résistance à l'outil, paraissent plutôt pétries et maniées comme de l'argile que taillées à la pointe d'acier et au ciseau. Mais le touret et la bouterolle se seraient alors employés d'une manière entièrement opposée à celle dont, pour la gravure sur pierres fines, la glyptique les mettait en œuvre. Au lieu d'être stable, le tour aurait pu se porter, et, pour ainsi dire, se promener sur toutes les parties du pourtour de la pièce soumise à son action. Au moyen d'instru-

ments ou de bouterolles en fer, en cuivre, en plomb, chargées d'émeril, de poudre d'obsidienne, de cristal de roche ou d'autres substances d'une dureté supérieure à celle du porphyre et d'autres pierres de ce genre, mais faciles à réduire en poudre plus ou moins fine par la percussion dans des mortiers adaptés à cet usage, on aurait pu multiplier assez aisément les trous ronds et les cavités de diverses formes dans les objets que l'on voulait sculpter ou modeler dans ces matières si réfractaires. Il serait facile de combiner, par des mécanismes assez simples, ces tours portatifs de manière à leur donner une toute autre activité et une puissance bien plus grande et plus continue que celle que la main peut imprimer au trépan et à la drille. Ces tours pourraient être manœuvrés de telle façon que non-seulement ils serviraient à creuser et à dégrossir les cavités et les superficies des plis, des étoffes et des détails d'ornements, mais qu'ils pourraient en parcourir toutes les parties et y avancer considérablement le travail, s'ils ne le terminaient pas. Bien dirigés on en tirerait un grand parti comme économie de temps, de peine et de main-d'œuvre, et pour donner plus de perfection à l'ouvrage. Il est bien entendu que je ne cherche pas à établir ici que nous ferions bien de nous exercer à exécuter facilement des statues de porphyre : Dieu m'en préserve ; et il n'est ici question que de sculpture monumentale et de celle qui appartient plus au luxe et à la partie décorative qu'à l'imitation des belles formes humaines. Une manière mécanique de faciliter et d'abréger le travail serait très-avantageuse, et il me semble qu'on en trouverait aisément les idées et les combinaisons d'après le mécanisme si ingénieux et susceptible de tant de modifications de l'instrument nommé *support à chariot*, qui produit sur le tour anglais des dessins si variés et auxquels on est loin de s'attendre. Je ne doute nullement que l'on ne pût très-utilement employer une mécanique de ce genre, qu'on pourrait diriger dans tous les sens pour travailler, par un mouvement vif et continu, et dompter, pour ainsi dire, le porphyre et d'autres pierres de cette nature.

Lorsqu'on examine avec attention certaines pierres gravées antiques qui offrent des masses considérables, telles que le vase dit de Ptolémée, de la Bibliothèque Royale (*voy. Mus. de Sculpt. ant. et mod.*, t. 2, p. 415-421), l'agate de la Sainte-Chapelle, de la même collection, les grands camées de celle de l'empereur, à Vienne, et plusieurs autres, si l'on veut se rendre compte du travail qu'ils ont exigé, on reste, je crois, convaincu qu'il est impossible qu'on n'y ait employé que les ressources ordinaires du touret et des bouterolles. Comment aurait-on pu leur présenter et soumettre à leur action dans toutes les parties des pierres très-dures et dont le poids, par leur volume, les rendait fatigantes et très-difficiles à manier et à faire mouvoir dans tous les sens?

Qu'on examine avec soin les détails prodigieux du vase de Ptolémée, on sera étonné, et je dirais presque effrayé, de leur délicatesse et de leur multiplicité. Toutes les parties en sont refouillées à une grande profondeur et souvent presque détachées du fond. Il y a même de petits vases, des coupes, des masques creusés fort avant, et ces petits vases ont non-seulement des anses légères, mais très-ornées. Ce n'est pas tout: les orles de ces vases sont bordées quelquefois de rangs de perles d'une extrême finesse. Il est aisé de voir qu'il serait impossible au graveur placé à côté de son touret de diriger avec justesse cette lourde pierre vers l'extrémité de la bouterolle ou du perloir, de manière à pouvoir former ces perles. Le volume même de l'onyx, d'une épaisseur de plusieurs pouces en différens sens, ne permettrait pas que le graveur vît nettement son outil opérer et qu'il pût s'assurer de l'exactitude du travail. On en peut dire autant d'une foule de détails de tous ces ornemens refouillés en dessous et tout autour, où l'on ne saurait faire pénétrer la bouterolle, entée sur le nez du touret. Voyez ces feuillages, ces guirlandes, ces rameaux si flexibles et qui entourent les anses en s'en détachant entièrement çà et là; examinez encore les petites figures presque de ronde-bosse et qui touchent à peine les objets voisins, et vous reconnaîtrez qu'on ne saurait concevoir qu'ils aient pu être produits, modelés, et pour ainsi dire pétris dans la sardoine comme dans une substance souple et liante, par le secours seul des bouterolles, qui, tournant sur elles-mêmes, ne peuvent attaquer la pierre que lorsqu'on la leur présente sous tous les aspects, ainsi qu'on le peut aisément pour une pierre de petite dimension. Dans l'exemple du vase que je viens de citer, ce serait tout-à-fait impraticable, ainsi que pour l'exécution des immenses camées que j'ai indiqués. Il me paraît donc hors de doute que pour le travail des camées en pierres gemmes d'un grand volume et chargés de nombreux ornements détachés du fond, l'on a dû avoir recours à d'autres instruments que le touret fixe et les diverses espèces de bouterolles. Mais rien, dans le peu de mots si concis et si obscurs de Pline sur la glyptique, ne nous met sur la voie de ce qui pouvait être employé pour le remplacer. Nous n'irons pas jusqu'à supposer, ce serait trop hasarder, qu'on eût des instruments tout-à-fait du genre du support à chariot, du tour anglais, dont le mécanisme ne laisse pas d'être assez compliqué. Mais rien peut-être ne s'opposerait à ce que l'on admît qu'on se servît d'outils tels que les bouterolles et les forets de divers métaux tendres, avivés par des poudres de pierres gemmes très-dures, et auxquels on aurait imprimé avec l'archet, comme dans le tour d'horloger, ou avec la drille, un mouvement très-rapide ou de rotation continue ou de va-et-vient sur les parties du camée soumises à leur action. Ces petits tourets mobiles auraient pu, par un mécanisme très-simple de genouillères ou de pivots, être disposés dans tous les sens sur le banc du

graveur, pour la commodité du travail sur la pierre rendue fixe, mais qu'on aurait pu mouvoir sur elle-même dans toutes les directions. On eût produit dans le travail des détails refouillés des camées un effet analogue à celui de la roue divisée du tour anglais, qui présente alternativement toutes les parties de l'objet monté sur le tour à l'action de l'outil enté sur le touret du support à chariot. Au moyen de ces instruments très-simples ou d'autres faciles à imaginer, et qui se seraient prêtés aux travaux les plus difficiles de la gravure, on pouvait, commodément et sans fatigue, travailler les pierres dures d'un volume et d'un poids considérables, des vases, des camées chargés d'ornements les plus recherchés et les plus compliqués, qu'il n'eût pas été possible de produire avec le simple secours qu'eût offert au graveur le touret, habituellement employé dans la gravure en pierres fines. *Voyez* ici p. XXXVII–XLII.

ADDITION

A LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES ARTISTES.

Plusieurs ouvrages sur l'antiquité ayant paru depuis que cette table était terminée, j'ai cru devoir y avoir recours, pour y ajouter un assez bon nombre de noms d'artistes et plusieurs détails architectoniques, qui peuvent offrir quelque intérêt. Si j'en ai tiré des noms qui n'appartiennent pas proprement à des artistes, mais qui ne désignent probablement que des ouvriers, c'est dans l'idée qu'ils ne seraient pas déplacés ici, et que, puisque l'on a jugé convenable de les transmettre à la postérité au moyen des inscriptions, ils avaient quelques droits à se voir reproduits à côté des noms des architectes et des sculpteurs aux monuments desquels ils avaient contribué. Les ouvrages dont je me suis servi sont : l'*Ephéméride Archéologique* de M. Pittakis, directeur du Musée des Antiques d'Athènes. Ce que je connais de cette intéressante feuille périodique va du mois d'octobre 1837 à la fin de l'année 1841. Elle est consacrée aux fouilles et à la découverte des monuments antiques à Athènes, et dans toute la Grèce. Ce journal, en grec moderne, imprimé à Athènes, offre quelques bas-reliefs et un grand nombre d'inscriptions, parmi lesquelles on en trouve de très-curieuses. Le savant professeur M. Bœckh de Berlin les a fait entrer dans son beau *corpus*. Le dernier monument de 1841 porte le n°. 723, mais les inscriptions ne s'élèvent pas à

e nombre, vu qu'il faut en défalquer plusieurs bas-reliefs ans inscriptions; mais il y en a au moins 700. Elles fournissent une ample récolte de noms d'artistes dont quelques-uns taient déjà connus par Pline et par Pausanias, ce qui ajoute leur intérêt; d'autres ne l'étaient pas. Beaucoup d'autres ersonnages tiennent, par plus d'un point, à la partie mécaique de l'art, au métier, sans pouvoir toutefois être mis sur rang des artistes, dont ils ne sont que les instruments rès-secondaires, tels que des praticiens d'un ordre inférieur, es ornemanistes et des tailleurs de marbre. Il est à regretter ue la lithographie ne soit pas encore aussi avancée à Athènes u'ailleurs, et que les planches de l'*Ephéméride archéologique* ie soient pas au niveau du texte de MM. Pittakis, Rancabé et Landerer; mais elle est en route, et on peut espérer que, faisant des progrès, elle aura la noble ambition de s'élever à la hauteur des monuments des beaux siècles de la Grèce, que les fouilles bien dirigées dans ce sol sacré, si riche encore en antiquités, malgré toutes ses pertes, ne peuvent manquer l'offrir à ses crayons.

J'ai aussi consulté les deux lettres que M. Ross, ancien conservateur des antiquités, professeur d'archéologie à l'Université royale d'Athènes, a adressées, l'une à M. le colonel Leake, 1837, l'autre à M. le ch^er^. Thiersch, Ath. 1839. Ces lettres renferment de très-curieuses discussions sur les artistes et les monuments.

Je n'ai pas non plus négligé de mettre à profit l'ouvrage allemand in-4°. que, sous le titre de *Communications archéologiques sur la Grèce* (*Archæologische Mittheilungen aus Griechenland*, etc.), M. Adolphe Schœll a tiré des papiers laissés par M. C.-O. Müller, dont la mort prématurée a fait éprouver une perte si cruelle à la science archéologique et à la philologie. Il n'en a encore paru, du moins à Paris (en 1844), qu'une livraison de 131 pages et de 6 planches, sur la collection des monuments antiques à Athènes. Francfort-sur-le-Mein, Jean Chr., Hermann et F.-E. Suchsland, 1843. On nous fait espérer deux autres livraisons de cet écrit posthume de Müller, où se trouve, comme dans tous les ouvrages de ce profond savant, des idées neuves et des aperçus ingénieux sur les arts et les monuments de la Grèce. J'ai profité de ses observations sur quelques-uns des artistes dont les fouilles d'Athènes avaient révélé les noms à M. Pittakis et à M. Ross, et qui ont été transmis par eux et par Müller à M. Bœckh. L'*ancienne*

Athènes, etc., de M. Pittakis, Athènes, 1835, un vol. in-8°., m'a aussi fourni quelques nouveaux noms d'artistes à ajouter à ma nomenclature, que j'ai rendue aussi complète qu'il m'a été possible de le faire. Si quelqu'autre plus abondante, fruit de plus heureuses recherches, vient à paraître un jour, j'en serai charmé, et, si Dieu m'en laisse le temps, elle me servira à perfectionner mon travail.

On est autorisé à concevoir l'espoir que les savantes et infatigables explorations de M. Le Bas, de l'Académie des Inscriptions, dans son voyage de Grèce, nous enrichiront de nouveaux noms d'artistes anciens. Il nous annonce plus de mille monuments épigraphiques inédits, dont il nous donne un avant-goût dans trois lettres adressées au ministre de l'instruction publique, publiées dans les quatre premières livraisons de la *Revue Archéologique,* ouvrage périodique spécialement destiné à favoriser les études archéologiques et à en répandre les connaissances, en en déployant les richesses.

Les inscriptions nos. 9, 10, 11 du texte de l'*Ephéméride archéol.* de M. Pittakis, 1837, données nos. 12, 13, de ses planches, furent trouvées le 10 oct. 1836, dans des fouilles aux Propylées d'Athènes. Très-mutilées par ceux qui les déterrèrent, elles furent réparées et on les conserve au Musée des antiques d'Athènes. Elles sont gravées sur des dalles de marbre pentélique. Les lettres et l'orthographe, très-anciennes, précédent, comme celles de nos marbres de Nointel, nos. 222 et 222 bis, l'archontat d'Euclide, de la 2e. an. de la 94 ol., 403–402 av. notre ère. Le nom de l'archonte éponyme manquant, on ne peut en savoir l'époque exacte, aucune particularité ne la faisant connaître; mais on pourrait, sans inconvénient, les placer entre la 78e. et la 94e ol., 463 et 403 avant notre ère.

Ces inscriptions sont sur deux colonnes, et les lettres bien rangées les unes au-dessus des autres. Les nos 9 et 10 paraissent de la même époque, plusieurs noms sont les mêmes, et les dépenses pendant une année, d'une Panathenée à la suivante, pour des constructions ou des embellissements du même temple, l'Erechthéon. Ces dépenses sont au compte des tribus Erechthéide, Pandionide, Egéide, Acamentide et Léontide.

L'Erechthéon, très-ancien temple, d'abord consacré à Minerve et à Vulcain, construit par Cécrops (1570), aurait été nommé CÉCROPION, et ensuite ERECHTHÉON, du roi Erechthée (1431-1397),

qui l'aurait continué, ou terminé, ou même qui en faisait sa demeure. Ce temple, en pierre *porine* ou du pays, brûlé la 1re. an. de la 75e. ol., 450 av. J.-C., sous l'Archonte Calliades, peut avoir été rétabli peu d'années après. La colonne du no 10, B, p. 32, 33, est en trop mauvais état pour en retirer quelque chose. Ce sont, comme aux autres colonnes, des dépenses pour un temple, les fragments des mêmes noms et des travaux pareils; on y reconnaît que le nom d'Apollodore deux fois, et celui de Médus.

Siècles.

ACESTOR, lig. 4, *au lieu* d'Héra, *lisez :* d'Hêræa.

ACHSIOPEITHOS. ΑΧϟΙΟΠΕΙΘΟϟ pour ΑΞΙΟΠΕΙΘΟϟ. Ce nom est un de ceux que présentent en assez grand nombre trois inscriptions découvertes en 1836 à Athènes, et donnés sous les nos. 9, 10, 11, des *Ephémérides Archéol.* de M. Pittakis, en 1837. Nous les offrirons tous réunis à l'article de l'architecte Archiloque, et nous donnerons quelques détails dans cette suite alphabétique. La petite somme de 6 drachmes (5 fr. 49), la drachme pouvant être évaluée à 0f,91c,66, que reçoit pour salaire Achsiopeithos, peut le faire regarder, ainsi que beaucoup d'autres de ses camarades, comme un sculpteur d'un ordre très-secondaire, peut-être un ornemaniste, un praticien pour la partie décorative des chapiteaux, des entablements et des colonnes, de la cannelure desquelles il est question dans plusieurs endroits de ces inscript. Celle-ci est no 11, lig. 4, de l'*Ephémér.* citée plus haut. Pour les noms qui suivent, je me bornerai à citer ainsi : *Eph.* no..... A (1re. colonne), ou B (2e col.), et à la fin de l'article sera la somme qu'a reçue le sculpteur ou l'ouvrier en marbre ou en pierre. V

Il faut faire observer que l'évaluation de la drachme est celle du prix intrinsèque qu'elle aurait aujourd'hui, d'après son poids en argent, mais que ce n'est pas sa valeur réelle ou représentative de ce que l'on pouvait se procurer avec cette petite somme. Par ses calculs, résultat de nombreuses recherches, M. Letronne, de l'Académie des inscriptions, établit, dans un savant mémoire (*Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines*, etc., Paris, 1817), d'après ce qu'il appelle le *pouvoir* de l'argent, que du temps de Socrate, il valait quatre fois plus qu'à présent, c'est-à-dire que pour le même poids en argent, on pouvait avoir quatre fois plus de blé, dont le prix

Siècle.

base véritable des calculs de ces évaluations, lui sert de point de comparaison. Alors la drachme, de 0f, 91°, 66 répondait à quatre fois plus, c'est-à-dire à 3 fr. 66 c., et ce qu'on aurait eu alors pour une drachme, en vaudrait quatre aujourd'hui. Il faut donc multiplier par quatre les sommes indiquées par nos inscriptions, pour avoir leur vrai taux actuel. Nous verrons que les ouvriers étaient beaucoup mieux payés qu'il ne le paraît au premier coup d'œil, et qu'ils l'étaient même presque autant que les nôtres. Au reste, nous entrerons plus loin dans quelques détails à ce sujet.

Æ...?. ÆLIOS ou AILIOS. M. Pittakis, *Eph.* 839, p. 222, n°. 239, donne ce fragment de nom comme celui du sculpteur qui a exécuté un autel consacré par Pleidippus. Mais les trois lettres ΑΙΛ, du moins d'après la planche, sont à peine visibles : rien ne les suit, le marb. est brisé, et l'ΕΠΟΙΗΣΕΝ, restitué par M. Pittakis n'étant que conjectural, le nom de cet Ælius reste très-douteux. ?

ÆSCHINE, fils de Timocrate, ?. sculp. ornem. *Eph.* 1837, n° 9, A, lig. 75; B. l. 59. — 20 dr. V

ÆSCHINE, stat. Donné par DIOGÈNE LAERCE II, segm. 64. ?

ÆSOPUS et ses frères (*voyez* p. 7) n'étaient pas statuaires, mais ciseleurs, et on leur attribuait, non la statue de Phanodicus, mais un cratère avec sa base que ce Phanodicus avait consacré dans le prytanée de Sigée, — et à la fin de l'article, *au lieu* de cette statue, *mettez :* ses ouvrages. ?

AETION, ptr., p. 7. A la fin, *mettez : Voy.* vol. suiv. aux *Peintures*, les noces d'ALEXANDRE et de ROXANE.

AGASIAS, fils de Dosithée. D'après le chef-d'œuvre que nous avons de lui, il peut être considéré comme sculpteur. — Lig. 11, *au lieu* de 11, *lisez :* 411.

AGASIAS, fils de Ménophile, p. 9. *Ajoutez :* sc., et à la fin *voyez :* ARISTANDRE, fils de Scopas, qui avait réparé la statue d'Agasias, citée p. 10, ainsi que le porte l'inscription, dont voici la fin plus complète, et où Agasias et Aristandre se trouvent réunis : ΑΓΑΣΙΑΣ ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΣΚΟΠΑ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ. ?

Siècles.

AGATHANOR du dême Athén. d'Alopécé, ?. sculp. ornem. *Eph.* n°. 9, B, l. 6. — 8 dr. V

AGATHARQUE. Dans la colonne des siècles, p. 11, *ajoutez :* p. 943, 947.

* AGATHON, p. 12. *Ajoutez :* gr. f.

AGATHOPUS, cis. A la colonne des siècles, *mettez :* I* ?.

*AGÉSANDRE de Rhodes, p. 14, *lisez :* sc. *et non* stat.

AGLAOPHON, stat. *lisez :* ptr.

*AGLAOPHON de Thasos. A la colonne des siècles, *lisez :* p. 541.

AGLAOPHON, fils d'Aristophon, ptr. A la colonne *lisez :* p. 541.

*AGNEIUS ou HAGNEIUS, p. 15, lig. 3, *lisez :* Γ *au lieu de* Η.

* AGORACRITE de Paros, p. 15, *ajoutez :* Une inscription porte ΑΓΟΡΑΚΡΙΤΟΣ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, *Agoracrite de Paros a fait* ANTIG. CARYST., *ap. Zenob., cent.,* v. 82 ; SUIDAS, ΡΑΜΝΟΥΣΙΑ ΝΕΜΕΣΙΣ ; LETRONNE, *Explication d'une inscript.*, p. 23

AGORANDRE du dême de Collyte, ?. sculp. d'ornem. *Eph.* n°. 9, B, l. 74. — 14 dr. V

ALCAMÈNE d'Athènes. A la fin *ajoutez :* *V.* vol. suiv. aux *St.* BACCHUS en or et en ivoire.

ALCAMÈNE. Il est bien à croire que c'est du grand stat. de ce nom, l'élève et même l'émule de Phidias, qu'il est question dans une inscription mutilée, dont il ne reste que ΑΛΚΑΜΕΝΗΣΕ (*ποίει* ou Ε*ποίησεν*). Ce fragment a été trouvé à Athènes, dans des ruines, entre celles du Cynosarge et l'église *Panagia Rodakio*, la vierge aux roses, dans un emplacement où furent peut-être jadis les jardins célèbres par un chef-d'œuvre d'Alcamène, la VÉNUS aux jardins (*ἐν κήποις*); et parmi les débris de ces ruines, des bas-reliefs et des parties de mots offrent des traces du culte de Vénus. Pittak., *Anc. Athèn.*, p. 204.

Siècles.

ALCIMAQUE, sc. sur une stèle en marb. pentél. trouvée à l'Acropole d'Ath., près de l'Erechthéion ou temple d'Erechthée, le 22 nov. 1838. On y voit le fragment d'un bas-relief qui offrait Minerve assise, dont il ne reste qu'un peu des pieds, de la partie inférieure de la robe, et le marche-pied de son trône. D'après l'inscription mutilée, ce monument paraît avoir été consacré à l'occasion d'une alliance entre les Athéniens et quelque autre peuple. Ainsi que sur d'autres bas-reliefs, offrant des compositions analogues à celle-ci, Minerve avançait la main en signe d'amitié. Au reste, ce nom d'ALCIMAQUE, placé en tête de l'inscription, et dont il ne reste qu'AΛKIMA, après lequel le marbre est brisé, et que M. Pittakis, *Eph.* 1839, p. 222, n°. 240, lit AΛKIMA [XOΣEΠOIHΣEN], me paraît très-douteux, du moins comme nom du sculp. du monument, car il me semble, si je ne me trompe, que dans presque toutes les inscriptions, le nom du sculpt. est mis à la fin, après celui du personnage qui a consacré le monument. ?

ALEXAS, père d'Aulus et de Quintus, plus haut, p. 17.

ALEXA (AULUS). M. Letronne pense qu'Alexas ou Alexa n'est pas un artiste, mais le père d'un artiste, et qu'on ne doit pas lire Aulus Alexa, mais Aulus, fils d'Alexa. La même observation aurait lieu pour Quintus Alexa, qui serait Quintus, fils d'Alexa.

ALEXANDRE, p. 23. Après la dernière inscription latine, *ajoutez :* On trouve dans M. Bœckh, *C. inscr.*, t. 2, p. 179, N°. 2155, lig. 26, une somme affectée au paiement de la gravure d'une inscription : EΛXAPAΞIΣ THΣ EΠIΓPAΦHΣ; et t. 2, p. 230, Nos. 2272, 2347 *c*, lig. 62, No. 2483, lig. 26, on voit encore des dépenses pour faire graver une inscription.

* ALPHÉUS, p. 29. A la colonne des siècles, *mettez :* I*.

* AMASIS, *voyez* p. 32. Sur un petit vase à deux anses et offrant Persée tuant la Gorgone, on lit : AMAΣIΣ MEΠOIEΣEN, *Amasis m'a fait.* Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, N°. 62.

AMEINIADES du dême de Cœlé, ?. sculp. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 37, l. 74, 20 dr.; B, l. 57. V

AMMONIUS et PHIDIAS, p. 34. D'après leurs ouvrages en marbre, ils sont sculpteurs et non statuaires. *Lisez :* AMMΩNIOC *et non* AMMONIOC.

Siècles.

MPHILOQUE, p. 35. A la fin *mettez:* BŒCKH, *C. Inscr.*, No. 2545.

ANAXIMÈNE de Milet, peut-être stat. Il paraîtrait qu'on pourrait le croire auteur d'une statue de QUINTUS CECILIUS RUFINS, proconsul de Crète, consacrée à Gortyne par son ami QUINTILLUS PYRRHUS. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 429, N°. 2588. ?

NDOCIDES, ptr. de vases, *voyez* p. 37. Coupe à deux anses ; sur le pied : ΑΝΔΟΚΙΔΕϟ ΕΠΟΕϟΕΝ. Coll. de la princesse de Canino. (*Communiqué par M. Dubois.*)

NDRAGORAS de Rhodes, p. 37. A la fin *mettez :* No. 2488.

NDREAS de Mélite, ? sc. *Eph.* 1837, no. 10, A, l. 9. 1 dr. Peut-être quelques-unes de ces petites sommes sont elles des restes de compte, pour solde ; cependant les inscriptions ne l'indiquent pas. V

ANDRONICUS CYRRHESTÈS. *Mettez avant :* *.

NDROSTHÈNES, sc. [ΑΝΔΡΟ]ΣΘΕΝΗΣ ΕΠΟΗΣΕΝ ΛΕΩΧΑΡΗΣ ΕΠΟΗΣΕΝ. On voit, par cette inscription, que deux sculpt., Androsthènes et Léocharès ont travaillé au monument de MYRON, fils de Pasiclès, et de PASICLÈS, fils de Myron, du dème Athen. de Potamos. Ce tombeau était probablement *disôme* ou contenait les restes de deux personnes, le père et le fils, placés séparément, et chacune des deux divisions eut son sculpt. particulier. On peut, sans difficulté, admettre deux artistes qui se réunirent pour honorer la mémoire de leurs deux amis. On doit d'ailleurs faire observer que le nom d'Androsthènes n'est pas positif, et que ce qu'il en reste, ΣΘΕΝΗΣ, peut se prêter à la restitution d'autres noms : Alcisthènes, Mégasthènes, Démosthènes, etc. — *Eph.* 1839, p. 173, no. 150. ?

En admettant que ce soit bien le nom d'ANDROSTHÈNES, on ne saurait penser au stat. de ce nom, connu par Pausanias, ni au Léocharès que donne cet écrivain, de même que Pline. Ils étaient d'époques différentes : le premier florissait au Ve. siècle, et le second du temps d'Alexandre-le-Grand. Si la forme des lettres de l'inscription convenait à cette dernière époque, elle ne s'accorderait, non plus que l'orthographe, avec le temps d'Androsthènes, élève d'Eucadmus, et qui vivait (416) vers l'époque de Phidias, et avant l'archontat d'Eu-

Siècles.

clide, 403-402 av. notre ère. Ainsi ce seraient un ANDROSTHÈNES et un LÉOCHARÈS à ajouter à ceux que nous avons déjà. Il se pourrait cependant que ce fût le Léocharès que nous connaissons qui eût travaillé avec un Androsthènes moins ancien que celui que nous a transmis Pausanias.

Au reste, Müller, *Arch. Mitth.*, p. 127, lit ΣΘΕΝΝΙΣ, nom d'un sculpteur très-connu, celui dont M. Pittakis a fait ANDROSTHÈNES, en ne regardant les six lettres que présente l'inscription que comme la fin d'un nom. La leçon de Müller paraît préférable, et elle a de plus l'attrait d'offrir la réunion de deux statuaires contemporains, d'une époque certaine, et que nous trouvons dans les auteurs. Il me semble donc que l'ANDROSTHÈNES de M. Pittakis, que je ne place que comme mémoire et sans lui assigner de date, doit disparaître pour faire place au STHÉNIS ou STHENNIS de Müller, connu par Pline, Pausanias, Strabon, Plutarque, et qui florissait au IVe. siècle avant notre ère.

* ANTÉNOR, stat., p. 38. *Ajoutez :* fils d'Euphranor. L'inscription de ses statues, refaite d'après l'ancienne, portait : ΑΝΤΗΝΩΡ ΕΥΦΡΑΝΟΡΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Il est probable que dans l'ancienne inscription, qui précéda de beaucoup l'archontat d'Euclide (403-402 avant J.-C.), puisque les statues d'Harmodius et d'Aristogiton avaient été emportées par les Perses, il n'y avait ni d'H, ni d'Ω. Il devait aussi y avoir ΕΠΟΕΣΕ au lieu d'ΕΠΟΙΗΣΕ. *Voyez* t. 1, N°. 222, p. 97 et N°. 597. Sur les marbres de Nointel et sur le marbre de Choiseul, *voyez* BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 320 et 340.

ANTHERMUS. *Au lieu de* grav., fd., *mettez :* sc., et dans la col., *au lieu de* 505, *lisez :* 506.

ANTIGNOTE, sc. ΑΝΤΙΓΝΩΤΟΣ ΕΠΟΗΣΕΝ. Cette inscription fut trouvée le 10 fév. 1838, à Athènes, entre les Propylées et le Parthénon, sur une base en marb. pentél., appartenant au monum. élevé à l'honneur de Rhescuporis, fils de Cotys IV, et roi de Thrace sous le règne d'Auguste. Cet ANTIGNOTE pourrait bien être le fils de l'Antigone qui fit la stat. de Cotys IV, père de Rhescuporis (Bœckh, C. i., n°. 359), et être aussi l'Antignote dont Pline ne donne ni la patrie, ni l'époque, et connu par de belles stat. Notre Antignote doit être celui qui (Bœckh, C. i., n°. 370, B.) fit la stat. de Paulus Fabius Maximus, consul sous Au- I^{r}?

Siècles.

guste, l'an de R. 743, 11e. avant l'ère vulgaire. — *Eph.* 1839, p. 229, no. 266; C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 128.

ANTIGONE, cis., p. 40. A la colonne des siècles *mettez :* I*.

ANTIOCHUS d'Athènes, p. 40, sc. et non stat., auteur d'une statue de Minerve dont il y a un fragment à la villa Ludovisi.

ANTIPHANE de Paros. *Lisez* sc. *au lieu de* stat. V

ANTIPHANE, de l'un des Céramiques, sculpt. On cite de lui un char à deux chevaux et monté par un jeune homme. Il reçut pour son travail 240 dr. ou 219 fr. 98 c., ce qui paraît une somme modique, si l'on n'en considère que la valeur intrinsèque à 91 c. 66 la drachme. Mais, si d'après le *pouvoir* de l'argent, on multiplie par quatre ces 219 fr. 98 c., ou en compte rond ces 220 fr., cette somme répondrait à 880 fr., et ce bas-relief peut alors avoir été payé un bon prix. Et d'ailleurs on en ignore les dimensions et la manière dont il était exécuté. Fût-il, du reste, très-bon marché, on ne pourrait guère s'en étonner, lorsque l'on sait que chacune de nos belles et grandes caryatides du Louvre, chefs-d'œuvre de notre Jean Goujon, ne lui fut payée, pour l'exécution en pierre, que 80 écus sous, ou 580 fr. d'aujourd'hui, et chaque modèle en plâtre ne revint qu'à 46 livres ou 165 fr. 60 c. d'à présent. On ne saurait dire si cet Antiphane est plus ou moins ancien que celui d'Argos, de l'école de Périclète, et maître de Cléon, dont parle Pausanias, *Phoc.* 9, 3; *él.* 1. 17, 1; 21, 2, et qui est du commencement du IVe. siècle av. J.-C. Mais d'après l'indication de son travail et la somme qu'il touche, ce sculpteur devait être un des plus habiles de ceux qui furent employés à la restauration du temple d'Erechthée et de celui de Minerve Poliade, qui lui était joint. — *Eph.* 1837, no. 9, A, l. 6.

ANTONIUS (M.), p. 43. *Ajoutez avant :* *.

APHRODISIUS ou ÉPAPHRAS. *Ajoutez avant :* *.

APOLLODORE de Mélite. *Eph.* 1837, no. 10, l. 12 et 29. Chaque fois il n'est porté que pour une drachme, et il me paraîtrait n'être qu'un tailleur de pierres ou un appareilleur. C'est le seul, avec Médus de Mélite, qui soit nommé deux fois dans cette inscription. V

Siècles.

APOLLONIUS d'Athènes, p. 47, sc. et non stat.

APOLLONIUS de Tralles, p. 46. *Mettez* sc. *au lieu de* stat.

APOLLONIUS, fils d'Apollonius d'Alexandrie, arch. Il en est question dans une inscription trouvée en Egypte dans des carrières de porphyre; il vivait sous Trajan. *Recueil des Inscriptions de l'Egypte*, par LETRONNE, t. 1, N°. 427. IIe

APOLLONIUS, fils d'Enée, sculpt. ou stat.; ΑΓΑΛ-ΜΑΤΟΠΟΙΟΣ dans une inscription de Smyrne. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 719, N°. 3166.

APOLLONIUS, grav. mon., p. 47. A la fin *lisez* CHŒCÉON *au lieu de* CHÆCÉON.

APSALUS, cis., fond., p. 48. *Mettez :* gr. f.

ARCHELAUS de Priène. *Ajoutez :* sc.

ARCHENEUS, gr. f., fond., *lisez :* sc.

*ARCHIDAMUS, stat. p. 49. M. Bœckh, *C. inscr.*, N°. 2637, met ΙΟΥΛΙΟΥ entre ΤΙΒΕΡΙΟΥ et ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

ARCHILOQUE du dême athénien d'Agryles, archit. *Eph.* 1837, n°. 9, B, l. 9; il reçoit 36 dr. ou 32 f. 90 c., et n°. 10, A, p. 34, l. 3, il en touche 37, ou 33 fr. 82 c., ce qui, d'après la proportion ou le *pouvoir* de l'argent, ferait aujourd'hui 131 fr. 60 c. et 135 fr. 28 c. Il est bien dit dans l'inscription que c'est pour son salaire, et chaque fois il précède l'hypogrammate ou sous-secrétaire PHRYGION, qui ne reçoit que 30 et 33 dr., et semble être d'une condition inférieure à celle d'Archiloque. On ne sait pas d'ailleurs de quelle nature étaient leurs émoluments et ce qu'ils recevaient par an, par mois, par décade ou par jour, car ils ne pouvaient être payés que de l'une de ces quatre manières, et ils n'étaient certainement pas à leurs pièces comme pouvaient l'être les sculpt. et les ouvriers sous leurs ordres. — On voit, par exemple, p. 32, que l'encaustique dont on peignait ou badigeonnait des parties du temple, telles que l'architrave, *épistylion*, était payée, pour la main-d'œuvre, 5 oboles, 0,75 c., 35 (76 c. 38 = 3 fr. 05), le pied. — Les scieurs, probablement de marbre ou de pierre, recevaient une drachme par jour, 91, 66 (d'aujourd'hui 3 fr. 66.) — A la p. 31, col. A du n°. 9, on trouve V

Siècles.

qu'un assez grand nombre de tailleurs de pierre sont employés à canneler les colonnes du temple d'Erechthée. Ce que l'on ne comprend guère, vu le peu de colonnes que contenait ce temple, en y adjoignant même celui de Minerve Poliade, qui en faisait la continuation, et le temple de Pandrose, qui y était uni à l'occident, et était accompagné au N. d'un portique qui n'avait que quatre colonnes de face et deux de côté, au S. du petit portique des caryatides qui remplacaient les colonnes. La face latérale occidentale du Pandrosium n'était ornée que de quatre colonnes à demi-engagées, et beaucoup plus petites que celles du portique au N, de même que les six colonnes qui soutenaient, sur un seul rang, le portique de l'Erechthéon, à l'orient. En tout il n'y avait que seize colonnes, dont au N. six, de 7 m. 02; à l'E., six, de 6 m.06; et à l'O., quatre engagées, de 5 m.06. Il est vrai qu'en outre on comptait à peu près le même nombre de pilastres, et d'après celui des ouvriers, on dirait qu'on en avait attaché un à la cannelure de chaque colonne et de chaque pilastre. — Les ouvriers le moins payés ne reçoivent que 15 dr. (13 fr. 75 c. = 55 fr.); est-ce pour les journées qu'ils y ont employées ou pour chaque colonne? Je ne saurais le décider. — Les ouvriers les plus payés touchent 20 dr. (18 fr. 32 c. = 73 fr. 28 c.). Ils sont en beaucoup plus petit nombre que les autres. Peut-être étaient-ce les plus habiles, ou étaient-ils chargés de terminer les cannelures et les moulures ébauchées par d'autres.

Voici la réunion des sculpteurs et des ouvriers qui, sous la direction de l'architecte ARCHILOQUE, ont travaillé ou à la reconstruction ou à une grande restauration de l'Erechthéon d'Athènes. Les noms en petites capitales désignent les sculpteurs ou ceux qu'on peut croire avoir été au-dessus des autres ouvriers.

Achsiopeithes.
Æchine.
Agathanor.
Agorandre.
Ameiniades.
Andréas.
ANTIPHANE.
Apollodore.
Carion.
Céphisodore.
Céphisogène.
Cerdon.
Cléon.
Cœlon.
Crœsus.
Dionysodore.
Endœus.
Epiécès.
Epigène.
Eudoxe.
Eumélides.
Géryon.
...giton.
IASOS.
Isosandre.
Laossos.
Lysanias.
Manis.
Médus.
Mynnion ou Mycion.
Nésis.
Nicostrate.

			Siècles.
Onésias.	PRAXIAS.	Soclos d'Alopécé.	
Onésimus.	Prépon.	Somenès.	
Pamménon.	Rhædias.	Sosandre.	
Phalacrus.	Sannion.	Sosias.	
Philion.	Simias d'Alopécé	Sosiphus.	
Philocrate.	Simias d'Agryles.	Sotelès.	
Philorus.	Sindon.	Spodias.	
Philostrate.	Sinès.	Teucros.	
Philon.	Sinès, fils d'A-meinias.	Thargélus.	
PHYROMAQUE.		Théagène.	
Polyclès.	Soclès d'Acharnes	Timocrate.	

ARIDICUS, ptr., un des maîtres d'Apelle. ATHÉN., X, 420. D. IV

ARISTÉAS, p. 51, etc., statuaires, *mettez :* sculpteurs d'Aphrodisias, de même qu'à ATTICIANUS, p. 59.

ARISTIPPE, lig. 1, *au lieu de* ΑΡΙΣΙΠ., *lisez* ΑΡΙΣΤΙΠ

ARISTOCLÈS, fils d'Artémidore, pourrait avoir été architecte. Une inscript. de quelque endroit de Lycie, donnée par M. Bœckh, *C. inscr.*, t. 2, p. 1109, N°. 2755, dit qu'il fit la *kerkis*, les *psalides*, parties en hémicycle d'un théâtre, et un autre architecte, que ne nomme pas l'inscript., fit l'enceinte ou une des *précinctions*, *perizoma*. Ce pourrait être un architecte ou un constructeur qui travaillait sous la direction d'Hermès, fils d'Aristoclès. ?

ARISTOCLÈS, sculpt. De lui est une figure de guerrier, en bas-relief sur une stèle du monument funèbre consacré à Aristion. ΕΡΛΟΝ ΑΡΙϟΤΟΚΙΕΟϟ (ΕΡΓΟΝ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΣ), ouvrage d'Aristoclès. Aux pieds de la figure et sur la base inférieure, ΑΡΙϟΤΙΟΝΟϟ (monument) d'Aristion.

Cet ARISTION paraît avoir été du dême de Phège. Ses ossements et sans doute ceux de personnages de sa famille étaient renfermés dans un vase de terre cuite que contenait le tombeau sur lequel s'élevait la stèle funéraire. Sur le vase est peint de chaque côté un cheval qui semble sortir de la mer ; on n'en voit que la tête et le col, et le reste du corps se perd dans la couleur noire dont est recouverte la moitié inférieure du vase, qui peut avoir été brûlé, ce qui aurait produit cette couleur noire, que bien des vases, trouvés dans les tombeaux et retirés des bûchers, doivent à la violence du feu. Les tombeaux voisins de celui d'Aristion ont été détruits en partie par le feu, et sui-

Siècles.

ARISTONIDAS. st. ΑΡΙ≷ΤΟΝΕΙ. ≷ΕΜΜΕΝΙΔΟ≷:ΕΠ ?
M. Pittakis, *Eph.* 1838, p. 161, nº. 126, lit ARISTON, FILS D'ERASSEMÉNIDE. Ce dernier nom paraît assez singulier, et je ne sais s'il y en a des exemples. Si la planche de l'*Ephéméride* est exacte, d'après la forme du ≷, la dernière lettre du second nom ne saurait en être un, et ce qu'il en reste ne se prêterait pas à en faire un Υ, avec M. Pittakis, à la fin d'ΕΡΑ≷≷ΕΜΕΝΙΔΟΥ. M. Ross, *Kunstbl.* 1840, nº. 16, a lu, ΑΡΙ≷ΤΟΝΕΙ[ΔΑ]≷ ΕΜΜΕΝΙΔΟ ΕΚ, qu'il complète par ΘΗΒΩΝ, et il voudrait que cet ARISTONIDAS, FILS D'EMMENIDE, qu'il fait de Thèbes, fut celui dont parle Pline, l. 34, 14, 40, sans en donner l'époque, et qui avait fait une statue d'Athamas en fer allié de cuivre. Cette hypothèse est peut-être un peu hardie et ne sera pas admise sans difficulté. C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 128, doute fort de la leçon Aristonidas, et il est à croire qu'il penchait plutôt pour Ariston; il ne s'explique pas sur le second nom. Mais soit Ariston, soit Aristonidas, il n'était pas certain que ce fût un artiste, et il pensait que ce pouvait être le nom de celui qui avait consacré le monument ou du personnage auquel on avait érigé la statue. Cependant, si à la fin de l'inscr. l'ΕΠ (ΕΠΟΙΕΙ ou ΕΠΟΙΗ≷ΕΝ, il faisait ou il a fait), était positif, il n'y aurait pas de raison pour ne pas y trouver un artiste comme dans les autres inscriptions du même genre. La base ou le cippe sur laquelle est celle-ci en offre une autre, sur un des côtés contigus, en sens inverse et en lettres beaucoup moins anciennes. L'on avait enlevé la statue faite par Ariston ou Aristonidas, et qui, d'après la trace des pieds, était de grandeur naturelle, et on l'avait remplacée par une plus petite, de la main d'un LÉOCHARÈS. *Voy.* ce nom.

* ARISTOPHANE, ptr. de vases de Vulci. Son nom, sur une belle coupe de Vulci représentant le combat des géants, est uni à celui d'Erginus, le fabricant du vase, ΕΡΓΙΝΟΣ ΕΠΟΕϟΕΝ ΑΡΙϟΤΟΦΑΝΕϟ ΕΛΡΑΨΕ. LETRONNE, *Explic. d'une inscr. gr.*, p. 29. ?

* ARTÉMON, sculpt. ΑΡΤΕΜΩΝ ΜΕ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, Artémon m'a fait. Cette inscript., dont la forme des lettres et l'orthographe n'annoncent pas une grande antiquité, a été trouvée à Athènes, dans la rue de Mercure ou des Hermès. Pittak. *Ancien. Ath.*, p. 466. Elle appartenait à quelque monument ou à un hermès con- ?

Siècles

sacré à Mercure *Enagonios* qui présidait aux exercices du gymnase et de la palestre, par AUTOSTHÉNIDE du dême Ath. de Mélite, Gymnasiarque de la tribu Cécropide, dans les grandes panathénées et auquel on avait décerné une couronne et probablement une statue, faite par Artémon. On connaissait déjà par Pline, l. 34, 11, 40; l. 36, 5, 4, un peintre et un statuaire de ce nom, qui nous fournit un troisième artiste, car il serait trop hasardé de supposer, sans motifs, que ce soit le même que le statuaire qui travailla avec Pythodore, et dont parle Pline.

ATHANODORE, p. 57. *Mettez avant :* *.

ATHÉNÉE, arch. célèbre du temps de Gallien (260-263 de J.-C.), qui lui fit exécuter, avec CLÉODAMUS, la plus grande partie des édifices et des fortifications qu'il fit élever. *ATHÉNÉE* passe pour avoir écrit sur les machines. QUATREM. DE QUINCY, *Dictionn. d'Archit.* III*

* ATHÉNODORE, fils d'Agésandre de Rhodes, sc. et non stat.

ATTALUS d'Athènes. *Mettez avant :* *.

ATTICIANUS, p. 51. *Voyez* ARISTÉAS.

AXÉOCHUS, p. 64, lig. 12. *Au lieu de* 0,01m.5, *mettez :* 0,015m.

BATHYCLÈS de Magnésie, p. 63. A la colonne, *mettez* 508 *au lieu de* 506.

BEDAS, fils de Lysippe. *Ajoutez :* ? de Sicyone.

BOËTHUS de Carthage. Il est beaucoup plus probable, ainsi que le pensent MM. C.-O. Müller et Letronne, qu'il était de Chalcédoine, Χαλκηδόνιος, qu'on aura lu Χαρχηδόνιος, de Carthage. C.-O. MULLER, *Handbuch*, § 159, 1; LETRONNE, *Expl. d'une inscr. grecq.* p. 18.

BULUS (Βοῦλος ἐποίει), dans une inscription où se trouvent les deux vers donnés par l'auteur de la vie d'Homère, attribuée à Hérodote, pour être ceux que les habitans d'Ios firent placer sur le tombeau du poëte. Cette inscription, qu'un officier hollandais au service de Russie (le comte Pasch), prétend avoir trouvée en 1772, dans l'île d'Ios, a été révoquée en ?

vant M. Pittakis, les vases que l'on y trouve sont brûlés et brisés. Ceux qui ont éprouvé cet effet ne sont pas très-rares.

La figure d'Aristion, debout, en bas-relief d'une faible saillie, a 2,40 m. (6 p. 3 p. 3 l.) de haut sur 0,454 m. (1 p. 4 p. 8 l.) de large. En costume de guerrier, il porte un petit casque, des cnémides qui laissent les pieds nus à découvert, et sous la cuirasse la tunique courte à mi-cuisses et ressortant de dessous les épaulières; les bras sont nus. La main gauche relevée à la hauteur de l'épaule et serrée au corps, il s'appuie sur sa haste qui n'a plus de fer, et le bras droit tombe le long du corps. La cuirasse, qui suit la forme du corps, teintée de bleu foncé noirâtre jusque vers le milieu du corps, est découpée au-dessous de la ceinture en cinq bandes perpendiculaires et est traversée de trois bandes horizontales ornées de méandres et de ϞϞ rouges, couleur que l'on retrouve sur le fond du bas-relief. La tunique, d'une étoffe très-légère, à plis très-fins presque parallèles, comme on en voit aux figures de style archaïque ou hiératique, en sculpture et sur des vases très-anciens, se dessine ou se drape dans le bas comme en trois grands festons. Sur l'épaule droite est un soleil à seize rayons, et sur une large courroie qui soutient de ce côté la cuirasse est une tête de lion. Les cnémides épousent les contours des jambes et en dessinent la musculature. La barbe cunéiforme ou en pointe, taillée avec recherche, ainsi qu'on le voit à d'anciennes têtes de Mercure et d'autres personnages, surtout sur les vases, est à mèches très-fines, et les cheveux sortant du casque qui, ayant perdu son cimier, n'est qu'une espèce de calotte ou de *cynée*, κυνέη, sont tortillées en petites boucles en spirale, et retombent régulièrement sur le front et sur la nuque.

D'après les lithographies de M. Pittakis, et de C.-O. Müller (*Arch. Mittheil.*, No. 44, p. 20, avant la pl. I.), l'oreille, bien placée, est d'un bon dessin; le profil ne manque pas de finesse et d'une expression douce qui rappelle celle des figures d'Egine, de quelques beaux vases, ou celle de figures étrusques, ou d'ancien style grec. La bouche a ce léger sourire très-ordinaire aux têtes archaïques, et de même aussi l'œil de ce profil est presque de face, et l'on y a indiqué la prunelle. Tout dans cette précieuse sculpture, surtout les cuisses et les jambes, caractérise un guerrier d'une vigueur héroïque, et les jambes ainsi que les pieds, par la finesse de leurs formes, annoncent une grande légèreté, qualité qu'on aimait à trouver dans les héros, réunie à la force, et c'était en sculpture l'éloge d'Aristion. En s'en rapportant aux lithographies, cette figure me paraîtrait d'un dessin plus sec que plusieurs des statues d'Egine, aujourd'hui à Munich, et les formes sont moins près de la nature : ce serait cependant de cette même école, qui devait se rap-

procher de la première école archaïque, et en était un perfectionnement. Mais je serais porté à regarder cette figure comme plus ancienne que les statues d'Egine. Voyez sur ce sujet vol. 1, IIe. P., p. 510 et suiv.

Cet ARISTOCLÈS, auteur de la figure d'Aristion, et qui paraît avoir été d'Athènes, ne peut avoir rien de commun avec l'ancien ARISTOCLÈS de Cydonie, père de Cléœtas, ni avec son petit-fils ARISTOCLÈS de Sicyone, fils de Cléœtas et frère du premier Canachus. Ils sont probablement tous plus anciens que notre ARISTOCLÈS. Mais ne pourrait-il pas bien être le même que l'Aristoclès donné par M. Bœckh, C. I, t. 1, no. 150, d'après une inscript., et qui, la 3e. an. de la 95e. ol., 398 av. J.-C., répara une statue de Phidias? Cette époque concorde avec celle vers laquelle, d'après l'écriture de notre inscription, on pourrait placer le sculpteur du monument d'Aristion, qui a dû fleurir avant l'archontat d'Euclide, 94, ol. 2e. et 3e. années, 403-402 av. J.-C. On ne peut d'ailleurs pas préciser le nombre d'années dont il a pu précéder cette époque. Le style archaïque du bas-relief ne saurait décider d'une manière positive sur le plus ou le moins d'antiquité, et l'on a pu, par quelque raison, l'avoir conservé même après Phidias, M. 87, ol. 432 av. J.-C. C'était un style sacré et qui, pendant long-temps, put être employé pour les monuments funèbres. Notre figure me semblerait, de même que les statues d'Egine, déceler plutôt l'imitation du style archaïque, que ce très-ancien style lui-même. La pose simple, l'aplomb, l'ensemble, la proportion de la figure qui a sept têtes, les rapports exacts dans les longueurs, qee sont loin d'offrir d'autres bas-reliefs très-anciens, tels que ceux de Sélinunte, la forme des jambes, des pieds et de l'oreille, qui ne manquent pas d'élégance, tout me porte à croire ce bas-relief d'une époque moins reculée qu'on ne le penserait au premier coup d'œil. Je me figure, peut-être est-ce une illusion, qu'à cette époque l'on pouvait faire mieux, et se rapprocher encore plus de la nature: c'était par système qu'on faisait ainsi. Au reste, rien n'empêche d'admettre que notre Aristoclès d'Athènes est un tout autre sculpteur que ceux que l'on connaissait, et qu'un autre ouvrage consacré par un Hylus dans une inscription donnée par Fourmont, peut être aussi de lui. Il est bon de faire remarquer que si l'ancienne écriture qui précède Euclide est très-importante pour apprécier approximativement l'âge d'une inscription, elle est d'une bien moins forte autorité lorsqu'il s'agit de juger une sculpture, puisque cette écriture et cette orthographe étaient en usage du temps de Phidias et longs-temps après, et que la signature de ce grand homme ne différerait pas de celle de notre ARISTOCLÈS.

Siècles.

sur les manuscrits, avait bien rétabli M. Sillig. *Voy.* son *Catal. artif.*

CÉPHISOGÈNE du Pirée, ?., sculpt. d'ornem. *Eph.* 1837, nº. 9, A, l. 55; nº. 11, l. 9. — Il ne reçoit que 2 dr. 2 oboles, et dans une première citation rien n'est porté. — V

CERDON, fils d'Achsiopithos, du dême d'Alopécé, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, nº. 9, A, l. 43, 12 dr. 5 ob.; — l. 79, 13 dr. 2 ob.; — nº. 9, B, l. 61; — au nº. 10, A, l. 18, il ne touche qu'une drachme; il est probable que c'est le salaire d'une journée. — V

CÉROPLASTE, modeleur ou mouleur en cire, dont on ne donne pas le nom. — Il touche 16 dr. *Eph.* 1837, nº. 9, B, l. 6.

*CHARITUS, p. 74. *Ajoutez :* gr. f. de même qu'à CHÉLIDON.

*CHÉLIS, *voyez* p. 74. Dans le fond d'une coupe à fig. noires, un vieux faune tenant sa queue, ΧΕΛΙΣ ΕΠΟΙΕΣΝ (*sic*). Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois,* Nº. 180. — ?

CHION. *Ajoutez :* de Corinthe; artiste sans autre désignation, sans réputation, moins par manque de talent que de bonheur.

*CLASSICUS, p. 76. *Ajoutez :* gr. f.

CLÉODAMUS, arch. sous Gallien (260-268 de J.-C.). *Voyez* ATHÉNÉE.

CLÉOMENÈS, sc. au 4ᵉ., à la 4ᵉ. lig., *lisez :* 4 statues de la coll. Pembroke, à Wilton-House.

CLÉON, fils de Périclidas. L'inscription indiquée p. 77 porte: ΚΛΕΩΝ ΠΕΙΡΙΚΛΕΙΔΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΣ ΑΡΧΙΤΕΚΤΟΝΕΙ. — ?

CLÉON, ?., sc. d'ornem. *Eph.* 1837, nº. 9, A, l. 50. — 16 dr. 5 ob. — V

CLÉSIDÈS, ptr. Après Alexandre-le-Grand, *mettez :* fit le portrait d'une des reines nommées Stratonice. PLINE, l. 35, 11, 40; SILLIG.

CLIADÈS. *Voyez* DIADÈS.

CŒLON, fils de Laossos, ?., sc. d'ornem. *Eph.* 1837, nº. 9, A, l. 68. — 20 dr. — Si c'était pour le même — V

Siècles

temps de travail, ou pour le même genre d'ouvrage, il était plus payé et peut-être plus habile que plusieurs de ses compagnons.

COÏOS, ΚΟΙΟϚ, p. 81. Ce n'est pas le nom d'un artiste, mais celui de sa patrie, Côs. M. Letronne, en le citant (*Explic. d'une inscript.*, p. 29), ne s'y est pas trompé, comme M. Welcker l'avait fait. L'inscr. rétrogr., en caractères très-anciens, porte : ...VΦϚΕΘΟΙΜΑϚΟΙΟϘ, ou ϘΟΙΟϚΜΑΓΟΕϚΕΦV.., ΚΟΙΟϚΜΑΠΟΕϚΕΦV...., *de Cós, m'a fait* Le ϙ, *coppa*, remplace le Κ, comme sur de très-anciennes médailles de Crotone et de Corinthe, la forme du Π, Γ, est particulière. Bœckh, *C. inscr.*, No. 31, p. 48 et 856.

COSSUTIUS, p. 82. aux deux *mettez avant :* *.

CRESCÈS, p. 83. *Ajoutez :* gr. f.

* CRÉSILAS. On avait lu dans Pline, l. 34, C, 18, 19, Ctésilas, Ctélisaüs, et même Désilaus (*Voy.* ici pp. 85, 234), quoique des manuscrits cités par M. Sillig, *Cat.* p. 166, et qu'il n'avait pas adoptés, portent ΚΡΕϟΙΛΑϟ, CRESILAS, qu'une inscript. découverte à Athènes, le 3 avr. 1839, prouve être le véritable nom de ce statuaire. Ce pourait être celui qui avait été contemporain de Phidias et même, quoique plus jeune, son émule, avec Polyclète, Cydon et Phradmon, dans un concours pour une statue d'amazone blessée. Il aurait aussi fait en bronze celle de Périclès, du vivant de ce grand homme, M. 428 av. J.-C. La forme des lettres de cette inscription, antérieure à l'Archontat d'Euclide (94, 2 ol., 403 av. J.-C.), confirmerait l'époque assignée à ce statuaire et elle donne son véritable nom, ΚΡΕΣΙΛΑΣ, KRÉSILAS ou CRÉSILAS, et la leçon vicieuse de Pline se trouve rectifiée. Voici cette inscription :

ΗΕΡΜΟΛΥΚΟϟ
ΔΙΕΙΤΡΕΦΟϟ
ΑΠΑΡΧΕΝ
ΚΡΕϟΙΛΑϟ
ΕΠΟΕϟΕΝ.

La statue que portait le socle, en marbre pentélique, sur un fragment duquel est cette inscript., était celle d'Hermolycus, fils de Dieitréphès. Notre inscript. de Nointel, no. 222 bis du Mus. roy., nous donne, 3e. coll., l. 53, un Dieitrephès de la tribu Cécropide, parmi

Siècles.

doute par le Cte. de Choiseul-Gouffier (*V.* t. 1, p. 20), par M. Boissonade et M. Letronne, auquel je dois ce nom.

CANTHARE. *Voyez* SATYRUS, p. 194.

CARION, fils de Laossos, ?. sc. d'ornem. *Eph.* 1837, no. 9, B. l. 51. — V

CARPUS, p. 71. A la colonne des siècles, *supprimez:* Vc, l. p. 531. — ?

CASATUS CARATIUS, p. 72. *Ajoutez avant :* *; de même à CÉPHALIO, p. 73.

CASIDOCUS. *Lisez :* CLEODORVS *au lieu de* CLESIDORVS.

CENCHRAMIS et POLYMNESTE. .ΟΛΥΜΝΗΣΤΟΣ ΕΝ ΕΠΟΙΗΣΑΝ. Telle est l'inscript. donnée par M. Pittakis, *Eph.* 1840, p. 336, no. 405. On y trouve bien un sculpt. qui en a eu un autre pour collaborateur, mais on ne saurait y voir que ç'ait été CENCHRAMIS, cité par Pline, l. 34, 8, 19, sans en marquer l'époque. Il n'y a pas de raisons plausibles pour l'admettre, d'après une inscript. qui, en s'en rapportant à la planche de l'*Ephéméride*, et je discute toujours dans l'hypothèse de son exactitude épigraphique, ne donne même pas le commencement de son nom, car il y a ΕΝ et non ΚΕΝ; il n'y a pas de raison, dis-je, pour croire que ce Polymneste, inconnu du reste, ait travaillé avec Cenchramis, que nous ne pouvons recevoir parmi les artistes de nos inscriptions.

CÉPHISODORE, stat. ou sc., Ο ΔΗΜΟΣ ΠΟΠΛΙΟΝ ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ ΠΟΠΛΙΟΥ ΥΙΟΝ ΣΚΙΠΙΩΝΑ ΤΑΜΙΑΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΑ ΚΕΦΙΣΟΔΩΡΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. Chandler, *Inscr.*, II, 36, p. 57; Bœckh, *C. inscr.*, No. 364. — Pline, l. 35, 9, 36, nous donne un peintre de ce nom, du Ve. siècle. Le Céphisodore que nous fournit une inscript. trouvée à Athènes, près du temple d'Esculape, est beaucoup moins ancien et ne remonte qu'au commencement de la domination romaine en Grèce. Il était sculpt. ou stat. et fit la statue d'un P. Cornelius Scipion, fils de Publius. Le grand nombre de personnages illustres de cette branche de la famille Cornelia, qui ont porté le même prénom, ne permet pas de décider quel est celui dont Céphisodore avait — ?

Siècles.

fait la statue. Peut-être est-ce le PUBLIUS CORNELIUS SCIPION, qui fut consul l'an de Rome 737. Il est à présumer que ce Céphisodore, artiste, chargé d'ériger une statue décernée par la reconnaissance des Athéniens, devait être un homme de talent. Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 228.

CÉPHISODORE du dême de Scambonides, ?., sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A. l. 57. Il touche 15 dr. — n°. 11, l. 11. Rien. — n°. 9, B, l. 65, 67; n°. 10, A, l. 9. 1 dr. — Ce ne devait être qu'un très-petit ouvrier. V

CÉPHISODOTE et TIMARQUE, fils de Praxitèle. Les noms de ces deux statuaires, dont le premier est connu par Pline et Pausanias, et le second par Pline, ont été trouvés le 10 juin 1837, sur une grande base, découverte à l'est du Parthénon. Elle avait supporté la statue que ces deux artistes avaient érigée à leur oncle THÉOXÉNIDES, et consacrée à Minerve, près de son temple. L'inscription porte : ?

ΚΗΦΙΣΟΔΟΤΟΣΤΙΜΑΡΧΟΣ
ΕΡΕΣΙΔΑΙΤΟΝΘΕΙΟΝ
ΘΕΟΞΕΝΙΔΗΝΑΝΕΘΗΚΑΝ.

Cette inscription ne fait mention que de la consécration de la statue, ΑΝΕΘΗΚΑΝ. Mais il est bien à croire qu'elle était de la main de ces statuaires qui n'auront pas laissé à d'autres le soin de rendre cet hommage à leur oncle. Cette inscription dit qu'ils étaient du dême d'Erésides. On a trouvé à l'ouest du Parthénon, la base cylindrique en marb. pentélique d'une autre statue décernée à un prêtre d'Erechthée, du dême de Baté et de la famille sacerdotale des Butades, en si grand crédit à Athènes, et qui lui avait été consacrée par Polyeucte du dême d'Herchia. Cette base portait une inscription très-mutilée, restituée par M. Ross, et dont voici la fin: ...ΟΣΤΙΜΑ[ΡΧΟΣ] ΕΠΟΙΗΣΑΝ. [Céphisodot]os, Timarque ont fait. M. Pittakis, *Eph.* 1839, p. 183, n°. 168; et 1840, p. 320, n°. 384, pense, d'après un examen scrupuleux des fragments de lettres, qu'à la première ligne de cette inscription horriblement défigurée, il était plutôt question d'un prêtre de Minerve Poliade, que d'un prêtre de la famille des Butades comme le voudrait M. Ross, et après lui C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 127. La première inscription rectifie le nom, que dans des éditions de Pline on lit CÉPHISODORE, et que dans de savantes discussions basées

Siècles.

les guerriers Athéniens tués dans plusieurs expéditions, mais il est probable que, vu leur grand nombre, on ne leur aura pas élevé de statues, et Dieitrephès n'est pas cité d'une manière particulière. Mais Thucydide, l. 7, 29, dit un mot d'un Dieitrephès qui, la 19e. année de la guerre du Péloponèse, 414 av. J.-C, prit et pilla la grande et belle ville de Mycalesse en Béotie, à la tête de 1,300 Thraces, à la solde des Athéniens. Il fut tué à coups de flèches, dans une expédition, et Pausanias, *Att.* 23, parle d'une belle statue de ce guerrier qui était à l'Acropole d'Athènes, et qui l'offrait percé de flèches. Il est assez à croire qu'elle lui avait été consacrée par son fils Hermolycus, qui en aura fait offrande (απαρχη) à Minerve. Ce peut être celle de l'inscript., et d'autant mieux qu'ayant été trouvée encastrée dans le mur d'une citerne, devant la partie occidentale du Parthénon, l'on peut admettre que c'est près de l'endroit où Pausanias avait vu cette statue. Ne serait-il pas aussi à présumer que c'était la belle statue d'un guerrier blessé et respirant encore, attribuée par Pline, l. 34, C, 19, 14, à Ctésilaüs ou plutôt à notre CRÉSILAS, statuaire distingué, d'après ce qu'en rapporte cet auteur, et d'après la place honorable qu'occupait à l'Acropole d'Athènes la statue de Dieitrephès, que lui donne l'inscript., et dont Pausanias n'aurait pas dû passer l'habile auteur sous silence. ? *Voy.* M. Bœckh, C. I. n°. 169; l'*Eph. archéol.* de M. Pittakis, 1838, p. 131, n°. 81 ; la *Lettr.* de M. Ross à M. Thiersch, Athènes 1839; C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 124.

CRESSILAS de Cydonie en Crète. *Mettez avant :* *. — La fin de l'inscription indiquée est ainsi dans Bœckh : ΚΡΕΣΙΔΑΣ ΕΠΟΙΕΣΕ ΚΥΔΟΝΙΑΤΑΣ. Le nom est écrit *Krésidas*, avec un seul S; dans l'inscription en petit texte, M. Bœckh met deux Σ. M. Letronne, p. 23, lit ΚΡΕΣΙΛΑΣ, *Crésilas.* Dans les inscriptions mal gravées, le Δ peut sans cesse se prendre pour le Λ. Ici, ainsi que l'offrent quelques inscriptions, le nom ethnique est placé après le verbe ἐποίησε, ce qui infirme sans le détruire, ce que j'ai dit p. 33, lig. 25, au sujet du nom d'AMASIS. ?

CRITON et NICOLAÜS. sc. et non stat.

CRITONIUS HILUS. *Mettez avant :* * *et* d'un Publius *au lieu* de Publius.

CRŒSUS de Scambonides. *Ephém.* 1837, n°. 9, A, l. 7, 1 dr. — et l. 18, 1 dr. — Ne serait-on pas tenté de V

Siècles.

soupçonner que c'était par dérision que l'on donnait comme sobriquet le nom de l'opulent roi de Lydie, à ce pauvre diable d'ouvrier?

CTÉSILAÜS. Il est dit dans cet article que le nom de CRÉSILAS est inadmissible. Il ne l'est pas, car M. Letronne lit ainsi le nom que M. Bœckh lit CRESSIDAS. *Voyez* plus haut ce dernier nom.

DAMATRIUS, fils de Théophane, ?. archit. *Voyez* SOSICRATE.

DAMOCRITE, sc. ou stat., fils d'Aristomède, ?. d'Itania en Crète. Il y avait une statue de lui à Hiérapytna, ville de cette île, stat. BŒCKH, *C. inscr.*, N°. 2602.

DÉDALE de Sicyone. *Ajoutez* l'inscript. de Bœckh, *C. inscr.*, 2984, trouvée à Ephèse sur un aqueduc, porte: ΥΙΟΣ ΠΑΤΡΟΚΛΕΟΣ ΔΑΙΔΑΛΟΣ ΕΡΓΑΣΑΤΟ.

DEINIADÈS, p. 87, *Mettez avant*: *. *Ajoutez à la fin*: ΔΕΙΝΙΑΔΕϟ ΦΙVΤΙΑϟ ou ΦΙΝΤΙΑϟ. Coll. du P. de Canino. GERH., *C. A.* t. 3, p. 179, N°. 707; p. 180, N°. 728. ?

DÉMOCRITE, p. 89. Sc. et non stat.

DÉSILAÜS ou CTÉSILAÜS, p. 89. M. Letronne pense que rien n'empêche que DESILAUS ne soit le vrai nom de cet artiste. *Voyez* la lettre de M. Ross à M. Thiersch, p. 9.

DIES.... ΔΙΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Inscript. trouvée mutilée sur la base qui avait supporté la stat. d'EPIPHANE, FILS D'EPIGÈNE, et qui fut trouvée entre les Propylées et le Parthénon. Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 287. V. ici p. 90. M. Bœckh donne comme entier ce nom de DIES. On dirait cependant qu'il y a de la place pour quelques lettres avant ΔΙΗΣ et ΕΥΩΝΥΜΕΑ de l'inscript. donnée par M. Pittakis, et ce pourrait bien n'être que la fin d'un nom.

DINIAS, ptr. de vases. Ce nom est un double emploi, et ce qui est dit dans cet article doit être fondu dans celui de DEINIADES.

DIODOTE de Nicomédie. *Mettez avant* : *.

* DIONYSODORE. *Ajoutez* : sc.

DIONYSIODORE, p. 93. *Lisez* Adamas *au lieu de* La- ? II *b*

Siècles.

damas. L'inscription de Bœckh, *C. inscr.*, No. 2298, porte : ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΣ ΚΑΙ ΜΟΣΣΧΙΩΝ (*sic*) ΚΑΙ ΑΔΑΜΑΣ ΟΙ ΑΔΑΜΑΝΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΙ ΖΑΚΟΡΕΥΟΝΤΟΣ ΜΑΡΑΘΩΝΟΣ ΕΠΟΙΟΥΝ. *Dionysodore*, *Moschion et Adamas*, *fils d'Adamas d'Athènes*, *ont fait*, *Marathon étant zacore* (sorte de prêtre dont le sacerdoce servait peut-être à désigner les années). Cette inscription sous une statue d'Isis, à Venise, au palais Emo.

DIONYSODORE de Mélite paraît avoir été employé à peindre ou à passer à l'encaustique plusieurs parties du temple d'Erechthée. On ne parle pas de ses émoluments. *Eph.* 1837, no. 9, B, l. 18; no. 10, A, l, 23. — V

DIPŒNUS, p. 98. Sc. et non stat.

ÉLEUDORUS, p. 100. Grav. mon. et non stat.

ÉLIGIUS, p. 101. A la colonne des siècles *mettez*: VI*

ENDŒUS, fils de Lycus, ?, sc. d'ornem. *Ephém.* 1837, no. 9, A, l. 52. — 16 dr. 4 ob. — V

ENNION, gr. f. ΕΝΟΙΩΝ ΕΠΟΙΗΣΕ. Pierre grav. Mus. de Modène. Fourni par M. LETRONNE.

ÉPAGATUS. ΕΠΑΓΑΤΟΣ ΕΠΟΙΕ. FRANZ, *Elem. Epigr.*, p. 55. LETRONNE, ?.

ÉPICTÈTE, p. 102, lig. 10, *lisez :* qu'une *au lieu de* qu'un.

EPICTÈTE, p. 103. *Ajoutez* à la fin de cet artiste : Coupe à figures jaunes; au centre, un satyre urinant dans un vase, et pour inscription : ΕΠΙΚΤΕΤΟϟ ΕΓΡΑΦϟΕΝ. Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, No. 174. *Voyez* plus bas PAMAPHIUS,

EPIGÈNE. *Eph.* 1837, no. 11, l. 5. — Il ne reçoit qu'une drachme. — V

ÉPIICÈS, fils de Simias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, no. 9, A, l. 47; 12 dr. — l. 83, 22 dr. — C'est un de ceux qui touchent la plus forte paie. *Voy.* CŒLON. — V

ÉPITIMUS, p. 104. ΕΠΙΤΙΜΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ, répété deux fois sur les côtés extérieurs d'une cylix de la princesse de Canino. Guerrier prêt à monter à cheval; — Autre cavalier; — *exter.* Têtes d'homme barbu et de femme. *Cat. Dubois*, No. 203.

Siècles

EPITRACHALUS, gr. f. ΕΠΙΤΡΑΧΑΛΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. LETRONNE.

ÉROPHILE, p. 195. Le mettre à HÉROPHILE. *Ajoutez* gr. f. ??, et à la colonne des siècles : I*.

1. EUBULIDE d'Athènes. A la p. 106, lig. 5, *mettez :* V *au lieu de* V.

2 EUBULIDE, sc. L'inscription du Musée Royal porte, ΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣ ΔΡΟΠΙΔΑΟ (ou ΚΡΟΠΙΔΑΟ) du dême de Cropia, ΕΠΟΙΗΣΑΝ.— M. Bœckh, *C. inscr.*, No. 666, lit : . . .ΚΑΙ ΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣ ΚΡΩΠΙΔΑΙ ΕΠΟΙΗΣΑΝ. Il m'a été impossible de voir sur la pierre le ΚΑΙ et l'Ω du troisième mot. M. Letronne, p. 14 et 29, ajoute *Euchir* de Cropia à *Eubulide*. L'inscription ne donne pas ce nom, mais un autre monument, interprété par M. Ross, l'offre d'une manière positive, et a servi à rétablir avec toute sûreté cette inscription-ci dans son entier et à y replacer en tête le nom d'*Euchir*, avant ΚΑΙ. On trouve encore le nom du même *Eubulide* seul, suivi d'ΕΠΟΙΗΣΕ, dans Ross, *Mon. d'Eubul.*, et GERHARD, *Allgem. litteratur Zeitung*, 1839, N°. 160, 5, 57; LETRONNE, p. 27. ?

EUBULUS, p. 106. Sc. *au lieu de* stat.

EUCHIR, SYADRA et CHARTA. *Lisez :* SYADRAS et CHARTAS.

EUCHIR. M. Rancabé, dans l'*Ephéméride* de M. Pittakis, 1838, p. 79, admet l'inscript. ΕΥΧΕΙΡΟΣ ΚΡΩΠΙΔΗΣ, mais il ne pense pas qu'il y ait pu avoir ΕΥΒΟΛΙΔΕΣ avant ΕΥΧΕΙΡΟΣ. Alors le nom du sculpt. serait EUCHEIROS du dême de Kropides ou Kropia, Cropia, et non EUCHEIR ou Euchir, connu par d'autres inscriptions et par les auteurs. Après une longue discussion topographique sur Athènes et sur le chemin suivi par Pausanias en y entrant par la porte du Pirée, M. Rancabé pense que M. Ross a mal placé le monument d'Eubulide qui, selon Pausanias, était dans le long portique qui à l'E. de la porte du Pirée, se dirigeait au S. hors du Céramique, au S. du temple de Thésée, entre la colline des Nymphes et l'Aréopage. Alors, d'après M. Rancabé, M. Ross le met trop au nord de la porte Dipyle, en dedans du Céramique. Je rapporte les différences d'opinion sans me hasarder à décider quelle est la préférable. *Voy.* EUBULIDE, II. *., p. 106. ?

Siècles

EUCHSITHÈS, ptr. de vases de Vulci. EV+ƧIΘEOƧ EΠOIEƧEN, *Euchsithès a fait*, sur l'anse d'un vase à figures jaunes représentant Achille, A+IVEVƧ et Briséis, BPIƧEIƧ. *Coll. Durand*, *Cat. de* WITTE, N°. 386.

EUDOXE du dême d'Alopécé, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, l. 49. — 17 dr. 2 ob. — V

EUMELUS de Scambonide, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, B, l. 72. — 14 dr. — V

EUPHRONIUS, *voyez* p. 109. Coupe à figures noires ayant au centre un cavalier, et pour inscription: EVΦPONIOϟ EΠOIEϟE ONEϟMIOϟ (pour ONEϟIMOϟ) EΓPAΦϟ... Il paraît ici, comme dans d'autres exemples, qu'*Euphronius* n'était que fabricant de vases ou potier. Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, Nos. 199, 233.

EUPLUS, p. 110, fig. 20. *Lisez :* un petit édicule.

* EUTHYMIDE, p. 111. A la fin de l'article *ajoutez: Voyez* la fin de l'article d'Euphronius.

5. EUTYCHÈS, p. 112. *Mettez:* sc., de même à 1. EUTYCHIDES.

EXECESTUS ou ?. EXECESTIDES. EΞHKE..O≤EΠOH≤EN, fin d'une inscrip. en trois lignes, trouvée en 1837, à Athènes, dans des fouilles au N. du Parthénon et près de l'Erechthéon. Sur le socle étaient les traces des pieds de la statue, que le fils d'Apollodore du dême de Phréares avait consacrée à Minerve Poliade, et qui était de la main d'EXECESTUS. Cet artiste, dont l'ouvrage se trouvait à l'Acropole parmi des monuments dus à des artistes de talent employés par les gens riches d'Ath., devait y jouir de quelque réputation, ainsi que le pense M. Pittakis, *Eph.* 1838, p. 159, n°. 183. C.-O. Müller, *Arch. mitth.*, p. 128, lit EXECESTIDES, mais dans l'inscript., le peu d'écartement entre KE et O≤, où il n'y a la place que de deux lettres, ne permettrait pas de restituer ainsi ce nom. Et d'ailleurs, d'après la lithographie de M. Pittakis, on voit avant le ≤ la trace de l'O. *Voy.* M. Ross dans le *Kunstbl.* 1840, n°. 17. — ?

GÉRYON, fils de Phalacrus, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 72; B, l. 55. — 20 dr. — V

Siècles.

...GITON du Pirée, ?, ARISTOGITON, ?, sc. d'orn. *Eph.* 1837, n°. 9, B, l. 68.

HALTÈS. *Voyez* SATYRUS, p. 194.

* HÉIUS, gr. f., *voyez* p. 122. (HEIOY), Jupiter dans un quadrige foudroyant deux géants anguipèdes. Cette composition rappelle beaucoup le beau camée d'Athénion: vermeille intaille de la coll. du baron Roger. Le nom est supposé et l'antiquité de la gravure est suspecte. Hors la Diane chasseresse, les autres pierres attribuées à *Heius* portent, à ce qu'il paraît, des signatures fausses ou qui n'appartiennent pas à cet *Heius*, ainsi que le démontre la différence de leur style avec celui de la gravure de la Diane, qui annonce un maître plus ancien. *Note de M. Dubois.* ?

HÉRACLIDE d'Ephèse, p. 125. *Lisez :* sc. *au lieu de :* stat.

* HERMÆUS, ptr. de vases. HEPMAIOϟ EΠOIEϟEN, sur une coupe : Mercure debout faisant une libation. *Communiqué par M. de Witte.*

* HERMOGÈNE, ptr. de vases. Sur une coupe de la coll. Canino (*Cat. Dubois*, N°. 253) : HEPMOΓENEϟ EΠOIEϟEN ME, *Hermogène m'a fait.* Actuellement au Musée du Louvre.

HÉROPHILE, non ÉROPHILE, comme il est écrit plus haut, p. 105 et 254.

* HIÉRON, ptr. de vases, *voyez* p. 128. Sur l'anse d'une coupe : HIEPON EΠOEϟEN. Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois.* N°. 265.

* HISCHYLUS, potier de vases, *voyez* p. 130. HIϟ+VLOϟ EΠOIEϟN (*sic*) sur une coupe dont le fond représente un archer. Au revers : deux éphèbes et un homme très-gros; ΦEIΔIΠΠOϟ EΓPAΦE, PHIDIPPE *a peint.* Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, N°. 204.

* HOROTHÉE d'Argos, ?. sc. L'inscr., en caractères anciens, porte : HOFOΘEO≤ EFFΛA≤ATO AFΛEIO≤. On pourrait lire : EIFΛA≤ATO ou EEFΛA≤ATO, avec le E ou digamma éolique pour l'aspiration. M. Bœckh, *C. inscr.*, N°. 1194, M. Letronne, *Descript.*, ?

Siècles.

etc., p. 23, est porté à lire Dorothée au lieu de Horothée, et il est plus que probable qu'il a raison.

HYLLUS, gr. f., p. 131, 133. On peut ajouter à cet article que le nom d'*Hyllus* est celui dont les faussaires ont le plus abusé, et que sauf le *taureau dionysiaque*, à la Biblioth. Roy., les pierres avec sa signature sont très-suspectes et peut-être de fabrique moderne. *Note de M. Dubois.*

IASOS de Colytte, sculpt. Il y avait de lui à l'Erechthéon un bas-relief qui représentait une femme avec sa fille; et dont la partie qui représentait celle-ci s'était détachée du fond. *Voy.* Archiloque. — Il reçut pour ce bas-relief 60 dr. (= 55 fr. = 220 fr.). — *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 20. A la ligne 69, il ne touche que 20 dr., comme un des sculpt. secondaires. Il ne subsiste au reste du nom que l'I, et ce pourrait être un autre nom que Iasos. Et d'ailleurs pourquoi n'aurait-il pas exécuté à l'Erechthéon divers travaux à différens prix, et l'on ignore s'il travaillait à la pièce ou à la journée. — V

ISIDORE de Paros, p. 134. Pline cite bien un Isidore, mais il est à croire que ce n'est pas celui-ci.

ISOSANDRE, ?, sc. d'ornem. ou seulement un ouvrier en pierre ou en marbre. — Il ne reçoit que 7 dr. — *Eph.* 1837, n°. 11, l. 6. — V

....ITOS, fils de Dionysius. ΕΠΟΙΕΤΟΔΕΤΟΝ...... ....ΙΤΟΣΔΙΟΝΥΣΙΟΥ. On ne saurait dire quel était ce nom d'artiste ou d'ouvrier dont il n'y a que la fin, sur un piédestal trouvé près du Parthénon. Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 389.

LADAMAS, p. 35. Supprimez ce nom que Winckelmann, *H. A.*, éd. allem. de Dresde, t. 6, P. 1, p. 38, P. p. 56, lit ainsi. Ce doit être ADAMAS, d'après l'inscription dans Bœckh, *C. inscr.*, N°. 2298. — ?

LAOSSOS d'Alopécé, ?, sculpt. d'ornem. Il touche pour ses émoluments 20 dr. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 66; B, l. 49. — V

LEOCHARÈS d'Ath. stat, ΛΕΩΧΑΡΗΣ Ε[ΠΟΙΗΣΕ]. Inscript. trouvée le 10 juillet 1839, sur une base en

Siècles.

marb. pentélique, à l'est des Propylées, et qui, selon M. Pittakis, *Éph. Archéol.*, p. 126, n°. 224, appartenait à une des stat. de LÉOCHARÈS, que Pausanias vit à l'Acropole d'Athènes, près du Parthénon, et dont une représentait Jupiter, et l'autre la statue colossale de Jupiter *Polieus*, protecteur de la citadelle. Il paraît que cette base aurait été celle de la moins grande de ces deux statues. On sait par Pline, que ce LÉOCHARÈS, très-habile statuaire, florissait dans la 102e. ol., et était contemporain de Praxitèle, de Polyclète, de Céphisodore, de Sthennis et d'Hypatodore; il fit des statues en or et en ivoire. On cite de lui de beaux ouvrages, entre autres un Ganymède enlevé par l'aigle; des statues de Philippe et d'Alexandre-le-Grand, qu'il fit après la victoire de Chéronée, 110 ol., 3; 338 av. J.-C. On a aussi trouvé, en 1839 (Pittakis, p. 173, n°. 150; C.-O. Müller, *Arch. mitth.*, p. 127), le nom de ce LEOCHARES ΛΕΩΧΑΡΗΣ ΕΠΟΗΣΕΝ sur la base d'une statue de Pasiclès, fils d'un Myron du dême de Potamos. *Voy.* ROSS, *Lett.* Kunstbl. 1840, n°. 32. *Voy.* ANDROSTHÈNES.

LÉOCHARÈS, statuaire. Celui-ci est beaucoup moins ancien que le précédent, et ne date peut-être que des derniers temps de la république romaine. Son nom, ΛΕΩΧΑΡΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, a été trouvé en 1838, sur la même base que le nom d'ARISTON ou d'ARISTONIDAS dont on avait enlevé la statue pour la remplacer, sur le socle retourné, par celle d'un MARC ANTOINE..., FILS D'ANAXION. Cette statue paraît avoir été, d'après la trace des pieds, en bronze et au-dessous de nature. Pittakis, *Eph.* 1838, p. 161, n°. 126; C.-O. Müller, *Archæol. mitth.*, p. 128. *Voy.* ARISTONIDAS. ?

LYSANIAS, ?, sculpt. d'ornem. — Il reçoit 18 dr. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 39, — et 20, l. 76; il est encore cité, B, l. 58. V

2. LYSIPPE d'Ath., ptr. P. 140, lig. 3, *au lieu* d'ἐνέκαεν, *lisez* ἐνέκαυσεν, *il a passé au feu* ou *peint à l'encaustique, au moyen du feu.*

* MACÉDON d'Héraclée, fils de Dionysius, sc. Son nom sur une statue, peut-être de Minerve ou consacrée à cette déesse. ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΜΑΚΕΔΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΗΣ. BŒCKH, *C. inscr.*, N°. 2660.

Siècles.

ANIS de Colytte. Il paraît qu'il était employé à l'Erechthéon à des travaux en bronze et à l'encaustique. *Eph.* 1837, n°. 9, B, l. 76. — Il touche 84 dr.; et 23, pour l'encaustique au n°. 10, A, l. 7. Ce Manis pouvait être un des principaux ouvriers du temple. On ne sait cependant pas sur quel pied on le payait, ce qui, dans cette belle inscription, cause beaucoup d'embarras et ne permet d'établir rien de positif, ni sur les travaux, ni sur le talent de ceux qui y étaient employés. V

ÉDUS de Mélite. *Eph.* 1837, n°. 90, A, l. 11, et n°. 10, A. Il ne touche qu'une drachme. Était-ce le prix de sa journée, de quelque ouvrage, ou un solde de compte? V

EMMON, doit être retranché du nombre des artistes. On attribuait à ce prétendu héros asiatique, fils de l'Aurore, ou dont on ne connaissait pas l'origine, de grands exploits, des conquêtes et les plus beaux monuments, sans s'embarrasser des discordances et des anachronismes qui les rendaient impossibles. En Assyrie, on lui devait une route; il avait élevé les murs de Babylone, embelli cette ville des magnifiques palais *Memnoniens*, qui n'existèrent jamais. C'était encore ce héros qui avait construit à Ecbatane le palais de Cyrus, l'une des merveilles du monde, tel que le palais d'Aladin, des *Mille et une Nuits*, et ses nombreuses colonnes d'or massif soutenaient des murs dont les blocs énormes des marbres les plus rares étaient sertis dans de l'or. Il n'est pas étonnant que l'on ait fait de l'auteur de tant de prodiges le plus grand et le plus brillant architecte du monde; et cependant, d'après les savantes et judicieuses observations de M. Letronne, il faut bien, quoi qu'on en ait dit, retrancher MEMNON avec tous ses miracles de l'art, du nombre des artistes donnés par Diodore de Sicile, Junius, Sillig, Mannert, et par moi dans ma description de 1820, et même ici p. 142. — *Voyez* la STATUE VOCALE de MEMMON, par M. LETRONNE, 1823, p. 72.

ÉNODOTE de Tyr. ΜΗΝΟΔΟΤΟΣ ΤΥΡΙΟΣ, sc. Pittakis, *Eph. Arch.*, p. 67. ?

ICION, stat. ou sc. On connaît par Lucien un peintre de ce nom, élève de Zeuxis. Une inscript. découverte à Athènes, en 1844, publiée par M. L. Ross, *Archæolog.* ?

Siècles.

Zeitung., p. 244, a ajouté un Micion, fils de Pythogène, à la liste des sculpt. dont l'époque est inconnue.

MILETUS, p. 147, lig. 31, *lisez : Vernæ*, au lieu de *Vernœ*.

MNÉSARQUE, p. 149. Après anneaux *mettez* une virgule et : il était.

MYNNION d'Agryles, sc. ΜΥΝΝΙΟΝΗΑΛΡΥΛΕΗΟΙΚΟΝ: pour ΟΙΚΩΝ; Mynnion habitant à Agryles. Il y avait de lui à l'Erechthéon un bas-relief représentant un homme et un cheval qu'il frappait; il avait placé aussi une stèle; le tout lui fut payé 127 dr. C'est dans ces inscriptions un des travaux le plus rétribués. *Eph.* 1837, n°. 9, A. l. 11. — V

NÉSIOTÈS et NÉSOTÈS. Ce nom était connu, mais d'une manière très-incertaine. Le séparant de celui de CRITIAS auquel il semblait joint dans des textes de Pline (l. 34, 19), on en avait fait NESTOCLÈS, et l'on avait deux statuaires, CRITIAS et NESTOCLÈS. Mais, d'après une correction ingénieuse de Junius suivie par M. Sillig, ce nom devint NÉSIOTÈS, *insulaire*, et ne fut plus que le surnom de Critias qu'on supposait d'Egine ou de quelque autre île voisine de l'Attique. Au lieu de deux artistes on n'en eut plus qu'un, CRITIAS-NESIOTES ou l'insulaire. Cette nouvelle leçon parut très-admissible, jusqu'à ce qu'une inscrip. découverte à Ath., en 1838, ait tout changé. Donnée dans les *Ephémérides archéol.* d'Ath. de cette année, p. 79, par M. Pittakis, elle a été reproduite par M. Ross, dans sa *Lettre*, en 1839, à M. Thiersch, et par C.-O. Müller, dans son ouvrage posthume, *Archæol. Mittheil., etc.*, 1843, p. 124. Cette inscrip. prouve que l'on s'est trompé, que l'ancien texte de Pline offre bien deux artistes, et qu'au lieu de NESTOCLÈS il faut lire NÉSIOTÈS, et CRITIOS en place de CRITIAS, ce qui est moins important, quoique le nom de CRITIOS soit beaucoup plus rare que celui de CRITIAS. Les deux inscript. qui mentionnent ces deux sculpteurs les réunissent comme dans le texte de Pline, les voici: La première inscr. que je donne est la 2ᵉ. dans M. Pittakis, n° 46, p. 98, *Ephémérides* de 1838. Elle a été trouvée le 10 mai de cette année, à Athènes, sur une base en marb. pentél., sur le chemin de Propylées au Parthénon. Il paraît que la stat. supportée par le piédestal était en bronze, ce qui est d'accord avec Pline, qui range ces deux artistes parmi les statuaires. Ce qui le serait encore c'est que, d'après les dimensions de la base, la stat. semble avoir été petite ou au-dessous de nature et que Pline dit que Critias et Nésiotès dont il fait des émules de

Phidias, et qu'il met à côté d'Alcamène, se distinguaient surtout par des statues de petite dimension. On lit dans la 1re. inscript. incomplète :

KΡΙΤΙΟ..ΑΙΝΕΣΙΟΤΕΣΕΠΟ...ΑΤΕ.

L'O de ΚΡΙΤΙΟΣ est bien un peu douteux, mais il paraît qu'il en existe des traces. M. Ross restitue d'une manière très-ingénieuse, mais peut-être un peu hardie, cette inscription misérablement mutilée et où il n'existe que quelques lettres certaines; il est vrai qu'elles sont importantes. Il croit que la statue était celle de CHARINUS ou EPICHARINUS, qui selon Pausanias, *Att.* 23, 11, et *El.* 1, 15, 2, remporta aux jeux olymp. le prix du *diaule*, double course, et celui de l'*hoplitodromie*, course armée, et auquel on consacra sur l'Acropole d'Athènes, cette statue de la main de CRITIOS, ce qui rend cette inscription d'un grand intérêt. On y lit très-distinctement ΑΡΙΝΟΣ.. et plus loin HO, premières lettres du mot HOΠΛΙΤΟΔΡΟΜΟΣ selon l'orthographe de l'époque qui doit, comme celle de nos inscript. du Mus. roy. no 222, être avant l'archontat d'Euclide, 403 avant notre ère. Le H n'était que comme aspiration et remplaçait l'esprit rude, et l'on écrivait HOΠΛΙΤΟΔΡΟΜΟΣ le mot qui, depuis, s'écrivit ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜΟΣ. Ainsi la belle restitution de M. Ross paraît incontestable. On pourrait trouver qu'une petite statue n'était pas digne d'un vainqueur olympique; mais elle était de Critios, d'un très-habile homme qui réussissait mieux dans des statues de moyenne grandeur qu'en des ouvrages de fortes dimensions. Et d'ailleurs, qui sait si Epicharinus, si leste et si fort, n'était pas de très-petite taille. Les statues des vainqueurs olympiques étaient *iconiques* et on reproduisait exactement non-seulement leurs traits, mais encore leur taille. Alors celle du petit Epicharinus aurait convenu au talent de Critios et à celui de Nésiotès. Et d'ailleurs on ne connaît pas la part que chacun de ces deux statuaires avait dans les productions qu'ils travaillaient en commun; il se pourrait que dans cette association, Critios se chargeât des modèles, et que Nésiotès s'occupât plus particulièrement de la fonte, de la réparation et de la ciselure des statues.

Le no 44 porte à la seconde et à la troisième lignes :

ΟΑΘΕΝ
ΟΣΚΑΙΝΕΣΟΤΕΣΕΠΟΙΕΣΑΤΕΝ.

Cette inscr. aurait été celle d'une stat. consacrée à Minerve (Athéné), à ce qu'il paraît, par CALLIAS, fils de KAY... Mais ici se présente une difficulté. En restituant l'inscript. et en lisant ΟΑΘΕΝΑΙΟΣ ΚΑΙ ΝΕΣΟΤΕΣ, l'Athénien et l'Insulaire,

M. Pittakis établit deux CRITIOS dont l'un d'Athènes et l'autre insulaire; et les surnoms qu'ils devaient à leurs patries seraient devenus leurs noms propres. Celui de CRITIOS aurait disparu et on ne les aurait plus appelés que l'ATHÉNIEN et l'INSULAIRE. C'est ce qui est arrivé dans les temps modernes; les surnoms de Titien, de Corrège, de Parmesan, et tant d'autres firent oublier les noms de familles de Vecelli, d'Allegri, de Marzuoli; de même aujourd'hui les noms de terre ou de lieux de naissance, ou même de séjour font perdre de vue les vrais noms de familles. Mais au reste, dans la leçon ΟΑΘΕΝ[ΑΙ]Οϟ de M. Pittakis, il prend l'Οϟ de la dernière ligne pour terminer le fragment ΟΑΘΕΝ de l'avant-dernière. Cependant avant l'Οϟ le marbre est très-éraillé, et il y a bien assez de place pour y ajouter ΚΡΙΤΙ et on aurait alors, en complétant l'ΟΑΘΕΝ, — ΟΑΘΕΝΑΙΟϟΚΡΙΤΙΟϟΚΑΙ, l'ATHÉNIEN CRITIOS, comme l'on peut supposer que c'était dans l'inscript. nº 46, où le surnom d'Athénien serait suivi du nom propre Critios. On trouve encore NÉSIOTÈS ou NÉSOTÈS seul et sans être accompagné de Critios, dans une autre inscrip. déterrée en 1837, à l'Acropole d'Athènes, *Eph.*, 1838, p. 112, nº 60.

...ΓΙΒΙΟϟ
ΑΝΕΘΕΚΕΝ
ΚΙΘΑΓΟΝΑΟϟ
ΝΕϟΙΟΤΕϟ.

La fin ΕΠΟΙΕϟΕΝ manque. Le NESIOTÈS ou NESOTÈS est sans l'article Ο, ce qui montre que dans la pensée on ne sous-entendait même plus le nom ou de CRITIOS ou de tel autre, et que NÉSIOTÈS, insulaire, était tout-à-fait devenu le nom propre sous lequel était connu l'artiste.

Siècles.

NEISUS, ΝΕΙ... (?. Neisus), le reste usé. — C o q m o n t é s u r u n c h a r t i r é p a r d e u x r a t s; jaspe noir onyx, intaille; la gravure et les lettres antiques. Coll. Roger. *Communiqué par M. Dubois.* ?

NÉSIS de Mélite. Son salaire, on ne sait pour quel objet, ne lui fut payé que 15 drachmes. *Eph.* 1837, nº 9, B, l. 70; et l. 2. — 8 dr. V

NESTOCLES, n'existe pas et vient d'une fausse leçon de Pline (*Voy.* plus haut, p. 153).

NICIAS, fils de Thrasymèdes, sc. Son nom, trouvé sur la base d'une stat. consacrée à Apollon, a été communiqué par M. Ross à M. Raoul-Rochette, qui en a parlé à l'Acad. des Beaux-Arts, le 13 avr. 1844. Ce Thrasymèdes peut être le stat. dont fait mention ?

Siècles.

Pausanias, *Cor.* 27, 2, et auquel on devait un Esculape en or et en ivoire et dont l'époque est incertaine.

NICOMAQUE (NICOΛΛC). M. Letronne croit que ce nom, qui a été lu de diverses manières, est celui de NICOΛAC, NICOLAS, et que, ce qui est souvent arrivé, on a confondu le C avec le K, ou plutôt c'est un K mal formé et dont le jambage droit a été oublié. ?

NICOMAQUE? sculpt. NIKOMAXOΣΕΠΟΗΣΕΝ, fin d'une inscript. mutilée, en 12 lignes, où l'on retrouve quelques vers, sur une base découverte en 1839, à l'Acropole d'Athènes, près du Parthénon. Les lettres sont d'inégales grandeurs. Il y est question d'un très-beau temple de Minerve ou Pallas la *pure* (*ναόν περικαλλῆ Παλλάδος ἁγνῆς*), il est probable qu'il s'agit du Parthénon, temple de Pallas vierge, *Parthénos*. On ne connaît ni par Pline, ni par Pausanias, de NICOMAQUE stat. ou sculpt. M. Pittakis pense, sans en donner de raisons, qu'il a pu fleurir vers le temps de Démétrius de Phalère, 325-283 av. J.-C. *Eph.* 1838, p. 161, n° 125; Ross, Lett. à M. Thiersch, n° 7, p. 15; C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 128. ?

NICOSTHÈNES. ptr. de vases. *Voyez* p. 156. Sur une coupe: ..KOΣΘΕΝΕΣ ΕΠΟΙ... Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, N°. 236. ?

NICOSTRATE? sc. d'ornem., *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 59. — 15 dr. V

...ODORE, ...ΟΔΟΡΟΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ, fin du nom d'un ptr. de vases. tel que DIODORE, THEODORE, etc., sur une coupe à figures rouges de la coll. de lord Northampton. *Communiqué par M. de Witte.* ?

ONÉSANDRE? sculp. *Eph.* 1837, n° 9, B, l. 63; il reçut 61 dr.

ONÉSIAS, fils de Nicostrate,? sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 49; — 16 dr. 4 ob. V

ONESIMUS. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 85; rien. V

PAMAPHIUS, ΠΑΜΑΦΙΟΣ (*sic*) ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Ce nom très-singulier de potier, mais qu'ainsi que M. Dubois j'ai lu très-bien écrit et parfaitement intact dans toutes ses lettres sur une coupe, a été mal transcrit sur ?

Siècle.

le *Catalogue Canino* de 1843, N°. 174. On y lit: ΠΑΜΔΟΡΟΣ. PAMDORUS. La coupe est peinte par Epictète, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ. Au reste, on ne peut pas trop s'étonner de trouver des noms extraordinaires chez des ouvriers, des potiers, esclaves venus souvent de diverses contrées. N'ont-ils pas pu porter des noms barbares qui durent encore être altéres en Grèce et en Italie, et que probablement, comme de notre temps, ils ont souvent pu mal écrire?

PAMDORUS, ΠΑΜΔΟΡΟΣ, mal lu dans le *Catalogue Canino*. *Voyez* PAMAPHIUS.

PAMMÉNON, fils de Laossos? sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 67; — 20 dr. V

* PANTHÆUS, *voyez* p. 165. A la fin de l'article *écrivez :* ΠΑΝΘΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, *Panthéus faisait.* Coll., de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, N°. 239. ?

PANTONEUS ou plutôt PANTOULEIUS; ΠΑΝΤΟΥΛΗΙΟΣ ΓΑΙΟΥ, Pantouléius, fils de Caius, dans une inscription trouvée sous les ruines du temple de Jupiter Olymp. à Athènes; il est nommé Ἀνδριχντοποιός, stat. ou sculpt.; on le dit Ephésien et Milésien Ἐφέσιος καὶ Μειλήσιος ἐποίει. Peut-être ce Pantouléius qui florissait du temps d'Adrien, était-il d'une des villes d'Ephèse et de Milet, et avait-il reçu dans l'autre le droit de citoyen. On peut croire qu'ayant travaillé à l'achèvement ou à la restauration du magnifique temple de Jupiter Olympien sous Adrien, c'était un statuaire de talent dont le nom comme ceux de tant d'autres a été passé sous silence par les auteurs. ?

PHALACRUS d'un des dèmes ath. nommés Pæanie supérieure et Pæanie inférieure; ? sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n° 9, A. l. 70, B. l. 53, rien. V

PHANOMAQUE....ΦΑΝΟΜΑΧΟΣ.....ΕΠΟΙΗΣΕΝ sur un piédestal trouvé près du Parthénon; Pitt. *Anc. Ath.*, p. 390. ?

* PHILÉAS, ? sc., p. 170. L'inscr. porte : ΦΙΛΕΑΣ ΚΑΙ ΞΕΥΞΙΠΠΟΣ ΦΙΛΕΑ (*sic* dans Bœckh), ΕΠΟΙΗΣΑΝ, *Philéas et Zeuxippe, fils de Philéas, ont fait.* ?

* PHILÈS d'Halicarnasse, st., fils d'un Polygnote, fit la statue en bronze de Polyeucte, fils de Mélésippe d'Astypalée, décernée par le peuple de cette ville avec une couronne d'or et la préséance dans les jeux : ΦΙΛΗΣ ?

Siècles.

ΠΟΛΥΓΝΩΤΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΥΣ ΕΠΟΗΣΕ. Bœckh, *C. inscr.*, t. 2, p. 1098, No. 2448 *c*, et No. 2283, la statue d'Agathostrate, fils de Polycrate, décernée par le peuple des îles autour de Délos, ΦΙΛΗΣ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΥΣ ΕΠΟΕ(Ι). MM. Cadalvène et Raoul-Rochette ont aussi donné ces inscriptions.

PHILION du dème Athénien de Scambonides, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, no. 9, B, l. 73. — 14 dr. — V

PHILOCLÈS, arch. Inscr. du Mus. Brit. Bœckh, *C. insc.*, t. 1, no. 61. — V

PHILOCRATE, de l'un des deux dèmes nommés Pæanie, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, no. 9, A, l. 71. — 20 dr. — V

PHILON du dème d'Herchia, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, no. 9, A, l. 66; B, l. 49. — 20 dr. — V

PHILORUS, fils de Phalacrus, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, no. 9, A, l. 72. — 10 dr. — V

PHILOSTRATE. *Eph.* 1837, no. 10, A, l. 54; 9 dr. — et no. 11, l. 12; 9 dr. — Ce qui peut n'indiquer, de même que pour ceux qui ne reçoivent que de très-petits salaires, que des ouvriers d'un ordre très-inférieur. — V

* PHILOSTRATE (S. T. FLAVIUS), affranchi d'Auguste; stat. On le trouve cité dans une inscription funéraire donnée par Gudi, p. 197, No. 11. (*Note de M. Dubois.*) — I

PHRYGILLUS. Ajoutez à l'article de ce graveur sur pierres fines qu'il était aussi graveur en monnaie ou sur métaux. L'on trouve son nom sur une belle médaille de Syracuse, en argent, offrant la tête de la nymphe Aréthuse ou de Syracuse, l'un des plus beaux types de l'art antique. Sur une médaille portant une tête de nymphe, tournée vers la gauche et ceinte d'une bandelette, on lit : ΦΡΥ, qui peut indiquer le nom de Phrygillus, quoique ce pût aussi en être un autre. Mais celui de ce graveur, dont on a deux exemples, rend très-probable et le troisième et l'opinion émise par M. Raoul Rochette, à l'Académie des Beaux-Arts, le 13 av. 1844.

PHYROMAQUE du dème Athénien de Céphisie, sculpt. On cite de lui en bas-relief, un jeune homme debout, — V

Siècles.

à côté d'une cuirasse. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 2; il lui fut payé 60 dr.; l. 9, il reçoit encore 60 dr. pour un homme conduisant un cheval; et enfin l. 17, 60 autres dr., pour un bas-rel. représentant un homme debout, appuyé sur un bâton, à côté d'un autel; c'est le sculpt. dont on trouve le plus de productions dans ces curieuses inscript. de l'*Ephéméride archéologique*.

PLOTIUS EUPHÉMION (QUINTIUS), arch. Son nom trouvé sur un monument de Messène qu'il avait réparé : ΚΟΙΝΤΙΟΣ ΠΛΩΤΙΟΣ ΕΥΘΗΜΙΩΝ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ. Bœckh, *C. inscr.*, No. 1461. ?

POLYCLÈS du dème de Laciades. ? sc. d'orn. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 63, — 15 dr. — On trouve dans Pausanias, *El.* 1, 5, 17; 4, 12, un Polyclès l'ancien, stat. du commencement du IV[e] siècle av. J.-C.; mais il n'est pas le moins du monde probable que ce soit celui de notre inscript., qui d'après son salaire paraît bien n'avoir été qu'un bon ouvrier; et on hasarderait beaucoup, si, pour trouver un nom d'artiste cité par les auteurs et devenu célèbre, on disait que ce pouvait être l'ancien Polyclès dans sa jeunesse et au commencement de sa carrière : rien n'appuierait cette supposition. Il ne peut pas non plus être question du Polyclès, élève de Stadiéus, qui n'est que deux siècles avant notre ère, et nos inscript. sont certainement beaucoup plus anciennes. Il vaut mieux s'en tenir à donner ce Polyclès tel qu'on nous l'a transmis et sans prétendre à deviner, sans aucune donnée, ce qu'il pouvait être. V

POLYMNESTE. *Voy.* Cenchramis.

PRAXIAS de Mélite. — Il y avait de lui à l'Erecththéion, un bas-relief représentant un homme et un cheval qui retourne la tête en arrière et frappe du pied; il lui fut payé 120 dr.; c'est un des travaux les plus chers du temple; peut-être était-il plus considérable que les autres bas-reliefs. Cependant il paraîtrait qu'il n'y avait que deux figures, de même qu'à l'un de ceux de Phyromaque, qui ne touche que 60 drachmes. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 3. V

PRAXITÈLE. M. Pittakis a trouvé sur le monument de Lysicrate, vulgairement nommé *Lanterne de Démosthène*, ou auprès, un fragment d'inscription, où on lit: ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, qui indiquerait que ce grand sculpteur avait travaillé à ce joli monument, si

Siècles.

tant est que ce nom, qu'ont porté d'autres artistes, appartient positivement à l'auteur de la Vénus de Cnide. — Pitt., *Anc. Ath.*, p. 171.

PRÉPON du dême d'Agryles. Que pouvait être cet ouvrier, qui pour ce qu'il fit au temple d'Erecththée ne reçut que 2 drachmes en deux fois? C'était peut-être, au reste, le salaire de deux journées. *Eph.* 1837, n°. 10, A, l. 10 et l. 20. V

PYGMON, p. 184. — P. 185, 1er. alinéa, l. 19, PIGMON, *lisez :* PEIGMON,

PYRRHUS d'Ath., cs. ΑΘΕΝΑΙοΙΤΕΙΑΘΕΝΑΙΑΙΤΕ-ΙΥΓΙΕΙΑΙ ΠΥΡΡΟΣΕΠΟΙΗΣΕΝΑΘΕΝΑΙΟΣ. ?

Cette curieuse inscript. a été trouvée le 12 sept. 1839, sur un socle en marbre pentél., dans le portique oriental des Propylées, à Athènes. Elle apprend que les Athéniens ont consacré probablement une statue à Minerve (Athéné), *Hygie*, faite par Pyrrhus d'Athènes. Ce Pyrrhus paraîtrait être celui de Pline (l. 34, 8, 19), connu par une belle statue d'Hygie. Pausanias, *Att.* 23, 6, place à l'Acropole, près de la statue de Dieitréphès, celle d'Hygie, fille d'Esculape, et celle de Minerve Hygie. La base hémicirculaire sur laquelle est notre inscript., découverte à un endroit qui concorde avec le lieu indiqué par Pausanias, permettrait d'admettre, avec M. Ross et C.-O. Müller, que c'est celle de la statue de Minerve Hygie, et de plus que ce Pyrrhus est bien le Pyrrhus de Pline, auquel on devait une Minerve Hygie et une Hygie. D'après la forme des lettres de l'inscript., ce sculpteur peut être placé vers la 90e. olymp., 420 av. notre ère. Cette inscript. nous aura fait connaître sa patrie et son époque, particularités que nous laissent ignorer Pline et Pausanias. *Eph.* 1839, p. 212, n°. 217; Ross, *Kunstbl.* 1840, n°. 37, f.; C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 126.

RHÆDIAS. Il paraît que ce n'était qu'un scieur de marbre, πριστης, qui avec son compagnon que l'inscript. ne nomme pas, reçut 32 dr. pour leurs travaux; il est à présumer que c'est au moins pour le même nombre de journées, puisque l'on trouve d'autres scieurs de pierres payés une drachme par jour. *Eph.* 1837, n°. 10, A, l. 23. V

	Siècles.
SANNION, fils de Simias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, 4, l. 82. — 13 dr.	V
SELEUCUS, p. 198. *Ajoutez en tête * et après*, gr. f.	
SIMIAS d'Alopécé, ?, sc. d'ornem. ou simple ouvrier. — Il ne reçoit, *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 42, que 3 dr., et l. 78. — 13 dr. 2 ob.	V
SIMIAS d'Agryles, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 51. — 21 dr.	V
SINDON ou SINDRON, fils de Simias, ?, sc. d'ornem; *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 80. — 15 dr. — N°. 10, A, l. 3. N°. 11, l. 3.	V
SINÈS, fils d'Ameinias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 40. — 18 dr.	V
SINÈS, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 38. — 18 dr.	V
SOCLÈS d'Acharne, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, A, l. 44. — 12 dr. 5 ob.	V
SOCLÈS, fils d'Axiopeithès. Eph. 1837, n°. 9, A, l. 81. — Rien.	V
SOCLOS d'Alopécé, sculpt. Son bas-relief, dans le temple d'Erechthée, représentait un homme tenant un frein. — Il lui fut payé 60 dr. Les divers bas-reliefs de ces inscriptions, sauf celui de Praxias, sont tous au même prix. — Eph. 1837, n°. 9, A, l. 15.	V
SOMÊNÈS, fils d'Ameinias, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 76. — 10 dr.	V
SOSANDRE, fils de Simias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 47. — 12 dr. 4 ob.	V
SOSIAS d'Alopécé. — Ne reçoit qu'une dr. — *Eph.* 1837, n°. 10, A, l. 2.	V
SOSICRATE, fils de Néoménius ou Numénius, et DAMATRIUS, fils de Théophane, étaient peut-être architectes. Ils construisirent l'*œcus*, la *cella* et quelque autre partie d'un temple d'Apollon à Astypalée, l'une des îles Sporades : ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΤΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΤΟΝ ΟΙΚΟΝ ΚΑΤΑΣΚΕΥΟΥ[Ν], *ils ont consacré à Apollon, ils ont construit l'œcus;* ou peut-être n'ont-ils été que les ordonnateurs ou les entrepreneurs des travaux. Dans cette inscription, les Θ sont ainsi ⊙ avec un point	?

Siècles

au centre, comme certains Θ. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 1099, N°. 2491 *c*.

SOSIPHUS de Mélite, fondeur d'or ou ouvrier en or, pour dorer des parties de chapiteaux ou de frise. *Eph.* 1837. — V

SOTELÈS d'Alopécé, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, B, l, 71. — 14 dr. — V

SPODIAS. — Ne reçoit qu'une drachme. *Eph.* 1837, n°. 10, A, l. 21. — V

STHENNIS ou STHÉNIS d'Olynthe, stat. du IVe. siècle avant notre ère, et connu par Pline, Pausanias, et par l'inscript. d'une statue de Bion d'Ephèse, citée par Spon, *Misc.*, p. 126. Son nom se trouve sur une base de statue, consacrée par Pandaitès, à sa femme Lysippe du dême de Chollides, fille d'un Alcibiade. ΣΘΕΝΝΙΣΕΠΟΗΣΕΝ et . . . . ΝΙΣΕΠΟΗΣΕΝ, sur la base de la stat. de Myron, fils de Pasiclès de Potamos. Ce STHENNIS était contemporain de Léocharès, dont il a été question plus haut, et les bases de leurs statues ont été trouvées au même endroit. *Eph.* 1839, p. 172, n°. 148; Ross, *Kunstbl.* 1840, n°. 32; C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 127.

STRABAX, ?. sc. ou ouvrier. ΣΤΡΑΒΑΞ ΕΠΟΗΣΕΝ, *Strabax a fait*. Ross, *Arch. Zeitung.*, p. 244.

TEUCROS du dême de Cydathénée, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, A, l. 56; 15 dr. — B, l. 66; n°. 11, l. 10; — 8 dr. 2 ob. — n°. 10, A, l. 15; une seule drachme. — V

THAMYROS (L. MÆLIUS), p. 215. *Lisez:* tiré de Gruter, par Mazochi.

THARGÉLUS, fils de Phalacrus, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, 4, l. 71; — 20 dr. — B, l. 55; rien. — V

THÉAGÈNE, THÉOGÈNE du Pirée, ?, sculpt. *Eph.* 1837, n°. 9, 4. — Il touche 60 dr., et n°. 81, l. 8, seulement 1 obole. — Ce doit être quelque reste de compte. Les 60 drachmes, dont on ne nous indique pas l'emploi, pourraient être le prix d'un bas-relief, comme ceux de Phyromaque et de Soclos, payés la même somme. — V

THÉODOTE, grav. monét. On trouve son nom ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΕΠΟΙΕΙ sur une médaille de Clazomène, du cabinet de M. le duc de Luynes. — ?

Siècles.

TIMOCHARIS d'Eleutherne, ?. sc. D'après une inscription d'Astypalée, une des Sporades, fit un autel consacré à Esculape par Archéménidas, fils d'Arithmius: ΤΙΜΟΧΑΡΙΣ ΕΛΕΥΘΕΡΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ CADALVÈNE; R.-ROCHETTE; BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 1099, No. 2491 *b*. | ?

TIMARQUE. *Voy.* CÉPHISODOTE.

On trouve dans les pierres gravées un fait qui paraît de la plus grande rareté : ce sont deux monogrammes, et les seuls qu'ait rencontrés M. Dubois, à qui je dois cette observation; il est à croire que ce sont les indications de deux noms, soit de propriétaires, soit de graveurs des pierres. On ne peut guère se laisser aller à la tentation de découvrir ou de deviner les noms cachés sous ces monogrammes, qui pourraient se prêter à plus d'une combinaison et à plus d'une conjecture dans l'analyse des traits dont ils sont formés, et qui fourniraient plusieurs lettres : Α, Θ, Ρ, Є, Μ.

☧. Tête de femme voilée, tournée à gauche sur la pierre, sard., intaille; moulée chez l'apothicaire arménien Pierre, à Constantinople.

☧. La Fortune debout, tenant ses attributs ordinaires, grenat, intaille, de la collection du Cte. de Choiseul-Gouffier.

FIN DU CATALOGUE DES ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ.

APPENDICE.

Tout ce qui précède jusqu'à la page 240 *ee*, était imprimé depuis long-temps, et dans un tirage à part, j'en avais, le 9 août 1844, distribué quarante exemplaires entre des savants et quelques amis. Le reste du volume était aussi presque tout imprimé ou composé et sur le point d'être mis en pages. Quelques mois après, en mars 1845, parut la seconde édition, attendue depuis long-temps, de la *Lettre* sur les artistes anciens, adressée par M. Raoul-Rochette, en 1832, à M. Schorn de Stutgard, savant professeur d'archéologie à l'Université de Munich, et dont les études archéologiques ont eu depuis à déplorer la perte. Cette nouvelle édition, plus complète que la première, l'est cependant moins que ne pourrait le faire croire, au premier coup d'œil, le volume comparé des deux ouvrages, la seconde édition contenant 452 pages, et la première n'en ayant que 94. Au reste, cette nouvelle édition a été presqu'entièrement remaniée par son auteur : il y a fait des additions considérables que nécessitaient de nouvelles découvertes dans le champ si vaste de l'archéologie, et la moisson des inscriptions grecques, toujours croissante, surtout depuis qu'une foule de vases peints, portant les noms des fabricants et des peintres auxquels nous les devons, sont venus ajouter à nos anciennes richesses, et les ont beaucoup accrues. On peut toutefois faire observer que les noms des fabricants de vases sont en nombre très-supérieur à ceux des peintres, qui ne sont tout au plus que pour un tiers dans le relevé que j'en ai fait, en rectifiant ce qui concerne la profession de ces artistes en vases, et en rendant aux fabricants ce que souvent j'avais donné aux peintres. Vers la fin de ce volume, une table générale des artistes offrira ceux des vases tels que nous les ont transmis les inscriptions dont ils signaient leurs productions. Désirant profiter et faire jouir ceux entre les mains de qui tombera mon *Catalogue*, de tout ce que j'ai pu recueillir dans la seconde *Lettre* de M. Raoul-Rochette, j'ai pensé qu'il était à propos d'ajouter cet appendice à la liste qui précède ; c'est un complément nécessaire et dont, peut-être, on me saura quelque gré.

Au reste, malgré toute la peine, souvent très-aride, que donne ce travail, il faut faire ici sa confession et avouer qu'il ne procure en général que de stériles richesses. On

pourrait, avec assez de raison, le taxer d'une sorte d'enfantillage et de manie de collecteur qui, pour se compléter, ramasse tout ce qui se trouve sous sa main, bon et mauvais, et veut que rien ne lui échappe. Il y a bien, il est vrai, des collections telles que celles qui ont pour but l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle, où rien n'est indifférent, où le moindre élément concourt, avec les plus importants, à faire connaître l'ensemble d'une manière plus complète. Mais quel intérêt véritable peut offrir pour les arts une foule de noms, souvent incertains, d'artistes ou d'ouvriers dont on ne connaît ni les époques, ni la patrie, et encore moins les productions? Ils ne servent qu'à faire nombre à travers les décombres de l'antiquité; et à nous indisposer contre Pausanias, et surtout contre Pline, qui, en les tirant de l'oubli, aurait dû, par égard pour la postérité, ne pas lui laisser ignorer tout ce qui les concerne. Quelques mots de ces écrivains leur eussent donné un intérêt dont les prive entièrement leur silence, et que toutes nos recherches et nos hypothèses ne sauraient leur rendre. On peut donc, en conscience, ne pas trop se tourmenter si par ci par là se trouvaient omis quelques noms d'artistes dont il n'y a rien à citer, que leur obscurité a fait échapper et qui, par leur présence, ne profiteraient pas plus à l'histoire qu'ils ne peuvent lui nuire par leur absence. On sait bien que si l'on exerçait une sévérité qu'applaudirait certaine érudition qui se plaît à détruire, à s'entourer de ruines et à répandre de toutes parts le doute et l'incertitude, on pourrait, et sans grande peine, réduire de beaucoup la nomenclature des artistes de l'antiquité; il suffirait de refuser de sa propre autorité, et sans contrôle, à un bon nombre le droit d'y entrer. Les titres d'admission pourraient être rendus très-difficiles à produire, si l'on était très-exigeant sur les preuves. Les témoignages de Pline, de Pausanias, d'autres auteurs des inscriptions, seraient souvent regardés comme trop faibles, et on éliminerait de ce livre d'or bien des noms qu'ils ont voulu nous y transmettre et dont nous invaliderions l'admission. Nier la bonté d'un titre est toujours plus facile que de la prouver. Que gagnerions-nous cependant à nous montrer plus sévères que les anciens et à expulser ceux dont ils ont cru devoir nous conserver la mémoire? Ce ne seraient que quelques noms de moins, et il y aurait sans doute beaucoup d'avantages si la place et le nombre étaient limités et que l'on

fût à même de remplacer par des noms plus célèbres, nous offrant des détails inconnus, ceux que l'on supprimerait; on comblerait alors avec avantage les lacunes de l'histoire de l'art. Mais malheureusement il n'en serait pas ainsi, l'exclusion des uns ne nous ferait pas recueillir un document de plus sur les privilégiés que nous conserverions Ce serait une armée qui n'aurait, pour ainsi dire, plus que des officiers, et dont on retrancherait la majeure partie des soldats qui, bien que sans grand mérite individuel, ont servi à gagner les batailles. Il en est de même des arts, le grand nombre de ceux qui, sans un talent éminent, s'y sont voués et se groupent autour des génies, des grands talents qui en ont fait la gloire, ajoutent encore à leur splendeur. Pourquoi décimer cet immense et imposant cortège des artistes de l'antiquité, nombreuse postérité de ces grands maîtres? Dans les triomphes n'y avait-il que des capitaines célèbres à la suite du triomphateur? le moindre soldat y tenait sa place et y avait contribué. Et quand même dans la longue série des artistes se seraient glissés quelques ouvriers, quel mal grave en résulterait-il pour la majesté de l'art? et n'y eût-il que de grands artistes qui travaillèrent à offrir à l'admiration du monde la merveille du Parthénon et le Jupiter de Phidias?

---

*ADAMAS. *Voy.* ce qu'aux pages 240 *l*, 240 *q*, je dis de cet artiste, dont le nom avait été mal lu, LADAMAS, par Winckelmann, et qui a été rétabli par M. Bœckh, d'après une inscript., dont, comme moi, s'est servi avec raison M. R.-Roch., p. 166, en critiquant M. Sillig, et sans me nommer.

ADRIEN ou HADRIEN. Si l'on s'en rapporte aux biographes de cet empereur, et en prenant un moyen terme entre leurs éloges exagérés et leurs critiques amères, ce prince, dont le goût éclairé pour les arts eut une si grande influence sur ceux de sa brillante époque, exerça avec assez de science la peinture et la sculpture, et l'on sait qu'il s'occupa beaucoup de l'architecture et des monuments de tous genres; il y mettait même plus de prétention et de jalousie qu'il ne convenait au maître du monde.

* ÆNIADES, ptr. de v. La patère de la *Coll. Durand*, *Catal. de* M. J. de WITTE, correspond. de l'Acad. roy. des inscript. (ce très-bon ouvrage sera quelquefois indiqué par *C. Dur. de W.*) N°. 1002, est actuellement au *Mus. de Berlin*. GERHARD, *Neuerworbene Vasen* (vases nouvellement acquis), N°. 1663.

* ÆSIMOS. *Voy.* ALSIMOS, ΑΛΣΙΜΟΣ.

* AÉTION. *Voy.* ici, p. 9, l. 8. Au sujet du Mercure barbu de la coll. de M. le B[on]. Beugnot. M. Dubois m'a écrit qu'elle porte ΑΕΤΙΩΝ et que c'est la même pierre que celle de M. Pétrée, acquise en 1797 par lui, à Malte et non en Egypte, que cite la *Gal. myth.* de Millin, N°. 205. Elle a été achetée par le cabinet des antiques de la Bibliothèque royale. *Voy.* le *Cat.* de la *Coll. Beugnot*, par J. de Witte, N°. 400; il la donne comme d'Aétion, sans réflexions.

AGATHARQUE. La discussion de M. R.-Roch., nouvelle édit. de sa *Lettre* (1832) *à feu M. Schorn*, Crapelet, 1845, p. 168-173 (ou *N. L. Sch.*, ou R.-R., *N. L. Sch.*), pour établir qu'il n'y a eu qu'un ptr. de ce nom, ne me paraissant nullement détruire ni même affaiblir ce qui a été dit à ce sujet dans le vol. précédent, pp. 945, 947, je m'en tiens à l'opinion de MM. Sillig et Letronne, et à la mienne, et crois qu'on ne peut s'empêcher d'admettre deux Agatharque. Lorsque quelquefois, pour abréger, je ne cite que la page de M. Raoul-Rochette, c'est celle de la *Lettre* que je viens d'indiquer.

*? AGATHIAS. Je ne vois pas, avec M. R.-Roch., p. 173, comment ce nom, « à défaut d'autres renseignements qui pourront résulter de quelques nouveaux témoignages, n'en doit pas » moins figurer sur la liste des anciens artistes, où M. Osann » a proposé de le rétablir. » *Syll.*, p. 443, N°. 135; *Kstbl.*, 1832, p. 294, N°. 74. — L'inscript. citée dit simplement qu'Agathias était bon par ses mœurs et par son art, son talent, et l'on n'apprend pas sur quel art s'exerçait ce talent.

* AGATHOPUS, gr. f. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 106, reproche toujours ce nom à M. Sillig, et paraît même douter de l'insc. donnée par Gori, et que j'ai citée, p. 11; mais il n'offre rien à l'appui de son doute. Ce savant revient encore ici sur l'analogie des procédés de la gravure sur pierres fines et de celle sur métaux, qu'il regarde comme prouvée par l'identité des expressions dont on se servait dans l'antiquité romaine pour désigner les deux classes de graveurs des deux branches de la glyptique. Mais est-il bien positivement établi que le graveur sur métaux, en médailles, fût aussi graveur sur pierres fines, et que leurs procédés d'exécution eussent une telle analogie que ces graveurs fussent également familiarisés avec les outils et le travail de la glyptique et de la ciselure? Il m'est impossible d'admettre cette supposition; et quand même les termes dont on se servait pour les désigner seraient les mêmes, ce qui n'est pas exact, en résulterait-il entre ces arts une ressemblance telle qu'on pourrait les confondre? et en français n'employons-nous pas le même terme pour le graveur sur métaux, le graveur en

taille-douce, le graveur sur bois et le graveur sur pierres fines, tout en sachant que leurs procédés sont très-différents, et que le graveur qui ne se serait jamais exercé que sur le métal ou sur le bois, serait fort embarrassé si, lui ôtant son burin, son ciselet, on les remplaçait par le touret et les bouterolles du graveur sur pierres fines ; de même que celui-ci ne manierait pas tout de suite avec facilité les outils des autres graveurs s'il n'en avait jamais, par une étude particulière, employé d'autres que les siens. De ce que les Romains appelaient *scalptor* le sculpteur en marbre et le graveur sur pierres, en concluera-t-on qu'ils regardaient ces deux branches de la sculpture comme identiques ? Je ne conçois pas trop non plus comment M. R.-Roch , p. 78, pour prouver que les graveurs en médailles étaient en même temps, en général, graveurs en pierres fines, peut citer un passage de Cicéron, *Verr.* IV, 25, qu'il regarde comme décisif. Il n'y est cependant question, en deux mots, que de l'anneau en or que fit faire le prêteur L. Pison à Cordoue, par un *aurifex*, un orfèvre, et on n'apprend même pas le moins du monde qu'une pierre gravée y ait été enchâssée. Cicéron ne parle que du poids de cet anneau, sans dire s'il était gravé ; et il met une différence entre les gemmes et les anneaux, puisqu'il dit que Verrès volait tout ce qui lui plaisait, et les pierres et les anneaux. Je ne vois pas pourquoi M. R.-Roch. renvoie au § 56 du IVe. livre des *Verrines*, où il n'y a pas un mot sur les anneaux, les pierres, ni sur les orfèvres ou les graveurs.

AGÉLADAS. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 173, ne voulant reconnaître qu'un stat. de ce nom, est obligé, pour faire concorder son âge avec les époques des travaux qu'il aurait exécutés, de lui accorder une longévité très-grande, qui certes n'est pas impossible, mais qui n'est nullement probable. Elle eût vraisemblablement été remarquée par quelqu'un des auteurs anciens qui ont écrit sur les artistes de la Grèce, ou, comme Lucien, sur les exemples de longévité extraordinaire. Si Agéladas avait fait la statue d'un vainqueur olymp. dans la 65e. ol., et que dans la 87e. on eût eu de lui l'Hercule de Mélite, il aurait vécu près de 110 ans. Malgré la déclaration formelle de M. R.-Roch. contre un second Agéladas qui ne lui paraît ni nécessaire ni même possible, soit qu'on le fasse Sicyonien ou Argien, fils ou neveu du premier, les preuves qu'il apporte pour appuyer sa décision sont bien faibles et ne se soutiennent guère. Il serait tenté de supposer que cette statue d'Hercule de Mélite, consacrée lors de la peste d'Athènes dans la 87e. ol., était un ancien ouvrage d'Agéladas, que l'on aurait consacré dans cette terrible circonstance. Il y a là de l'imagination, mais rien ne confirme cette hypothèse quelque peu hasardée. Et puis, selon ce savant, le Scholiaste d'Aristophane s'est trompé ;

ce qui peut bien être, mais ce n'est pas prouvé; et tout cela pour détruire la supposition très-plausible et sans aucun inconvénient de deux Agéladas, dont le premier aurait daté de la 65e. ol., où il aurait déjà fleuri depuis quelques années, puisqu'on le chargeait de la stat. honorifique d'un olympionique; le second eût travaillé dans la 87e. ol. On sait fort bien qu'il serait très-commode, mais en même temps assez dangereux, pour ajuster des incohérences des auteurs anciens, de se laisser aller trop facilement à dédoubler, pour ainsi dire, un artiste et à en faire deux, dans le but de résoudre des difficultés chronologiques qui semblent réclamer cet expédient. Il faut y regarder à deux fois avant de faire l'Alexandre et de trancher ainsi le nœud gordien au lieu de le délier avec plus de peine. Mais n'y a-t-il pas des cas, rares il est vrai, où il devient nécessaire et exigé, par la raison et par la critique, qui n'est pas autre chose, de recourir à de pareils moyens. Le cas d'Agéladas serait de ce petit nombre, sans enfreindre le précepte très-sage du savant Bœttiger, de n'user de cette ressource qu'avec la plus grande réserve et quand on est réduit à cette fâcheuse extrémité comme à une dernière ressource. L'on y est forcé pour Agéladas, si l'on veut accorder entre elles les époques de Pline qui, sans cet expédient, seraient d'une incohérence inextricable. Je crois donc avec MM. Thiersch, Sillig et Letronne, pouvoir admettre, comme je l'ai fait, deux Agéladas qui ont fleuri à des époques très-rapprochées.

* AGÉSIAS, ΑΓΗ... Est-ce un grav. en médailles ? Ce commencement de nom, qui peut être celui d'Agésias ou quelque autre, se retrouve sur des médailles de Métaponte. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 84.

AKÉSAS. M. R.-Roch., dans son article sur cet artiste, pense, d'après Vœlkel, que le nom de cet habile brodeur pouvait venir d'ἀκέστρα, *acestra*, aiguille à coudre, à broder, et lui avoir été donné en raison de son talent et comme à un brodeur par excellence. Celui dont on le dit fils, Hélicon, rappellerait par son nom les muses de l'Hélicon, à l'adresse desquelles on aurait comparé la sienne. Il était passé en proverbe de désigner comme ouvrages d'Acésas et d'Hélicon, ceux qui se distinguaient par leur perfection, de même qu'on les honorait en les disant sortis des mains de Minerve et d'Arachné. Le premier grand péplus ou voile brodé, consacré à Minerve au Parthénon et que l'on déployait avec pompe dans les grandes panathénées, était attribué à ces habiles brodeurs, et selon Plutarque, *Alex.*, § 32, le riche manteau brodé, donné par la ville de Rhodes à Alexandre-le-Grand, était de la main de l'ancien Hélicon. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, 1845.

* ALEXANDRE, gr. f. Dans mon article, p. 18, il faut mettre CESATI au lieu de CESARI que m'avaient donné Vasari et Visconti. Ce nom a été rectifié par M. R.-Roch., d'après une note que lui a transmise M. Cattaneo, directeur du Cabinet numismatique de Milan, où la famille ancienne des CESATI existe encore. — R.-R., *N. L. Sch.*, p. 108, 109.

* ALEXANDRE (C. LICINIUS, M. FIL.), arch. — Grut., 623.2; R.-R., *N. L. Sch.*, p. 191.

* ALEXANDRE. Qu'on lise ce qui est dit de la p. 18 à 25, et on trouvera peut-être sur les artistes qui ont porté ce nom, les articles de ce catalogue-ci plus complets et plus exacts que ceux où M. R.-Roch. répète, sans changement, ce qu'il a dit dans sa première lettre à Schorn. On jugera peut-être aussi que M. R.-Roch. aurait dû apporter de grandes modifications à son article, et surtout à ce qu'il dit du mot *caracteriarius*, qu'il persiste, je crois, à tort, à rejeter sans en donner de nouveaux motifs. La seconde édition de la *Lettre à M. Schorn*, beaucoup plus complète que la première de 1832, n'ayant paru dans les premiers mois de 1845, que six mois après qu'il eut connaissance de mon *Catalogue des Artistes* (9 août 1844), c'était le cas, si elle était imprimée, ce dont je doute, d'avoir recours à un *erratum*, ou pour me réfuter ou pour suppléer à quelques oublis et rectifier quelques erreurs. Je pense aussi que M. R.-Roch. aurait rendu service à ceux qui consulteront son ouvrage, s'il y avait ajouté une table des matières un peu étendue.

* ALLION. On a attribué à ce graveur le célèbre cachet de Michel-Ange, l'une des jolies pierres du cabinet de la Bibliothèque Royale. On a supposé que la petite figure du pêcheur, ἁλιεύς, *haliéus* en grec, pouvait faire allusion au nom du graveur. M. Creuzer, *zur Gemmenkunde* (introduction à la connaissance des pierres gravées), p. 142, penche vers cette idée. On sait que l'on donne aussi cette pierre à Maria da Pescia, graveur du XVIe. siècle, qui l'aurait fait d'après un dessin de Michel-Ange, et qui, par la figure du pêcheur, aurait voulu personnifier son nom. On cite de la *Coll. Miliotti* une répétition de cette pierre.

ALOÏSIUS. On sait, par une lettre du roi goth Théodoric à Cassiodore (*Var.* 2, 39), que parmi les monum. du soin desquels ce grand prince avait chargé cet architecte, étaient les thermes de Caracalla, et que l'on y trouve, ainsi que dans beaucoup d'endroits de Rome, des briques avec l'inscription : THEODERICVS REX ROMA FELIX, qui prouve avec quelle sollicitude ce roi Goth veillait aux anciens monuments

de Rome, qui vivait heureuse sous sa domination. R.-R., p. 195.

* ALPHÉUS. Je n'ai trouvé nulle part le Pluton ravisseur de Proserpine, que M. R.-Roch. donne à la *Coll. Poniatowski*, sans citer quelque autorité à l'appui; et l'on sait à quel point sont suspectes les pierres du prince Polonais, surtout celles avec des noms de graveurs. — *N. L. Sch.*, p. 113.

* ALSIMOS. Il est positif que ce nom est écrit ainsi sur un vase du *Mus. Charles X*. Alors je ne vois pas pourquoi M. R.-Roch. qui le reconnaît, *N. L. Sch.*, p. 15, discute tant sur ce nom de peintre et qu'il suppose qu'il devait être écrit ΑΙΣΙΜΟΣ. Pour en finir et n'avoir plus à y revenir, il serait plus naturel de le vérifier au Musée que de rapporter les diverses manières dont il a été lu, et que j'ai données, p. 31. Mais notre savant antiquaire semble tenir à son ÆSIMUS, qui lui rappelle un ancien roi de l'Attique, ΑΙΣΙΜΙΔΗΣ, *Æsimides*, cité par Pausanias, *Att.* 3, 2; *Mess.*, 5, 4; et puis un ΑΙΣΙΜΟΣ sur un marbre de Crète. BŒCKH, *C. in.*, N°. 2648; et puis encore un autre ΗΑΙΣΙΜΙ(Ο϶) sur un fragm. de vase d'Adria, WELCKER, *Bull. Arch.*, 1834, p. 136. N'est-ce pas un peu, entre nous, de l'érudition en pure perte ou inutile, et pour le plaisir d'en faire, et encore pour un ptr. très-médiocre?

* AMANDUS, arch. BRIGANTE S. AMANDVS ARCITECTVS (*sic.*) EX IMPERIO IMP. I. *Insc.* trouvée en Angleterre. HORSLEY, *roman antiq., of Britain*, p. 192, N°. 34; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 196.

AMANDUS et ENODUS, fabr. de vases. — *Coll. Dur.*, *de* WITTE, N°. 1462.

* AMASIS, fabr. et ptr. de vases. On reconnaît qu'il exerçait ces deux professions par des vases sur lesquels on lit: ΑΜΑ϶Ι϶ ΕΛΡΑΦ϶Ε ΚΑΙ ΕΠΟΙΕ϶ΕΝ, Amasis a peint et a fait, *Vas. Canino*, *Notice, etc.*, DUBOIS, N°. 62; CAMPANARI, *Intorno i vasi*, etc., p. 87, 89, tandis que sur d'autres il n'est que peintre. ΑΜΑ϶Ι϶ ΕΛΡΑΦ϶ΕΝ, Amasis a peint. — R.-ROCH., p. 31. — Comme fabricant, ΑΜΑΣΙΣ ΜΕΠΟΙΕΣΕΝ, Amasis m'a fait, sur une œnochoé à fig. noires, représentant Persée tuant Méduse en présence de Mercure. *Coll. Canino*, *Notice anonyme* 1845.

* AMMONIUS, gr. f. ?? L'inscription de la pierre de ce graveur demande une explication. On voit que c'est une consécration, mais d'après la manière dont la traduit Venuti, *Saggi di Cort.*, t. 7, p. 39, et t. 9, p. 148, elle eût été adressée à Epagathus, tandis que, suivant l'observation très-juste de M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 115, ΕΠΑΓΑΘΩ doit être lu en deux mots, ΕΠ ΑΓΑΘΩ, et signifie qu'Ammonius a consacré cette pierre *pour*

son bien (*Agathô*), *pour son propre avantage*, qu'il espérait, sans doute, de quelque divinité qu'il ne nomme pas. Ces sortes de consécrations sont fréquentes dans les inscriptions et ont quelque rapport avec l'invocation à la bonne fortune, ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, qu'on rencontre sans cesse. Il est plus que probable qu'Ammonius n'est pas le nom du graveur, et qu'il n'a fait que consacrer la pierre, ΑΝΕΘΗΚΕΝ, ainsi que le fait observer M. R.-Roch., p. 115.

* AMPHOTÉROS, gr. f. Ce nom n'a été donné, il est vrai, que d'après les quatre lettres ΑΜΦΟ; mais comme on ne saurait en faire un autre nom que celui d'ΑΜΦΟΤΕΡΟC, il ne peut pas être douteux, ainsi que le pense avec raison M. Letronne; on doit donc ne pas hésiter à l'admettre parmi les noms de graveurs en pierres fines dont plusieurs n'ont pas des titres aussi solides. *Voy.* ce que j'en dis p. 35.

* AMPLIATUS, ? fond. cis. J'avais cru que dans la courte inscr. qui le regarde, SIGN indiquait des statues du soin desquelles il était chargé. M. R.-Roch., p. 197, pense que ce sont des enseignes militaires qu'il fabriquait ou qu'il conservait, et qui. surmontées d'aigles, ornées de couronnes, d'animaux, de médaillons, peuvent être considérées comme des objets d'art. Ce savant peut très-bien avoir raison.

* ANACLÈS, fabr. de v. Sur une coupe de Chiusi, à fig. noires sur fond rouge, ΑΝΑΚΛΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. *Bull. ins. cor. ar.*, 1835, p. 126.

* ANDOCIDÈS, fabr. de vases de Vulci, pp. 37 et 237. Je crois devoir refaire cet article. — Mars et Hercule barbus, d'ancien style, combattant, séparés par Minerve et Mercure, très-belle amphore, ΑΝΔΟΚΙΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, *Mus. étr. Canino*, N°. 1381; *Cat.* DUBOIS, N°. 79; = Hercule combattant Cycnus, *Col. Can.*, DUBOIS, auj. au *Musée Charles X*; = Sur un autre vase Canino, 1re. cent., Nos. 18, 46. ΕΠΟΕΣΕΝ, de même qu'au N°. 55. GERHARD. *Cor, arch.*, t. 3, p. 178, N°. 700; = Bacchus et deux satyres dansant, *Col. Canino; Cat.* DUBOIS, N°. 22; auj. *Col. Will. Hope.* On y lit ΕΠΟΙΕ. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 32, terminant le mot, met le verbe à l'imparf., ΕΠΟΙΕΙ, et il dit que ce serait en opposition avec l'opinion de M. Letronne (dans son *Explicat. d'une inscript., etc.*), sur la différence entre ΕΠΟΙΕ et ΕΠΟΙΕΣΕΝ ou ΕΠΟΙΗΣΕΝ, dans la signature des peintres et des fabricants de vases, ou l'ΕΠΟΙΕΣΕΝ indique toujours, selon lui, les artistes des anciennes époques. Mais est-on bien certain que cet ΕΠΟΙΕ fût ΕΠΟΙΕΙ et qu'il n'y ait pas eu ΕΠΟΙΕΣΕΝ, lorsque le mot était dans son intégrité. L'un est aussi probable que l'autre,

ou même il l'ést plus que ce devait être ΕΠΟΙΕΣΕΝ, les autres signatures donnant toujours le verbe à ce même temps.

* ANDRAGORAS de Rhodes, fils d'Aristide, stat. ΑΝΔΡΑΓΟΡΑΣ ΑΡΙΣΤΕΙΔΑ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Os., *Syll.*, p. 386, N°. 7; *Kstbl.*, 1832, N°. 74, p. 294; Bœckh, *C. I.*, t. 2, p. 385, N°. 2488; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 198.

...ANDRE, fils de Ménides d'Antioche, sur le Méandre. ...ΑΝΔΡΟΣ ΜΗΝΙΔΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΥΣ ΑΠΟ ΜΑΙΑΝΔΡΟΥ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. *Inscr.* trouvée avec notre admirable Vénus de Milo. et dont elle avait servi à réparer la plinthe. *Voy.* ce qu'il en est dit ici, t. 1, p. 1, N°. 232 bis. — R.-Roch., p. 164.

* ANDRONICUS Cyrrhestès, ou de CYRRHUS en Macéd. A la fin *ajout.* : On trouve ce monum. dans Spon, Wheler, Stuart et d'autres ouvrages.

* ANTÉNOR. L'inscrip. complète de son groupe d'Harmodius et d'Aristogiton est ΑΝΤΙΝΩΡ ΕΥΦΡΑΝΩΡΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΤΟΝΔΕ (sous entendu ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ, la stat.) ΑΡΜΟΔΙΟΥ-ΚΑΙ ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΩΝΟΣ. Anténor, fils d'Euphranor, a fait la statue d'Harmodius et d'Aristogiton. — Pour le groupe, peut-être d'Anténor, que le C[te]. de Stackelberg retrouve sur deux monum., voir ses *Tomb. grecs*, p. 33, vign. 1, et le *Tetradrachme d'Ath.*, Hunter, pl. 9, N°. 14; R.-Roch., p. 204.

* ANTHIAS. M. R.-Roch., p. 118, persiste à voir l'Etna, ΑΙΤΝΑ ou ΑΙΘΝΑ dans ce nom, si facile à lire avec Visconti, ΑΝΘΙΑ, ou en rétrograde, ΑΙΘΝΑ, ce qui ne paraîtra guère probable aux antiquaires qui, comme cet homme si savant et si pénétrant, donnent la préférence aux interprétations les plus simples.

* ANTHIOCHUS, (*sic*) fabr. de vases d'Arezzo, en terre rouge, et ornés de bas-rel. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 314.

* ANTIOCHUS (Jun), fabr., cis. sur arg. — Doni, *Inscr.*, p. 318, 10; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 300.

ANTIOCHUS, mosaïste, MVSIVARIVS, très-élégant. D'après Symmaque, *let.* 8, 4, il avait non-seulement perfectionné l'art de la mosaïque, mais il paraît qu'il en avait inventé un nouveau genre. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 118.

ANTONIN (M.-AURÈLE) l'emper., peignait bien, à ce qu'il paraît, et avait eu pour maître Diognète. — J. Capitol., *in M. Anton., phil.*, t. 1, p. 309, § 4; R.-Roch., p. 210.

* APHRODISIUS, fabr., cis. sur arg. — Doni, *Inscr.*, p. 318, 10; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 300.

* APHRODISIUS (CLAUD.), fabr. de v. d'arg. *Vasclarius*, insc., autref. dans le jardin des génovéfains de Lyon. — Spon, *Misc.*,

p. 219, N°. 3; Millin., *Voyage* dans le midi de la France, I, p. 513; Artaud, *Not. des inscr. du Mus. de Lyon*, p. 10, N°. 6, lisait: IanVARI pour VASCLARI; l'ab. Greppo, *Artist. Lyonn., etc.*, p. 163, 170; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 432.

* APOLAUSTUS (L. JUN.).? cis. arg. ARGENTarius VASCIARIUS pour Vasclarius ou Vascularius. — Murat., *Thes.*, t. 2, cl. 13, p. 951, 5; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 211.

APOLLODORE de Phocée, en Ionie, fils de Zénon, sc. ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΖΗΝΩΝΟΣ ΦΩΚΑΙΕΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Cette inscr. a été trouvée à Erythrée, par M. Lebas, de l'Acad. des inscr., qui pense que ce sculpt. ou ce stat. est celui dont parle deux fois Pline, 34, 8, 19, et dont Silanion fit la stat.; on connaîtrait à présent sa patrie et celle de son père. — R.-Roch., p. 433.

* APOLLONIUS, fils d'Æneas,? de Smyrne. Une inscription le nomme ἀγαλματοποιός, faiseur de statues. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΙΝΕΟΥ ΑΓΑΛΜΑΤΟΠΟΙΟΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΟΣ ΑΝΕΘΕΚΕΝ, il consacre lui-même son monument d'après un vœu. — Bœckh, *C. I.*, t. 2, p. 719, N°. 1165; *voy.* ici p. 240 et R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 213.

* APOLLONIUS (C. POMPONIUS) *Speclarius.* — Si ce n'est qu'un fabr. de disques de verre employés, selon M. R.-Roch., à la décoration des maisons rom., peut-être ne devait-il pas l'admettre parmi les artistes.

* APOLLONIUS (FLAVIUS), ? pt., chargé, avec Capiton, des galeries de tableaux, *pinacothèques*, de la maison impér. *Voy.* dans Orelli, N°. 2417, un décret du collége d'Esculape et d'Hygie, qui le concerne. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 215.

* ARACHION, fils d'Hermoclès. M. R.-Roch., p. 34, croit avoir vu ce nom de fabr. ou de ptr. de vases sur une coupe de Céri: ΑΡΑΧΙΟΝ ΕΡΜΟΚΛΕΟΣ ΕΙΡΓΑΣΕΤΟ, *Journ. des Sav.*, p. 284; *voy. Mon. di Ceri* de M. P. E. Visconti, pl. IX.

* ARCHÉCLES ou ARCHICLÈS, fabr. de vases. *Ajoutez* à son article, p. 49, que son nom se trouve avec celui du fabr. Glaukytès, sur une coupe de Canino qui, aujourd'hui au *Musée de Munich*, a appartenu au savant antiquaire, mon ancien ami, M. Millingen. Il me paraît assez singulier qu'il y ait eu deux fabricants pour la même coupe. D'après une coupe à figures noires du cabinet de M. Ed. Gerhard, il y aurait d'un côté un cerf avec le nom ΑΡ+ΙΤΕϟ, Architès, et de l'autre un Silène ithyphalle avec le nom d'Archiclès. ΑΡ+ΙΚΛΕϟ. M. R.-Roch. pense qu'il est probable que c'est le même nom écrit de deux manières, dont l'une est fautive. Je ne saurais partager cette opinion, et il ne me semble nullement probable qu'à quelques

instants de distance entre la première et la seconde inscription, l'artiste eût écrit son nom de deux façons tout-à-fait diverses. La distraction serait trop forte, et je ne vois rien qui puisse empêcher d'admettre que ce sont deux noms, Archécles, ou Archiclès, et Architès, dont l'un eût été celui du peintre du vase et l'autre celui du fabricant.

† ARCHÉDÉMUS de Théra, fit faire une grotte des Nymphes au mont Hymette; peut-être aussi ne fit-il que la leur consacrer, mais il est plus que douteux qu'il ait des droits à être rangé parmi les architectes. — BŒCKH, *C. I.*, No. 456; BULL., *Cor. arch.* 1841, p. 89; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 216.

† ARCHIAS du Pirée, sc. or. et iv.; toreute; vers l'époq. de Périclès, ou peu après. D'après M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 216, une inscr. qu'il consacra dans l'*hécatompédon* d'Ath., indiquerait qu'il y avait de lui une petite statue de Minerve ou Pallas, un *palladiun* en ivoire et en or; mais un mot mal lu dans l'inscr., et restitué par M. Letronne, détruit tous les titres d'Archias et prouve que s'il demeurait au Pirée, il ne fut pas l'auteur de la petite Pallas qu'il consacra au Parthénon, comme l'avaient pensé MM. BŒCKH, *C. I.*, No. 150; WELCK, *Kstbl.*, 1827, No. 83, et d'après eux M. R.-ROCH.

* ARCHONIDAS, plast. Son nom sur un fragm. de vase en terre. — C.-O. MULLER; OSANN, *Kstbl.*, 1830, No. 82, p. 332; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 217.

ARCHYTAS de Tarente, célèbre mécan., avait fait, selon Phavorin, cité par Aulugelle, X, 12, une colombe qui volait, mais qui ne pouvait plus reprendre son essor lorsqu'elle s'était posée. Curieuse notion de la perfection à laquelle avait été portée la mécanique. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 218.

ARIMNA. M. Bœckh, dans ses observations sur les inscript. découvertes à *Théra* (Santorin) par M. Prokesch, pense, p. 78, No 6, que cet Arimna cité par Vitruve, d'après Varron (l. l., VIII, p. 129), qui le donne comme un ptr. plus ancien qu'Apelle, pourrait bien être l'Arimanos, fils d'Eknas de Rhodes, dont le nom s'est trouvé dans une insc. de Théra. M. R.-Roch. croit avec raison, p. 218, que cette conjecture du savant philologue demande, avant d'être admise, à être confirmée par quelque autre monument qui vienne l'appuyer.

ARISTANDRE de Paros, ancien stat. cité par Paus., *Lac.*, 18, 5, et qui avait fait pour un trépied d'Amyclée, une statue de Sparte, tenant une lyre. Il vivait dans la 93e. olymp., à l'époque de la bat. d'Ægos Potamos.

* ARISTANDRE, aussi stat. (*supprimez* à son article, p. 50 :

arch. PAUS.); *ajoutez* qu'il répara une statue de Billiénus, *légatus* d'Auguste, faite par Agasias, fils de Ménophile d'Ephèse. En citant, p. 234, l'inscr. de Délos, donnée par M. Bœckh, j'avais négligé d'ajouter le nom de la statue.

ARISTANDRE, ? arch. Pausanias, *Arc.* 30, 5, parle d'un beau portique près du temple de Jupiter sauveur, à Mégalopolis, et qui, nommé *Aristandreion*, était dû à un Aristandre natif de cette ville. Mais il paraît, d'après l'expression de Pausanias, qu'il n'en fut pas l'architecte, et que seulement ce fut lui qui fit élever ce monument. Dans son index de Pausanias, M. Fréd. Facius place Aristandre parmi les artistes comme architecte, et ne courrait-on grand risque à suivre l'opinion de ce savant philologue.

* ARISTIPPE. Ce nom, ou parties de ce nom, *voy.* p. 51, sur des médailles d'Héraclée. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 84.

ARISTOCLÈS. L'inscript. du 4e., p. 51, dans M. Bœckh, No. 23, porte : ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

ARISTOCLIDÈS. En citant Pline au sujet de ce ptr., j'aurais dû ajouter que le temple qu'il orna de peintures était celui de Delphes. M. R.-Roch., p. 226, pense que ces peintures pouvaient être dans le trésor de Delphes qu'avait décrit Polémon, dont nous n'avons plus que des fragments, et que cet Aristoclidès était peut-être un élève de Polygnote auquel on devait les peintures de la Lesché de Delphes. S'il n'était pas son élève, il était son contemporain avec Panænus et Micon, et leur ayant été associé dans les peintures murales du temple de Delphes, il devait avoir aussi un talent distingué, ainsi que le prouve M. Letronne dans *ses Lettres*, etc., 1835, pp. 113-118.

ARISTODICUS, stat. ? M. R.-ROCH., p. 226, doute que ç'ait été un artiste et il pense que c'est peut-être un de ces noms fictifs, communs chez les poëtes. Cependant, la manière dont s'exprime celui de l'Anthologie (Brunck, *An.*, II, 488, 41), et l'évaluation de l'or de la statue de Pallas paraissent assez positives et montrent que cette statue a existé, et que l'on avait pu conserver le nom de son auteur. N'y a-t-il pas, d'ailleurs, bien des artistes qu'on ne révoque pas en doute et dont le nom, qui ne se trouve qu'une fois, comme celui d'Aristodicus, est tout aussi inconnu ?

* ARISTOPHANES. La coupe, citée p. 240 *e*, fut trouvée à Canino, en 1839. Je donne ΕΛΡΑΨΕ, M. R.-Roch. ΕΛΡΑΦΕ. En opposition avec M. Letronne, il pense qu'il n'y a aucune induction à tirer du verbe à l'aoriste ou à l'imparfait, et que c'était selon le caprice de l'artiste.—*V. Bull. Cor. arch.*, 1839, p. 52, 53.

* ARMODIUS (L.) *marmorarius*, ? sc. — GRUTER, 640, 6, 7.

* ARTAS de Sidon. Outre les vases ou fragments de vases en verre que j'ai cités, on a retrouvé ce nom sur deux fragm., l'un en grec, l'autre en latin, donnés par FABRETTI, *Inscr. antiq.*, cl. 7, p. 530, 531, No. 31; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 228.

* ARTÉMAS, fils de Démétrius de Milet, sc. Son nom sur un bas-rel. de la *Coll. Grimani*, à Venise. — RINK, *Kstbl.*, 1828, No. 42, § 22; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 228.

* ARTÉMIDORE de Tyr, fils de Ménodote, stat. D'après une belle inscr. en dix lignes, trouvée par M. de Cadalvène, à Boudroun, l'ancienne Halicarnasse de Mausole et d'Artémise, il fut l'auteur d'une statue honorifique élevée à Moschus, fils de Moschus, fils de Moschion, par Sarapias et ses enfants Ménandre et Ménodore : ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ ΜΕΝΟΔΟΤΟΥ ΤΥΡΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. Cette inscription paraît être de l'époq. rom., et elle établit deux générations de statuaires dans une famille grecque de Tyr, ainsi que le fait observer M. R.-ROCH, p. 231; Ménodote, Artémidore, Ménodote, Artémidore, série de quatre statuaires nommés chacun alternativement comme son grand-père. *Voy.* MÉNODOTE.

ARTÉMISIUS. D'après les observations de M. Osann., M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 85, se décide à supprimer ce nom, qu'il avait cru celui d'un grav. d'une médaille de Naples. Mais peut-être serait-il plus prudent de ne le regarder que comme très-suspect ??.

ARTÉMON, arch. milit., mécan. très-habile, inventeur du bélier ??. Selon SERVIUS, *Æn.*, 9, 505, il était contemporain d'Aristide-le-Juste. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 229.

* ARTÉMON, sc. ΑΡΤΕΜΩΝ ΜΕ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Sur la base d'une statue de Mercure *Enagonios* qui présidait aux exercices de la palestre, trouvée à Athènes, près de l'emplacement où, d'après l'inscr. probablem. antique, était l'ancien gymnase de Mercure. Au reste, *voy.* ici, p. 240 *e*, sur cet artiste un article assez long que M. R.-Roch. eût pu indiquer.

* ARYDENUS, ??? fabr. de vases. ΑΡΥΔΕΝΟΣ ΕΠΟΥΠΟΕΝ (*sic*); ce dernier mot a été restitué en ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Ce fabricant, dont le nom est très-suspect et n'est même pas grec, aurait fait une coupe sur laquelle il n'y a pas de dessin avec ΟΑVΚV..., qu'on a lu NAUKYDÈS. Il serait assez particulier qu'on se fût mis deux pour produire cette petite coupe de 21 c. (7 p. 8 l.) de diamètre. Au reste, les lettres ΕΣVΕΝΣΕΝ qui suivent ce fragm. du premier nom, pourraient se lire ΕΛΡΑΦϟΕΝ tout aussi bien qu'ΕΠΟΙΕϟΕΝ, et on aurait alors un peintre et un fabricant de vases; mais il serait peut-être encore plus singulier de voir le nom d'un peintre sur une coupe où il

n'y a pas de peinture. Aussi, l'authenticité de cette inscr. peut-elle exciter bien des doutes, ou du moins peut-on se méfier de la transcription dont des lettres sont archaïques et d'autres ne le sont pas. — *Coll. Canino*, en vente à Paris, 22 av. 1845.

SCLÉPIADES, fils d'Attale de Cyzique, arch. *Voy.* ici p. 54; R.-Roch., p. 232.

ASCLÉPIADES de Lampsaque, fils d'Hilarus, arch. *Inscr.* de Madytos dans la chersonèse de Thrace. — Bœckh, *C. I.*, t. 2, N°. 2016; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 232.

SCLÉPIODOTE, arch. et littér., fit un *tholos* ou grande salle terminée en coupole. — Suidas, *v.* Ἀσκληπιόδοτος. — Brunck, *Anal.*, t. 3, p. 230, N°. 374; R.-Roch., p. 232.

ASSTEAS, ptr. de v. P. 56, j'en dis tout autant et même plus que M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 15. Aux auteurs que je cite je puis ajouter Millin., *peint. de vases*, t. 1, pl. 3, il lit ΕΠΡΑΦΣ, comme M. Millingen, tandis que Lanzi (*Illustraz. di due vasi fittili recentemente trovati in Pesto, etc.*, Roma, f°. 1809), lit: ΕΠΑΦΑ, *j'ai peint.* Sur un vase du Musée de Naples, Gerhard, *Neap. ant. Bildw.*, t. 1, p. 309, lit: ΕΠΡΑΦΕ, et un autre vase, un balsamaire de Pestum, le même que celui de Lanzi et de Millin., cités plus haut, lui donne ΕΠΡΑΨΕ.

ATHÉNÉE, gr. fi. Winck., *M. in.*, N°. 10; Bracci, *I.*, p. 160.

ATHÉNÉE, arch. byzantin en réputation sous l'emp. Gallien, qui lui fit réparer les fortifications des villes de la mer Noire, et selon Saumaise, il écrivit un petit traité, dont on a des manuscrits, sur les machines de guerre. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, 234.

*ATTALUS d'Ath., fils d'Andragathus, sculp. En 1810, dans des fouilles près de l'emplacement du théâtre d'Argos, on trouva plusieurs statues, la plupart demi-nature, et sur la base de l'une d'elles: ΑΤΤΑΛΟΣ ΑΝΔΡΑΓΑΘΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ. — Welck., *Kstbl*, 1827, N°. 82; R.-Roch., p. 234. — Mais est-il bien certain, cette inscript. n'étant pas terminée par l'ΕΠΟΙΗΣΕΝ, *il a fait*, ou ΕΠΟΙΕΙ, *il faisait*, qu'elle offre le nom du sculpt., et que ce ne soit pas celui du personnage que représentait la statue?

* ATTICUS. M. R.-Roch., p. 235, dit qu'il ajoute ce nom à la liste des artistes. Il aurait pu voir, p. 59 de mon *Catal.* de 1844, que je m'étais déjà chargé de ce soin.

* AULUS. M. R.-Roch., p. 125, dit en 1845, que le nom de Ségulius Alexa, omis par tous les historiens de l'art, aurait dû être ajouté au catalogue de M. Sillig; cela est vrai ou du

moins l'était lors de la 1re. édition de sa lettre à M. Schorn, en 1832. Mais il aurait pu, dans sa seconde, de 1845, faire observer que j'avais réparé cette omission et que j'avais donné, avec quelques observations, ce graveur p. 26 de mon *Catalogue* de 1844. Au reste, et précisément pour cet article d'Aulus, M. R.-Roch. aurait dû faire remarquer, si sa critique eût été juste, que je donnais des notices plus complètes que bien d'autres, et qu'en décrivant les pierres gravées je ne négligeais pas d'en indiquer les mesures en chiffres, autant que j'ai pu les relever sur les planches gravées, et ce soin, qui n'est pas inutile, ne se trouve, je crois, que dans mon *Catalogue*.

BISITALUS. Ce nom m'a toujours paru très-suspect, et je ne suis pas étonné que, p. 127, M. R.-Roch. le repousse. Je comptais le marquer de ???, et c'est par inadvertance que j'ai omis de le faire.

* BRYAXIS. Une inscr. donnée par Muratori, *Thes.*, t. 1, p. 482, No 7, porte : OPVS BRYAXIDIS, et appartenait sans doute à la copie d'une stat. de l'ancien Bryaxis. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 238.

* BRYAXIS, fabr. de v.; *ajoutez :* ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Campanari, *intorno i vasi*, p. 91.

* BULUS, ??? fils de Smyrnéos et de Mélita, serait un sculpt., si l'on s'en rapportait à une inscr. que M. Letronne regarde comme fausse, et que M. R.-Roch. croit antique, mais faussement attribuée au tombeau d'Homère. — *Voy.* ici p. 240 *f*; R.-Roch., p. 238.

CALAÏS, ptr. d'époque incertaine, très-médiocre selon saint Grégoire de Nazianze, qui dit qu'il ne peignait que des corps informes et à peine la figure des figures. — R.-Roch., p. 240.

* CALENUS CANOLEIUS, fab. de v.; CALENVS CANOLEIVS FECIT, sur une patère noire avec ornements et buste de Silène en relief. — *C. Dur.*, de W., No. 1434; R.-Roch., p. 242.

CALLIMAQUE, mauvais ptr., tourné en dérision, ainsi que Calaïs, par saint Grégoire de Nazianze. — R.-Roch., p. 241.

† CALLIPHON. On trouvera ici, p. 70, tout autant et même plus que dans M. R.-Roch., sur une espièglerie qu'un jeune homme joua à Millin. Mais on ne peut pas dire qu'il ait abusé de la confiance de cet excellent Millin, car ce ne fut qu'à la suite d'une petite discussion archéologique où il avait piqué au

vif l'amour-propre et la susceptibilité du jeune antiquaire que celui-ci se laissa aller à la petite fraude archéologique du nom et du vase du prétendu Calliphon.

CALUS. Il est reconnu que ce nom a été mal lu pour Calamis, dans saint Clément d'Alexandrie, qu'il doit être supprimé, et que l'on doit rendre les statues des Euménides à Calamis. — R.-ROCH., p. 242.

† CAPHISODORE. *Voy.* ce que, p. 5 et suiv., je dis de ce prétendu artiste et d'Æschramius.

CAPITON. *Voy.* APOLLONIUS (FLAVIUS).

CARCINOS, potier, père d'Agathocle, tyran de Syracuse (Diod. de Sic., 19, 2) ; mais il n'est pas dit qu'il fut fabricant de vases. — R.-ROCH., p. 30.

* CARPUS. M. R.-Roch., p. 130, dit d'après BRACCI, *Mem.*, etc., t. 1, pl. 46, que les têtes d'Hercule et d'Iole sont de Sirleti et que cette pierre est au cabinet impér. de Saint-Pétersbourg. — MILIOTI, *Descrip.*, etc., p. 108, la donne pour antique.

CARTÉRIOS, ptr. de portraits, cité par Porphyre, dans la vie de Plotin. — CREUZER, *Zur Gemmenkunde*, p. 145, 24; R.-ROCH., p. 243.

* CELER, arch. de Néron, avec Sévère. Ils firent le canal du lac d'Averne, et travaillèrent peut-être à la maison dorée. On a trouvé le nom de l'arch. Céler sur l'abaque d'une colonne de Sainte-Agnès, hors des murs, provenant probablement de quelque monument du temps de Néron. Tacite, *ann.* 15, 42, et Suétone, *Néron*, § 31, font mention de Céler. Je ne vois pas pourquoi M. R.-Roch. avance que le nom de cet artiste n'existait pas dans l'histoire de l'art avant qu'il l'y eût rétabli ; car je le donne, il est vrai, sans détails, p. 72 de mon *Catalogue*. — L'inscr. de Sainte-Agnès, dont M. R.-Roch., p. 93, veut tirer parti pour prouver qu'il était tout-à-fait permis aux architectes d'inscrire leurs noms sur les monuments publics, me semble ne rien prouver ; car CELERI NERONIS AVGVSTI A(RCHITECT)O, dit bien que l'affranchi Céler était architecte de Néron ; mais son nom est-il comme signature sur cette colonne et sur le monument qu'il aurait fait ? Ce nom au datif, CELERI, n'indiquerait-il pas plutôt un éloge qui lui serait adressé ou une consécration funéraire ? Et le *fait* que, selon le savant académicien, *constate* l'inscr., ne me paraît pas aussi *solidement établi* qu'il se plaît à le croire et à nous le persuader. Qui sait l'emploi de cette colonne ou de ce chapiteau avant d'être placé à Sainte-Agnès ? Le chapiteau avait pu en être séparé et placé comme monument funéraire, très-convenable à

la mémoire d'un architecte, sur la tombe de Céler. Au reste, ce ne sont que des hypothèses que je présente pour ce qu'elles peuvent valoir et comme M. R.-Roch. pouvait offrir les siennes qui sont loin de mettre hors de doute l'opinion qu'il a avancée. J'ajouterai à ceci que, p. 160, M. R.-Roch., dit que des artisans ne se faisaient pas scrupule de graver leurs noms sur leurs ouvrages, et à plus forte raison les auteurs d'œuvres importantes de sculpture consacrées par l'autorité publique ou par la piété des particuliers. Ce raisonnement paraîtra peut-être assez extraordinaire, et l'on pourrait penser que ce dût être tout-à-fait l'opposé. Il est assez simple, en effet, que des artisans, ou même des artistes, ne fût-ce que pour se faire connaître et donner, pour ainsi dire, leur adresse, inscrivissent leur nom sur des ouvrages qu'ils mettaient dans le commerce, et qui passaient de l'un à l'autre. Des particuliers même pouvaient attacher quelque prix à voir sur des ouvrages dont ils faisaient l'acquisition, les noms d'artistes dont ils estimaient le talent. Mais en était-il ainsi des gouvernements ou des princes qui consacraient aux Dieux des monuments d'architecture ou de sculpture? Ne devaient-ils pas tenir à s'en réserver l'honneur? et s'ils y employaient les artistes le plus en renom, ils ne voulaient pas se les associer aux yeux du public et de la postérité, en les laissant y inscrire pompeusement leurs noms. Lorsque ces inscriptions eurent lieu, ce ne fut probablement pas ouvertement, et l'on ne se hasarda à y inscrire ces noms que de la manière la moins apparente. Le public jaloux de Rome et d'Athènes eût été, certes, bien étonné de voir, comme de nos jours, des artistes oser graver profondément, en lettres onciales, leurs noms sur les plus somptueux monuments de la gloire des armées françaises. Et souvent ces noms se pavanent sur des sculptures tellement médiocres, qu'on ne désirera jamais d'en connaître les auteurs, si ce n'est pour leur reprocher d'avoir, par leurs insignifiantes productions, déparé et ravalé des monuments qu'ils devaient embellir. Jamais aussi, malgré tous les efforts de l'érudition de M. R.-Roch., l'on ne croira que l'antiquité eût souffert, à Athènes et à Rome, une semblable et si inconvenante hardiesse.

CENCHRAMIS. *Voy.* ici p. 240 *g*. M. R.-Roch., p. 390, le reconnaît comme sculpteur et collaborateur de Polymneste, et pour celui dont il est question dans Pline, et avec M. Ross, il lit dans l'inscript. d'Athènes, donnée par M. Pittakis, Π]ΟΛΥΜΝΗΣΤΟΣ ΚΕΝ[ΧΡΑΜΙΣ] ΕΠΟΙΗΣΑΝ, où M. Pittakis ne donne que ΕΝ et non ΚΕΝ, ce qui m'avait fait mettre en doute le nom de Cenchramis qui, du reste, paraît très-probable, et d'autant plus que cette partie de l'inscr. a pu être mal rendue par la lithographie, que l'on sait n'avoir pas toujours dans

l'*Ephéméride Archéologique* de M. Pittakis, toute l'exactitude que l'on peut désirer. *Voy.* POLYMNESTE.

:PHALOS, mauvais potier de petits plats, de saucières communes, *Tryblia* ou *Oxybaphes*, que plaisante Aristophanes.— *Eccl.*, v. 252; R.-ROCH., p. 28.

:PHISODORE et CÉPHISODOTE. *Voy.* ce que M. R.-Roch., p. 246, et moi, p. 240 *g*, 240 *h*, nous disons de ces artistes.

:HACHRYLION, fabr. de v. M. R.-Roch., p. 35, lit KAΓ+PVLON et non +A+PVLION, et il se fonde sur l'étymologie de ce nom qu'il tire de κάχρυς ou κάγχρυς (*Kachrys* ou *Kanchrys*), orge grillée, que l'on trouve dans le grand étymologiste, dans Pollux, 1, 246; le schol. d'Aristophane (*ad equit.*), v. 254, et dans les guêpes de ce comique, vers 1306. Cependant ce nom, sur deux vases, est écrit +A+PVLION et +A+PVLON, EΓΟΙΕϟEN, et il est admis avec cette orthographe, par M. GERHARD, No 705; de WITTE, *Cat. de Canino*, Nos. 81, 115. C.-O. MULLER, avant M. R.-ROCH., lisait KAΓ+PVLION.

:HÆRESTRATE, fabr. de v. On a trouvé, selon Lanzi, ce nom sur un fragm. de vase d'Adria. Deux vers d'une comédie de Phrynichus, les *Comastæ*, conservés par Athénée, parlent d'un potier nommé CHÆRESTRATE, qui fabriquait ou faisait cuire (ἔκαεν selon la correction de M. Letronne) par jour 100 canthares à vin, R.-ROCH., p. 21. Est-il certain qu'il les fabriquât ou bien ne faisait-il que cuire les productions d'autres potiers? 100 canthares, fabriqués par jour, c'est bien considérable, mais peut-être avait-il de grands ateliers.

CHARITÆUS, fabr. de v. Ce nom +APITAIOϟ EΓΟΙΕϟENME, est écrit deux fois sur une cylix de Céri, à fig. noires sur fond rouge, publiée par M. P.-E. Visconti, *Antichi mon. sepolcr. scoperti nel ducato di Ceri,* pl. 9. Sous le pied d'une grande et belle amphore à 3 anses, à fig. noires sur fond rouge, représentant des combats de Grecs et d'Amazones, se trouve gravé à la pointe et très-fin, ΚΑΡΙΘΑΙΟΣ en dialecte dorique pour ΧΑΡΙΘΑΙΟΣ. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 36, et *Journ. des Sav.*, 1843, p. 284.

* CHARITON, ici p. 74, n'était pas ptr. de v., mais fabricant, ainsi que le pensait M. Millingen, d'après la manière dont son nom est gravé simplement à la pointe, sous le pied du vase, qui de la *Coll. de Gerhard de Rossi* a passé avec les autres vases dans la *Coll. Coghill*, si bien décrite par mon savant ami M. James Millingen, *peintures antiques de vases grecs*, *f*o. 1817. Ce Chariton est cité par Visconti. — *Op. var.*, t. 4, p. 587.

* CHARON, est donné comme un τεκτων, mot que M. R.-

Roch. p. 246, rend par artiste, ainsi que M. WELCKER, *Kstbl.*, 1827, No. 83. Et au fait, Hézychius dit que *tectôn* se prend pour toute espèce d'artistes, d'ouvriers, c'est le *faber* des Romains, par lequel ils désignent une foule d'états en y ajoutant quelques termes qui les spécifient. Ainsi les *tectones* assez nombreux de la belle inscription du temple de Minerve Poliade, que j'ai donnés comme *artistes*, des sculpteurs en ornements, mais avec des signes de doute ?, des *peut-être*, peuvent bien en avoir été, surtout dans le sens que les anciens attachaient, les Grecs, aux mots *technitæ, tectônes*, et les Romains, à leurs *artifices* et à leurs *fabri*. Ce pouvaient bien être pour le temple de Minerve Poliade et d'Erechthée, des sculpteurs très-secondaires en marbre ou en pierre, qui travaillaient aux détails peu importants. Je sais bien, qu'en général, l'expression *tectôn* est employée pour les ouvriers en bois, surtout les charpentiers, les menuisiers; mais ce mot ne leur est pas appliqué exclusivement. Et d'ailleurs, en voyant le grand nombre de *tectônes* employés à la construction ou à la restauration du petit temple de Minerve Poliade, d'Erechthée et de Pandrose, en marbre ou en pierre, on ne voit pas trop comment il eût pu fournir du travail à tant de charpentiers, la charpente ne devant y être que pour une très petite partie de la construction. Au reste, en accompagnant ces noms du signe de doute ?, je montre bien que ce n'est qu'en hésitant que je décore ces *tectônes*, peut-être de simples ouvriers ou en pierre ou en bois, du titre de sculpteurs en ornements.

* CHÉLIS, fabr. de v. X...Iϟ EΓOIEϟEN. Ce nom peut être très-douteux, du moins sur une coupe à fig. r. et offrant: un discobole et cinq éphèbes, dont deux luttent: *au rev.*, deux éphèbes conduisant trois chevaux: sous les autres, deux chevaux. *Coll. Canino*. Notice, etc., 1845, p. 26, No 85. — Sur une patère de Canino, à l'inter peint n. sur fond r., à l'extér., r. sur fond n., XEΛIϟ EΓOIEϟEN (*sic.*); sur une autre, X..Iϟ EΓOIEϟEN. DUBOIS, *Notice, etc.*, p. 48, No. 180; p. 62, No. 224. — R.-ROCH., p. 36.

* CHOIRION. D'après une médaille de la riche coll. de M. Th. Thomas, M. R.-Roch. *N. L. Sch.*, p. 85, lit ainsi XOIPIΩN au lieu de CHŒCÉON, XOIKEΩN, qu'on avait cru voir sur un médaillon du cab. de Hunter.

* CHOLCHOS, fabr. de v. XOʟXOϟ MEΓOIEϟEN, sur un beau vase de style arch., une *Œnochoé*, à fig. r. sur fond n., avec des parties blanches. — ED. GERH., *Auserlesene griech. Vasenbilder*, t. 2, pl. 122, 123; R.-ROCH., p. 37; *voy.* EUXITHEUS.

CHRYSIPPE, arch., affranchi de l'arch. Cyrus et employé par

Cicéron. — *Epist. fam.*, 7, 14; *ad Att.*, 2, 3; *ad Quint. fratr.*, 2, 2; R.-Roch., p. 251.

CIMON, grav. mon. On peut faire remarquer que ce nom ou quelques-unes de ses premières lettres, de même que celui d'Aristoxènes, est gravé en caractères presque imperceptibles, sur le bandeau frontal de la tête d'Aréthuse, ou sur le cordon de l'exergue du revers de belles médailles de Syracuse, ainsi que l'a découvert M. Dupré, si connu par son goût éclairé pour les médailles et par sa précieuse collection. On trouve encore le nom entier de Cimon, ΚΙΜΩΝ, en lettres microscopiques, sur une admirable tête d'Aréthuse, ΑΡΕΘΟΣΑ (*sic*). — Torremuzza, *Auctar.*, t. 2, pl. 6, No 3; D. de Luynes, *Choix de méd. gr.*, pl. 16, No 16; Th. Thomas, *Catal.*, 1re. P., p. 83; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 86.

CLÉAGORAS de Phlionte. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 251-254, dans un article très-intéressant, n'est pas de l'avis de MM. Sillig et Welcker, qui pensent que Cléagoras n'était pas ptr., mais qu'il gagnait sa vie à faire, pour les devins et les tireurs d'horoscopes de carrefours, de petits livres qui leur servaient à interpréter les songes et se nommaient ἐνύπνια, *enypnia* (explication des rêves). Mais MM. Lobeck, Letronne, R.-Rochette, d'après des passages d'auteurs anciens, entre autres d'Alciphron et de Plutarque, prouvent que ces *enypnia* étaient de très-petits tableaux peints sur des planchettes de bois, où étaient représentés, tant bien que mal, des songes et des méthodes pour les expliquer. De très-anciens *ex voto*, et de petites peintures de diptyques byzantins peuvent donner une idée probablement assez juste de ces *enypnia*. M. R.-Roch. a, ce me semble, toute raison d'admettre positivement comme ptr., sans doute dans un genre très-peu relevé, Cléagoras, que je n'avais, avec M. Sillig, reçu qu'avec doute.

* CLÉANDRE, affranchi, arch., construisit des thermes sous l'emper. Commode. — Osann, *Kstbl.*, 1830, No. 83; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 244.

* CLÉON, fils de Periclidas, arch. — L'inscr. porte : ΚΛΕΩΝ ΠΕΡΙΚΛΙΔΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΣ ΑΡΧΙ(ΤΕ)ΚΤΟΝΕΙ, d'après Fourmont.

* CLEUDORUS. Il paraît que M. R.-Roch. a renoncé à la signification qu'il avait donnée à un Κ sur une médaille de Thurium, puisqu'il n'en parle pas dans sa *N. L. Sch.*, p. 92.

COCCEIUS (C.), fils de Lucius Cocceius, paraîtrait avoir été l'architecte ou l'un des architectes du temple d'Auguste à Pouzzoles, et il était élève et affranchi de C. Postumius Pollion. *Voy.* ce dernier. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 441.

* COCCEIUS AUCTUS, arch. *Voy*. p. 81; ajoutez d'après R.-Roch., p. 434 : on trouva en 1827, à Cumes, près de Pouzolles, un beau fragm. d'archit. sur lequel était le nom de L. Cocceius, arch. et entrepreneur, *redemptor*, du monument. *Voy*. ici t. 1, P. 2, p. 666, sur d'autres travaux de ces arch.; j'aurais dû y faire remarquer qu'ils sont indiqués par Strabon, p. 245.

* COCCEIUS (L.), arch., construisit à Antium le beau palais d'Adrien, des ruines duquel ont été tirés l'Apollon du Belvédère, le Héros combattant (gladiat. Borghèse), et d'autres belles stat. de la coll. Borghèse et de la villa Panfili. Le nom de L. Cocceius fut trouvé en 1697, à *Porto d'Anzo*, sur un cachet de plomb, encastré dans un morceau de jaune antiq. avec un autre au nom de l'emp. Adrien. HADRIANVS AVG. — BIANCHINI, *Tab. antiat.*, 1723; GORI, *Symb. litter.*, t. 8, p. 37-69; R.-ROCH., p. 436. Dans la note, il y a C. COC. et dans le texte L. COC.; lequel est le bon? D'après le texte, il est probable que c'est L. COC., Lucius Cocceius.

* CŒLIUS (L.), affranchi d'un Lucius Cœlius, stat., d'après une inscr. de Vérone. — GRUT., p. 640, 9; R.-ROCH., p. 257.

* CŒMUS. Ce nom est certainement très-singulier, ainsi que le fait observer M. R.-R., p. 130. Cependant, s'il était constant qu'il est toujours écrit de même, KOIMOY, sur plusieurs pierres, on hésiterait peut-être à y voir KOINTOY, Quintus, avec VISCONTI, *Op. var.*, t. 2. p. 121.

COIOS. M. R.-Roch., p. 257, admet comme nom propre ce mot qui, selon M. Letronne, du côté duquel je me range, ne désigne que la patrie de l'artiste (*Voy.* ici, p. 250).

* COLOCASIUS. *Voy*. p. 81, mon article plus ancien que celui de M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 257, et qui eût pu lui servir.

CORNÉLIUS (P.), fabr. de v. d'Arezzo. ?

CORŒBOS, artiste, potier des temps mythol., inventeur des poteries attiques selon Pline, l. 7, 56.

* COSSUTIUS (M.) CERDO. Des deux Cossutius, M. R.-Roch., p. 259, n'en fait qu'un. Alors le second Cerdo, au lieu d'être affranchi du premier, serait le même sculpt. affranchi d'un Marius Cossutius de la famille romaine consulaire *Cossutia*. Cela se peut, mais rien ne le prouve.

* COSSUTIUS (DECIMIUS), fils de Publius, arch. L'inscript. trouvée à Ath. sur l'emplacement de l'Olympeion, construit aux frais d'Antiochus IV, Epiphane, roi de Syrie, porte : ΔΕΚΜΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΠΟΠΛΙΟΥ ΡΩΜΑΙΟΣ.

* CORNELIUS (P.), fabr. de vases en terre rouge d'Arezzo (*voy.* Florentinus). — Inghirami, *Mon. etr.*, ser. 5, *Vasi fittili*, pl. 1; R.-Roch., p. 314, note 4.

CRÉSILAS. Tout ce que je dis p. 240 *j* se retrouve chez M. R.-Roch., p. 260-264, qui n'a paru que quelques mois après moi, et le savant critique n'en souffle mot; ce n'est pas bien.

CRITIOS. *Voy.* p. 240 *t*, 240 *v*, et R.-Roch., p. 264 et 368.

DÆNES, sculpt., peut-être d'Amorgos, d'après une inscr. de Minoa, dans l'île d'Amorgos, sur un bas-relief découvert par le savant antiquaire d'Athènes, M. le professeur Ross. Voy. *Revue archéol.*, *etc.*, Paris, A. Leleux, 1845, *Mai.*, p. 105.

* DÉCEMBER, ptr. — Murat., p. 1049, 4; R.-Roch., p. 271.

DECEMBER (C. AVILLIUS), *marmorarius*, ? sculpt.

* DEINIADES. *Ajoutez :* Canino, *Cat. di Scelte Ant.*, No. 1533, p. 131; C.-O. Muller, *Handb.*, p. 14, 78; Campanari, p. 91.

DÉMÉTRIUS, ptr. d'Alexandrie, désigné par Diogène de Laërte (l. 5, p. 329, éd. de Kraus.), comme *graphicos*, expression convenant à un écrivain et à un peintre. Il paraît que ce Démétrius avait un grand talent pour les descriptions, et en outre qu'il était peintre, ζωγράφος, *zôgraphos*. D'après les nouveaux fragm. de Diod. de Sic. (*Exc. Vat.*, t. 2, p. 84, 31, 8, éd. de Mai), où il est dit qu'il était τοπογράφος, *topographe*, ou selon le savant philologue M. Dindorf, τοπιογράφος, *topiographe*, M. R.-Roch. (*N. L. Sch.*, p. 271), donnant au premier de ces mots le sens de *peintre de lieux*, déclare Démétrius peintre de paysages. M. Letronne, dans ses *Lettres, etc.*, p. 460, soutient qu'il n'a pas eu chez les Grecs d'autre signification que celle que nous donnons à *topographe*, écrivain géographe décrivant les détails d'une contrée. Il pense aussi que si le Démétrius chez lequel se réfugia, selon Val. Maxime, 5, 1, Ptolémée VI, à Rome, en 158 av. J.-C., était peintre, on doit corriger le texte de Diod. de Sic. et changer le τοπογράφος en τοπιογράφος, le *topographe* en *topiographe*. L'on sait par Vitruve et par Pline, assez abondant sur ce sujet, que par les *topia*, *topiaria opera* des Rom., *topeion*, *topéion*, τοπεῖον, τοπῆϊον des Grecs (*lexic.* de Passow), on entendait des compartiments, des dessins de toute sorte de formes dont on ornait les jardins romains, et auxquels, ainsi que dans nos anciens jardins et en Hollande, on employait le buis, l'if et d'autres arbres à branches flexibles et tenaces. Des peintures de Pompéi offrent des traces de ces ornements, et il en existait encore à l'état de charbon dans le

jardin de la maison de campagne d'Arrius Diomèdes, à Pompéï, lors de sa découverte. Alors, suivant M. Letronne, ce *topiographe* aurait représenté sur les parois des maisons des jardins de cette espèce. Mais ne se pourrait-il pas aussi que ces *topiographes* eussent donné les dessins variés de ces compartiments, et notre Lenôtre eût été, dans ce sens, lorsqu'il dessina les parterres si riches de Versailles, des Tuileries, de l'évêché de Castres, un véritable *topiographe*. M. R.-Rochette repousse entièrement l'interprétation de M. Letronne, et combattant pour son *topographe*, il prétend que les suppositions de M. Letronne et de M. Welcker, qui s'est rangé du côté de son émule en philologie, ainsi que M. Dindorf, qui lit τοπιογράφος et traduit *qui pictor erat operis topiarii*, sont toutes arbitraires et qu'elles ne supportent pas l'examen de la critique. Il me semblerait qu'elles sont de force à le soutenir. Malgré tout l'appui que M. R.-Rochette va chercher dans l'excellent dictionnaire de Forcellini, il ne me paraît pas que ses arguments pussent résister à une enquête tant soit peu rigoureuse. Je ne vois pas à quoi sert d'avoir recours aux témoignages de Varron, de Vitruve, pour prouver qu'on peignait à Rome le paysage et que l'on en décorait les maisons et même les temples; n'en avons-nous pas preuves, pour ainsi dire vivantes, à Pompéï et à Herculanum, parmi les peintures desquelles il y en a qui, tant bien que mal, sont des paysages? Je ne vois pas ensuite comment, en relevant M. Letronne, son antagoniste peut établir une différence entre les *topia* et les *topiaria opera* de Vitruve, qu'il reproche à M. Letronne d'avoir confondus par une erreur *très-grave*. Il me semble qu'il a eu *très-gravement* raison et que c'est comme si on avait un tort très-grave en assimilant à la *statuaria*, le *statuarium opus*. M. R.-Roch. ajoute que les *topia* de Vitruve étaient *certainement de peintures de lieux*, tandis que les *topiaria opera*, non-seulement dans ce passage de Vitruve, mais dans *tous* les textes de la littérature latine, *tous*, entendez-vous bien, étaient des travaux exécutés sur toutes sortes d'arbustes flexibles, tels que le *buis*, le *lierre*, le *laurier*, l'*acanthe*, propres à recevoir diverses formes sous la main d'un artiste industrieux. Dans la note, M. R.-Rochette complette son idée de l'*opus topiarium* en disant que c'étaient des *ouvrages faits en branches* de bois flexibles, *tressées comme des cordages* (*sic*). Vous seriez-vous figuré que ces ornements des jardins romains fussent des espèces de paniers, des ouvrages de vannerie, au lieu d'être des compartiments tels que ceux dont nous avons parlé, *risum teneatis?* Mais parmi les passages que cite en assez grand nombre Forcellini au mot *topiarius*, et en partie tirés de Cicéron, de Vitruve et de Pline, j'en remarque un de Firmicus, l. 8, c. 10, *ad fin.*, qui explique mieux qu'aucun autre de quel genre étaient les

travaux des *topiarii*. Il dit qu'ils tondaient les buis, *buxeas arbores tondentes*, et leur faisaient prendre diverses formes, telles que celles d'animaux, *in belluas fingunt*, ou qu'ils forment des portiques de verdure en pliant en cercles les branches de la vigne, et du lierre, dit Cicéron. Ils leur faisaient prendre toutes sortes de figures. Ceci ne rappelle-il pas parfaitement ces grands buis, ces ifs que jadis en France, et surtout en Hollande, on contournait, on torturait par la taille de toutes les manières les plus bizarres, en vases, en boules, et en chasseurs qui poursuivaient des cerfs et d'autres bêtes, les *belluæ* de Firmicus, et c'étaient bien là les *topia*, le *topiarium opus* du *topiarius*? M. Osann, *Kstbl.* 1832, p. 294, N°. 74, avait proposé de lire πινακογράφος, *peintre de tableaux*, au lieu de τοπογράφος, *topographe*, et C.-O. Muller voulait que ce fût τοιχογράφος, *peintre de mur*. Mais selon M. R.-Roch., ces opinions sont aussi inadmissibles et aussi arbitraires, et ne soutiennent pas plus l'examen de la critique que celles de M. Letronne et de M. Welcker. Suivant lui, les mots *pinacographe*, peintre de tableaux, et *toichographe*, peintre sur mur, sont directement contraires l'un à l'autre dans leur signification positive, et les deux notions qui en résultent s'excluent l'une l'autre. Et au fait rien de plus positif, car qui vit jamais, dans l'antiquité et chez les modernes, que le peintre de tableaux ait pu exercer son talent sur les murailles? Il me semblerait cependant que l'antiquité, dans ses Polygnote, ses Protogène et bon nombre d'autres, nous offrirait quelques exemples de la réunion de ces talents si divers, si extraordinaires pour M. R.-Roch., et je crois même me rappeler que chez les modernes, certains peintres, un Léonard de Vinci, un Michel-Ange, un Raphaël, un Corrège, et *tanti e tanti*, qui ne se tiraient pas mal des tableaux sur bois, sur toile, lorsqu'ils se sont exercés à Rome, à Milan, partout, sur les murailles, ont aussi assez bien réussi; ce qui me ferait penser que certaines opinions de M. R.-Rochette seraient susceptibles de légères modifications, si ce n'est même d'une complète refonte.

DÉMÉTRIUS de Sparte, sc., fils de Démétrius. L'inscr. d'une stèle sépulcrale porte ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΓΛΥΦΗ, *Sculpture de Démétrius*, *fils de Démétrius*. — Bœckh, N°. 1409; Welck, *Syll.*, p. 157, 202. D'après l'inscr. d'une statue honorifique élevée à Sparte, à un Paulin, ce sculpteur appartient à l'époq. rom., et la forme des lettres des trois inscr. indique qu'elle n'est pas ancienne: ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΕΠΟΙΕΙ. — Bœckh, N°. 1330; R.-Roch., p. 275.

DÉMOCOPOS MYRILLA, arch., ? de Syracuse, y bâtit un théâtre avant la 90ᵉ. ol. Le peu que l'on sait de cet architecte

avait été tiré de Sophron par Eustathe, *ad. Od.*, Γ. p. 1457, 24, et selon l'expression de M. R.-Roch., p. 280, ces *notions précieuses* y étaient *cachées*, et elles avaient échappé à l'attention de M. Sillig, quoique signalées par C.-O. Muller, *Handb.*, § 106, 2, p. 87, qui se borne à citer le nom de l'artiste. Mais M. R.-Roch. n'aurait-il pas dû trouver et signaler une autre notion tout aussi *précieuse*, *cachée* dans le même passage d'Eustathe et à côté de l'autre? C'est que notre architecte ne se nommait d'abord que Démocopos, et que très-magnifique, à ce qu'il paraît, après avoir terminé son théâtre, il fit à ses concitoyens une grande distribution de parfums, *μυρον*, *myron*, ce qui lui mérita le surnom de *Myrilla*.

* DÉMOCRITE, sc., auteur d'une statue de la Milésienne Lysis. Du temps de Spon, *Misc.*, p. 138, sur une base alors à Marseille, était inscrit : ΔΗΜΟΚΡΙΤΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Ce pourrait être le troisième Démocrite cité par Diogène Laërce, d'après le stat. Antigone qui, selon Pline, l. 34, 8, 19, laissa de nombreux écrits sur son art. Il florissait vers 250 av. J.-C., et si Démocrite est celui dont il parle avec éloges, on serait autorisé à le placer, avec M. R.-Roch., p. 282, vers le commencement du IIIe. siècle av. J.-C.

* DIDA, fabr. de v., *voy.* ici p. 91, et M. R.-Roch., p. 283.

DIDYMUS, ? st. ou ptr., cité par Martial, *Ep.*, 12, 43.—Murat., *Thes.*, 1, 675, 3 ; R.-Roch., p. 283.

DIÈS. *Voy.* p. 240 *l.*

* DIODOTE, fils de Boëthus, sc. Une inscr. de Gaète, sur la base d'un Mercure, portait : ΕΡΜΗΣ ΔΙΟΔΟΤΟΣ ΒΟΗΘΟΥ ΕΠΟΙ..., R.-R., p. 284.

* DIOGÈNE, fabr. de lampes. — *Coll. Dur.*, *de Wille*, No. 1800.

* DION. De cet arch. grec était le temple de Cérès à Capène, *Civiticula*, d'où vient l'inscr. citée ici p. 92 ; R.-Roch., p. 284.

* DIONYSIUS, fils d'Astius de Chios, sc., associé à son compatriote Théomneste. — Murat., *Thes.*, t. 2, p. 1014, No. 11 ; Bœckh, *C. In.*, No. 2241 ; R.-Roch., p. 285, 418.

* DIOPHANÈS, gr. mon. ?? D'après des observations du savant M. Osann, M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 86, est porté à croire que ce nom rappelle un magistrat plutôt qu'un graveur.

DIOSCOURIDE, p. 93. Ainsi écrit, ce nom est le véritable nom grec ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ ou ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΗC ; mais on le trouve prononcé DIOSCORIDE et DIOSCURIDE par les plus habiles antiquaires, surtout lorsqu'on le cite d'après des écri-

ains latins; l'OY, OU des Grecs, devenant chez les Romains 'U ou V, comme on le voit dans les mots Dioscure, Curopa-ate, etc., au lieu de Dioscoures, Couropalate, noms qui ont la nême étymologie que celui de Dioscouride. N'est-il pas ce-endant à présumer que si les Romains écrivaient V ou U our l'OU, OY des Grecs, ils le prononçaient aussi OU, ce qui, u reste, est peu important, surtout pour le nom de Dioscou-ide, Dioscoride ou Dioscuride. Ce dernier, en raison du son igu de notre U, me semble moins euphonique que les deux utres, dont le son est plus plein et plus sonore. — Une belle ntaille de la précieuse collection du Cte. de Pourtalès-Gorgier orte ΔΙΟC; c'est une prétendue tête d'Auguste jeune, et vu e profil. M. Dubois, No. 1056, p. 157, ne se prononce pas 'une manière bien ferme et positive sur l'authenticité de ΔΙΟC., abréviation du nom de Dioscouride, et l'on pourrait roire qu'il y a des doutes. M. Jean de Witte, *Cat.* Beugnot, No. 408, n'hésite pas à donner cette pierre à Dioscouride; eut-être est-ce un peu hardi. Au reste, une pierre peut être ntique et très-belle, sans pouvoir offrir des preuves irréfra-ables d'un aussi brillant titre que celui d'être de la main de Dioscouride. Ce sont de ces points si délicats, que lorsqu'ils ont en litige, un antiquaire, tel exercé qu'il soit, ne se hasarde as facilement à les décider, et s'il a la prudence que l'on 'acquiert que par l'expérience et par des erreurs souvent ommises et parfois reconnues, il doit être sur ses gardes et ne uger qu'avec la plus grande réserve. Page 95, l. 8, *après:* de onge ne doute pas de son authenticité, *ajoutez:* cependant lle est beaucoup plus que douteuse, et il est même prouvé que e Diomède attribué à Dioscouride est faux et doit être exclu lu rang des pierres dont il est question p. 96, l. 12, 15. Je dois ette rectification à M. Dubois. — Une tête d'Auguste, en amée, portant ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ et découverte depuis peu l'années, fait partie de la belle coll. du prince Ludovisi; elle a té signalée par M. R.-Roch., Voy. *Trés. de glypt.*, *Icon. rom.*, pl. VII, No. 7. Le Diomède enlevant le palladium, igné ΔΙΟCΚΟΥΡΤΔΟΥ (ici p. 95), de la *Coll. de La Haye*, st positivement reconnu comme moderne.

PHILUS, arch. grec, employé par Cicéron, à Arpino. — Cic. *ad. Quint. frat.*, 3, 1; R.-Roch., p. 286.

DORIS ou DOURIS. M. R.-Roch., p. 38, renonce au nom de Loris pour Eloris, qu'il avait cru, en 1832, devoir remplacer celui de Doris. Dans sa collection, une coupe de Canino à fig. rouges sur fond noir porte deux fois ΔΟΡΙϟ ΕΛΡΑΦϟΕΝ en caractères archaïques, plus anciens que le style des figures qui ressemblent à celles de Nola. — Dubois, *Notice Canino, etc.*, 1843, No. 214, p. 59.

DOROTHÉE d'Argos, sc., *au lieu* de HOROTHÉE, *voy.* ici p. 131 et 240 *p*, la correction de ce nom, faite par M. Letronne.

DORYPHORUS, PATER. Il se pourrait, ainsi que le pense M. R.-Roch., p. 251, que ce personnage inscrit sur la base d'un candélabre en marbre de notre Musée Royal, ne fût pas un sculpteur, et que ce mot de *pater*, ajouté à son nom, indiquât quelque grade des mystères mithr. Il en serait comme de Chrestus, sur lequel j'ai exprimé cette idée, p. 75 de mon *Catalogue* : alors ce ne seraient plus des sculpteurs ; dans tous les cas je ne les donne comme tels qu'avec une forte dose de doute ??.

ECPHANTUS. La question sur cet artiste très-douteux en est toujours au même point, et M. R.-ROCH., p. 287, n'est pas parvenu à l'éclaircir entièrement.

ÉLAGABALE ou HÉLIOGABALE. Ce crapuleux emper. se peignait en grand-prêtre du Soleil avec son Dieu à ses côtés. Il se plaisait aussi, d'après Lampride, dans les costumes des états les plus avilis de revendeurs, de cabaretiers, de souteneurs de mauvais lieux. — R.-ROCH., p. 288.

EMILUS, *Voy.* SMILIS.

* EMMOCHARÈS. ? Ce nom est tiré par GUDI, *Ins.*, p. 214, N°. 7, de Pirro Ligorio, source, comme on le sait, assez suspecte ; c'est ce qui fait douter M. R.-ROCH., p. 289, de l'authenticité de ce nom qu'admet M. Letronne, *Explic.*, *etc.*, p. 27.

* ENDŒUS. *Voy.* vol. précédent, p. 515. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 289, 294, maintient, ce me semble par de bons arguments, contre le savant et ingénieux M. Welcker, l'authenticité d'Endœus, auteur, selon Pausanias, *Ach.*, 5, 4, d'une statue colossale en bois de Minerve Poliade assise sur un trône, tenant de chaque main une quenouille, la tête ornée du polus, et qui aurait été consacrée par Callias sur l'acropole d'Athènes. Il prouve que le nom d'Endœus n'est pas fictif, et qu'il n'y a rien à changer au texte de Pausanias qui, par un mot que ne rend nullement la traduction latine d'Amasée, mais bien celle de Clavier, montre que cette statue, dont le noyau, comme celui des stat. chryséléphantines et des statues colossales en bois était creux, a dû exister. Pausanias, au fait, en parle comme témoin oculaire, et qui a examiné dans l'intérieur de la statue la manière dont elle était construite, l'assemblage de ses pièces. Il n'est certes pas à présumer que l'on ait donné des noms fictifs et au statuaire et à l'Athénien qui avait consacré la statue. Ce qui vient encore à l'appui de l'opinion de M. R.-Roch., c'est qu'on a retrouvé le nom d'Endœus, en

lettres archaïques très-anciennes, ΕΝΔΟΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ, sur la base d'une autre statue (Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 489; Ross, *Kstbl.*, 1835, 3 ; Schœll., *Arch. Mittheil.*, *etc.*, p. 30), et ce nom d'Endœus est aussi celui, peut-être d'un sc. ornem., ou du moins d'un ouvrier, *tectôn*, cité dans l'inscr. des travaux du temple de Minerve Poliade (Pittakis, *Ephém. archéol.*, 1837, No. 9, A, lig. 52), ce qui démontre que ce nom n'est pas fictif et qu'il était encore connu à Athènes à une époque très-postérieure à celle où l'on peut placer l'ancien Endœus.

NNION, p. 240 *m*, était fabr. de vases de verre et ? grav. f. *Ajoutez à la fin: Voy.* le savant abbé Cavedoni, *Indicazione dei.princ. mon. Ant. del. real Mus. del. Catajo*, Modena, 1842, in-8o, p. 12, note ; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 436.

ENODUS et AMANDUS, fabr. de v. — *Coll. Dur.*, *de* Witte, No. 1462.

ÉPAGATUS, ΕΠΑΛΑΤΟϟ ΕΠΟΙΕΙ, gravé en caractères archaïques sur des rochers de l'île de *Thera*, auj. Santorin, d'où pouvait être ce sculpt., qui, d'après les caractères de son inscr., doit être ancien et peut-être du VIe. S. avant notre ère. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 294.

ÉPICRATÈS, fils d'Ægée, et nommé aussi ASTYDAMAS. D'après une inscript. grecque de Sicile, cet architecte fit, pour quelque gymnase, un bâtiment nommé *plethron* ou *plethrion*, dont on ne connaît pas l'usage, malgré ce qu'en rapportent Pausanias, *El.*, 2, 20, 4; 23, 2; Lucien de *M. Peregr.*, § 1; Libanius; cités par M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 294, 298, d'après Grut., 173, 9; Torrem., *Inscr. vet. Sic.*, cl., 7, No. 23, p. 72; Bœckh, No. 3156.

EPICTÈTE, ptr. de v. D'un côté d'une coupe à fig. r., ... IKΤΕΤΟΣ, et au revers ΕΓΡΑΦΣΕΝ, Epictète a peint. 4 Grecs combattant 4 Troyens. Au *rev.*: Ephèbes et une femme; un autre entre deux femmes; un éphèbe présentant un faon à une femme. *Coll. Canino.* Notice, etc., 1845, p. 35, No. 124. — L'article de ce ptr. de vases est ici, p. 102, beaucoup plus complet que dans la *N. L. Sch.* de M. R.-Roch., p. 39. A ce que j'en ai dit, j'ajouterai : Un petit plat à figures jaunes, offrant un homme imberbe, nu, courant, tenant deux vases. ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΓΡΑΣΦΕΝ (*sic*). Autref. de la *Coll. Canino*; auj. de la *C. Pourtalès*; Panofka, *Antiq. du Cab. Pourt.*, *etc.*, pl. 41, p. 118, 120; Dubois, *Descr. des Antiq.* de la même *Col.*, *etc.*, p. 40, No. 78; — cylix de la coll. Feoli, p. 113, No. 58, avec le nom d'Epictète. A l'extér., les figures sont rouges sur fond noir, et à l'intér., noires sur fond rouge; curieuse parti-

cularité. — Deux vases de la *Coll. de Berlin*, sans descript., portent aussi le nom d'Epictète. Ed. Gerh., *Neuerw. Vasen. bild.*, N°. 1606, 1607.— Parmi les fabricants pour lesquels travaillait Epictète, j'ai omis Euxithéus. — Gerh., *Rapp. volc.*, p. 180, N°. 729.

* ÉPICTÈTE, cis. toreuticien, d'Asanis en Phrygie, d'après une inscr. grecq. de Smyrne. — Bœckh, *C. I.*, N°. 3306; — R.-Roch., p. 298.

* ÉPITIMUS est plutôt un fabr. qu'un ptr. de vases. Sur une coupe Canino, de style archaïque, on voit deux fois son nom. Guerrier prêt à monter à cheval et un autre. — *Cat. di scelte antich.*, N°. 2307; Dubois, *Notice Canino, etc.*, 1843, p. 56, N°. 203.

* ERGINUS, fabr. de v. ΕΡΓΙΝΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. *Voy.* Aristophanès.

* ÉROS (C. VERRÈS), *designator* ou *dissignator Cæsaris*, dessinat. d'architecture, selon M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 303. *Voy.* Gruter, 601, N°. 1; 625, N°. 11, le *designator* s'y trouve avec le *præco*, le commissaire-priseur, pour les ventes aux enchères. Est-il alors bien positif que le *designator* ou *dissignator* fut un dessinateur, et ne pouvait-ce pas être ou une espèce d'huissier ou d'inspecteur-conducteur de travaux ou publics, ou particuliers ??.

* ÉROS (GAVIDIUS). Au sujet du mot *argentarius*, ou *faber argentarius*, *vascularius*, cis. en argent, dans une inscript. de Gruter, 643, 3, où se trouve le nom peut-être défiguré, ou du moins altéré, POCVLENTO, M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 299, veut lire VALENTINO. La correction me paraît un peu forte et par trop hasardée, et il suffirait, ce me semble, de changer le T en I et de lire POCVLENIO, ainsi que je l'ai fait, p. 177, 229, et le savant antiquaire, ne fût-ce que pour me réfuter, aurait dû citer l'opinion que j'y émets. Dans sa note il fait observer que M. Welcker, ayant admis Fictorivs comme *Vascularius*, ou sc., cis. en argent., aurait dû accorder la même faveur à trois autres artistes du même genre, Clodius Dida Vegellius Chilo, et il oublie le troisième, qu'il ne nomme ni sous le nom de Poculenius, ni sous celui de Valentinus, qu'il aurait dû ajouter avec les autres au *Catal.* de M. Sillig. On les trouve inscrits ici : Chilo, p. 74; Dida, p. 90; Fictorius, p. 117; Poculenius, p. 177; et cependant, p. 303, M. R.-Roch dit qu'il donne la liste de *tous* les *fabri argentarii*, *aurifices cœlatores*, *eborarii*, omis par M. Sillig et transmis par de nombreuses inscriptions. Nous verrons s'il tient sa promesse et si

les rétablit *tous* dans sa liste réformée, perfectionnée de M. Sillig. *Voy.* REINESIUS, cl. XI, Nos. 92, 93, 94.

*ESOTÉRICHUS ou plutôt SOTERICHUS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 304, exprime, et ce me semble avec raison, des doutes sur l'authenticité du premier de ces noms, tandis qu'il n'y en a aucun pour le second que présentent plusieurs inscript. — FABRETTI, p. 721, No. 429; GRUTER, 358, 6; 496, 7; 677, 3; 726, 12; 784, 4; SPON, *Misc.*, p. 229; BŒCKH, No. 3345, et quelques autres inscr., latines et grecques.

*EUBULÉUS, M. R.-ROCH., p. 306, soutient, et probablement avec raison, que non-seulement l'Eubuléus dont le nom s'est trouvé sur une gaine d'hermès, ne peut être un fils du grand Praxitèle, dont on ne connaît que deux fils, Céphissodote et Timarque; mais en outre que ce ne devait pas être un artiste, et que les noms ou le nom gravé sur l'hermès devait appartenir au personnage dont il supportait la tête, ainsi qu'on le voit à tous les hermès où l'on ne trouve jamais le nom de l'artiste. Tout ceci est très-vrai, mais ce serait une nouvelle preuve que l'on n'aimait pas à voir le nom de l'artiste à côté de celui du personnage auquel on consacrait un monument.

*EUCEROS, fabr. de vases. M. R.-ROCH., p. 41, doute, et je crois que ce n'est pas à tort, que sur une coupe d'ancien style, ΗΟΛΟΤΙΜΟΗΥΙΗΥΣ, doive être lu ΕΡΛΟΤΙΜΟΥ ΥΙΟΣ.

*EUCLIDE ou EUCLIDAS. La petitesse des caractères de ce nom, sur une médaille, prouverait, selon M. R.-ROCH., *N. L Sch.*, p. 87, que c'est celui du graveur qui a voulu le dérober à la vue. Cela se peut; mais est-ce bien positif? Et s'il a voulu le dérober à la vue, on ne saurait croire que ce fût par modestie mais plutôt parce qu'il n'était pas permis au grav. monétaire d'inscrire son nom sur les médailles ou les monnaies que le gouvernement confiait à son talent. C'était une infraction à la règle établie, une fraude. L'on pourrait croire qu'elle n'a pas dû se renouveler souvent, et que les magistrats, surtout ceux qui avaient le droit d'inscrire leurs noms sur les monnaies, devaient avoir l'œil à ce que d'autres n'usurpassent pas leur privilège, dont ils devaient être très-jaloux.

EUDAMOS, grav. d'anneaux magiques, selon Aristophane, *Plut.*, v. 884; *Nub.*, v. 756, 758; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 135.

*EUMÉNÈS. Ce nom, sur le bandeau frontal d'Aréthuse des médaillons de Syracuse, écrit ΕΥΜΗΝΟΥ, ΕΥΜ et ΕΥ, est associé sur d'autres méd. avec celui d'Euclide, d'Evænète, et d'ΕΥΘ, ? ΕΥΘΥΜΟΣ. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 88.

*EUMNESTOS, fils de Socratidès, d'un des dêmes athén. nommés

Pæania, auteur de la statue du roi de Thrace Cotys IV, fils de Rhescuporis, au siècle d'Auguste, placée à Athènes. — R.-Roch., p. 309.

EUPALINUS de Mégare, fils de Naustrophus. — M. R.-Roch., p. 311, s'étonne que cet arch., cité par Hérodote, n'ait été donné que par M. Panofka, *Res Sam.*, p. 4, et M. Rheinganum, *Megaris*, p. 123. Il aurait pu m'y ajouter, *voy.* p. 108.

* EUPHÉMUS (POMPEIUS) SIGILLARIUS, sculpt. de figurines nommées *sigillaria*. Il habitait à Rome au *Vicus Sigillarius*, ainsi nommé probablement de la quantité de *sigillarii* qui y demeuraient. — Gudi, *Inscr.*, p. 217, 7, p. 221, 7.

* EUPHRANOR, sc. De lui était un tombeau avec une inscr. trouvé sur le mont Aventin et publié par d'Orville. Mais peut-être n'était-ce que l'ancien Euphranor dont on avait inscrit le nom sur une copie d'un Bacchus de sa main. Cette hypothèse paraît très-plausible. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 309.

EUPHRENUS, ΕΥΦΡΕΝΟΥ, ouvrier en verre. ?? — *Coll. Dur.*, De Witte, No. 1490.

* EUPHRONIUS, fabr. de vases. ΕΥΦΡΟΝΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. Sur une coupe à figures rouges, représent. à l'*intér.* : Un jeune cavalier en chlamyde, armé de deux javelots et nommé Hérothémis ; à l'*extér.* : un Phrygien près d'une colonne dorique tient en laisse un cheval ; *derrière* : un enfant tenant deux javelots ; à *dr.* : cavalier armé de deux javelots ; au *rev.*, où est le nom du ptr. ΟΝΕϟΙΜΟϟ ΕΛΡΑΦϟ..., se voient : trois cavaliers allant vers une colonne dorique *Coll. Canino.* — *Notice, etc.*, 1845, p. 28. No. 87 ter. *Mus. etr. Canino,* No. 1191 ; Gerh., *Rapp. volc.*, No. 723. — *Ajoutez* qu'on trouve le fabricant Euphronius comme peintre, sur une belle coupe Canino de la fabriq. de Chachrylion : Hercule et Géryon, ΕVΦΡΟΝΙΟϟ ΕΛΡΑΦϟΕΝ. De Witte, *Cat. Canino*, No. 81. p. 39, 40. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 42. — ΕΥΦΡΟΝΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ sur une coupe à peint. rou., Achille tuant Troïle d'un coup d'épée, sur l'autel d'Apollon Thymbrius ; à l'*extér.* : Achille traînant Troïle à l'autel ; au *revers* : myrmidons s'armant, guerriers et un éphèbe. *C. Canino. Notice, etc.*, 1845, p. 27, No. 87 bis ; *Cat. ital. Can*, No. 568 ; Gerh., *Rapp. volc.*, Nos. 408, 824.

EUPLUS. M. R.-Roch., p. 109, supprime ce nom et lit ΕΥΓΛΟ ou ΕVΓΛΟΙ, ou ΕVΛΟΙΑ. Ce que je dis sur ce sujet p. 110, est en grande partie d'après mes propres idées ; je cite avec éloge ce docte académicien, et, à son ordinaire, avec cette

bienveillance qui le caractérise, ce savant passe sous silence mon article qui, peut-être, ne manque pas de quelque intérêt.

* EUPORIANUS *tector*, peut-être stucateur ou modeleur d'ornem. de plâtre mêlé de poussière de marbre. Il est cité dans les tables d'Antium, p. 17, l. 32. — R.-Roch., p. 439.

* EUTHYMIDES. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 42, veut absolument que Lanzi et d'autres se soient trompés, en lisant, sur un fragm. de vase d'Adria, ΕΥΟΝΥΜΟΣ ou ΕΥΟΝΥΜΙΟΣ, Euonymos ou Euonymios, le nom qui, selon lui, doit être lu ΕΥΘVΜΙΔΕϟ, Euthymides. Sur un autre vase se voit encore ΕVΘVΜΙΔΕΝΕϟ, qui doit aussi être ΕVΘVΜΙΔΕϟ. Ce nom a été bien chanceux, pour se voir toujours si mal écrit. D'après ces considérations, M. R.-Roch. décide que le nom lu par Lanzi, ΕVΟΝΥΜΟϟ, est celui d'ΕVΘVΜΙΔΕϟ, Euthymidès, et il chasse sans rémission ce pauvre Euonyme ou Evhonyme de la liste des artistes. Mais rien ne prouve positivement que le vase d'Adria et celui de Canino soient du même artiste dont le nom n'aurait été exactement écrit que deux fois sur trois, et rien, ce me semble, ne s'oppose à ce qu'il y ait eu deux artistes, l'un Euthymidès, fils de Polius, et l'autre Euonymus. Et comment d'ailleurs le premier de ces ptrs., qui ajoutait, à ce qu'il paraît, toujours, autant qu'on en peut juger par deux vases sur trois, le nom de son père au sien, ne le met-il pas dans l'inscr. où l'on a lu *Euonymos?* Ce que dit M. R.-Roch. peut être juste, mais je crois cependant que l'on peut, sans trop de danger, se hasarder à conserver Euonyme jusqu'à plus ample information, et je ne pense pas encore, comme lui, que j'aie fait décidément un double emploi en admettant ces deux peintres de vases.

* EUTHYMOS ??. Sur plusieurs beaux médaillons de Syracuse, on voit ΕΥΘ... restitué, avec doute, en ΕΥΘΥΜΟΣ par M. R.-Roch., et c'est une prudence qui ne lui est pas familière et dont on doit lui savoir gré. — *N. L. Sch.*, p. 89.

* EUTYCHÈS, gr. f. *Voy.* ici à son article beaucoup plus de détails qu'à la p. 137 de la *N. L. Sch.*, de M. R.-Roch.

* EUTYCHUS (C. REFIDIUS C. L.), *faber argentarius*, cis. sur arg. Murat., *Thes.*, t. 2, 574, 1; R.-Roch., p. 313.

* EUXITHEUS, fabr. de vases. M. R.-Roch., p. 44, pense, et peut-être avec raison, que le nom ΟⱶϮΟϟ, que l'on a lu ΟⱶΤΟϟ, pourrait bien être ϮΟⱶϮΟϟ, ΧΟⱶΧΟϟ, fabr. de v. Mais ici les lettres ΕΓ...ϟΕΝ, ou ΕΓΡΑΦϟΕΝ, le présentent comme ptr. travaillant avec Euxithéus. On a, du reste, plusieurs exemples d'artistes en même temps fabric. et ptrs., et peut

être restreint-on un peu trop la signification d'ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Cet Exithéus a travaillé avec le ptr. Epictète.

* EVÆNÈTE, gr. mon. Ce nom se trouve avec ceux d'Eumènes et d'Euclidas sur de grands médaillons de Syracuse et sur des médailles de Catane, du plus beau style, EYAI, EYAIN, EYAINETO, et il paraît qu'avec M. R.-Roch., on peut le croire le graveur de la tête d'Aréthuse des plus beaux grands médaillons de Syracuse. — *N. L. Sch.*, p. 90.

* EXÉKIAS, fabr. et ptr. de vases. A ceux que j'ai donnés, il faut en ajouter un de Vulci, représentant Achille et Ajax, et dont M. Candelori a fait hommage à S. S. Grégoire XVI, qui l'a placé dans le *Mus. Grégorien*, au Vatican. — Nibby, *Dichiar. d'un vaso, etc.*, Roma, 1834; R.-Roch., p. 45.

* FELIX, gr. f. L'article de ce grav., p. 116, est beaucoup plus complet que celui de M. R.-Roch., *N.-L. Sch.*, p. 137.

FELIX (SEMPRON.), *marmorarius*, ? sc. — Gruter, 640, 6.

FELIX, mos. Ce nom sur une grande mos. trouvée il y a peu d'années à Marbué, près Châteaudun.

* FESTUS (PAGEDIUS)? arch. et entrepreneur de travaux publics en Campanie. — Murat., *Thes.*, l. 1, p. 136, 3.

* FLORENTINUS, fabr. de v. en terre r., ornés de bas-rel. d'Arezzo en Etrurie, dont les productions étaient très-répandues en Italie et en France, où l'on en trouve en grand nombre. — M. Fabroni, *sur les vases d'Arezzo*, 1841, in-8°.

* FUSCUS, mosaïste. ? Il y avait de lui une mosaïque dans le temple de Némésis à Smyrne; mais M. Bœckh, *C. I.*, N° 3184, est porté à croire qu'il ne fit que la dépense de cette mosaïque ou qu'il la fit exécuter. — Welcker, *Rhein. mus.*, t. 2, p. 299; C.-O. Muller, *Handb.* 2, § 326, 4.

GABINIUS (ANTIOCHUS), ptr. de portraits, *Anthropographe*, affranchi de Gabinius et élève de Sopolis, du temps de Cicéron. Le *pictorem nescio quem; je ne sais quel peintre* de l'orateur n'indique pas que ce Gabinius eût une grande réputation. — Cicer. *ad Att.*, éd. de Græv. et de Wetsten, p. 443; Pline, 35, 11, 40; R.-Roch., *N-L. Sch.*, p. 315.

* GAIOS. M. R.-Roch. prétend que, p. 418 de ma *Descript. des antiq. du Mus. Roy.*, de 1820, je dis que la belle pierre de Caïus ou Gaïus était de Natter, et qu'il ignore d'après quel motif; j'ignore aussi par quels motifs il n'ajoute pas que dans mon *Catalogue* de 1844, publié quelques mois avant sa nou-

velle *Lettre à Schorn*, et qu'il a reçu, je dis : « Natter ne donne » pas cette pierre pour être de lui, et ce n'est que selon Raspe » que le nom de Gaïos serait faux et la pierre de Natter. » M. R.-Roch. semble avoir un singulier plaisir à ne pas rendre tels qu'ils sont, et l'on serait tenté de dire, à affaiblir les témoignages des autres. Au reste, libre à chacun de prendre son plaisir où il le trouve. Mais ce qu'il y a ici d'assez curieux c'est que pour défendre et la pierre de Gaïus et Natter, que je n'attaque pas, tant s'en faut, il répète à peu près ce que je dis et l'étend, et bien entendu sans me citer. On avouera sans peine, je pense, que cette manière de procéder est peu bienveillante.

* GLYCON. M. R.-Roch., dans son article, *N. L. Sch.*, p. 139, sur ce graveur, dit que M. Sillig, en le citant d'après moi, semble avoir oublié que Millin l'avait déjà donné, ce qui ne se peut guère, puisque M. Sillig a nécessairement vu que je citais Millin. Un des grands moyens de critique de l'hypercritique professeur est de vous reprocher d'avoir oublié telle ou telle citation, souvent de la plus petite importance. Il faudrait, à son exemple, en saturer son malheureux lecteur : — je t'en avais comblé, je t'en veux accabler; — et l'on sait qu'il n'est pas difficile d'accumuler les citations de toute espèce, et la pompe et le prestige éblouissant de l'érudition, au milieu d'une vaste bibliothèque, et surtout lorsque, comme l'heureux et curieux archéologue, on possède tant d'ouvrages étrangers, tant de vases, de médailles, de pièces rares, uniques, que n'a pas le bonheur de posséder la Bibliothèque royale, confiée en partie aux soins de M. R.-Roch., si zélé pour l'enrichir.

* GLAUCYTÈS, fab. de v. Il travaillait avec Archéclès et leurs noms se trouvent sur une coupe du mus. de Munich. Sur un vase de Berlin, le nom est écrit ΓΛΑΥΚΥΤΕϟ et ΓΛΑΥΚΥΕϟ avec ΕΠΟΙΕϟΕΝ, ΕΠΟΙΕϟΥΕΝ (*sic.*). — GERH., *Neuerworb. Vasenbild.*, etc., N° 1598; R.-ROCH., p. 45.

* GNAIOS, ou GNEIUS, ou CNEIUS. *Voy.* CNEIUS. M. R.-Roch., au sujet de la belle tête de Thésée de ce graveur, aurait pu, ce me semble, attirer quelque attention sur plusieurs observations et sur l'article assez long que je donne de Cnéius. Avec quelque peu de bon vouloir, il aurait pu faire remarquer le soin que je prends d'indiquer les sujets des pierres gravées, la nature et même les dimensions, et la forme des pierres; mais pas un mot; c'est trop peu. J'aurais dû m'y attendre en pensant que ce savant dont la plume est si facile, si abondante, si exubérante sur toute sorte de sujets, n'a pas encore, depuis nombre d'années, trouvé le temps d'écrire quelques mots sur mon *Musée de sculpture antique et moderne* dont on l'avait chargé dans le *Journal des Savants*, ce qu'il avait accepté. Au reste, je n'imi-

terai pas son silence lorsque se présentera l'occasion de lui rendre justice. Ce que M. Raoul-Rochette dit du nom de Gnaïus, qu'on découvre très-finement gravé au-dessous d'une tête de femme, d'une médaille de Naples, citée par MIONNET, *Descript.*, t. 1, p. 117, N° 112, et qu'il pense être le nom du graveur monétaire, me paraît très-plausible, sans qu'il soit cependant tout-à-fait positif que ce soit le même artiste que le graveur sur pierres fines. Mais on ne court, ce me semble, aucun risque à l'admettre sans s'appuyer de cet exemple pour établir comme règle générale que les graveurs monétaires étaient toujours graveurs sur pierres fines, et *vice versa*; ce qu'on ne saurait admettre sans s'étayer de preuves auxquelles il n'y eût rien à opposer. Bien que les noms CNEIUS, GNEIUS, GNEIOS, soient le même nom différemment écrit, j'aurais mieux fait de mettre ce graveur sous le nom de GNAIOS ou GNAIÜS que sous celui de GNEIUS ou CNEIUS : ce qui, du reste, n'est pas d'une grande importance, et mérite à peine qu'on s'en occupe.

* HAGNIUS, ΑΓΝΕΙΟΣ. M. R.-Roch., p. 166, repousse ce nom d'artiste, qui me semble, ainsi qu'à M. Letronne, pouvoir être un des noms de notre inscr. du Mus. roy., N°. 470. Ce nom d'AGNEIUS ne paraît pas d'une forme entièrement grecque à M. R.-Roch.; il faut, selon lui, le retrancher, et cependant il cite dans sa note une ΑΓΝΕΙΑΣ pour ΑΓΝΙΑΣ, comme si ΑΓΝΕΙΑΣ n'autorisait pas à admettre ΑΓΝΕΙΟΣ!!

HÉGÉTOR de Byzance, arch.-ingén. — VITR., l. 10, c. 15, § 2.

* HEGIAS, ptr. de v. ΕΛΙΑϟ (ΗΕΓΙΑΣ) ΕΛΡΑ (Φε ou Ψε), sur un vase de fabriq. attiq., publié par le baron de Stackelberg, dans son bel ouvrage sur les tombeaux grecs. — *Die Græber*, etc., pl. 25, 6, p. 21, 22.

* HELLEN, gr. f. M. R.-Roch. aurait peut-être pu et dû ajouter à ce qu'il dit d'une opinion assez singulière du savant M. de Kœhler sur ce nom d'Hellen, que je fais p. 123, quelques observations qui viennent à l'appui des raisons qu'il apporte contre les arguments de l'antiquaire de St-Pétersbourg, qui, sans miséricorde, repousse absolument ce graveur, qui a certainement le droit d'être maintenu sur la liste des artistes.

* HEPHESTION, fils de Démophile, sc. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 322, dit qu'il a été omis par M. SILLIG, et depuis, par M. Letronne, *Explic. d'une inscr. grecq.* Mais alors, pour ne pas manquer à cette exactitude scrupuleuse qu'il exige si rigoureusement des autres, n'aurait-il pas dû ajouter que ce nom se trouve dans mon *Catalogue*, p. 125; et ce n'est même pas d'après la prem. édit. de sa lett. à M. Schorn, car ce nom y avait été omis, de même que celui du ptr. Héracla.

* HÉRACLIDES, gr. mon.? — Sur le casque d'une belle médaille de Velia, de la précieuse coll. du duc de Luynes, on lit: ΗΡΑ. — Ce peut bien être ΗΡΑΚΛΙΔΗΣ, Héraclidès. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 91.

HÉRACLIDE de Tarente. Cet arch.-ingén.-mécan., d'une famille d'ouvriers obscurs, avait inventé, suivant Athénée, p. 634, une machine de guerre très-puissante, nommée *sambyké*, qui fut fort en usage chez les Romains. Il leur livra, selon Polybe, 13, 4, 2, la citadelle de Tarente, des clefs de laquelle il était chargé. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 322.

* HERMÆUS, fabr. de v. Voy. *Bull. arch.*, 1842, p. 167.

* HERMÈS, fabr. de casques et d'armures, *Barbaricarius*, Murat., *thes.*, 2, 571, 5; R.-Roch., p. 325.

* HERMOCREON, arch. Son grand autel de Parium, en marbre de Paros, se voit sur les médailles de cette ville de la Troade. — Eckhel, *doct. num. vet.*, t. 2, p. 559; Sestini, *Lett. numism.*, . 3, l. 4; R.-Roch., p. 326.

* HERMOGÈNES, fabr. de v. — Cylix de lui connues: une à Berlin, autref. de la coll. Dorow; Levezow, nº 683, p. 135; — deux autres de la *Coll. Durand*, *Cat.* De Witte, Nºs 1000, 1001; — une de la *Coll. Canino*, De Witte, Nº 159, p. 100; — une dans la corres. arch., 1839, p. 23; — et une au Mus. de Munich. — R.-Roch., p. 46.

HERMOGENE d'Alabanda, arch., p. 127. *Ajoutez:* il inventa l'ordonnance pseudodiptère des temples, telle que celui de Diane Leucophryne à Magnésie, sur le Méandre.

* HEROPHILE, la tête d'Auguste, que l'on avait crue gravée sur jaspe vert (*V.* p. 256), est, selon M. R.-Roch., une pâte antique imitant la turquoise; *N. L. Sch.*, p. 142. Ce qui ne laisse pas, ce me semble, d'être assez singulier, car ces deux pierres, dont l'une est d'un bleu céleste clair opaque, et l'autre d'un vert foncé, ne se ressemblent guère et ne sauraient être prises l'une pour l'autre.

* HIÉROCLÈS, AVG .DISI. (ou DISSIGNATOR) OPERVM PVBL., ptr. ou dessinat. des travaux publics. ?? *Voy.* p. 299. — Fabretti, *Ins. ant.*, c. 4, Nº. 281, p. 302, 385, R.-Roch., p. 327.

* HIÉRON, fabr. de v. Toutes les cylix de ce fabricant proviennent de Vulci. — M. R.-Roch., p. 47, d'après le *Bullet. arch.*, 1837, p. 71, cite un vase trouvé dans la Sabine, avec le nom d'Hiéron gravé sur l'anse, comme sur celle de la coll., Ed. Durand (*Bullet. arch.*, 1832, p. 114).

HILARUS (POBLICIUS). Il était *Margaritarius*, et peut bien n'avoir été qu'un joaillier qui sertissait les perles, ou un négociant qui en faisait le commerce. C'est un de ces artistes extrêmement douteux dignes au moins de ??. — GRUTER, *I.*, p. 64, 7; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 327.

* HIPPOCRATE, gr. mon. ?. Sur de très-rares médailles, on lit : ΚΡΑΤΗ et ΟΠΠΙΣ, ΟΠΠΙΣ ΚΡΑΤΗ, que M. R.-Roch. donne pour ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ, sans faire de réflexion sur le Σ d'ΟΠΠΙΣ, en écriture rétrograde, et dont le Σ se mettrait, on ne sait trop comment, à la fin de ΚΡΑΤΗ, pour en faire ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ. Au reste, des irrégularités de ce genre, dans la disposition des lettres sur les médailles, peuvent faire admettre celle-ci, et l'on ne pourrait, d'ailleurs, trouver là d'autre nom que celui d'Hippocratès. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 91.

HIPPODAMUS, fils d'Euricoon de Milet, arch. et sophiste. *Voy.* p. 528. Il passait aussi pour être de Thurium, peut-être parce qu'il avait fait partie de la colonie, et d'Athènes, pour s'y être établi après les importants travaux qu'il fit au Pirée qu'il changea et créa, pour ainsi dire, en grande partie. Il devint comme le modèle des villes grecq. fortifiées, auxquelles on donna plus de régularité dans le plan, ce qui ne fut pas adopté pour l'ancienne Athènes. Hippodamus augmenta la largeur des rues du Pirée, et en rendit plus favorables la direction et l'exposition en les faisant aboutir à la place publique, l'*agora*.

* HISCHYLUS. — M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 58, est revenu de la manière dont il avait lu ce nom dans sa première *Lett. Sch.*

* HOSPES, arch. rom. *arcitectus* (*sic*), probablement sous les prem. emper. Inscr. sur un fragm. d'architrave trouvé à *Cajazzo*, l'ancienne *Calatia*. — L'ab. GUARINI, *Titulli nonnul.*, etc., p. 27; AVELLINO, *Bull. Nap.*, 1843, p. 136; R.-ROCH., p. 436.

* HYLLUS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 142, dit comme positif et sans apporter de preuves, et des citations, souvent surabondantes, seraient ici nécessaires, qu'il existe, on ne dit pas où, une tête de Sabine, femme d'Adrien, par Hyllus; ce qui prouverait que ce graveur était du temps de ce prince et détruirait l'opinion de ceux qui le placent sous Auguste et même avant. Ainsi l'on peut toujours, avec Visconti, avoir des doutes sur l'époque positive d'Hyllus. La tête ou le masque de jeune faune riant, cité ici p. 133, et où Hyllus est nommé fils de Dioscouride, était en 1730 dans le cabinet de M. le baron de Winkler.

HYPERBIUS de Corinthe, selon Pline, 7, 57, inventa la roue du potier que d'autres attribuaient à Dédale, ce qui montre

que cette invention si belle et si simple est de la plus haute antiquité et remonte aux temps mythologiques. Pline donne Euryale d'Athènes pour collaborateur à Hyperbius que Pausanias, *Att.*, 28, 3, associe avec Agrolas, *qui réunit les pierres*. Ils auraient inventé les briques et les maisons, et auraient fait abandonner les cavernes qu'avant leur utile découverte habitaient les habitants de l'Attique. Il est à remarquer que dans le § 2, chap. 7, Pline fait Hyperbius et Euryale Athéniens, tandis qu'au § 3, il dit Hyperbius de Corinthe. Peut être admettait-il deux personnages du même nom et de patries différentes, ou bien parmi les auteurs dont il faisait les extraits, souvent à la hâte, l'un faisait-il Hyperbius Athénien, tandis qu'un autre le donnait à Corinthe, et Pline n'aura pas cherché à accorder ces incohérences de temps et de pays.

HYPERBOLUS, fabr. de lampes, de petits vases, tels que des oxides, des oxybaphes, petites coupes pour mettre du vinaigre, des sauces. ARISTOPHANE, *Eq.*, 1312; *Nub.*, 1048, parle de cet HYPERBOLUS. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 28.

* HYPSIS, ptr. de v. Le nom de l'amazone Hypsipyle, sur le vase cité p. 133, peut bien, comme le fait observer M. R.-Roch., p. 49, avoir quelque rapport au nom du ptr., et l'avoir engagé à représenter cette amazone. On lit sur ce vase : HVΦϟIϟ pour HYΠϟIϟ, de même HVΦϟIΠVLE pour HYΠϟIΠVLE. Dans plusieurs endroits, M. R.-Roch. s'appuie avec raison de l'opinion des savants qui ont admis tels ou tels noms ; ici il dit que ce nom d'HYSÈS a été reçu par Ott. Muller, MM. Ed. Gerhard, Fr. Creuzer, Campanari ; il aurait bien pu me faire l'honneur de m'admettre aussi parmi ceux qui l'ont reconnu de bon aloi.

IASOS de Colytte. p. 240 *q*, *lis.* : Erechthéon, *au lieu de* Parthénon.

ICMALIUS, ouvrier ou artiste homériq. On peut ajouter que cet artiste τεκτων, *tecton*, ainsi que l'appelle Homère, *Od.*, 19, 57, fit le siége ou le trône en ivoire et en argent de Pénélope. Il était garni d'un marchepied recouvert d'une peau d'animal, probablement de mouton avec sa toison, *kôas*. Eustathe, p. 1855, 29, dit que le nom d'Icmalius indique un ouvrier en bois, et qu'il vient d'un mot qui désigne l'adresse de le travailler et de le polir. Icmalius est avec Tychius de Cumes le seul ouvrier dont parle Homère. Ce dernier avait, à ce qu'il paraît, exercé l'hospitalité envers Homère, qui lui en témoigna sa reconnaissance en l'immortalisant dans ses vers, et il était plutôt ouvrier en cuir qu'en métal. Ce fut lui qui fit, pour Ajax, fils de Télamon, un immense bouclier recouvert de sept peaux de bœuf.

Voy. Eust., p. 678, 14, 39. Mais il est bien à présumer que dans ces premiers temps, et surtout vers l'origine des sociétés, ces ouvriers, les artistes d'alors, qui se distinguaient par une adresse de main particulière, n'exerçaient pas un métier spécial, et qu'ainsi qu'on le voit encore dans bien des campagnes peu à la portée des villes, ils faisaient un peu de tout. — *Voy.* Hom., *Il. H.*, 221 et Eust., p. 678, 14, 19.

* ISIDORE ou ISIDOTE, gr. mon. Son nom ΙΣΙΔ., en abréviation et en caractères très-fins, se trouve entre la corde et l'arc d'Apollon, sur un tétradrachme de Séleucus IV, roi de Syrie, de la Bibl. roy. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 91.

* ISOCHRYSUS (C. ANTISTIUS), arch.; *inscr.*, Lupoli. *Iter Venusin.*, p. 116, N° 21; on retrouve un autre arch. du même nom, ou? est-ce le même. — Grut., 990, 3; R.-Roch., p. 338.

* JANUARIS, cis. en br., IANVARIS F(ecit) sur une coupe, avec des attributs de Mercure et de Minérve, Mars et Vulcain. *Cat. Beugnot*, De Witte, N°. 308.

* JULIANUS d'Ascalon,? artiste. — Osann., *Kstbl.*, 1830, 84; R.-Roch., p. 339.

* JUSTUS (OPPORINUS), arch. rom. *Inscr. de Bonn.*; Osann., *Kstbl.*, 1830, 84; 1832, 74; R.-Roch., p. 339.

* LEOCHARÈS. M. R.-Roch, pp. 340, 341, aurait pu et peut-être dû ajouter à ce qu'il a dit sur les statuaires de ce nom, que, p. 240 *q* de mon *Catalogue*, je m'étais aussi occupé, et même avec plus de détails, de ces deux artistes, et d'après les sources où il a puisé lui-même. Quant à moi, j'ajouterai, d'après M. R.-Roch., au sujet de l'inscript. de la galerie Médicis, (Spon, *Misc.*, p. 127), et aujourd'hui à la galerie de Florence, et où il est question d'une stat. de Ganymède par Léocharès d'Ath., que les caractères de l'inscrip. la placent aux temps romains, et démontrent que ce ne pouvait être qu'une copie du Ganymède de l'ancien Léocharès.

LEONTICHUS. M. R.-Roch, p. 342, ne répondant rien à ce que je dis sur ce personnage, qui n'était peut-être pas un artiste, il est probable qu'il adopte les doutes que j'ai exprimés.

* LYSANIAS, ΛΙΣΑΝΙΑΣ (*sic*) ΔΙΟΝΥΣΟΥ (ou ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ), ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ, ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ. Peut-être, au lieu d'une stat. de Bacchus ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ, était-ce un temple de ce dieu ΤΟ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ que fit élever Ly-

sanias; et le ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ pourrait n'indiquer que celui qui fit ériger le monument. — R.-Roch., p. 343.

*LYSIUS (C.) SECUNDUS, arch. rom., fit une fontaine ornée de mosaïques par son fils C. Lysius Posthumus, *inscr.* de Terni. — Murat., *Thes.*, t. 1, p. 478, 7; R.-Roch., p. 346.

*LYSIUS (C.) POSTHUMUS, fils du précéd. mos. — Furietti, *de Musiv.*, p. 3; Orelli, *Ins. lat.*, 3323; R.-Roch., p. 336.

*MACHATAS. Deux statues de lui citées, l'une d'Hercule, dans un temple d'Apollon, l'autre, d'un sujet inconnu, consacrée à Esculape. — Montf., *Diar. ital.*, p. 425; Murat., *Thes.*, I., p. 31, 1; Brunck, *Anal.*, t. 3, p. 188; Bœckh, *C. I.*, N°. 1794, *a*, *b*; R.-Roch., p. 347.

MAMURIUS. — M. R.-Roch., p. 348, dit que, d'après C.-O. Muller, il propose de le rétablir sur la liste des artistes, justice que je lui avais déjà rendue.

MANDROCLÈS de Samos. M. R.-Roch., d'après C.-O. Muller, veut le réintégrer sur la liste des artistes, ce que j'avais déjà fait. Selon Hérodote, 4, 88, cet arch. fit sur le Bosphore de Thrace le pont qu'avait ordonné Darius, et il fit faire un tableau représentant le passage de l'armée des Perses sur ce pont; ce tableau se voyait dans l'Héréum de Samos. — C.-O. Muller, *Handbuch*, *etc.*, § 99; R.-Roch., p. 349.

MECHOPANES. M. R.-Roch., p. 350, voudrait supprimer ce nom de ptr., et le remplacer par celui de Nicophanes, qu'il croit être le même peintre cité aussi par Pline, l. 35, 10, 36. Et d'ailleurs, dit-il, ce nom de Mechopanes n'est pas grec, et ce devait être plutôt Méchophanes.

*MANICUS, travaillait en stuc et en mosaïque. *Inscr. grecq.* de Nismes. — Artaud, *Hist. abrég. de la mosaïque*, p. 14; R.-Roch., p. 349.

*MARCELLUS (Antinoüs) d'Adria, fils d'Oreste, ? arch. *Inscr.* au Mus. de Leyde. — R.-Roch., p. 349.

*MENODOTE, ici, p. 240 *s*. .....ΧΑΡΜΗΔΟΥ ΚΑΙ ΜΗΝΟΔΟΤΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΤΥΡΙΟΙ ΕΠΟΙΗΣΑΝ, on voit qu'un...., fils de Charmidès de Tyr, travaillait avec Ménodote aussi de Tyr, fils d'Artémidore. D'après une inscr. trouvée à Ath., et donnée par M. Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 67, il fit avec ...., fils de Charmides, probablement une statue honorifique. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 351.

MESSALINOS, arch. grec. de l'époq. rom. — CHANDLER, *Ins. ant.*, p. 2, N°. 32; BRUNCK, *Anal.*, t. 3, p. 230, N°. 375; R.-ROCH., p. 352.

* MÉTYLLUS, mos., inscr. de Nismes. ? — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 352.

MÉTICHUS ou plutôt METIOCHUS, d'après M. Osann, *Kstbl.*, 1832. p. 299, N°. 75, arch. et orat., très-aimé de Périclès, qui l'employa beaucoup, et dans les grands travaux d'architecture, à Athènes, et dans les affaires publiques. On donna le nom de *metiocheion* à un tribunal sans doute construit par Métiochus. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 353.

* MICION, fils de Pythogenès, sc. ? athén. L'inscript. gravée sur une base de statue en marbre du mont Hymette, que j'ai indiquée p. 240 *t*, porte : ΜΙΚΙΩΝ ΠΥΘΟΓΕΝΟΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Une autre inscription, avec ce même nom de Micion, s'est trouvée sur une base de statue consacrée par le peuple d'Athènes à *Lucius Domitius Ahenobarbus* barbe d'airain (le *chalcopogon* des Grecs, ou barbe rousse). Ce qu'il y a de très-curieux ici, c'est d'y voir un de ces exemples qui n'étaient pas rares, de statues de personnages grecs transformés en romains, par ces fiers maîtres du monde, qui avaient bien la force de le soumettre, mais auxquels manquait le talent de représenter eux-mêmes leurs héros; ce dont se plaint Dion Chrysostôme (*Orat.* 37, t. 2, p. 122, éd. Reisk.), qui dit que, pour ainsi dire, les statues parlent grec, tandis que les inscript. parlent romain. Il cite une statue du bel Alcibiade, du fils de Clinias, ouvrage, croyait-on, de Polyclès, qu'une inscript. romaine avait métamorphosé en *Barbe rousse*, *Chalcopogon*, surnom de celle d'un Lucius Domitius, dont parle l'inscription trouvée à Athènes, et qui doit être celle citée par Dion Chrysostôme. Il est bien à croire que ce Micion, dont il ne dit rien, était d'une époque très-postérieure; qu'il ne fit que copier la statue de Polyclès, moins ancien lui-même qu'Alcibiade, et que, depuis Micion, l'on mit le nom de Domitius sur la statue du fils de Clinias, changé en romain. Cette statue avait perdu la main gauche, et Dion Chrysostôme atteste sur la lune et le soleil, et s'écrie qu'il est scandaleux de voir Alcibiade ainsi estropié. — *Voy.* R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 355.

MILÉTUS (G.-JUL.), M. R.-Roch. tient toujours à son ALUMNUS, comme surnom; ce qui ne me paraît pas soutenable, du moins dans ce cas-ci, et il me semble qu'il aurait dû citer, ne fût-ce même que pour me réfuter, ce que je dis à ce sujet, p. 146.

MIDIAS. Je ne sais trop s'il est surprenant que, dans sa *N. L. à M. Schorn*, p. 143, M. R.-Roch. n'ait rien changé à

l'article de sa première édition, très-erronée à tous égards, comme on peut le voir ici, p. 146, au sujet de Millin. Quand il s'agit d'oublis pour des objets que l'on a sous les yeux et dont la conservation vous est confiée, ce qui, du reste, n'est pas ici le cas pour Millin, M. R.-Roch ne devrait pas oublier la petite et très-amusante anecdote de la médaille retrouvée, de St.-Pétersbourg, d'une manière si piquante par M. de Kœhler, dans un casier de la Bibliothèque royale de Paris, où elle n'était perdue que pour le distrait conservateur. Je n'attaque pas les oublis, rien n'est si naturel, et à qui n'en arrive-t-il pas? Mais pour les relever, encore faut-il qu'ils existent, et prendre la peine, lorsqu'on y tient tant, de les vérifier avant de se donner le plaisir de les reprocher.

*MITHYLLUS, mos., *Ins.* de Nismes. — ARTAUD, *Hist. abr. de la mos.*, p. 14; R.-ROCH., p. 252.

MNÉSARQUE. Il paraîtrait, d'après Apulée, Suidas et Tzetzès, que c'est à tort que l'on aurait fait un artiste étrusque de ce grav. sur pierres fines, peut-être le plus ancien qu'ait eu la Grèce, et qu'il était de Samos, de même que son fils, le grand Pythagore. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 359.

MNÉSICLÈS, fils d'Epicrate, du dême Athén. d'Œnoé, arch. des propylées de l'Acropole d'Ath. et favori de Périclès. Malgré deux passages de Pline, l. 22, 17, 20, 34, 8, 19, qui le disent *verna* et *vernula*, ou esclave né et élevé dans la maison de Périclès, M. R.-Roch., *N. L. Sch*, p. 362, soutient fort et ferme qu'il ne l'était pas et il s'indigne de cette idée. Il n'y a cependant pas là tant à s'indigner. Que Mnésiclès fût fils d'esclave, oui ou non, peu importe pour l'histoire de l'art. C'était bien avant que Pamphile (376 av. J.-C.) eût fait porter une loi qui ne permettait qu'aux hommes nés de père et mère libres, citoyens d'Athènes, d'exercer les arts: ce qui prouve qu'avant cette loi, et par conséquent du temps de Périclès (mort 429 av. J.-C.), il y avait sans doute beaucoup d'esclaves parmi les artistes; et ne s'est-il pas trouvé, réduits à l'état d'esclavage, qui ne dépendait nullement de la volonté, et n'avait par conséquent en soi rien de honteux, pas plus que le malheur d'être fait prisonnier à la guerre et d'être vendu, ne s'est-il pas trouvé, dis-je, nombre de philosophes, de littérateurs, de poètes, d'hommes de grand talent qu'il serait trop long de citer. Et ne devait-il pas y avoir de très-habiles gens parmi les esclaves qui, ainsi qu'on le dit de Mnésiclès, étaient nés dans la maison et avaient été élevés sous les yeux de leur maître et de la famille duquel ils faisaient, pour ainsi dire, partie. Si la plupart des pédagogues ou instituteurs des fils des familles les plus distinguées étaient ou avaient été esclaves, on ne peut être étonné, lorsqu'on leur con-

fiait leur enfant, ce que l'on avait de plus cher, qu'ils fussent aussi chargés de tout ce qui avait rapport aux arts, que l'on ne regardait que comme des accessoires de la vie et pas même des plus importants. Malgré tous les chefs-d'œuvre qu'ils nous ont légués et qui ne sont que peu de chose auprès de ce qu'ils avaient produit, on ne saurait douter qu'ils ne fussent pas en aussi grande estime, à beaucoup près, chez les anciens qu'ils l'ont été depuis et qu'ils le sont encore, lorsque l'on entend, à l'époque où ils étaient si brillants à Rome, sous Trajan, Adrien, la manière dont s'exprime Plutarque, dans la *Vie de Périclès*. Après avoir montré peu d'égards pour les arts qu'il ne met pas, à ce qu'il paraît, au rang des études honnêtes et utiles, il ajoute: « l'exercice d'une *profession abjecte* décèle, dans celui qui s'y » livre, sa négligence pour de plus nobles occupations; les » soins qu'il s'est donnés en s'appliquant à des *choses futiles*, » déposent contre lui. Il n'y a pas un jeune homme bien né qui, » pour avoir vu à Pise (Olympie), la statue de *Jupiter* ou celle » de *Junon* à Samos, *voulût être* Phidias ou Polyclète; il ne » *voudrait pas même être* Anacréon, Philémon ou Archiloque, » parce qu'il a pris plaisir à lire leurs pièces. Un ouvrage qui » nous plaît par son agrément n'entraîne pas nécessairement » notre estime pour son auteur. » — Le Jupiter olympien, on le sait, était le chef-d'œuvre de Phidias, la Junon de Samos celui de Lysippe, et cependant Plutarque les place au-dessous des petits vers, des chansons d'Anacréon et des pièces satyriques de Philémon et d'Archiloque. On ne doit pas être étonné, si en parlant de Mnésiclès il ne dit pas s'il était ou n'était pas esclave; il y attachait peu d'importance. Il est assez singulier que sur ce point M. R.-Roch. repousse l'autorité de Pline, et qu'il s'y appuie lorsqu'il parle du jeune homme qui pensa se tuer en tombant du haut d'un édifice que l'on construisait, et qu'avec Pline le savant professeur dit être le Parthénon, tandis que Plutarque place cette aventure aux Propylées qu'élevait Mnésiclès. On ne voit pas trop d'après quelle autorité, si ce n'est la sienne, M. R.-Roch. repousse et accueille tour à tour, à sa fantaisie, les témoignages de Pline et de Plutarque. Il accuse Chandler, Dodwell, et *encore en dernier lieu* M. Letronne, d'avoir *commis une erreur* par la *confusion* des deux édifices, le *Parthénon* et les *Propylées*. Reste à savoir si l'erreur *grave*, selon son expression favorite, et la confusion ne sont pas du côté de M. R.-Roch., et à qui l'on doit donner raison de Pline ou de Plutarque. Ils l'ont peut-être tous deux: le premier, en disant Mnésiclès esclave, *verna*, de Périclès; et Plutarque, en rapportant l'anecdote des Propylées. On n'est donc, ce semble, nullement obligé, d'après l'injonction de M. R.-Roch., à *supprimer de l'histoire de l'art et du livre de M. Sillig* (dont la critique et la science philologique méritent

assez de confiance) *cette notion tout-à-fait fausse que Mnésiclès, l'architecte des Propylées, fut un serviteur de Périclès; idée dénuée de toute espèce de preuves et même de vraisemblance*, décret de M. R.-Roch. auquel on n'est pas tenu de souscrire. Ce qu'il y a de plus intéressant dans l'article de M. R.-Roch., est une inscr. encastrée au-dessus de la porte moderne de la forteresse d'Athènes, et trouvée autrefois près des Propylées, dans les fragments d'un monument consacré à Cérès et Proserpine, ou *Déméter* et *Coré:* ce qui peut faire croire que le Mnésiclès dont il y est fait mention est l'architecte des Propylées, et que fils d'Epicrates, d'Œnoé, il habitait le dême d'Amphitrope. ΜΝΗΣΙΚΛΗΣ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥ ΟΙΝΑΙΟΣ..... ΑΜΙΦΤΡΟΠΗΘΕΝ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗΚΕΝ. — Cependant la lacune de l'inscr., dont on ne connaît pas la grandeur exacte, et qui pouvait contenir le nom de quelque citoyen d'Amphitrope, peut exciter plus d'un doute. Le verbe de la fin pourrait bien être au pluriel comme le donnait C.-O. Muller, suivi par M. Bœckh, *C. I.*, nº 471. Alors il ne s'agirait pas de l'arch. qui a construit le monument, mais de deux personnages qui l'ont consacré, ΑΝΕΘΗΚΑΝ. Alors encore peut-être il serait question d'un autre Mnésiclès que le nôtre, qui perdrait son père Epicrates, sa patrie Œnoé, et sa maison d'Amphitrope. Tout cela n'est pas impossible et demande un plus ample informé. Cette inscript., copiée en 1828 par M. R.-Roch., l'avait été en 1825, par l'architecte russe Kousmin, *Temple de la Victoire, sans ailes*, Rom., 1837, et avant par Chandler, *Ins. Ant.*, p. 2, Nº. 10, p. 49; le col. Leake, topogr., *Of Ath.* (trad. allem.), p. 188, 5; C.-O. Muller, *Nachtrége zur Leakœs, topogr., etc.*, p. 420; Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 230.

* MYCON ou MICON. Il se pourrait bien, qu'en donnant ΜΥΚΟΝ ou ΜΙΚΟΝ, j'eusse fait un double emploi, et qu'il n'y eût eu qu'un seul graveur dont le nom a été écrit de deux manières. ....ΟΝ ΑΝΟΜΑΧΟ ΕΠΟΙΕΣΕ, sur trois lignes. En faisant de ΟΝ, ΜΙΚΟΝ ou ΜΙΚΩΝ, et en changeant en Phanomaque le Phanochus du *Schol. de la Lysistrate* d'Aristophane, p. 679, qui donne Phanocus pour père à Micon, stat. et ptr. M. R.-Roch. trouve un nouvel artiste, Micon, fils de Phanomaque, dont le nom mutilé est gravé sur la base d'une stat. honorifique érigée à l'acropole d'Athènes. Ces suppositions, sans être inadmissibles, méritent cependant d'être encore discutées, et l'on ne voit pas pourquoi M. R.-Roch. veut corriger le texte du schol. d'Aristophane, en faisant difficulté d'admettre Phanochus comme un nom grec. Il me semble du même genre qu'Antiochus, Diadochus et plusieurs autres.

* MYRON, gr. f. Ce nom, écrit ΜΥΡΩΝ et ΜΙΡΩΝ, doit laisser bien des doutes. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 141, cite une

pierre du Pe. Gargarin : buste de femme nue tenant un masque, avec l'ins. MY (ρων) EΠOIEI. Rien ne prouve que ce MY..... soit Myron, MYPΩN, puisque l'on trouve MYKON et MIKON, et d'autant plus qu'à la ligne suivante M. R.-Roch. dit que *le même nom* MIPON se lit sur deux pierres de Stosch, indiqués ici p. 151. La pierre de MYron, du Pe. Gargarin, dont la provenance n'est pas indiquée, doit donc être très douteuse, du moins quant au nom.

* MYRON T. STALIUS, *dissignator*, ? dessinat. de scènes dramatiq. ou de décorations théâtrales. — Grut., p. 230, 1; R.-Roch., p. 366. *Voy.* Eros (C. Verrès), p. 299.

* NAUCYDES, fabr. de v., NAVKV.... ΣΕΣVENΣΕΜ (*sic*) au *rev.* : APVΔENOΣ E ΠOVΠOEN (probablem. EΠOIEΣEN). Une *Notice de vases peints, etc.*, 1845, p. 22, No. 71, explique ces mots par EΠOIEΣEN. Alors cette coupe serait de deux fabricants, Naucydès et Arydénus. La manière dont on a lu ces inscr., si elles sont vraies, inspire bien des doutes. *Voy.* Arydénus, p. 284.

* NÉANDRE, fabr. de v. NEANΔPOϟ EΠOIEϟEN deux fois sur une coupe à fig. noires. Hercule terrassant le lion de Némée. *Notice, etc.*, 1845, p. 23, No. 74.

* NÉSIS ou NÉSÈS, athén. du dême de Mélite. — R.-Roch., p. 368. Je le donne à Nésis, p. 240 *v*. Ce pourrait être un sculpt. ornemaniste.

* NICÉPHORE. Selon M. R.-Roch., p. 369, il a complété mon article sur ce graveur en pierres fines; j'en serais charmé, et cela se peut pour ma description des antiques de 1820, p. 421; mais il aurait pu et dû ajouter que, dans le *Catalogue* de 1844, qu'il avait sous les yeux, mon article est bien plus complet que le sien de 1845.

* NICÉPHORE (2). *V.* ici, p. 154, et R.-R., *N. L. Sch.*, p. 145.

* NICÉPHORE, fils de Nicéphore, stat. L'inscr. porte : AYP-(NЄIKHΦOPOΣ) NЄIKHΦOPOY ЄΠOIЄI. — Bœckh, *C. I.*, No. 543.

* NICIAS, fils de Thrasymède de Paros *Voy.* p. 240 *v*. Son nom s'est trouvé sur la base d'une stat. consacrée par lui dans le temple d'Apollon à Calymna, et faite avec la dixme des travaux de son père. L'*inscr.*, communiquée en 1844 par le savant professeur d'Ath., M. Ross., à M. R.-Roch., p. 371, parle bien de la dédicace de cette statue, mais elle ne dit pas que Nicias fut sculpt. ou statuaire, ce qui cependant est probable.

NICODÈME de Pergame, arch.,? du temps d'Adrien, avait fait une promenade, *péripaton*, servant de marché, *Agoranomion*. — WELCKER, *Syll.*, N° 186; OSANN, *Kstbl.*, 1830, No. 84; BŒCKH, *C. I.*, No. 3345; R.-ROCH., p. 372.

NICOMAQUE, sculpt. *Voy.* ici p. 240 *x*, et R.-Roch., p 372.

NICON. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 92, supprime avec raison ce nom que j'avais donné comme douteux.

NICONIDAS de Milet, arch. milit., employé, selon Plutarque, par Lucullus. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 372.

NICOSTHÈNE. Dans mon article, ici p. 157, l. 25, une faute d'impression, fig. noire, au lieu de fig. jaune a fait disparaître la particularité de ce vase d'avoir à l'intérieur une fig. noire sur fond jaune, et à l'extérieur une jaune sur fond noir. — ..KOΣΘΕΝΕΣΕΓΟΙ. Sur une coupe à fig. noire, un homme courant, chaussé d'une seule cnémide. *Notice Canino, etc.* 1845.

NOUCLIDÈS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 92, retranche ce grav. mon. que j'avais, avant lui, donné comme douteux; il soupçonne, et probablement avec raison, que ce nom, peut-être mal lu par Torremuzza, doit être EUCLIDAS.

NOVIUS (BLESIUS), arch. rom.? des bas temps. — GRUT., p. 376, 2; R.-ROCH., p. 373.

NUMISIUS (P. F.), arch., *ar...* (*sic*), construisit le théâtre d'Herculanum. — GORI-ROMANELLI, *Viagg. a Pozzuoli, etc.*, t. 1, p. 54; OSANN, *Kstbl.*, 1830, p. 536; R.-ROCH., p. 437.

OLBIADES, ptr. ath. PAUS., *Att.*, 3, 4. Il fit le portrait du général Callippe, placé dans le sénat des Cinq-Cents, à Athènes. Ce ptr. n'est indiqué ni dans l'*Index* de Facius, ni dans le *Catalogue* de Sillig, et on ne l'a reconnu que depuis la correction du texte par Clavier, et cet artiste a été admis par plusieurs savants; cet Olbiade est du 3e. siècle avant notre ère.

ONÉSAS. M. R.-ROCH. possède l'empreinte d'un camée offrant Vénus Victrix en pied avec ΟΝΕΣΑΣ ΕΠΟ.; et il pense que le devin réfugié sur un autel, en présence d'Ulysse, publié par Caylus (*Rec. de* 300 *têtes*, pl. 173), avec l'inscr. inintelligible ONAE CNOICY, pourrait offrir ONECAC ΕΠΟΙΕΙ. — *N. L. Sch.*, p. 145.

ONÉSIMUS, ptr. de v. avec le fabric. Euphronius. — *Mus. étr. du pr. de Canino*, No. 1611; GERH., *Rapp. volc., corr. arch.*,

1831, p. 75, 180, No. 723. — ΟΝΕΣΙΜΟΣ ΕΓΡΑΦ... sur une coupe à fig. rouge, fabriquée par Euphronius. *Voy.* ce nom.

* PAMAPHIUS, fabr. de v., p. 240 *x*. Au vase que je donne, il faut ajouter une cylix de Vulci, du Mus. de Berlin, peinte aussi par Epictète et avec le nom de Pamaphius répété deux fois. — GERH., *Neuerworb. Vasenbild.*, N° 1607; R.-ROCH., p. 54.

PAMPHILE. Cet habile ptr., maître d'Apelle, de Mélanthius et de Pausias, écrivit selon Suidas, rectifié par M. Bernhardy, sur la peinture et les peintres célèbres. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 374.

* PANÆUS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 147, aurait dû, dans son intérêt, supprimer cet article ou le rédiger d'une manière plus convenable. *Voy.* sa 1re. édit., p. 47, N° 50, et ici p. 163.

* PANTHÆUS, fabr. de v., p. 140 *y*, 264. A ce qu'il en a été dit il faut ajouter deux vases portant son nom : un du *Mus. brit.*, publié par M. SAM. BIRCH, *archæologia*, etc., t. 29, p. 139; l'autre, par M. ED. GERHARD, qui le regarde comme de *fabrique anc.* le nom est suivi d'ΕΠΟΙΕΙ. — GERH., *Auserles. griech. Vasenbild.*, t. 2, pl. 199; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 54

* PAPIRIUS VITALIS, ptr., d'après une *inscr.* de Spon, *Misc.*, p. 229; FABRETTI, *Inscr.*, p. 235, N° 622; *Mon. Matteia.*, 3, p. 119; C. FEA, *H. A.* de WINCKEL., p. 966, 107; 969, 111; WELCK., *Kstbl.*, 1827, N° 84. Voilà bien des citations de M. R.-Roch., p. 425, qui, en 1832, avait omis ce ptr. qu'il reproche à M. Sillig de n'avoir pas donné et que M. R.-Roch. aurait pu trouver dans mon *Catal.* de 1844 à l'article Papirius; mais il est vrai avec un cortège moins imposant.

* PARMÉNIDÈS, gr. mon., ? ΠΑΡ, ΠΑΡΜΕ. Gravé très-fin sur deux médaillons de Syracuse; sur une méd. de Naples, et au-dessus du taureau cornupète d'une méd. de Thurium. On voit qu'il travailla pour trois villes, mais on peut douter de son nom qui peut être autre que PARMÉNIDÈS. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 93.

PARMÉNION, stat. et arch. grec. Parmi les travaux que sous Alexandre il exécuta à Alexandrie, était le *Sérapéion*. — OSANN., *Kstbl.*, 1830, No. 84; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 376.

* PARTHÉNION ou PARTHÉNIS. Il paraîtrait, et c'est l'opinion de M. R.-Roch., p. 377, que ce cis. sur arg. de l'*Inscr.* de GRUTER, p. 639, 5, serait le même que le PARTHÉNIUS de Juvénal, *Sat.*, 15, 44. Pourquoi pas?

*?? **PASION, ÆTHON, PYTHODAMUS, ARISTOBULE**, donnés d'abord comme grav. monétaires. M. R.-Roch. doute de ces noms et semble les abandonner. — *N. L. Sch.*, p. 98.

* **PATROCLUS.** M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 442, en faisant observer, en 1845, que M. Sillig avait omis, en 1827, de donner ce *faber occulariarius*, aurait dû ajouter qu'en 1832, lui-même avait ce léger oubli sur sa conscience, quoique Gori, *Inscr. ant. Etrur. I.*, p. 406, No. 215, et M. Orelli, *Inscr. lat. sel.*, No. 4185, eussent donné ce nom, que j'ai aussi admis en 1844, et auquel M. R.-Roch. n'a songé qu'en 1845.

* **PHÆDRUS**, fils de Zoïle, sc., de l'un des dêmes ath. nommés Pæania. De lui était un cadran solaire trouvé à l'Acropole d'Athènes. ΦΑΙΔΡΟϹ ΖΩΙΛΟΥ ΠΑΙΑΝΙΕΥϹ ΕΠΟΙΕ... ? ΕΠΟΙΕΙ, en raison de l'Ω, du *sigma* et de l'*epsilon lunaires* Ϲ, Є, qui ne sont pas très-anciens. — Spon, *Voyage*, t. 3, P. 2, p. 176; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 378.

ΦΑΝΦ... ΕΠΟΙΕΙ. M. Birch lit ainsi (*Phanph.*) le commencement du nom du fabr. d'un vase du *Mus. Brit.* : Hercule combattant Achéloüs. Ce nom paraît très-extraordinaire; peut-être est-ce ΠΑΜΦ... Communiqué par M. Dubois.

PHERTATOS. D'après Antiphane, dans Athénée, l. 3, c. 23, aurait été un grav. d'anneaux magiques, comme Eudamus. Phertatos, *le meilleur*, *le plus habile*, ne pourrait-il pas bien n'être qu'un nom fictif?

PHILÉUS, arch. Il paraîtrait que le texte altéré de Vitruve nous donne quatre architectes au lieu d'un : Philéus, Phitéus, Pythius et Pythéus; et en rapprochant les divers passages de cet auteur, on voit que les monuments et les écrits qu'on leur attribue se rapportent à un seul architecte. Quel que soit le nom que l'on conservera, on peut, ce semble, placer cet artiste vers le temps d'Alexandre, qui aurait consacré un temple de *Minerve Poliade*, élevé à Priène par Philéus. Il eut été un des arch. employés au tombeau de Mausole, à Halicarnasse, dans l'Olymp., 111, 4; mais il est assez probable que le Pythis de Pline, arch. et sculpt., était différent du Philéus reproduit sous quatre noms, et rien n'exige d'en ajouter un cinquième. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 281.

† **PHILODAMUS** (P. MARCIUS), *tector* ou *stucateur*. *Voy.* Euporianus. — Gruter, p. 612, 10; R.-Roch., p. 440.

† **PHILOMAQUE.** D'après une discussion intéressante de M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 383-86, il paraît que l'on doit supprimer ce nom de sculpteur ainsi que celui de Phylomaque, et qu'ils ne sont dus qu'à de fausses leçons du texte de Polybe et de Suidas,

corrigé par M. Bernhardy, et où l'on doit lire PHYROMAQUE avec Diodore de Sicile. Ce nom se trouverait confirmé par la belle inscription remontant à la 91e. ol., 396 av. J.-C., et découverte en 1835, à l'Acropole d'Athènes. Le sculpt. Phyromaque de Céphisia, qu'elle donne et dont étaient des bas-reliefs de la frise du temple de *Minerve Poliade*, serait le même que le Philomaque de Polybe et de Suidas. L'époque où le place l'inscr. concourt avec des travaux qu'on cite de lui, entre autres un beau PRIAPE, chanté par Apollonide dans une épigr. de l'Antholog. (BRUNCK, *Anal.*, t. 2, p. 134), et consacré par le célèbre philosophe Anaxagore, maître de Périclès, d'Euripide et peut-être de Socrate, et mort 428 av. notre ère. On avait aussi de Phyromaque, à Pergame, un Esculape, enlevé, selon Polybe et Diodore de Sicile, par Prusias II, roi de Bithynie. Il ne faut pas confondre PHYROMAQUE avec le sculpt. PYROMAQUE de Pline qui, vers la 125e. ol., 280 ans av. J.-C., représenta en bas-relief les combats d'Attale et d'Eumène, rois de Pergame, contre les Gaulois. N'est-il pas assez singulier qu'un des principaux ouvrages de Phyromaque, l'Esculape, se trouvât aussi à Pergame, comme ceux de Pyromaque, avec lequel on l'a confondu, et ne se peut-il pas bien que cette statue fût du Pyromaque de Pline et non de Phyromaque de Céphisia (Philomaque, Phylomaque), le sculpteur de bas-reliefs du temple de *Minerve Poliade ?* et y aurait-il grand inconvénient à admettre que s'il y a eu dans les auteurs confusion pour les noms, il peut y en avoir eu pour les ouvrages? Je ne le crois pas, et ce n'est d'ailleurs qu'une conjecture que je hasarde et ne donne que pour ce qu'elle peut valoir.

* PHILON, sc. On le dit tout simplement λιθουργός, ouvrier en pierres ou tailleur de pierres, marbrier; mais il est vrai que le sculpt. Sophroniscus, père de Socrate, et Phidias même, ne sont désignés que comme des *lithourgi*, par Aristote, *Eth.*, 6, 7, et par Diogène Laërce, 2, 18. Ainsi l'on pourrait, sans trop se hasarder, admettre ce Philon parmi les sculpteurs. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 384.

* PHILON, gr. mon. On voit son nom gravé en caractères d'une finesse extrême sur le devant, la *stéphané*, du casque de Minerve, de médailles d'Héraclée d'un très-beau travail. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 95.

* PHILTIAS. Ce nom de peintre de vases avait été lu Phintias; mais d'après les commentaires, p. 17, 84, de C.-O. Müller, on le lit à présent PHILTIAS. — PANOFKA, *Mus. Blacas*, p. 47; SECUNDIANO CAMPANARI, *Intorno i vasi, etc.*, p. 89; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 55.

PISTIAS d'Athènes, habile ouvrier en cuirasses, que sans doute il ornait de belles ciselures. — XÉNOPH., *Memor.*, 3, 19, § 9, 15; ATHÉN., l. 5, p. 220 E; R.-ROCH., p. 418.

* PISTOXÈNE, fabr. de vases. Sur une coupe de Ceri, de la collection Capranesi, à Rome, on lit ΠΙϟΤΟ+ϟΕΝΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. — CAMPANARI, *Intorno i vasi*, *etc.*, p. 92; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 56.

PLATON le phil., dans sa jeunesse s'occupa de la peinture comme Euripide, et comme Socrate de la sculpture. — DIOG. LA., l. 3, 5; APULÉE de *Plat. phil.*, 1, p. 568; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 388.

* POÊMOS, ? ΠΩΗΜΟΥ, sur une belle améthyste représentant Achille citharède, et appartenant au Cte. de Montlezun, à Paris. Si M. Sillig, ou tout autre que M. R.-Roch. eût donné ce nom assez singulier, sur lequel il n'élève aucun doute, et qui n'a pour appui qu'une seule pierre, il est bien à croire qu'il ne l'eût pas laissé passer et admettre aussi facilement qu'il le reçoit; et si l'on employait sa manière de s'exprimer, on pourrait dire, et ce n'est encore que sur la foi de M. R.-Roch., que l'on affirmerait qu'il *ne saurait s'élever le moindre doute* (le moindre, c'est bien peu) *sur l'antiquité et sur l'authenticité du nom du graveur de cette pierre;* et remarquez, ce qui mérite bien d'attirer l'attention, que le sujet est le même que sur les pierres de Pamphile, les plus belles qui existent. Peut-être des antiquaires difficiles à convaincre trouveront-ils prudent d'attendre encore quelque garantie de meilleur aloi avant d'accorder cet honneur au POÊMOS de M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 148. — *Voy.* à ce sujet l'opinion d'un savant philologue, M. Panofka, *Instit. de corr. arch.*, 1831, t. 3, p. 140.

POLYCRATE, gr. f. N'eût-il pas été juste et convenable que dans la 2e. édition de 1845 de sa *Lettre à M. Schorn*, M. R.-Roch. indiquât des articles qui, depuis sa prem. édit. de 1832, ont été ajoutés, souvent même d'après ses observations, ou qui ont reçu quelques améliorations. Il enregistre avec soin les omissions les plus légères: on lui saurait au moins autant de gré de tenir, avec une exactitude aussi scrupuleuse, le même compte des additions. — *Voy.*, sur la manie des citations, l'ouvrage qui vient d'être cité p. 143.

* POLYCRITE ou peut-être POLYCRATE, stat. Un hermès sans tête de Timothée, à la villa Mattei, porte le nom de ΠΟΛΥΚΡ..., probablement ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ, Polycrate, contemporain, selon Visconti, de Timothée, *Icon. Gr.*, t. 1, p. 150. C'est le même statuaire que le Polyeucte de Spon que j'ai donné; ainsi ce ne serait qu'un artiste au lieu de deux, et

l'on aurait à supprimer Polyeucte. A l'article Polycrite, il faut changer en hermès la statue de Timothée.

* POLYGNOTE, ptr. de vases. Sur un vase de Vulci, du style de la décadence, où l'on retrouve le genre des fabriques de la Campanie, et dont l'inscript. offre un mélange de lettres grecques archaïques et romaines, on lit : POLVΓNOTOϟ EΛFAV-VEN pour EΛFAΦEN ou EΛFAΦϟEN. Le sujet à fig. rouges sur fond noir représente Cénée combattant deux centaures. — J. de WITTE, *Cat. Durand*, p. 126, No. 362; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 66.

* POLYMNESTE, sculpt. *Voy.* CENCHRAMIS.

POLYTECHNUS, artiste mythol. Ce n'est qu'un nom fictif comme la plupart de ceux des premiers temps de l'art, et il ne désignait qu'un *ouvrier très-habile dans plusieurs parties.* — ANTON. LIB., 2, p. 70, 71.

* POMPÉIUS AGASIUS, arch. *Mettez* 765 de R. *au lieu de* 705.

* POMPÉIUS CATUSSA de la Séquanie, *civis Sequanus*, ouvr. en stuc ou *tector*, inscr. sur un cippe funér. trouvé à Lyon. MONGEZ, *Acad. des Belles-Lettres*, 1821, t. 5, p. 52-56; ARTAUD, *Notice, etc.*, p. 82, No. 62; ORELLI, *Inscr.*, No. 4083; GREPPO, art. Lyonn., p. 155; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 437.

* POSTHUMIUS, *lisez* POSTUMIUS POLLIO, d'après l'inscription donnée par Stosch (*Gemm. litt. præf.*, p. VIII) plus exactement que par Reinesius, C. POSTVMIVS C. F. POLLIO ARCHITECTVS. Cette inscr. n'était pas à Rome mais dans la cathédrale de Terracine, et il se pourrait bien, ainsi qu'est porté à le croire M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 441, qu'on dût à cet arch. le temple d'Apollon à Terracine. Il est aussi à croire que le C. Cocceius, fils de Lucius Cocceius, affranchi de C. Postumius, l'était de ce C. Postumius Pollion. Il avait été l'architecte du temple d'Auguste, à Pouzzoles.

* POTHINOS ou PITHINOS, ptr. de vases. Sur une coupe, des figures de style archaïque offrent Pelée cherchant à s'emparer de Thétis qui, armée de trois serpents et d'un lion, se défend de ses embrassements. On y lit : ΓΕΙΘΕΙΝΟϟ (ou ? ΓΟΘΕΙΝΟϟ) ΕΛΡΑ-ΦϟΕΝ. Cette coupe, trouvée en 1833 à *Ponte dell' Abbadia*, est au Musée de Berlin.—LEVEZOW, *Verzeichniss, etc.*, No. 1005, p. 246; GERH., *Berlin's ant. Vasenbild.*, p. 291, No. 1005. Sur une autre coupe de Vulci, à peint. rouges, on voit ΓΟ-ZENOZ NOZENOZE, que M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 56, No. 50, croit pouvoir être lu : ΓΟΘΕΙΝΟΣ ΕΓΟΕΣΕ.

POTHINUS, stat. Son inscr., indiquée ici p. 181, porte ΤΕΥΞΑΣ, *au lieu d'*ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

* **PRACHIAS** ou **PRAXIAS**, ΠΡΑ+ϟΙΑϟ, ΠΡΑΞΙΑϟ, ainsi que je l'avais indiqué p. 181, avant M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 57. Le sujet représente : l'éducation d'Achille par Chiron, en présence de Pélée. Près des personnages sont leurs noms. — Sur des médailles de la grande Grèce, le + est quelquefois pour le Ξ.

* **PRAXITÈLES.** *Voy.* ici p. 181, et Bœckh, *C. I.*, I., No. 1604. Sur une base de statue trouvée près de Thespies par le célèbre antiquaire Dodwell, on a lu ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ; une autre, découverte à Athènes, a été citée p. 266. La première de ces inscriptions prouverait, selon M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 392, que Praxitèles était d'Athènes, où l'on sait, il est vrai, qu'il avait habité ; mais l'on sait aussi qu'il y a eu d'autres Praxitèles. La seconde, sur laquelle est ΕΠΟΙΗΣΕΝ, montrerait, suivant le même savant, que ce verbe, mis ainsi à l'*aoriste*, n'appartient pas exclusivement aux artistes anciens, ainsi que le pense M. Letronne. Tout cela ne prouve pas grand chose, et il faudrait qu'il n'y eût eu qu'un seul Praxitèles, celui du temps d'Alexandre-le-Grand, l'auteur de la Vénus de Gnide; ce qui n'est pas, puisqu'on en connaît deux autres moins anciens, et il peut bien y en avoir eu un plus ancien que celui d'Alexandre. Ce que M. R.-Roch. regarde comme une preuve positive et pour la patrie du grand Praxitèles, et pour le verbe mis, de son temps, à l'*aoriste* par les artistes, n'est donc peut-être qu'une probabilité qui demanderait plus de garantie pour passer à l'état de démonstration sans réplique.

Tout ceci et bien d'autres choses encore étaient imprimés et prêts à tirer, lorsqu'aux mois de sept. et d'oct. 1845 la *Revue Archéologique*, publiée par M. Leleux, imprimeur, donna deux lettres adressées au savant M. de Saulcy, de l'Académie des Inscriptions, par M. Rangabé, antiquaire très-distingué d'Athènes, savant professeur d'archéologie, et qui, vivant sur les lieux, étant du pays, est plus que personne à portée d'être au courant des antiquités de cette célèbre cité et d'être instruit des fouilles et des découvertes qui y ont lieu. Ce savant, dans l'intérêt de l'archéologie, a relevé avec beaucoup de convenance et d'urbanité quelques erreurs, dont plus d'une, assez graves, ont échappé à M. R.-Rochette ; erreurs que parfois j'ai partagées en consultant ses ouvrages, peut-être avec moins de circonspection que je ne l'aurais dû. Je n'hésite

pas à les rectifier ; on le verra dans la suite de cet appendice. Je pense ou j'aimerais penser que M. R.-Roch. en agira de même. M. Rangabé, p. 422 de la *Revue* d'octobre, ne doute pas que le savant académicien ne s'empresse de faire disparaître de son ouvrage sur les Artistes de l'antiquité des taches assez importantes qu'il lui signale.

Pour ce qui regarde PRAXITÈLES et l'inscription trouvée, selon M. Pittakis, *Ant. d'Ath.*, p. 171, près du monum. de Lysicrate. à Athènes, M. Rangabé « affirme qu'elle n'a jamais existé et » qu'elle fut créée pour appuyer l'idée que la frise de ce mo- » nument était de la main de Praxitèles, et qu'en admettant » même qu'elle eût existé, cela ne prouverait absolument » rien, l'artiste qui sculptait une frise n'y inscrivant pas son » nom. » D'ailleurs cette inscription étant, comme on le suppose, gravée sur une pierre à part, ne pouvait se rapporter au monument ou à sa frise. Ceci contrarie l'opinion favorite de M. R.-Roch. qui, depuis long-temps, sans beaucoup de succès il est vrai, soutient contre M. Letronne (*Explicat. d'une inscript. grecq., etc.*, p. 30) qu'il était permis aux artistes grecs, selon leur bon plaisir, d'inscrire leurs noms sur les monuments qu'on leur faisait élever. Il trouve encore une preuve à l'appui de son opinion dans le mot ΕΠΟΙΗΣΕΝ de cette prétendue inscr. du monum. choragique de Lysicrate. Mais toutes ces preuves tombent avec l'inscription qui les échafaude, puisqu'elle n'existe pas. Ainsi, M. R.-Roch. est obligé de renoncer aussi « à la notion curieuse prouvée par cette ins- » cription, que Praxitèles employait, dans les inscriptions de » ses ouvrages, le verbe ἐποίησεν à l'exemple des artistes d'une » époque plus ancienne ; ce qui est positivement contraire à » la *théorie* d'un savant philologue (M. Letronne), mais ce » qui n'en est que plus conforme à toutes les traditions de » l'histoire de l'art. » Malgré toutes ces assertions quelque peu hardies et présomptueuses, je crois que le *savant philologue* peut être assez tranquille sur sa *théorie*, que ne peut ébranler une inscription imaginaire, et qui, fût-elle vrai, n'aurait même pas une grande portée. Elle aurait pu appartenir à quelque statue de Praxitèles, et non à un monument public, et il n'est pas admissible, ainsi que le pense M. Rangabé, que cette frise du monument de Lysicrate, de très-petite dimension, d'un beau dessin, mais d'une exécution assez négligée, pût être le travail du grand Praxitèles, et qu'il y eût mis son nom.

* PRIAMUS (LICINIUS L. L.). Cet affranchi de L. Licinius était *aurifex*, orfèvre, cis. en or. et en arg. — MURAT., *Thes.*, 2, p. 377, 3 ; R.-ROCH., p. 393.

* PRIAPOS, fabr. de vases. ΠΡΙΑΠΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, sur une

coupe de Vulci, à peint. noire. A l'extérieur : Un lion courant. — J. DE WITTE, *Cat. Durand*, p. 282, No. 882.

PRIMUS (M. ARTORIUS), arch. Inscr. provenant du théâtre de Pompéï, selon M. Bonnuci, archit.-directeur des fouilles de cette ville. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 441.

A. PRIMUS, plast. (C. Jul.), p. 182 A, No. 543, l. 5, *ajout.: Coll. Durand,* de WITTE, No. 1464.

PRISCUS de Nicomédie, arch. sous Septime-Sévère. — DION. CASS., l. 74, 11; 75, 2; R.-ROCH., p. 393.

* PROCLÈS. On voit ce nom en caractères d'une finesse microscopique sur la plinthe d'un silène accroupi, d'une médaille de Naxos; sur une méd. de Catane de la *Coll. du D. de Luynes*, sous une superbe tête d'Apollon, les lettres sont presque imperceptibles, *Choix de méd. grecq.*, pl. 7, No. 7; sur une méd. du *Musée de Hunter*, pl. 39, No. 9, et sur une méd. de la *Coll. de M. R.-Rochette.* Cette collect. d'un antiquaire aussi distingué par ses connaissances archéolog. que par ses voyages scientifiques, doit être d'autant plus remarquable, qu'il possède une assez grande quantité de médailles, de vases et d'autres monuments uniques, ou de la plus grande rareté, puisqu'ils ne se trouvent pas à la Bibliothèque royale.

* PROCLUS, mos. — WELCK., *Rhein, Mus.*, t. 2, p. 289; C.-O. MULLER, *Handb.*, p. 438, § 322, 4.

* PROCULUS, plast. *Figulus Sigilliarius.* — GORI, *Inscr. Ant. etrusc.*, t., p. 63, No. 177; R.-ROCH., p. 394.

PROSTATIUS, mos. — SCHMIDT, *Antiq. de la Suisse,* p. 19; C.-O. MULLER, *Handb.*, p. 438, § 322, 4.

* PROTYS, ? sc., chef d'atelier, ЄΡΓΑCΤΗΡΙΑΡΧΟC. Ce nom s'est trouvé sur la plinthe d'un groupe de quatre figures adossées, découvertes dans la Haute-Egypte et recueillies par le consul général Drovetti. Elles sont actuellement au Musée de Turin. — R.-ROCH., p. 394. — Est-il bien certain que ce chef d'atelier, dont le genre n'est pas spécifié, ait été sculpt.? Ce peut être mis en doute, mais c'est de peu d'importance.

* PSIAX, ptr. de vases. J'avais, d'après M. Creuzer, donné ce nom et avec des détails à l'article d'Hilinus, p. 129; mais j'avais oublié de le mettre à sa place dans la liste alphabétique; ainsi ce n'est que M. Creuzer qui aurait droit à revendiquer ce nom assez singulier.

* PYGMON. Si M. R.-Roch., p. 149, avait lu avec plus d'attention mon article, il aurait vu que le sien, le même que dans

sa prem. édit., devenait tout au moins inutile, et qu'il n'est nullement prouvé qu'il n'y ait pas eu un Pergamus et un Pygmon, ou Peigmon, ou Pigmon.

* PYLADES. M. R.-Roch., p. 160, s'étonne que Visconti, tout en croyant que ce nom est celui du propriétaire de la pierre, et non celui du graveur, n'appuie pas son opinion de quelque motif; mais lui-même en fournit-il pour admettre POÈMOS?

* PYRGOTELÈS. *Voy.* ici p. 186, et l'article de M. R.-ROCH., p. 152, de sa *N. L. Sch.*

* PYRRHUS, stat., p. 267. M. R.-Roch., p. 396, aurait peut-être dû citer mon article à peu près aussi complet que le sien, et qui l'a devancé de plusieurs mois.

* PYTHON, fabr. de vases, ΠVΘON. Nous avons vu, p. 189, que ce nom se trouve sur une coupe de Vulci avec le verbe EΠOI-EΣEN qui le désigne comme fabricant associé au ptr. Epictète; mais sur un vase lucanien du style de la décadence se présente le même nom de Python, que le verbe EΓΡΑΦΕ indiquerait comme ptr. M. R.-Roch. et M. Millingen sont portés à reconnaître deux personnages; l'un fabr. ou potier, et l'autre ptr. Cela se peut, mais ne prend-on peut-être pas aussi l'EΠOIHΣE, l'EΠOEΣEN dans un sens trop absolu, et n'y a-t-il pas des vases dont la peinture ou le dessin ne demandait que bien peu de talent et qui ont pu être peints par celui qui les avait fabriqués, et qui tantôt se serait contenté de mettre EΠOIHΣE, *il a fait*, et tantôt EΓΡΡΑΨΕ, *il peignit.* Cette hypothèse me semble assez admissible. — *Voy.* MILLINGEN, *Nouv. Ann. arch.*, t. 1, p. 495, et R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 59.

* † RHÉGION. L'article de M. R.-Roch., en 1845, est, pour trancher le mot, tout aussi inconvenant et aussi déplacé que celui de la prem. édit. de sa *Lettre*, en 1832. S'il avait lu mon *Catalogue* qu'il a entre les mains, il aurait pu dire que je donnais ce nom comme faux, et qu'en tête il est marqué d'une †. La critique de ce savant est en général si injuste qu'elle motiverait, en quelque sorte, tout ce qu'on pourrait y répliquer, si l'on se laissait aller au sentiment qu'elle inspire, et si l'on ne se respectait pas.

* ROMULUS (POTITIUS) de Lyon, et probablement, d'après M. l'abbé Greppo, fabr. de vases d'argent, ARTIS ARG*entariæ* EXCLVSSOR ou EXCLVSOR, expression dont Quintilien et saint Augustin lui fournissent l'explication. — ARTAUD, *Notice*, *etc.*, p. 9, No. 5; GREPPO, *Dissert.*, *etc.*, p. 170-173; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 442.

* **RUFRENIUS (C.) PICTOR**, ptr. ou dessinat. de vases d'Arezzo. — A. FABRONI, N°. 70; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 314.

SABINIANUS, fabr. de v. — *Coll. Dur.*, de WITTE, N°. 1460.

* **SALVIUS (JUNIUS)**, *faber argentarius*, cis. sur arg. — DONI, *Inscr.*, p. 318, 10; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 300.

* **SALVIUS (C. JUL.)**, *Structor parietum*, travaillait en mosaïque appliquée sur les murailles. ? — R.-ROCH., p. 400.

* **SATURNINUS (P. LUCRET.)**, *argentarius*, ? cis. sur argent. — DONI, *Inscr.*, p. 319, N°. 12; R.-ROCH., p. 401.

* **SÉLEUCUS LYSINIANUS (JUL. AUG.)**, *argentarius*, ? cis. sur arg. — SPON, *Misc.*, p. 218, 1; R.-ROCH., p. 432.

* **SÉMON**, gr. f., ΣΕΜΟΝΟΣ. Jeune fille portant un vase et accroupie devant une fontaine. M. R.-Roch. dit que cette pierre est d'ancien style; il aurait dû alors en indiquer l'écriture et l'orthographe; il eût reproché à M. Sillig ou à un autre cette négligence, et de ne pas mieux appuyer l'admission de ce graveur dont la pierre a été apportée de Grèce par M. Lepsius, *Ann. arch.*, t. 8, p. 198; *Centur.* de l'*Inst.* arch. de Rome, cent. 5; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 153.

* **SÉVÉRA (MARCIA)**. M. R.-Roch., p. 401, conserve son opinion, et moi la mienne, sur la profession de cette *Margaritaria*.

* **SILIUS (P.) VICTOR**, *tritor argentarius*, travaillait l'arg., ? polisseur. — SPON, *Misc.*, p. 219, 4; R.-ROCH., p. 432.

* **SIMON** de Velia, fils de Xénus, fabr. de vases. ꟅIMON HLEITA ΞEVO HVVꟅ HΓONOV ou ΣΙΜΩΝ ΗΛΕΙΤΑ ΞΕΝΟΥ ? ΥΙΟΣ ΕΠΟΝΟΥ, pour ΕΠΟΝΕΙ, Simon de Vélia, fils de Xénus, faisait; — amphore à trois anses à peint. noires. Hercule dans un quadrige, accompagné de Minerve et d'Iolas; — frise supérieure: Hercule domptant le taureau de Crète, en présence de Minerve armée et de Mercure barbu; — assis devant le taureau, sont: *Britomartis*, la Diane Crétoise, et Iolas casqué et armé de la lance. — *Coll. Canino; Cat. de* WITTE, p. 56, N°. 103.

* **SIMUS**, p. 199. *Au lieu de:* statue de Bacchus, *mettez:* deux stat. honorifiques consacrées à Bacchus. M. Ross a trouvé à Rhodes, vers 1843, sur une base de stat. une inscript. qui porte que Smicythus d'Athènes a consacré aux Dieux la statue d'Hipponicus, fils de Stratippe, qui avait exercé les

fonctions d'agonothète et de chorège. Elle était de la main de Simus, fils de Thémistocrate de Salamine, ΣΙΜΟΣ ΘΕΜΙΣΤΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, qui n'était connu que par l'inscr. du *Musée royal*. — R.-Roch., p. 463.

SMILIS. A l'article Emilus de ce volume, je renvoie à Smilis où, cependant, je ne dis rien d'Emilus dont je parle v. 1, P. 2, p. 472. et qu'en général on croit n'être dû qu'à une fausse leçon de Pausanias, corrigée par Valckenaer, qui lit Smilis, et au lieu de deux sculpt., Smilis et Emilus, il n'y en aurait qu'un, Smilis. Il me semble, au reste, que ce point peu important n'est pas encore tout-à-fait éclairci, et que la différence de la nature des travaux attribués au même artiste, sous deux noms, et qui indiqueraient des époques bien différentes, pourrait faire pencher, avec beaucoup de raison, vers l'opinion de M. Quatremère de Quincy, grave autorité en cette matière, et en tant d'autres qui concernent les arts, et qui admet deux artistes: M. R.-Roch., p. 401, n'en reconnaît qu'un, Smilis.

SOCRATE, gr. f., p. 201, *supprimez* les quatre dernières lignes; *double emploi.*

SOPOLIS, ptr. A son article ou à ce qui devait l'être, je renvoie à Dionysius IV, ptr., où l'on ne trouve qu'un mot. Il faut y ajouter que ce ptr., dont on ne cite rien, avait, du temps du savant Varron et de l'habile femme peintre Lala de Cyzique, beaucoup de célébrité, et qu'à l'époque de Pline, les *pinacothèques*, galeries de tableaux, abondaient en productions de sa main et de celle de Dionysius, surnommé *Anthropographe*, parce que de même que Sopolis, il ne peignait que la figure ou le portrait. Voilà les quelques mots de Pline sur ces trois peintres. Par un passage très-contesté d'une lettre de Cicéron à Atticus, IV, 16, et cité par M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, pp. 315, 404. on apprend que Sopolis avait de son temps, à Rome, une école où se formèrent plusieurs peintres parmi lesquels Cicéron ne cite que l'affranchi Gabinius qui, cependant, d'après la manière dont il s'exprime, ne paraît pas avoir eu un talent très-marquant. Voici tout le passage de Cicéron (édit. de *Grævius*, Wetsten, 1684, in-8o., p. 443) : *Antiochum Gabinium nescio quem e Sopolidis pictoribus, libertum ac accensum Gabinii.* On voit qu'en réunissant ce que disent si brièvement Cicéron et Pline, il n'y a que bien peu de chose, et pour ainsi dire rien, à apprendre sur Dionysius, Sopolis, Gabinius et même sur Lala de Cyzique, sur laquelle Pline, l. 35, c. 11, 40, 43, nous donne pourtant quelques petits détails. *Voy.* GABINIUS.

* SOSICLÈS. En 1842, dans des fouilles aux frais de la reine douairière de Suède, dirigées par le savant archit. rom. Canina, on trouva une plinthe portant deux pieds et une jambe

d'homme, d'un beau travail, avec le nom mutilé ΣΩΣΙΚΛ... Etait-ce le nom du sculpt. ou celui du personnage qui représentait la statue? Ce fragment se conserve à la Ruffinella. — R.-Roch., p. 405.

* SOSINUS de Gortyne. Ayant parlé, et avec quelques détails, de ce personnage dans ma *Description des Antiq. du Musée*, No. 224 bis, ici I, 1re. P., p. 98, et dans mon *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.* II, 297, p. 730, pl. 198, et ayant donné, pl. LII, l'inscription du monument que lui élevèrent ses enfants, je ne conçois pas par quelle inadvertance il m'a échappé dans le *Catalogue des Artistes*. Il est vrai qu'alors je n'étais pas très-persuadé qu'il dût y être admis, et que je n'en suis pas encore très-convaincu, la profession de *chalcoptès*, *χαλκόπτης*, que lui donnent ses enfants, n'étant pas encore déterminée. On voit qu'il s'exerçait sur le bronze, mais on ignore s'il ne faisait que le fondre ou s'il le travaillait comme ciseleur, et l'espèce de disque sur lequel il s'appuie dans le bas-relief du monum. qui lui fut consacré pourrait être un lingot de métal tout aussi bien qu'un bouclier. J'avoue cependant que j'inclinerais assez pour cette dernière acception, sans aller, toutefois, aussi loin que M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 405. Il dit que la signification propre du mot *χαλκόπτης* (qu'on ne trouve dans aucun lexique), se traduit par *fabricant de boucliers*. Il ne me semble pas que ce soit positif, et peut-être pour que ce fût établi d'une manière irréfragable, pourrait-on demander plus ample information, et c'est aux philologues à éclaircir et à décider ce point intéressant en litige, et, enrichissant les lexiques d'un nouveau mot, à en déterminer l'interprétation, sur laquelle M. Welcker, *Syll., etc.*, p. 5-7, No. 3, et M. Bœckh, *C. I.*, I, No. 837, ont laissé plus d'un doute. Je ne vois pas non plus que l'objet en forme de disque qui sert d'appui à Sosinus soit, sans contestation, un bouclier. Au reste, le sens que les Grecs appliquèrent d'une manière très-étendue aux professions de leur *technitæ*, à leurs *tectònes*, et les Romains à leurs *fabri*, à leurs *artifices*, nous permet bien d'y admettre, sans grand danger, notre Sosinus, le *chalcoptès*, et il y a bien autant de droit que tant d'autres que MM. Sillig, R.-Roch. et moi, nous n'ayons pas fait trop de difficulté de ranger parmi les artistes sur lesquels il n'y a pas de doute, et les anciens se seraient montrés encore plus faciles. Nous ne nous sommes cependant pas donné, à beaucoup près, autant de latitude que Junius, dans son important ouvrage *de Pictura Veterum, etc.* Voy. ici *Introduction*, p. 1.

* SOSIS, gr. mon.? On lit ΣΩΣΙΣ sur une méd. de Gélon II, roi de Sicile. *Musée Pembroke*, P. 2, pl. 78; Torremuzza, pl. 102, No. 1. — Sur le bandeau frontal d'une tête d'Aréthuse

d'un petit méd. de Syracuse, il n'y a que ΣΩΣ. — NŒHDEN, *A Selection, etc.*, p. 43, N°. 14. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 96.

* SOSOS, gr. mon., ΣΩΣΟΣ, sur la proue de navire d'une méd. d'Histiæa en Eubée. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 97.

* SOSTHÈNES. *Voy.* sur ce gr. f., ici p. 205. M. R.-Roch. p. 154, à la fin de son article, rapporte comme une nouvelle observation des choses dites avant lui, et que cette pierre (qu'il ne nomme pas et qui est une belle tête de Minerve) est un ouvrage de Natter. Il apprend seulement, d'après M. Creuzer, *Zur Gemmenk.*, p. 141, 20, que cette belle copie a passé de la *Coll. d'Hemsterhuys* dans celle du *prince de Gallitzin.*

* SOSTRATE. M. R.-Roch., à son ordinaire, cite toujours comme nouvelles, au moment qu'il publie, des choses qui avaient déjà été publiées, et quelquefois depuis long-temps, telles que la belle pierre de la Victoire, *voy.* ici p. 206, et le Bellérophon que j'ai donné p. 207, d'après Raspe.

SOSTRATE, fils de Dexiphane. On lui devait, à Gnide, de très-beaux portiques, qui servaient de promenade et sont cités par Pline, 34, 8, 19, qui les nomme *ambulatio pensilis*. Ils devaient être élevés et comme *suspendus* sur des terrasses, ainsi qu'au palais de Naples. LUCIEN, *Amorr.*, § 2 ; R.-R., p. 406.

* SOTER, mos. — WELCK., *Rhein. Mus.*, 2, p. 189 ; C.-O. MULLER, *Handb., etc.*, p. 438, § 322, 4.

* SOTER, *pictor quadrigularius.* ?? M. R.-Roch., p. 443, appuie de nouvelles raisons son opinion sur ces deux mots, et pour les changer en *pistor quadrigularius*, boulanger de pains divisés en carrés. On n'a jamais, dit-il, trouvé dans les inscr. *pictor quadrigularius* pour désigner un mosaïste, bien que la mosaïque, en petits morceaux carrés ou cubes, fût un *opus quadratarium*, tandis qu'on y voit assez souvent mentionner des boulangers, *pistores*, distingués par les genres de pains qu'ils faisaient, tels que *pistor candidarius* pour le pain blanc, *magnarius* pour les grands pains, *similaginarius* pour le pain de fleur de froment. Le *pistor quadrigularius* serait le boulanger de pains divisés en quatre compartiments, tels qu'on en voit dans des peintures de Pompéï. Il me semble que cette idée peut se soutenir tout aussi bien qu'une autre, et que nous pouvons, sans trop de regrets, en acquérant une sorte de boulanger dans Soter, lui ôter son titre de peintre en mosaïque, en lui permettant, toutefois, de prendre ses réserves dans le cas où quelque nouvelle inscription pourrait le lui faire rendre.

* STALLIUS (CAIUS et MARCUS). Ces deux frères, avec Ménalippe, avaient reconstruit, aux frais d'Ariobarzane II, roi

de Cappadoce, l'odéon de Périclès, incendié dans la guerre de Mithridate, la 3e. année de la 173e. ol., 86 ans avant J.-C. Il fut restauré de l'an 65 à 52. — VITRUVE, 5, 9, 1; BŒCKH, *C. I.* I, p. 429, No. 357. Ici p. 209, *au lieu de* CAÏUS MARCUS, *lisez:* CAÏUS et MARCUS; *voy.* R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 407.

* STRABAX. P. 269, je le donne comme sculpteur ou comme ouvrier; mais d'après les observations de M. Ross, il paraît qu'il était statuaire; que la stat. honorifique consacrée par le sénat d'Athènes et l'aréopage était en bronze, et que, suivant les inscriptions, il peut être du IVe. siècle avant notre ère, et peut-être du temps de Praxitèles. — R.-ROCH., p. 409.

* STROBILUS (VIBIANUS STR. AGATOPUS), ? fabr. de v. et de lampes. — *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, 1465, 1800.

* SYNTROPHUS (P. RUTIL.), *Marmorarius.* Etait-ce un sculpteur ou seulement un marbrier? C'est fort douteux. Il peut, de toute manière, avoir orné de marbre un temple de Minerve et avoir fait une *théostasis*, peut-être grande niche pour placer la statue d'une divinité. Ce mot ne se trouve pas dans les lexiques. — ORELLI, No. 2507; R.-ROCH., p. 411.

* TACONIDES, ptr. de v. *Voy.* TLÉPOLÈME, p. 229. M. Ed. Gérhard remplace à présent ce nom par celui de ϟAKONIΔEϟ.

* TALEIDÈS ou TALIDÈS. Ce nom, que je donne p. 212, se lit : TALEIΔEϟ ΠOIEϟEN et TAEIΔEϟ ΠOIEEϟEN (*sic*), sur une coupe de Vulci du *Mus. de Berlin*, trouvée à *Ponte dell' Abbadia*, et sur laquelle, de chaque côté, à l'extérieur, est peint un cygne aux ailes éployées. — *Mus. de Berlin*; LEVEZOW, No. 685; GERH., *Berl. ant. Vasenbild.*, No. 685, p. 223. — On voit aussi ce nom sur un vase offrant: Thésée terrassant le minotaure, donné par Millin dans ses *Peintures de vases, etc.*, pl. 61, et dans sa *Gal. Mythol.*, pl. CXXI (et non CXXXI), No. 490. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 61.

TAURISCUS de Cyzique, cis. — PLINE, l. 33, 12, 55.

* THALÈS, ptr. et plast. Il paraît avoir eu du talent. — Os., *Kstbl.*, 1832, No. 74; BOISSONADE, *Anecd. gr.*, t. 1, p. 156; R.-ROCH., p. 415.

* THÉODORE, sc., ? auteur de la table iliaque du Capitole. — MONTF., *A. E. suppl.*, 4, 38; R.-ROCH., p. 416.

THÉODOTE, ptr. grec à Rome, ptr. de carrefours ou d'enseignes. — BAUDELOT, *Util. des voy.*, 184; C.-O. MULLER, *Handb.*, § 182, 2, p. 192.

* THÉODOTE, gr. mon. très-habile ?, du IVe. av. J.-C. Il existe une si grande ressemblance pour le travail entre les médailles de Clazomène et celles de Mausole II, roi de Carie, qu'on peut les croire du même graveur, que l'on serait autorisé à placer vers le milieu du IVe. siècle avant notre ère. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 98, et ici p. 269.

* THÉOMNESTE, fils de Théotime de Chios, sculpt., associé, dans une double inscription, à Dionysius, fils d'Attius de Chios, pour un monument funèbre; époque romaine. — Murat., *Thes.*, t. 2, p. 1014, N°. 11; Bœckh, *C. I.*, N°. 2241; R.-Roch., p. 417.

* THÉOXOTOS, fabr. de v. Son nom, ΘΕΟΞΟΤΟϟ ΜΕΠΟΕϟΕ (*sic*), sur une jolie coupe de Vulci, à fig. n., blanc et violet : Berger conduisant, avec ses deux chiens, quinze chèvres dont cinq sont blanches et les autres noires, acquise de la *Coll. Durand*, pour 670 fr., par M. Prosper Dupré; *Cat.* de J. de Witte, p. 281, N°. 884.

* THYPHITHIDE, fabr. de v. Sur les anses d'une cylix de Vulci, à peint. r., sur laquelle, à l'intér.: une biche en course, et à l'extér.: deux grands yeux et deux palmettes, on lit : ΕΠΟΙΕϟΕΝ ΘΥΦΕΙΘΙΔΕϟ, Thyphithide a fait, acquise pour 338 fr. par feu Brœnstedt, pour le *Mus. Brit.* — *Coll. Dur.*, *Cat.* J. de Witte, p. 282, N°. 893. *Voy.* aussi R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 60.

* TIMOLAUS (JUN.), *faber argentarius*, cis. sur arg. — Doni, *Inscr.*, p. 318, 10; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 300.

TITIUS GEMELLUS ?, sculpt., p. 219, *ajoutez :* d'après l'inscr. grecq. d'un buste en marbre encore en magasin au Musée royal, il l'aurait fait lui-même : ΤΙΤΙΟϹ ΓΕΜΕΛΛΟϹ ΤΗΝ ΠΡΟΤΟΜΗΝ ΜΝΗΜΗϹ ΧΑΡΙΝ ΕΠΟΙΗϹΕΝ ΕΠΙ ΤΩ ΑΥΤΗΝ ΕΝΘΑΔΕ ΚΗΔΟΟΥΘΗΝΑΙ. Ce sculpt. pourrait être du IIIe. s. de notre ère. — *Voy.* ici t. Ier., p. 297, N°. 867 G.

* TITUS (A.), fabr. de v. d'Arezzo, en terre rouge, surnommé *figulus aretinus*. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 314.

* TLÉPOLÈME, fabr. de v. Ce nom est écrit ΤΛΕΝΠΟΛΕΜΟϟ ΜΕΠΟΙΕϟΕΝ, et cette leçon est appuyée par un vase de la coll. Candelori, avec le nom du ptr. Taconidès, et par un vase de Berlin. — Gerh., *Neuerw. Vasenbild.*, N°. 1597; C.-O. Muller a lu Tlésipolème, *Comment.*, *etc.*, p. 16, 65.

* TLÉSON, fabr. de v. Ses vases sont tous des coupes ou patères à pied élevé, en général d'un dessin assez fin, et pour la plupart elles offrent des sujets très-obscènes. Les coupes, pour les donner

toutes, sont : Une coupe avec le nom de Néarque; deux coqs. *Coll. Canino*, *Mus. étr.*, 15 bis; = une autre de la même coll., 1146 bis, un centaure; GERH., *Corr. arch.*, 1831, p. 178, 694 ; = une de la *Coll. de la Psse. de Canino*, *Cat.* DUBOIS, No. 262, p. 72 ; = deux de la *Coll. Feoli* ; = une coupe de Vulci, peint. rouge, noir, blanc, de la *Coll. Ed. Durand:* le chasseur Orion portant sur l'épaule un renard et un lièvre suspendus à un bâton, et suivi d'un lévrier blanc; acheté à la vente 301 fr. par le D. de Blacas; *Cat.* de WITTE, No. 260, p. 84; = patère avec un cygne, *Coll. Pourtalès*, pl. 41, p. 12 : = une patère de M. Fossati, auj. à M. R. Roch.; = deux autres à Munich. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 61.

TRÉMIAS, ΤΡΕΜΙΟΕΜΙ pour ΤΡΕΜΙΟΥΕΙΜΙ, je suis de Trémias. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 65, pense que ces mots : *je suis*, signifient j'appartiens à Trémias, et non : je suis l'ouvrage de Trémias, comme je l'avais cru dans mes *Mélanges d'antiquités, etc.*, p. 42. Au reste, dans ma *Liste des Artistes*, j'ai renoncé à cette interprétation et je ne donne même pas le nom de Trémias, ce qu'aurait pu et dû faire remarquer M. R.-Roch. En terminant, en 1845, ses observations critiques sur les noms des fabricants et des peintres de vases, ce savant dit : « Voilà donc environ 65 noms à porter sur la liste des artistes qui eurent part soit comme potiers, κεραμεῖς, soit comme dessinateurs, γραφεῖς, à la fabrication des vases peints. » Sur ces 65 noms j'en avais donné 50 en 1844.

*TROPHIMUS (TI. GRÆ.), stat. grec de l'époque romaine, citoyen, par adoption, d'*Industria Bodeno*, sur le Pô; d'après une inscr. sur une lame de bronze, il fit la stat. d'un magistrat romain. — MAFFEI, *Mus. veron.*, p. 230, 1, T. GRAE TROPHIMVS IND FAC(iebat); R.-ROCH., p. 420.

TRYPHON d'Alexandrie, arch., qui vécut à Apollonie. — VITR., 10, 16, 10; R.-ROCH., p. 410.

*TRYPHON (JUN.), *fab. argent.*, cis. sur arg. — DONI, *Inscr.*, p. 318, 10 ; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 300.

TURNUS, ΤΟΥΡΝΟΣ... ΕΠΟΙΗΣΕΝ. — TATIEN, *Or. adv. græc.*, § 55, p. 121.

*TYCHICUS, arch. Je le donne à Tichicus. M. R.-Roch., p. 420, d'après l'inscr. qu'il a copiée au Vatican, écrit Tychicus.

*TYCHICUS (Q. HATERIUS), arch., ? autre que le précédent. On cite de lui un édicule romain, orné de marbres. — GORI, *Ins.;* DONI, p. 371, No. 101; MUR., *Thes.* I, p. 140, 5.

* **TYCHIUS**, fab. de v. ΤΥΧΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. Outre le vase de Corneto que j'ai donné, ce nom se trouve sur un vase de Berlin. — Ed. Gerh., *Neuerw. Vasenbild.*, N°. 1664; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 62.

* **C. VALERIUS ANEMESTIONE C. IVS**, cis. en bas-reliefs de métal, *Cælator anaglypharius* (*sic*), que M. R.-Roch., p. 422, croit pouvoir lire C. Valerius Anicetus Natione Chius; ce qui paraîtra un peu hasardé, et qui aurait besoin de quelque garantie. *Inscr.* de Cordoue; Murat., *Thes.* 2, p. 981, 9; Avellino, *Di una Casa Pompeiana*, 1837, p. 57.

* **M. VALERIUS** de Tusculum, fabr. de v. en bronze, *Vascularius*. — Murat., *Thes.* 1, 12, 12; 14, 6; R.-Roch., p. 422.

* **VALENS** (**FLAV.**), sculpt., éleva un hermès à son ami le sophiste Jul. Cnossus. ΙΟΥΛΙΩ ΚΝΩϹΩ ϹΟΦΙϹΤΗ ΚΑΙ ΦΙΛΩ ΑΓΑΘΩ ΦΛ.ΟΥΑΛΕΝϹ ΟΥΤΩϹ ΒΟΥΛΗΘΕΝΤΙ ΕΠΟΙΗϹΕΝ, *Inscr.* de la Villa Campani, près de St.-Jean-de-Latran, à Rome. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 452.

* **L. VETTIUS AUCTUS**, ptr. de scènes dramatiq. ou de décorations théâtrales, *dissignator*. — Fabretti, *Inscr.*, p. 335; R.-Roch., p. 325.

* **VENUSTUS** *spec.*, probablement *speclarius*, ou *specularius*, de la maison de l'emper. Claude, mentionné dans la table d'Antium, p. 15, lig. 23; R.-Roch., p. 215, N°. 35, et p. 423. — Le *speclarius*, selon Forcellini, Gori et M. R.-Roch., fabriquait des disques de verre ronds ou carrés, *specla*, pour l'ornement des maisons romaines. M. R.-Roch. veut absolument que *Mina Thalassia*, que j'ai cru avec Spon., *Misc.*, p. 232, être une *speciaria*, une marchande de drogues, une épicière, ait été une *speclaria*, marchande de disques de verre. Mais elle aurait pu, tout aussi bien, vendre des miroirs *specula*, *specla*, faits de cuivre allié d'étain, et qui étaient fort en usage à Rome. Je ne vois pas que ce soit très-positif, et que je doive, d'après l'arrêt de M. R.-Roch., faire changer d'état à Thalassia. Tous les métiers ont eu leurs inscript. à Rome comme dans nos cimetières. Pourquoi une *speciaria*, une épicière, n'y aurait-elle pas été mentionnée tout aussi bien qu'une marchande de disques de verre ou de miroirs en métal, et qu'un *pistor quadrigularius*, un boulanger et tant d'autres. Au reste, j'y tiens peu, et je n'attache nulle importance à ce que ce soit l'une plutôt que l'autre profession dont l'inscription en litige nous ait conservé le nom. Si d'ailleurs ces *specla* n'étaient que des disques de verre, les ouvriers qui les fabriquaient n'étaient, à proprement parler, pas plus des artistes que les épiciers et les boulan-

gers. On peut cependant les admettre comme tant d'autres qui ne l'étaient pas davantage. Mais cependant les *specla* pouvaient être colorés de diverses manières, former des dessins soit par des ornements en relief, moulés comme nous en voyons à des verres antiques, soit par des combinaisons de couleurs où l'art serait entré pour quelque chose, comme dans la mosaïque. Et d'ailleurs ces *speclarii* ou *specularii* pouvaient bien aussi fabriquer des miroirs, *specula*, ou tirer de la pierre spéculaire, transparente, des lames minces dont on se servait pour vitrer; et ces *speclarii* auraient été pour ainsi dire les vitriers d'alors.

VIBIANUS. *Voy.* STROBILUS.

VIBIUS, gr. f. VIBIVS F(ecit ou faciebat), sur le bouclier d'Othryade mourant, gravé en entaille sur une cornaline. — CAYLUS, *Rec.* 3, pl. 21, No. 5; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 158.

VICTORIANUS, fabr. de v. d'Arezzo en terre rouge, ornés de bas-reliefs. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 314.

VICTORINUS, fab. — *Coll. Beugnot*, de WITTE, No. 132.

XÉNÆUS, arch. de la ville d'Antioche, sur le fleuve Oronte, et fondée par Séleucus. — MALALAS, *Chronogr.*, p. 200; C.-O. MULLER, *Antiq. Antioch.*, 1, p. 27; R.-ROCH., p. 426.

XÉNOCLÈS, arch., ne serait pas Athénien du dême de Cholarge, ainsi que le dit Plutarque, *Vie de Pericl.*, mais de Linde, dans l'île de Rhodes, si l'on s'en rapporte à une inscript. attribuée à Simonide; mais peut-être d'Antagoras de Rhodes, BRUNCK, *Anal.* 1, p. 138. l'Anactorion qu'il répara était à Eleusis et non à Athènes. On lui devait sur la voie sacrée d'Athènes, à Eleusis, un beau pont sur le Céphisse, ce qui assura les pompes solennelles d'Eleusis contre les inondations de ce fleuve. — R.-ROCH., p. 427.

XÉNOCLÈS, fabr. de v. Son nom sur une cylix ou patère de la *Coll. Blacas*, pl. 19, p. 55, 60; *Elite des mon. Céramogr.* par MM. LE NORMANT et J. DE WITTE, t. 1, p. 24, p. 42, 47; = sur une autre cylix de la *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE. No. 65, p. 24, 26; = sur une cylix du *Mus. de Berlin*; ED. GERH., *Neuerw. Denkm.*, No. 1662, p. 26; = sur un vase sans peintures, on lit: +ϟENOKLEϟ EΓΟΙΕϟEN. — R.-ROCH., *N. L. Sch.* et *Mon. inéd. Odysséide*, pl. 49.

XÉNOPHANTE de Thasos, stat. J'avais omis ici, p. 222, et t. 1, P. 2, p. 711, d'indiquer qu'il était de Thasos. — SPON, *Voyage*, 3, P. 2, p. 40; CHANDLER, *Ins.*, P. 2, p. 47, No. 41; OSANN, *Syll.*, p. 302, No. 7; WELCK., *Kstbl.*, 1827, No. 83; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 428.

* **XÉNOPHANTE**, fabr. de v. ΞΕΝΟΦΑΝΤΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΑΘΗΝ, sur un vase de la coll. impériale de St.-Pétersbourg, et trouvé à Panticapée, auj. Kertsch, figures r. sur fond n., et d'autres en relief sur fond jaunâtre ; des détails sont colorés et dorés, *voy.* les *tombeaux des Grecs*, par le Cte. de Stackelberg, pl. 17, 27, 30, 44, 48 ; *Bull. corr. arch.*, 1841, p. 109, 110, et sur les vases de ce genre, *Coll. Pourtalès-Gorgier*, par Théod. PANOFKA, pl. 33 ; R.-ROCH., *Peint. antiq. inéd.*, pl. 8, 9, 10

* **ZÉNAS**, sc. *voy.* p. 222. J'ajouterai, d'après M. R.-Roch., p. 429, que cet artiste était peut-être d'Aphrodisias de Carie ; qu de ses deux bustes, autrefois au palais Albani, aujourd'hui au Capitole, l'un est le portrait de l'emp. Macrin, ce qui plac Zénas au commencement du IIIe. siècle de notre ère.

ZÉNON, gr. f. ; tête de Sérapis, intaille, ZHNωNOC. — *Col Beugnot*, de WITTE, No. 405.

AGASICRATE de Delphes, fils d'Agathon, arch.

AGATHOCLÈS, arch.

AGATHON, arch. Ces trois arch. m'ont été fournis par M. Lebas de l'Acad. des inscript.

AGATOPUS, fabr. de v. — *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE No. 1465.

Page 232, 3e. alinéa, lig. 7, Acamentide, *lisez :* Acamantide. — lig. 7, on y, *lisez :* on n'y. — 2e. alinéa, lig. 2, présentes, *lisez :* présentent.

ALCAMÈNES, pp. 16, 235. Une inscription trouvée, d'après M. Pittakis (*l'Ancienne Athènes*, p. 204), au village d'*Amphelokipi* ou d'*Ampelokipi* (les Jardins des Anges), les jardins κῆποι, *kipi*, d'Athènes, selon M. R.-Roch., p. 188, a servi à ce savant à *constater*, en vertu d'un mot et d'une lettre, ΑΛ- ΚΑΜΕΝΗΣ Ε[ΠΟΙΗΣΕ], *l'usage où étaient les anciens artistes* d'inscrire leurs noms sur leurs ouvrages, notion que dans le mémoire lu récemment à l'Académie des Belles-Lettres sous le titre de : *Questions de l'histoire de l'art*, M. R.-Roch. s'est attaché à établir contrairement à une opinion *accréditée sans raison* (par M. Letronne). Ce fragment d'inscript. est en outre précieux, continue M. R.-Rochette, en ce qu'il a été trouvé dans les jardins, κῆποι, illustrés par la *fameuse Vénus aux jardins*, l'un des chefs-d'œuvre d'Alcamènes, le disciple et le collaborateur de Phidias. — Il est malheureusement fâcheux

et pour les jardins, et pour la Vénus qui en faisait le plus bel ornement, et pour les noms des artistes inscrits sur les monuments, et pour M. R.-Roch., et surtout pour l'inscript., il est vraiment très-fâcheux que ce monument épigraphique n'existe pas plus que les inscriptions d'Anténor, de Phanomaque, de Praxitèles, que déclare *imaginaires* M. Rangabé, *Revue Arch.*, oct. 1845, p. 423.

AMPHITROPE, dème Athén., p. 285, lig. 12, ΑΜΙΦΤΡΟΠΗΘΕΝ, *lisez :* ΑΜΦΙΤΡΟΠΗΘΕΝ; — lig. 29, *Nachtrege zur Leakœs, etc.*, lisez : *Nachtræge zur Leake's, etc.*

ANTÉNOR, fils d'Euphranor, stat. — J'avais, p. 250, donné ce nom d'après M. R.-Rochette, *N. L. Sch.*, p. 203, et j'y avais ajouté quelques réflexions ainsi que sur les stat. d'Harmodius et d'Aristogiton, attribuées à ce statuaire, et sur la nature de l'inscript. citée par M. R.-Roch. tout autrement qu'elle aurait dû être écrite, étant censée avoir précédé l'orthographe d'Euclide. Mais il paraît, il est même certain que, malgré mes hésitations et en suivant, avec M. R.-Roch., des renseignements qu'il avait recueillis comme exacts, et qui sont faux, j'ai, comme lui, perdu ma peine, car M. Rangabé, dans sa *Lettre* à M. de Saulcy, *Revue arch*, oct. 1845, p. 422, *affirme de la manière la plus positive* que cette inscription, qui eût été très-intéressante, n'existe pas et n'a jamais existé, non plus que celles d'Alcamènes, de Phanomaque, de Praxitèles.

ANTIUS (L. VALER.), *marmorarius*, ? sc. — Gruter, 640, 6, 7.

ARCHIDÉMUS de Théra, p. 252. M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, p. 425, pense qu'il peut être de Phères en Thessalie, et il ne croit pas, avec M. Bœckh et M. R.-Roch., p. 216, qu'il se soit borné à ordonner des travaux à la grotte des Nymphes. D'après l'expression de l'inscript. ἐξεργάξατο, il aurait travaillé à ce monum., et ce qui confirme, probablement avec raison, ce savant dans cette opinion, c'est de voir sur la muraille, en bas-relief de très-faible saillie et de style archaïque, au-dessous de l'inscript., la figure d'Archédémus, tenant une équerre à la main, ce qui indique bien son état d'archit. et autorise parfaitement à le réintégrer, sans aucun doute, sur la liste des artistes.

ARISTOCLÈS. Je vois avec plaisir que je m'accorde avec M. Rangabé (*Rev. arch.*, etc., 1845, p. 425), et à peu près avec MM. Sillig et Thiersch, sur les statuaires anciens qui ont porté ce nom. Ils n'en reconnaissent que deux qui ont précédé Phidias et dont Pausanias établit la succession de statuaires, ou leurs fils ou leurs élèves jusqu'à Pantias (*voy.* ici p. 240 *d*, et t. 1, P. 2, p. 505), et qui, en comptant le premier Aristoclès de Cydonie, en Crète, nommé peut-être aussi de Sicyone, pour y

avoir long-temps travaillé, offrent une suite de sept statuaires. Le second Aristoclès, petit-fils du premier et fils de Cléœtas, naquit probablement à Sicyone, et vivait, selon M. Rangabé, vers la 64e. ol. (je l'avais placé à l'ol. 66.). Pour le distinguer de son grand-père, né à Cydonie, et qui n'était qu'établi à Sicyone, on ajouta à son nom celui de cette ville. Quant aux époques de ces statuaires je diffère peu, et l'on pourrait même dire que je ne diffère pas de celles où MM. Sillig, Thiersch et Rangabé les placent, puisque je mets Agéladas, contemporain d'Aristoclès le jeune, de Sicyone, et Canachus, frère de celui-ci, aux olymp. 66 et 68, et que, d'après M. Rangabé, on les trouve à la 66e. ol.; et cette différence de quelques années n'est rien pour ces temps reculés, et surtout lorsqu'il s'agit d'artistes qui ont fleuri ensemble, mais pendant plus ou moins d'années. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 219, admet plus d'Aristoclès que les savants que je viens de citer, et dont la saine critique m'inspire assez de confiance pour me ranger à leur opinion. Selon M. R.-Roch., nous aurions Aristoclès de Cydonie, Aristoclès de Sicyone, Aristoclès d'Athènes, et Aristoclès, petit-fils d'Aristoclès de Sicyone. C'en est beaucoup et peut-être trop. Les habiles en jugeront *adhuc sub judice lis est*. Mais M. R.-Roch., pour abaisser l'époque de Cléœtas et par conséquent celle de son fils Aristoclès de Sicyone, avance que Cléœtas fut le collaborateur de Phidias, qu'il l'accompagna, avec d'autres artistes, à Olympie; que ce fut alors qu'il imagina et exécuta la barrière, *hippaphésis*, des courses avec un tel succès qu'elle lui mérita une statue. Mais Pausanias, qui parle assez au long de cette barrière, ne dit pas un seul mot qui puisse faire soupçonner que Cléœtas ait travaillé avec Phidias, ni là, ni ailleurs. Et si M. Bœckh, *C. I.*, p. 39, et C.-O. Müller, *de Phid. vit., etc.*, p. 27, disent en passant que Cléœtas put être le collaborateur de Phidias, ce n'est qu'une simple hypothèse à laquelle ils n'attachent pas une grande valeur, et que M. R.-Roch. donne comme un fait prouvé, et, selon son expression familière, *un fait désormais acquis à l'histoire de l'art*. Cette barrière, la *première* que l'on eût faite au stade d'Olympie, ne paraît pas avoir été d'une combinaison très-compliquée; elle devait être très-ancienne et de l'époque où Cléœtas, fils du très-ancien statuaire Aristoclès de Cydonie, mettait des ongles d'argent à une statue de bronze; ce qui semblerait indiquer et la minutie de travail, et la recherche d'une école archaïque antérieure à Phidias. Il semblerait donc, d'après bien des considérations exposées par M. Rangabé et plusieurs autres savants, qu'il n'est pas positivement reconnu que tous les Aristoclès dont M. R.-Roch. a la louable intention d'enrichir l'histoire de l'art, lui soient définitivement acquis *d'une manière indubitable*, et leur admission pourrait paraître encore susceptible d'une enquête.

ALLIMAQUE, p. 69. M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, p. 425, est porté à regarder comme de ce stat.-archit. les belles caryatides du temple d'Erechthée, pour lequel il avait travaillé, mais cependant il est loin de l'assurer. Ce serait alors, selon ce savant, les jeunes danseuses spartiates, *lacenæ saltantes*, que Pline, l. 34, 8, 19, attribue à Callimaque, et sur lesquelles, suivant son habitude, il ne s'explique pas clairement le moins du monde. Mais on aura toujours beaucoup de peine à voir des danseuses, et des danseuses spartiates, des *phainomérides*, dont les robes courtes et ouvertes sur les côtés laissaient voir une partie des cuisses et des jambes, dans ces caryatides à la pose droite et si grave, et dont le costume est si décent et si sévère.

TÉSIBIUS d'Alexandrie, ingén. mécan., invent. de l'org. hydraul. — ATHÉN., p. 175, 497; R.-ROCH., p. 270.

IADÈS, p. 89, *ajout.* à mécan. : dans l'armée d'Alex.-le-Gr.

ge 237, lig. 5, RUFINS, *lisez :* RUFINUS.

ge 240 *l*, *supprimez :* DIONYSIODORE, p. 93, et *mettez* ce qui suit à la ligne précédente.

IONYSIUS V, p. 92, *ajoutez :* de Tralles en Lycie; et lig. 2, *après* Lycie, *mettez :* où il fut enterré.

GNATIUS, arch., fut beaucoup employé par l'empereur Justinien dans ses grands travaux, et entre autres à l'église de Ste-Sophie.

PIDÉXITHYMUS de Gnide. M. Rangabé avait d'abord pensé que ce nom, assez singulier et qui n'est pas très-certain, trouvé sur une anse de vase, pouvait être celui du fabr.; mais à présent il est plus porté à regarder ce vase comme dédié à la mémoire de Exithymus de Gnide. — *Revue arch.*, sept. 1845, p. 421; *voy.* les *Antiq. hellén.* de M. RANGABÉ, No. 325.

age 240 *n*, EUBULIDE, lig. 2, ΚΡΟΠΙΓΑΟ, *lisez :* ΚΡΟΠΙΔΑΟ. — Lig. 6, *lisez :* EUCHIR de Cropia. — EUCHIR, lig. 5, Kropides, *aj. :* ou de Cropia.— Lig. 6, EUCHEIR ou EUCHIR.

age 240 *p*, HOROTHÉE, lig. 3, ΕΕϜΛΑΣΑΤΟ, *lisez :* ΕΕϜΛΑΣΑΤΟ. — Lig. 4, Ε, *lis. :* Ϝ.

ICADAS, fils de Paménus, fabr. de vases. Son nom, ΜΙΚΑΔΑΣ ΠΑΜΕ..., est gravé en relief et en lettres du beau temps de la Grèce, sur une anse de vase de bonne fabrique. — M. RANGABÉ, *Revue arch.*, sept. 1845, p. 421.

OUCLIDÈS, p. 287. M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, p. 424, n'admet pas le changement de ce nom en celui d'Eucli-

dès, décidé par M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 92, et il fait remarquer que ce nom n'est autre que celui de Néoclidès, par contraction de *εο* en *ου*, comme *Nouménies* pour *Néoménies*.

PHANOMAQUE. M. R.-Roch., p. 162, lit ainsi ce nom au lieu de Phanochus, qu'il rejette de sa propre autorité et sans appel, et qu'il prive de l'honneur d'avoir été le père du stat. et peintre Micon, que le savant académicien retrouve dans le fragment de nom ...ON, très problématique, d'une inscript. de la citadelle d'Athènes, et qu'il *prouve*, en dépit des auteurs anciens, avoir été fils de Phanomaque et non de Phanochus. Il se félicite, et ce serait à bon droit, d'avoir enrichi l'histoire de l'art de l'indication d'une statue honorifique exécutée par Micon et consacrée sur l'*Acropole* d'Athènes. J'avais, p. 285, fort hésité à me ranger à l'opinion de M. R.-Roch., et même je l'ai repoussée; et je vois avec plaisir que je n'ai pas eu tort et qu'il est bon, quelquefois, d'être en garde contre les assertions du savant archéologue. Il n'aura probablement pas vu et copié lui-même l'inscription qui lui a servi à retrouver Micon, son œuvre, et à réintégrer dans ses droits Phanomaque, car M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, p. 423, l'a vainement cherchée à l'Acropole d'Athènes; M. Pittakis lui-même ne la connaît pas, et M. Rangabé croit pouvoir affirmer qu'elle est imaginaire comme celles d'Alcamènes, d'Anténor, de Praxitèles. « Il pense aussi que la » mémoire ou l'érudition a fait défaut à l'inventeur de l'inscrip- » tion, qui, à la seconde ligne, a écrit *φανομάχου* pour *φανόχου*, » ce qui prouve que ce savant ne croit pas au Micon, fils de Phanomaque.

PIRRHICHUS, fabr. de v. Son nom est sur une lampe de terre fine. — M. Rangabé, *Revue arch.*, sept. 1845, p. 421.

PONTUS, sc. On cite de lui une statue qui était à CP.

STATUES, BAS-RELIEFS,
MONUMENTS D'ARCHITECTURE, MOSAÏQUES

PORTANT LES NOMS DE LEURS AUTEURS

tête avec le nom de cet orat., par ZEUXIADÈS. *Villa Massimi.*

Laocoon, groupe par AGÉSANDRE, ATHÉNODORE et APOLLODORE. *Mus. Pio-Clém.*

Mars, stat., par AGNÉIUS ou ARNÉIUS (lu autrefois à tort HARMATIUS) et HÉRACLIDE. *Louvre*, N°. 411.

Mercure remettant Bacchus enfant aux Nymphes de Nysa. Grand cratère de Gaëte, par SALPION, *Musée de Naples.*

Minerve, stat., fragm., par ANTIOCHUS. *Villa Ludovisi.*

Minerve de médailles de Velia, par ELEUDORUS.

Mithriaque (Bas-rel.), par CHRESTUS le père et GAURUS. *Capitole.*

Mosaïque très-belle, de la vigne Lupi, par HÉRACLITE.

Mosaïque de Pompéï, par DIOSCOURIDE de Samos.

Muse, stat., par ATTICIANUS d'Aphrodisias. *Gal. de Flor.*,

Nymphes (Monum. consacré aux), par l'arch. LUCIUS ANTIUS, trouvé à Pestum ??.

Orateur romain en Mercure, le prétendu Germanicus, et selon nous? Gratidianus, par CLÉOMÈNES, fils de Cléomènes. *Mus. du Louvre*, N°. 712.

Oreste et Electre, vulgairement Papirius et sa mère, groupe par MÉNÉLAS. *Collection Ludovisi.*

Papirius, etc. *V.* Oreste et Electre.

Pomme de pin en bronze, du mausolée d'Adrien, par CINCIUS. *Vatican.*

Pompée (Sextus), stat., par OPHÉLION. *Louv.*, N°. 150.

Sardanapale. *Voy.* Bacchus indien.

Sculpteur, assis, tenant à la main gauche une tête; devant lui femme brûlant des parfums; bas-rel. par Q. LOLLIUS ALCAMÈNES ?. *Villa Albani.*

Sénateur assis, stat., par ZÉNON d'Aphrodisias. *Ludovisi.*

Silène de Gabies, ? par un DIOGÈNE et un ESCHINE. *Coll. Borghèse, Monum. Gabini.*

Singe en cipolino, par un PHIDIAS et un AMMONIUS, en 159 de J.-C. *Capitole.*

Tête sans désignation, par EUBULUS, fils d'un Praxitèle; d'abord à la *Villa Negroni*, et depuis à R., chez le *sculpt. Albaccini; voy.* p. 106, 271.

Thermes de Caracalla, par AURÉLIUS DÉMÉTRIUS.

Titius Gémellus, son buste sculpté par lui-même; au *Louvre*, N°. 866 G., *voy.* p. 302.

Torse du Belvédère ou de Michel-Ange. *Voyez* Hercule en repos.

Tour des Vents, à Athènes, par ANDRONICUS de Cyrrhus, en Macédoine.

Vase de pierre fait par ERATON. *Villa Albani.*

Vase sur une antéfixe, modelée par MIDÉE, trouvée par Fauvel, en Attiq., BŒCKH, *C. I.*, N°. 542.

Vénus nue accroupie,

par un BUPALUS. *Mus. Pio-Clém.*, *voy.* ici p. 66.

Vénus de Médicis, stat. ?, par un CLÉOMÈNES. *G. de Flor.*

Vénus d'Alexandria Troas, stat., copie par MÉNOPHANTUS, de la *Coll. Chigi*; une autre absolument pareille sans le nom, au *Mus. du Louvre*, No. 190; *voy.* ici p. 144.

PROPRIÉTAIRES
DES STATUES, BAS-RELIEFS, VASES, MOSAIQUES,
MONUMENTS D'ARCHITECTURE
PORTANT LES NOMS DE LEURS AUTEURS.

ALBACCINI, sculp. *Voyez* NEGRONI. Tête par EUBULUS.

ALBANI (Villa). — Sculpteur assis, bas-relief par QUINTUS LOLLIUS ALCAMÈNES ??. — Vase de pierre fait par ERATON.

ATHÈNES. — La Tour des Vents, par ANDRONICUS de Cyrrhus. — Guer. athénien ?, par DIÈS.

BORGHÈSE (Coll.). — Silène de Gabies ?, par un DIOGÈNE et un ESCHINE.

CAPITOLE. — Singe en cipolin, par un PHIDIAS et un AMMONIUS, 159 de J.-C. — Amazone, stat. par SOSICLÈS. — Bas-rel., par CALLIMAQUE. — Bas-rel. mithriaque, par CHRESTUS le père et GAURUS. — Centaures, par ARISTÉAS et PAPIAS.

CHIGI (Coll. du prince). Vénus d'Alexandria Troas copiée par MÉNOPHANTE.

FLORENCE (Galerie de). — Vénus de Médicis, stat. ? par un CLÉOMÈNES. — Bas-rel. sur un autel cylindr., par un CLÉOMÈNES. — Muse et Statue consul., statues par ATTICIANUS d'Aphrodisias.

GUARNACCI (Coll.). Hercule, stat. par GLYCON d'Ath.

LOUVRE. — Fête bachique sur un beau vase de marbre, par SOSIBIUS d'Athènes. — Antéfixe en palmette, par ATHÉNÉE. — Une autre par HÉRACLIDE. — Copie de la Vénus d'Alexandria Troas, pareille à celle de la *Coll. Chigi*, par MÉNOPHANTE. — Héros combattant, stat. par AGASIAS d'Eph., fils de Dosithée, No. 262. — Mars, No. 411, stat. par HÉRACLIDE et AGNÉIUS ou ARNÉIUS. — Le prétendu Germanicus, ou l'orateur rom., ou ? Gratidianus, par CLÉOMÈNES, fils de Cléomènes d'Ath. — Pompée (Sext.), par OPHÉLION, st., No. 150. — Titius Gemellus, buste par lui-même, No. 866 G.

LUDOVISI (Coll.) — Frag. d'une st. de Minerve, par ANTIOCHUS. — Oreste et Electre, groupe par MÉNÉLAS. — Sénateur assis, par ZÉNON d'Aphrodisias.

LYON (Mus. de). — Figurine, par PISTILLUS, plast.

MARSEILLE. Statue d'un homme nu, par ANTIPHANES.

MASSIMI (Villa). Hermès sans la tête, avec le nom de l'orat. *Hypérides*, par ZEUXIADES.

MATTEI (Coll.). Dion, phil. d'Eph., stat. par STHÉNIS.

NAPLES (Mus. Bourbon de). — Hercule Farnèse, stat. par GLYCON d'Athènes. — Mercure et Bacchus enfant, cratère, par SALPION.

NEGRONI (Villa). — Tête, par EUBULUS ou EUBULÉUS, fils d'un Praxitèle; depuis au *sculpteur Albaccini*.

STROZZI (Coll.). — Caryatides ou canéphores, stat. de CRITON et de NICOLAÜS, trouvées dans la vigne Strozzi, avec le Bacchus indien dit Sardanapale.

VATICAN (Mus. Pio-Clémentin). — Laocoon, par AGÉSANDRE, ATHÉNODORE, APOLLODORE. — Torse du Belvédère, par APOLLONIUS. — Vénus nue accroupie, stat. ?, par un sculpteur nommé BUPALUS, *voy.* p. 66.

VEROSPI (Coll.). Esculape ?, stat. par ASSALECTUS.

SUJETS DE PIERRES GRAVÉES ANTIQUES

PORTANT LES NOMS DE GRAVEURS.

Abdolonyme. *Voy.* Ptolémée-Philopator, par AULUS ??.

Achille *Citharède*, par ALMELUS ?? ; = chantant, par PAMPHILE, sur améthyste. *Bibl. roy. de Paris ;* donnée à Louis XIV par Fesch, prof. de théologie à Bâle; = chantant, sur cornal., par PAMPHILE ; de la *Coll. Devonshire ;* = Achille, *voy.* Persée, de DIOSCOURIDE.

Acratus, *voy.* Génie de Bacchus, par SOSTRATE. *Coll. Devonshire.*

Adonis nu, par CŒMUS ou QUINTUS. Au *prince de Lichtenstein*, et autref. au *Cte. Conini, à Milan.*

Adrien, tête, par NILUS ?; *soufre* de Stosch.

Agrippine la mère en Cérès, tête, signée ASPASIUS ??. *Coll. Marlborough*, p. 54; = tête, par OSIUS ou OSION.

Aigle tenant une lance, serpent et limaçon, signée ANTÉROS ?? ; = tenant une couronne dans son bec, signé AUDÉNUS ??; *soufre* de Stosch; = aigle, tête, signée MITH... ?? ; *Coll. Poniatowski ;* = tête, par SCYLAX,

de la *Coll. Algernon-Percy*.

Ajax assis sur un rocher, après son naufrage, par ALPHÉE ??, p. 30; = un genou en terre, se perçant de son épée, signé MYRON ou MIRON ??. *Coll. roy. de Berlin*.

Alexandre-le-Grand, buste signé PYRGOTÈLE ?; = tête, signée PYRGOTÈLE ?. *Coll. Blac.*; elle était autrefois de la *Coll. Schellersheim*; = buste avec la peau de lion, signé PYRGOTÈLE ?; autref. à *l'Élect. de Mayence*, et d'abord au *Cte. de Schœnborn*. Winckelmann y a vu Hercule; = par PYRGOTÈLE, signée PYRG. ??; *soufre* de Stosch.

Amazône, par ATHANASIUS ???; = mourant, par HEIUS ??; = *voy.* Bacchante de SOLON.

Amour domptant un lion, par ALEXANDRE ???, ou probablement moderne, par *Alessandro Cesati*. *Coll. Carlisle* ou ? du *Vte. de Morpeth*, p. 18; = tendant son arc, torche devant lui, papillon, signé ANTIOCHUS ??; = clouant un papillon sur un trônc d'arbre, signé AULUS ??. *Coll. Thoms*, p. 59; = portant une corne d'abondance, par AULUS, p. 60; = tenant un papillon; signé AULUS ??. *Coll. de La Haye*, p. 62; = enchaîné devant un trophée, signé AULUS ??. *Coll. Carlisle*, p. 59; = esclave, signé AULUS ??; au *Bon. de Gleichen, à Bareuth*, p. 59; = debout, les jambes croisées, appuyé sur une haste pure, signé BISITALUS ?. *G. de Flor.*; = Amour sur un dauphin, par EUPLUS ?. *Coll. Cheroffini*, p. 109; = tenant un papillon; signé AULUS ??. *Coll. de La Haye*, p. 62; = et Psyché, probablement par FÉLIX. *Coll. Strozzi*, p. 117; = sur un lion, par MYCON, de la *Coll. de la reine de Naples*, *Mme. Caroline Murat*, auj. à *M. de Magnoncour*; = en buste, par NESTOR. *Coll. de la Haye* ?; = sortant d'un œuf, par PHRYGILLUS. *Coll. Blacas*; jadis au *Cher. Vettori*; = monté sur un lion, signé POLYCLÈTE ??. *G. de Flor.*; = et Psyché, par POLYCRATE ?. Jadis *au Mis. de Gouvernet, à Paris*; = sur un lion, par PROTARQUE. Autref. *Coll. Andreini*; *G. de Flor.*; = jouant avec un sanglier, par SÉLEUCUS, p. 197; = nu, debout, par SOLON, d'abord au *sénat. Cerretani*, ensuite au *Bon. de Schellersheim*; auj. *Coll. Roger*; = Amour debout; ? copie antiq. avec le nom de SOLON ??. *Coll. de La Haye*; = sur un lion, par TRYPHON ???. *Coll. de La Haye*; = † tenant de la main droite sa torche renversée, de la gauche son arc et une flèche, signé ACHIOPHILUS.

† Antigone consolant Œdipe, signée APOLLONIDE. *Cab. Poquet*, autref. à Paris.

Antinoüs, tête, par ANTÉROS ??. *Coll. Zanetti*; = tête, par CNEIUS; *empr.* de Stosch, p. 78; = en Harpocrate, buste, par HELLEN.

Coll. imp. de St.-Pétersbourg; cette pierre fut d'abord de la *Coll. d'Orléans;* = tête, par TEUCER ???.

Antioche (Tête d') ?, par ASPASIUS. *Coll. Worsley*, p. 55.

Antistius Restio, tête, par SCYLAX ?. *Coll. Marlborough.*

Antonia la jeune, camée, par SATURNIUS ?. *Coll. Arcieri, à Rome*, auj. *Séguin.*

Antonin-Pie, tête, signée MAXALAS ??; d'abord de la *Coll. de Thoms*, puis de celle *de La Haye.*

Apollon, tête laurée, par ALLION. *G. de Flor.*, p. 26; = jouant de la lyre, signée APSCOPÉ ???; = *Citharède*, par CLÉON; d'abord à l'*abbé Andreini; empr.* de Gori; = dans un quadrige par EUTYCHÈS. *Coll. de La Haye;* = signé M. CL. FAUSTUS ???. *Coll. imp. de St.-Pétersbourg;* = vainqueur de Marsyas, signé FAVRA ???. *Coll. Jablonowski;* = assis devant un trépied, par MILÉSIUS ?; = poursuivant Daphné, signée MYRON ou MIRON ???; = Apollon, tête, par ONÉSAS. *Coll. Cheroffini*, p. 159; = tête couronnée d'épis, par OSIUS ou ? OSION. *Coll. de Fr. Palazzi;* = tête, par OSIUS ? ou OSION. *Coll. Devonshire*, peut-être la même que la précédente; = Citharède, tête, par SCOPAS; autref. au *chanc. Sellari, à Crotone;* = Muse ou bacchante, par ...NÉUS.

Argée (Le mont) et un aigle, par PYLADÈS; autref. à *Fr. Palazzi*, auj. *Coll. de La Haye.*

Ariane abandonnée, signée HYLLUS ??. *Coll. Roger.*

Athlète courant, par PHOCAS; jadis au *Cte. de Caylus;* = jeune, nu, tenant un strigille, signé CNEIUS ??. *Coll. Joach. Rendorp, à Amsterdam*, p. 79; = vainqueur, nu, se frottant, par CNEIUS; au *Vte. de Duncanon;* d'abord à *Apostolo Zeno*, ensuite à *Clément V*, et puis à *Stosch. V.*, p. 78, pour les copies; = vainqueur, signé PHILÉTIMUS ??. *G. de Flor.*

Aurige sur un char, par PLATON ?. *Coll. Crozat.*

Aurore et les chevaux du Soleil, par RUFUS; autref. *Coll. d'Orléans*, auj. à *l'emp. de Russie.*

Auguste, tête, camée, par ADMON ?. *Coll. Blacas;* d'abord de celle de *La Turbie;* = jeune, tête, par AULUS ?, p. 62; = tête, par CNEIUS; *empr.* de Stosch; = tête, par CŒMUS ou QUINTUS ?, *soufre* de Stosch; = tête laurée, par DIOSCOURIDE ?. *Coll. Blacas;* jadis *Strozzi*, p. 95; = tête attribuée à DIOSCOURIDE. *Coll. Hamilton*, p. 96; = Auguste, buste, signé DIOSCOURIDE ???. *Coll. de La Haye;* jadis au *Cte. de Thoms*, et d'abord de la *Coll. Massimi*, p. 95; = tête, signée HÉROPHILE (et non EROPHILE, p. 105), fils de Dioscouride. ??

Aventinus, de WINCKELMANN. *Voyez* Hercule jeune, par HYLLUS.

† Bacchanale de neuf

paysans sacrifiant, signée AÉTION, mais ? du grav. allem. DORSCH. *Cab. Ebermayer*, aujourd'hui en *Portugal*; = † Bacchanale, signée ALLION, mais du grav. mod. SIRLETI, p. 28.

Bacchant en délire ou ? selon Visconti, Bacchus avec le thyrse, par ÆPOLIEN. *Coll. La Turbie*; = barbu et nymphe sur une lionne, par CARPUS. *G. de Flor.*, p. 71; = Bacchant ivre, dansant, de PYGMON. *G. de Flor.*

Bacchante, faune et satyre sacrifiant à Priape, signé ALLION ??. *Coll. Besborough*, p. 28; = Bacchante, pâte, par AXÉOCHUS. *Coll. de Thoms*; = tête, signée DIONYSIUS ??; = ivre, signée ONÉSAS ??, p. 160; = signée PHOÉLA ??. *Coll. Schellersheim*; = ou amazone, le thyrse sur l'épaule droite, buste par SOLON ??. *Coll. Stosch*.

Bacchus, signé AGATHON ??. *Coll. Algernon-Percy*; = indien, tête signée ASPASIUS ??. *Coll. Worsley*, autref. de celle d'*Hamilton*, p. 54; = ivre ?, par DIOSCOURIDE; *empr.* de Cadès; = et une panthère, par SCYMMUS; *empr.* de Cadès; = Bacchus (Génie de) ? Acratus dans un char attelé de deux lionnes, par SOSTRATE; jadis de la *Coll. Ottoboni*; auj. *Coll. Devonshire*.

Bellérophon sur Pégase, par EPI......., peut-être EPITYNCHANUS ??. *C.* du Ch[er]. *Azara*, p. 105; = abreuvant Pégase, par SOSTRATE.

Bœuf paissant, par APOLLONIDE. *Cab. Paggi*, p. 46.

Bonus Eventus, signé ANTIOCHUS ??. *C. Macgovan*.

Brutus (Junius), tête, signée CNEIUS ???; autref. *Coll. Azara*, p. 79; = tête, signée ASPASIUS ???; *soufre* de Stosch, p. 54; = tête, signée PAMPHILE ???; *soufre* de Stosch; = tête, signée SOSTHÈNES ???. *Coll. Aldborough*.

Buste sans nom, par AULUS ?, p. 61; = buste héroïque, sans désignation, par PERGAMUS ?; *empr.* de Stosch.

Cachet de Michel-Ange, ou fête champêtre, quelquefois attribué à PYRGOTÈLE, mais qui paraît être de MARIA DA PESCIA, au XVI[e]. siècle. *Bibl. roy. de Paris*.

Caligula, tête, signée ALBIUS ??. *Coll. Barberini*; = jeune, tête, par ALPHÉE et ARÉTHON. *Cab. Azaincourt*; = tête, camée, par DIOSCOURIDE ?. *Coll. Walmoden, à Hanôvre*; = tête, par MYCON; autref. à *Fulvius Ursinius*; = *voyez* Romain.

Capricorne, par PHARNACE ?. *Coll. de La Haye*; = par PHARNACE ?, *Cab. Poquet*; autrefois à Paris.

Caracalla, donné comme tel par Bracci, tête, par AULUS ?. *Coll. Ludovisi*, p. 61.

Cassius Secundus, un des meurtriers de César, signé SOSIUS ???.

Cavalier courant, par AULUS. *G. de Flor.*, p. 60.

Centaure enlevant une bacchante, signé ASPUS ??.

Coll. Thoms. — Centaure portant deux corbeilles, par FÉLIX. *C. Odescalchi;* = Centaures, par ACRAGAS.

Cérès, tête, attribuée à AULUS ?. *Coll. de Drée*, p. 62.

† César assassiné, signé ALLION, mais moderne.

Chasse (Scènes de), par ACRAGAS.

Cheval, par AQUILAS ?, *soufre* de Stosch ; = bridé (devant de), par AULUS, p. 60 ; = (Fragm. de tête de), signée CNEIUS ???; *empr.* chez M. Dubois, p. 79 ; = (Tête de), par MITH ... ?. *Coll. de Berlin ;* = marin, par PHARNACE. *Coll. de Naples ;* = (Tête de), par EVHODUS; d'abord de la *Coll. Schellersheim*, depuis au *Bon. Roger;* = accompagné d'une étoile, d'un croissant et d'une palme, par PHILOSTRATE ?.

Chien combattant un sanglier, par GAURANUS, de la *Coll. du D. de Beauvilliers-St.-Aignan ;* = Chien Syrius vu de face, par CAIUS ?; copie signée SCYLAX. *Coll. Marlborough;* d'abord au *Vte. Duncanon*, ensuite à *lord Besborough*.

Cithariste, par CRESCÈS ou CRESCENS ??. *Coll. Poniatowski*.

Cléopâtre, buste, signé PLUTARQUE ?? ; = *Voyez* Déesse, tête sans désignation; = *voy.* Femme, tête diadémée, par HYLLUS.

Collier de perles, par CHRYSÈS.

Coq sur un char attelé de deux rats, par NEI.... *Coll. Roger*, p. 262.

Cybèle et les Dioscures, par AMMONIUS ?; = signée LAUDICIUS ???, de la *Coll. de Cortone*.

† Danaé, *voyez* Vénus; copie de celle de Vettori, par AULUS, p. 62.

Dauphins (Deux), par PHILOLOGUE ; *empr.* de M. Dubois, p. 172.

Déesse (Tête de), sans désignation; peut-être Junon selon Visconti, Cléopâtre suivant Bracci, Sappho d'après Lippert, par CNÉIUS ; d'abord de la *Coll. Kircher*, et depuis de celle du *Collége rom.*, p. 79.

Démosthènes, tête, par DIOSCOURIDE, de la *Coll. Ludovisi*, p. 95.

Diane des montagnes, par APOLLONIUS. *Coll. de Naples ;* jadis de celle de *Farnèse, à Parme ;* = ou Amazone, par AULUS. *Coll. Boncompagni, à Rome, V.* Minerve de la *Coll. de Brunswick*, p. 60; = d'Ephèse, par CRATÈRE ?; = chasseresse, par HÉIUS; = près de décocher un trait, signé IADIS ???. *Coll. Algernon-Percy ;* = † signée HYLUS (*sic*) ; imitation moderne. *Coll. Townley*, p. 132 ; = taurique ou Europe, par SOSTRATE ?.

Diomède nu, tenant le Palladium, par CNÉIUS ?. *Coll. de Chr. Denh ;* = maître du Palladium, par DIOSCOURIDE ; a appartenu à *Louis XIV*, à la *Psse. de Conti*, à *Dodard*, *médecin*, à *Homberg*, à *Hubert*, *joaillier*, à l'*acad. Sevin*, p. 94 ; auj. *Coll. Devonshire ;* = enle-

vant le Palladium, signé DIOSCOURIDE ??. *Coll. de La Haye*, p. 95; = Diomède et Ulysse enlevant le Palladium, par FÉLIX. *Coll. Marlborough;* jadis de celle du *Cte d'Arundel;* = maître du Palladium, signé DIOSCOURIDE ???; *soufre* de Stosch; = maître du Palladium, par POLYCLÈTE; jadis à l'*abbé Andreini; G. de Flor.;* = maître du Palladium, par SOLON; autref. de la *Coll. Strozzi;* auj. au *D. de Blacas*. D'après Mariette, un autre Diomède de Solon, mais en camée, appartenait au *Cte de Maurepas;* = et Enée combattant, séparés par Apollon, par TRYPHON ?; de la *Coll. de La Haye*.

Drusus (Tête de), signée ALEXANDRE, probablement par ALESSANDRO CESATI, p. 19.

Eléphant, tête, par AGATHOPUS ?. *Coll. Stosch; empr.*

Empereur romain armé, par EVHÉMÈRE ?. *Coll. de Hesse;* = debout, appuyé sur son bouclier, attribué à tort à SOLON ???.

Enfant têtant une chèvre, par PRIMUS ??. *Coll. Pourtalès-Gorgier*.

Epicure, tête, par SCOPAS ?; au *Cte. Butterlin*.

Esclave portant un taureau au sacrifice, selon Millin, par ANTÉROS. *V.* Hercule portant un taureau. *Coll. Devonshire*.

Esculape, tête, par AULUS. *Coll. Blacas;* jadis de celle de *Strozzi*, p. 60.

Espérance, par GAMUS. *Cab. Kestner, à Rome*.

Etoiles (Deux) et le bonnet des Dioscures, par APOLLONIUS ?.

Europe, *voy*. Diane taurique, par SOSTRATE ?.

Faune, par AMMONIUS, à *lord Louvain;* = tête, par AULUS ?. *Coll. de Thom. Jenkins*, p. 60; = tête, attribuée à AULUS ??. *Coll. de M. de Beck*, p. 62; = † et Priape en hermès, signé AULUS, mais de notre dernier habile grav. sur pierres fines JEUFFROY, p. 62; = ivre ou bacchant, par PYGMON; = ivre dansant, par CARPUS; pâte antiq. *Coll. de La Haye;* d'abord *Coll. Stosch*, depuis au *Cte. de Thoms;* = célébrant les bacchanales, par CŒMUS ou QUINTUS. *Coll. de L. Natter;* = jouant de la lyre, Bacchus enfant et autel, par AXÉOCHUS, p. 63; = (tête de jeune), par DIOCLÈS. *Coll. de Berlin;* = (tête de jeune), signée HYLLUS, fils de Dioscouride ???; = barbu à oreilles de chèvre, masque, par LUCIUS ?; = nu, accroupi, deux flûtes devant lui, par NICOMAQUE. *Coll. Blacas;* a appartenu au *Cher. Odam*, au *nonce Molenari*, au *D. de Marlborough*, p. 154; pour les copies, p. 155; = ivre dansant, par PERGAMUS; = (tête de), par PHILÉMON. *Coll. Strozzi;* = face, tête, par SOLON; = tenant une couronne, par TEUCER; au *Cte. de Carlisle;* autrefois au *Bon. de Stosch* et à *Leguay*,

habile graveur sur pierres fines. — † Faune donné à tort à SOLON; moderne.

Femme, tête, par ANTIOCHIS ???; *empr.* de Denh. *C. la Turbie*; = (trois), homme et satyre sacrifiant, attribué à AULUS, mais ? du XVIe. siècle, p. 62; = (tête de), par ATHÉNION ???; = presque nue versant une libation sur un autel allumé, par AULUS ?; *soufre* de Stosch, p. 60; = Thalie debout, par CALLIMORPHOS. *G. de Flor.*; = diadémée (tête de), Cléopâtre de Bracci, par HYLLUS; jadis *Coll. d'Orléans*, auj. *Coll.* de *Saint-Pétersbourg*; = (tête diadémée de), par MÉNA ??. *Coll. du Cte. Thoms*; = (jeune) se parfumant, par SCOPAS ?.

Fête champêtre, *voyez* Cachet de Michel-Ange.

Fille (Jeune) levant l'index de la main droite, par CAIUS. *Coll. Roger*; = (tête), par DIOSCOURIDE ?; d'abord de la *Coll. Devonshire*; depuis, dit-on, au *duc de Marlborough*, ce qui est peu probable, p. 97.

Foudre et caducée, par SECUNDUS ?.

Géant anguipède, par DIOSCOURIDE ?. *Coll. Blacas*; d'abord du *Cab. Zanetti, à Venise*, puis de celui de *la Turbie*, et ensuite à *Mme. de Staël*, p. 96; = Géant anguipède combattant un griffon, par SCYLAX. *Coll. de St.-Pétersbourg.*

Germanicus et Agrippine, par ALPHÉE et ARÉTHON. *Coll. Hydrow*; jadis au *Cab. de St.-Germain-des-Prés*, p. 29; = Germanicus (Tête de), par EPITYNCHANUS; *soufre* de Stosch, p. 104; = *voyez* Pompée, par EPITYNCHANUS, p. 104.

Griffon mordu par un serpent, par MIDIAS ou MIDIUS, fragm. *Biblioth. roy. de Paris.*

Gryllus, têtes d'homme, de femme, trompe d'éléphant, par EUELPISTUS ??.

Guerrier mourant, par ALPHÉUS. *Coll. Derring*, p. 30; = debout, posant son casque sur un bouclier, par NYMPHÉRUS ??. *G. de Flor.*; = † casqué à côté d'un cheval, signé THAMYRUS, mais pierre moderne.

Harpocrate, tête, par HYLLUS. *Coll. Blacas*; jadis de celle de *la Turbie*, p. 132; = debout, par MUSCIUS ??. *Coll. de La Haye.*

Héliogabale, tête, par STRATON.

Hercule étouffant les serpens †, par ADMON. *Coll. de Beck*, p. 3; = étouffant le lion de Némée, par DÉMÉTRIUS. *Coll. de Drée*; = Musagète, par ADMON. *Coll. Poniatowski*, p. 2; = vieillissant, tête, par ADMON, p. 2; = assis et une vache, par ADMON; *pâte antique*, p. 2; = buveur, par ADMON; autref. des *Cab. Verospi*, du *légat. apost.* Molenari et du *duc de Marlborough*, p. 2, auj., dit-on, de la *Coll. Blacas*,

peu probable; = Hercule tuant les oiseaux stymphalides, par AMARANTHUS. *Cab. du Cte. de Praun*, et jadis à l'*antiq. napolit. Zarillo*, et, selon Bracci, à *lord Fortrose;* = portant un taureau, par ANTÉROS. *Coll. Devonshire;* jadis à l'*antiq. Sévin*. On l'avait pris pour l'athlète Milon, et Millin pour un esclave; = puisant de l'eau dans un vase, par ANTHIAS. *G. de Flor.;* = jeune, tête, par AULUS ?. *Coll. de lord Percy*, p. 61; = et Omphale, tête, par AXEOCHUS. *Coll. Cheroffini;* = Mercure et Vulcain, attribué à AXÉOCHUS. *Coll. Wackerbarth-Salmour;* = et Iole, têtes, par CARPUS; Déjanire selon de Murr, et d'antiquité douteuse. *G. de Flor.;* d'abord de la *Coll. Medina, à Livourne*, ensuite au *présid. de Saint-Morys;* = et Iole, signé CARPUS sur une copie d'après TEUCER; = jeune, tête, par CNÉIUS; d'abord à l'*abbé Andreini*, et ensuite de la *Coll. Strozzi;* auj. inconnue. *Voyez* pour les copies de cette admirable pierre, p. 80; = étouffant Antée, par DÉMÉTRIUS. *Coll. Townley;* ? = enchaînant Cerbère, signé DIOSCOURIDE ?. *Coll. roy. de Berlin*, p. 96; = jeune, Aventinus de Winckelmann, par HYLLUS. *Coll. Stosch*, p. 132; = portant le taureau de Crète, par MORSIUS ???; = jeune, par NICOMAQUE, écrit NICONAC, NIJONAJ; autref. *Coll. Cinganelli*, aujourd'hui *Coll. Schellersheim.* — Hercule jeune couronné d'olivier, par ONÉSAS. *Coll. Blacas;* autrefois de celle de *Strozzi*, p. 158; = jeune, couronné d'olivier, tête, par ONÉSAS. *Coll. de La Haye*, p. 159; = signé NAMPHILE pour PAMPHILE †; pierre moderne. *Coll. Pourtalès-Gorgier;* = jeune, portant un taureau, par PERGAMUS ??; *empr.* de Stosch; = enchaînant Cerbère, par PHILÉMON ?; = † étouffant le lion de Némée, très-belle onyx signée PHILÉMON, mais qui est de PICHLER le père. *Coll. de lord Clanbrasil;* = (tête d') barbue, laurée, par PHILIPPUS. *Coll. de Flor.;* = par POLYTIMUS; = *Voy.* Alexand.-le-Gr., buste signé PYRGOTÈLE †, de l'*élect. de Mayence;* = et Iolas tuant l'hydre, signé PYRGOTÈLE ?; de la *Coll. Trivulce, à Milan;* = jeune, musagète, par SCYLAX. *Coll. Roger;* autrefois au *Cte. Tiepolo, à Venise;* = barbu, tête, par SÉLEUCUS. *Coll. Blacas;* = par SILBANUS ???; au *chanc. Sellari;* = tête laurée de face, par SOLON ?; = par TARSUS ??; = assis, attirant à lui Iole nue, debout, par TEUCER. *G. de Flor.;* jadis à l'*abbé Andreini;* = et Omphale, par THACÉTAS ??. *Coll. Stosch;* = immolant d'un coup de massue un taureau à Apollon qui tient sa lyre, par ...ATUS.

Hermaphrodite couché et trois amours; attribué à DIOSCOURIDE ?, p.

96. Vers 1730, cette pierre était de la *Coll. Zanetti.*

Héros grec, par ARISTON. *Bibl. roy., Paris;* = debout, tenant un parazonium, par SLECAS ou ? CŒCAS

Histrion, par PHYLAX; = par SOCRATE. *Coll. Roger.*

Homme (Tête de jeune), par AMPHOTÉRUS. *Coll. Blacas,* et avant au *Mis. Riccardi,* p. 35; = (Tête de jeune), par AULUS. *Coll. Ludovisi;* = (Tête de jeune), par AULUS. *Coll. du Collége romain,* p. 61; = (Tête de j.), par HÉIUS ?. *Coll. Greville;* = (Jeune) debout jouant de la lyre, par NÉPOS. *Coll. Schellersheim;* = (Jeune) nu, peut-être Vulcain forgeant un casque, par NICÉPHORE. ? *Coll. de Flor.;* = imberbe, tête, par EPICURE. *Coll de La Haye;* d'abord de la *Coll. Vanhoorn;* = inconnu, tête, par N. CLAUDIUS ?; autref. d'une *Coll. de Flor.;* = inconnu (Tête d'), par SCYLAX ?. *Coll. Marlborough;* = (Tête de jeune) couronné d'olivier, par PHILOCALUS ???; = debout, un arc à la main, par SCYLAX ?. *Coll. Roger;* = chauve, tête, par SCYLAX ?. *Coll. Roger;* = dans un bige, par STÉPHANUS; *empr. à M. Dubois;* = tenant une coupe surmontée d'un oiseau, par IRÉNÉE; *soufre* de Stosch; = âgé †, nommé Phocion, signé PYRGOTÈLE, mais moderne, par ALESSANDRO CESATI. *Coll. Albani.*

Hygie présentant une coupe à un serpent, par SEVERUS ?. *Coll. Slade.*

Io ou Tête de femme, par DIOSCOURIDE ??. *Coll. Poniatowski;* autref. *Coll. Torlonia* ou *Bracciano.*

Jambes (Deux) dont on a fait un Mars jeune ou un Achille, par QUINTUS ALEXA. *G. de Flor.*, p. 7; autref. *C. Vettori;* = d'homme, fragm. signé CARPUS en latin.

Janus Bifrons, par DARON ??. *Coll. Crozat.*

Jason vainqueur du dragon, par POTITUS ???.

Jules-César, par DIOSCOURIDE ?, p. 96.

Julie, fille de Titus, par EVHODUS. *Bib. roy. de Paris;* = par NICANDRE. *C. Marlborough;* autref du *Cab. Derring.*

Junon debout, paon à ses pieds, par ASPASIUS ?; *empr.*, p. 55; = ou déesse reconnue comme telle par Visconti, tête, par CNÉIUS. *Coll. du Coll. rom.;* autrefois *Coll. Kircker*, p. 79; = *voye:* Déesse, tête sans désignation.

Jupiter, tête, par ASPASIUS. *G. de Flor.*, p. 55; = sur un quadrige foudroyant deux géants anguipèdes, par ATHÉNION. *Coll. de Naples;* jadis de la *Coll. Farnèse;* = Ammon, tête, par CLAUDIUS FAUSTUS ?; autref. d'une *Coll. de Flor.;* = assis, aigles, Junon, le Soleil, Mercure, par DOMÉTIS ?. *Coll. de Berlin;* = Jupiter Axur ou sans barbe, par NEISUS; d'abord

de la *Coll. Crozat,* puis de celle d'*Orléans;* auj. à l'*emp. de Russie.* — Jupiter Sérapis, buste attribué à DIOSCOURIDE ?. *Coll. du Cte. de Caylus*, p. 97; = Conservateur, par ONÉSIDEMUS, ancienne *Coll. Vanhoorn.*

Laocoon, tête, attribuée à AULUS ??. *Bib. de Paris*, p. 62.

Léda et le cygne, attribuée à AULUS ?? ; = donnée à DIOSCOURIDE ??, p. 97 ; = enlevée par le cygne, par MYRTON. *Coll. Strozzi.*

Lion attaquant un cerf, attribué à AULUS ?. *Coll. Melghan*, p. 62; = dévorant un cheval, par AULUS ?. *Coll. Melghan*, p. 61; = passant, par MYRON, écrit MIRON. *Coll. Blacas;* = passant, par PHARNACE. *Coll. Greville.*

Lionne venant de mettre bas, par ARISTOTYCHÈS ???.

Livie, tête sans nom attribuée à DIOSCOURIDE ??. *Coll. de La Haye;* d'abord de celle de *Thoms*, p. 97; = en Cérès, par SOLON ?.

Lune ou Diane, un croissant sur la tête, par DORY...., peut-être DORYLAüs ???.

Main gravée sur un petit vase d'albâtre, par NICÉTÈS.

Marc-Aurèle, tête, par ÆPOLIEN ; pâte antique.

Marcellus, *voy.* S. Pompée, d'EPITYNCHANUS, p. 104.

Marciane, tête, attribuée à EVHODUS ??. *C. Duncanon.*

Mars, par HYTHILUS ???.

Masque scénique, par APELLE. *C. Jablonowski* ?; = masque, par APOLLONIDE. *Coll. de Berlin;* = *Voy.* Pan, Silène; = comique, par HELLEN. *Coll. Blacas;* jadis de celle de *la Turbie ;* = tragique et deux poissons, par PHILODESPOTA ???; autref. au *chanc. Sellari;* = satyrique, par SCYLAX. *Coll. Roger;* = (Quatre) formant un vase, par POTIOLUS ??. *Coll. Stosch;* = (Trois), par POTHOS.

Mécène, tête attribuée à AULUS. *Coll. Gréville*, p. 62; = (Tête *dite* de), par DIOSCOURIDE. *Bibl. de Paris*; jadis de la *Coll. Lauthier, à Aix*, p. 95; = (Tête *dite* de), connue sous le nom de Solon, cru Cicéron par Spon, par DIOSCOURIDE, p. 95; = signée DIOSCOURIDE ?, p. 97; = signée SOLON ?; topaze. *G. de Flor.*; = sur une cornal., par SOLON ; = sur une topaze, par le même ; = *V.* Vieillard chauve, par le même ; = tête, par le même. *C. Ludovisi ;* = par le même ; cornal.; = tête, par le même ; *pâte de verre*, *C. de Naples.*

Méduse, tête, par AMMONIUS. *Coll. Roger ;* = tête, par HEDYS ?; = tête, par SOLON ; autref. *Coll. Strozzi*, auj. *Coll. Blacas.* Cette admirable pierre appartint d'abord à l'*abbé Sabbatini*, qui la céda au *Cal. Albani*, et dont il la racheta ; = tête, par SOLON ; = tête, avec des traces presque illisibles et fort incert. de PYRGOTÈLE??. *C. Blacas ;* = tête, par SOLON ; autref. de la *Coll.*

Strozzi, auj. *Coll. Blacas.* — Méduse, tête, par SOSTHÈNES; jadis *Coll. Ottoboni*, auj. au *Cte. de Carlisle.*

Méléagre et Atalante, par SOSTRATE; autref. de la *C. Ottoboni*, auj. *C. Devonshire.*

Melpomène, tête et masque, par CNÉIUS; jadis de la *Coll. la Turbie*, ? p. 80.

Mercure, barbu, debout, signé AÉTION ???; rapporté de Malte par M. Pétrée, depuis au *Bon. Beugnot;* auj. à la *Bibl. royale*, p. 9; = portant Bacchus enfant, attribué à AULUS ??. *Coll. de La Haye*, p. 62; = debout, par AULUS, p. 61; = tête, par CNÉIUS; à l'*abbé Pullini, à Turin;* = Criophore ou porte-bélier, de DIOSCOURIDE. *Coll. Devonshire*, p. 93; = Criophore, par DIOSCOURIDE; *pâte antiq. Coll. Townley*, p. 93; = voyageur, par DIOSCOURIDE. *Coll. Holderness*, p. 93; = sur l'aigle de Jupiter, par EPITYNCHANUS; *soufre* de Stosch, p. 104; = assis sur un rocher, par PRIMOGENIUS; ? = portant sur la main l'aigle de Jupiter, par NICÉPHORE. *Coll. de Hesse-Cassel;* = tête, par PHARNACE; *empr.* à M. Dubois; = un pied sur une proue de navire, par QUINTILLUS, autref. à *lord Greville*, auj. au *Pce. Poniatowski;* = tête, par FÉLIX, p. 117. *Bibl. de Paris;* = coiffé du pétase, par SILVAIN; *soufre* de Stosch.

† Minerve signée ALLION, mais moderne, p. 28. — Minerve armée, tête, par ANTIOCHUS; jadis à l'*abbé Andreini;* = casquée, buste, par APOLLODOTE. *Coll. Barberini;* autref. à l'*abbé Andreini;* = casquée, buste, par ASPASIUS; d'abord à la *Coll. Rondanini et Ottoboni;* auj. à *l'emp. d'Autr.*, p. 55; = tête de la *Coll. de Brunswick*, par AULUS selon Lippert; suiv. d'autres, c'est la Diane ou l'amazone d'AULUS, du *Cab. Boncompagni;* = ou Rome assise, par CÆSILAX ?? ou CLÉSIDAS. *Cab. Constable;* = buste, par EUTYCHÈS; jadis de la *Coll. Salviati et Colonna, à Rome;* ensuite au *Pce. d'Avella, à Naples*, auj. *Coll. Schellersheim* ou de celle du *D. de Marlborough;* il paraîtrait qu'il y a deux pierres semblables; = déposant son suffrage, par EUTYCHÈS; = diadémée, par HÉIUS; ? = † casquée, signée ONÉSIME; pierre et nom faux. *Coll. Vanhoorn;* = † tête, signée SOSTHÈNES, mais qui est de NATTER. *Coll. de La Haye;* = assise tenant un masque, par THRASYLLUS; *pâte. Coll. Thoms.*

Momie, serpent et deux éperviers, par DAMNAMÉNÉUS. *Coll. la Turbie.*

Montagne et au-dessus le Soleil, par TAURISCUS ???.

Muse ou Cithariste, par ALLION. *Coll. Blacas;* autrefois *Strozzi*, p. 28; = ceinte de bandelettes, tête, par EVHODUS; = tête, par HYLLUS; d'abord de la *Coll. Médicis*, puis de celle d'*Orléans.*

Némésis faisant un

signe de la main, par CAIUS; *soufre* de Stosch. La pierre originale? au *Bon. Roger;* = par EUELPISTUS. *Coll. Grivaud;* = debout, tenant un frein, par PHARNACE; *empr.* chez Millin.

Neptune sur son char, par QUINTILLUS. *C. Ludovisi*, autref. du *Cab. Boncompagni.*

Néréide, par SOSTRATE?; = sur un griffon marin, par le même.

Nessus et Déjanire, par ALLION; obscène ???.

Nicomède IV, roi de Bithynie, tête, par PERGAMUS; *pâte antiq. C. Poniatowski*, et d'abord de la *C. Bartholdy à R.*

Noces de Cupidon et de Psyché, conduits par deux amours et l'hymen, par TRYPHON. *Coll. Marlborough;* jadis de la *Coll. Arundel*; = copie de la précédente, avec la fin du nom de TRYPHON. *Coll. de Naples.*

Nymphe sur un hippocampe, améth., par DALION; la pierre la plus sûre de la *Coll. de La Haye*; d'abord de celle du *Cte. de Thoms.*

Œdipe et le sphinx, par SCOPAS; *empr.* de Stosch.

Othryade mourant sur son bouclier, par APOLLODOTE; d'abord du *Mus. étr. de Cortone*, puis au *Mis Lucatelli.*

Pallas assise regardant la tête de Méduse, par HYLLUS; *pâte antiq. Coll. de La Haye*, p. 132; = de médailles de Vélia, gravées par PHILISTION.

Pan et Olympus, attribué à AULUS ??. *Cab. Beck*, p. 62; = attaquant Vénus ou une nymphe sortant du bain, par PANÆUS. *Bibl. de Paris;* = Pan, masque, par SCYLAX. *Coll. Blacas;* jadis *Coll. Strozzi.*

Papillon, par ALTHÉIS.

† Pâris, tête signée HYLLUS, mais moderne. *Coll. Algernon-Percy*, p. 132.

Pégase, par STÉPHANUS. *G. de Flor.*

† Penthésilée soutenue par Achille, signée ALPHÉE et ARÉTHON.

Persée portant la tête de Méduse, par AXÉOCHUS; *soufre* de Stosch; = tenant la tête de Méduse et le harpé, par CARPUS; = par CRONIUS. *Coll. Devonshire;* = ou Achille debout, bouclier à tête de Méduse, par DIOSCOURIDE. *Coll. de Naples;* jadis *Farnèse*, p. 94; = tenant la tête de Méduse, attribué à DIOSCOURIDE ?; *soufre* de Stosch.

Philoctète assis, soignant sa blessure, par BOËTHUS; jadis *Cab. Miliotti.*

Philosophe (Tête de) ceinte d'une bandelette, par HYLLUS. *Gal. de Flor.;* d'abord à *Vitelleschi*, et puis au *Mis. Tassi*, p. 132.

Pompe triomphale, par TRYPHON ???.

Pompée (Sextus), tête, par AGATHANGÉLUS ???; d'abord à la *Psse. de Lunéville Calabritto*, ensuite à *Hackert;* = *V.* Romain inconnu, par AGATHOPUS; = tête, par AULUS, p. 61. — Pompée, tête,

par EPITYNCHANUS, nommé par des antiquaires Germanicus et Marcellus. *Coll. Blacas*, jadis de la *Coll. Strozzi*, p. 104; = (Sextus), *V.* Romain, tête, par SCOPAS.

Poppée, par LUCIUS ??; autrefois au *Cte de Wackerbarth-Salmour*.

Priam, tête, par AÉTION. *Coll. Devonshire*; d'abord à *Peyresc* et ensuite à *Masson*.

Priape en hermès, par SÉLEUCUS. *Coll. Thoms*.

Plotine (L'impér. ?), tête, par PRISCUS ???; autref. de la *Coll. Medina, à Livourne*.

Psyché assise devant l'Amour, par PAMPHILE. *Coll Townley*, et d'abord à *Sir Byres, architecte*.

Ptolémée-Philopator, tête; Abdolonyme selon Bracci, par AULUS ??. *Bibl. roy. de Paris*, p. 61.

Ptolémée VII, Physcon, par RUFUS.

Pythagore debout, par COIMUS, CŒMUS ou QUINTUS ?; au *Mis de Salinas*.

Quadrige, *V.* Apollon Soleil, par EUTICHÈS. *Coll. de La Haye*; = par AULUS. *Coll. Carlisle*; jadis au *Bon. de Morpeth*; = (Quatre) en pleine course, par LEUCON ou DEUTON; de la *C. Thoms*, et ensuite à celle de *La Haye*.

Rhéa, tête, par ASPASIUS. *Coll. Worsley*.

Rhémétalcès II, tête qu'on a cru la sienne, par ASPASIUS. *V.* Jeune homme.

Roi barbare dans un bige et deux Victoires, par ALPHÉE; d'ab. *Coll. Albani*; auj. de la *Coll. Marlborough*.

Romain inconnu prétendu S. Pompée, tête, par AGATHOPUS. *G. de Flor.*; d'abord à *l'abbé Andreini*; = inconnu, buste, par ALLION; *soufre* de Stosch; = ou Caligula selon Lippert, tête, par un MICON; = ? S. Pompée, tête, par SCOPAS ?; à *Leipsick*; = (Jeune), tête, par EUTYCHÈS; = inconnu, tête, par SÉLEUCUS; *soufre* de Stosch.

Sagittaire, lion, bélier, par LUCIUS PRECILIUS FAUSTUS ???.

Sanglier acculé dans des roseaux, par PHAR...; *empr.* à M. Dubois.

Sérapis, par ALEXAS ?; *soufre* de Stosch; = sur un trône, par CLASSICUS; autrefois de la *Coll. Crozat*.

Silène assis jouant de la double flûte, par CAIUS; au *Bon. Roger*; = et un jeune faune jouant de la double flûte, attribué à DIOSCOURIDE ?. *C. de Naples*, p. 97; = nu, assis à terre et deux amours, par EUTHUS. *Coll. Alfieri*; = masque, par HILARUS ???. *Coll. de St.-Pétersbourg*; = buste, par HYLLUS. *Coll. Blacas*; autref. au *Mis. de la Turbie*; = masque, par le même. *Coll. Rottier*; = masque, par SÉLEUCUS; autref. au *sénat. Cerretani, à Flor.*; auj. *Coll. de La Haye*.

Sirius (Chien) vu de face, tête, par CNÉIUS. *Coll. Marlborough*; d'abord au *Vte. Duncanon*, ensuite à *lord Bes-*

borough. Une copie de ce chien Sirius signée SCYLAX ??. *Voy.* DUNCANON, p. 333.

Socrate, tête, par AGACHÉMÈRE. *Coll. Blacas;* d'abord du *Cab. Vandermarck, à Harlem*, ensuite au *duc de Devonshire* ou au *duc de Portland.*

Solon, *Voy.* Mécène.

Sphinx, par CHÉLIDON. *Coll. Thoms;* = ailé se grattant l'oreille, par THAMYRUS. *Coll. imp. de Vienne.*

Taureau dionysiaque, par ALEXAS ?. *Coll. de Berlin;* = cornupète, par ALLION. *Coll. Thoms*, p. 28; = par DÉMÉTRIUS. *Coll. Schellersheim;* = dionys., par HYLLUS. *Bibl. de Paris;* = dionys, par HYLLUS; répétition du précédent; à *lord Clanbrasil;* = dionys., par HYLLUS; répétition, à la *Dsse. de Glocester;* = dionys., par HYLLUS, avec des variantes. *Coll. de La Haye;* = (Tête de), par PHILÉMON ??.

Terpsichore tenant une lyre, signée CRONIUS ???. *Coll. Andreini; empr.*

Tête casquée, par CINNA ???; = rayonnée de face, par DIOSCOURIDE, p. 97; = barbue, indécise, par PERGAMUS; *soufre* de Stosch; = jeune, héroïque, indécise, par PERGAMUS.

Thalie tenant un masque, attribuée à DIOSCOURIDE ?. *Coll. la Turbie;* et depuis de la *Coll. Blacas*, p. 97.

Thésée, tête coiffée de la peau du taureau de Marathon; pierre admirable, par CNÉIUS; nom douteux; d'abord au *Mis. Sacchetti*, puis à *Bélis. Amadei*, et à *Joachim Rendorp;* à *Gav. Hamilton*, et enfin à *lord Besborough.* — Thésée tuant le Minotaure, par PAMPHILE; = vainqueur du Minotaure, par PHILÉMON; de la *Coll. imp. de Vienne.*

Tibère, tête, par ÆLIUS. *C. Corsini;* = tête, par HORUS; à l'*abbé Pullini, à Turin.*

Triton, néréide et deux amours, par HYLLUS. *C. Marlborough*, p. 132.

Ulysse, buste de face. par ALLION. *Coll. Hamilton;* = et Diomède tuant Dolon, par HÉIUS; ce nom a été ajouté par une main moderne †. *C. Blacas;* = portant son casque sur la main droite, par ONÉSAS ??. *Coll. de La Haye.*

Vache couchée, fragm., par APOLLONIDE. *Coll. Devonshire;* d'abord à *Stosch;* = couchée, par APOLLONIDE. *Coll. de La Haye* ???.

Vainqueur aux grands jeux de la Grèce, par CHÉRÆMON.

Vases (Deux), masques, sphinx et épis de blé, par DIPHILUS ??.

Vénus marine et hippocampe, par ALLION. *Coll. Firmiani*, p. 28; = tirant devant l'amour un papillon d'un puléal, par ALPHÉUS; jadis *Coll. Venuti;* = au bain et amour, d'AQUILAS; *soufre* de Stosch; = marine portée par un

triton, par ARCHION. *Coll. de La Haye.* — Vénus demi-nue sur un rocher, par AULUS ??; de la *Coll. Vettori;* peut-être depuis de la *Coll. Thomas Jenkins;* = † Vénus d'après l'antiq. de Vettori, signée AULUS, mais changée par l'habile NATTER en une Danaé, p. 62; = (Toilette de), par CHARITUS; jadis au célèbre ptr. *Casanova;* = Victorieuse, par EPITONUS. *Coll. de La Haye;* = et l'Amour triomphant, par EPITYNCHANUS, p. 104; = sur un taureau marin et des amours, par GLYCON. *Bibl. de Paris.*

Victoire à genoux immolant un taureau, par FÉLIX ?; = dans un bige, par LUCIUS; d'abord de la *Coll. Marciane, à Harlem;* depuis au *Cte. Walknaer;* = *Aptère* ou sans ailes, immolant un taureau, par SOLON; *empr.* — Victoire dans un bige, par SOSTRATE; d'abord à *Laur. de Médicis,* puis de la *Coll. Farnèse;* auj. de celle de *Naples;* = immolant un taureau, par SOSTRATE; de la *Coll. Devonshire.*

Vieillard sans barbe (Tête de), par MYCON; autref. à FULVIO ORSINI ou FULVIUS URSINUS; = tête, par TEUCER. *Coll. de La Haye;* = chauve nommé Mécène, tête, par SOLON. *Coll. Barberini;* ensuite au *Pce. Ludovisi.*

Virgile, *V.* Muse ou Bacchante, par ...NEUS.

† Vulcain offrant des armes à un jeune guerrier demi-nu, assis près d'une femme voilée, signé ADMON; paraît être de NATTER, p. 2.

PROPRIÉTAIRES DES PIERRES GRAVÉES

PORTANT LE NOM DU GRAVEUR.

Les pierres sont rangées alphabétiquement et non d'après les noms des graveurs.

ALBANI (Coll. du Cardinal). *V.* MARLBOROUGH. — † Homme âgé dit Phocion, signé PYRGOTÈLE, mais d'ALESSANDRO CESATI. — Méduse, par SOLON. *Voy.* BLACAS. — Roi barbare dans un bige, entre deux victoires, par ALPHÉE.

ALDBOROUGH (Lord). — Junius Brutus, tête, par SOSTHÈNES.

ALGERNON-PERCY (Lord), fils du duc de Northumberland. — Aigle, tête, par SCYLAX. — Bacchus, tête, par AGATHON. — Diane près de décocher un trait, par LADIS ???. — Hercule jeune, tête, par AULUS. — † Pâris, tête signée HYLLUS, mais moderne.

ALTIERI à Rome. — Silène nu, assis à terre et

eux amours, par EUTHUS.

AMIDEI (BELISARIO). *V.* BESBOROUGH (Lord). — Thésée, ête, par CNÉIUS, p. 80.

ANDRÉINI (L'abbé), célèbre amateur à qui on fit un vol onsidérable de pierres gravées 'une grande beauté, et dont uelques-unes se retrouvent ans plusieurs collections. — mour sur un lion, par ROTARQUE. *G. de Flor.* — pollon *Citharède*, par LÉON; dans *Gori.* — Diomède maître du palladium, par POLYCLÈTE. — lercule jeune, par CNÉIUS, *Coll. Strozzi.* — Hercule et ole, par TEUCER. *G. de Flor.* — Minerve armée, tête, ar ANTIOCHUS. *V.* G. DE FLOR. — Minerve casquée, par APOLLODOTE. *Coll. Barberini.* — Muse debout, par ONÉAS. *G. de Flor.* — Romain nconnu, tête, par AGATHOPUS. *G. de Flor.* — Terpichore, signée CRONIUS???. — Vieillard chauve, dit Mécène, tête, par SOLON. *Coll. Ludovisi.*

APOSTOLO ZENO. *Voyez* DUNCANON. — Athlète vainqueur, par CNÉIUS.

ARCIERI (Coll.) à Rome. — Antonia-la-Jeune, par SATURNINUS; auj. à *Mme Séguin.*

ARUNDEL (Coll. du Cte. d'). *V.* MARLBOROUGH. — Diomède et Ulysse, enlevant le Palladium par FÉLIX. — Noces de Cupidon et de Psyché, par TRYPHON. — Sphinx se grattant l'oreille, par THAMYRUS, auj. *Coll. de l'emp. d'Autriche.*

AUTRICHE (Coll. de l'empereur d'). — Buste de Minerve, par ASPASIUS. — Sphinx ailé se grattant l'oreille, par THAMYRUS. — Thésée vainqueur du minotaure, par PHILÉMON.

AVELLA (Prince d'), à Naples. *V.* MARLBOROUGH. — Minerve, buste, par EUTYCHÈS.

AZAINCOURT (Cab. d'). — Caligula jeune, tête, par ALPHÉUS et ARÉTHON.

AZARA (Coll. du Cher.). — Auguste, tête, int. sard., par AULUS ??. — Bellérophon sur Pégase, par EPI... ??, p. 105. — Brutus, tête, par CNÉIUS, p. 79. — Tête de femme, sard. int., par GNÉIUS ??.

BARBERINI (Coll.). — Caligula, tête, par ALBIUS ??. — Minerve casquée, buste, par APOLLODOTE; jadis à l'*abbé Andreini,* depuis au *gr.-duc de Tosc.,* — pâte de verre sans désignation, par AULUS, fils d'ALEXAS, *V.* LUDOVISI et BRACCI, I, pl. 49. — Vieillard chauve, dit Mécène, tête, par SOLON; auj. de la *Coll. Ludovisi.*

BARTHOLDY à Rome. *V.* PONIATOWSKI. — Nicomède IV, tête, par PERGAMUS.

BEAUVILLIERS - SAINT - AIGNAN (Coll. du duc de). — Chien combattant un sanglier, par GAURANUS.

BECK (M.). — Faune, tête, attribuée à AULUS ???, p. 62. — Hercule et les serpens, par ADMON ???; = Pan et Olympus, attri-

bué à AULUS ???, p. 62. Presque toutes les pierres de cette coll. sont modernes.

BERLIN (Coll. royale de), très-nombreuse et très-belle, *Voy.* p. XVIII et suiv. — Ajax se tuant, par MYRON ou MIRON. — Cheval, tête, par MITH.. ?. — Hercule et Cerbère, signé DIOSCOURIDE ?, p. 96. — Jeune faune, tête, par DIOCLÈS. — Jupiter, trois aigles et des divinités, par DOMÉTIS. — Masque, par APOLLONIDE. — Muse, tête, par MYRON. — Taureau *dionysiaque*, par ALEXAS.

BESBOROUGH (Lord). — Bacchante, faune et satyre sacrifiant à Priape, par ALLION. — Chien Syrius, signé CAIUS, mais probabl. de NATTER. *Voy.* MARLBOROUGH. — Thésée coiffé de la peau du taureau de Marathon, signé CNÉIUS, *voy.* p. 80.

BEUGNOT (le Vte.). — † Mercure barbu, signé AÉTION; pierre fausse, autref. à *M. Petrée*, publiée par Millin, de Witte, *Cat. Beugnot*, auj. à la *Biblioth. royale.* On a une très-bonne notice sur cette coll. par M. J. de Witte, 18...

BLACAS (Le duc de). L'immense et riche collection de pierres gravées rassemblées par cet amateur si distingué par ses connaissances et par son goût, se composait en partie de la magnifique collection Strozzi et de celle de la Turbie, dont il fit l'acquisition. Visconti, dans ses œuvres diverses, a donné le catalogue de cette dernière. Celle du duc de Blacas contenait des pierres du premier ordre, et une grande quantité de très-belles. On doit ajouter à l'honneur de sa mémoire qu'il aimait avec zèle toutes les branches des arts des anciens, surtout les vases et les bronzes, dont il a réuni une collection rare, encore plus par le choix que par le nombre. Il la mettait avec beaucoup de grâce à la disposition des artistes, des savans et des amateurs; et l'on ne saurait oublier que c'est à ses démarches auprès de Louis XVIII que l'on doit le voyage de Champollion le jeune en Égypte, qui, par ses belles découvertes, a ouvert aux recherches hiéroglyphiques et à la science de l'antiquité égypt. une nouvelle carrière. — *Pierres de la Coll. Blacas, avec noms de graveurs:* Alexandre-le-Grand, par PYRGOTÈLE ? †. Ce nom est probabl. faux, et la pierre n'est pas digne de cette belle coll. — Amour sortant d'un œuf, par PHRYGILLUS; autref. *Coll. Vettori.* — Auguste, tête, camée, par ADMON ??. *Coll. la Turbie;* = tête, par DIOSCOURIDE, p. 95. *Coll. Strozzi.* — Chien Syrius, par CAIUS; copie de celui du *Vte. Duncanon*, ensuite de *lord Besborough*, et auj. de la *Coll. Marlborough.* — Diomède enlevant le palladium, par SOLON. *C. Strozzi*, autref. au *Cte. de Maurepas.* — Esculape, par AULUS. *Coll. Strozzi.* — Faune accroupi, par NICOMAQUE; copie de celui de la *Coll. Marlborough.* — Hercule

barbu, par SÉLEUCUS. — Hercule buveur, par ADMON; copie de celui de la *Coll. Marlborough*; = jeune, par ONÉSAS. *Coll. Strozzi.* — Jeune homme se ceignant la tête avec une bandelette, cru jusqu'à Visconti un Rhémétalcès II ?, par AMPHOTÉRUS; jadis *Coll. du Mis. Riccardi.* — Lion passant, par MYRON ou MIRON. — Masque comique, par HELLEN. *Coll. de la Turbie.* — Méduse, tête charmante, signée PRYGOTÈLE ? †, mais ce nom, presque illisible, est plus que suspect; = par SOLON. *Coll. Strozzi;* d'abord à l'*abbé Sabbatini*, ensuite au *card. Albani*, et elle revint à *Sabbatini*. *Voy.* pour les copies, p. 203. — Muse ou cithariste, par ALLION. *Coll. Strozzi.* — Pan, masque, par SCYLAX. *Coll. Strozzi.* — S. Pompée, tête, par EPITYNCHANUS. *Coll. Strozzi*, p. 104. — Silène, buste, par HYLLUS. *Coll. la Turbie.* — Socrate, tête, par AGATHÉMÈRE; d'abord de la *Coll. Vandermarck, à Harlem*, ensuite de celle du *duc de Devonshire* ou de *Portland.* — Thalie tenant un masque, attribuée à DIOSCOURIDE ?, p. 97. — Ulysse et Diomède tuant Dolon, par HÉIUS †; nom ajouté; M. Dubois a une empreinte avant l'addition, et donnée par lui, t. 2 du voy. du Cte. de Choiseul.

BONCOMPAGNI, à Rome. — Diane ou Amazone, par AULUS, et Minerve, selon Lippert, qui la dit passée dans la *Coll. du D. de Brunswick.* — Neptune sur son char, par QUINTILLUS.

BORGIA (Coll.). Berger avec son pedum, par HÉROS.

BRUNSWICK (C. du D. de). — Diane ou Amazone, ou Minerve selon Lippert, par AULUS. Jadis *C. Boncompagni.*

BUTTERLIN (le Cte.). — Epicure, tête, par SCOPAS.

BYRES (Sir). *V.* TOWNLEY. — Psyché et l'Amour, par PAMPHILE.

CADÈS à Rome, Bacchus ivre sur une panthère, par DIOSCOURIDE ?; *empr.*

CANINI (le Cte.) à Milan. *V.* LICHTENSTEIN (Prince de). — Adonis nu, par CŒMUS ou QUINTUS, p. 81.

CARLISLE (Coll. du Cte. de), duc de NORFOLCK. — Amour domptant un lion, par ALEXANDRE ??, ou très-probablement moderne, par ALESSANDRO CESATI et non CESARI, *V.* MORPETH. — Amour enchaîné, par AULUS. — Femme tenant une couronne, par TEUCER; avait appartenu à *Stosch*, et ensuite à l'habile graveur sur pierres *Leguay.* — Méduse, tête, par SOSTHÈNES; autref. *C. Ottoboni.* — Quadrige, par AULUS; jadis au *Bon. de Morpeth.*

CASANOVA. — Toilette de Vénus, par CHARITUS.

CAYLUS (Cab. du Cte. de). — Athlète courant, par PHOCAS. — Jupiter Sérapis, buste, attribué à DIOSCOURIDE ?, p. 97.

CERETTANI, sénat. de Flo-

rence. *V.* ROGER. — Amour debout, par SOLON; à *La Haye.* — Silène, masque, par SÉLEUCUS.

CHEROFFINI (Coll. de la Cse.). à Rome. — Amour sur un dauphin, par EUPLUS ?, p. 109. — Apollon, tête, par ONÉSAS. — Hercule jeune ou Omphale, par AXÉOCHUS.

CINGANELLI (Cabinet) à Florence. *V.* SCHELLERSHEIM. — Hercule jeune, tête, par NICOMAQUE.

CLANBRASIL (Lord). — Répétition du taureau *dionysiaque* d'HYLLUS. — † Hercule étouffant le lion de Némée, signé PHILÉMON, mais de l'habile main de PICHLER le père.

CLÉMENT V (Le pape). *Voy.* DUNCANON. — Athlète vainqueur, par CNÉIUS.

COLLÉGE ROMAIN. — Tête de Déesse, par CNÉIUS, p. 79. — Jeune homme, par AULUS; auj. de la belle et invisible collection *Ludovisi.*

CONSTABLE (Cabinet). — Minerve ou Rome assise, par CÆSILAX ??.

CONTI (la Psse. de). *Voy.* DEVONSHIRE. — Diomède maître du Palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94.

CORSINI (Coll.). — Tibère, par ÆLIUS.

CORTONE (Musée étrusque de). — Cybèle, par LAUDICIUS ???. *Voyez* LUCATELLI (Mis.). — Othryade mourant, par APOLLODOTE.

CROZAT (Coll.). — Aurige conduisant un char, par PLATON. — Janus Bifrons, par DARON ??. — *V.* SAINT-PÉTERSBOURG. — Jupiter *Axur*, par NEISUS. — Sérapis assis sur un trône, par CLASSICUS.

DENH (CHRIST.). Diomède nu, assis, par CNÉIUS, p. 79. — Femme, tête, par ANTIOCHIS ?? ; *empr. V.* LA TURBIE.

DERRING (Autref. Coll.). — Guerrier mourant, par ALPHÉUS. *V.* MARLBOROUGH. — Julie, fille de Titus.

DEVONSHIRE (Coll. du duc de). — Achille *Citharède* chantant, sur cornal., par PAMPHILE. — Apollon, tête, par OSIUS. — Bacchus (Génie de) ou Acratus, par SOSTRATE ; jadis de la *Coll. Ottoboni.* — Diomède maître du palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94. — Hercule portant un taureau, par ANTÉROS; d'abord à l'*antiq. Sévin.* — Jeune fille, tête, attribuée à DIOSCOURIDE ?, p. 97. *V.* MARLBOROUGH. — Méléagre et Atalante, par SOSTRATE; jadis de la *Coll. Ottoboni.* — Mercure Criophore, par DIOSCOURIDE. — Persée, par CRONIUS. — Priam, tête, par AÉTION, jadis à *Peyresc*, ensuite à *Masson.* — Socrate, tête, par AGATHÉMÈRE. — Vache couchée, par APOLLONIDE; autref. à *Stosch.* — Victoire immolant un taureau, par SOSTRATE.

DODARD, *médecin. Voyez* CONTI (Pse. de). — Diomède maître du Palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94.

DRÉE (Coll. du M[is]. de). — Cérès, tête, attribuée à AULUS ??, p. 62. — Hercule étouffant le lion de Némée, par DÉMÉTRIUS.

DUBOIS (M.), *sous-conserv. du Mus. roy. des Antiq. du Louvre, Chev. de la Lég. d'Hon.* — Cheval, fragm. de tête, par CNÉIUS; *empr.*, p. 79. — Homme dans un bige, de STÉPHANUS. — Mercure, par PHAR..., probablement PHARNAX; *empr.* — Sanglier, du même; *empr.*

DUNCANON (V[te].), en Angleterre. — Athlète vainqueur se frottant d'huile, par CNÉIUS; d'abord à *Apostolo Zeno*, au pape *Clément V*, puis au *B[on]. de Stosch*, p. 78. *Voy.* MARLBOROUGH. — Chien Syrius, par CAIUS. Ce sujet, si bien gravé, est si fréquent qu'on ne sait trop quel est le véritable antique. — Marciane, tête, attribuée à EVHODUS ?.

EBERMAYER. — † Bacchanale de 9 paysans, signée imprudemment AÉTION, mais, sans aucun doute, moderne et peut-être par DORSCH, p. XVIII et 8. Cette coll. presque toute fausse.

FARNÈSE (Coll.), à Parme. *V.* NAPLES, où cette belle Coll. fait partie du Musée Bourbon. — Diane des montagnes, par APOLLONIUS. — Jupiter foudroyant deux géants anguipèdes, par ATHÉNION. — Persée ou Achille, par DIOSCOURIDE, p. 94. — Victoire dans un bige, par SOSTRATE.

FESCH, *professeur de théologie à Bâle*, premier propriétaire de l'admirable Achille *Citharède* sur améthyste, de PAMPHILE, dont il fit hommage à Louis XIV.

FIRMIANI (C[te].). — Vénus marine, par ALLION.

FLORENCE (GALERIE GRAND-DUCALE DE), riche, admirable collection, *voy.* p. xxiij. — Deux jambes dont on a fait un Achille, par QUINTUS fils d'ALEXAS; autrefois de la *Coll. Vettori.* — Amour debout, les jambes croisées, par BISITALUS ??; = sur un lion, par PROTARQUE; jadis à l'*abbé Andreini*; = sur un lion, par POLYCLÈTE ??. — Apollon (tête laurée d'), par ALLION. — Athlète vainqueur, par PHILÉTIMUS ??. — Bacchant ou faune ivre dansant, par PYGMON; = et nymphe sur une lionne, par CARPUS. — Cavalier courant, par AULUS. — Diomède maître du palladium, par POLYCLÈTE; autrefois à l'*abbé Andreini.* — Femme ou Thalie debout, par CALLIMORPHUS. — Guerrier, posant son casque sur un bouclier, par NYMPHÉROS. — Hercule puisant de l'eau dans un vase, par ANTHIAS; = et Iole, têtes, par CARPUS; d'abord de la *Coll. Medina, à Livourne*, et depuis *au président de Saint-Morys, à Paris*; = et Iole, par TEUCER; jadis à l'*abbé Andreini*; = barbu, tête, par PHILIPPUS. — Jeune homme forgeant un cas-

que, par NICÉPHORE ?. — Jupiter, tête, par ASPASIUS. — Mécène, tête, par SOLON. — Muse debout, par ONÉSAS. — Pégase, par STÉPHANUS ??. — Philosophe (tête de) ceinte d'une bandelette, par HYLLUS. D'abord à *Hippolyte Vitelleschi*, ensuite au *Mis. Tassi*, p. 132. — Romain inconnu, tête, par AGATHOPUS; a appartenu à *Andreini*.

FORTROSE (Lord). La pierre d'Hercule tuant les oiseaux stymphalides, par AMARANTHUS, lui a peut-être appartenu. *V*. PRAUN (Cte. de).

FRANCE (M. DE), autref. à Vienne. — Marc-Aurèle, tête, par ÆPOLIEN.

FULVIUS URSINUS ou FULVIO ORSINI. — Caligula, tête, par MYCON.

GERMAIN-DES-PRÉS (Coll. de St.-), riche autrefois en petits bronzes et en pierres gravées, et qui fut dilapidée pendant nos troubles. — Germanicus et Agrippine, par ALPHÉUS et ARÉTHON; pierre volée et vendue, dit-on, au *général russe Hydrow*, p. 29.

GLEICHEN (Bon. de), à Bareuth. — Amour esclave, par AULUS ?. — Femme versant une libat. sur un autel allumé, pierre d'AULUS, p. 60 et 61; *empr. de Stosch*.

GLOCESTER (la Dsse. de). — Répétition du taureau *dionysiaque* d'HYLLUS.

GORI. Apollon *Citharède*, par CLÉON. Pierre volée à *Andreini; empr. chez Gori*.

GOUVERNET (Coll. du Mis. de), autref. à Paris. — Amour et Psyché, par POLYCRATE.?

GREVILLE (Lord). Jeune homme, tête, par HÉIUS. — Lion passant, par PHARNACE. — Mécène, tête, attribuée à AULUS, p. 62. — Mercure le pied sur une proue de navire, par QUINTILLUS. *V*. PONIATOWSKI.

GRIVAUD DE LA VINCELLE (Coll.). Cet amateur distingué possédait une coll. précieuse de pierres gravées. — Némésis, par EUELPISTUS.

HACKERT, habile peintre de paysages. *V*. LUNÉVILLE CALIBRITTO (Dsse. de). — S. Pompée, tête, par AGATHANGÉLUS.

HAMILTON (Coll. du Cher.). — Auguste, tête, attribuée à DIOSCOURIDE, p. 93. — Bacchus indien, tête, par ASPASIUS. *V*. WORSLEY. — Ulysse, buste, par ALLION.

HAMILTON (GAVIN), habile collecteur d'antiquités, ami de sir Charles Townley, et agent très-éclairé et très-zélé dans les belles et nombreuses acquisitions dont le chargeait ce célèbre amateur. *V*. BESBOROUGH (Lord). — Thésée, tête, signée CNÉIUS; *voy*. p. 80.

HESSE-CASSEL (Landgrave de). — Empereur rom. armé, par EVHÉMÈRE. — Mercure portant l'aigle de Jupiter, par NICÉPHORE.

HOLDERNESS (Lord). — Mercure voyageur, par DIOSCOURIDE, p. 94.

HOMBERG, habile chimiste de l'ancienne Académie des Sciences, très-employé par le

luc d'Orléans, régent, pour sa elle collection d'empreintes n verre qu'il moulait avec lui, ur les pierres antiques. *Voyez* DEVONSHIRE. — Diomède maître du Palladium, ar DIOSCOURIDE. p. 94.

HYDROW (Le gén. russe).— Germanicus et Agrippine, d'ALPHÉUS et ARÉTHON. *Voy.* GERMAIN-DES-PRÉS (Coll. de St.-).

HUBERT, *joaillier*. Voy. DEVONSHIRE (Duc de). Diomède maître du palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94.

JABLONOWSKI (Coll. du prince). — Apollon vainqueur de Marsyas, par FAVRA ??. — Masque scénique, par APELLES.

JENKINS (THOM.), célèbre collecteur d'antiquités dont Visconti a publié la coll. dans ses *Opere varie*. — Faune, tête de face, par AULUS. = Vénus nue, par AULUS. *V.* VETTORI.

KESTNER (M. de), à Rome. L'Espérance, par GAMUS.

KIRCHER (Cab. du père). — Junon, tête, par CNEIUS.

LA HAYE (Coll. royale de). Très-belle, et en partie formée par celle du Cte. de Thoms; mais bien des pierres et surtout des noms de graveurs sont d'une antiquité très-suspecte. — Amour tenant un papillon, attribué à AULUS ??, p. 62; = nu, debout, signé SOLON ??; copie ou répétition antique; = sur un lion, par TRYPHON ??. — Antinoüs en Harpocrate, par HEIUS ??; semblable à la pierre de Saint-Pétersbourg. — Antonin-Pie, tête, par MAXALAS ??; jadis au *Cte. de Thoms*. — Apollon dans un quadrige, par EUTYCHÈS ??. — Argée (Mont), par PYLADES ??; autref. à *Fr. Palazzi*. — Auguste, buste, par DIOSCOURIDE ??; d'abord au *Mis. Massimi*, puis au *Cte. de Thoms*. *V.* p. 95. — Buste d'homme, par NESTOR ??. — Capricorne, par PHARNACE ??. — Diomède enlevant le palladium signé DIOSCOURIDE †, p. 95; ce n'est qu'une copie; = et Énée combattant, séparés par Apollon, de TRYPHON ??. — Harpocrate debout, par MUSICUS. ?? — Hercule jeune, tête, par ONÉSAS ??. — Homère, tête, par ÆLIUS ??. — Homme imberbe, tête, par EPICURE ??; d'abord de la *Coll. Van-Hoorn*. — Livie, tête, attribuée à DIOSCOURIDE ??, p. 97; jadis de la *C. Thoms*. — Mercure portant Bacchus enfant, attribué à AULUS ??, p. 62. — † Minerve, tête, signée SOSTHÈNES, mais qui est de NATTER; = regardant la tête de Méduse, par HYLLUS; pâte antiq. — Nymphe sur un hippocampe, améth., par DALION; c'est la pierre la plus authentique de cette coll.; jadis de celle de *Thoms*. — Quatre quadriges joutant, par DEUTON ou LEUCON ??. *Coll. Thoms*. — Silène, masque par SÉLEUCUS; autref. au *sénat. Cerretani*, *à Flor.* — Répétition du tau-

reau d'HYLLUS, avec des variantes. — Ulysse portant son casque sur la main droite, par ONÉSAS ??. — Vache couchée, par APOLLONIDE ??. — Vénus marine et Triton, par ARCHION ??; = victorieuse, par EPITONUS ??. — Vieillard casqué et Priape, signé AÉTION ???; = tête, par TEUCER ??. *V*. THOMS.

LA TURBIE (Mis. de). Sa riche collect., décrite par Visconti dans ses œuvres diverses, *Opere varie*, a été acquise depuis par *Mme. de Staël*, et ensuite par le *duc de Blacas*. — Auguste, tête, par ADMON. *Coll. Blacas*. — Bacchant en délire ou Bacchus avec le thyrse, par ÆPOLIEN. — Femme, tête signée ANTIOCHIS ??. On croit le nom faux et que ce doit être ANTIOCHUS. Mais une femme a bien pu, dans l'antiquité comme chez les modernes, graver sur pierres fines. — Figure gnostique ou cabalistique en forme de momie, avec un serpent et deux éperviers, par DAMNAMÉNÉUS. — Géant anguipède, signé ΔΙΟC... ?, p. 96. *Coll. Blacas*. = Harpocrate, tête, par HYLLUS. *Coll. Blacas*. — Masque comique, par HELLEN. *Coll. Blacas*. — Tête de Melpomène et masque tragique, par CNEIUS ?. — Silène, buste, par HYLLUS. *Coll. Blacas*. — Thalie tenant un casque, signé ΔΙΟC.... *Coll. Blacas*.

LAUTHIER (Coll.), à Aix. *V*. PARIS (BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE). — Tête dite de Mécène, par DIOSCOURIDE, p. 95.

LEGUAY, habile grav. sous Louis XIV. *V*. CARLISLE (Cte. de). — Faune tenant une couronne, par TEUCER.

LEIPSIC. — Romain, tête, par SCOPAS.?

LICHTENSTEIN (Prince de). — Adonis nu, par CŒMUS ou QUINTUS. D'abord au *Cte. Caninini*, à Milan, p. 81.

LOUIS XIV. *V*. DEVONSHIRE. — Diomède et le palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94.

LOUVAIN (Lord). Faune, par AMMONIUS.

LUCATELLI (Coll. du Mis.). Othryade mourant, par APOLLODORE. Jadis *C. Cortone*.

LUDOVISI (Coll. du prince de PIOMBINO-), à Rome. — Démosthènes, tête, par DIOSCOURIDE, p. 95. — Jeune homme, tête, par AULUS; semblable à celle du Collége Romain, et crue Caracalla par Bracci; *Voy*. jeune homme, p. 61. — Mécène, tête, par SOLON. — Vieillard chauve, dit Mécène, tête, par SOLON. Jadis, selon Gori, de la *Coll. Andreini*, depuis de la *Coll. Riccardi*.

LUDOVISI BUON COMPAGNI. Auguste, tête, camée, signé DIOSCOURIDE. R.-Rochette, *buste de Mécène*, p. 102.

LUNÉVILLE CALABRITTO (la Dsse. de). — Sext. Pompée, tête, par AGATHANGELUS ???. La duchesse la donna au *peintre Hackert*, p. 10.

LUYNES (M. le duc de). — Médailles de Clazomène avec le nom du grav. monét. THÉODOTE, p. 269.

MACGOVAN (Coll. de lord).

— Bonus Eventus, par ANTIOCHUS.

MAGNONCOUR (M. de). — Amour sur un lion, par MYCON; autref. de la *Coll. de la reine de Naples, Mme. Caroline Murat.* — M. J. de Witte a publié une très-bonne description de la coll. Magnoncour.

MARCIANA (Coll.), à Harlem. *Voy.* WALKENAËR (Cte.). — Victoire dans un bige, par LUCIUS.

MARLBOROUGH (Duc de), à Blenheim; nombreuse et superbe collection que malheureusement presque personne ne connaît et ne peut voir. — Agrippine la mère, par ASPASIUS; jadis de la *Coll. Medina, à Livourne.* — Antistius Restio, tête, par SCYLAX. — Chien Syrius, par CAIUS; d'abord au *Vte. Duncannon,* ensuite à *lord Besborough.* — Diomède et Ulysse enlevant le palladium, par FÉLIX; d'abord au *Cte. d'Arundel,* p. 116. — Faune accroupi, par NICOMAQUE, d'abord au *Cher. Odam* et qu'on prétend être dans la *Coll. Blacas,* ce qui est peu probable. — Hercule buveur, par ADMON; d'abord de la *Coll. Verospi.* — Homme inconnu, tête, par SCYLAX. — Jeune fille, tête attribuée à DIOSCOURIDE, p. 97. — Julie, fille de Titus, par NICANDRE; jadis du *Cab. Derring.* — Minerve, buste, par EUTYCHÈS. On la dit aussi dans la *C. Schellersheim;* cette pierre a appartenu à la *Coll. Salviati et Colonna, à Rome,* et au *prince d'Avella, à Naples.* — Noces de Cupidon et de Psyché, par TRYPHON; autrefois au *Cte. d'Arundel.* — Roi barbare ou plutôt roi ou vainqueur grec dans un bige et couronné par deux victoires, signé ALPHÉE; autref. de la *C. Albani.* — Tête sans nom, par ÆLIUS. — Triton, Néréide et Amours, par HYLLUS, p. 132.

MASSIMI (Coll. du Mis). *Voy.* THOMS et LA HAYE. — Auguste, buste, par DIOSCOURIDE, p. 95.

MASSON. *Voy.* DEVONSHIRE. — Priam, tête, par AÉTION.

MAUREPAS (Coll. du Cte. de). *V.* BLACAS. — Diomède enlevant le palladium, par SOLON.

MAYENCE (Electeur de). — Alexandre-le-Grand, buste, signé PYRGOTÈLE ???, et d'abord au *Cte. de Schœnborn.*

MÉDICIS (LAUR. DE). *V.* NAPLES. — Victoire dans un bige, par SOSTRATE. *V.* ORLÉANS. — Muse, tête, par HYLLUS.

MEDINA (Coll.), autrefois à Livourne. *Voyez* MARLBOROUGH. — Agrippine la mère, par ASPASIUS ?. — Hercule et Iole, têtes, par CARPUS. *Galerie de Florence.* — Plotine (L'impératrice), tête, par PRISCUS ???.

MEGHAN (Coll. de lord). — Lion dévorant un cheval, par AULUS, p. 61; = attaquant un cerf, attribué à AULUS ?, p. 62.

MILIOTTI (Cabinet). Philoctète soignant sa blessure, par BOËTHUS.

MILLIN (LOUIS-AUBIN), de

l'Acad. des Inscr. Némésis, par PHARNACE. *Empr.*

MOLENARI (Le légat apost.). *V.* MARLBOROUGH. — Faune accroupi, par NICOMAQUE. — Hercule buveur, copie d'après ADMON. *V.* BLACAS.

MONTLEZUN (Cte. de). — Achille, citharède, par POÉÉMUS ou POMEVS, pierre et nom faux, p. 291.

MORPETH (Coll. du Bon. de). — Amour domptant un lion, par ALEXANDRE ???. Très-probablement d'*Alessandro Cesati.* — Quadrige, par AULUS. *V.* CARLISLE.

MORYS (Présid. de SAINT-). *V.* G. DE FLOR. — Hercule et Iole, têtes, par CARPUS.

NAPLES (Coll. du roi de). — Cheval marin, par PHARNACE. — Diane des montagnes, par APOLLONIUS; jadis de la *Coll. Farnèse, à Parme.* — Jupiter foudroyant deux géants anguipèdes, par ATHÉNION; *Coll. Farnèse.* — Mécène, tête, par SOLON; *pâte de verre.* — Noces de Cupidon et de Psyché, avec le nom mutilé de TRYPHON; peut-être copie de la pierre du duc de Marlborough. — Minerve, par SOLON; *pâte de verre.* — Persée ou Achille, par DIOSCOURIDE, p. 94; jadis *Coll. Farnèse.* — Silène et un jeune faune; attrib. à DIOSCOURIDE ?, p. 97. — Victoire dans un bige, par SOSTRATE. D'abord à *Laur. de Médicis* et à la *Coll. Farnèse.*

NATTER (LOUIS). — Faune célébrant les bacchanales, par CŒMUS, nom faux, ou QUINTUS, p. 81.

ODAM (Le Cher.). *V.* MARLBOROUGH. — Faune accroupi, par NICOMAQUE.

ODESCALCHI (Prince), à R. Centaure portant deux corbeilles, par FÉLIX.

ORLÉANS (Ancienne Coll. d'), formée par le duc d'Orléans, régent. Elle a passé presque en entier dans celle de Saint-Pétersbourg, p. xxxj, xlvj et liij; mais il paraît que plusieurs pierres avaient été d'abord acquises par Fr. Palazzi. — Antinoüs en Harpocrate, par HEIUS. *V.* SAINT-PÉTERSBOURG. — Aurore conduisant les chevaux du Soleil, par RUFUS; auj. à St.-Pétersbourg. — Femme ou de Muse (Tête diadémée de), par HYLLUS; jadis *Coll. Médicis;* auj. à St.-Pétersbourg. — Jupiter *Axur*, par NEISUS.

ORSINI (FULVIO) ou FULVIUS URSINIUS. — Caligula, tête, par MYCON. — Vieillard sans barbe, par le même.

OTTOBONI (Coll.). *V.* DEVONSHIRE. — Génie de Bacchus, par SOSTRATE. — Méléagre et Atalante, par le même. — Minerve, tête, par ASPASIUS. *V.* AUTRICHE.

PALAZZI (FR.), à Rome. — Antinoüs en Harpocrate, par HELLEN; autre pierre semblable à *La Haye.* — Apollon couronné d'épis, par OSIUS ?; = tête, par M. CL. FAUSTUS ???. — Argée (Le mont, par PYLADES. *V.* LA

HAYE. — Aurore conduisant les chevaux du Soleil, par RUFUS; autrefois de la *Coll. d'Orléans*, aujourd'hui à St.-Pétersbourg. — Femme ou de Muse (Tête diadémée de), Cléopâtre de Bracci, par HYLLUS; passa à la *Coll. d'Orléans*, aujourd'hui à St.-Pétersbourg, ainsi que le Géant combattant un griffon, par SCYLAX, et Silène, masque, par HILARUS ???.

PARIS (BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE). Très-riche collection contenant les morceaux les plus capitaux. *Voyez* p. xxvj. — Achille *Citharède*, par PAMPHILE. — Cachet de Michel-Ange ou fête champêtre, dite de PYRGOTÈLE, mais probablem. de *Maria di Pescia*, grav. du XVI[e]. S. — Griffon mordu par un serpent, par MIDIAS ou MIDIUS. — Héros grec, par ARISTON. — Julie, fille de Titus, par EVHODUS. — Laocoon, tête, attribuée à AULUS, ?? p. 62. — Mécène (Tête dite de), par DIOSCOURIDE; jadis de la *Coll. Lauthier, à Aix*, p. 95. — Mercure, tête, par FÉLIX; — barbu ou pogon, signé AETION, pierre fausse, *Voy*. BEUGNOT. — Pan surprenant Vénus ou une Nymphe sortant du bain, par PANÆUS. — Ptolémée-Philopator, tête, par AULUS. — Taureau *Dionysiaque*, par HYLLUS. — Vénus sur un taureau marin et des amours, par GLYCON.

PÉTERSBOURG (Coll. impér. de St.-), très-belle, formée en partie de la collection d'Orléans, acquise pendant la révolution pour 100,000 écus par l'imp. Catherine II. — Apollon, par M. CL. FAUSTUS ???. — Antinoüs en Harpocrate, par HELLEN. Une autre pierre semblable est dans la *Coll. roy. de La Haye*. — Aurore conduisant les chevaux du Soleil, par RUFUS. autref. de la *Coll. d'Orléans*. — Femme, tête diadémée, par HYLLUS; Cléopâtre selon Bracci. *Coll. d'Orléans*. — Géant combattant un griffon, par SCYLAX. — Silène, masque, par HILARUS ???.

PÉTRÉE (M.), à Paris. — Mercure barbu, signé AÉTION, pierre fausse. *V*. BEUGNOT.

PEYRESC, prem. possesseur de la tête de Priam, par AÉTION. *V*. DEVONSHIRE et MASSON.

POGGI (Coll.). — Bœuf paissant, par APOLLONIDE.

PONIATOWSKI (Le prince). — Aigle, tête, par MITH... ?. — Cithariste, par CRESCÈS ou CRESCENS ??. — Hercule Musagète, par ADMON. — Io, par DIOSCOURIDE; d'abord de la *Coll. Torlonia*. — Mercure le pied sur une proue de navire, par QUINTILLUS; autref. à *lord Greville*. — Nicomède IV, tête, par PERGAMUS, venant de la *Coll. Bartholdy*. Beaucoup de pierres et surtout les noms de graveurs anciens de la célèb. coll. Poniatowski, sont plus que suspects et dignes de ???.

POQUET (Cab. de M.), autrefois à Paris. — Antigone

consolant Œdipe, par Apollonide. — Capricorne, par Pharnace; semblable à celui de La Haye; ces pierres sont fausses.

PORTLAND (Coll. de lord). *V.* Blacas. — Socrate, tête, par Agathémère.

PORTUGAL. On ne dit pas où. — Bacchanale de neuf paysans, signée Aétion, mais que l'on croit du graveur moderne Dorsch ???.

POURTALÈS-GORGIER (Coll. du Cte. James de), à Paris. La riche collection de cet amateur des arts et de l'antiquité se distingue par le bon choix des tableaux anciens des écoles d'Italie, des marbres, des bronzes antiques, des vases peints, des vases en belles matières et des pierres gravées qu'il a réunis avec zèle depuis longues années. Disposées avec goût dans une belle galerie et d'élégants cabinets, ces précieuses productions des arts sont accessibles à tous ceux qu'elles y attirent et qu'y retient, outre le plaisir d'en jouir, le bon accueil qu'ils y reçoivent. Cette riche collection a été en partie publiée par le savant archéologue Panofka, avec 41 planches: *Antiques du Cabinet Pourtalès*, in-fo., 1834, et dans une très-bonne Description des antiques par M. Dubois, 1841, VIII, 196 p., 1387 Nos. et 5 pl. contenant 104 formes de vases, et de petites vignettes dans le texte. — Auguste, tête, signée ΔΙΟC., Dioscouride; autref. de la *Coll. Beugnot* ??. — Enfant têtant une chèvre, par Primus ??. — †Hercule jeune; moderne avec le nom altéré de Pamphile. — Tibère, belle copie? antique, de la tête d'Ælius, dont elle porte le nom.

PRAUN (Cte. de). — Herc. tuant les oiseaux Stymphalides, par Amaranthus. Jadis à l'*antiq. nap. Zarillo.*

PULLINI (L'abbé), à Turin. Mercure, tête, par Cneius, p. 80. — Tibère, tête, par Horus ?.

RENDORP (Cab. de Joachim), à Amsterdam. — Athlète nu tenant un strigille, par Cneius, p. 79. *V.* Besborough. — Thésée, tête, signée Cneius, mais *voy.* p. 80.

RICCARDI. *Voy.* Blacas. — Faune, tête, par Amphotérus. *V.* Ludovisi. — Vieillard chauve dit *Mécène*, tête, par Solon.

ROGER (Coll. du Bon.), très-variée et très-riche. — Acteur comique debout, par Socrate. — Amour debout, par Solon; jadis au *sén. Cerettani.* — Ariane abandonnée, par Hyllus, p. 132. — Cheval, tête, par Evhodus; autref. au *Bon. de Schellersheim*, p. 114. — Coq sur un char attelé de deux rats, par Nei..., probablem. ΝΕΙϟΟϟ, p. 237, 262, 269. — Hercule Musagète, par Scylax; jadis au *Cte. Tiepolo, à Venise.* — Homme tenant un arc, par Scylax; = chauve, tête, par le même. — Jeune fille levant l'index de la main droite, par Caius. — Masque satyrique, par Scylax. — Méduse, tête, par Ammonius. — Né-

mésis, ? l'original de l'empreinte du Bon. de Stosch. — Silène assis jouant de la double flûte, par CAIUS.

RONDANINI (Coll.) et OTTOBONI. *Voy.* AUTRICHE. — Minerve, par ASPASIUS.

ROTTIER (Le général). Masque silénique, par HYLLUS.

SABBATINI (L'abbé). *V.* BLACAS. — Méduse, par SOLON.

SACCHETTI. *Voyez* BESBOROUGH. — Thésée, tête, par CNEIUS, p. 85.

SALINAS (Mis. de). — Pythagore, par CŒMUS, nom faux, ou QUINTUS ??, p. 81.

SCHELLERSHEIM (Bon. de). *V.* ROGER. — Alexandre-le-Gr., tête, signée PYRGOTÈLE, ce nom ???. — Amour debout, par SOLON. — Bacchante, par PHOÉLA ??. — Cheval, tête, par EVHODUS. *Voyez* ROGER. — Hercule jeune, tête, par NICOMAQUE; d'abord de la *Coll. Cinganelli, à Flor.* — Jeune homme jouant de la lyre, par NÉPOS. — Minerve, buste, par EUTYCHÈS. *V.* MARLBOROUGH. — Taureau, par DÉMÉTRIUS.

SCHOENBORN. *V.* MAYENCE (Elect. de). — Alexandre-le-Gr., buste, signé PYRGOTÈLE; ce nom est très-probablement faux.

SELLARI (Le chancelier), à Cortone. — Apollon *Citharède*, tête, par SCOPAS. — Hercule, par SILBANUS ???. — Masque tragique, par PHILODESPOTA ???.

SEVIN, académicien, vendit en 1726 au *duc de Devonshire* l'admirable Diomède maître du palladium, de DIOSCOURIDE, p. 94. *V.* DEVONSHIRE. — Hercule portant un taureau, par ANTÉROS.

SLADE (Coll.). — Copie du Diomède de SOLON. — Hygie présentant une coupe à un serpent, par SEVERUS.

STAËL (Mme. la Bnne. de) avait été propriétaire de la coll. La Turbie. *Voy.* BLACAS. — Géant anguipède, signé DIOSCOURIDE ??. *Voy.* p. 96.

STOSCH (Coll. du Bon. de). *V.* p. XVIII et suiv. — Adrien, par NILUS; *empr.* — Aigle tenant au bec une couronne, par AUDENUS. — Alexandre-le-Grand, tête, signée PYRGOTÈLE; *empr.* — Athlète vainqueur, par CNEIUS. *V.* DUNCANNON. — Auguste, tête, par CŒMUS, faux, ou QUINTUS; *soufre*, p. 81. — Bacchante ou Amazône, buste, par SOLON. — Buste héroïque, par PERGAMUS. — Cheval, par AQUILAS. — Diomède maître du palladium, par DIOSCOURIDE, *empr.*; p. 95. — Eléphant, tête, par AGATHOPUS; *empr.* — Faune tenant une couronne, par TEUCER. *V.* CARLISLE; = ivre dansant, par CARPUS. *V.* LA HAYE. — Femme offrant une libation, par AULUS; *empr.* — Germanicus ?, tête, par EPITYNCHANUS, *empr.*; p. 104. — Hercule jeune, par HYLLUS, p. 132; = jeune portant un taureau, par PERGAMUS ??; *empr.* — et Omphale, par THACÉTAS ??.

— Homme tenant une coupe, par IRÉNÉE; *empr.* — Junius Brutus, tête, par ASPASIUS; *empr.* — Le même, par PAMPHILE; *empr.* — Mercure avec le pétase, par SILVAIN; *empr.*; = sur l'aigle de Jupiter, par EPITYNCHANUS. — Némésis faisant un geste de la main, demi-fig., par CAIUS; *empr.* — Œdipe et le sphinx, par SCOPAS; *empr.* — Persée avec la tête de Méduse, d'AXIOCHUS; *empr.*; = portant la tête de Méduse, attribué à DIOSCOURIDE ?, *empr.*; p. 97. — Quatre masques formant un vase, par POTIOLUS?.— Romain inconnu, tête, par ALLION (DALION); *empr.*; = inconnu, tête, par SÉLEUCUS. — Sérapis, par ALEXAS; *empr.* — Tête barbue, par PERGAMUS; *empr.* — Vache couchée, par APOLLONIDE. *V.* DEVONSHIRE. — Vénus au bain, par AQUILAS; *empr.*

STROZZI (Coll.). L'une des plus belles coll. qui aient été formées; elle a été acquise par le duc de Blacas en entier, du moins telle qu'elle était alors, car déjà plusieurs beaux morceaux en avaient été détachés et vendus. — Amour et Psyché, très-probablem. par FÉLIX. — Auguste, tête, par DIOSCOURIDE, p. 95. *V.* BLACAS. — Diomède enlevant le palladium, par SOLON. — Esculape, par AULUS. — Faune, tête, par PHILÉMON; *pâte antiq.* — Hercule jeune, tête, par CNEIUS; d'abord à l'*abbé Andreini*; aujourd'hui on ignore où est cette belle pierre. — Hercule j., tête, par ONÉSAS. *V.* BLACAS. — Léda enlevée par le cygne, par MYRTON.— Masque de Pan, par SCYLAX. — Méduse, par SOLON.—Muse ou cithariste, par ALLION, p. 28. — S. Pompée, par EPITYNCHANUS, p. 104.

TASSI (M[is].). Philosophe, tête, par HYLLUS. *Voy.* Gal. DE FLOR. et VITELLESCHI.

THOMS (C[te]. de). Nombreuse collection, mais dont beaucoup de pierres sont très-suspectes; bien des copies, et des noms faux. Elle provenait presque toute de celle du *M[is]. Massimi*, acquise en 1738 par Thoms, qui la vendit au prince d'Orange, Guillaume IV; cette collection forme en partie celle de La Haye. *V.* p. XXIV. — Amour clouant un papillon sur un tronc d'arbre, d'AULUS. — Antonin Pie, tête, par MAXALAS ??. *V.* LA HAYE. — Auguste, tête, par DIOSCOURIDE, p. 95. — Bacchante, par AXIOCHUS; *pâte.* — Centaure enlevant une Bacchante, par ASPUS ??. — Faune ivre dansant, par CARPUS. *V.* LA HAYE. — Femme, tête diadémée, par MÉNAS ??.— Livie, tête, attribuée à DIOSCOURIDE ?, p. 97. — Minerve tenant un masque, par THRASYLLUS ??. — Nymphe sur un hippocampe, par DALION. — Priape en hermès, par SÉLEUCUS. — Qua-

driges, par DEUTON, faux, ou LEUCON. — Sphinx, par CHÉLIDON. — Taureau cornupète, par ALLION (DALION).

TIEPOLO (Coll. du Cte.), à Venise. *V*. ROGER. — Herc. Musagète, par SCYLAX.

TORLONIA (Coll. de M.), duc de BRACCIANO. *V*. PONIATOWSKI. Io, par DIOSCOURIDE.

TOWNLEY (Coll. de Sir CHARLES). Les diverses collections en tout genre d'antiquités recueillies à grands frais par ce célèbre amateur composent la majeure partie du Musée Britannique. — † Diane signée HYLUS au lieu d'HYLLUS; *imitation moderne*, p. 132. — Hercule étouffant Antée, par DÉMÉTRIUS. — Mercure Criophore, de DIOSCOURIDE; *pâte ant.*, p. 93. — Psyché et l'Amour, par PAMPHILE; d'abord de la *Coll. de Sir Byres*.

TRIVULCE (Coll.), à Milan. Hercule et Iolas tuant l'hydre, par PYRGOTÈLE ??.

VANDENMARCK, à Harlem. *V*. BLACAS. — Socrate, tête, par AGATHÉMÈRE.

VAN HOORN (Col.). *V*. LA HAYE. — Homme imberbe, par ÉPICURE ?.

VELIA (Médailles de). Le nom de PHILISTION sur le casque de Pallas.

VENUTI (Coll.). — Vénus tirant devant l'Amour un papillon d'un putéal, par ALPHÉE.

VEROSPI. *V*. MARLBOROUGH. — Hercule buveur, par ADMON.

VETTORI (Coll.). Amour sortant d'un œuf, par PHRYGILLUS; auj. *Coll. Blacas*. — Jambes, par QUINTUS, fils d'ALEXAS. — Vénus nue, assise sur un rocher, par AULUS ?; vient peut-être de la *Coll. de Thom. Jenkins*.

VITELLESCHI (HIPPOLYTE) et Mis. TASSI. Philosophe, tête, par HYLLUS. *V*. G. DE FLOR.

WACKERBARTH-SALMOUR (Cte. de). — Hercule, Mercure et Vulcain, attribué à AXIOCHUS ??. — Poppée, par LUCIUS ??.

WALKENAER (Cte.). — Victoire dans un bige, par LUCIUS; d'abord de la *Coll. Marciana, à Harlem*.

WALMODEN (Cab. du Gal.), à Hanôvre. — Caligula ?, tête, par DIOSCOURIDE, p. 96.

WORSLEY (RICHARD). Sa coll. de pierres gravées, ainsi que ses autres antiquités, en grande partie dans le beau château d'Apuldercomb, dans l'île de Wight, auj. à *lord Yarborough*. — Tête de la ville d'Antioche ?, par ASPASIUS. — Bacchus indien, tête, par ASPASIUS; jadis *C. Hamilton*. — Rhéa, tête, par ASPASIUS et non LIPASIUS. Il est assez singulier que les trois seules têtes de cette collection, avec noms de graveurs, soient signées par le même. Cette circonstance ne pourrait-elle pas les rendre suspectes ?

ZANETTI, à Venise. — Antinoüs, tête par ANTÉROS ??. — Géant anguipède, signé DIOSCOURIDE ?. *Voy.* p. 96, et BLACAS. — Hermaphrodite couché, attribué à DIOSCOURIDE, p. 96.

SUJETS DE PEINTURES DE VASES ITALO-GRECS

PORTANT LES NOMS DES PEINTRES.

Achille combattant Penthésilée, amphore de Vulci, par EXÉCHIAS. *Coll. Durand*, N°. 389; au *M. Brit.;* = entraînant Troïle, le tuant, coupe, par EUPHRONIUS. *C. Canino*, p. 109, 272; = et Ajax, vase peint par EXÉKIAS. *Mus. Grégor.*, p. 274; = instruit par Chiron, vase peint par PRAXIAS, p. 293; = barbu armé et Briséis, coupe de Vulci, par EUXYTHÉUS. *Mus. Brit.; Ed. Dur.;* = armé poursuivant, à Ténédos, selon M. Lenormant, une femme, deux chevaux en course, dont un rouge monté par un éphèbe, l'autre noir, *revers* d'une cylix de Vulci, par XÉNOCLÈS; à l'*intér.:* Minerve et les trois déesses, Junon, Minerve et Vénus; à l'*extér.:* Hercule enchaînant Cerbère à deux têtes, en présence de Mercure et d'une déesse, peut-être Minerve-Victoire, Athéné Niké. *E. Dur.; Cat.* de WITTE, N°. 65. Cette coupe acquise pour 1503 fr. par le Vte. Beugnot. *Voyez* de WIT., *Coll. Beugnot*, N°. 48.

Amazone armée, sur une coupe de Vulci, par CHACHRYLION ou KACHRYLION; au *roi de Prusse; Coll. Ed. Dur., Cat.* de WITTE, N°. 352; = sur un petit plat, par EPICTÈTE, p. 102. *M. Brit.; Coll. Canino;* de WIT., N°. 117; = combattant des Grecs, amphore, par CHARITÆUS.

Anchipus, guerrier armé de toutes pièces et un aurige conduisant un quadrige, amphore de Vulci, peinte par EXÉCHIAS, p. 114. *Coll. Dur.*, de WITTE, et son *Cat. Magnoncour*, N° 39.

Archer phrygien, au fond d'une coupe, par HISCHYLUS, peinte par PHEIDIPPE; au *rev.:* deux Ephèbes et un gros personnage. *Coll. Psse. de Canino; Cat.* DUBOIS, N°. 204, ici p. 240 *p.*

Ariane, satyres et chevaux ailés; *revers* d'une coupe de Vulci. *Coll. Ed. Durand*, N°. 117, par PANTHÆUS, p. 164; = et une joueuse de flûte, sur une coupe de KACHRYLION. *Ed. Durand;* de WIT., N°. 352.

Astyanax mort sur les genoux d'Andromaque, par ALSIMUS. *Mus. Charles X, au Louvre.*

Athlètes (Deux jeunes), sur un petit plat, par EPICTÈTE. *Cab. Révil; Coll. Ed. Dur.*

Bacchus et deux ménades sur le vase de la Dispute de Minerve et de Neptune, par AMASIS. *Coll. de Luynes* et *Ed. Durand; Cat.* de WITTE, N°. 33; = barbu, ménade et satyre, extérieur de la coupe de l'Amazone armée de KACHRYLION. *Mus. roy. de Berlin;*

Ed. Dur., N°. 352. — Bacchus et un faune flûteur; cylix de Vulci, par DORIS; de la *Coll. Ed. Dur.*, N°. 118; *Cab. Magnoncour;* de WIT., N°. 24, 670 fr.; = barbu, assis à terre entre deux satyres, sur le petit plat d'Hercule barbu, etc., par EPICTÈTE et HISCHYLUS; des mêmes *collections; Coll. Will. Hope;* = en compagnie de deux bacchantes et d'un satyre citharède dansant, amphore à trois anses, par PANTHÉUS. *Ed. Dur.*, de WITTE, N°. 91; auj. *Will. Hope*, 800 fr.; = barbu, deux satyres et deux chevaux ailés, Ariane dansant et jouant des crotales, vase de Vulci, par PANTHÉUS. *Ed. Dur.*, N°. 117; auj. au *Mus. Brit.;* 200 fr.; = et un éphèbe, sur une amphore de Vulci, Achille et Penthésilée, par EXÉKIAS. *Ed. Dur.*, N°. 389; au *Mus. Brit.;* 3,600 fr.

Berger conduisant quinze chèvres, coupe de Vulci, par THÉOZOTOS ou THÉODOTE. *Coll. Dur.*, *Cat.* de WIT., N°. 884; acquise par M. Prosp. Dupré, pour 670 fr.

Busiris, par EPICTÈTE et le potier PYTHON. *Coll. Canino*, ici p. 103.

Calicomè, *à la belle crinière*, nom d'une jument, sur une amph. de Vulci, Hercule et Géryon, par EXÉKIAS. Voy. *Caliphora*, *Pyrocomè*, *Sémus*. *C. Ed. Dur.*, *Cat.* de WITTE, N°. 296.

Caliphora, *qui porte Beau*, nom d'une jument sur une amphore de Vulci, peinte par EXÉKIAS. Voy. *Calicomè*, *Pyrocomè*, *Sémus*.

Cavalier nommé Hérothémis, coupe de Vulci, par EUPHRONIUS et ONÉSIMUS. *C. P. de Canino*; *Cat.* DUBOIS, N°. 233, ici p. 240 *o*. Autre cavalier sur la même coupe; = armé de deux javelots, et trois autres se dirigeant vers une colonne, coupe, par EUPHRONIUS, ΕVΦΡΟΝΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ, et ONÉSIMUS, ΟΝΕϟΙΜΟϟ ΕΛΡΑΦϟ... *Canino*, 1845, p. 28, N°. 87 *ter*, ici p. 272.

Cénée combattant deux centaures, sur une cylix de Vulci, par POLYGNOTE. *Coll. Dur.*, *Cat.* de WITTE, N°. 362; *Cab. Durand-Duclos;* 530 fr.

Centaures, *voy.* Cénée.

Cercopithèque, coupe, par TLÉSON. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, N°. 262.

Chasseur?, Orion portant un lièvre et un renard sur l'épaule, coupe, par TLÉSON. *Dur.*, de WIT., N°. 260; *Blacas*, 301 fr.

Cheval entre deux grands yeux, cylix de Vulci. *Coll. Dur.*, *Cat.* de W., N°. 893; *Mus. Brit.;* 338 fr.; = et jeune homme tenant un vase, par EPICTÈTE, p. 103.

Chevaux, sur une coupe, par CHÉLIS. *Coll. Canino*, *Cat.* de WITTE, 1845, N°. 85.

Chimère, cylix de Vulci, par EUCÉRUS, fils d'Ergotimus. *Can.*, descript. de WIT., 1837, N°. 121.

Coqs, coupe, par TLÉSON, fils de Néarque. *Can., M. étr.*, 15.

Coupe de Vulci, par ARCHÉCLÈS. *Coll. Blacas*; = à ornemens sans figures, par HERMOGÈNE. *Coll. de Berlin.*

Cygne, coupe, par TLÉSON. *Coll. Pourtalès.* — Cygne aux ailes déployées, coupe, par TALEIDÈS. *Mus. de Berlin*, *Levezow*, N°. 685.

Discobole et cinq éphèbes, coupe, par CHÉLIS. *Canino ;* DUBOIS, N°. 224.

Enlèvement des filles de Leucippe par Castor et Pollux, par MIDIAS. *Mus. Brit.;* vase de Nola.

Ephèbe présentant un faon à une femme. *Coll. Canino;* = nu, soulevant des haltères, coupe, par CHÉLIS. *Canino;* descript. de 1845, p. 23, N°. 74; = conduisant trois chevaux, coupe. *Canino*, de WITTE, N°. 217; = (trois) et deux femmes, nus, couronnés de myrte, danse obscène, vase de Vulci; fig. jaunes, au *rev.:* les mêmes sur un lit; vase de NICOSTHÈNE; d'abord *Durand*, de WITTE, N°. 662, acquis 1,100 fr. par le Vte. Beugnot. *Cat.* de WIT., N°. 12, auj. *Pourtalès*, DUBOIS, N°. 377.

Faune âgé soutenant sa queue, coupe, par CHÉLIS. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, ici p. 260.

Femme nue et objets obscènes sur le petit plat d'Hercule barbu, etc., par EPICTÈTE et HISCHYLUS, p. 102. *Coll. Durand*, *Cab. Magnoncour*, *Cat.* de WITTE, N°. 34. — Femmes et éphèbes dansant, par NICOSTHÈNE. *Coll. Beugnot*, de WIT., N°. 13; aujourd'hui *Coll. Pourtalès.* — Tête de femme, par HERMOGÈNE. *Mus. Charles X.*

Géants (combat des) coupe de Vulci, par ARISTOPHANE. Ici, p. 240 *e*, 253.

Grecs combattant des Troyens, par EPICTÈTE. *Coll. Canino.*

Guerrier prêt à monter à cheval, par EPITIMUS; coupe de Vulci. *Coll. P.^e de Canino* ; = myrmidons s'armant, coupe, par EUPHRONIUS. *Canino;* = (Jeune) debout près de son cheval; petit plat, par EPICTÈTE, p. 103. *Mus. Brit.* ; *Coll. Ed. Dur.;* = nu, casqué, avec lance et bouclier, cylix de Vulci, par PANTHÆUS. *Mus. Brit.; Dur.;* = (Vingt-un) combattant, sur le vase de la Dispute de Minerve et de Neptune, par AMASIS. *D. de Luynes ; C. Dur.*, de WITTE, N°. 33.

Hector s'armant devant Priam et Hécube, par EUTHYMIDE. *Coll. Canino.*

Hercule barbu mettant en fuite des centaures, par EPICTÈTE et HISCHYLUS. p. 102, d'abord *Canino; Coll. Magnoncour; Cat.* de WIT., N°. 78; = apportant à Eurysthée le sanglier d'Erymanthe; homme barbu assis, coupe par

EUPHRONIUS. *Mus. Brit.; Coll. Dur.*, N°. 71; — Hercule combattant Géryon, coupe, par EXÉKIAS; *Dur.*, N°. 296, *Magnon.*, 900 fr.; = combattant Géryon, coupe par KACHRYLION. *Canino;* = terrassant le lion de Némée en présence de Minerve et d'Iolas, vase de Vulci, par PANTHÆUS; = même sujet sur une coupe de NÉANDRE. *Canino;* descript. de 1845, p. 53, N°. 74; = combattant Cycnus, vase d'ANDOCIDES. *Mus. Charles X;* = conduit par Minerve, sur la coupe de la naissance de Minerve, par PHRYNUS. *Ed. Dur.*, N°. 21; auj. *D. de Blacas;* = triomphant, guidé par Iolas et accompagné de Minerve, d'Apollon citharède et de Mercure, vase de Vulci, par PANTHÆUS. *Beugnot;* de WIT., N°. 37, ici p. 164; = triomphant, dans un quadrige, accompagné de Minerve, d'Iolas, et en présence de plusieurs autres personnages, par SIMON de Vélia. *Canino;* de WIT., p. 56, N°. 103, *voy.* ici p. 297; = enchaînant Cerbère, cylix de Vulci, par XÉNOCLÈS. *Ed. Dur.*, N°. 65; *voy.* ici p. 344, Achille; = combattant Achéloüs; par PHANPH... ΦΑΝΦ... Vase grec du *Mus. Brit.*, M. Birch, *on a vase represent. the contest of Hercules and the Acheloüs*, *voy.* ici p. 289.

Homme assis et une femme, Vulci, par EUPHRONIUS, p. 109. *M. Brit.; Coll. Dur.;* = barbu couché, tenant une lyre; revers d'une coupe d'EPICTÈTE. — Homme conduisant un quadrige, accompagné de Mercure et d'un guerrier barbu armé de toutes pièces, coupe d'EUPHRONIUS; = et femme nus très-obscènes, probablement par EPICTÈTE. *Ed. Durand;* = (jeune) nu monté sur un coq; petit plat, par EPICTÈTE, p. 103. *Ed. Durand; Wil. Hope;* = jouant de la double flûte et homme barbu; petit plat, par EPICTÈTE, p. 103. *Ed. Dur.; Blacas;* = nu, flûteur et homme barbu relevant un vase; petit plat par EPICTÈTE; = nu portant sa chlamyde sur l'épaule au bout d'un bâton, par EPICTÈTE. *Beugnot; Ed. Dur.*, p. 103; = portant une amphore, cylix de Vulci, d'EPICTÈTE, p. 102. *Canino;* = tenant une amphore, amphore par EPICTÈTE; = tenant un vase à boire, par EPICTÈTE et NICOSTHÈNE, p. 103; = courant, sur une coupe, par NICOSTHÈNE. *Canino*, ici p. 287; = tenant un vase à boire, cylix de Vulci, par PANTHÆUS; = nu, courant, coupe, par EPICTÈTE. *Cab. Casuccini, à Chiusi;* auj. *Pourtalès*, ici p. 269; = tenant deux vases, par EPICTÈTE. *Coll. Pourtalès.* — Jeunes hommes, joueuses de flûte, coupe, par HIÉRON. *Ed. Dur.;* de WIT., 758; auj. *Blacas*, 551 fr.

Joueurs de flûte et

quatorze hommes barbus et obscènes, par DORIS; extérieur de la cylix offrant Bacchus et un faune. *Coll. Magnoncour.*

Ménades (Deux) et homme barbu; revers de la coupe de l'Amazone armée de KACHRYLION. *Berlin.*

Mercure portant le jeune Bacchus à Nysa; addition moderne au vase de PHRYNUS. *Coll. Dur.*, de WIT., No. 21; = faisant une libation, coupe par HERMÆUS, p. 256; = et les trois déesses, coupe, par XÉNOCLÈS. *Ed. Dur.*, de WIT., No. 65, *voy.* Achille.

Minerve naissant armée de la tête de Jupiter. Au *revers*, la déesse conduisant Hercule à Neptune, par PHRYNUS. *Coll. Ed. Dur.; Cat.* de WITTE, No. 21; auj. *Coll. Blacas*, 620 fr.; = disputant avec Neptune, coupe, par AMASIS. *Ed. Dur.;* de WIT., No. 33; auj. *Coll. de Luynes*, 3,200 fr. — ? Minerve-Victoire, *Athéné-Niké*, sur une belle cylix de Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 65, depuis à la *Coll. Beugnot*, *voy.* Achille.

Pâris s'armant, par EUTHYMIDE, fils de Polius, pr. de *Canino;* de WIT., No. 136.

Persée tuant Méduse, coupe, par AMASIS. *Coll. Psse. de Canino*, ici p. 236.

Pelée cherchant à s'emparer de Thétis, coupe, par POTHINOS ou PITHINOS, *Berlin*, *voy.* p. 322.

Phrygien tenant un cheval en laisse, coupe, par EUPHRONIUS et ONÉSIMUS. *Psse. de Canino;* DUB., No. 233.

Pyrocomè, *à la crinière de feu;* nom d'une jument, amphore de Vulci, par EXÉKIAS, *voy.* Calicomè, Caliphora, Sémus.

Quadrige d'Anchipus avec les noms des quatre juments, amphore, par EXÉKIAS. *Ed. Dur.*, de WITTE, No. 296; = monté par un jeune homme, etc.; sur la coupe, homme barbu assis, par EUPHRONIUS. *Ed. Dur.;* auj. *Mus. Brit.;* = cavalier et gymnasiarque, vase à trois anses, par PANTHÆUS. *Dur.*, de WIT., No. 91; auj. *Will. Hope.*

Satyre ithyphallique accroupi, obscène, petit plat, par EPICTÈTE. *Coll. Ed. Dur.*, auj. *Coll. Pourtalès.* — Satyre ithyphallique jouant de la double flûte, coupe, par NICOSTHÈNE. *Durand*, No. 147; *Bibl. royale.* — Satyre urinant dans un vase; *extér.*, jeune guerrier nu, casqué, relevant une lance; archer tirant une flèche de son carquois, vase, par PAMAPHIUS, peint par EPICTÈTE. *Psse. de Canino;* DUBOIS, No. 174, *voy.* ici p. 253. — Satyre sur une belle coupe de Vulci, peut-être par un SATYRUS, *voy.* ici p. 193.

Sémus, nom d'un cheval sur une amphore de Vulci, par EXÉKIAS. *Voyez* Calicomè, Caliphora, Pyrocomè.

Silène ithyphallique assis, cylix de Vulci; jeune homme tenant un vase, par EPICTÈTE, p. 103; = portant une outre, cylix de Vulci, par EPICTÈTE. *Ed. Durand*, de WITTE, No. 135; auj. *Blacas;* = en buste, tenant deux flûtes, coupe par CALENUS. *Ed. Dur.*, de WITTE, No. 1434; *Bibl. royale.*

Thésée, cylix de Vulci, par DORIS. *Coll. Canino,* ici p. 99; = le minotaure et deux jeunes filles, cylix de Vulci, par EPICTÈTE. *Ed. Dur.*, de WITTE, No. 341; auj. *Cab. Rollin;* = terrassant le minotaure, vase, par TALEIDÈS, *Mus. de Berlin, voy.* p. 330.

Troïle, par EUPHRONIUS. *Coll. Canino.*

Ulysse sur son vaisseau, passant devant les rochers des sirènes, coupe de NICOSTHÈNE. *Ed. Dur.*, de WIT., No. 418; *Beugnot;* de WIT., No. 58.

Yeux et palmettes, sur une coupe, par THYPHEITHIDES. *Dur.*, de W., No. 893; *M. Brit.*

PROPRIÉTAIRES DES VASES PEINTS

PORTANT LE NOM DES PEINTRES OU DES POTIERS.

BERLIN (Coll. de S. M. le roi de Prusse). — ÆNÉADES, fabr., coupe de Vulci. — KACHRYLION, fabr. de vases, Amazone armée, coupe de Vulci. *Coll. Durand*, de WITTE, No. 352. — EXÉCHIAS, ptr., Hercule étouffant le lion de Némée, en présence de Minerve et d'Iolaüs. Ce sujet est le principal du vase auquel, p. 115, j'ai donné celui d'*Acamas*, qui n'est qu'au revers et est moins important; le nom du guerrier que j'ai cru être ΜΟΡΦΟΝ ou ΜΟΡΦΟϟ, *Morphon*, *Morphos*, doit être lu *Sophon*, ϟΟΦΟΝ. Trouvé à Ponte dell' Abbadia, *Cat. Levezow*, No. 651. — HERMOGÈNE, fabr., coupe à ornements sans figures, fouille de Ponte dell' Abbadia, de la *Coll. Magnus; Levez.*, No. 683, ici p. 127. — NICOSTHÈNE, fabr., Ulysse sur son navire passant devant les sirènes. — POTHINUS ou PEITHINUS, ptr., Pélée veut enlever Thétis, qui se défend en lui lançant trois serpents et un lion, cylix. Ponte dell' Abbadia, 1833. *Levez.*, No 1005. — SOSIAS, fabr., Achille pansant le bras blessé de Patrocle. Ponte dell' Abbadia. *Coll. Levez.*, No. 1030. — TALEIDÈS, fabr., Cygne aux ailes déployées, coupe. Ponte dell' Abbadia; *Coll. Magnus; Levez.*, No. 685.

BEUGNOT (Vte.). Cette jolie collection, contenant un assez grand nombre de vases peints, de verres antiques, de bronzes, de terres cuites, de pierres gra-

vées, avait été recueillie avec goût par son propriétaire et provenait en partie de fouilles qu'il avait fait faire en Italie. Elle a été mise en vente à Paris, en 1840. Le *Catalogue* est de M. J. de Witte, *voy.* plus bas *Coll. Durand.* — Epictète, ptr. Homme nu, barbu, portant sa chlamyde au bout d'un bâton, petit plat, No. 63; *Cat. étrusq. ou de Canino*, par J. de Witte, No. 178. — Januaris, coupe en bronze, argentée, consacrée à Mercure, Minerve, Mars et Vulcain, No. 408. — Nicosthène, fabr. de vases, trois éphèbes et deux femmes, nus, danse obscène, *canthare*, No. 12; *Cat. Dur.*, No. 662; = les vaisseaux d'Ulysse passant devant les sirènes, cylix de Vulci, No. 58. *Coll. Dur.*, No. 418. — Panthæus, fabr. de v., Hercule triomphant dans un quadrige, No. 37; ici p. 164. — Victorinus, fabr. model., moule en terre rouge, No. 132. — Xénoclès, fabr., Mercure assis et les trois déesses debout, cylix, No. 48; *Coll. Dur.*, No. 65.

BIBLIOTHEQUE ROYALE (Cabinet des médailles). — Calenus, Silène tenant des flûtes, coupe, *inscr. lat.*, *Coll. Dur.*, No. 1434. — Euphrénus, gobelet orné de myrte, *Coll. Dur.*, No. 1490. — Nicosthènes, fabr., Satyre ithyph. jouant de la double flûte, *Coll. Dur.*, No. 147.

BLACAS (Le duc de). *Voyez* sur ce célèbre amateur, p. 330. — Archéclès, fabr., coupe à anses, ornée de palmettes. *Coll. Dur.*, No. 999. — Epictète, ptr., jeune homme jouant de la double flûte. *Coll. Dur.*; = Silène accroupi, tenant une outre. *Coll. Dur.*, No. 133; = tasse de Nola. *Coll. Dur.* — Hermogènes, fabr. de v., coupe de Vulci ornée de palmettes et de branches de lierre. *Coll. Dur.*, No. 1001. — Hiéron, fabr. de v., trois éphèbes et deux femmes joueuses de flûte. *Coll. Dur.*, No. 758. — Phrynus, fabr. de v., naissance de Minerve, coupe de Vulci *Coll. Dur.*, No. 21. — Priapus, lion courant, coupe de Vulci. *Coll. Dur.*, No. 882. — Tléson, chasseur, ? Orion menant en laisse un lévrier, coupe de Vulci, *Coll. Dur.*, No. 260.

CANINO (Pce.). Les fouilles immenses et de la plus riche abondance, entreprises depuis 1828 et exécutées pendant longues années avec persévérance par ce prince, dans plusieurs parties de la Toscane, ont produit une quantité prodigieuse de vases accumulés dans les tombeaux. Ils doivent en grande partie provenir de fabriques étrusques formées, si l'on s'en rapporte à leur style et à leurs sujets mythologiques, par des artistes grecs et leurs élèves étrusques. D'autres sont des produits importés par le commerce et sortis des fabriques de la Grèce, d'Athènes, de Corinthe, et de celles de Nola et de la Campanie. Par leurs formes,

la beauté de leur terre; par leurs peintures étrusques ou imitées de l'ancien style grec, par la variété, la multiplicité et souvent par la nouveauté de leurs sujets, ces vases, découverts par milliers dans plusieurs nécropoles de la Toscane, ont produit, pour ainsi dire, une révolution archéologique. Se répandant en Europe et ajoutant aux richesses céramographiques des grandes collections, ils ont changé ou beaucoup modifié les opinions des antiquaires sur bien des points de l'antiquité figurée. Ils ont fait naître les discussions les plus intéressantes sous le rapport de l'art et sous celui de la science, sur les localités où se sont trouvés ces vases, sur les époques auxquelles on les doit, sur les sujets qu'ils présentent et sur leur style ou leurs diverses manières de les rendre. On s'est aussi beaucoup occupé de leurs noms et de la classification que leurs formes, comparées avec les descriptions des anciens et leurs usages présumés, doivent leur assigner. De tous côtés ont paru de savants ouvrages offrant de nouvelles idées sur la céramographie antique. Ceux du prince de Canino (Lucien Bonaparte), sur sa propre collection, furent des premiers publiés à Viterbe, *Catalogo di scelte antichità etrusche, trovate negli scavi del principe di Canino*, 183. .; — *Muséum étrusque de Luc. Bonaparte, prince de Canino*, 1829, in-4°. de 212 pages. Il contient une liste de 1900 vases, en promet une autre de 408, et est terminé par 45 planches offrant plusieurs centaines d'inscriptions étrusques, lithographiées, qui contiennent les noms d'un grand nombre de fabricants et de peintres de vases. — Vases étrusques de Lucien Bonaparte, prince de Canino, 183. . — M. Micali, le savant historien des anciens peuples de l'Italie avant la domination romaine, parmi les illustrations de ses importants ouvrages, a publié plusieurs des vases de la collection Canino. — En 1837, lors d'une vente qui ne fut pas terminée, parut, de M. J. de Witte, la description d'un certain nombre de ces vases, faite avec le même soin, la même érudition que celle qu'il avait donnée de la collect. Éd. Durand, en 1836 (*voyez* plus bas ce nom). Cette description (*Cabinet d'antiquités trouvées en Etrurie*) contenait 157 p., 300 N^{os}., 10 noms d'artistes et une bonne table des matières. — En 1843, il y eut à Paris, au mois d'avril, une vente d'une partie de cette collection; elle fut annoncée par une très-bonne *notice* sans nom d'auteur (M. Dubois, sous-conservateur du Musée royal des antiq. du Louvre), jv-84 p., 288 N^{os}., 16 noms de peintres ou de fabricants de vases, et une planche avec 14 formes de vases. — En 1845, autre vente, notice anonyme, 36 p., 128 N^{os}. — Beaucoup d'autres savants, entr'autres MM. Inghirami, Millingen, Panofka, Raoul-Rochette, Le Normant, ont exercé avec succès leur érudition et leur sagacité sur une foule de sujets de la collection du prince

de Canino ou de celles des antiquaires qui, avec lui, ou à son exemple, ont fouillé l'ancien sol de l'Étrurie et l'ont forcé à nous rendre les richesses qu'il nous conservait comme en dépôt depuis tant de siècles. Une partie des recherches et des dissertations dont nous venons d'indiquer les auteurs sont insérées dans le vaste et précieux recueil des *Annales de l'Institut de correspondance archéologique, etc.*, publiées à Rome et à Paris, et vrai trésor de connaissances et de documents archéologiques. Parmi toutes ces nombreuses ressources offertes à l'antiquaire, se distinguera toujours l'excellent et abondant rapport sur les fouilles de Vulci, *Rapporto Volcente*, dont, en 1831, le savant professeur de Berlin, M. Ed. Gerhard, a enrichi le 3e. volume des *Annales*, auxquelles, depuis, il a fait plusieurs autres présents du même genre et aussi précieux pour la science. Dans une partie de sa description du Musée royal de Berlin, *Berlin's antike Bildwerke*, de p. 137 à 370, M. Gerhard donne la descript. de la belle collection de vases du Musée où l'on trouve une quantité assez considérable de ceux produits par les fouilles de l'Étrurie, et de p. 342 à 370, il entre dans de grands détails sur les formes des vases et sur les noms qu'on leur a donnés. Il adopte en partie ceux qu'ils ont reçus du savant antiquaire le docteur Panofka (*Recherches sur les véritables noms des vases grecs*, Paris, 1829, fol.); *voyez* aussi le jugement qu'en porte Gerhard, *Annales*, 1831, 3e v., p. 219 à 270. Ces dénominations, quelquefois un peu arbitraires et qui manquent de preuves suffisantes, n'ont pas été toutes, à beaucoup près, adoptées par les antiquaires, et il faut voir à ce sujet l'intéressant travail de M. Letronne, *Observations sur les noms des vases grecs, à l'occasion de l'ouvrage de M. Panofka*, Paris, 1833, extrait du *Journal des Savants*. Ce sont de ces ouvrages consciencieux élaborés avec peine, où toutes les ressources de l'érudition ont été mises en œuvre avec la plus grande sagacité, une saine critique, et les rapprochements les plus heureux, pour porter la lumière dans des sujets difficiles et obscurs. C'est toujours avec confiance que l'on peut recourir aux excellents travaux de M. Gerhard, et l'on est sûr d'y trouver et plaisir et profit. — AMASIS, fabr., Persée combattant Méduse en présence de Mercure, *Œnochoé*, DUBOIS, 1843, No. 62, *Cat. anony.*, 1845, No. 32. — ANDOCIDES, fabr. de v., Mars et Hercule combattant, séparés par Minerve et Mercure, amph., DUBOIS, No. 79. — ARYDENUS, fabr., coupe sans sujet, DUBOIS, No. 283; de WIT., No. 71. — KACHRYLION, fabr., l'Amazone Antiope enlevée par Thésée, cylix, de WIT., 1836, No. 115. — KACHRYLION, fabr., et EUPHRONIUS, ptr., Hercule et Géryon, cylix, de WIT., 1836, No. 81. — CHÉLIS, fabr., Satyre tenant un Rhy-

ion et courant, coupe, DUBOIS, No. 180; = Ephèbe soulevant des haltères, coupe, DUBOIS, No. 224; *Cat. anony.*, 1845, No. 85.—DORIS, ptr., éphèbe près d'un autel, coupe, DUBOIS, No. 123. — EPICTÈTE, ptr., Amazone tenant un arc et des flèches, petit plat, de WIT., 1836, No. 117; = deux éphèbes couronnés de lierre, petit plat, No. 174; = éphèbe jouant de la flûte, et un vieillard, petit plat No. 175; = éphèbe sur un grand coq, petit plat, *même Cat.*, No. 177; = homme portant sur l'épaule sa chlamyde suspendue à un bâton, petit plat, *même Cat.*, No. 178; = jeune guerrier près de son cheval, petit plat, *même Cat.*, No. 189; = éphèbe et femme nus, obscènes, petit plat, *même Cat.*, 1836, No. 16; = satyre ithyph., accroupi, tenant des flûtes, petit plat, auj. *Coll. Pourtalès*, *même Cat.*, No. 53; = combat de Grecs et de Troyens, *Cat. anony.*, 1845, No. 124. — EPICTÈTE, fabr., et HISCHYLUS, ptr., Hercule combattant les centaures, de WIT., No. 78. — EPICTÈTE et PAMAPHIUS, ptr., satyre urinant dans un vase, coupe, DUBOIS, 1843, No. 174. — EPITIMUS, fabr., cavalier prêt à monter à cheval; autre cavalier près de lui, *même Cat.*, No. 203. — EUCÉRUS, fabr., chimère, cylix, de WIT., 1836, No. 121. — EUPHRONIUS, ptr. et KACHRYLION, fabr., Hercule et Géryon, cylix, *même Cat.*, No. 81; = Achille traînant par les cheveux Troïle vers un autel, coupe, DUBOIS, No. 199; *Cat. anony.*, 1845, No. 86 bis. — EUPHRONIUS, ptr. et ONÉSIMUS, jeune cavalier tenant deux javelots, coupe, DUBOIS, No. 233; *Cat. anony.*, 1845, No. 87 ter. — EUTHYMIDÈS, ptr., Pâris s'armant, entre deux amazones, amphore, de WIT., 1836, No. 146. — HERMOGÈNES, fabr., courses d'Athènes, cylix, *même Cat.*, No. 159; = tête de femme avec collier, coupe, DUBOIS, No. 253. — HIÉRON, fabr., antiphane s'approchant de la courtisanne Callitho assise, cylix, de WIT., 1836, No. 12; DUB., No. 265; = jugement de Pâris en présence de Mercure, cylix, de WIT., No. 129; = Pélée enlevant Thétis en présence de deux Néréïdes; un lion la défend, cylix, *même Cat.*, No. 134. — HISCHYLUS, *voyez* EPICTÈTE.—HISCHYLUS, fabr., et PHIDIPPE, ptr., archer décochant une flèche, coupe, DUBOIS, No. 204. — NÉANDRE, fabr., Hercule terrassant le lion de Némée.—NICOSTHÈNE, fabr., homme barbu, n'ayant de cnémides qu'à une jambe, coupe, DUBOIS, No. 236; *Cat. anony.*, 1845, No. 59. — ONÉSIMUS, *voyez* EUPHRONIUS. — PAMAPHIUS, fabr., *voy.* EPICTÈTE. — PAN-

THÆUS, fabr., Mercure assis sur un rocher, jouant de la flûte, cylix, de WIT., N°. 17; = homme barbu, debout, entrant au bain, coupe, DUBOIS, N°. 239. — PHIDIPPE, *voy.* HISCHYLUS. — SIMON de Vélia, fabr., Hercule dans un quadrige avec Iolas, accompagné de Minerve, amphore à trois anses, de WIT., 1836, No. 103. — TLÉSON, fils de Néarque, fabr, Cercopithèque debout, ithyph., coupe, DUBOIS, No. 262.

CASUCCINI (Coll.), à Chiusi. Jeune homme tenant un vase à boire, par PANTHÆUS, fabr.

DUPRÉ (M. PROSPER). Berger et quinze chèvres avec deux chiens, tasse de Vulci, par THÉOZOTOS, *Coll. Dur.*, *Cat.* de WITTE, No. 884.

DURAND (Coll. de M. ED.), chevalier de la Légion-d'Honneur. Cette collection, rassemblée avec goût et à grande peine par cet amateur distingué des monuments antiques, en offrait de tous les genres et était certainement la plus riche et la plus belle qui ait jamais paru à Paris. Elle était du plus haut intérêt par le nombre et l'importance des vases peints, des verres antiques, des bronzes, des pierres gravées, des médailles qu'elle contenait et qui offraient à l'archéologie un nombre énorme de sujets mythologiques de toutes les époques, une grande quantité de noms de fabricants et de peintres de vases antiques, et la plus grande variété de formes. C'était surtout des fouilles entreprises avec un succès si inespéré, si étonnant, à Vulci, à Corneto, à Bomarzo, à Ponte dell' Abbadia, en Toscane, par le prince de Canino et MM. Feoli, Campanari, Fossati, et plusieurs autres amateurs zélés de l'antiquité, c'était des fouilles si heureuses de ces nécropoles, que M. Ed. Durand recueillit la plus grande partie de sa vaste collection. Elle appartenait, pour ainsi dire, à tous les amateurs, car il se faisait un plaisir de leur en offrir le libre accès, et on eût dit que c'était pour leur en procurer le plaisir et leur éviter la peine d'aller au loin chercher ces curieux monuments qu'il s'était donné celle de les réunir. Et au fait il m'avait toujours exprimé le désir et l'espoir que cette collection vînt, comme la première, acquise si libéralement par Charles X, accroître les richesses du Louvre. Elle n'a pas eu le bonheur de s'en voir accorder les entrées. Cette collection, mise aux enchères au mois de mai de 1836, après le décès de M. Durand, si prompt qu'il n'a presque pas eu le temps de faire des dispositions, a produit une des ventes publiques les plus intéressantes et les plus animées que l'on ait jamais vues à Paris. Elle ne le cédait peut-être qu'à celle du Cte. de Choiseul-Gouffier, en 1818, à laquelle Louis XVIII fit, pour le Musée R., pour près de 80,000 f. d'acquisitions. Les étrangers ont dû se réjouir de la vente Durand, et nous, la déplorer. Presque toutes ces précieuses

productions de la céramique antique, ou la majeure partie de ces monuments, de ces bronzes égyptiens, grecs, romains, ces belles verreries, ces pierres gravées, ces médailles nous ont quittés pour aller embellir les musées de Londres, de Berlin, de Munich, et les collections particulières, qui sans cesse vont de progrès en progrès et nous laissent en arrière. Le peu de ces précieux monuments de l'antiquité qui nous sont restés ne font qu'ajouter aux regrets d'avoir vu les autres disparaître, et perdus à jamais pour nous, habitués depuis long temps à les regarder comme devant un jour faire partie de nos trésors. Une pareille occasion qu'on a laissé échapper ne se présentera plus, et l'on ne reverra jamais un amateur animé d'un zèle aussi soutenu et un collecteur plus entreprenant et aussi infatigable. La collection Durand a trouvé un digne interprète dans M. J. de Witte, jeune savant belge, avantageusement connu parmi les antiquaires, et qui, depuis, a été nommé correspondant de notre Académie roy. des inscriptions. Il nous a donné une excellente description in-8°, Paris, févr. 1836, IV, 546 pages, avec un supplément IV, 32 p. et 5 pl. offrant 104 formes de vases gravées au trait. Cette description, méthodiquement disposée par ordre de sujets, offre beaucoup d'érudition; des tables de matières étendues en rendent l'emploi très-facile. M. de Witte a traité de même les descriptions des collections Canino, Beugnot, Magnoncour, et il a ajouté, en supplément, à celle d'Ed. Durand, la liste par numéros de tous les objets vendus, leur prix et le nom des acquéreurs, ce qui augmente de beaucoup l'intérêt de sa description. — ÆNÉADES, ptr., coupe ornée de palmettes noires. *Cat.* de WITTE, 1002; *Mus. Brit.* — AGATOPUS (*sic*), lampe, N°. 1465. — AMANDUS, Phiale, coupe sans anses, N°. 1462. — AMASIS, fabr., dispute de Minerve et de Neptune, N°. 33. *Duc de Luynes.* — ARCHICLÈS, fabr., cylix ornée de palmettes noires, N°. 999. *Duc de Blacas.* — CALENUS, CANOLEIUS, fabr. ou ptr. ? *inscr. lat.*, buste de Silène tenant deux flûtes, N°. 1434. *Bibl. roy.* — KACHRYLIUS, fabr., amazone armée, coupe, N°. 352. *Mus. roy. de Berlin.* — DIOGÈNES, fabr., lampes sans ornements, N°. 1800. — DORIS, ptr., Bacchus s'appuyant sur un éphèbe joueur de flûte, N°. 118. *M. de Magnoncour.* — ENODUS, *voy.* AMANDUS, coupe, N°. 1462. — EPICTÈTE, ptr., Silène accroupi, tenant une outre, N°. 133. *Duc de Blacas;* = Thésée combattant le minotaure, N°. 341. *M. Rollin*, habile collecteur et amateur d'antiquités. — EUPHRONIUS, fabr., homme barbu assis, et courtisane, coupe, N°. 61. *Mus. Brit.* — EUXITHÉUS, fabr., Achille et Briséis, amph., Vulci, N°. 385. *Mus. Brit.* — EXÉCHIAS, fabr., Hercule combattant Géryon, amphore, Vulci, N°. 297. *M de*

Magnoncour; = Achille combattant l'Amazone Penthésilée, amph., Vulci, No. 389. *Mus. Brit.* — HERMOGÈNES, fabr., coupe ornée de palmettes noires, Vulci, No. 1000. *Mus. Brit.*; = coupe ornée de palmettes et de branches de lierre, Vulci, No. 1001. *Duc de Blacas.* — HIÉRON, fabr., trois éphèbes et deux femmes, dont une joueuse de flûte, coupe, Vulci, No. 758. *Duc de Blacas.* — NICOSTHÈNES, fabr., satyre obscène jouant de la double flûte, coupe, Vulci, No. 758. *Bibl. roy.*; = Ulysse sur son navire, passant devant les sirènes, coupe, Vulci, No. 418. *Vte. Beugnot*; = trois éphèbes et deux femmes, danse obscène, Cyathus, No. 662. *Vte. Beugnot.* — PANTHÆUS, fabr., Bacchus, Comus, bacchantes et satyres, amphore à quatre anses, Vulci, No. 91. *M. Will. Hope*; = Bacchus barbu, deux satyres et chevaux aîlés, coupe, Vulci, No. 117. *Mus. Brit.* — PHRYNUS, fabr., naissance de Minerve, s'élançant armée de la tête de Jupiter, Vulcain sa double hache à la main, coupe, Vulci, No. 21. *Duc de Blacas.* — POLYGNOTE, ptr., Cénée combattant deux centaures, vase amphoroïde, Vulci, No. 362. *M. Durand Duclos*, frère d'Ed. Durand. — PRIAPUS, fabr., lion courant, coupe, Vulci, No. 882. *Duc de Blacas.* — PRIMUS, phiales ornées de rosaces, *inscr. lat.*, No. 1464. *Cte. de Pourtalès Gorgier.* — SABINIANUS, plateau à deux anses, No. 1460. *Cte. de Pourtalès.* — STROBILUS, collaborateur d'Agathopus. — THÉOZOTE, fabr., berger, deux chiens et quinze chèvres, tasse à une anse, Vulci, No. 884. *M. P. Dupré*, habile numismatiste. — THYPHITHIDES, fabr., biche en course, coupe, Vulci, No. 893. *Mus. Brit.* — TLÉSON, fabr., un chasseur, ? Orion menant un lévrier en laisse, coupe, Vulci, No. 260. *Duc de Blacas* — VIBIANUS, fabr., lampes, No. 1800, 1810. — XÉNOCLÈS, fabr., Mercure assis et trois muses debout, coupe, Vulci, No. 65. *Vte. Beugnot.*

DURAND-DUCLOS, frère d'Ed. Durand.—Cénée combattant deux centaures, cylix de Vulci, peint par POLYGNOTE. *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, No. 362.

HOPE (Coll. de M. WILLIAM), jolie et d'un très-bon choix. — ANDOCIDES, fabr., Bacchus et deux satyres. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, No. 22. — EPICTÈTE, ptr., jeune homme nu, monté sur un coq, petit plat. *Canino*, DUB., No. 177, ici p. 103. — PANTHÆUS, fabr., Bacchus, Comus, bacchantes et satyres, vase à quatre anses, Vulci. *Ed. Dur.*, de WITTE, No. 91.

LONDRES (MUSÉE BRITANNIQUE DE). — EPICTÈTE, ptr., Amazone armée, petit

plat, p. 102. *Coll. Canino*, *Cat.* de WITTE, No. 117. — EUPHRONIUS, fabr., homme barbu assis et courtisane debout, coupe, Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 61, ici p. 109. — EUXITHÉUS, fabr., Achille et Briséis, amphore, Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 386. — EXÉKIAS, ptr., Achille combattant Penthésilée, amphore, Vulci, *Dur.*, de WIT., No. 389. — HERMOGÈNES, coupe de Vulci ornée de palmettes. *Dur.*, de WIT., No 1000.—MIDIAS, ptr., Castor et Pollux enlevant les Leucipides; = Hercule portant le sanglier d'Érymanthe à Eurysthée. — PANTHÆUS, fabr., Bacchus, Ariane, satyres dansant, chevaux aîlés, coupe, Vulci, *Durand*, de WITTE, No. 117. — THYPHITIDES, fabr., biche en course, coupe, Vulci. *Durand*, de WITTE, No. 893.

LOUVRE (MUSÉE CHARLES X). — ALSIMUS, ptr., Astyanax mort sur les genoux d'Andromaque. — ANDOCIDES, fabr., Hercule combattant Cygnus. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, No. 79. — HERMOGÈNES, fabr., tête de femme, coupe. *Canino*, DUBOIS, No. 253.

LUYNES (Coll. du duc de). — AMASIS, fabr., Minerve disputant avec Neptune, amphore, Vulci. *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, No. 33.

MAGNONCOUR (Coll. de M. DE). — DORIS, ptr., Bacchus et un faune jouant de la flûte. *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, No. 118. — EPICTÈTE, ptr. et HISCHYLUS, fabr., Hercule barbu mettant en fuite des centaures, p. 102. *Dur.*, de W., No. 34; *Canino*, de WITTE, No. 78. — EXÉKIAS, ptr., Hercule combattant Geryon, amphore, Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 296. — La belle collection Magnoncour, vendue en vente publique au mois d'avril 1839, a passé en diverses mains. La description en a été très-bien faite par M. J. de Witte, IV–94 pp.; elle contient 155 Nos., une table des matières et une planche offrant 29 formes de vases.

POURTALÈS-GORGIER (Coll. du Cte. de). — EPICTÈTE, ptr., homme tenant deux vases. *Coll. Canino;* = satyre ithyphallique, p. 102. *Coll. Durand.* — NICOSTHÈNES, fab., trois femmes et deux éphèbes nus, dansant, cylix. Vulci. *Coll. Beugnot*, *Cat.* de WITTE, No. 12; = vase sans peintures avec le nom de Nicosthènes. — PRIMUS, fabr., coupes sans anses, ornées de rosaces. *Dur.*, de WIT., No. 1464. — SABINIANUS, fabr., plateau à deux anses, sans peintures. *Durand*, de WITTE, No. 1461. — TLÉSON, cygne. *Coll. Pourtalès*, p. 41.

REVIL (Cab. de M.), amateur très-distingué. — EPICTÈTE, ptr., jeunes athlètes, petit plat, p. 103. *Coll. Dur.*

ROLLIN (Cab. de M.). — EPICTÈTE, ptr., Thésée, le minotaure et deux jeunes filles, cylix de Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 341.

ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ

TRANSMIS PAR LES MONUMENTS.

Les ?, ??, ??? marquent divers degrés de doute sur leur authenticité. Les ??? équivalent presque à faux. — Les noms en petites capitales désignent les artistes le plus remarquables par leur réputation ou par les ouvrages qui nous restent d'eux. Les noms en *ITALIQUES* dénotent les artistes romains ou de l'Italie. — Quelquefois, pour ne pas replier des lignes, un *I* au lieu de *insc.* indiquera que le nom de cet artiste ne nous est parvenu que par les inscriptions et non par aucune de ses productions ni par les auteurs. — Sous le nom de monument nous comprenons tout ce qui, en grand ou en petit, en quelque substance que ce soit, nous a conservé des souvenirs des anciens. — Les noms de ces tables qui ne se trouveraient pas dans le grand vocabulaire, font partie des additions, p. 233 et suiv. — J'avais voulu mettre dans ces listes les noms reconnus pour faux, en les faisant précéder d'un signe qui l'aurait indiqué, mais comme ils se trouvent dans la grande liste, je pense que pour plus de clarté, et pour éviter des confusions, il vaut mieux les supprimer ici. Un bon nombre mériteraient le même sort, parmi ceux d'une authenticité très-douteuse et marqués de ??? ou de ??; cependant, en faveur du doute, j'en ai conservé quelques-uns, en les signalant comme très-suspects. — Au reste, voici les noms positivement reconnus comme faux.

Statuaires et Sculpteurs : — Æschramius, — Archias, — Architelès, — Athénée, — Chœrilus, — Cœlon, — Caphisodore ou Céphisodore, — Sioboëthus.

Graveurs sur pierres fines : — Abascantius, — Achiophilus, — Axéochus, — Adamas, — Agathé, — Agathéglotus, — Agéladas, — Akmôn pour Admôn, — Allion pour Daliôn, — Arestoleichès, — Aspaseius, — Aspus, — Azéozas, — Bisitalus, — Cœcas, — Coimus, — Deuton, — Donion pour Athénion, — Gélas, — Hithylus, — Lipasius, — Namphéros, — Onésimus, — Pasalias, — Pemmalio, — Phocion, — Poêmos ou Poméos, — Pygmon, — Rhégion, — Sôtrate, — Spitynchas, — Squillax, — Thamaris.

Graveur monétaire : — Cassidocus.

Peintres : — Amulius, — Calliphon, — Deiniadès, — Eloris pour Doris, — Philopinax.

ARCHITECTES.

Agasius. *Insc.*	*Constantius.* *Insc.*	Plotius Euphémion.
Alexandre. *Insc.*	*Corn. Thallus.* *Insc.*	*Pollion* ???. *Insc.*
Amianthus. *Insc.*	*Cossutius.* *Insc.*	*Pompeius Agasius.* *I*
Amphiloque. *Insc.*	Damatrius. ? *Insc.*	*Posphorus* ou *Phos.* *I*
Anicetus. *Insc.*	*Demetrius* (Aur.). *I.*	*Posthumius.* *Insc.*
Antius ??. *Insc.*	*Dion.* *Insc.*	*Ptiphsamus.* ??? *I.*
Apollonius d'Alex. *I*	Epicrate. *Insc.*	*Rusticus.* *Insc.*
Apuleius. *Insc.*	*Fructus.* *Insc.*	*Sextus.* *Insc.*
Archiloque. *Insc.*	*Gaudentius.* *Insc.*	Sosicrate. *Insc.*
Aristandre. *Insc.*	Ignatius de CP.	*Stallius.* *Insc.*
Aristoclès. ?. *Insc.*	*Mæcius Proculus.* *I.*	*Varrius.* *Insc.*
Artéma. *Insc.*	Ménalippe, Stallius.	*Vitalis.* *Insc.*
Athénée. *Insc.*	Mersis, Égyptien. *I.*	*Vitellianus.* *Insc.*
Cissonius. *Insc.*	Miletus,? arch. et sc. *I*	*Vitruvius* (L.). *I.*
Cléodamus.	Nilus. *Insc.*	*Volacinus.* *Insc.*
Cléon. *Insc.*	*Philippe.* *Insc.*	
Cocceius. *Insc.*	Philoclès. *Insc.*	

STATUAIRES.

Æsopus. *Insc.*	Aristoclès.	Dionysodore.
Agathoclès.	Astragalus. *Insc.*	Ecphantus. ??
Ampliatus. ?	Athénée, plast.	Eubulide ?, arch.
Andragoras.	Atticus.	Phædimus.
Antignote. *Insc.*	*Cœlius.*	Philéas. *Insc.*
Antigone. *Insc.*	Callimaque.	Philès.
ANTIGONE. *Insc.*	Caphisias.	Philostrate. *Insc.*
APOLLONIUS.	Chimarus.	Philoumène.
Apol., fils de Xamus.	Damocrite. *Insc.*	Phrynos.
Archidamus. *Insc.*	Dies. ??.	POLYDORE.
Architélès. *Insc.*	Diogène. ?	Pothinus. *Insc.*

SCULPTEURS.

AGASIAS d'Ephèse.	ARCHÉLAÜS.	CLÉOMÈNES.
Agasias d'Ephèse. *I.*	Aristéas.	Cressidas, Crésilas.
AGÉSANDRE.	*Assalectus.*	CRITON.
Agneius ou Hagneius	ATHÉNODORE.	Démocrite.
Agrypnus.	Atticianus.	*Diadumenus.*
Alcamène.	Bupalus.	*Doryphorus.*
Ammonius.	Cephissodote. *Insc.*	Emmocharès.
Antiochus. *Insc.*	Cerdon (Cossutius).	Eraton.
Antiphanes. *Insc.*	Chrestus.	Eubulus.
Apollonius de Tral.	*Cincius.*	Eutropus. *Insc.*
APOL., fils de Nestor.	CÉLOMÈNES.	Eutychides.
APOL., fils d'Enée.	CLÉOMÈNES, f. de Cl.	Hagneius.

SCULPTEURS.

Macédon. *Insc.*
MÉNÉLAS.
NICOLAÜS.
Panoctus. ?? *Insc.*
Phidias (un).
Philetus. *Insc.*
Pistillus, plast.
Plocamus.
Polytimus.
Pompeïus ??. *Insc.*
Pontus de CP.
Primus. plast. *I.*
Priscilla, fem. sc. *I.*
Pyrrhus, plast. *Insc.*
Romulus.
Rupius. plast. *Insc.*
Rusticellius. *Insc.*
SALPION.
Saturninus. ? *Insc.*
SOSIBIUS.
Sosiclès.
Stephanus. *Insc.*
Sulinus. *Insc.*
Tenichus. ??
Timocharis.
Tisicrate. *Insc.*
Titius.
Titius Gemellus. I.
Zénas. ??
ZÉNON.
Zeuxiadès.

CISELEURS.

Æschines.
Agathopus.
Amandus ?. orf.
Anriantus ??. *Inscr.*
Apollonius. *Insc.*
Apsalus. ?
Aptus, cis. de vas. *I.*
Bromius ?. *Insc.*
CAPITO ??.
Chilo ?, fab. de v. *I.*
Clymenus ?, joaill. *I*
Crescens ??. *Insc.*
Critonius Das. *Insc.*
Critonius Hil. *Insc.*
Diomède. *Insc.*
Eligius (*St. Eloi*).
Eros ?. *Insc.*
Eumolpus, ivoire. *I.*
Eutychès, ivoire. *I.*
Fictorius. *Insc.*
Hélias. *Insc.*
Isménias. *Insc.*
Jucundus. *Insc.*
Læcanus.. *Insc.*
Largonius. *Insc.*
Lucifer Satyrus. ? *I.*
Lysinianus. *Insc.*
Mœtius April., sc. *I*
Malchio. *Insc.*
Mascianus. *Insc.*
Ménandre. *Insc.*
Nymphius. *Insc.*
Olympus. *Insc.*
Paratus, cis. de v. *I.*
Parthenis. *Insc.*
Parthenius. *Insc.*
Patroclus. ? *Insc.*
Patroclus (C.) ??. *I.*
Phœder. *Insc.*
Philonicus (C.). *I.*
Philonicus (M.). ? *I.*
Plautius Novius.
Poculenius. *Insc.*
Primogenius. ? *Insc.*
Rupilius. *Insc.*
Sabinus, ivoire. *I.*
Sérapion ?. *Insc.*
Stephanus. *Insc.*
Symphorus, fd. *I.*
Thalatio, fond. *I.*
Thalamus. *Insc.*
Tityrus. ? *Insc.*
Travius. *Insc.*
Travius Acutus. *I.*
Zeuxis. *Insc.*
Zoïle. ? *Insc.*
Zozime. *Insc.*

GRAVEURS SUR PIERRES FINES.

ADMON.
ÆLIUS.
Æpolien.
AÉTION.
Agathangélus.
AGATHÉMÈRE.
Agathon.
Agathopus.
Albius. ??
Alexas.
Alexas (Aulus fils d').
Alexas (Quint. fils d')
Alexandre.
Almelus. ???
ALPHÉUS.
Althéïs. ???
Amaranthus.
AMMONIUS.
Appius Alcé. ???
AMPHOTERUS.
ANTEROS.
ANTIOCHUS.
APOLLODOTE.
APOLLONIDE.

GRAVEURS SUR PIERRES FINES.

Apollonius.
Apscopé. ???
Aquilas.
Archion.
Ariston.
Aristotichès. ???
Aspasius.
Athanasius. ???
Athénion.
Audenus.
Aulus, souv. faux.
Axiochus.
Azéozas. ???
Boëthus.
Cæsilax. ??
Caïus.
Callimorphus. ??
Carpus.
Céleuthus. ??
Chærémon.
Charitus.
Chélidon. ??
Chronius, Cronius
Chrysès.
Cinna. ???
Classicus.
Claudius (P.)
Claudius (T.).
Cléon.
Cnéius ou Gnéius.
Cratère?
Cresces, ? Crescens.
Dalion, et non All.
Damnaméneus.
Daron. ??
Decimius Faustus.
Decim. Fortunatus.
Démétrius.
Deuton.
Deuton ou Leucon.
Dioclès.
Diogène. ???
Dionysus. ??
Dioscouride.
Diphilus. ???
Dométis. ?
Dory.... ???
Eilus pour Hyllus.
Eiplus pour Euplus.
Eleudorus, ? gr. m.
Enéius pour Cnéius.
Epicure. ?
Epitonus.
Epitynchanus.
Erophile, *voyez* Hérophile.
Euelpistus. ???
Euplus.
Euthus. ?
Eutychès.
Evhémère.
Evhodus.
Faustus. ??
Faustus (L.). ??
Favra. ??
Felix.
Festus.
Festus (L. Calpius.)
Gamus.
Gauranus.
Glycon.
Gneius, v. Cneius.
Héius.
Hellen.
Hérophile.
Heios. ???
Hilarus. ???
Horus. ?
Hyllus, souv. faux.
Iadis. ??
Irene.
Laudicius. ???
Leucon.
Libens. ??
Lucius.
Maxalas. ??
Ménas. ??
Mercurius.
Micon.. ??
Midias (un fils de).
Milésius.
Mith.... ?
Morsius. ???
Musicus. ??
Mycon.
Myron.
Myrton.
Neisus.
Népos.
Nestor.
Nicias. ??
Nicéphore 2.
Nicétès. ?
Nicomaque 2.
Nilus. ??
Nympheros.
Œconomicus. ???
Onésas.
Osius ou Osion. ?
Pamphile.
Panæus.
Pergamus.
Pharnaces.
Philémon.
Philétimus.
Philippus. ?
Philocalus. ???
Philodespota. ???
Philologue. ?
Philostrate. ?
Phocas.
Phoéla. ???
Phrygillus.
Phylax. ??
Platon.
Polyclète.
Polycrate.
Polytimus.
Pothos.
Potiolus. ??
Potitus. ???
Primus. ??

GRAVEURS SUR PIERRES FINES.

Primus. ??
Priscus.
Priscus. ???
PROTARQUE.
PYGMON.
Pylades.
PYRGOTÈLE. (1)
Quintillus.
Rancianus. ??
Saturninus.
SCOPAS.
SCYLAX.
SCYMNUS.
Secundus. ?
SÉLEUCUS.
Servilius. ???
Severus.
Silanus. ???
Slécas.
Socrate.
SOLON.
Sosius. ??
SOSTHÈNES.
SOSTRATE.
Stephanus.
Straton.
Tarsus ??.
Tauriscus. ???
TEUCER.
Thacetas. ??
THAMYRUS.
Thrasyllus. ???
TRYPHON.
Xiphias. ???
Zozyme. ??

GRAVEURS MONÉTAIRES.

Æthon. ?
Agésias. ?
Apollonius.
Aristippe.
Aristobule.
Aristoxène.
Artémisius.
Augias. ?
Boïscus.
Choirion, ou Chœcéon ??.
Cimon.
Cinna ???.
Cléodorus.
Diophane. ?
Doccio.
Euclidas.
Evænète.
Eum... *Voyez* Mi...
Héraclide ?.
Hippocrate.
Isidore.
Euphas. ?
Exacestidas.
Mi...
Molossus.
Neuantus.
Nicon 2. ??
Nouclidès. ?
Olympis. ?
Parménide.
Pasion ??.
Philistion.
Philon ...
Proclès.
Pythoda....
Sostrate 5.
Théodote.
Zoïle.

PEINTRES ET MOSAÏSTES.

ALEXANDRE. (2)
ANTÉROS. ?
ARION. *Insc.*
Ariston, mos.
Artas, verrier.
Colocasius, mos.
Dioscouride, mos.
Dordonos, mos.
Fuscus, mos. *Insc.*
Héraclite, mos.
Mariœnus, *Insc.*
Myron. *Insc.*
Nicéphore, mos.
Papirius Vitalis. I.
Philascurus. *Insc.*
Philomusus. *Insc.*
Proclus, mos. *Insc.*
Prostatius, mos.
Soter, mos. *Insc.*
Soter (Jul.), mos. *I.*
Tlépolème de Cyb.

(1) Ce nom du plus célèbre graveur de l'antiquité, à qui seul Alexandre avait permis de graver son portrait, ne devrait peut-être pas paraître ici, car il est plus que probable qu'il est faux sur toutes les pierres où on le trouve, et dont on a voulu, par cette fraude, élever la valeur.

(2) Seul peintre dont le nom nous ait été conservé par une peinture autre que celles des vases italo grecs. *Voy.* son article. Les autres peintres ne sont connus que par des inscriptions ; il y en a très-peu. Je les indique en petites capitales.

PEINTRES DE VASES.

Ænéadès, fabr.
Alsimus.
Amasis.
Arrachion, Arrich.
Aristophane.
Astéas.
Doris.
Epiciète.
Euthymide.
Exékias, ptr. et fabr.
Hector.
Héracla.
Hegias.
Hippæchmus.
Hypsis.
Onésimus.
Pheidippus.
Philtias.
Polygnote.
Poseidon.
Pothinus.
Prachias, Praxias.
Psiax.
Satyrus. ??
Taconidès.
Volsius.
Zeuxiadès.

Pour les fabricants de vases, *voyez* plus loin la TABLE RECTIFIÉE DES ARTISTES.

VILLES ET CONTRÉES

PATRIES DES ARTISTES.

Les noms accompagnés immédiatement, avant la virgule, du signe de doute? sont ceux d'artistes qui peut-être ne sont pas nés dans la ville sous laquelle ils sont placés, mais qui du moins sont connus pour y avoir exécuté des travaux ou pour être les maîtres ou les élèves d'artistes natifs de ces villes. — Le ? avant ou après la profession, signifie peut-être.

ABDÈRE en Thrace. — DIOCLIDE, arch.

ACHARNES, dème athénien de la tribu Œnéide, v. 1, p. 322. — PHILOCLÈS, arch.; — SOCLÈS, ? sc. ornem., p. 240 *cc*.

ADRAMYTTION en Mysie. — POLYCLÈS, ptr.

ADRIA chez les Picentins, sur l'Adriatique. — MARCELLUS, fils d'Oreste, arch., p. 281.

ÆGES en Eolide. — DIOSCOURIDE?, gr. f. — EUTYCHÈS, gr. f., fils de Dioscouride; — HÉROPHILE, ? gr. f., fils de Dioscouride, écrit à tort EROPHILE, p. 105; *voy.* p. 277.

AGRIGENTE. — PERILLUS, stat.; — PHÆAX, arch.

AGRYLES, dème athénien de la tribu Erechthéide, v. 1, p. 328. — ARCHILOCHUS, arch.; — MYNNION, sc., p. 240 *t;* — PRÉPON, ? ouvrier en marbre, p. 240 *bb;* — SIMIAS, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SOSANDRE, ? sc. ornem., p. 240 *cc*.

ALABANDA en Carie. — APATURIUS, ptr. scén.; — HERMOGÈNE, arch. On doit ajouter à ce qu'il en est dit, p. 127, qu'il fut l'inventeur de l'ordonnance pseudodiptère, telle que celle du temple de Diane Leucophryne, à Magnésie, sur le Méandre,

au confluent du Léthé. Le Musée royal possède la plus grande partie des bas-reliefs de la frise de ce temple célèbre. Ils représentent des combats d'amazones contre des Grecs, et l'on y voit plusieurs fois Hercule et probablement Thésée. Le temple pseudodiptère ou qui paraissait être entouré d'un double rang de portiques ou d'aîles, *ptera*, quoiqu'il n'y en eût qu'un, mais double en largeur, ne pouvait pas avoir moins de huit colonnes à ses façades. Cette ordonnance ne fut employée qu'à très-peu de temples. — *Voy.* vol. 1, appendice, bas-reliefs de Magnésie.

ALEXANDRIE. — APOLLONIUS, arch.; — APOLLONIUS, fils d'Apollonius, arch.; — CTÉSIBIUS, ing. méc., p. 309; — DÉMÉTRIUS, ptr., p. 263; — POLÉMON, ptr.; — SATYRUS, arch.; — TRYPHON, arch., p. 303; — TRYPHON, le j., ? cis. arg., p. 303.

ALOPÉCÉ, dême athénien de la tribu Antiochide, v. 1, p. 325. — ACHSIOPEITHOS, père de Cerdon, ? sc. ornem., p. 240 *i*; — AGATHANOR, sc. ornem., p. 235; — CERDON, fils d'Achsiopeithos, ? sc. ornem., p. 240 *i*; — CŒLON, fils de Laossos, ? sc. ornem, p. 240 *i*; — DÉMÉTRIUS, stat. ?; — LAOSSOS, père de Cœlon, ? sc. ornem., p. 240 *q*; — PAMMÉNON, fils de Laossos, ? sc. ornem., p. 240 *y*; — SANNION, fils de Simias, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SIMIAS, père de Sannion, ? sc., p. 240 *cc*; — SINDON, fils de Simias, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SOCLOS, sc., p. 240 *cc*; — SOSIAS, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SOTÉLÈS, ? sc. ornem., p. 240 *dd*.

AMBRACIE en Thesprotie. — POLYSTRATE, stat.

AMPHIPOLIS en Macédoine. — EUPOMPE, ptr. — PAMPHILE, ptr.

AMORGOS, une des Cyclades. — DÆNÈS, ? sculpt., p. 263.

ANDROS, une des Cyclades. — PRAXITÈLE, stat., sc., peut-être était-il de Paros.

ANTHÉDON en Béotie. — LÉONIDÈS, ptr.

ANTIOCHE du Méandre. — ...ANDRE, fils de Ménides, sc.

ANTIOCHE sur l'Oronte, en Syrie. — XÉNÆUS, arch., p. 305.

ANTIUM, chez les Volsques. — MODÉRATUS (C.), arch.

APHRODISIAS en Phrygie. — ARISTÉAS et PAPIAS, sc.; — ATTICIANUS, sc.; — MÉNESTHÉUS, sc.; — ZÉNON, sc.

APHRODISIAS de Carie — ZÉNAS ?, sc., p. 306.

APOLLONIE. — PAUSANIAS, stat.

ARADUS en Phénicie. — CALLIAS, arch., mécan.

ARCADIE. — SAMOLAS, stat.

ARRETIUM (Arezzo) en Etrurie. — TITUS (A.), fabr. de vases, p. 302; — VICTORIANUS, fabr. de v., p. 305.

ARGOS. — 1. AGÉLADAS, stat.; — 2. AGÉLADAS, stat.; — ANDRIAS, stat.; — ANTIPHANE, stat.; — ARISTIDE, mécan.; — ARISTOMÉDON, stat.; — ASOPODORE, stat.; — CHRYSOTHÉMIS, stat.; — DIONYSIUS, stat.; — DOROTHÉE, sc., plutôt que HOROTHÉE, p. 131, 240 *p;* — EMMOCHARÈS, sc. ?; — EUPOLÉMUS, arch.; — GLAUCUS, stat.; — NAUCYDÈS, stat.; — PÉRICLÈTE, stat., ? disciple de Polyclète d'Argos; — PHRADMON, stat.; — PISTIAS, cis., p. 291; — POLYCLÈTE l'ancien, stat.; — POLYCLÈTE le jeune, stat.; — THÉODORE, sc.

ASCALON en Judée. — JULIANUS ?, artiste ?, p. 280.

ASPENDE en Pamphilie. — ZÉNON, arch., *voy.* Table rectifiée.

ATHÈNES. — AGATHOCLÈS, stat.; — ALEXANDRE, ptr.; — ANDROSTHÈNES, stat.; — ANTIGNOTE, ? stat.; — ANTIOCHUS, sc.; — APOLLODORE, ptr.; — APOLLONIUS, fils d'Archias, stat.; — APOLLONIUS, fils de Nestor, sc.; — APOLLONIUS, fils de Xamus, stat.; — ARISTOCLÈS ?, sc., p. 240 *b;* — ASCLÉPIODORE, ptr.; — ATTALUS ou TALUS, stat. ??; — ATTALUS, fils d'Andragathus, sc. ou stat., p. 58, 255; — AULANIUS EVANDER, sc., cis.; — CÉPHISSODOTE ?, sc.; — CLÉOMÈNE, fils d'Apollodore, sc.; — CLÉOMÈNE, fils de Cléomène, sc.; — DÉDALE, sc., peut-être de Crète; — DIOGÈNE, sc.; — ENDŒUS, stat.; — ÉPIMAQUE, arch., mécan.; — GLYCON, sc.; — GOURGOS, cis.; — HÉGIAS, stat.; — HELLAS, stat.; — HÉPHÆSTION, sc.; — LÉOCHARÈS, stat., p. 240 *g;* — LYSIPPE, ptr.; — MÉNODORE, sc.; — MÉTIOCHUS, arch., p. 282; — MÉTRODORE, ptr. et phil.; — MICION, sc., p. 282; — MOSCHION, sc.; — NICÉRATUS, ptr.; — NICIAS, ptr.; — NICOLAÜS, ptr.; — PANÆNUS, ptr., cousin germ. de Phidias; — PHIDIAS, stat.; — PHILOCHARÈS ?, ptr.; — PLISTÆNÈTE ?, ptr., frère de Phidias; — POLYCLÈS le jeune, stat; — PRAXIAS, sc.; — PYRRHUS, sc., p. 240 *bb;* — SALPION, sc.; — SILANION, stat.; — SOPHRONISCUS, sc., père de Socrate; — SOSIBIUS, sc.; — STADIÆUS, ptr.; — TÉLÉSIAS, stat.; — THÉODORE, ptr.; — TIMARCHIDES, stat. sc.; — XÉNOPHANTE ?, fabr. de vases à Panticapée, dans la Tauride, auj. Kertsch, p. 306; — XÉNOPHON, stat.; — ZEUXIADÈS, stat., élève de Silanion.

AZANIS en Phrygie. — EPICTÈTE, cis. toreut., p. 270.

BÉOTIE. — CAPHISIAS ou CÉPHISIAS, stat.; — THÉRON, stat.

BITHYNIE. — DÉDALE, stat.; — EUTYCHÈS, sc.; — HILARIUS, ptr. *Voyez* NICOMÉDIE.

BURA en Achaïe. — PYTHÉAS, ptr.

BYZANCE. — ATHÉNÉE, arch., p. 255; — BÉDAS, stat.; — EUSÈBE, ptr.; — HÉGÉTOR, arch., p. 276; — PHILON, arch.; — TIMOMAQUE, ptr.



CALAURIE, île près de la côte de l'Argolide et de Trœzène. — PISON, stat.

CAPOUE en Campanie. — PHILODAMUS BASSUS, ? cis.

CARIE. — ARISTODÈME, ptr.; — PHITÉUS ?, arch.

CARTHAGE.—Un ALEXANDRE y travaillait le verre;—BOËTHUS, stat., cis., a passé pour être de Carthage; mais il paraît qu'il était plutôt de Chalcédoine.

CAUNE en Carie. — PROTOGÈNE, ptr.

CÉPHISIE, dême athénien de la tribu Erechthéide, v. 1, p. 328. — PHYROMAQUE, sc., p. 240 *z*.

CÉRAMIQUES (de l'un des) à Athènes, v. 1, p. 322, 335. — ANTIPHANE, st., p. 239.

CHALCÉDOINE en Bithynie. — BOËTHUS, p. 240 *f*, *voyez* CARTHAGE; — DIODOTE, fils de Boëthus, sc., p. 266.

CHALCIS en Eubée.— ISMÉNIAS, ptr.; — TIMAGORAS, ptr.

CHIOS, île d'Ionie. — BION, sc.; peut-être était-il de Clazomènes; — BUPALUS, stat.; — DIONYSIUS, fils d'Astius, sc.; p. 266; — GLAUCUS, cis.; — MALAS, sc.; — MICCIADES, sc.; — PANTIAS, stat.; — SCYMNUS, stat.; — SOSTRATE, stat.; — THÉOMNESTE, sc., associé de Dionysius, p. 266, 302.

CHOLARGE, dême athénien de la tribu Acamantide, v. 1, p. 323. — XÉNOCLÈS, arch., p. 305.

CHYPRE. — STIPAX, stat.

CLAZOMÈNE en Ionie. — BION, sc.; peut-être de Chios.

CLÉONE en Argolide. — CIMON, ptr.

CLITOR en Arcadie, écrit plusieurs fois à tort CLITORE. — ARISTOTE, sc. cis.; — ATHÉNODORE, stat.; — DÉMÉAS, stat.

CNIDE en Carie. — SOSTRATE, arch., stat.

CNOSSE en Crète. — ACESTOR, stat.; — CHERSIPHRON, arch.

CŒLÉ, dême athénien de la tribu Hippothoontide, v. 1, p. 329. — AMEINIAS, ? sc. ornem., p. 236; — SINÈS, fils d'Ameinias, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SIMÉNÈS, son père, ? sc. ornem., p. 240 *cc*.

COLYTTE, dême athén. de la tribu Egéide, v. 1, p. 321, 327. — AGORANDRE, ? sc. ornem., p. 235; — IASOS, sc., p. 240 *q*; — MANIS, ? ptr. ou décorateur à l'encaustique, p. 240 *s*.

COLOPHON en Ionie. — APELLES, ptr.; on le dit aussi de Côs; — DIONYSIUS, ptr.

CONSTANTINOPLE. — JEAN, arch.; — IGNATIUS ou EGNATIUS, arch.; — PONTUS, sc.

CORCYRE, Corfou. — PTOLICHUS, stat.

CORINTHE. — ARDICÈS, ptr.; — CARMANIDE ?, ptr.; — CHION, artiste sans désignation, p. 240 *i*; — CLÉANTHE, ptr. monochr.; — CLÉOPHANTE, ptr.; — CORÊ, fem. ptr.; — EUCHIR, ptr., plast.; — EUPHRANOR, ptr., stat, cis.; — GLAUCION, ptr., peut-être de Samos; — IPHION, ptr.; — SPINTHARE, arch.; — THÉRICLÈS, plast., fabricant de vases célèbres.

COS, île de la mer Icarienne, près des côtes d'Asie. — APELLES, ptr. *Voyez* COLOPHON.

CRÈTE, île du Péloponèse. — CHIRISOPHUS, stat.; — Peut-être DÉDALE, sc. *Voyez* ATHÈNES; — NEUANTHUS, grav. mon.

CROPIA, dème athén. de la tribu Léontide, v. 1, p. 1, p. 331. — EUBULIDE, sc., p. 240 *n*; — EUCHEIR ou EUCHIR, sculpt., p. 240 *n*, 309.

CROTONE dans le Bruttium, en Italie. — DÉMÉAS, stat.; — PATROCLÈS, stat.

CYDATHÉNÉ, dème athénien de la tribu Pandionide, v. 1, p. 333. — TEUCROS, ? sc. ornem., p. 240 *dd*.

CYDONIE en Crète. — ARISTOCLÈS, stat.; — CRESSIDAS, CRESSILAS ou CRÉSILAS, sc.; — CRISIAS, sc. — PROTOS, sc.

CYRRHUS en Macédoine. — ANDRONICUS Cyrrhestès, arch.

CYTHÈRE. — HERMOGÈNE, stat.

CYTHNOS, île Cyclade. — CYDIAS, ptr.; — TIMANTHE, ptr.

CYZIQUE, île ou presqu'île de Mysie. — ANDROCIDE, ptr., plast.; — ASCLÉPIADE, arch., p. 54, 255; — LALA, fem. ptr.; — TAURISCUS, cis., p. 301.

DAMAS en Syrie. — APOLLODORE, arch.

DÉLOS, île de la mer Egée. — HÉPHÆSTION, sc., fils de Démophile.

DELPHES. — AGASICRATES, fils d'Agathon, arch.; — AGATHOCLES, arch.; — AGATHON, arch.; — DAMON, arch. Je dois ces noms à M. Lebas, de l'Acad. des Inscript., qui les a trouvés, en 1844, à Delphes, dans une Inscr. inéd., et ? du IIe. siècle av. J.-C. — Voy. *Revue archéol.*, 2e. ann., 1845.

DOCIMIUM en Phrygie. — AUXANON et ZOTICHUS, sc.

ÉGINE, île de l'Attique. — ÆGINETA, plast.? — ANAXAGORE, stat.; — CALLON, stat.; — EUCLIDE, père de Smilis, artiste; — GLAUCIAS, stat.; — ONATAS, stat., ptr.; — PHILOTIMUS, stat.; — PTOLICHUS, stat.; — SÉRAMBUS, stat.; — SIMON, stat.; — SMILIS, sc.; — SYNNOON, stat.; — THÉOPROPUS, stat.

EGYPTE. — ANTIPHILE, ptr.; — HÉLÈNE, fem. ptr.; — HÉRACLITE ?, arch.; — MERSIS, ? arch.; — PHILOCLÈS, ptr.; — PHŒNIX ?, arch.

ELEUTHÈRE en Béotie. — LYCIUS, stat., sc.; — MYRON, stat., sc., cis.

ÉLEUTHERNE dans l'île d'Astypalée de la mer Egée. — TIMOCHARIS, ? sc. ornem., p. 240 *ee*.

ELIDE. — AGAPTUS, arch.; — CALLON, stat.; — LIBON, arch.

EPHÈSE. — AGASIAS, fils de Dosithée, sc.; — AGASIAS, fils de Ménophile, stat. — AULUS PANTULEIUS, stat.; — DÉMÉTRIUS, cis.; — EPHORE, ptr.; — HAGNÉIUS ou ARNÉIUS, sc.; — HÉGÉSIAS, stat.; — HÉGÉSIAS, fils de Ménophile, stat., ? le même qu'Agasias ; — HÉRACLIDE, fils d'Agas., stat.; — MÉTRODORE, sc.; — PÆONIUS, arch.; — PARRHASIUS, ptr.; — PHARAX, stat.; — POSIDONIUS, stat., cis.; — THÉODORE, ptr.

ÉRÉTRIE en Eubée. — CLISTHÈNES, arch., ptr.; — PHILÉSIUS, stat.; — PHILOXÈNE, ptr.

ÉTOLIE. — LUDIUS HÉLOTAS ou CLÉTAS, ptr.

ÉTRURIE. — MNÉSARQUE?, ? gr. f. ou cis. *Voy.* SAMOS.

FREGÈNES en Etrurie. — TURIANUS, plast.

GABIES. — DIOGÈNES, sc., *voy.* au dernier appendice.

GORTYNE en Crète. — SOSINUS, ? fond. cis., p. 299.

HALICARNASSE en Carie. — PHILÈS, st., p. 240 *y*.

HÉBREUX. — BÉSÉLÉEL, ? arch.; — OOLIAB, ? sc. en bois.

HÉRACLÉE dans la grande Grèce. — MACÉDON, sc., p. 240 *i*; — MICCION, ptr., élève de Zeuxis; — ZEUXIPPE, ptr.; — ZEUXIS, ptr.

HERCHIA, dême athénien de la tribu Egéide, v. 1, p. 328. — PHILON, ? sc. ornem., p. 240 *z*.

HERMIONE en Argolide. — PHILÉAS ?, stat.; — ZEUXIPPE ?, stat.

HIMÈRE en Sicile. — DAMOPHILE, ptr.

ITANIA en Crète. — DAMOCRITE, sc., p. 240 *l*.

LACÉDÉMONE ou SPARTE et LACONIE. — ARISTON, stat.; — CALLICRATE, cis.; — CLÉON, fils de Périclidas, arch.; — CRATINUS, stat.; — DÉMÉTRIUS, de Sparte, sc., p. 265. — DONTAS, stat. ou sc.; — EURYCLÈS, arch.; — GITIADAS, stat.; — GORGIAS, stat.; — MÉDON, sc.; — THÉOCLÈS, sc.

LACIDES, dême athénien de la tribu Œnéide, v. 1, p. 33[illegible] — POLYCLÈS, ? sc. ornem., p. 240 *aa*.

LAMPSAQUE de la Mysie, en Troade. — ASCLÉPIADES, fils d'Hilarus, arch., p. 255.

LEMNOS, île de la mer Egée. — GLAUCUS, stat.

LESBOS. *Voyez* MITYLÈNE.

LIMNES, dême de l'Attique, tribu incertaine, v. 1, p. 336, 340. — Alcamène, stat.

LINDE, dans l'île de Rhodes. — Charès, stat., fd.

LYON. — Pompeius Catussa ?, model., p. 292 ; — Romulus Potitius, cis. arg., p. 296.

MACÉDOINE. — Dinocrates, arch.; — Héraclide, ptr.; — Lysus, stat.

MAGNÉSIE sur le Méandre, en Lydie. — Bathyclès, stat.

MARONÉE en Thrace. — Astérion, ptr.

MÉGALOPOLIS en Arcadie. — Aristandre, ? arch., p. 253.

MÉGARE dans la Mégaride, anciennement de l'Attique. — Calliclès, stat.; — Eupalinus, arch., ing.; — Théocosme, stat.

MÉLITE, dême athénien de la tribu Cécropide, v. 1, p. 326. — Andréas, sc. ornem., p. 237 ; — Apollodore, ? ouvr. en marbre, p. 239 ; — Dionysodore, ? ptr. encaustiq., p. 240 *m;* — Médus, ? sc. ornem., p. 240 *s ;* — Nésis, ? sc. ornem., p. 240 *v*, 286 ; — Praxias, sc., p. 240 *aa;* — Sosiphus, ouvr. en or, p. 240 *dd*.

MÉNALE en Arcadie. — Nicodamus, stat.

MENDE en Thrace. — Pæonius, arch. sc.

MESSÈNE en Messénie, dans le Péloponèse. — Damophon, stat.; — Omphalion ?, ptr.; — Pyrilampès, stat.

MILET en Ionie. — Aétion ?, stat.; — Anaximènes ?, stat., p. 237; — Artémas, sc., p. 254 ; — Bion, sc.; — Dionysiclès, stat.; — Eutychides, fils de Zoïle, sc.; — Hippodamus, arch., peut-être de Thurium, p. 278; — Isidore, arch.; — Isidore, son neveu, arch.; — Myrmécides, sc., cis., peut-être d'Athènes ; — Niconidas, arch., p. 287.

MITYLÈNE, dans l'île de Lesbos. — Ariston, cis.; — Eunicus, stat. cis.

MYCALESSE en Béotie. — Architélès, stat.

NAPLES ou PARTHÉNOPÉ. — Diophane ?, grav. mon.

NARBONNE. — Amandus, ? cis.; — Philonicus, cis.

NAUPACTE, chez les Locriens Ozoles. — Ménæchme, stat.

NAXOS, une des îles Cyclades. — Byzès, stat., arch.

NICOMÉDIE en Bithynie. — Diodote, sc.; — Ménodote, sc.; — Priscus, arch., p. 295.

NISMES, *Nemausus*. — Manicus ?, mos., p. 281 ; — ? Méthyllus, mos., p. 283. *Supprimez* Métyllus, p. 282 ; — Philippe ?, arch.



ŒNOÉ, dême athénien de la tribu Hippothoontide, v. 1, p. 330. — MNÉSICLÈS, arch., p. 263.

OLYMPIE dans l'Elide. — HERMON, frère de Lacratès, arch.

OLYNTHE en Macédoine. — HÉRODOTE, stat.; — STHÉNIS, stat.

OSTIE dans le Latium. — VALERIUS, arch.

PÆANIE (l'un des deux dêmes athéniens de la tribu Pandionide, v. 1, p. 334, nommés). — EUMNESTUS, sc., p. 271; — GÉRYON, fils de Phalacrus, ? sc. ornem., p. 240 *o;* — PHALACRUS, ? sc. ornem., p. 240 *y;* — PHILOCRATE, ? sc. ornem., p. 240 *z;* — PHILORUS, fils de Phalacrus, ? sc. ornem., p. 240 *z;* — THARGÉLUS, son frère, ? sc. ornem., p. 240 *dd*.

PANNONIE. — CAPITO, cis. ?.

PAROS, une des Cyclades. — AGORACRITE, stat.; — ANTIPHANE, stat.; — ARISTANDRE, stat., p. 252; — ARCÉSILAÜS, ptr. à l'encaustique; — COLOTÈS, stat.; — ISIDORE, stat.; — LOCRUS, stat.; — NICANOR, ptr.; — NICIAS, fils de Thrasymèdes, ? sc., p. 286; — PRAXITÈLE, *voyez* ANDROS; — SCOPAS, stat.; — THRASYMÈDES, stat.; — XÉNOPHON, stat.

PERGAME en Mysie. — NICODÈME, arch., p. 287.

PERGE en Pamphilie. — APOLLONIUS, mécan.

PÉRINTHE ou HÉRACLÉE, sur la Propontide. — PROCLUS, mosaïste. ?.

PHLIONTE en Argolide. — CLÉAGORAS, ptr., p. 261.

PHOCÉE. — APOLLODORE, fils de Zénon, stat., p. 251; son nom trouvé à Erythrée dans une inscr. ? du IVᵉ. S. av. J.-C., par M. Lebas, de l'Acad. d. Inscr., à qui je la dois. *Voy.* DELPHES.

PHOCIDE. — HÉRACLIDE, sc.; — MYAGRUS, stat.; — TÉLÉPHANE, stat.; — THÉODORE, arch.

PIRÉE, grand port d'Athènes, de la tribu Hippothoontide, v. 1, p. 330. — CÉPHISOGÈNE, ? sc. ornem., p. 240 *dd;* — ...GITON (Aristogiton), ? sc. ornem., p. 240 *p;* — THÉAGÈNE, ? sc., p. 240 *dd*.

PRIÈNE en Ionie. — ARCHÉLAÜS, sc.; — PHILÉUS ?, arch.

RHEGIUM, REGGIO (gr. Grèce). — CLÉARQUE, plast.; — HIPPOCRATE, gr. f., au dernier appendice. LÉARQUE, stat.; — PYTHAGORE, stat.; — SILLAX, ptr.

RHODES. — AGÉSANDRE, sc., père d'Athénodore et de Polydore; — AMPHILOQUE ?, arch.; — ANDRAGORAS, stat.; — ATHÉNODORE, sc.; — ATHÉNÉODORE (le fils d'un), sc., dern. append.; — DAMOCRATÈS ?, cis., dern. append.; — DÉMOCRATÈS ?, sc., dern. append.; — DIOGNÈTE ?, arch., mécan.; — EPICHARME, fils d'Epicharme, sc., p. 408; — HERMOCLÈS,

STRYMON en Macédoine. — ARISTOMAQUE, stat.

SYRACUSE. — DÉMOCOPOS MYRILLA?, arch., p. 265; — EUCLIDE?, grav. mon.; — MICON, stat.; — NOUCLIDÈS?, grav. mon.

SYROS, une des Cyclades. — ARISTOBULE, ptr.

TARENTE dans la Iapygie, grande Grèce. — ARCHYTAS, ar. mécan., p. 252; — HÉRACLIDE, arch., p. 277.

TÉOS, presqu'île d'Ionie. — COLOTÈS, ptr.

THASOS, île de Thrace. — AGLAOPHON, ptr.; — ARISTOMÈNE, ptr.; — ARISTOPHON, ptr.; — NICIAS, ptr.; — POLYCLÈTE, ptr.; — POLYGNOTE, ptr.; — XÉNOPHANTE stat., p. 305.

THÈBES en Béotie. — ALCON?, stat.; — ARISTIDE, fils d'Aristodème, ptr.; — ARISTIDE ?, élève d'Aristide, ptr.; — ARISTOCLÈS, fils de Nicomaque, ptr.; — ARISTODÈME, père de Nicomaque, ptr. — ARISTOGITON, stat.; — ARISTOMÈDE, stat.; — ARISTON, fils d'Aristide, ptr.; — ASCARUS, stat.; — CALLISTONICUS, stat.; — EUBIUS, stat.; — EUXÉNIDAS, ptr., maître d'Aristide; — HYPATODORE, stat.; — NICÉROS, stat.; — NICOMAQUE, père d'Aristoclès, ptr.; — PYTHODORE, stat.; — SOCRATE, stat.; — THÉODORE, stat.

THÉRA, île de la mer Egée, aujourd'hui Santorin. — ARCHÉDÉMUS, p. 252, 307.

THESSALIE. — NICONIDAS, arch.

THURIUM en Lucanie. *Voyez* MILET.

TRALLES en Lydie, aujourd'hui *Sultan-Hissar.* — ANTHÉMIUS, arch. de Ste-Sophie de CP., sous Justinien. — APHRODISIUS, sc.; — APOLLONIUS, sc.; — TAURISCUS, sc.

TRIPOLIS de Syrie. — MILÉTUS, arch. et sc.

TRŒZÈNE en Argolide. — HERMON, stat.

TUSCULUM en Etrurie. — VALÉRIUS (M.), fabr. de vases en bronze, p. 238.

TYR en Phénicie. — ARTÉMIDORE, fils de Ménodote, stat.; — HIRAM, arch.; — MÉNODOTE, stat. ou cis., p. 281.

VÉLIA en Lucanie. — SIMON, fils de Xénus, ptr. de vases; de WITTE, *Cat. étrusq.*, No. 103; omis dans notre *Grande Liste*, mais rétabli p. 297.

VÉNITIE. — TURPILIUS, ptr.

XYPÈTÉ, dême athénien de la tribu Cécropide, v. 1, p. 327. — MÉTAGÈNE, arch.

SUR DES TRAVAUX

DES TEMPLES D'ÉRECHTHÉE ET DE MINERVE POLIADE,

A ATHÈNES,

ET SUR QUELQUES TERMES ARCHITECTONIQUES.

Nous avons vu, p. 230 et suiv., que les inscriptions d'Athènes, données par M. Pittakis, nous ont fourni un grand nombre de noms de sculpteurs et d'ouvriers en marbre, employés par l'architecte ARCHILOQUE à la restauration et à l'embellissement du temple d'Erechthée et de celui de Pandrose. Il n'est pas sans intérêt de les réunir à la belle inscription architectonique du Musée britannique, publiée, d'une manière plus complète que par ses prédécesseurs, par le savant M. Bœckh, dans son vaste et admirable *Corpus, etc.*, recueil des *Inscriptions grecques*, t. 1, N°. 160. Ces monuments épigraphiques nous feront connaître bon nombre de termes architectoniques que l'on ne trouve pas ailleurs.

Ces inscriptions offrent une foule de détails curieux auxquels il m'est impossible de ne pas m'arrêter. On y voit que des parties de l'architrave et du reste de l'entablement étaient recouvertes de plaques ou d'ornements en bronze. Les pierres étaient liées au moyen d'agrafes de fer doublées ou peut-être saucées de plomb. Ne dirait-on pas que c'était une sorte de galvanisation dont on ne se doutait pas et qui préservait le fer de la rouille ou de l'oxidation? Au reste, cet usage était assez répandu, même en Italie, et mon collègue à l'Académie des Beaux-Arts, M. Caristie, l'habile restaurateur de l'arc de triomphe d'Orange, a rapporté d'Italie un fort tenon en fer, doublé d'une lame de plomb, ce qui n'a pas empêché ces deux métaux de s'oxider au point de revenir à l'état de minerai. Ainsi cette opération ne ressemble pas à la galvanisation qui doit mettre entièrement le fer à l'abri des attaques de l'oxigène. Les inscriptions ne parlent que du plomb pour lier les pierres, et ne disent rien du fer; mais M. Pittakis assure avoir trouvé des agrafes de fer recouvertes de plomb. Il paraît que ces agrafes servaient aussi à fixer des ornements ou des bas-reliefs de marbre blanc, appliqués sur un fond de marbre noir ou d'une pierre d'Eleusis de couleur foncée (Inscr. de l'*Ephéméride* de M. Pittakis, N°. 9, B, l. 39), ils devaient produire l'effet de grands camées se détachant sur le fond par le contraste des couleurs.

Ceci n'expliquerait-il pas, ainsi que le pense M. Pittakis, ce qui est rapporté N°. 9, A, l. 21, où en citant un bas-relief on dit: « c'est celui qui représente une mère dont la *fille est tombée*. »? Ne serait-ce pas une partie du bas-relief qui s'était détachée du

fond sur lequel il était appliqué? Je ne dissimulerai cependant pas qu'on donne de ce passage une autre explication tout-à-fait différente, et on y verrait: « une jeune fille à genoux devant sa mère. » Je regretterais cependant d'être obligé de renoncer à une notion qui serait curieuse si elle avait rapport au genre et au travail de ce bas-relief. Au reste, il est évident que la sculpture ornementale de ce temple était *polychrôme*, et *polylithe*, ou colorée au moyen de pierres ou de marbres de couleurs diverses. Dans d'autres sculptures polychrômes, on remplaçait le marbre ou la pierre colorée du fond par l'application de couleurs plus foncées que le relief, ainsi que c'était, dit-on, au Parthénon et ailleurs. On trouvait sans doute que cette coloriation, en teintes plates, à l'encaustique, ou appliquée au feu, faisait valoir le relief.

Lorsque cette coloriation s'employait sur du marbre blanc, ce ne pouvait pas être au moyen de couleurs opaques et de couches épaisses qui auraient entièrement masqué cette belle matière. C'étaient certainement des couleurs légères, demi-transparentes, d'un seul ton, qui, laissant entrevoir le marbre, ne servaient qu'à en amortir le trop vif éclat. Mêlées à certaines cires elles formaient une sorte de vernis mat qui adoucissait le ton du marbre et mettait l'ensemble des parties lisses d'un temple en harmonie avec celles des parties, telles que la frise et l'entablement, qui recevaient des ornements qu'on aimait à colorier avec quelque variété, pour leur donner plus d'effet et de richesse. C'était bien dans le goût général de l'Orient, ainsi qu'on le retrouve dans leurs monuments et sur leurs brillantes étoffes. De tout temps, et on le voit par Homère, c'était aussi celui de la Grèce, et elle le conserva toujours. Qu'il fût bon ou mauvais, selon la diversité des idées à ce sujet, il n'y a rien de plus prouvé que la polychromie ou la variété des couleurs dans l'ornementation des temples grecs, et il est bien à croire qu'elle était ménagée de manière à ne pas nuire à l'effet calme et harmonieux de l'ensemble.

Ces bas-reliefs de l'Erechthéon, du moins ceux que citent les inscriptions dont nous nous occupons, ne représentaient que des hommes ou des femmes, et il n'y a pas de divinités. Ce pouvait être quelque pompe ou cérémonie religieuse, comme celle de la frise intérieure du Parthénon où cependant se trouvaient des divinités. Peut-être, ainsi que le pense M. Rancabé, dans son article sur ces inscriptions dans l'*Ephéméride*, étaient-ce les Nicétéries, fêtes qui célébraient la victoire de Minerve sur Neptune. Il est à croire que ces bas-reliefs offraient la pompe partant du milieu de la frise au-dessus de la porte de l'entrée postérieure du temple, et que leur deux files, se séparant à droite et à gauche et suivant les faces latérales, se réunissaient au-dessus de l'entrée de la façade principale.

On ne peut guère se refuser au plaisir de rapprocher de l'inscription dont nous venons de nous occuper celle qu'après plusieurs savants distingués a publiée, d'une manière plus complète, M. Bœckh. Toute architectonique, elle est, sous ce rapport, du plus grand intérêt et d'autant plus importante, que son époque est connue et qu'elle date de l'archontat de DIOCLÈS, la 4e. année de la 92e. ol., 409 avant notre ère. Il est fort à croire qu'elle a précédé, mais peut-être de fort peu de temps, celle de l'*Ephéméride* de M. Pittakis, puisque dans celle-ci on établit l'état des dépenses pour des travaux de restauration exécutés, avec les noms de ceux qui y ont été employés, tandis que dans celle de M. Bœckh, il n'est question que de détails de restaurations à faire, ou d'achèvement de travaux décrétés par les Athéniens, et que, sauf PHILOCLÈS, nommé comme l'architecte qui en est chargé, il n'est fait mention d'aucun autre artiste ou d'ouvrier, ni des prix qui leur sont alloués pour cette entreprise. Il est donc plus que probable que notre inscription a suivi celle du Musée britannique qui, du reste, gravée en petits caractères sur une forte dalle de marbre, offre les mêmes formes de lettres et la même orthographe.

Ce précieux monument épigraphique, haut de 3 p. 7 po. anglais, et large de 1 p. 8 po., fut trouvé à l'Acropole d'Athènes. Acquis et rapporté à Londres par le célèbre voyageur Chandler, pour la Société des *Dilettanti* de Londres, il fait aujourd'hui partie de la riche collection du MUSÉE BRITANNIQUE, salle VI, n°. 26.

Cette inscription fut d'abord publiée, mais peu exactement, par Chandler. Wilkins ensuite la donna avec des commentaires, dans ses *Atheniensia*, etc., 1816, et on la retrouve dans les *Memoirs*, etc., de Robert Walpole, p. 580. Visconti en parle dans son *Mus. Pio.-Clem.*, t. IV, p. 89, et sur les marbres d'Elgin, p. 114. Il en est aussi question dans le *Vitruve* de Schneider, t. 2, p. 59.

Mais si l'on veut connaître à fond ce monument et tout le parti que l'on peut en tirer pour l'architecture du temple d'Erechthée et de Minerve, on ne peut rien faire de mieux que de consulter la dissertation de C.-O. Müller sur MINERVE POLIADE, et les excellents et copieux commentaires de M. Bœckh sur cette inscription. Il la suit dans ses moindres détails, discute et confirme presque toujours les idées de son ami Müller, et nous fait part des savantes observations de M. Hirt, si connu par ses immenses travaux qui ont répandu tant de lumière sur l'architecture des anciens, et dont la sagacité a été très-utile à M. Bœckh dans ses curieuses recherches. On l'accompagne avec grand plaisir à travers les parties déjà élevées du temple, et celles dont les blocs de marbre, les pierres, ébauchés ou presque terminés, gisant aux pieds des murailles, attendaient ou d'être employés à la construction ou

de servir à l'ornementation des temples et de leurs portiques. Le savant antiquaire saisit, pour ainsi dire, toutes les pierres l'une après l'autre, les examine, les place, les déplace, les essaie, les vérifie, et, d'après leurs mesures, leurs formes, il leur assigne leurs positions respectives avec une merveilleuse sagacité. Presque toujours il retrouve un accord exact entre ce qui subsiste encore de murailles debout, de colonnes existantes, de fragments épars à terre, et les détails, les mesures et les formes des pierres que nous a conservés l'inscription. Il est difficile de trouver des recherches d'érudition aussi bien suivies, plus satisfaisantes que celles présentées par le savant professeur de Berlin, avec le concours de M. Hirt, et de cet excellent et profond C.-O. Müller, que nous regrettons tous les jours. L'on dirait que, témoins ou inspecteurs de ces beaux travaux, et les mesurant sur place, ils ont présidé à la réédification du temple d'Érechthée, et ont été admis au conseil, avec l'archonte DIOCLÈS, l'architecte PHILOCLÈS d'Acharnes, et les épistates, édiles athéniens, chargés d'en diriger l'exécution. Ne comptant pas suivre pas à pas M. Bœckh dans ses savantes investigations, je n'en offre que le résumé et les parties principales. Parmi les nombreux détails qu'il discute, je m'attache surtout à ceux qui ont un rapport plus direct avec l'architecture ionique, celle du temple d'Erechthée et de Minerve Poliade. N'ayant pas la prétention de relever ce monument sacré, je n'en donne que des dénominations architectoniques qui appartiennent à tous les temples du même ordre, souvent même à d'autres, et qui, pour la plupart, ne se trouvent pas dans les grands lexiques grecs, tels que l'*onomasticon* de Pollux, le *grand Étymologiste* et Hesychius.

Ἀέτακοι, ἀιετιαῖοι λίθοι, l. 73 de la 2e. col. de l'inscr., (Bœckh, *Corpus*, I., p. 284, B ou 2e. colonne de la page), *les pierres du fronton*, ἀετός, attiq. αἰετός, αἰετώμα, Pollux, l. VII, c. 27, 119. Etim. m. 20, 31. — On donnait aux frontons des temples, aux pignons des édifices, ὀρόφωμα, le nom de l'aigle, ἀετός, *aëtos*, et souvent on plaçait, comme ornement dans les tympans, le noble oiseau de Jupiter, les ailes déployées et dont l'envergure s'adaptait bien à la forme triangulaire des frontons: on mettait ainsi le temple sous la protection du maître des dieux. C'était le *fastigium* des Romains, le faîte, le faîtage, le comble.

Ἀντίμορος, *antimoros*, n'indique pas un membre d'architecture, mais il désigne la liaison de deux pierres taillées, placées l'une sur l'autre et qui s'ajustent bien; l. 26, un quart de rond est *antimoros* à l'architrave et y répond exactement. Ce terme manque aux lexiques.

Ἀράβδωτα, Ἀῤῥάβδωτα, l. 9, 55, 65, 66, se disait de colonnes ou de pilastres qui n'étaient pas encore cannelés, dont la cannelure

ῥάϐδωσις, *rhabdôsis*, n'était pas faite. Ce mot ne se trouve pas dans les lexiques.

Ἁρμός, *harmos*, l. 9, 10, 14, et au pluriel ἁρμοι, col. B, l. 15, 19, 20, 24. Ce mot, d'où vient celui d'harmonie, indique la liaison, la commissure des pierres entre elles. Un *harmos*, ἀργός, rude, l. 23, semble être un joint qui n'est pas encore bien appareillé, et peut-être les *harmoi* seraient-ils des refends ou véritables ou figurés pour donner un aspect régulier au parement d'une muraille. Ce mot ne se trouve pas, dans son acception architectonique, chez Pollux. Cependant, l. VII, c. 27, 119, il forme un verbe (ἁρμόζειν, συναρμόζειν), qui exprime le ragréement ou la dernière façon que l'on donne aux pierres, par divers procédés, pour les unir, les raccorder, y mettre l'*harmonie* et en faire disparaître les petites inégalités et les défauts.

Ἀςράγαλος, *astragale*. Ni Pollux, ni Hesychius, non plus que le grand Etymologiste, n'en parlent sous le rapport de l'architecture. Mais on sait que c'est une baguette demi ronde qui couronne ordinairement la partie supérieure du fût d'une colonne, quoique souvent on l'ait aussi regardée comme terminant la partie inférieure du chapiteau ionique. L'astragale, par sa saillie arrondie, forme une espèce de talon, ce qui lui a fait donner le nom d'un os de cette partie du squelette, le *calcaneum*. Il paraît que dans l'inscription architectonique, l'astragale n'est pas seulement cette baguette de la colonne, mais qu'on applique ce terme à d'autres moulures, à des *talons* ſ, des *doucines* ʅ ou talons renversés. C'est cet astragale qui borde les faces de l'architrave et d'autres parties de l'ordonnance, et qu'on découpe élégamment en perles ou en olives. Par astragale brut (ἀργός), l. 42, on entendait celui qui n'avait pas encore reçu son ornement.

Γεῖσον, Γεῖσσον, cimaise de la corniche de l'entablement. Comme partie le plus en saillie, on la comparait à la visière Γεῖσσον, *geisson*, du casque dont elle avait emprunté le nom. On sait que cette moulure se compose ordinairement d'un filet ou petite bande carrée, d'un quart de rond ou d'un talon, et d'un astragale ou uni ou offrant un rang de perles ou d'olives. Il est question du Γεῖσον dans Pollux, l. VII, c. 27, 120, et l. I, c. 10, 35; dans le grand Etymologiste, et dans Hesychius, qui le désigne par le couronnement.

Ἐχράτωμα de l'édifice; les pierres des deux côtés de l'angle supérieur du fronton du temple; c'était ce que l'on nomme aujourd'hui corniche rampante, et ce qui, dans l'inscr., col. B, l. 82, p. 284, est appelé Γεῖσα ἐπι τοῦς αἰετους, les corniches sur l'*aétos*, le fronton.

Γωνίαι, l. 19, de *gonia*, angle. Il paraît que dans cet endroit de l'inscript., ce sont les chapiteaux d'angle ou des pilastres des

antes. Il n'en est pas question dans Pollux, sous cette acception. *Voy.* M. Bœckh, p. 273.

Γογγύλος λίθος, *gongylus*, *rotondus lapis*, pierre ronde. On ne sait pas positivement ce qu'était, ou du moins tout ce que pouvait être cette pierre ronde, ce membre d'architecture ou de la modinature, *modanatura* des Italiens, que présente souvent cette inscription, et qui, dans différentes parties du temple, occupe des longueurs considérables. On ne retrouve dans aucun lexique ancien ce mot de *gongylos* sous une acception architectonique. On sait que cet adjectif s'applique à un corps rond ou cylindrique, comme l'est dans une partie de sa longueur une rave Γογγύλη, *gongylé*. Ce devait donc être une des moulures principales où entrait comme élément déterminant sa forme, une courbe très-prononcée qui faisait donner le nom de rond ou de cylindrique à son ensemble. Il paraît que c'était une cimaise et que le *gongylos*, la moulure ronde, était la même que le κυμάτιον, la cymaise, ou toute autre moulure de la même forme, qui couronnait, terminait une division de l'ordonnance. C'était tantôt la cymaise de la corniche de l'entablement, tantôt la moulure qui longe la face supérieure de l'architrave ; c'était aussi la moulure qui remplace le tailloir au haut du chapiteau ionique, et celle qui tourne circulairement au-dessous du bandeau, s'arrondissant ou s'enroulant en spirale pour former les volutes. Cette moulure ronde, *gongylos*, se divisait en trois parties : la supérieure, bande carrée ou plate de la *cymaise ;* celle au dessous, arrondie, plus forte que les deux autres, c'était l'*ove ou le quart de rond*, où se taillent l'échine et les oves ; la moulure inférieure était l'*astragale*, baguette arrondie qu'on découpe ordinairement en grains ronds ou oblongs, en filets, les perles et les olives, et qui forme comme un riche encadrement à la cimaise de l'entablement, à la moulure de l'architrave. On la retrouve en élégant ornement au-dessous des oves du chapiteau de la colonne et du pilastre ioniques, et à l'extrémité du fût de la colonne, dont elle termine la partie supérieure, et elle entoure comme un collier le bas de son *gorgerin*, au-dessus des cannelures. Cette riche moulure se voit aussi au-dessous du tailloir du chapiteau, qui surmonte la tête des caryatides du Pandrosium. Mais il semble que l'on donnait le nom de *gongylos*, non-seulement à la moulure formée du carré, de l'ove et de l'astragale, mais aux autres moulures qui se composaient de parties de cercle convexes et concaves, soit qu'ainsi que dans le *talon* (à peu près ʃ) la partie convexe fût en dessus et la concave en dessous, soit que ce fût en sens inverse, comme dans la *doucine*, *talon renversé* (à peu près ℓ), où la moulure concave est en dessus et la convexe en dessous. Il me semble que les savantes recherches de C.-O. Müller et de M. Bœckh, n'ont pas tout-à-fait spécifié ces trois genres de moulures, que devait comprendre l'unique dénomination de λίθος γογγύλος, pierre ronde, sous

laquelle les désigne l'inscription dont les détails ne sont pas clairs, du moins pour nous, et prêteraient beaucoup à la discussion. *Voyez* l. 22, 70. et p. 274 des *Commentaires* de M. Bœckh.

Ἐπιστύλιον, *epistylion*, architrave au-dessus des colonnes, *styloi*, et formée de trois faces ou bandes plates, dont la supérieure est couronnée par une moulure en saillie (*gongylos*), formée, dans l'ionique de l'Erechthéon, d'une cymaise, d'un talon orné de feuilles d'eau, et d'une baguette ou astragale en filet de perles, l. 33, 50; Bœckh, p. 273. Stuart antiq. d'Ath., t. 2, pl. XXII. XXV.

Ἐπικρανιτίδες, *épicranitides*, 16. Ce terme architectonique ne se trouve ni dans Pollux, ni dans les autres lexiques. Mais Pollux, l. 1, c. 10, 135, dit que l'ἐπίκρανον, *épikranon*, est le haut de la tête. Le chapiteau de la colonne et du pilastre en était comme la tête, le *kranon*. Ces épicranitides de l'inscription étaient les assises de pierres qui, immédiatement au-dessous de l'architrave, dans les murailles ornées de pilastres, y faisaient suite, avec la même division, le même profil dans la hauteur, et les mêmes ornements. Bœckh, 273, p. 274. *Voy*. Stuart antiq. d'Ath., t. 2, pl. XXIV. Ce pourraient bien être aussi les pierres destinées aux chapiteaux, et disposées à cet effet.

Ἐπορόφια, *éporophia*, couverture, col. 2, l. 8. Il paraît que c'est celle d'un portique formé de grandes pierres carrées. Ce terme ne se trouve ni dans Pollux, ni dans le grand Etymologiste. A la ligne 81 de l'inscr. architectonique, l'*éporophia* a rapport à la toiture. Il est probable que dans cette couverture les dalles étaient posées à recouvrement, ce qu'on appelle *imbriquer*, et que l'on retrouve à des toitures de monuments antiques. — *Voy*. plus bas ὀροφίαιοι λίθοι.

Ζωοφόρος, Ζωφόρος, *zoophore*, la frise, désignée aussi col. 2 de l'inscr. architect., par πρὸς ᾧ τὰ ζῷα, la partie où sont les figures: c'était celle qu'on ornait de bas-reliefs. On voit, d'après l'inscr. du Musée britannique, de même que d'après celle de l'*Ephéméride* de M. Pittakis, que la frise du temple d'Erechthée et de Minerve Poliade était décorée de bas-reliefs en marbre blanc, appliqués sur un fond d'une couleur vigoureuse, qui les faisait valoir et qui était une pierre noire ou foncée, le marbre ou la pierre d'Eleusis, ἐλευσινιακὸς λίθος. C'était un calcaire gris noirâtre (Bœckh, p. 276, B, 277, A), dur, rayant le verre, et susceptible d'un beau poli. Le fond des bas-reliefs était formé de grandes tables ou dalles de cette pierre, et il y en avait à toute la frise qui entourait ce triple temple, ainsi que le portique du nord, celui de l'orient, et au midi la tribune des caryatides, ajoutée au temple de Pandrose. Et comme nous l'avons déjà vu, ces bas-reliefs étaient fixés sur leur fond au moyen d'agrafes de fer doublées de plomb.

ζύγα, *zyga*, les jougs, le dessus, la traverse du chambranle de la porte. D'après l'inscr. architectonique, col. 2, la traverse de la

grande porte, *thyrôma*, portail, qui donnait entrée au temple de Pandrose du côté du N. était en pierre noire ou marbre d'Eleusis, et il est bien à croire qu'elle était ornée de bas-reliefs en marbre blanc. Ce mot manque à Pollux et au grand Etymologiste.

Ἱμάντες, *imantes*, proprement *courroies*. Ce mot, dont Pollux ne parle pas sous le rapport architectonique, semble indiquer, dans l'inscr. du Musée britannique, l. 82, les traverses qui, à l'instar de courroies, servaient à lier et à raffermir les diverses parties de la charpente de la toiture.

Καλχαὶ ἐπὶ τοῖς ἐπιστύλοις, inscr. archit., col. 2, l. 9, p. 282. Il paraît que ces *kalchæ*, qu'on ne trouve pas dans Pollux, et dont il est plusieurs fois question dans les deux inscriptions architectoniques, seraient la moulure qui termine la partie supérieure de la face la plus élevée des trois de l'épistyle ou architrave, et qui, dans celle du temple d'Erechthée et de Minerve Poliade, était formée par une petite cymaise ou talon, orné de feuilles d'eau, et un astragale découpé en filets de perle. La moulure arrondie en baguette, l'ove taillée en oves, dans une corniche, étaient aussi une *calché*. Pollux n'en parle pas, et Hesychius en fait une partie de la colonne. Ce serait une des moulures du chapiteau, et dans ces différentes applications ce mot aurait la même acception, celle d'une moulure convexe formée de parties de cercle.

Κιοκρανίον, l. 29, chapiteau des colonnes que Pollux, l. VII, c. 27, 121, appelle les têtes des colonnes αἱ κεφαλαὶ τῶν κιόνων. Le mot κρανίον, κρανον, rend la même idée que celui de κεφαλή, tête.

Κοραί, jeunes filles. Dans l'inscr. archit. on désigne ainsi, l. 86, p. 282, les six belles caryatides ou figures de jeunes femmes servant de colonnes ou de supports au portique sud du temple de Pandrose, joint à celui d'Erechthée et de Minerve Poliade.

Κρηπίς *crépis*, col. 2, l. 67, p. 279, B, c'est le stylobate qui supportait les caryatides du temple de Pandrose. Le portique du nord et la partie occidentale du même temple s'élevaient sur une *crépide*. Pollux, l. VII, c. 27, 120, dit que le *crépidæon* est la base d'un édifice.

Κυμάτιον καὶ ἀστράγαλος, l. 30, 35, 52, p. 284, B, cymaise avec son astragale. Le *cymation* désigne la même moulure que *le gongylos lithos*, la *pierre ronde*, que nous avons vue plus haut. Les ornements ondulés, tels que les oves et les feuilles d'eau de cette moulure lui avaient fait donner son nom, que l'on tirait de κῦμα, *cyma*, flot. Pollux, l. VII, c. 27, 122, parle bien du κῦμα dans l'acception architectonique, mais il ne dit rien de son diminutif, *cymation*. Selon Hésychius les architectes et les tailleurs de pierres appelaient *cymatia* des moulures saillantes, et dans l'Exode, c. xxv, il est ordonné de couronner l'arche d'alliance

de *cymatia* onduleux en or. Dans notre inscription, l. 45, 58, 90, 66, κυμάτιον ἀργόν, *cymation argon* (rude), est une cymaise qui n'est pas terminée, ou même dont la pierre n'est que débitée et ébauchée dans la masse de sa forme; les moulures n'y étaient pas encore taillées. Cette inscription emploie plusieurs fois ce mot *argos* pour des pierres qui n'ont encore reçu que le premier travail, qui ne sont que dégrossies. C.-O. Müller fait observer les diverses manières dont on exprimait les divers degrés de l'avancement du travail pour les parties des temples dont la restauration est donnée à l'entreprise : — la pierre reçoit la forme générale de la moulure; on l'unit, on l'adoucit, c'est ce que l'on appelle λεῖον ποίεσθαι, l. 40, rendre uni; Ἐργασθεῖα λεῖα, l. 83, 86, travaux adoucis, c'était l'ouvrage des λιθοῦργοι, *lithourgi*, tailleurs de pierres. — Λεῖα πεποιημένα ἄνευ κατατόμης, ce sont des moulures dont la surface, le profil sont déjà unis, mais dont les détails n'ont pas encore reçu par la sculpture, la taille, κατατόμη, les détails de leur ornementation, où l'on sculpte, où l'on taille les détails, τέμνεται, κατατέμνεται. — Pour y mettre enfin la dernière main, ἐπεργάσασθαι, on leur donne le poliment, κατέξεσις (ξέω *je polis*), et dans l'inscript., l. 54, 57, 6., 68, 69, on appelle ἀκατάξεστα, les moulures ou les pierres qui ne sont pas terminées, ou qui n'ont pas encore reçu le dernier polîment. *Voyez* Bœckh, p. 276, 279, 1re. col.

Μασχαλία, *maschalia*, l. 13, 98, pierre anguleuse sous les chapiteaux des pilastres, et que M. Bœckh, p. 273, traduit en latin par *lapis humeralis*, comme qui dirait pierre qui porte, qui *épaule* le chapiteau. Pollux, l. 2, 138, dit bien que par *maschalai*, on entend le haut des bras, les épaules, mais il n'explique pas ce mot sous le rapport architectonique, et il en est de même du grand Etymologiste et d'Hésychius qui, dans l'explication des mots où entre celui de *maschalai*, se taisent sur sa signification en architecture. M. Schneider, dans son excellent *Lexique* grec et allemand, dit que l'expression μασχαλία, dans l'inscription du Musée britannique, est douteuse; M. Passow la laisse aussi indécise. Il pense que ce pourrait être le *calathus* de la colonne; mais ce *calathus* ou cette *corbeille* ne serait-elle pas le chapiteau corinthien? Il n'y en avait pas au temple ionique d'Erechthée. Si la *maschalia* était une partie du chapiteau ionique, la dimension qu'on y donne dans l'inscript. conviendrait à celle d'un chapiteau qui, d'après les dessins et les mesures de Stuart, est à peu près celle de la *maschalia* de l'inscription. Au reste, si au lieu de cela ce n'était que la pierre qui supporte le chapiteau, cette explication s'accorderait assez avec l'idée que l'on a eue quelquefois, comme on le voit dans Vitruve, et par lui-même, de comparer les proportions des colonnes, surtout celles de l'ordre ionique, avec celles du corps humain, et si le chapiteau était nommé

cranon, la tête de la colonne, la pierre du haut du fût sur laquelle elle portait, pouvait en être appelée les épaules, *maschalai*.

Ὀρθοστάτας, col. 2, piliers ou pieds droits. Dans l'inscription architectonique, c'étaient, à ce qu'il paraît, de très-grandes pierres plates qui couvraient des parties qui pouvaient être en terrasse, telles que la tribune des caryatides du Pandrosium ou la *cella* d'un temple.

Ὀροφίαιοι λίθοι, l. 85, les pierres de la couverture, *ὀροφη*, *ὄροφος*, du toît, du comble ou de l'entablement. Dans Pollux, l. VII, 27, 120, la παρωροφίς, *parôraphis*, est la partie la plus saillante de la couverture, la corniche, *voy*. ἐπορόφια.

Παραστάδες, l. 72, antes, piliers et pilastres, soit adossés à l'extrémité du mur et faisant le parement de son épaisseur, et répondant par leurs proportions et leurs décorations aux colonnes qui sont en avant; soit des colonnes quadrangulaires, planes, remplaçant dans certains cas les colonnes circulaires et souvent plus ou moins engagées d'une partie de leur épaisseur aux angles des murs ou dans leur longueur. Quelquefois aussi, comme au temple de Jupiter Olympien, à Agrigente, les *parastades* à l'extérieur étaient engagées dans le mur de la cella, et à l'intérieur elles formaient des rangs de colonnes quadrangulaires isolées ou de piliers. Mais il paraît que ce genre d'ordonnance était rare aux beaux temps de l'architecture grecque, ou, du moins, n'en reste-il que très-peu d'exemples.

Πλίνθος, *plinthe*, l. 10, 95, brique cuite ou crue, ou dalle carrée peu épaisse, en pierre, sur laquelle pose la colonne à laquelle elle sert d'empattement, ou plate-bande inférieure d'un socle d'un piédestal ou d'un stylobate. On ne trouve dans les lexiques ce mot qu'au féminin. M. Bœckh, dans son beau *Commentaire* sur l'inscription architectonique du Musée britannique, établit qu'il était masculin et féminin; que, du dernier genre, il avait la signification que nous venons de lui donner, et qu'au masculin il s'employait pour de grandes pierres de taille en parallélipipède qui, telles que celles des murs du temple d'Erechthée, en formaient les assises régulières. L'on voit dans l'inscription que ces plinthes avaient 4 p. grecs de long, sur 1 p. 1/2 de haut et 2 p. d'épaisseur. Les plinthes épicranitides étaient les assises qui, dans la longueur de la muraille, régnaient sous la bande qui reproduisait les profils des chapiteaux (*epicrania*), des pilastres, et leurs ornements moins les volutes. Il faut que M. Passow, dont le *Dictionnaire* n'a paru (1831) que quelques années après le *Corpus* de Bœckh (1828), et qui cite en plusieurs endroits l'inscription interprétée par ce savant philologue, n'ait pas adopté les deux genres de *plinthos*, car il n'en dit rien, et il suit Pollux, l. VII,

c. 27, 119, qui met ce mot au féminin. Hésychius et le grand Etymologiste n'en indiquent pas le genre. Il est féminin dans Suidas, d'après Pausanias, *Arc.*, c. 8, 5.

Προςομίαιον (*ςομα*, *stoma*, bouche). Ce mot, que ne donnent pas les lexiques, et qui se trouve dans l'inscription architectonique, col. 2, Bœckh, p. 280, B, désigne l'ouverture, la baie de la porte avec ses montants, son entablement, enfin tout son chambranle.

Ῥάβδωσις, col. 2, Bœckh, p. 279, A, cannelure, sillons, *striges* des Romains. Pollux, l'Etymologiste et Hésychius n'en disent rien. Quoique les cannelures soient en général des sillons creux, verticaux, dans le pourtour de la colonne, on les comparait à des baguettes, *ῥάβδοι*, *rhabdoi*, ce qui leur en avait fait donner le nom. Au reste, dans les colonnes ioniques et corinthiennes, les listels ou les côtes qui séparent les cavités ou les canaux des cannelures ressemblent assez à des baguettes pour qu'on leur en ait donné le nom.

Σπεῖραι, *spiræ*, l. 64. Il paraîtrait que ce devaient être les volutes des chapiteaux ioniques qui s'enroulent en spirales; cependant, d'après Pollux, l. VII, c. 27, 121, ce seront les tores, les baguettes et les filets qui forment les moulures de la base de la colonne. Le grand Etymologiste et Hésychius, non plus que MM. Schneider et Passow, ne parlent de ce mot sous le rapport architectonique, et cependant le premier de ces savants lexicographes entre dans de grands détails sur les diverses acceptions du mot *σπεῖρα*.

Σφηκισκός, *ἱμαντες*, *ςρωτῆρες*, l. 81, 82, *sphèkisque*, *imantes*, *strotères*. Diverses parties de la charpente, du comble ou de la couverture des édifices qui, se liant solidement les unes aux autres, servaient à y fixer les tuiles ou les dalles qui les mettaient à l'abri.

Θύρωμα, l. 78, *thyroma*, grande porte ou espèce de portail, *portone* des Italiens, qui servait d'entrée principale et dont l'architecture était d'une grande richesse. Telle était le *thyroma* qui, du portique du nord conduisait au Pandrosium, et auquel on arrivait par un escalier très-large de plusieurs marches, et ce portique était désigné par: « portique qui mène au thyroma. » C'était par là que, traversant dans sa longueur le temple de Pandrose, on arrivait au portique ou tribune des caryatides. On descendait de là dans des caveaux ou sanctuaires souterrains dans lesquels étaient les tombeaux de Cécrops et d'Erechthée; le premier, sous l'extrémité sud du temple de Pandrose, avait fait donner à cette partie le nom de *Cecropium*, et le

second, sous le temple de Minerve, renfermé dans la même enceinte de murailles que celui d'Erechthée, et dont il faisait la suite. — Le beau *thyrôma* du temple d'Erechthée et le portique, la *prostasis*, qui y conduisait, fort endommagés dans les premiers siècles de notre ère, réparés très-anciennement, en partie brisés lors de la destruction des propylées par la foudre, en 1636, furent rétablis dans ces derniers temps. On eut d'abord à déblayer à grand peine une vaste voûte construite par les Turcs, pour en faire une poudrière lors du siége d'Athènes par le général vénitien Morosini, en 1686. En détruisant ces constructions additionnelles très-solidement bâties, il fallut apporter les soins les plus attentifs pour épargner les diverses parties du monument antique encastrées dans la maçonnerie turque, qui menaçait de les entraîner et de les détruire dans sa chute. On parvint enfin à faire sortir des décombres et à réédifier cette belle et riche disposition du grand portail ou du thyrôma et du péristyle qui l'accompagne. L'ornementation de cette grande porte réunit au beau profil de sa modinature la richesse et une élégance de détails du meilleur goût. Une planche de la *Revue Arch.*, sept. 1845, p. 321-338, jointe à une lettre intéressante de M. Rangabé à M. de Saulcy, membre de l'Institut, en donne une très-bonne idée. D'après des trous dont est percé le centre de rosaces qui décorent une large bande séparant en deux divisions les moulures des montants et du linteau, ornées de filets de perles, d'oves, et de petites palmettes, on voit que ces rosaces devaient être recouvertes de lames de bronze doré et produire un bel effet, par leur mélange avec le marbre. De chaque côté des montants, à la hauteur du linteau, une riche console l'accompagnait et complétait la décoration de ce magnifique *thyrôma*. *Voy.* les *Antiq. hellen.* de M. Rangabé, p. 71-74. — Pollux, l. VII, c. 27, 121, en donnant le mot *thyrôma*, sans aucune explication, cite Thucydide, qui n'en dit pas davantage. Il est à croire que ces grandes portes, ces *thyrômata*, étaient *diclides* ou *cinclides*, à deux vantaux.

Θύραι λιθίναι, portes en pierres, l. 87, c. ins., p. 285, B, c'était toute l'ouverture de la porte, le chambranle, formé des antes, jambages ou montants, et de la traverse ou linteau ζύγον des Grecs, *Antepagmentum superius* de Vitruve. — Ce pouvaient bien être aussi de fortes portes massives en marbre, tournant sur de fortes crapaudines, et telles que nous en avons trouvé à un des tombeaux de la Nécropole ou de la rue des Tombeaux de Pompeï. On cite aussi des portes en pierre des sépultures des rois, à Jérusalem.

LISTE GÉNÉRALE DES ARTISTES.

Cette Liste réunit les noms d'Artistes épars dans le Catalogue et dans ses Supplémens.

Le nom de l'artiste est suivi des pages où il est cité. On indique l'art exercé par lui, et de plus, par l'emploi de différens caractères, la liste présente les indications suivantes : les noms d'artistes que nous connaissons par des inscriptions sont imprimés en caractère *italique*, et si l'inscription se trouve sur un ouvrage de la main de l'artiste, c'est-à-dire si nous connaissons l'artiste par quelqu'une de ses œuvres, le nom est accompagné de l'astérisque (*) (1). Le caractère romain reste ainsi affecté aux artistes que nous ne connaissons que par les auteurs.

Les noms d'artistes distingués ont été imprimés en capitales.

Les artistes dont les noms n'ont pu être rétablis ont été rejetés à la fin.

Cette liste générale présente, d'ailleurs, de nouveaux noms d'artistes et de nouvelles observations sur certains des noms déjà portés au Catalogue ou aux Supplémens. Dans ces observations imprimées en notes, on a utilisé soit les articles, si précieux pour la science, publiés par M. LETRONNE dans le *Journal des Savans*, nov. et déc. 1845, févr. et mars 1846, soit ceux que M. Frédéric OSANN a bien voulu consacrer, dans la *Gazette littéraire de Halle*, à une critique aussi obligeante que judicieuse de la première partie de ce Catalogue (*Allgemeine Litteratur Zeitung*, n°s 41, 42 et 43 du mois de février 1846) (2).

Dans le Catalogue principal (de pag. 1 à 230), on trouve assez fréquemment des renvois à une *table alphabétique des statues*, à une *table alphabétique des peintures :* quelquefois même il est ajouté : *au volume suivant* Ces renvois répondent au projet d'annexer au Catalogue des artistes des listes de toutes les œuvres d'art citées par les auteurs, temples, monumens funèbres ou autres, statues, peintures, etc.

Le but de ces renvois est aujourd'hui pleinement rempli par la 2e partie du vol. Ier, volume dont la composition n'était pas tout-à-fait arrêtée lorsqu'on a commencé à s'occuper du Catalogue des artistes.

Aujourd'hui, cette 2e partie du Ier volume présente un tableau chronologique des artistes de l'antiquité, plusieurs listes d'œuvres d'art, et notamment la liste des statues et celle des peintures citées dans le tableau chronologique (3). Ces deux listes réunissent tous les articles auxquels se réfèrent les renvois susdits du Catalogue des artistes, et il importait de le mentionner ici.

Mais il y a plus, le tableau chronologique des artistes (4) présente, sur les artistes cités par les auteurs, des notices où sont réunies avec soin toutes

(1) Cette classe d'artistes fait déjà l'objet d'une liste spéciale, p. 358, 363.

(2) Les 12 premières feuilles de ce volume avaient été communiquées en 1844 à quelques savans. *V.* l'Avertissement et tête du volume.

(3) Manuel de l'Art, t. Ier, 2e part., p. 878 à 886 et 887 à 889.

(4) Manuel de l'Art, vol. Ier, 2e part., p. 449 à 854.

les indications qui les concernent, et auxquelles le plan même de ce tableau a permis de donner un intérêt particulier.

Nous devions donc charger la présente *Liste générale des Artistes* de renvois aux notices de ce *Tableau chronologique*, et nous l'avons fait au moyen de notes indiquant, pour chaque artiste, la page où est sa notice dans le Tableau chronologique, et les additions ou corrections (1), lorsqu'il y a lieu.

On trouve, au surplus, dans la 2e partie, une Table alphabétique très-développée pour les matières de cette 2e partie.

(1) P. 919 à 986.

---

(1) Auteur d'un monument funèbre, d'après une inscr. de Telmissus en Lycie. Bœckh, *Corp. inscr.*, n. 4208 (t. III. p. 129).

(2) Cité, quoique très-suspect. M. Letronne propose de lire Axiophélès, Αξιωφελης, nom bien formé et qui aurait pour appui celui de Δαμωφελης. J. d. S., 1845, p. 737.

(3) Nom provenant de la fausse leçon du mot Ασκληπιῳ (à Esculape).

(4) L'inscription de Sigée qui nous a fait connaître ces sculpteurs, est gravée sur une colonne, et a 22 lignes, dont dix sont en boustrophédon. Les trois dernières lignes portent : *και μ' εποεσεν Ηαισοπος και αδελφοι.*

(5) Il construisit à Constantinople un immense et magnifique palais surnommé Chalcé, Χαλκη. Voy. une épigraphe de l'Anthologie grecque. Brunck, III, p. 135, n. 15.

(6) Au Tableau chronol., p. 529.
(7) *Ibid.*, p. 508. (8) *Ibid.*, p. 529.
(9) *Ibid.*, p. 527.

(1) Au Tableau chronol,. p. 665.

(2) *Ibid.*, p. 453.

M. C.-O. Muller, *de Phidiæ vitâ et operib.*, p. 11-17, M. Welcker, *Kunst.* 1827, n. 81, M. H. Brunn, *Artificum tempora*, et M. Mayer, *Not. sur Winkelm.*, n'admettent qu'un seul Agéladas.— MM. Tiersch, Sillig et Letronne en admettent deux.

(3) Au Tableau chronol., p. 669.

(4) *Ibid.*, p. 541. (5) *Ibid.*, p. 530.

(6) *Ibid.*, p. 506.

M. Osann ne pense pas que l'inscription trouvée à Ampelokipi concerne cet Alcamène. La forme des caractères lui paraît s'y opposer.

(7) Au Tableau chronol., p. 542.

(8) M. Osann, p. 330, nous a indiqué un passage où Athénée parle en deux mots, d'après les poètes Damoxène et Epinicus, d'un ouvrage d'Alcon, un immense vase à boire, que sa grandeur avait fait surnommer l'*Eléphant*, et qui versait le vin par deux orifices. L. XI, p. 469.

(9) Au Tableau chronol., p. 666.

(10) *Ibid.*, p. 471. (11) *Ibid.*, p. 541.

(12) *Ibid.*, p. 540, 773.

(13) M. Letronne pense que ce nom est faux sur une partie des pierres, et que là où il est antique, il faut lire Dalion. J. d. S., 1845, p. 734.

(14) Au Tableau chronol., p. 807.

(15) *Ibid.*, p. 542.

(1) Au Tableau chronol., p. 531. (2) *Ibid.*, p. 956. (3) *Ibid.*, p. 956. (4) *Ibid.*, p. 528. (5) *Ibid.*, p. 720. (6) *Ibid.*, p. 541. (7) *Ibid.*, p. 506.

(8) Au Tableau chronol., p. 515. (9) *Ibid.*, p. 610. (10) *Ibid.*, p. 839. (11) *Ibid.*, p. 572. (12) *Ibid.*, p. 596. (13) *Ibid.*, p. 506.

(14) La statue que nous avons de ce sculpteur est actuellement au musée de Berlin. M. Gerhard croit que c'est un Mercure.

(15) Au Tableau chronol., p. 543. (16) *Ibid.*, p. 579. (17) *Ibid.*, p. 506.

(1) Ce nom est une syncope d'Anténorides. Letronne, 1845, p. 728.

(2) Au Tableau chronol., p. 537.

(3) *Ibid.*, p. 573. (4) *Ibid.*, p. 669.

(5) *Ibid.*, p. 530. (6) *Ibid.*, p. 710.

(7) *Ibid.*, p. 668. (8) *Ibid.*, p. 610.

(9) *Ibid.*, p. 669. M. Osann, page 130, croit ce sculpteur postérieur au temps d'Auguste, et se fonde sur la forme des A dans l'inscription. Winckelmann ne voyait dans le buste donné comme celui d'Auguste qu'un lutteur.

(10) Au Tableau chronol., p. 669.

(11) Αρχεσιλας n'offre pas Αρχη.

(12) Au Tableau chr., p. 611, 669.

(13) *Ibid.*, p. 593. (14) *Ibid.*, p. 517.

(15) *Ibid.*, p. 506. (16) *Ibid.*, p. 595.

(17) Dans l'insc. d'où ce nom est tiré on lit aujourd'hui οικων pour ποιων, et Archias n'est plus qu'un habitant du Pirée, qui avait consacré un *Palladium*. Brunn, *Corr. Arch.*, 1844, p. 282, et Letronne, 1845, p. 740.

(18) M. Letronne suspecte fort

l'inscription d'où ce nom est tiré, et qui nous vient de Pirro Ligorio. Elle devrait, du reste, porter αρχιτελης, et non Αρχετηλης.

(1) Au Tableau chronol., p. 484. (2) *Ibid.*, p. 483. (3) *Ibid.*, p. 670. (4) *Ibid.*, p. 519 (5) *Ibid.*, p. 542. (6) *Ibid.*, p. 712. (7) *Ibid.*, p. 566. (8) *Ibid.*, p. 541. (9) *Ibid.*, p. 955. (10) *Ibid.*, p. 505. (11) *Ibid.*, p. 505. (12) *Ibid.*, p. 515. (13) *Ibid.*, p. 584.

(14) Au Tableau chronol., p. 538. (15) *Ibid.*, p. 581. (16) *Ibib.*, p. 552. (17) *Ibid.*, p. 729. (18) *Ibid.*, p. 546. (19) *Ibid.*, p. 582. (20) *Ibid.*, p. 528. (21) *Ibid.*, p. 528. (22) *Ibid.*, p. 956. (23) *Ibid.*, p. 528.

(24) Ce nom de graveur donné par Amaduzzi, et que nous avons marqué comme très-suspect, est repoussé absolument par M. Letronne, qui n'admet que les mots αριστοτευχης, αριστοτεχνης.

(1) Au Tableau chronol., p. 669. (2) *Ibid.*, p. 520. (3) *Ibid.*, p. 578. (4) *Ibid.*, p. 341.

(5) M. Letronne repousse ce nom comme ne signifiant rien en grec. 1845, p. 737.

(6) A la page 255, lignes 3 et 6, *lisez* εγραφε, εγραφα.

(7) Au Tableau chronol., p. 610. Nom provenant d'une fausse leçon de Pline.

(8) Au Tableau chronol., p. 584. (9) *Ibid.*, p. 509.

(10) Au Tableau chronol., p. 541. (11) *Ibid.*, p. 669. (12) *Ibid.*, p. 469.

(13) M. Osann préfère avec Sillig la leçon Attilianus. Il prétend, du reste, que le nom démotique est écrit *Aphrodienis* et non *Aphrodisiensis*.

(14) Au Tableau chronol., p. 632.

(15) Sculpteurs de Docimium, localité de Phrygie où se trouvaient des marbres blancs et de couleur. Ils sont mentionnés dans une inscr. donnée par Bœckh, n. 3,995, t. III, p. 68.

(16) Nom donné par une inscr. grecque gravée sur un pont en pierre, en Cilicie. Bœckh, n. 6,441, t. III, p. 210.

(17) Si ce nom est écrit Αξεοχος, il est faux : car un Grec aurait certainement écrit Αξιοχος. Letronne, 1845, p. 737. Les doutes contre ce nom se fortifient, en outre, de ce qu'il se trouve sur des pierres de la collection de Thoms, dont bon nombre étaient plus que suspectes.

(1) Au Tableau chronol., p. 538.
(2) *Ibid.*, p. 646. (3) *Ibid.*, p 655.
(4) *Ibid.*, p. 582. (5) *Ibid.*, p. 463.
(6) Reconnu faux.
(7) Au Tableau chronol., p. 537.
(8) D'après une inscr. grecque trouvée à Stabies, il aurait travaillé aux faubourgs et au port de cette ville, détruite depuis par le Vésuve. Mgr. Maï, *Coll. Vat.*, t. V, p. 359; Osann, p. 326.
(9) Au Tableau chronol., p. 542.
(10) *Ibid.*, p. 573. (11) *Ibid.*, p. 487.
(12) *Ibid.*, p. 509. (13) *Ibid.*, p. 499.
(14) L'art. de ce gr. f. est donné sous *Slécas*. On a voulu aussi lire *Casca*. Ces noms, selon M. Letronne, ne valent pas mieux l'un que l'autre, et l'inscription serait l'œuvre de quelque moderne ignorant. J. d. S., 1845, p. 737.
(15) Nom résultant d'une fausse lecture d'un passage de Stace. Du reste, il devrait être écrit Cœlon.
(16) Au Tableau chronol., p. 528.
(17) *Ibid.*, p. 588. (18) *Ibid.*, p. 506.
(19) *Ibid*, p. 949. (20) *Ibid.*, p. 588.
(21) *Ibid.*, p. 531.
(22) Au Tableau chronol., p. 542. Entre la double leçon du surnom de cet artiste, Κακιζότεχνος et κατατεξίτεχνος, M. Passow, *Lex. grec*, et C.-O. Muller, *Man. d'archéol.*, adoptent la dernière.
(23) Au Tableau chronol., p. 583. Cité quoique nom de peintre faux.

(1) Au Tableau chronol., p. 558. (2) *Ibid.*, p. 610. (3) *Ibid.*, p. 530. (4) *Ibid.*, p. 610. (5) *Ibid.*, p. 510. (6) *Ibid.*, p. 530.

(7) Nom mal lu pour Calamis.

(8) Au tableau chronol., p. 528. (9) *Ibid.*, p. 514. (10) *Ibid.*, p. 541. (11) *Ibid.*, p. 590.

(12) Consécrateur d'une statue pris pour le sculpteur.

(13) Carcinus, père d'Agathocle, tyran de Syracuse, est indiqué, p. 257, comme potier; mais il ne l'était pas. Chassé de Thermes, en Sicile, et réduit presque à la misère, il se réfugia à Syracuse, où, pour subvenir à ses besoins, il fit apprendre à son fils Agathocle le métier de potier. *V.* Letronne, *Sur les noms grecs*, p. 207.

(14) Au Tableau chronol., p. 572. (15) *Ibid.*, p. 572.

(16) Fort douteux.

(17) Au Tableau chronol., p. 749. (18) *Ibid.*, p. 692. (19) *Ibid.*, p. 541. (20) *Ibid.*, p. 556. (21) *Ibid.*, p. 581.

(22) Cité comme un nom d'athlète pris à tort pour celui d'un sculpteur.

(1) Au Tableau chronol., p. 580.
(2) Reçu par Visconti et par Millingen, comme fabricant ou peintre de vases, Chariton n'était ni l'un ni l'autre. En effet, sur le vase, ce nom isolé, comme on en trouve tant d'autres, n'est suivi ni de l'ἐποιεσεν, ni de l'ἐγραφσεν, qui en feraient ou un fabricant ou un peintre. Ainsi, sous aucun rapport, il n'a le droit d'être conservé. Letronne, *Revue arch.*, sept. 1846, p. 342.
(3) Au Tableau chronol., p. 485.
(4) *Ibid.*, p. 509. (5) *Ibid.*, p. 497.
(6) *Ibid.*, p. 528. (7) *Ibid.*, p. 514.
(8) *Ibid.*, p. 485.

(9) Au Tableau chronol., p. 749.
(10) *Ibid.*, p. 482. (11) *Ibid.*, p. 516.
(12) *Ibid*, p. 509. (13) *Ibid.*, p. 611.
(14) *Ibid.*, p. 614.
(15) Cet arch., selon M. Osann, p. 325, aurait concouru avec l'arch. Parménion (*v.* p. 288), *à la fondation* d'Alexandrie.
(16) Au Tableau chronol., p. 556.
(17) *Ibid.*, p. 493.

(1) Au Tableau chronol., p. 666. A l'article Zozime, page 227, il est question d'un genre de ciselure désignée par _Cœlatura Clodiana_, et qui paraît avoir joui, d'après Pline, d'une grande célébrité. J'ai exprimé quelque doute sur le sens que l'on pouvait donner aux mots de Pline, et j'étais très-porté à penser qu'un habile ciseleur nommé Clodius avait mérité que l'on désignât son nom par cette ciselure, qui lui devait sa perfection. — M. Osann, p. 333, est de cet avis, et c'est une raison pour moi d'admettre, avec ce judicieux critique, Clodius parmi les habiles ciseleurs. A ce que j'ai dit sur cette _Cœlatura Clodiana_, M. Osann ajoute que Pline, l. 33, 11, 49, cite des vases de Clodius, _vasa Clodiana_, en argent, et il est très-probable qu'ils se faisaient remarquer par le beau travail de leur ciselure de la main d'un Clodius, ou exécutés d'après ses modèles dans son atelier, et il se pourrait très-bien que Zozime se fût distingué par de belles productions dans ce genre de ciselure clodienne.

(2) Au Tableau chronol., p. 666.

(3) Ce nom Κοιμου, que l'on a voulu lire QUINTUS, Κοιντου, est sans doute moderne, ainsi que la pierre. Letronne, _J. d. S._, 1845, p. 734.

(4) Au Tableau chronol., p. 530. (5) _Ibid._, p. 542. (6) _Ibid._, p. 970.

(7) Architecte placé dans le Catalogue d'après une inscr. portant _C. Cornelius Thallus Architectus._ Mais on a remarqué que son petit-fils portait le nom d'_Architectianus_, d'où il résulte que le nom _Architectus_ n'était pour l'aïeul qu'un surnom. Brunn, Cor. arch., t. XVI, p. 286, Letronne, Rev. arch. 1846, p. 393.

(8) Au Tableau chronol., p. 531. (9) _Ibid._, p. 584. (10) _Ibid._, p. 717. (11) _Ibid._, p. 665, 963. (12) _Ibid._, p. 669.

(1) C'est ainsi que M. Osann lit les lettres mal alignées où on avait lu Hippocrate, nom donné par nous, p. 278.
(2) Au Tableau chronol., p. 484.
(3) *Ibid.*, p. 522. (4) *Ibid.*, p. 598.
(5) *Ibid.*, p. 569.
(6) Au Tableau chronol., p. 537. A la page 240*l*, nous admettons pour ce nom la leçon proposée *Crésilas*, et, à la p. 240*j*, nous lui consacrons un long article.
(7) Au Tableau chronol., p. 581.
(8) *Ibid.*, p. 537.

(9) Au Tableau chronol., p. 580.
(10) *Ibid.*, p. 582. (11) *Ibid.*, p. 590.
(12) *Ibid.*, p. 629 (13) *Ibid.*, p. 469.
(14) *Ibid.*, p. 542. (15) *Ibid.*, p. 509.
(16) *Ibid.*, p. 499. (17) *Ibid.*, p. 683.
(18) Ce nom, donné par Muratori Bracchi, Sillig, d'après une inscription où il a reçu la qualification de

très-célèbre, περικλυτος, paraît avoir été lu pour Dinocratès, célèbre architecte d'Alexandre, fondateur d'Alexandrie, et dont le nom a été si souvent altéré. *V.* à la table, Dinocrates, p. 90.

(1) Au Tableau chronol., p. 556. (2) *Ibid.*, p. 530. (3) *Ibid.*, p. 523. (4) *Ibid.*, p. 670. (5) *Ibid.*, p. 712.

(6) Ce nom doit peut-être se lire *Leucon*, qu'on trouve sur d'autres pierres.

(7) Au Tableau chronol., p. 638. (8) *Ibid.*, p. 481. (9) *Ibid.*, p. 575. (10) *Ibid.*, p. 541.

(11) Au Tableau chronol., p. 541. (12) *Ibid.*, p. 716. (13) *Ibid.*, p. 667.

(14) Une inscription placée à Bourbon-Lancy, dans l'église de Saint-Nazaire, nous fait connaître ce peintre, probablement grec ou d'origine grecque, établi dans la Gaule. Rev. Arch., déc. 1846.

(15) Au Tableau chronol., p. 618. (16) *Ibid.*, p. 529.

(1) Au Tableau chronol., p. 519.
(2) *Ibid.*, p. 665. (3) *Ibid.*, p. 503.
(4) *Ibid.*, p. 528.

(5) Lu pour Athénion.

(6) Au Tableau chronol., p. 507.
(7) *Ibid.*, p. 692.

(8) Une double faute s'est glissée à l'art. de la p. 240*op*, 3[e] et 4[e] lign., où le digamma éolique n'a pas sa véritable forme F, mais est remplacé par l'epsilon E.

(9) Au Tableau chronol., p. 507.

(10) Ce nom paraît être Ignatius.

(11) Au Tableau chronol., p. 944.

(12) Ce nom rappelle le nom latin *Ennius*. A la ligne 1[re], au lieu de : ΕΝΟΙΩΝ, lisez ΕΝΝΙΩΝ.

(13) Au Tableau chronol., p. 796.
(14) *Ibid.*, p. 669. (15) *Ibid.*, p. 470.

(16) Les noms d'Epicharme de Soles et d'Epicharme de Rhodes, son fils, sculpteurs, ont été trouvés à Rhodes, en 1844, accompagnés de ἐποίησαν, sur une base qui avait été celle d'une statue représentant un personnage sacrifiant. Ross, *Rhein. Mus.*, 1846, p. 166.

(17) Très-douteux.

(1) Au Tableau chronol., p. 665.

(2) Deux vases du fabricant Eucérus mentionnent le nom de son père Ergotime, et cela rend vraisemblable que le père était aussi potier. Est-ce le même Ergotime que celui dont on a un ouvrage? Osann, p. 336. V. Eucérus.

(3) Au Tableau chronol., p. 595.

(4) Nom trouvé sur une inscript. avec la qualification de *Disignator Cæsaris*. On le cite pour expliquer le sens de ce mot, qui ne paraît pas désigner une profession artistique. V. Myron (Statil.). V. Letronne, *Rev. Arch.*, 1846, p. 292.

(5) Au Tableau chronol., p. 470.

(6) Ce nom devient Soterichus, à la p. 271.

(7) Au Tableau chronol., p. 531.

(8) On a découvert nouvellement à Vulci un vase avec l'inscription :

ΕΥΧΕΡΟΣ ΗΟ ΕΡΓΟΤΙΜΟΥ ΥΙΗΗΞ (Εὐχειρος ὁ Εργοτιμου υἱος). Ainsi, mention du nom du père d'Eucérus, comme dans l'insc. de la cylix déjà connue de ce fabricant. L'orthographe qui est Ευχερος sur ce nouveau vase, vient confirmer la conjecture de M. J. de Witte, qui pense que ce mot devait se lire avec un χ sur la cylix. On a donc à peu près le nom Ευχειρος, Euchir. Voy. Ergotime.

(9) Au Tableau chronol., p. 484.
(10) Ibid., p. 493. (11) Ibid., p. 556.
(12) Ibid., p. 493. (13) Ibid., p. 485.
(14) Ibid., p. 729. (15) Ibid., p. 487.

(1) Au Tableau chronol., p. 550.

(2) Nous avons d'abord donné Hyphronius. Cela est provenu de ce que l'E manque dans l'inscr.

(3) Au Tableau chronol., p. 540.
(4) *Ibid.*, p. 443. (5) *Ibid.*, p. 514.
(6) *Ibid.*, p. 582. (7) *Ibid.*, p. 580.
(8) *Ibid.*, p. 543.

(9) Au Tableau chronol., p. 698.
(10) *Ibid.*, p. 692.

(11) En donnant ce nom de gr. f. nous avons supposé que la longue inscr. que porte la première pierre citée : Κλπουρνιου Σεουηρου Φηλιξ εποιει, nous nous sommes mépris sur le sens des deux premiers mots, qui désignent le propriétaire de la pierre. *Letronne*, J. d. S., 1845, p. 738.

(1) Nom du fondateur de la ville de Géla, en Sicile, pris par un auteur pour un gr. mon.

(2) Au Tableau chronol., p. 488. (3) *Ibid.*, p. 519. (4) *Ibid.*, p. 580. (5) *Ibid.*, p. 499. (6) *Ibid.*, p. 528. (7) *Ibid.*, p. 601. (8) *Ibid.*, p. 523. (9) *Ibid.*, p. 537. (10) *Ibid.*, p. 581.

(11) Au Tableau chronol., p. 512. (12) *Ibid.*, p. 516). (13) *Ibid.*, p. 975.

(14) Au Tableau chronol., p. 647. M. Letronne (*Corr. Archéolog.*, 1845, t. XVII, p. 324), fait observer que ce nom n'est pas ancien en Grèce, qu'il est cité pour la première fois par Démosthène (*Contr. Lacrit.*, § 13), et qu'il ne devient commun que dans les temps voisins de l'ère chrétienne, alors que le culte du soleil, *Helios*, avait pris une grande extension. Il est donc probable que notre statuaire était postérieur, et peut-être de beaucoup, au temps d'Alexandre-le-Grand et de Démosthène, de même que tant d'autres statuaires et sculpteurs du second ordre, dont les travaux consistaient en général à faire des statues d'athlètes, de guerriers, d'adorants et d'autres de ce genre de figures, sculpture de commerce dont, sans doute à peu de frais, se pourvoyaient les villes de la Grèce.

(15) Au Tableau chronol., p. 581.

(1) Nous avons probablement mal compris, après Villoison et M. Velker, l'inscr. d'une statue d'Apollon trouvée à Délos et donnée au mot *Lysippe d'Héraclée*. Selon M. Letronne, J. d. S. 1845, p. 739, il faut lire : *à Apollon*, *Lysippe*, *fils de Lysippe* (*a consacré*). *Héraclius* (*a fait*). Ἡρακλειος serait un nom propre. Le nom démotique d'Héraclée est Ἡρακλευς, Ἡρακλειωτης.

(2) Nouveau nom de fabricant, *Bull. archéol.*, 1842, p. 165.

(3) Connu par une inscription grecque et latine trouvée à Préneste où il fut probablement l'architecte d'un temple de Sérapis. Barthélemy, Ac. des inscript., t. XXX, p. 512; R.-Rochette, *quest.*, p. 154.

(4) Au Tableau chronol., p. 484.

(5) L'inscript. des vases de ce fabricant est Ερμογενης εποιεσεν εμε.

(6) Au Tableau chronol., p. 669.

(7) Ce nom trouvé sur un chapiteau de colonne, a paru désigner le sculpteur. Osann, p. 525.

(8) Au Tableau chronol., p. 579.

(9) *Ibid.*, p. 968. (10) *Ibid.*, p. 581. (11) *Ibid.*, p. 779. (12) *Ibid.*, p. 476. (13) *Ibid.*, 516.

(14) Donné par M. R.-Rochette, nouv. lett. à Schorn, p. 91.

(15) Ce nom devient Cratésippe. *V.* Cratésippe et la note.

(1) Au Tableau chronol., p. 528.
(2) Devient Dorothée, p. 240 p.
(3) Au Tableau chronol., p. 475.
(4) Ibid., p. 546. (5) Ibid., p. 472.
(6) Nom reconnu faux.
(7) Au Tableau chronol., p. 477.
(8) Ibid., p. 531. (9) Ibid., p. 588.
(10) Au Tableau chronol., p. 839. Il commenta plusieurs ouvrages d'Archimède. Osann, p. 343.

(11) Au Tableau chronol., p. 839.
(12) L'insc. p. 134 doit être lue comme suit : *P. Decimus Heius, fils de Pakius. Isidore, fils de Numérius, de Paros, a fait.*
(13) Au Tableau chronol., p. 839.
(14) Il paraît que l'insc. d'où ce nom a été tiré, se trouve inexactement rapportée. Comme cet *aurifex* est fils d'un *M. Julius Agathopus*, ses noms doivent être lus non pas *Cœdicius Jucundus*, mais *M. Julius Secundus*. H. Brunn, *Corr. Arch.* 1844, p. 284.
(15) M. Osann, dans le *Kunstbl.*, l'avait donné comme artiste incertain et dont la profession n'était pas indiquée ; il le reproduit comme architecte dans la Gaz. de Halle, p. 325. Il ne dit pas d'où il l'a tiré.
(16) Au Tableau chronol., p. 697.
(17) Ibid., p. 701.

(1) Ce nom doit être écrit par OE.

(2) Au Tableau chronol., p. 617.
(3) *Ibib.*, p. 515. (4) *Ibid.*, p. 485.
(5) *Ibid.*, p. 573. (6) *Ibid.*, p. 666.
(7) *Ibid.*, p. 531.

(8) Au Tableau chronol., p. 683.
(9) *Ibid.*, p. 790. (10) *Ibid.*, p. 486.
(11) *Ibid.*, p. 669. (12) *Ibid.*, p. 537.
(13) *Ibid.*, p. 661. (14) *Ibid.*, p. 578.
(15) *Ibid.*, p. 542.

(16) Ce nom devint celui d'un consécrateur. *Voy.* Héraclius et la note.

(17) Au Tableau chronol., p. 580.
(18) *Ibid.*, p. 542. (19) *Ibid.*, p. 499.

(1) Nous avons donné cet *argentarius* sous le nom de *Malchio-Philéros*. Nous nous sommes trompé, après un autre antiquaire, sur le sens de l'inscription, dont voici le texte : Cn. Cn. Cn. Cn. Septumieis C. L. *Philargurus*, *Malchio*, *Pileros*, *argentarii*. Ainsi trois *argentarii* au lieu d'un, 1° *Cn. Septimius Malchion*, 2° *Cn. Septimius Philargurus*, 3° *Cn. Septimius Philéros*, tous les trois affranchis de personnes du nom de Septimius. H. Brunn, Corr. Arch., 1844, t. XVI. p. 285; Letronne, *Rev. Arch.*, 1844, p. 393.

(2) Au Tableau chronol., p. 785.

(3) Le travail de M. Letronne sur les noms grecs présente de curieuses recherches sur les noms où entre l'élément *mandre*, comme *Mandroclès*, *Anaximandre*, etc. Le savant philologue dérive tous ces noms d'une ancienne divinité des peuples de l'Asie mineure, du nom de *Mandros*.

(4) Au Tableau chronol., p. 623.

(5) *Ibid.*, p. 738.

(6) Au Tableau chronol., p. 580. Ce nom de peintre, donné par

Pline, ne présente pas la forme ordinaire des noms grecs. On s'accorde à le changer en Nicophanes. *V.* Nicophanes II.

(7) Au Tableau chronol., p. 507.

(8) *Ibid.*, p. 581. (9) *Ibid.*, p. 515.

(10) *Ibid.*, p. 957. (11) *Ibid.*, p. 579.

(12) *Ibid.*, p. 691. (13) *Ibid.*, p. 537.

(1) Au Tableau chronol., p. 608.
(2) *Ibid.*, p. 760. (3) *Ibid.*, p. 502.
(4) *Ibid.*, p. 529.

(5) L'un, fils de Téléson de Rhodes, s'occupait de statues honorifiques. Son nom, accompagné de ἐποίησε, a été trouvé sur une base, en 1844, par M. L. Ross, et sur une autre, réuni à son père Téléson, avec l'aoriste ἐποίησαν. L'autre, fils d'Aristonides, s'occupait de statues du même genre.

(6) Au Tableau chronol., p. 512.
(7) *Ibid.*, p. 537.

(8) Au Tableau chronol., p. 700.
(9) *Ibid.*, p. 615.

(10) Sur le Nicolo, gravé par ce Mycon, que nous avons cité à son article, dans la table, p. 150, l'Amour monté sur un lion *joue de la lyre*, comme sur le camée de Protarque, du cabinet du grand-duc de Florence. Et outre le nom de Μύκωνος qui y est gravé, les deux lettres Επ se trouvent sous la tête du lion. *Not. de M. Dubois.*

(11) Au Tableau chronol., p. 530.

(12) Trouvé sur une inscription avec la qualification de *dissignator scenarum*, qui ne paraît pas être une profession artistique. *V.* Letronne, *Rev. Arch.*, 1846, p. 292. *V.* Eros (C. Verrès).

(13) Au Tableau chronol., p. 536.
(14) *Ibid.*, p. 540.

(1) Au Tableau chronol., p. 593.
(2) *Ibid.*, p. 530. (3) *Ibid.*, p. 542.
(4) *Ibid.*, p. 655. (5) *Ibid.*, p. 584.
(6) *Ibid.*, p. 539. (7) *Ibid.*, p. 716.

(8) Ce peintre est donné par Pline, dans quelques manuscrits, sous le nom de Mécophanes, qui n'est pas grec. Le manuscrit de Remberg donne Nicophanes, que plusieurs antiquaires adoptent, mais qu'il ne faut pas confondre avec le précédent. M. R. Rochette, nouv. lett. à Schorn, p. 350, et Letronne, J. des Sav., 1845, p. 630.

(9) Au Tableau chronol., p. 749.
(10) *Ibid.*, p. 558, (11) *Ibid.*, p. 537.

(1) Au Tableau chronol., p. 588.
(2) *Ibid.*, p. 528.

(3) Aux six pierres gravées que nous avons énumerées à l'art. *Onésas*, page 159, il faut joindre un Apollon appartenant à la collection du marquis *della Colonella*. Bull. inst. arch., 1839, p. 105, Osann, p. 332.

(4) Au Tableau chronol., p. 602.
(5) *Ibid.*, p. 499. (6) *Ibid.*, p. 540.
(7) *Ibid.*, p. 572. (8) *Ibid.*, p. 579.
(9) *Ibid.*, p. 530.

(10) M. Letronne pense que le mot Αφροδιτη, gravé sur sardoine, que nous indiquons à l'article *Panæus*, p. 163, est dû à une main moderne. D'après cette opinion, la jeune beauté attaquée par le satyre ne serait pas Vénus (un satyre ne s'y serait pas hasardé), mais une nymphe.

(11) Au Tableau chronol., p. 543.
(12) *Ibid.*, p. 712. (13) *Ibid.*, p. 541.
(14) *Ibid.*, p. 598. (15) *Ibid.*, p. 529.
(16) *Ibid.*, p. 628. (17) *Ibid.*, p. 541.

(1) Au Tableau chronol., p. 548. (2) *Ibid.*, p. 574. (3) *Ibid.*, 5.542.

(4) Sculpteur chrétien qui fit en marbre de Paros un bas-relief offrant J.-C., saint Pierre et saint Paul. Dans une inscription latine en quatre vers hexamètres, Pelegrinus se vante très-modestement d'être l'habile sculpteur de cet ouvrage, et il prie Dieu de le faire monter au ciel. Je ne donne ce sculpteur que dans le cas où il aurait vécu avant la fin du VI[e] siècle de notre ère, limite de ma liste d'artistes. Ce nom est tiré d'Angelo Maï, *Coll. Vat.*, t. V, p. 188; Osann, p. 329.

(5) Au Tableau chronol., p. 541. (6) *Ibid.*, p. 507. (7) *Ibid.*, p. 526.

(8) Au Tableau chronol., p. 529.
(9 et 10) Voir Malchion et la note
(11) Au Tableau chronol., p. 506.
(12) *Ibid.*, p. 648. (13) *Ibid.*, p. 663.

(1) Au Tableau chronol., p. 484.
(2) *Ibid.*, p.579. (3) *Ibid.*, p.584.
(4) *Ibid.*, p.577. (5) *Ibid.*, p.601.
(6) *Ibid.*, p.537.

(7) M. Curtius, dans le *Kunstabl.*, 1845, n. 39, et M. H. Brunn, *Corr. Arch.*, 1844, imprimée en 1845, et publiée à Paris en 1846, p. 271, doutent, peut-être avec raison, que l'on doive regarder comme de la même main et la médaille de Syracuse, de Phrygillus, et la pierre gravée qui porte le même nom. La différence de style de ces deux productions de la ciselure monétaire et de la gravure sur pierres fines semble autoriser à admettre deux artistes différents portant le même nom, l'un de Syracuse, graveur monétaire, l'autre graveur sur pierres fines et dont on ignore la patrie. Je me range volontiers à l'opinion de ces deux savans.

(8) Au Tableau chronol., p. 542.
(9) *Ibid.*, p.542. (10) *Ibid.*, p.541.
(11) *Ibid.*, p.957.

(12) Il faisait des statues honorifiques, des sacrificateurs, et autres de ce genre. Son nom est inscrit avec εποιησε sur une base trouvée par M. Ross.

(13) Très-douteux.

(1) Au Tableau chronol., p. 647.
(2) *Ibid.*, p. 560. (3) *Ibid.*, p. 539.
(4) *Ibid.*, p. 543. (5) *Ibid.*, p. 669.
(6) *Ibid.*, p. 669. (7) *Ibid.*, p. 578.
(8) *Ibid.*, p. 527. (9) *Ibid.*, p. 543.
(10) *Ibid.*, p. 606. (11) *Ibid.*, p. 665.
(12) *Ibid.*, p. 631.

(13) Au Tableau chronol., p. 666.

(14) Le nom gravé sur la pierre est Πειθινος, Pithinus. Ce nom, selon M. Letronne, n'aurait pas dû être changé en Pothinus. *Rev. arch.*, sept. 1846, p. 384.

(15) Au Tableau chronol., p. 538
(16) *Ibid.*, p. 567. (17) *Ibid.*, p. 697

(1) Au Tableau chronol., p. 569.

(2) Ce nom de sculpteur est sur la base d'une statue honorifique trouvée à Rhodes. L'inscript. porte qu'il était né à Cydonie en Crète, et sa qualité de statuaire est indiquée par le mot εποιησε. Ross, *Rh. Mus.*, 1845, p. 194.

(3) Au Tableau chronol., p. 529.
(4) *Ibid.*, p. 579. (5) *Ibid.*, p. 579.
(6) *Ibid.*, p. 596.

(7) Fils d'Hécatoclès. Insc. grecq., Bœckh, t. II, p. 298 *j*.

(8) Au Tableau chronol., p. 524.
(9) *Ibid.*, p. 539. (10) *Ibid.*, p. 666.

(11) Au Tableau chronol., p. 573.
(12) *Ibid.*, p. 610.

(13) Fils de Timagoris, inscrit comme sculpteur, εποιησε, sur la base d'une statue de sacrificateur trouvée à Rhodes par M. Ross. *Rh. Mus.*, 1845, p. 169.

(14) Au Tableau chronol., p. 669.
(15) *Ibid.*, p. 515. (16) *Ibid.*, p. 669.
(17) *Ibid.*, p. 492.

(1) *V.* Taconides et la note.

(2) Au Tableau chronol., p. 543.

(3) *Ibid.*, p. 573. (4) *Ibid.*, p. 484.

(5) *Ibid.*, p. 646. (6) *Ibid.*, p. 670.

(7) *Ibid.*, p. 539. (8) *Ibid.*, p. 503.

(9) *Ibid.*, p. 537.

(10) La pierre où ce nom se trouve, et qui est du cabinet de M. Beck, a été reconnue fausse.

(11) *V.* note sur *Jucundus.*

(12) M. Osann, p. 243, pense, et sans doute avec raison, que c'est pour donner un air d'archaïsme à la pierre qui porte ce nom, qu'il a été gravé en écriture rétrograde, et l'on peut croire que ce n'est qu'une ruse maladroite du faussaire.

(13) Au Tableau chronol., p. 787.

(14) *Ibid.*, p. 578.

(15) Son nom se trouve sur un plat de Vulci, représentant une Diane marchant. Gerhard, Arch. Zeit., p. 315; Osann, p. 329.

(1) Au Tableau chronol., p. 528.
(2) *Ibid.*, p. 749.
(3) *V.* Cœcas et la note,
(4) Au Tableau chronol., p. 473.
(5) Son nom se trouve sur une coupe qui représentait Hercule tuant le lion de Némée. Gerhard, Arch. Zeit., p. 361; Osann, p. 329.
(6) Au Tableau chronol., p. 528.
(7) *Ibid.*, p. 949. (8) *Ibid.*, p. 957.
(9) *Ibid.*, p. 515.
(10) Son nom est suivi d'*εποιει* sur une médaille donnée par le savant antiquaire M. Abeken. Bull. Corr. Arch., 1839, p. 238.
(11) Au Tableau chronol., p. 666.

(12) Au Tableau chronol., p. 529.
(13) *Ibid.*, p. 618.
(14) Sur l'une des bases des statues honorifiques trouvées par M. Ross, à Rhodes, est une inscription indiquant comme auteurs de la statue Sosipater et Zénon de Soles. Ross, *Rhein. Mus.*, 1845, p. 168.
(15) Au Tableau chronol., p. 947.
(16) *Ibid.*, p. 595.
(17) M. Letronne ne voit dans cet artiste qu'un peintre de voitures.

(1) Au Tableau chronol., p. 509. (2) *Ibid.*, p.504. (3) *Ibid.*, p.622. (4) *Ibid.*, p.669.

(5) Au Tableau chronol., p. 655, L'inscription donnée par Spon (*v.* 240*dd*) porte *Διων φιλοσοφος. Σθεννις εποιει.*

(6) Au Tableau chronol., p. 520.

(7) Son nom, avec celui de Xénophile, a été trouvé dans une inscr. d'Argos, par M. Ross, *Insc. gr. inéd.* I, n. 58. M. Curtius, Kunstbl. 1845, p. 40, croit les avoir aussi découverts dans un fragment d'inscr. qui se termine par *Στρατων Αργειοι εποιησαν.* H. Brunn, Corr. Arch., 1844, p. 284.

(8) Au Tableau chronol., p. 596. (9) *Ibid.*, p.951.

(10) Au Tableau chronol., p.509. (11) *Ibid.*, p.749. (12) *Ibid.*, p.516. (13) *Ibid.*, p.817.

(14) Ce nom paraît devoir être lu Saconidès, comme le propose M. Gerhard. On trouve dans Thucydide, cité par M. Pape, un Sacon de Zancle (*Σακων*), fondateur d'Himère en Sicile, Ces mots dériveraient de *σακος*, bouclier.

(15) Au Tableau chronol., p. 469. (16) *Ibid.*, p.669. (17) *Ibid.*, p.510. (18) *Ibid.*, p.494. (19) *Ibid.*, p.484. (20) *Ibid.*, p.520.

(1) Son nom est sur une base de statue dans les jardins de St.-Chrysogone, à Rome. Il fit don à une église de la statue qu'il avait faite. On ne donne pas son époque, et peut-être est-il postérieur au VIe siècle, à la fin duquel ma liste des artistes se termine. Angel.Maï, *Coll. Vat.*, t. V, p. 188; Osann, p. 829.

(2) Au Tableau chronol., p. 666.
(3) *Ibid.*, p.506. (4) *Ibid.*, p.539.
(5) *Ibid.*, p.492, 494.
(6) *Ibid.*, p.507, 509.
(7) *Ibid.*, p.655. (8) *Ibid.*, p.841.

(9) Son nom se trouve avec ΕΠΟΙΕΙ sur une médaille donnée par M. Abeken, Bull. Corr. Arch., 1839. p. 238; H. Brunn., Corr, Arch., t. XVI, p. 271.
(10) Au Tableau chronol., p. 578.
(11) *Ibid.*, p.571. (12) *Ibid.*, p.506.
(13) *Ibid.*, p.567. (14) *Ibid.*, p.554.
(15) *Ibid.*, p.531. (16) *Ibid.*, p.542.
(17) *Ibid.*, p.959.
(18) *Ibid.*, p.610, 647.
(19) *Ibid.*, p.581. (20) *Ibid.*, p.610.

(1) Au Tableau chronol., p. 631.
(2) *Ibid.*, p. 573, 660.
(3) *Ibid.*, p. 542.
(4) *Ibid.*, p. 582, 593.
(5) *Ibid.*, p. 625, 967.
(6) *Ibid.*, p. 499. (7) *Ibid.*, p. 497.
(8) *Ibid.*, p. 472.

(9) Au Tableau chronol., p. 664.
(10) *Ibid.*, p. 664. (11) *Ibid.*, p. 531.
(12) *Ibid.*, p. 591.
(13) Silène sur un âne. — Gorlée, n. 330, Dubois; Osann, *Kunstbl.*, 1840, n. 84, p. 333.
(14) Au Tableau chronol., p. 711.

(1) Au Tableau chronol., p. 690.

(2) Au Tableau chronol., p. 700.

Ce nom de sculpteur, qu'on a déjà vu sur deux statues, se trouve encore sur une gaîne d'Hermès (la tête manque), qui faisait partie de la collect. *Jenkins*. On lit sur cette gaîne dix vers hexamètres, fin d'une inscr. plus longue, et Zénon y dit qu'après avoir montré ses talents dans plusieurs villes, il a élevé à son fils, ravi par une mort prématurée, un tombeau, une stèle et plusieurs statues.

(3) Au Tableau chronol., p. 578.
(4) *Ibid.*, p. 536. (5) *Ibid.*, p. 666.

ARTISTES ANONYMES. — FINS DE NOMS.

Les fragmens donnant le commencement du nom sont dans la Liste générale, à leur ordre alphabétique.

(1) Le nom Αθηναιοδωρου est inscrit, avec εποιησε, sur une base de statue trouvée par M. Ross. Son fils, dont on ne connaît pas le nom, faisait des statues honorifiques, des adorans. *V.* Epicharme.

(2) Sur une base, l'inscr. suiv. : ...ος Διογνητου Αχαρνευς εποιει.

(3) Fils de Ménidès, d'Antioche sur le Méandre. ...ανδρος Μηνιδου Αντιοχευς απο Μαιανδρου εποιησεν. Inscr. trouvée à Milo, avec la Vénus. *Musée du Louvre*, n. 232 bis. Musée de sculpt., inscr., pl. LIV.

(4) Inscr. probablement fausse.

(5) *V.* au Catal., *Æschine*, p. 5.

(6) M. R.-Rochette rétablit, sur cette fin de nom, le mot Midiès.

(7) Inscr. de l'Apollon *Philesius*, en bronze, du Musée du Louvre. ...ηνοδοτος... και... φων Ροδιος εποο....

(8) Employé dans le Catalogue comme non complet, *de Cós*.

(9) Rétabli en Χολχος, p. 270.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DU VOLUME.





